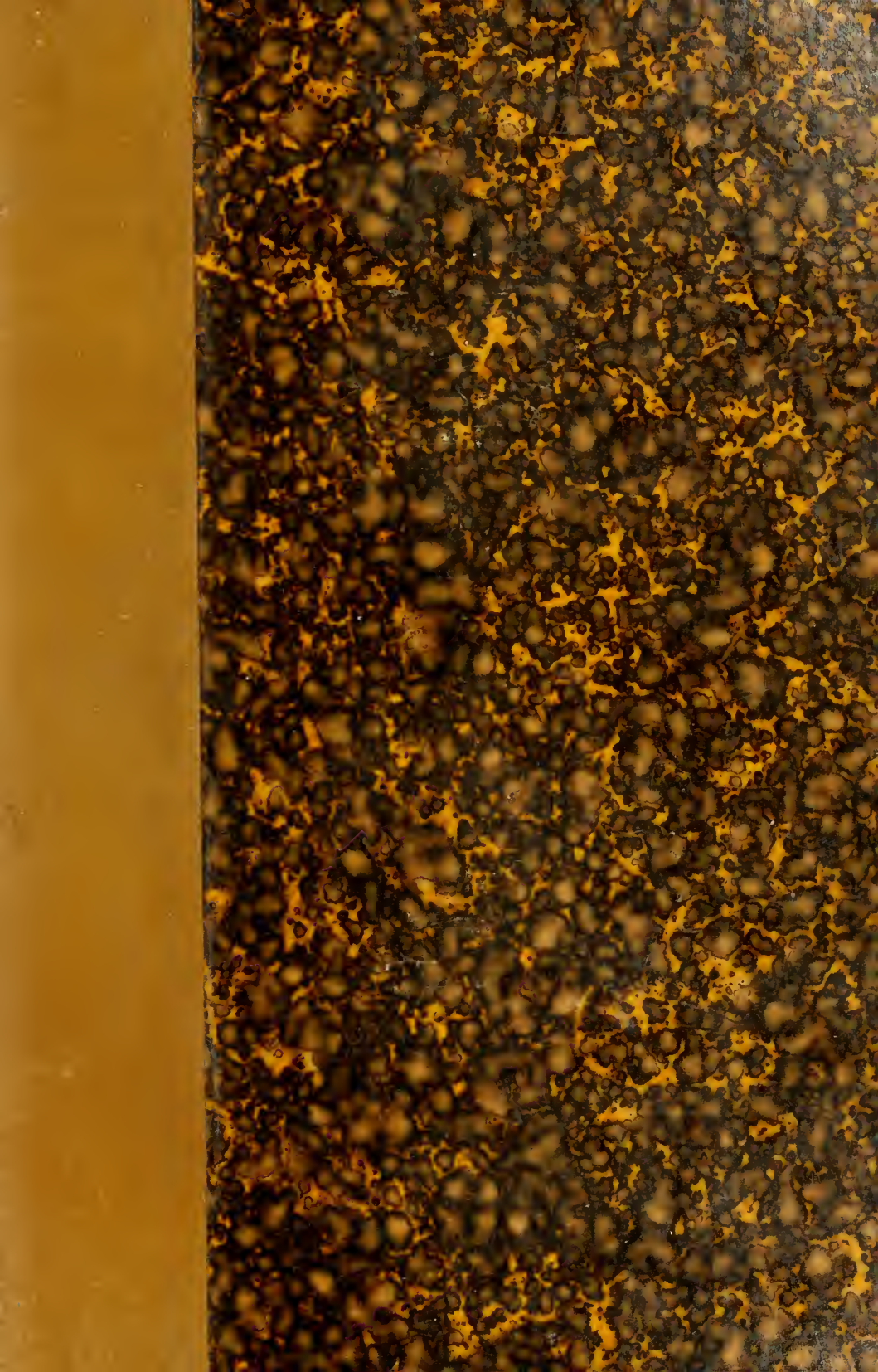
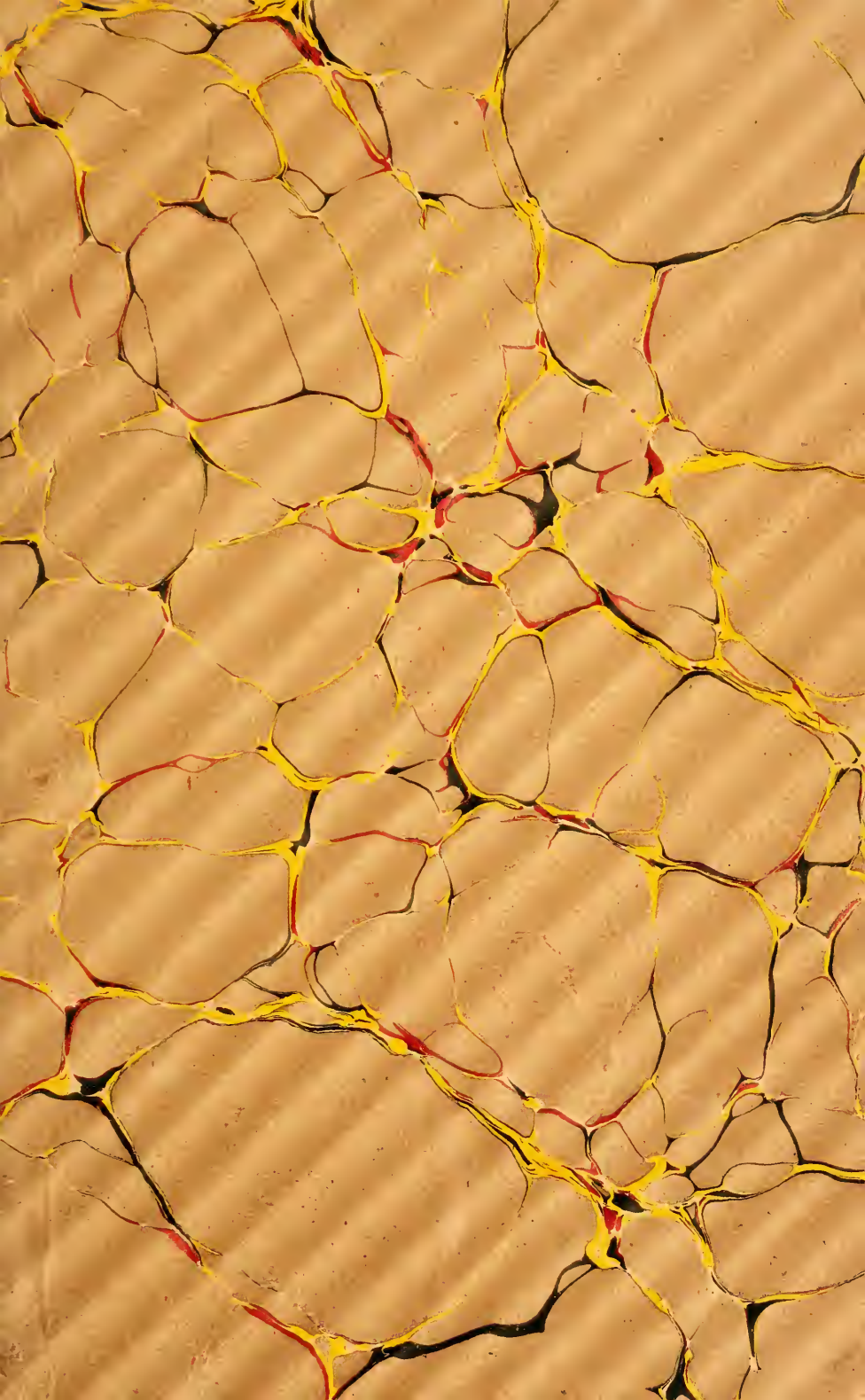








BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

17^E ANNÉE — 1890



116902
—
28/6/11

A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Voltaire, 9

1890

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République;

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la Ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1890.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- | | |
|---|---|
| ALLEMAGNE (Henri D'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30. | ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9. |
| ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1. | AUDIFFRET - PASQUIER (duc D'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23. |
| AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France. | AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne). |
| ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue de la Boétie, 49. | AUMALE (duc D'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise). |
| ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17. | AUNAY (Alfred D'), [334]; rue Boursault, 47. |
| ARCHDEACON (Edmond), [264], agent de change honoraire; avenue des Champs-Élysées, 15. | AVAIZE (Amédée D'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire). |
| Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise). | BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube). |
| ASHER et C ^{ie} , [360], libraires; à Berlin. | BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3. |
| AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 5, à Saint-Mandé (Seine). | BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État; boulevard Malesherbes, 62. |
| AUBRY-VITET (Eugène), [313], | |

- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLY (A.-N.-L.), [548], architecte, membre de l'Institut; boulevard Bonne-Nouvelle, 19.
- BAPST (Germain), [619]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 215.
- BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARROUX (Marius), [784], archiviste adjoint de la Seine; quai Henri IV, 30.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- BAUDOUIN (Henri), [379]; rue Royale, 8.
- BAUMGART (Émile), [142], administrateur-adjoint et conservateur du Musée de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.
- BÉGIS (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
- BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.
- BENOIST (Louis), [782], notaire honoraire, conseiller général de Seine-et-Marne; à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).
- BERNARD (l'abbé Eugène), [614]; rue Gay-Lussac, 5.
- BERNOIS (l'abbé C.), [806]; curé de Cravant, par Baugency (Loiret).
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [820]; avenue Montaigne, 43.
- BERTIN (Georges), [766]; rue Balu, 11 bis.
- BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire; rue de Monceau, 51.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque du Conseil Municipal de Paris, [636]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- Bibliothèque de la ville de Corbeil, [781]; à Corbeil (Seinc-et-Oise).
- Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'École des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [581]; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque administrative de la Préfecture de la Seine, [777]; au Pavillon de Flore, palais du Louvre.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de Rothschild, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque du Sénat, [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).

- Bibliothèque de la Ville de Versailles, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BINDER (Maurice), [800], conseiller municipal de Paris; avenue des Champs-Élysées, 102.
- BIOLLAY (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY (Paul), [393], avocat général près la cour des Comptes; rue de Naples, 46.
- BIZEMONT (marquis DE), [708]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 109.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue de la Santé, 46.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; rue Roy, 8.
- BOULENGER (M^{me} V^e J.-Romain), [673]; rue Cambacérès, 26.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archivist-paléographe; rue François-Millet, 12.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue d'Angivillier, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- BRAULT (Robert), [760], notaire; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BRÉARD, [621]; à Louvres-en-Parisis (Seine-et-Oise).
- BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.
- BRÉLEMANN (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle, 82.
- BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Stanislas, 6.
- BUCHÉ (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.
- BUDÉ (Eugène DE), [772]; au Petit-Sacconex, par Genève (Suisse).

- BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; rue Gounod, 4.
- CAMUS (Fernand), [382]; boulevard Saint-Michel, 123.
- CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
- CAUVILLE (Paul DE), [827]; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
- Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
- CHAMPEAUX (DE), [598], inspecteur des Beaux-Arts à la préfecture de la Seine; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
- CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
- CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
- CHARAVAY (Étienne), [250], archivist-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARAVAY (Eugène), [745]; quai du Louvre, 8.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEL (Eugène), [304], architecte honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
- CHAZAL (Léon), [550], caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON (Jacques - Paul), [674]; cité Condorcet, 5.
- CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
- CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; rue de Londres, 29.
- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.
- COCHIN (Henry), [790]; château du Wetz, à St-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.
- CORLEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine; avenue de l'Opéra, 4.
- CORMENIN (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains; rue de Courcelles, 14.

- COÜARD-LUYS (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise; à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille), [828], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; quai des Grands-Augustins, 53 *bis*.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue Raynouard, 39.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris; rue de Lille, 1.
- COURCEL (Georges DE), [617]; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397]; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris; place des Vosges, 5.
- COYECQUE (Ernest), [770], archiviste-paléographe, attaché aux Archives de la Seine; rue Michel-Bizot, 104.
- GRAMAIL (Alfred), [628]; rue de Berry, 50.
- CRETTE, [566], libraire; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- GRÈVECEUR (Robert SAINT-JOHN DE), [783]; rue de Longchamp, 120.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales; boulevard Suchet, 15.
- DACIER (Edme), [275]; rue Le Chapelais, 12.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797]; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], attaché à la bibliothèque Ste-Geneviève; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (Henri-François), [20], archiviste aux Archives nationales; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697]; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président du Cercle de la Librairie; rue des Écoles, 56.
- DELISSAUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales; au palais des Archives.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438]; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Émile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes; rue Pradier, 23.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801]; rue François 1^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome.
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Beautreillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe à la Chambre des Députés;

- rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 *bis*.
- DEVILLE, [462], ancien juge au tribunal de commerce; rue Gaillon, 12.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor DES), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. DE), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin; rue du Bac, 37.
- DOUCET (J.), [725]; rue de la Ville-l'Évêque, 27.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste; rue de l'Université, 157 *bis*.
- DUBOST (Raymond), [325]; rue Saint-Denis, 130, à Courbevoie (Seine).
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française; boulevard Haussmann, 82.
- DUCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; Grande-Rue, 25, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30]; boulevard de Latour-Maubourg, 58.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524]; ancien archiviste du département de la Corse; à Ajaccio.
- DUPLESSIS (Georges), [32], conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 17.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de bureau au ministère de la Marine et des colonies; rue de Chaillot, 59.
- DUPONT (Adrien), [603]; rue Vandamme, 63.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Sens; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France; rue du Ranelagh, 82.
- DURUFLÉ (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Edmond), [785], directeur du Mont-de-Piété; rue Malebranche, 8.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien

- préfet de la Seine, conseiller municipal; rue de Beaune, 1.
- †EGGER (Émile), [35].
- EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins; rue de la Santé, 15.
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{ve}), [741]; rue de Marignan, 29.
- ESPINE (comte DE L'), [665]; boulevard Saint-Germain, 173.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, ancien adjoint au Maire du II^e arrondissement de Paris; place du Palais-Bourbon, 3.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37]; rue de Paris, 69, à Meudon (Seine-et-Oise).
- FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire*; rue Saint-Jacques, 223.
- FAUVAGE (Eugène), [214]; avenue du Maine, 19.
- FERDINAND (l'abbé), [732]; curé du Perreux, par Nogent-sur-Marne (Seine).
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice; à Charenton (Seine).
- FEULARD (Dr Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis; rue Lafayette, 112.
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.
- FLACH (Jacques), [631], professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri DE), [131], archi-viste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FLEURY (Prosper-Paul, marquis DE), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy; à Crépy-en-Valois (Oise).
- FOURNEL (Victor), [740]; rue Bonaparte, 29.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire honoraire, boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; palais de l'Institut, quai Conti.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.
- FUCHS (Adalbert DE), [533], conseiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois; à Vienne (Autriche).
- FUSTIER (Gustave), [623], secrétaire du cabinet du Préfet de police; rue Saint-Placide, 37.
- GALAIS (Alphonse-G.), [775]; boulevard Haussmann, 87.
- GALARD (marquis DE), [435]; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GANNAL (docteur), [750]; rue de Seine, 6.
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat; rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (Édouard), [164]; rue Saint-Denis, 19. *bis*, à Boulogne (Seine).
- GARNIER (L.-R.), [834]; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277]; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).

- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris; rue Claude-Bernard, 61.
- GENESTE (Eugène), [544]; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404]; rue Drouot, 8.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain, membre de l'Institut; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.
- GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue des Chartreux, 4.
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques; rue de Lancry, 17.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis; passage Saint-Paul, 7.
- GRASSOREILLE (Georges), [638], archiviste-adjoint aux Archives de la Seine; rue de Vergennes, 47, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813]; boulevard de Clichy, 126.
- GROUCHY (vicomte de), [534], ministre plénipotentiaire; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles; rue de Satory, 39, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (J.-J.), [45]; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts; rue de l'Université, 5.
- HAHN (Alexandre), [308]; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], ancien député, ministre plénipotentiaire, directeur au ministère des Affaires étrangères; rue de la Planche, 3.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVARD (Henri), [722]; rue Fénelon, 13.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUIS (Émile), [607]; rue François 1^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.

- HEREDIA (Severiano DE), [516], ancien député; rue de Courcelles, 177.
- HERVIEUX (Léopold), [743], membre du Conseil municipal de Paris; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris; rue Larmouroux, 23, à Vanves (Seine).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333]; bureau du secrétariat général au ministère des Finances, rue de Rivoli.
- HUSSON (Henry), [803]; rue de Clichy, 45.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454]; rue François I^{er}, 1.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- JACQUEMIN (Eugène), [402]; boulevard Beauséjour, 55.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 52.
- JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], agrégé à la Faculté de droit de Paris; rue Gay-Lussac, 1.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères; rue Herschell, 4.
- KELLER (M^{me} Jean), [774]; rue de Varenne, 19.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.
- KÖNIG (l'abbé), [679], 1^{er} vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.
- †LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 8.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], secrétaire général adjoint du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.

- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue Jacob, 23.
- LAFOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Saint-Germain; rue Richempanse, 7.
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616]; rue de la Grosse-Armée, 1, à Bourges (Cher).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ [408], architecte du gouvernement; rue de Rennes, 61.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LALLEMENT (l'abbé), [699], agrégé de l'Université; à l'école Massillon, quai des Célestins, 2.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210]; avenue des Ternes, 85.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LA PERCHE (Paul), [696]; rue de Berri, 24.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (comte DE), [57], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.
- LAURENT (M^{me} veuve Louis), [808]; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médecins, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LECARON (Frédéric), [257], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; boulevard Pereire, 127.
- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Chamboardin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis*.
- LEFEBVRE (Charles), [826]; à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque

- que Nationale ; rue des Mathurins, 3.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères ; rue des Mathurins, 3.
- LÉGER (Pierre-Léon), [817], juge de paix ; à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise).
- LEGOUX (baron Jules), [792] ; rue de Lisbonne, 58.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales ; rue Martignac, 1.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales ; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520] ; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit ; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut ; à l'École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 14.
- LEROSEY (l'abbé), [749] ; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel ; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *L'Union* ; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405] ; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300] ; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde* ; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées ; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; boulevard des Invalides, 34.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- † LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew ; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte ; rue Pouchet, 16.
- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris ; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte de), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France ; rue de Varenne, 90.
- LUCE (Siméon), [66], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes ; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAËN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris ; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAËN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel ; rue Saint-Marc, 22.
- MAGIMEL (René), [594] ; rue de Berlin, 40.

- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue du Bac, 93.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte DE), [351], archiviste-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (Francis), [643], adjoint au maire; à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Marius), [824], député de la Seine; rue Pierre-Charon, 4.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Le Châtelais, 11.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue de Passy, 75.
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- MASSON (l'abbé), [249]; rue Galvani, 13.
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAURY (Alfred), [73], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général honoraire des Archives nationales; rue de Condé, 12.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉLY (Fernand DE), [776]; boulevard Haussmann, 186.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, ancien conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulainvilliers, 26.
- MICHAUX (Lucien), [202], ancien chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine, secrétaire général de la *Rente Foncière*; rue Raynouard, 69.
- MICHEL (Henry), [713], professeur à la Faculté de droit; boulevard Saint-Michel, 79.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.

- MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIOFAT (Eugène), [663], architecte-expert, commissaire-voyer de la ville de Paris, professeur à l'Association Polytechnique; boulevard de Reuilly, 39.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Séguier, 2.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.
- NARBÉY (l'abbé C.), [780], vicaire de Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine; rue de Mantès, 34, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAS (l'abbé Louis), [664]; rue Saint-Dominique, 31.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL, [726]; rue de l'Université, 70 *bis*.
- NORMAND (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue des Martyrs, 51.
- NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe; rue Rembrandt, 2.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- ODIOT (Ernest), [206]; rue Duphot, 25.
- ŒLRICHS (Georges), [791]; rue Pigalle, 2.

- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de Lisbonne, 53.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARDIEU (comte DE), [779]; château d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix), [211]; route de Versailles, 122, villa de la Réunion, 3.
- PARIS (Amédée), [493], imprimeur, directeur-gérant de *l'Écho pontoisien*; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; rue du Bac, 110.
- PASCAL (R. P. Georges DE), [789], des Frères Prêcheurs; rue de Varenne, 28.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PATINOT, [424], ancien préfet; rue de Rivoli, 184.
- PATY DE CLAM (marquis DU), [814], capitaine attaché à l'État-Major Général du Ministre de la Guerre; rue Boccador, 12.
- PAULY (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil; boulevard de Courcelles, 33.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe; boulevard des Capucines, 19.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue des Dames, 6.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PILLE (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Rennes, 112.
- PINAUT (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire

- à Saint-Merry ; rue Saint-Martin, 78.
- PINGARD (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut ; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police ; à Douai (Nord).
- POIRET (Henri), [833] ; rue de Milan, 15.
- PONSELLE (Georges), [787] ; rue de Madrid, 22.
- POPELIN (Claudius), [606] ; rue de Téhéran, 7.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe ; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613] ; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651], banquier ; rue des Martyrs, 23.
- PRAROND (Ernest), [213] ; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France ; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN (Albert), [559], imprimeur ; rue du Regard, 6.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788] ; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle ; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale ; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668] ; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691] ; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547] ; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646] ; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENAUD (Armand), [793], inspecteur en chef des Beaux-Arts et Travaux historiques ; à l'Hôtel de ville.
- REY (Auguste), [256] ; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197] ; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris ; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658] ; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archiviste-paléographe ; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599] ; rue de Lille, 50.
- ROCHE (Paul), [758], avoué ; rue Sainte-Anne, 10.
- ROUYER (Jules), [734] ; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études ; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729] ; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483] ; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales ; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles ; quai Conti, 11.

- RUBLE (baron Alphonse DE), [95];
rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE),
[753]; rue Cambon, 43.
- SAJOU (Charles), [289], adminis-
trateur de la Caisse commer-
ciale de Paris; boulevard Pois-
sonnière, 23.
- SAJOU (Ernest), [290]; boulevard
Poissonnière, 23.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire
de section au Conseil d'État;
boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411];
rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave), [641], joaillier;
Palais-Royal, 147.
- SARDOU (Victorien), [407], de
l'Académie française; rue du
Général-Foy, 37.
- SCHEFER (Charles), [242], membre
de l'Institut, directeur de l'École
des langues orientales; rue de
Lille, 2.
- SEGOND (Louis-Ernest), [756], no-
taire; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311],
ancien député, conseiller géné-
ral de Seine-et-Marne; rue
de la Boétie, 44.
- SEIGNEUR (Maurice DU), [796],
architecte; quai de Béthune,
26.
- SELLIER (Charles), [762], archi-
tecte-ingénieur; rue Labat, 34.
- SÉNART (Emile), [96], membre de
l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], an-
cien maire de Pontoise; rue
Charles-Laffite, 56, à Neuilly
(Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde
général des Archives nationa-
les; au palais des Archives, rue
des Francs-Bourgeois, 60.
- SIEBER (Louis), [293], bibliothé-
caire de l'Université de Bâle; à
Bâle (Suisse).
- SOREL (Albert), [337], membre
de l'Institut, secrétaire de la
présidence du Sénat, profes-
seur à l'École des sciences poli-
tiques; au palais du Luxem-
bourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], prési-
dent du Tribunal; à Compiè-
gne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste
aux Archives nationales; rue
Saint-Placide, 54.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de
Sainte-Élisabeth-du-Temple;
rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe),
[241], correspondant de l'Insti-
tut; à Gontaud (Lot-et-Ga-
ronne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], no-
taire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-
paléographe, avocat à la Cour
d'appel de Paris; rue de Bou-
lainvilliers, 16.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archi-
viste des Côtes-du-Nord; à St-
Brieuc.
- TEULET (Raymond), [630], archi-
viste aux Archives nationales;
à Méry-sur-Oise (Seine-et-
Oise).
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue
Claude-Bernard, 77.
- THOISON (Eugène), [794]; place
Clichy, 14.
- THOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à
Saint-Pierre-de-ChailLOT; ave-
nue du Trocadero, 15.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef ho-

- noire du service historique de la ville de Paris; à Fontenay-sous-Bois (Seine).
- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boutarel, 2.
- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.
- VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 2, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Soufflot, 2 *bis*.
- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
- VITU (Auguste-Maxime), [823], ancien élève de l'École des chartes; rue du Faubourg-Montmartre, 17.
- †WAILLY (Natalis DE), [119].
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ (P.), [825]; avenue Trudaine, 31.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	— DE PAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT
DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTE-
MENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-
ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1890.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	MARSY (comte DE).
BRUEL (Alexandre).	MAURY (Alfred).
COUSIN (Jules).	MAXE-WERLY (Léon).
DELABORDE (H.-François).	ROZIÈRE (Eugène DE).
GUÉRIN (Paul).	RUBLE (baron A. DE).
LASTEYRIE (comte DE).	

1891.

BAPST (Germain).	MONTAIGLON (Anatole DE).
BONNASSIEUX (Pierre).	TISSERAND (L.-M.).
DELISLE (Léopold).	TRANCHANT (Charles).
FAGNIEZ (Gustave).	VACQUER (Th.).
GIRY (Arthur).	VALOIS (Noël).
LUCE (Siméon).	VITU (Auguste).

1892.

BIENAYMÉ (Gustave).	LACOMBE (Paul).
BOISLISLE (Arthur DE).	MAREUSE (Edgar).
BONNARDOT (François).	OMONT (Henri).
DUFOUR (A.).	PICHON (baron Jérôme).
FRANKLIN (Alfred).	PICOT (Georges).
LABORDE (marquis DE).	VIOLET (Paul).

1893.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
BOURNON (Fernand).	GUILLAUME (Eugène).
COURAJOD (Louis).	LAIR (Jules).
DESJARDINS (Gustave).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETEY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	BARTHÉLEMY (Anatole DE).
<i>Vice-Président</i>	RUBLE (baron A. DE).
<i>Trésorier</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	VITU (Auguste).
PICHON (baron Jérôme).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

COUSIN (Jules).	LONGNON (Auguste).
DELISLE (Léopold).	LUCE (Siméon).
LACOMBE (Paul).	OMONT (Henri).
LASTEYRIE (comte DE).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1890.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 13 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

14 Janvier.	8 Juillet.
11 Février.	14 Octobre.
11 Mars.	11 Novembre.
15 Avril.	9 Décembre.
10 Juin.	

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 janvier 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnardot, vicomte H.-F. Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, abbé V. Dufour, P. Guérin, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Tranchant, Auguste Vitu.

— MM. le comte Boulay de la Meurthe, marquis J. de Laborde et P. Viollet s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 10 décembre 1889 est lu et adopté.

— M. le Président annonce le décès de MM. Eugène Bertin, Frédéric Fovard, F. de Launay et Ernest Odier, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Hahn, de Luzarches, au sujet du Testament et inventaire de Nicolas Boileau-Despréaux, publié dans le *Bulletin* de 1889 :

« Cet article me remettait en mémoire une communication que j'avais faite, il y a nombreuses années, à M. Sainte-Beuve, pour la deuxième édition de Port-Royal. Il m'avait écrit le 7 juillet 1866 :

« L'inventaire détaillé des livres de M. de Sacy aurait certes de l'intérêt pour moi. Il me serait précieux de savoir quels ouvrages com-
« posaient sa bibliothèque, et, au cas où il y en aurait de profanes,
« quels ils étaient... » Après cette communication, il me le rendit en
me disant seulement qu'il avait usé de ma communication en insé-
rant une toute petite note dans sa réimpression.....

« Cet inventaire dressé sur papier timbré de l'époque (moyen papier
de la Généralité de Paris) est composé de 33 folios de 34 centimètres
sur 22 centimètres, intitulé : Inventaire, prise et estimation faits par
nous, marchands libraires soussignés, des livres trouvés, tant au
monastère de Port-Royal-des-Champs qu'au bourg de Pomponne, qui
appartenoient à feu messire Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, prestre.
Lesdits inventaire, prise et estimation faits à la requeste de maistre
Jean Issati, ancien avocat au Parlement, exécuteur testamentaire dudit
sieur Le Maistre de Sacy.

« Cet état s'est élevé à 5,371 livres 15 sols, et est signé : L.-D. Petit
et Despres. » (7 avril 1684.)

— M. Paul Lacombe communique le prospectus d'*Annales muni-
cipales* ou *Annales de Paris* dont la publication était projetée par
Ameilhon en 1786. M. Lacombe veut bien promettre de remettre à
ce sujet une note au Comité de publication.

— M. P. Bonnardot signale la publication prochaine, en fac-similé,
dans le septième volume des Registres du Bureau de la ville, du tes-
tament de Ramus.

— M. P. Lacombe communique un document imprimé relatif à
l'adjudication des matériaux provenant de la démolition de la porte
de la Conférence (26 mai 1730). Ce document, qui n'a pas été signalé
par Berty, mériterait d'être reproduit. M. Lacombe veut bien remettre
aussi à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. l'abbé V. Dufour signale les transformations qui s'opèrent
en ce moment à l'ancienne ménagerie du château de Vincennes, à
Saint-Mandé. Dulaure et M. A. de Montaiglon ont parlé de cette
ménagerie qui a été réunie à celle de Versailles en 1704. Au cours des
travaux on a mis à découvert différentes parties d'un mur antique.
M. l'abbé Dufour veut bien remettre à ce sujet une note au Comité
de publication.

— La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 février 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, P. Bonnardot, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, J. Guiffrey, marquis J. de Laborde, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Tranchant, P. Viollet, Auguste Vitu.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 14 janvier 1890 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

835. M. le marquis DE MOUSTIERS, présenté par MM. H. Omont et H. Champion.

— Le Conseil décide que mention sera faite sur la couverture du *Bulletin* qu'à l'avenir la Société cessera de garantir les numéros du *Bulletin* non parvenus à l'adresse des Membres et qui n'auraient pas été réclamés par les ayants droit dans le courant de l'année suivante.

— M. H. Omont dépose, au nom de M. L. Cadier, ancien élève de l'École des chartes et membre de l'École française de Rome, la copie annotée, qu'il s'était proposé d'offrir à la Société de l'histoire de Paris, d'un Cartulaire et censier de Saint-Merry, du ^{xiv}^e siècle, conservé au Vatican. La mort qui a prématurément enlevé M. Cadier ne lui a pas permis de mettre la dernière main à cette publication, mais M. F. Bournon, qui en a examiné le manuscrit, veut bien se charger de l'édition. Renvoi au Comité de publication.

— M. J. Guiffrey, à propos d'une communication faite à une précédente séance par M. Seré-Depoin, met sous les yeux des membres du Conseil différentes signatures d'architectes, accompagnées de dessins de figures dans lesquelles il est impossible de voir des portraits. M. Guiffrey veut bien remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. P. Bonnassieux communique au Conseil le texte d'une dénonciation, sous le Directoire, au sujet de la bibliothèque du collège des Cholets. M. Bonnassieux veut bien remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. H. Omont communique, au nom du R. P. Emmanuel, de Lanmodez, le texte d'une inscription commémorative de la pose de la première pierre de l'infirmerie du couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré, en 1719. Le Conseil décide l'insertion de cette communication au *Bulletin*.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.
VARIÉTÉS.

ANNALES MUNICIPALES

OU

ANNALES DE PARIS.

PUBLICATION PROJÉTÉE EN 1786 PAR HUBERT-PASCAL AMEILHON.

La personnalité de Hubert-Pascal Ameilhon, en tant qu'historien de Paris, est restée presque nulle ou, du moins, assez effacée. Bien que ce personnage ait obtenu, dès le 27 juillet 1770, la commission d'historiographe et de bibliothécaire de la Ville en survivance de Pierre Bouquet, il n'entra réellement en fonctions que le 8 mai 1781, après le décès de ce dernier, et en même temps son frère, Jacques Ameilhon, obtint le titre officiel de sous-bibliothécaire.

Hubert-Pascal Ameilhon ne nous a laissé que peu de preuves de son zèle pour l'histoire de Paris : « La diversité de ses goûts, » dit notre collègue L.-M. Tisserand¹, « et certaines préoccupations politiques qui se traduisirent plus tard par une grande exaltation révolutionnaire paraissent l'avoir détourné des paisibles devoirs de sa profession². Le recueil de l'Académie, des inscriptions ne contient de lui que des mémoires sur des sujets fort disparates et sans aucun rapport avec l'histoire de Paris. Ses travaux sur *les Deux Corps d'histoire*, si tant est qu'il les ait conservés jusqu'en 1792, n'ont pas dû trouver grâce devant les théories d'anéantissement qu'il osa, dit-on, professer et appliquer lui-même à l'égard de ce qui rappelait l'ancien régime. »

Malgré ces observations, qui semblent malheureusement fort justes, il est bon de rappeler que la Bibliothèque de l'Arsenal possède un certain nombre de manuscrits provenant des papiers d'Ameilhon (13 volumes, cotés 3927-3939); le détail de leur contenu nous a été donné dans le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, récemment publié³. Un très petit nombre des pièces qu'ils renferment offre de l'intérêt, et, en tous cas, aucune d'entre elles ne fait allusion au *projet* que nous réimprimons ci-dessous.

Un autre volume manuscrit, conservé aussi à l'Arsenal sous le n° 5296, se

1. *Histoire générale de Paris*. Collection publiée par la Ville, 1866, in-4°, Introduction, p. 55-56.

2. Sur le rôle d'Ameilhon pendant la Révolution et ses actes de vandalisme causés par la peur ou par le calcul. Voyez *ibid.*, p. 198, *note*.

3. Paris, Plon, 1888, in-8°, t. IV, p. 49. Ces papiers étaient, en grande partie, échus à Ameilhon à la mort de Bonamy.

compose d'une centaine de feuillets dont la première moitié comprend des *Recherches sur la célébrité de la ville de Paris avant les ravages des Normands*, et dont la seconde est intitulée : *Annales de Paris*. Ce titre nous rapproche du *Prospectus* que j'ai communiqué à la Société, mais cette partie du manuscrit ne se compose que de notes chronologiques, d'éphémérides historiques ou de simples indications de faits, avec renvois à Félibien. Tout cela ne nous apprend pas grand'chose de nouveau, mais semble se rapporter au projet de publication annoncé par mon *Prospectus*.

Les *Annales de Paris*, annoncées par leur auteur avec tant de pompe et de solennité, n'ont jamais paru. Nous devons le regretter. Ce n'est pas que la partie historique ou rétrospective eût été très intéressante, car il est probable qu'Ameilhon l'aurait à peu près exclusivement composée de documents qui ne nous sont pas inconnus ou au moyen des recueils manuscrits que nous pouvons encore consulter à l'Arsenal, mais la partie contemporaine — si l'on eût répondu à son appel — nous aurait certainement conservé des renseignements utiles. Tant de monuments qui disparurent à partir de l'époque même où cette publication allait être entreprise auraient eu là leur histoire, ou leur description plus détaillée que dans les ouvrages qui sont maintenant à notre disposition.

Notre confrère M. Tisserand a eu l'occasion de reparler d'Hubert-Pascal Ameilhon quand il a écrit l'*Histoire de la Bibliothèque de la Ville*. Il remarque que, malgré les indications données par les biographes qui le font mourir en 1811, il lui a été impossible de découvrir un seul acte de l'état civil d'Ameilhon¹; mais il nous dit aussi plus loin² que ce personnage est mort le 23 novembre 1811. Il y a là une légère erreur que je prends la liberté de rectifier. La date du 13 novembre 1811, donnée par Quérard dans la *France littéraire*, doit être exacte : Petit-Radel prononça sur la tombe d'Ameilhon un discours qui a été imprimé et dont le titre porte que les funérailles eurent lieu le 15 novembre³. La même indication se lit dans l'intitulé d'un discours prononcé aussi à la même cérémonie par A.-J. Ronesse⁴.

A la fin de la pièce dont je vais donner une reproduction intégrale et fidèle, et dont l'original consiste en sept pages in-8°, sans titre ni couverture, se lit l'indication de la *demeure de l'auteur*. Ameilhon demeurait, en effet, rue des Prêtres-Saint-Paul, où se trouvait alors l'entrée principale de la maison Saint-Louis-la-Culture⁵, c'est-à-dire l'ancienne maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine où fut installée la Bibliothèque de la Ville, en 1772, quand elle quitta l'hôtel Lamoignon.

Paul LACOMBE.

1. *La Première bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1873, in-4°, p. 6, note.

2. *Ibid.*, p. 25, note 1.

3. Paris, impr. de F. Didot, in-4°.

4. Paris, impr. de veuve Delaguette, in-4°.

5. *Almanach royal*, 1786, p. 504.

PROSPECTUS D'UN OUVRAGE

INTITULÉ

ANNALES MUNICIPALES

OU

ANNALES DE PARIS

PAR M. AMEILHON, HISTORIOGRAPHE ET BIBLIOTHÉCAIRE
DE LA VILLE, ETC.

Chargé, par le Corps de Ville, de composer une nouvelle Histoire de Paris, depuis son origine jusqu'à nos jours, je m'occupe sérieusement de ce travail. Les difficultés que j'éprouve en remontant d'âge en âge, pour parvenir à la découverte des anciens monumens ensevelis dans la nuit des temps, m'ont suggéré l'idée d'un ouvrage qui, par la suite, épargnera ces pénibles recherches. Il sera intitulé : *Annales de Paris*; le titre seul en fait déjà connoître la nature et l'objet. On prévoit d'avance que ce doit être un Recueil où l'on aura soin de rassembler tout ce qui se passera d'intéressant dans la Capitale pendant le cours de chaque année, d'où résultera un fonds de matériaux qui n'auront ensuite besoin que d'être mis en œuvre et de recevoir la forme convenable. Alors l'Historien ne sera pas obligé de perdre son temps à recueillir laborieusement des pièces éparses de côté et d'autre, et à fouiller dans des manuscrits ou des livres peu connus pour y chercher des lumières que souvent il n'y rencontre pas.

D'ailleurs, ces Annales, en satisfaisant plus promptement la curiosité du Citoyen, continueront toujours la chaîne historique et ne laisseront plus pour la suite de lacune semblable à celle qui se trouve maintenant entre nous et l'époque où l'on a cessé d'écrire l'Histoire de Paris.

Ces matériaux seront rangés sous trois chefs, parce que l'histoire particulière d'une ville peut se rapporter à trois grands objets : 1° à la Topographie ou description des lieux; 2° au récit des Événemens qui s'y passent; 3° aux personnes qui l'habitent.

1° LA DESCRIPTION DES LIEUX. — Depuis plus de trente ans, Paris a tellement changé de face que le local en est devenu presque méconnoissable. Chaque jour voit de nouveaux édifices s'élever, de nouvelles rues s'ouvrir, de nouveaux quartiers et de nouvelles places se former. On rendra compte ici du plan, de l'objet et de l'exécution de ces travaux publics; et, pour nous acquitter avec plus de succès de cette tâche, nous inviterons MM. les Architectes et Entrepreneurs à nous fournir eux-mêmes des notices de leurs ouvrages. Nous priions aussi les Personnes qui auroient dans l'intérieur de leurs maisons des restes de vieux monumens, et dont la connoissance pourroit être utile à notre Histoire, de vouloir bien nous en instruire. Il seroit surtout à souhaiter que ceux qui font démolir des bâtimens où

s'aperçoivent encore quelques traces d'antiquité eussent également la complaisance de nous en prévenir avant de les livrer au marteau destructeur.

2° LES ÉVÉNEMENTS. — Depuis qu'une heureuse et inaltérable tranquillité règne dans l'État, que tous les François n'ont plus qu'un seul intérêt, celui de la Patrie, et qu'une seule affection, l'amour de leur Souverain, Paris a cessé d'être le théâtre de ces grandes et fameuses révolutions dont son Histoire ancienne n'est que trop remplie. D'autres événemens moins éclatans, mais plus pacifiques et plus heureux, ont succédé. Nous les rapporterons à mesure que l'occasion les fera naître. Cet article comprendra aussi tous les établissemens qui auront pour but l'utilité publique. On y rappellera les opérations des diverses administrations qui sont chargées de maintenir le bon ordre, et de veiller à la sûreté et à la subsistance des habitans de cette grande Ville. On y rassemblera les réglemens qui émaneront de chacune de ces administrations, et, par conséquent, le Citoyen y trouvera réuni tout ce qu'il lui importera de connoître, soit pour se conduire conformément aux lois prescrites par l'Autorité, soit pour éviter des transgressions qui pourroient lui attirer des disgrâces.

3° LES HABITANS. — Ici l'on recueillera, d'après ceux de nos papiers publics que le Gouvernement autorise, les événemens qui pourroient intéresser plus particulièrement les divers Corps, Sociétés ou Compagnies que cette Ville renferme dans son sein. On y indiquera les pertes qu'elle aura faites dans le cours de l'année, de ceux de ses citoyens, que des talents supérieurs auront rendus célèbres, surtout lorsque ces talents se seront exercés sur des objets d'utilité publique. S'il paroît un chef-d'œuvre dans les Lettres, s'il se fait quelque grande découverte dans les Sciences et dans les Arts, nos Annales en conserveront le souvenir, parce que le tableau du progrès de l'esprit, du génie et de l'industrie des habitans de la Capitale d'une grande nation doit nécessairement faire partie de leur histoire. Comme notre intention est de ne nous arrêter qu'à ce qui nous paroîtra véritablement digne des regards de la Postérité, on conçoit que cet article ne pourra jamais être par lui-même fort étendu. Pour le soutenir et, en quelque sorte, l'alimenter, nous y donnerons successivement les vies de nos plus illustres Parisiens.

Dans un article séparé, nous ferons toujours imprimer quelque pièce intéressante qui n'aura pas encore paru, ou quelque discussion sur des points historiques que nous croirons avoir besoin d'être éclaircis, ce qui nous dispensera de charger notre Histoire de Paris d'un trop grand nombre de pièces justificatives.

Enfin, nous donnerons la notice des ouvrages nouveaux, soit historiques, soit géographiques, qui auront quelque rapport à la ville de Paris. Nous prendrons même la liberté de relever, mais toujours avec

décence, les méprises qui auront pu échapper à la vigilance des auteurs. Ce doit être l'office principal d'un historiographe en titre ; il faut avant tout qu'il épure les sources où il pourra puiser. On ne poussera pas plus loin ces détails. On comprend aisément que ce plan sera susceptible de divers développemens qui naîtront des circonstances.

Ces *ANNALES* seront ce qu'elles doivent être, si elles ne contiennent que des faits avérés, et si le style en est simple et clair. Nous osons assurer qu'elles auront ce double avantage, parce qu'il n'y a point de vanité à tirer d'un pareil mérite. Le plus grand honneur que nous attachions à cet Ouvrage est de le faire paroître sous les auspices d'un Ministre si recommandable par son zèle pour tout ce qui peut contribuer au bien et à la décoration de la première Ville du Royaume, et avec l'agrément d'une Compagnie qui représente si dignement le corps des Citoyens, et dont le chef fait revivre un nom déjà cher aux habitans de cette Capitale, celui de l'illustre Claude Le Péletier, à qui Paris doit tant de commodités et d'embellissemens.

Les *Annales de Paris*, à commencer par l'année 1787, paroîtront dans les deux premiers mois de la suivante. C'est l'ordre qu'on observera pour la suite. Le prix dépendra du volume, et le volume de la richesse des matières ; toutes les années ne peuvent être également abondantes.

Il ne s'agit point ici de souscription. Les seules avances qu'on attend du public consistent dans les renseignemens que chaque Citoyen, bien intentionné pour cette entreprise, pourra fournir. L'auteur désire que les écrits lui soient adressés franco de port, et surtout avoués de ceux qui les enverront, de sorte que, dans le cas où il auroit des doutes, il pût s'en éclaircir avec eux. On sent que la loi qu'il s'impose de ne publier qué des faits dont la vérité soit inattaquable ne doit point lui permettre de s'abandonner à la discrétion des anonymes. Il aura toujours l'attention de faire honneur à qui il appartiendra des secours littéraires dont on voudra bien le gratifier.

Lu et approuvé ce 21 avril 1786.

Signé : DE SAUVIGNY.

Vu l'approbation, permis d'imprimer le 25 avril 1786.

Signé : DE CROSNE.

¶ *La demeure de l'auteur est rue des Prêtres-S.-Paul, vis à vis de la rue des Jardins, Maison de S.-Louis.*

De l'imprimerie de Lottin l'aîné et Lottin de S.-Germain,
libraires et imprimeurs ordinaires de la Ville,
rue S.-André-des-Arcs, n° 27.

BRIEFVE ET SOMMAIRE DESCRIPTION

DU MONASTÈRE

DES CORDELIÈRES DE SAINT-MARCEL-LEZ-PARIS

(1651)¹.

A Mes-dames et sœurs tres-chères en N. S. J. C., la révérende Mère Abbesse, les vénérables Mères discrètes, et toutes les autres dignes religieuses mères et sœurs du monastère de S.-Marcel.

Mes honorables Dames, et bien-aymées Filles selon Dieu, l'aisant ces jours derniers réflexion sur la coutume qui se pratique spécialement entr'Amis, de se présenter des Estrenes vers le commencement de chaque Nouvel-An, se prévenans les uns les autres par quelques honestes présens proportionnez à leurs conditions, pour ainsi maintenir et perpétuer leurs justes et sincères amitiés, qui mesme de là prennent souvent matière d'accroissement, lors principalement que dans les présens, outre l'honnesteté, se rencontre aussi quelque utilité ou plaisir, qui en augmente le prix, et les rend plus agréables; elle m'a semblé, et l'ai jugé aussi raisonnable que je la vois commune, et autant innocente qu'elle est ancienne; Puis considérant que l'Office que par affection jointe à l'obeissance j'exerce depuis environ trois ans et demy dans votre très-Religieuse Communauté, me sollicite à vous témoigner en temps et lieu, mesmes quelquefois publiquement, l'estime véritable et le respect affectueux que j'ay et auray (Dieu aydant) sans fin pour toute cette honorable Maison : J'ay pensé qu'il ne falloit pas laisser passer ce commencement d'Année, sans vous faire quelque petite Estrene, si j'en pouvois trouver ou

1. La *Briefve et sommaire description du monastère des Cordelières de Saint-Marcel* du P. Serpe, qui ne semble pas avoir encore été signalée, nous a été conservée parmi les preuves de la *Vie de saint Louis* de Le Nain de Tillemont (Bibl. nat., ms. français 13747, fol. 146). Elle forme un grand placard double in-folio, en tête duquel sont deux petites gravures sur cuivre, de forme hexagonale, représentant : à droite, saint François, en prières, vu à mi-corps : à gauche, sainte Claire tenant l'ostensoir. La lettre de dédicace du P. Serpe est imprimée à longues lignes, en italiques ; le texte de son histoire des Cordelières de Saint-Marcel est disposé au-dessous sur trois colonnes.

On n'a sur l'histoire de ce monastère, en dehors de la *Gallia christiana* (VII, 950-957), que quelques pages dans Jaillot (*Recherches sur Paris*, IV, 75-80) et de courtes notes de H. Cocheris dans sa réédition de l'*Histoire de Paris* de l'abbé Lebeuf (II, 740-742). Il faut citer aussi la savante publication faite, en 1882, pour notre Société, par M. A. Longnon, des *Documents parisiens sur l'Iconographie de saint Louis*, en tête desquels figure la description des peintures du monastère des Cordelières de Saint-Marcel.

produire quelqu'une qui ne vous fust point disconvenable, ny pareillement désagréable. Sur ce, il m'est souvenu qu'environ le commencement de l'an 1647, ayant reçu Commission de faire d'exactes et fidèles recherches de tout ce qui s'est fait et passé de plus mémorable dans tous les Convents et Monastères de nostre Province de France, pour envoyer à Rome, et là estre insérées en leur lieu, avec celles de toutes les autres Provinces de l'Ordre; Je me suis à cette fin transporté en quantité de Convents et de Monastères, ayant aussi d'ailleurs receu quelques mémoires nécessaires; Puis enfin venu en ce lieu, où j'ay demeuré quelques mois pour y travailler à mettre mes recueils et mémoires en ordre : Ce qu'ayant ainsi fait et achevé dans ce Monastère, je me suis bien gardé de rien obmettre en la description que j'en ay fait, de tout ce que j'y ay pû reconnoistre de plus considérable et digne d'être transmis à la postérité. J'avois quasi formé et mesmes commencé le dessein de la faire plus ample, et la mettre au jour en petit Livre, et la diviser en douze Chapitres ou Articles, pour joindre avec les remarques sur vostre Règle, autant solides que curieuses, faites depuis cinq ou six ans par le R. P. F. Thomas Baron (celebre Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, alors définitiveur de la Province, decedé à l'âge de 49 ans, le 11 Décembre 1648, au grand et sensible regret de toute ceste Religieuse Maison, où il avoit dignement exercé l'Office de Confesseur l'espace de huit ans) : mais n'ayant pas à présent assez de temps pour exécuter mes premières intentions, j'en réserve l'entreprise à mon plus grand et premier loisir, ou plus-tost à une meilleure plume; m'estant restraînt à cet Abrégé en fueille, afin de vous l'offrir, comme je fais, en titre d'Estrene en ce commencement de l'An 1651, vous priant de l'accepter soubz cette qualité, ou telle autre qu'il vous plaira. Après quoy je vous diray pour une des principales raisons de ce petit travail et présent, rendu public par son impression, que me voyant obligé de faire dans quelques mois un second voyage en Italie, en vertu de mon élection à l'Office de Custode de la Province, pour assister (Dieu aydant) à nostre prochain Chapitre général qui se doit celebrer à Rome, cette année, aux Festes de la Pentecostes, ou nostre Révérend Pere Provincial et moy sommes convocqués avec tous nos consorts des autres Provinces, pour l'Élection du Ministre Général de tout l'Ordre de N. B. P. S. François, et dans l'incertitude si nostre Seigneur, dont la protection singulière m'a garanty de plusieurs dangers et par terre et par mer dans deux assez pénibles voyages que j'ay fait par obéissance pour le service de la Province en Espagne et en Italie, en deux années consécutives; sçavoir 1645 et 1646, me fera les mesmes grâces en celuy que je médite soubz de semblables motifs, et pour de pareilles fins; (ce que j'espère néanmoins avec beaucoup de confiance en sa miséricordieuse Bonté, par les intercessions de tant de si fidelles servantes ses chères Espouses, nos bonnes Filles, qu'il possède et sanctifie en ce sacré Monastère), J'ay bien voulu avant mon départ vous rendre et laisser ce petit témoignage de mon affectueux souvenir de vous, afin qu'il vous en soit comme un gage perpétuel, vous suppliant de l'agréer pour tel, et de me faire charitablement part, au prix de vos saintes prières et autres bonnes œuvres, et ainsi m'ayder à gagner avec vous la bien-heureuse Éternité. C'est le désir et l'espérance, mes vénérables Dames et chères Filles,

De votre très-affectionné Père Confesseur, et très humble Serviteur selon Notre-Seigneur, F. P. SERPE I. R. C.

Briefve et sommaire Description du célèbre et royal Monastère des Religieuses Sœurs Mineures de Sainte-Claire, Urbanistes, vulgairement appelées les Cordelières de Saint-Marcel-lez-Paris, et de tout ce qu'il y a ou s'y est passé de plus mémorable depuis sa fondation jusques à l'An présent 1651.

C'est une vérité dont l'expérience nous donne souvent des preuves assez évidentes, que toutes choses ne sont pas tousjours traitées dignement et selon leurs mérites par les Escrivains, mais principalement par les Hystoriographes; bien que ce soit quelquefois sans juste blâme, iceux n'ayans pas esté sur les lieux, dont ils entreprennent de parler, ou y ayans esté par trop peu de temps, ou n'ayans pas receu les memoires nécessaires, ou non assez fidels ny exacts : tesmoin nous en peut estre le Monastère dont j'entreprends icy de faire succinctement la description, lequel quoy que sans contredit, il passe pour l'un des plus célèbres de tout le second Ordre de N. B. P. S. François, qui est celuy de sainte Claire : (non tant pour l'antiquité, selon laquelle plusieurs autres l'ont devancé, bien que la fondation soit d'environ 380 ans, comme il se verra ci-après; que principalement pour l'honneur d'avoir perseveré jusques à présent, (aux portes de Paris) dans une Régularité si exacte, qu'il ne degene pas de son ancienne pitié, ny de ses premières ferveurs); à peine pourtant trouvons-nous deux ou trois Auteurs qui en ayent parlé; et ce qu'ils en ont dit, est si peu de chose, et contient si peu de certitude et de conformité avec ce que j'en ay reconnu sur le lieu, qu'on prendroit plustost ce qu'ils en disent, pour quelque autre Monastere, que pour celuy-cy; duquel neantmoins dans le peu qu'ils en escrivent, ils ne laissent pas d'avancer quelque chose de véritable, et mesmes assez considérable : tel est ce qu'en dit le très-Illustre et Reverendissime P. F. François de Gonzague (Prince de la maison de Mantouë, Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, desquels il fut élu Général en un Chapitre de tout l'Ordre assemblé au grand Convent des Pères Cordeliers de Paris l'an 1579, sous le Regne du tres-Chrestien Roy de France Henri III, et du depuis créé Archevesque de Mantouë :) quand en son Livre *De Origine Seraphicæ Relig. 3. part. De Prov. Franc. Mon. 9.* qu'il a composé durant son Ministeriat, il le qualifie du titre honorable d'Archimonastere, sans pourtant en dire la raison; mais je veux bien croire, et sans doute, que c'est parce que jusques alors il avoit esté, comme il l'est à présent plus que jamais, un vray Seminaire de Venerables Meres, employées de temps en temps, les unes pour la Reformation de quelques Monasteres du mesme Ordre relaschez de leur premiere perfection par les mal-heurs des siecles; les autres pour de nouveaux établissemens, et mesmes

quelques-unes pour introduire en quelques maisons de Religieuses du tiers Ordre de S. François, le genre de vie et la Regle du second, qui est celui de sainte Claire étable en ce lieu. Lequel premierement est appellé [*Des Cordelieres*] (ou Sœurs Mineures), parce qu'il est soubmis à la juridiction du R. P. Provincial, et à la conduite de deux Peres Confesseurs, Freres Mineurs Cordeliers de la grande Province de France : Secondement, il est nommé, de *Saint-Marcel*, à cause du fauxbourg de Paris ainsi nommé, à l'extrémité duquel il est agréablement situé, dans un vallon, environné de beaux et spacieux jardins, vergers, petits bois, prez, estang, etc., arrousez par un ruisseau multiplié (nonobstant la petitesse) en plusieurs canaux : le tout consistant en 25 arpens de terre ou environ : et fort bien enclos de doubles murailles, dont les unes sont la closture de ce qui est de l'intérieur du Monastere, et les autres de tout ce que dessus, tant pour ses usages que de ses officiers. Il a commencé d'estre habité l'an de grâce 1289 par des Religieuses du second Ordre de S. François, appellées Urbanistes, parce que la Regle faite autrefois par S. François pour sainte Claire et ses Filles, ayant esté premierement mitigée par le Pape Innocent IV, duquel le predecesseur Grégoire IX en avoit desjà fondé l'entreprise du vivant mesmes de sainte Claire, mais par ses ferventes poursuites elle en empescha l'exécution ; puis encore addoucie par le Pape Alexandre IV, qui avoit ordonné à nostre Seraphique Docteur S. Bonaventure, et à cinq autres des plus considérables hommes de l'Ordre avec luy, d'en faire la revision et en moderer quelques poincts les plus difficiles, et ce pour le Monastere Royal de Longchamp, à la recommandation de S. Louys, Roy de France, et de sa sainte sœur la B. Isabelle, qui en est avec luy la Fondatrice ; (mais non pas de celuy-cy, comme leur attribué Gonzague) a esté finalement declarée et reduite par le Pape Urbain IV, en l'estat qu'elle s'est observée jusques à présent en cette Religieuse Maison de S. Marcel, à laquelle elle a esté concédée par Bulle expresse du Pape Nicolas IV, sous la mesme forme et teneur qu'elle avoit esté premierement octroyée audit Monastere de Longchamp par ses predecesseurs : tesmoignant en sa Bulle, en avoir esté pieusement requis par le Tres-Chrestien Roy Philippe, et par Marguerite, Marie, et Jeanne, Illustres Reynes de France, et pareillement par les Religieuses, qui desja pour lors estoient introduites en ce lieu : après neantmoins avoir demeuré vingt ans auparavant en une maison size proche de Troyes, à la Chappelle dite de S. Luc, qui leur avoit esté donnée avec toutes ses appartenances et dependances par le Serenissime Thibault, Comte Palatin, de Champagne et de Brie, et Roy de Navarre, en faveur d'une vertueuse Dame, nommée Gilles de Sens, surnommée Aux-palteaux, qui autrefois avoit esté Gouvernante des enfans de S. Louïs, et par consequent de la reine de Navarre sa fille, espouse

du susdit Thibault. Or cette bonne Dame voulant quitter le monde pour servir Dieu avec plus de fidelité, et faire son salut avec plus de seureté, embrassa l'Ordre et la Regle de sainte Claire au lieu susdit, duquel elle fut faite la première Abbesse, et luy donna pour titre [le Monastere de la Pauvreté de Nostre-Dame] (que retient encore celui-cy,) sans doute par une sainte emulation de ce qu'environ dix ans auparavant la bien heureuse princesse Isabelle, sœur de S. Louys, avoit qualifié celui de Longchamp qu'elle avoit fondé [le Monastere de l'Humilité de Nostre-Dame]. Après donc que cette vénérable Dame et Mere Sœur Gilles eut là saintement estably la vie reguliere, et l'y avoit saintement observé avec plusieurs saintes filles, que la bonne odeur de la piété y avoit attiré pour embrasser à son exemple le mesme genre de vie religieuse, Dieu la retira vers soy l'an 1286. Son corps y est resté, à la seule reserve de son Cœur, que les Religieuses, deux ou trois ans après, quittans ce lieu là pour venir en celui-cy, transporterent quant et elles, et l'ont honnorablement enterré dans leur Chœur devant la grande grille, avec cette inscription gravée autour de la pierre qui le couvre. [Cy gist le Cœur de Sœur Gilles la Cordeliere, qui de tout le cœur ayma Dieu.] L'Année d'après sa mort, un vénérable Chanoine de S. Omer, nommé Messire Galien de Pise, (Aumosnier de la Reyne de France Marguerite de Provence, jadis espouse de S. Louys, qui estoit decédé pour lors y avoit plus de vingt ans,) se sentant approcher de sa fin, et pensant serieusement d'asseurer son salut par de bonnes œuvres, faisant son testament, il y ordonna entre quantité de beaux articles, qu'une sienne maison consistant en trois manoirs, (ce sont ses propres termes,) avec toutes ses dépendances (cy-dessus exprimées,) sise vers l'extrémité du faux-bourg S. Marcel, rue de l'Oursine, joignant le Chateau ou maison royale bastie du temps de S. Louys, où demouroit ordinairement ladite Reyne Marguerite, seroit employée et changée après sa mort, en Monastère pour des Religieuses de l'Ordre de sainte Claire : nommant à cet effet plusieurs executeurs de son testament, et entr'autres principalement la susdite Reyne de France sa bonne Dame, ce qu'elle accepta tres-volontiers : et comme à l'exemple de son feu mary S. Louys, et de la B. Isabelle fondatrice de Longchamp sa sœur, elle estoit singulierement affectionnée aux Ordres de S. François, ayant appris que le lieu cy-dessus mentionné, proche de Troyes, estoit trop incommode aux Religieuses de sainte Claire qui depuis quelques années y estoient establies, tant par faute d'Eglise propre pour y bien celebrer les Divins offices, que pour estre trop humide et mal sain, elle les en retira pour les loger en cette maison, provenante du susdit Galien de Pise, pour lors trespasé, satisfaisant ainsi à sa dernière volonté cy-dessus exprimée : laquelle fut executée l'an 1289. Mais comme ces

bonnes Religieuses croissoient de jour en jour, non-seulement en vertu, mais aussi en nombre, cette maison ne sufisoit pas pour les loger toutes : ce qui fut à la Reyne susdite un nouveau motif de les accommoder de son propre Chasteau, s'en réservant seulement l'usufruit, et après sa mort, à sa fille et de saint Louys la Princesse Blanche, qu'avoit espousé le Serenissime Prince Fernand, fils aîné d'Alphonse, Roy de Castille, et de Léon; laquelle après la mort de sa mère, a fait bastir l'un des Dortoirs avec Église (aux principales vitres de laquelle elle se void dépeinte en posture de priante, comme tenant en ses mains une figure d'Église qu'elle présente à Dieu, où sont aussi figurées, et mesmes aux lambris, ses armoiries avec celles de sondit mary, en un mesme escusson) et passa le reste de ses jours en ladite maison de ses pere et mere, proche des Religieuses; et finalement estant decedée l'an 1320 son corps fut porté et enterré au grand Convent des Peres Cordeliers de Paris. Apres quoy les Religieuses entrèrent en jouissance de toute la maison Royale, (qui sembloit n'avoir esté faite que pour leur usage futur), laquelle leur fut amortie avec toutes ses appartenances et dependances, par la libéralité de trois ou quatre Roys Très-Chrestiens, heritiers legitimes non-seulement de la Couronne de S. Louys, mais aussi de sa piété. Et voila les Fondateurs et Fondatrices de cette religieuse Maison : d'entre lesquels la plus considérable est ladite Reyne Marguerite, fille de Raymond, comte de Provence, duquel notre Annaliste le R. P. Luc Vuaddingue (Tom. 2. *Annal.* sur l'année 1271, n. XLII) escrit apres et sur la foy de bons Autheurs François, que [par un bon-heur singulier il maria quatre siennes filles à quatre Roys, sçavoir Marguerite (celle de qui nous parlons) à S. Louys, Roy de France, Léonore à Henry III, Roy d'Angleterre, Sancia à Richard, frere de Henry, élu Roy des Romains; et Beatrice à Charles d'Anjou, Roy de l'une et de l'autre Sicile,] frere de S. Louys, Roy de France, et pere de nostre S. Louys dit de Marseille, Frere Mineur Cordelier, Archevesque de Thoulouse, son fils aîné. Voicy en suite les principales Bien-factrices de ce mesme lieu; Premièrement la tres-noble et vertueuse Sœur Isabelle de Champieng, jadis dame de Sangathe, fille de l'illustre Seigneur Chastelain de Nelle, et espouse de haut et puissant Seigneur Pierre de Guynes, Connestable de France, laquelle après la mort de son mary et de ses enfants se rendit Religieuse en ce dévot Monastere, dans lequel, apres y avoir par la permission du S. Pere, donné son douaire et autres biens, ayant fait profession, et vescu tres-religieusement l'espace de quinze ans, elle mourut en Dieu l'an 1331.

Secondement, la tres-illustre et vénérable Dame Sœur Jeanne de Croy, fille de haut et puissant Seigneur Anthoine, Seigneur de Croy, Comte de Portien, et de Marguerite de Lorraine, proche parente du roi de Sicile; laquelle ayant fait Profession au Monastere du Moncel,

et là demeuré quelques années, elle obtint des superieurs de se venir retirer en cette très-Religieuse maison, où ayant bien fidèlement exercé l'office de Thresoriere l'espace de vingt-quatre ans, et deux ans celui d'Abbesse, Dieu la fit enfin passer de cette vie mortelle à l'éternelle l'an 1512, après avoir fait et procuré de grands biens par la libéralité de ses illustres parens et amys, pour l'ornement et accomodement de ce Monastere presqu'en toutes ses parties, principalement en l'Eglise, pour la décoration de laquelle et sur tout du grand Autel ses nobles parents, et entr'autres le Roy de Sicile, son cousin-germain, contribuerent une notable somme d'argent, pour avoir et faire venir d'Anvers une riche table d'Autel toute dorée de fin or bruny, en laquelle sont nayvement representez en relief les principaux Mystères de notre Rédemption, et qui fait maintenant tout l'ornement de l'Autel de sainte Catherine, vis à vis l'entrée de l'Eglise, et que mesmes plusieurs personnes devotes et curieuses viennent voir comme un digne objet et de dévotion et d'admiration.

L'Eglise de ce lieu, qui recognoist pour Patrons et Titulaires S. Estienne Premier Martyr, et sainte Agnes Vierge et Martyre, a receu depuis environ seize ou dix-huit ans de tres-notables accroissemens de beauté et ornemens intérieurs, tant dans le chœur des Filles que dans le commun, soit par le rehaussement de son pavé, pour la rendre plus saine, soit par une assez belle menuiserie, dont toutes ses murailles, principalement dans le Chœur des Filles, sont agreablement revestues; mais singulierement et par-dessus tout, par un fort beau grand Autel élevé jusques au lambris, avec des enrichissemens convenables à la magnificence de la structure : et ce premierement par la diligence de la Reverende Mere Sœur Magdelaine le Prestre, premiere abbesse triennaire, éluë l'an 1632, et trespassee à l'aage de 53 ans, au mois d'Aoust dernier, en reputation d'une des plus humbles et des plus affectives et effectives à consoler les Sœurs, et autres personnes en toutes sortes d'afflictions, qui ayent en ce siècle vescu dans ce saint Monastere, et regrettée à proportion. Secondement, par les soins de la Reverende Mere Sœur Jacqueline Crespin, et par la libéralité de feu Madame sa mere, femme de Monsieur Crespin, Doyen des Conseillers du Parlement, decedée depuis environ quatre ans, après avoir legué par son testament une notable somme d'argent pour faire dorer la plus belle et noble partie du susdit grand Autel; sçavoir le Tabernacle, sacré depositaire du tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie : laquelle Reverende Mere Crespin est encore à présent, depuis environ six ans et demy, très-digne Abbesse (éluë pour la troisième fois) de cette honorable Maison, qu'elle continuë de gouverner avec toute sorte de piété, prudence, et régularité : et dont la modestie ne me permet pas d'en escrire icy le bien que j'en sçais, non plus que des autres vivantes.

Vers le bout du grand Dortoir de ce Monastere se void encore la Chappelle de S. Louis où il entendoit tous les jours (residant en ce lieu) la sainte Messe, et faisoit ses autres exercices spirituels, que les Religieuses conservent et visitent avec une dévotion respectueuse vers ce grand Saint, comme une marque ancienne mais véritable de sa piété.

Dans la Sacristie se conserve fidèlement un précieux thresor de notables Reliques, toutes richement enchassées en de fort beaux Reliquaires d'argent, dont plusieurs sont enrichis de perles, diamants, rubis, esmeraudes et autres pierres précieuses; Là se voyent douze belles Images d'argent, presque toutes de la hauteur d'une coudée, outre quantité d'autres fort belles pieces d'argenterie; comme Croix, Calices, Porte-Dieu, Chandeliers, Lampes, Bassins, Buyrettes, etc. et sur tout une fort riche Croix, veritablement precieuse pour la matiere et la forme dont elle est composée; sçavoir d'argent parfaitement bien travaillé et délicatement esmaillé, portant un Crucifix d'or pur de la hauteur de huit poulces, et pour les pierres précieuses dont elle est assortie, au nombre d'environ cent, dont la moitié sont belles, grosses, et fines perles, et les autres sont diamants, rubis, esmeraudes, etc. mais elle est incomparablement plus estimable pour le tresor inestimable d'une Croix qu'elle contient sous les pieds du Crucifix, de la hauteur d'environ six poulces, et d'un de largeur, faite du pur bois de la vraye Croix, principal instrument de nostre Redemption. Apres cette Croix, le plus notable reliquaire est une assez grande Chasse d'argent, dans laquelle sont enclos deux chefs entiers de deux d'entre les 11,000 Vierges : et plusieurs autres Reliques moins notables. Là mesme se garde le petit habit gris que S. Louis Roy de France (comme il estoit du tiers Ordre de S. François,) portoient ordinairement sous ses habits Royaux : et mesmes son manteau Royal, fait d'une belle panne, tout parsemée de fleurs de lys d'or en broderie, toutes bordées de petites fines perles, lequel depuis quelques années a esté converty en ornements d'Eglise; sçavoir Chasuble et deux Tuniques, qu'on fait à present servir à celebrer les Messes, principalement la solennelle, au seul jour de la feste annuelle de cet illustre Saint.

Dans les Archives de ce Monastere sont fidèlement gardées plusieurs Bulles considérables des souverains Pontifes Nicolas IV, Honorius IV, Clement V, Pie II et autres; comme aussi quantité de lettres Patentes toutes authentiques des Roys tres-Chrestiens Philippe le Hardy, fils et successeur de saint Louis, Philippe le Bel, Philippe le Long, et autres, concédées en faveur de cette maison : soit pour la fondation et l'approbation d'icelle, et pour concession de la Regle qui s'y devoit observer, soit pour son exemption de la juridiction des Ordinaires Diocesain et Metropolitain, soit pour concession d'Indul-

gences; Soit aussi pour l'amortissement de la terre et de toutes ses appartenances et dépendances, à l'esgard de qui que ce fust, soit pour son augmentation et agrandissement, soit enfin pour la décharge de toutes sortes de subsides et impôts : et pour d'autres semblables privilèges que la briefveté de ce sommaire ne me permet pas de déduire plus au long.

Le nombre des Vénérables Meres Abbesses qui ont gouverné cette Communauté depuis son premier établissement jusques à présent, dont plusieurs ont esté perpetuelles, et d'autres triennaires, singulierement depuis l'an 1632, est de quarante-sept, dont suit la liste, avec les ans de leurs trespas, à la reserve de quatre encore vivantes, desquelles nous marquerons seulement les années de leurs élections. Sœur Gilles de Sens, 1286; S. Édeline de Sens, 1298; S. Édeline de Villeneuve-le-Roy, 1304; S. Ameline de Sens, 1308; S. Marie de Provins, 1320; S. Marguerite de S.-Quentin, 1333; S. Felice de Paris, 1342; S. Marie Recaupée, 1357; S. Marguerite de Meaux, 1358; S. Marguerite de Menil-Simon, 1376; S. Marguerite de Pontoise, 1380; S. Jeanne la Cudoë, 1382; S. Philippe d'Angennes, 1384; S. Marie de Hangest, 1395; S. Constance Irebelle, 1406; S. Jeanne de Colommiers, 1318; S. Marie la Peeliere, 1430; S. Philippe Lamiignon, 1441; S. Jeanne Brunne, 1451; S. Marguerite de Landres, 1458; S. Jeanne de Bruxelles, 1460; S. Jeanne Pied-de-Fer, 1477; S. Anthoinette Cendre, 1478; S. Marguerite Belle-faye, 1483; S. Jeanne de la Grange, 1499; S. Jeanne Fromond, 1503; S. Jeanne de Croy, 1512; S. Marie de Basincourt, 1513; S. Marguerite Hatte-relle, 1522; S. Jeanne de la Grange, 1532; S. Renée Louët, 1536; S. Magdelaine de Besançon, 1543; S. Catherine Molevant, 1546; S. Jeanne de Monceaux, 1552; S. Françoise de Couvran, 1565; S. Jeanne de Soulfour, 1566; S. Claire le Clerc, 1572; S. Geneviefve de Besançon, 1582; S. Marie de Bergereau, 1595; S. Denise Bourdereul, 1608; S. Marie Vacquette, 1615; S. Marguerite de Villemontée, 1632; S. Magdelaine le Prestre éluë 1632, decedée 1650; S. Magdelaine Rebours éluë 1635; S. Judith de Forgues éluë 1638; S. Marie Chappellier éluë 1641; Sœur Jacqueline Crespín éluë 1644, 1647 et 1650.

Le nombre des Religieuses vivantes, (y comprenant unze qui sont saintement employées en quatre ou cinq autres Monasteres pour y establir ou restablir la vie régulière,) est de soixante-trois, y comptant quatre Novices, dont voicy le catalogue selon l'ordre de leur reception : Sœur Marguerite l'Escuyer, Mere ancienne, et premiere discrete; S. Judith de Forgues, Tresoriere, discrete; S. Marie Lallemand; S. Magdelaine Lescalopier, premiere Abbessse du Monastere de Chauny, discrete; S. Louise Buynard, discrete; S. Marguerite Poncher, premiere Abbessse du Monastere dit de la Nativité de Jesus,

dans Paris; S. Magdelaine Rebours, première Abbessé du Monastere d'Antrain en Bourgogne; S. Élisabeth Merault, discrète; S. Jeanne Deaubonne, à la Nativité de Jesus, discrète; S. Marie Troüillart, Maïstresse des jeunes et des Novices, discrète, au Moncel; S. Marie Chappelier, Présidente au Monastere du Moncel, et autrefois Abbessé de la Guiche; S. Marie le Boulanger, Capucine; S. Marguerite Bruslé, discrète; S. Marie Hureau, discrète; S. Jeanne Nicolas, Touriere; S. Catherine Hureau, discrète à Antrain; S. Michelle Poulain, première Sacristine; S. Antoinette Vion, Tresoriere, discrète, au Moncel; S. Marie Bruslé, Maïstresse des Novices; S. Élisabeth Aymeret, Maïstresse des enfants postulantes; S. Marie Deaubonne; S. Jacqueline Crespín, Abbessé de céans; S. Marguerite Bonnet, sacristine; S. Magdelaine Lescalopier, Abbessé de Chauny; S. Marguerite Morot; S. Genevieve Turpin, Touriere; S. Marie Tatin, Touriere, discrète, au Moncel; S. Françoise Poulain, Chantre; S. Marie le Bourdaïs; Sœur Françoise Parfait; S. Élisabeth Maheu; S. Marie du Fresnet; S. Magdelaine Neret; S. Élisabeth du Caurroy, Chantre; S. Magdelaine du Bois; S. Marie du Bois; S. Françoise de S.-André; S. Genevieve Lubin; S. Marie de Dreux; S. Angélique Brillet; S. Magdelaine Chappelier; S. Catherine Brillet; S. Jeanne Claire de Chamois; S. Genevieve le Febvre; S. Marie Cocquet; S. Genevieve du Fresnet; S. Élisabeth le Roy; S. Susanne le Clerc; S. Esther Cousin, l'Ancienne des Sœurs servantes; S. Magdelaine Fucillette; S. Marie Fillaut; S. Marguerite Hubert; S. Françoise Souvresis; S. Jeanne Thierry; S. Agnes Gullot; S. Claude Lallier; S. Catherine Œillemot; S. Genevieve Malet; S. Anne Soyer. Suivent aussi les noms des quatre Novices : S. Marie Noël, S. Marguerite Bardou, S. Isabelle Merault et Sœur Marguerite Robert : Outre lesquelles sont encore environ douze filles seculieres postulantes.

Voilà aussi nettement que succinctement, ce me semble, tout ce que j'ay pu recognoistre de plus remarquable pour la description de ce Royal Monastere, et ce à la faveur des mémoires que j'ay autrefois tiré des Archives de la Maison, et ce que j'en ay pû apprendre d'ailleurs, soit par mon expérience, soit aussi par l'assistance des Reverendes Meres Sœur Judith de Forgues, à présent fidelle depositaire, et autrefois digne Abbessé de ce lieu; et Sœur Élisabeth du Guy, jadis par un bon nombre d'années Tresoriere de cette Maison, ou elle a rendu son esprit au mois de mars dernier, l'an 1650, d'une façon si précieuse devant Dieu, et si exemplaire à toute cette Communauté (apres y avoir vescu plus de soixante ans dans les sentiments et pratiques d'humilité, de charité et de sincerité extraordinaires) qu'elle a fait naistre à plusieurs (et entr'autres à moy, qui par devoir et par bon-heur l'ay assisté à la mort) le juste désir d'une pareille fin.

Vierges prudentes, préparez bien vos lampes; voicy, vostre divin Espoux vient, sortez au devant de luy : veillez y donc, parce que vous ne scavez ny le jour ny l'heure de sa venue. Matth., 25.

A PARIS, De l'Imprimerie de N. CHARLES, au College de la Mercy, proche Saint-Hilaire, aux trois Couronnes.

INSCRIPTION COMMÉMORATIVE
DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE
DE L'INFIRMERIE
DU COUVENT DES CAPUCINS DE SAINT-HONORÉ.

(1719.)

Nous devons communication à l'obligeance du R. P. Emmanuel, de Lanmodez, capucin, du texte de l'inscription suivante qui nous a gardé le souvenir de la pose de la première pierre de l'infirmerie du couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré de Paris. Cette inscription est gravée sur une plaque de cuivre, qui mesure 0^m32 de haut sur 0^m24 de large; la date du jour et le nom du graveur n'existent plus. L'original est aujourd'hui en la possession des Pères Capucins du couvent de la rue de la Santé.

(Armes de France.)

L'AN DE GRACE MILLE SEPT CENT DIX NEUF, LE DU
MOIS DE JUIN, LOUIS QUINZIÈME DU NOM PAR LA
GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE
A HONORÉ LES CAPUCINS DE CE CONVENT DE
SA PRÉSENCE ROYALE POUR POSER LA
PREMIÈRE PIERRE DE LEURS INFIRMERIES
DONT LA FONDATION ET L'ÉTABLISSEMENT
AVOIENT ESTÉ FAITS PAR LES ORDRES ET
EN PRÉSENCE DE CHARLES NEUF D'HEUREUSE
MÉMOIRE.

CETTE PIERRE A ESTÉ POSÉE DU TEMPS DU
REV^d PÈRE PACIFIQUE DE CALAIS, PROVINCIAL,
ET DU REV^d PÈRE NICOLAS FRANÇOIS DE PARIS,
GARDIEN DE CE CONVENT, PREMIER DÉFINITEUR.

Il est intéressant de rapprocher le texte de cette inscription d'un passage du *Journal des Capucins du Marais*, que nous signale également le R. P. Emmanuel :

Année 1719. — « Dans le commencement du mois de février, on démolit les infirmeries du couvent de Saint-Honoré, qui allaient en ruine, de vieillesse, et que l'on rebâtit... M. le Régent y donne 2,000 l. pour commencer, et un nommé M. de Beaulieu, ci-devant Frère Joseph, de Sens, ci-devant marié, et sa femme morte, ayant amassé du bien, y promet 50,000 l., et, tous les mois, 2,000 l. pour payer les ouvriers, et vient loger au couvent jusqu'à définition du bâtiment, et puis reprendre l'habit qu'il a quitté; la fabrique duquel bâtiment se continue sous la direction de M. Ravinet, maître architecte à Paris. » *Journal tenu aux Capucins du Marais à Paris* (Bibl. nat., n. acq. fr. 4135).

L'auteur de ce manuscrit est le P. Furcy, de Péronne, capucin, quoiqu'il n'y parle jamais de lui-même qu'à la troisième personne. Je m'en suis assuré par l'identité de l'écriture et du style avec le premier volume de *l'Histoire de la Mission de la Grèce* (Bibl. nat., n. acq. fr. 4134), qui porte son nom. Le *Journal tenu au Marais* porte au dos les mots : *Anecdote Française*.

LE LINGE DU ROI.

(1660-1715.)

En publiant l'inventaire du Mobilier de la Couronne sous le règne de Louis XIV¹, j'ai dû laisser de côté certains chapitres d'un intérêt secondaire. Autrement la publication aurait dépassé toutes les bornes, et l'abondance de détails insignifiants eût certainement nui au côté vraiment curieux de ce précieux document. A quoi bon, en effet, énumérer le nombre de marmites, de casseroles, de pots de fer ou de cuivre qui garnissaient les offices de Versailles et de Marly? Une récapitulation sommaire suffisait, et au delà, pour donner une idée du mobilier de ces cuisines pantagruéliques. D'ailleurs, la place nous était mesurée, et il fallait choisir entre ces deux partis : ou faire un choix dans les chapitres consacrés aux objets d'art proprement dits ou de simple curiosité, ou supprimer résolument les chapitres d'importance minime. Nous avons cru bien faire d'adopter ce dernier parti, mais en prenant soin de signaler en tête du volume les chapitres retranchés.

Il en est un, parmi ceux-ci, qui peut donner lieu à quelques remarques

1. *Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (1663-1715), publié pour la première fois d'après le manuscrit original des Archives nationales, sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art. 2 vol. in-8°, avec gravures. Paris, J. Rouam, 1885-86. Le premier volume de cette publication a été annoncé dans le *Bulletin* de la Société (année 1885).

singulières. Tous les objets qui le composaient ont disparu depuis longtemps. L'usage en a eu rapidement raison. Je veux parler du linge destiné au service des habitants de Versailles et de Marly.

On conçoit qu'une semblable énumération n'offre plus aujourd'hui qu'un intérêt de curiosité. Rien ici qui touche à l'art. L'inventaire distingue soigneusement les *Linges pour le service de Leurs Majestez* et les *Linges pour servir aux persomes de qualité et aux officiers de Leurs Majestez*. La première partie nous a paru seule mériter d'être reproduite en détail; quant à la seconde, nous en donnerons une idée suffisante en faisant connaître les quantités d'objets de chaque sorte portées à l'inventaire. Les draps constituent le fond du chapitre de la lingerie. Ils se divisent en deux catégories distinctes : draps de toile de Hollande et draps de toile commune. La liste offre peu d'indications sur la provenance de la toile; le plus souvent, les articles, très concis, n'indiquent que la quantité. Parfois, cependant, ils notent l'origine de l'étoffe et signalent des toiles de Rouen, de Frise, etc. Pour ne pas entrer dans trop de détails, contentons-nous de relever le nombre de paires de draps de Hollande et de draps en toile commune portées sur l'inventaire. Il y a 439 paires et demie de la première sorte et 2,867 de la seconde, soit en tout 3,306 paires et demie. Comme on l'a déjà fait remarquer, le linge réservé au service particulier du Roi fait l'objet d'un chapitre distinct. Notons ensuite 571 nappes, dont un certain nombre est réservé aux cuisines, 544 douzaines de serviettes, 130 douzaines de tabliers de cuisine, 181 douzaines de torchons, enfin quelques douzaines de toilettes, de chauffoirs, de linges d'affaires, d'essuie-mains, de sacs, de souilles. On verra par le détail des articles réservés au service du Roi ce qu'on entendait alors par souilles. D'ailleurs, toutes les particularités qu'on rencontre dans le chapitre du linge des officiers se retrouvent dans celui qui concerne spécialement le Roi. Aussi cette liste fournit-elle tous les renseignements que peut contenir l'inventaire sur la nature et la provenance des draps, nappes, serviettes en usage au xvii^e siècle.

Nous conservons les divisions de l'inventaire, de manière à séparer les différentes additions faites au premier fonds de la lingerie royale. Nous copions même les notes marginales qui constatent la durée éphémère et la rapide destruction de ces articles destinés à des usages très divers. Il résulte des déclarations du sieur Le Bel que, pendant la durée du règne, le linge réservé exclusivement à l'usage de la personne royale fut remplacé plusieurs fois.

Les termes n'ont pas besoin d'explication. Il suffira d'observer que, si le linge du Roi est de même nature et de même étoffe que celui de ses officiers, il comporte des ornements, des garnitures qu'on ne retrouve pas dans les chapitres que nous nous sommes contenté de résumer plus haut.

J. J. GUIFFREY.

LINGES POUR LE SERVICE DE LEURS MAJESTEZ.

1. Deux grandes paires de draps de toile de baptiste fine, de quatre lez chacune, sur quatre aunes de long.

Sur l'affirmation du s^r Le Bel que ces draps sont usez et consommez dans le service, deschargé le 1^{er} juin 1676. — D. M.

2. Huit autre grandes paires de drap de toile d'Hollande fine, de quatre lez chacune, sur quatre aunes de long.

Nota. Que de ces huit paires, il en a esté fait dix en adjoustant deux lez, sçavoir : cinq paires à quatre lez et cinq paires à trois lez, le 5^e may 1666.

Sur l'affirmation dudit s^r Le Bel qu'ils sont entièrement usez dans le service, deschargé. — D. M.

3. Huit grandes souilles de toile pour envelopper les matelas.

Sur l'affirmation dudit s^r Le Bel, deschargé une le 7^e février 1673.

Depuis, deschargé les sept autres, sur la mesme affirmation. — D. M.

4. Huit autres souilles pour envelopper les traversins.

Item, deschargé les huit le 1^{er} juin 1676. — D. M.

5. Trois douzaines de linges pour chaises.

Dix huit perdus, plus 18 deschargés le 2^e juin 1668. — D. M.

6. Trois douzaines de serviettes damassées.

Nota : 2 serviettes perdus, plus 6 deschargées le 2^e juin 1668, plus unze perdus et deschargées sur l'affirmation du s^r Le Bel, du 7^e février 1673. — D. M.

Depuis déchargé le reste et les articles suivants (6, 7, 8 et 9) sur l'affirmation dudit s^r Le Bel, que ces serviettes, nappes et linge de table ont esté usez et consommez dans le service le 1^{er} juin 1676. — D. M.

7. Deux grandes nappes damassées.

8. Deux autres petites nappes damassées servant au buffet.

9. Deux autres grandes nappes damassées servant aux deux grands buffets à gradins.

10. Six linges de barbe.

Deschargé deux linges de barbe, plus deschargé le surplus le 7^e février 1673. — D. M.

11. Trente-six linges de commodité.

Deschargé 18, le 2^e juin 1668; plus 18, le 7^e février 1673. — D. M.

12. Un service de linge damassé très fin, composé d'une nappe de 4 aunes 1/2 et de 24 serviettes.

Deschargé le 1^{er} juin 1676, sur l'affirmation du s^r Le Bel que ce service est entièrement usé et consommé. — D. M.

13. Un peignoir de point de Venise.

14. Deux autres peignoirs de point de France.

15. Un autre peignoir de dentelle de Flandres.

16. Une toillette de point de Venise.

Deschargée le 1^{er} juin 1675, ayant esté donnée à Mad^e de Thiange par ordre du Roy. — D. M.

17. Six autres toillettes de dentelle de Flandres, inventoriées au chapitre suivant n^o 8.

Inventoriées au chapitre suivant, n^o 8.

18. Quatre tabliers pour servir à faire les lits de Leurs Majestez.
Sur l'affirmation du s^r Le Bel, deschargé 3 perdus, le 7^e febvrier 1675.
— D. M.
Depuis déchargé le 4^e sur la même affirmation.
19. Trois douzaines de linge d'affaires.
Deschargé sur l'affirmation du s^r Le Bel, le 7^e febvrier 1673. — D. M.
20. Huit tabliers pour faire les lits de Leurs Majestez.
21. Six taves d'orillier.
Deschargé ces deux articles sur l'affirmation du s^r Le Bel qu'ils sont perdus. — D. M.
22. Six douzaines de servietes damassée très fines.
Deschargé sur l'affirmation du s^r Le Bel, le 1^{er} juin 1676. — D. M.
23. Quatre nappes de même, damassées.
24. Quatre autres nappes pour le buffet, damassées.
Deschargé ces deux articles (23 et 24), sur la même affirmation qu'elles sont usées. — D. M.
25. Six douzaines de linges d'affaires.
Vu les Mémoires du linge perdu depuis 1673, deschargé ces six douzaines de linge le 1^{er} febvrier 1676. — D. M.
26. Quatre services de linge damassé, composez chacun de deux nappes et quatorze servietes.
27. Quatre autres services de petite Venise, composez chacun de deux nappes et quatorze servietes.
28. Quatre autres service de linge à petits carreaux, composez chacun de deux nappes et quatorze servietes.
Deschargé ces trois articles (26, 27 et 28) accolez, sur l'affirmation du s^r Le Bel qu'ils sont hors d'estat de service, le 1^{er} fevrier 1676.
Sur l'affirmation du s^r Le Bel, deschargé 23 serviettes et une nappe le 7 fevrier 1673.
Depuis dechargé le surplus sur la même affirmation. — D. M.
29. Six douzaines de servietes damassées.
30. Six nappes damassées de même.
31. Six douzaines de servietes ouvrées.
32. Six nappes.
Ces quatre articles (29-32) ont esté deschargez le 15^e mars 1679, sur l'affirmation du s^r Le Bel qu'ils sont entièrement usez. — D. M.
33. Une toilette de demie Hollande, garnie tout autour d'un grand point de France très beau et de huit glands.
34. Douze linges d'affaires.
Vu le Mémoire du linge perdu depuis 1673, deschargé le 1^{er} juin 1676.
— D. M.
35. Une belle nappe fine et deux douzaines de servietes assortissant damassées.

36. Quatre paires de draps fins de toile de Hollande, de trois lez.
Vu le certificat du S^r Turola, du 15 décembre 1698, deschargé. — D. M.

37. Six paires de drap fins de toile de baptiste doublée, de trois lez.
Deschargé quatre paires, sur l'affirmation de la dame Le Cosquino qu'ils sont entièrement usez et consommez.

Vu le certificat du S^r Turola, du 15 décembre 1698, deschargé les deux paires restant. — D. M.

Fait et arrêté à Paris le vingtiesme février mil six cent soixante treize.

DU METZ.

Et à l'instant tout le contenu au chapitre cy dessus a esté mis ez mains du s^r Louis Le Cosquino, garde général des meubles de la Couronne, pour en rendre compte toutes les fois qu'il en sera requis.

Fait les jour et an que dessus.

Le COSQUINO.

38. Vingt et une douzaines de linges d'affaires.

39. Douze paires de drap très fins de quatre lez.

Fait et arrêté à Paris le trentiesme janvier mil six cens quatre vingt un.

DU METZ.

Et à l'instant le contenu en ce chapitre a esté mis ez mains dudit s^r Le Cosquino pour en rendre compte.

Le COSQUINO.

Augmentations tirées du registre journal de feu M. Le Cosquino, depuis la fin de l'inventaire cy dessus jusqu'au mois d'aoust 1685.

40. Quatre paires de draps très fins, de quatre lez.

Fait et arrêté à Versailles, le sixième septembre 1685.

Augmentation tirée du registre journal du garde meuble de la Couronne depuis le mois de septembre 1685.

41. Deux paires de draps très fins de toile d'Hollande, à quatre lez.

42. Six souilles de toile pour enveloper des matelas.

43. Six autres souilles de toile pour des traversins.

44. Six napes damassées, de trois aunes de long, sur deux aunes $1/2$ de large.

45. Six douzaines de servietes damassées.

46. Deux paires de draps fins de toile de Frize, à quatre lez.

47. Quatre paires de draps de toile d'Hollande très fine, à quatre lez.

48. Six grandes nappes damassées, à deux lez.

49. Six autres nappes damassées, de trois aunes $1/2$ de long, sur deux aunes $1/2$ de large.

50. Dix-huit douzaines de servietes damassées.

51. Six nappes damassées de trois aunes $1/2$ de long sur deux aunes $1/2$.

- 52. Six douzaines $1\frac{1}{2}$ de servietes damassées.
 - 53. Douze nappes damassées, de trois aunes et demie de long, sur deux aunes et demie.
 - 54. Douze douzaines de servietes pareilles.
 - 55. Quatre paires de draps de toile d'Hollande très fine, à cinq lez.
 - 56. Quatre paires de drap de toile d'Hollande très fins, à cinq lez.
 - 57. Quatre paires de drap de toile d'Hollande, à quatre lez.
 - 58. Deux paires de drap de toile d'Hollande très fine, à cinq lez.
 - 59. Quatre paires de drap de toile d'Hollande fine, à quatre lez.
- Fait et arrêté à Paris le vingt deux^e avril 1697.

DU METZ.

*Augmentation tirée du registre journal du garde meuble
de la Couronne depuis le 22^e avril 1697.*

Du 6 décembre 1697.

Pour la Ménagerie.

- 60. Dix grande nappes damassées, fines, de trois aunes et demie de long.
- 61. Vingt douzaines de servietes pareilles.
- 62. Dix nappes de petite Venize fine, de deux aunes $1\frac{1}{2}$ de long.
- 63. Vingt douzaines de servietes pareilles.

Année 1698.

- 64. Quatre paires de drap à quatre lez, de toile d'Hollande, pour Leurs Majestez Britanniques à Fontainebleau.
- 65. Quatre paires de drap à quatre lez, de toile d'Hollande, pour Leurs Majestez Britanniques à Fontainebleau.

Année 1699.

Pour Versailles.

- 66. Six douzaines de grandes servietes de petite Venize fine.
- 67. Six nappes pareilles, de trois aunes de long.
- 68. Trois nappes de buffet de petite Venize, plus grosse.

Pour Marly.

- 69. Douze paires de drap de toile d'Hollande fine, à quatre lez.
 - 70. Quatre douzaines de grands linges d'affaires pour le Roy.
 - 71. Huit douzaines de petits linges d'affaires, aussy pour le Roy.
 - 72. Quatre paires de draps de toile d'Hollande fine, à cinq lez.
- Faict et arrêté à Paris le vingt-sixiesme avril 1701.

DU METZ.

- 73. Dix paires de drap à quatre lez, de toile d'Hollande.
- Faict et arrêté à Paris le vingt-huitiesme jour de janvier 1705.

DU METZ.

INVENTAIRE DU MOBILIER DE MADAME VICTOIRE

EN 1789.

L'inventaire qui suit se trouve actuellement conservé dans le dernier carton de la série dite *Cartons des Rois* aux Archives nationales. C'est un document de pure curiosité et qui se passe de commentaire. Rappelons seulement que l'appartement occupé à Versailles par M^{me} Victoire comprenait une partie des *Salles des Maréchaux*, c'est-à-dire tout l'angle N.-E. du rez-de-chaussée du palais.

H. DE CURZON.

État des meubles et effets trouvés dans l'appartement de Madame Victoire après son départ, par le Sr Durup de Baleine, capitaine d'une compagnie de la garde nationale de Versailles, commandant la première garde qui a été posée dans ledit appartement, le 8 octobre 1789.

N^o 1. — *Garderobbe dans le fond.*

Armoires fermées sans clefs.	1 sucrier de porcelaine avec son assiette.
1 chaise de commodité garnie de toile; commodité à l'angloise et banquettes de pied.	1 cuvette blanche avec son pot sur le poêle.
1 table de nuit à dessus de marbre.	1 broc de fayance.
1 bidet.	3 bouilloires du Levant.
5 pots de chambre de porcelaine.	1 fontaine avec sa cuvette.
1 rideau de mousseline.	1 lampe.
1 jatte de porcelaine blanche et son pot.	12 tableaux grands et petits.
2 vases de porcelaine blanche.	1 cannevas.
1 table à écrire de bois de rose.	1 manteau de taffetas ciré.
	1 paire de rideaux de mousseline.

N^o 2. — *Passage de cette pièce à celle des Bains.*

1 moulin à café.	1 lampe.
------------------	----------

N^o 3. — *Salle des Bains.*

1 baldaquin de bazine au-dessus de la baignoire.	1 fauteuil de tapisserie.
2 paires de rideaux de bazine.	1 commode à dessus de marbre garnie de 3 cabarets, dont un de porcelaine composé de 8 tasses, tant grandes que petites,
1 paire de rideaux de mousseline à la porte de passage.	2 sucriers, 2 theyères et d'un pot à crème.
1 table à écrire.	1 console et son pied.
1 table à dessus de marbre.	
3 chaises de bazine.	

- | | |
|--|--|
| 1 pendule dorée d'or moulu et son pied. | 7 tableaux et une lampe, 2 petits rideaux de mousseline. |
| 2 vases de porcelaine bleüe. | 1 porte fermée dont on n'a point eu de connoissance; les tiroirs de la commode ouverts, rien dedans. |
| 2 tasses, 1 grande et une petite verte garnie d'émeraudes. | |
| 1 baromètre. | |

N° 4. — *Passage qui aboutit à la chambre à coucher et à l'appartement de Madame Victoire.*

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 2 petits rideaux de mousseline. | 1 tabouret de damas. |
| 2 tables de marbre. | 5 tableaux. |
| 1 petite table. | 1 lampe. |

N° 5. — *Petite pièce de communication au pied de l'escalier du Roi.*

- | | |
|---|--|
| 1 table de nuit garnie de trois pots de chambre de fayance. | Les portes de la Bibliothèque fermées. |
| 4 parties de rideaux de mousseline brodée. | 1 devidoir. |
| 1 armoire fermée sans clef. | 2 bougeoirs. |
| 2 lampes. | 1 rouet. |
| 1 fauteuil de damas. | 1 pot à fil. |
| 1 écran en paravent. | 1 chiffonier de bois d'acajou garni doré. |
| La porte de Madame Adélaïde fermée; la clef déposée à l'État-Major. | La porte de la Bibliothèque d'en haut fermée, passage du Roi fermé; la clef déposée au Bureau de l'État-Major. |

N° 6. — *Au haut de l'escalier du Roi.*

- | | |
|---|---------------------------|
| 1 métier à tapisserie. | 1 chaise de maroquin. |
| 1 lanterne dorée. | 1 tabouret de damas vert. |
| 3 tableaux dans une petite pièce au haut de l'escalier. | 1 guéridon. |
| | 1 lampe. |

N° 7. — *Dans la chambre à coucher.*

- | | |
|--|---|
| 1 lit complet garni de ses draps et moustiquières. | 2 coussins. |
| 6 fauteuils. | 2 corbeilles. |
| 1 canapé garni de ses coussins. | 1 pelotte à épingles et la couverture de la toilette. |
| 10 ployants. | 6 tableaux et une gravure mobiles. |
| 1 clavecin. | 1 pendule à répétition près du lit. |
| 3 encoignures fermées. | 1 pendule à pied près la cheminée. |
| 1 petit bureau. | 2 paires de bras de cheminée à 3 branches. |
| 1 table de toilette. | |
| 1 miroir. | |

- | | |
|---|---|
| 5 vases de porcelaine sur la cheminée. | 4 flambeaux d'huissiers. |
| 4 flambeaux et 1 binet de vermeil sur la cheminée, ainsi qu'un porte mouchette et ses mouchettes de même métal. | 2 vases sur la commode. |
| 1 écran. | 1 lustre. |
| 1 feu complet. | 2 paires de portières. |
| 1 paravent. | 2 paires de grands rideaux de croisées. |
| 1 niche à chien. | 2 paires de petits rideaux verts. |
| 1 petite table ovale ployante. | 1 portefeuille dans lequel ont été enfermés des papiers épars, la clef déposée au Bureau de l'État-Major. |
| 2 baromètres. | 1 garde cheminée. |
| 1 commode fermée. | |

N° 8. — *Grand Cabinet.*

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1 buffet d'orgues fermé. | 2 voyeuses. |
| 4 commodes fermées. | 4 tabourets et leurs housses. |
| 1 table à dessus de porphyre. | 1 chaise avec sa chemise. |
| 4 métiers à broder. | 4 fauteuils dont 2 garnis de housses. |
| 1 violon et son étui. | 20 ployants. |
| 1 portefeuille de musique. | 4 paires de portières. |
| 1 métier à filer et son étui. | 1 servante garnie de ses seaux. |
| 1 rouet. | 1 trictrac et son fourreau. |
| 1 grande lanterne garnie de ses lampes. | 1 table en trictrac. |
| 4 petites lampes. | Le bougeoir de la chapelle. |
| 1 pendule à cartel. | 1 encoignure fermée. |
| 1 pendule sur la cheminée. | 3 chaises de maroquin en lyre. |
| 1 feu doré complet. | 12 parties de rideaux de croisées. |
| 4 vases de porcelaine. | 12 parties de rideaux de taffetas. |
| 1 écran. | 5 tables à jeu. |
| 2 paravents. | 1 écritoire de bois d'acajou garnie. |
| 1 marchepied. | 1 servante unie. |
| 1 garde cheminée. | 4 chandeliers. |

N° 9. — *Dans la pièce des garçons de la chambre.*

- | | |
|---|--|
| 3 paires de portières. | 1 baignoire. |
| 2 commodes à dessus de marbre, fermées. | 1 seau ferré. |
| 1 pendule à cartel. | 1 grande caisse dessus une des armoires. |
| 4 armoires fermées. | 6 nécessaires. |
| 2 paires de rideaux de toile de coton. | 2 devants de cheminée de fer blanc. |
| 1 lustre de cristal. | 1 trictrac. |
| 1 malle. | 1 table de piquet. |

- | | |
|-----------------------|------------------------------------|
| 1 feu complet. | 8 tabourets de vieille tapisserie. |
| 2 banquettes longues. | 3 chaises de paille. |

N° 10. — *Dans la pièce à côté.*

- 7 armoires fermées et une porte 1 cadran de jour.
aussi fermée.

Je certifie que les effets ci-dessus mentionnés sont dans l'appartement de Madame Victoire et qu'ils ont été reconnus par le suisse préposé pour sa garde et qu'il a été consigné de ne rien laisser sortir.

Versailles, le 8 octobre 1789.

(Signé :) DURUP DE BALEINE, capitaine de la 4^e compagnie du
1^{er} bureau de la 1^{re} division. — DESCHAMPS. — LAN-
DRIN. — BIEN. — ROUSSEL. — PALTRIER. — BECKER.
— MAIRIEUX.

(Archives nationales, K 164, n° 7.)

UNE DÉNONCIATION SOUS LE DIRECTOIRE

AU SUJET DE LA BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE DES CHOLETS.

Sous le Directoire¹, à une date que nous ne saurions préciser², fut remise au ministère de la Police générale une dénonciation dont le texte nous a paru de nature à intéresser quelques lecteurs. Il s'agit, dans cette pièce, d'une bibliothèque de grand prix, conservée sous la voûte du collège des Cholets par les sieurs Granier et qui appartiendrait, est-il dit, à Louis XVIII.

Nos recherches n'ont pu nous faire découvrir aucun renseignement ni sur le résultat de cette dénonciation et de la perquisition qui en fut la suite, ni sur les sieurs Granier, signalés comme les détenteurs de la bibliothèque.

Quant au collège des Cholets et à sa bibliothèque, les auteurs anciens comme les auteurs modernes sont, on le sait, peu explicites. Dans ses *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris* (Paris, 1774, quartier Saint-Benoît. p. 45-48), Jaillot ne parle par exemple d'aucune bibliothèque à l'article *Collège des Cholets*; et si M. Franklin, dans ses savantes études sur les *Anciennes bibliothèques de Paris* (Paris, 1867, in-4°, tome 1^{er}, p. 373-377), consacre quelques pages à la bibliothèque du collège des Cholets, il s'arrête dans ses détails avec le xvi^e siècle.

Nous nous contentons donc de publier la pièce qui suit comme un rensei-

1. Le ministère de la Police générale fut créé le 12 nivôse an IV.

2. Nous avons vainement consulté sur ce point les anciens répertoires, si nombreux pourtant et si riches, de la Police générale.

gnement isolé, sujet à réserve¹, mais qui pourra peut-être éveiller à l'occasion sur la matière l'attention de quelque chercheur plus heureux ou mieux préparé².

P. BONNASSIEUX.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE.

(1^{re} division.)

LIBERTÉ (Sceau) ÉGALITÉ.

Rapport de l'inspecteur général.

Citoyen ministre,

Les nommé Granier oncle et neveux demeurant au cy-devant collège de Chaulet, sont dénoncé pour retenir une bibliothèque d'un grand prix appartenant à la République et de laquelle il n'ont fait aucune déclaration *atandue*, disent-il, qu'il la garde pour la rendre à *Louis 18* à qui elle appartient. Elle est sous la voûte de l'église ainsi que le logement des Granier.

Je demande au citoyen ministre l'ordre de perquisition et mandat d'amener contre Granier oncle et neveux.

Adopté.

Donné le troisième jour complémentaire une ordonnance de perquisition.

(Arch. nat., série F⁷, partie alphabétique, 3082, n° provisoire.)

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Aucoc (Léon). L'Institut de France. Lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut de 1635 à 1889. Tableau des fondations. Collection publiée sous la direction de la Commission administrative centrale par M. Léon Aucoc, membre de l'Institut. Paris, Imprimerie nationale, 1889, in-8°, ccviii-451 pages.

« Ce volume contient la collection des lois, des actes du Gouvernement,

1. Comme toutes les dénonciations.

2. Peut-être trouverait-on quelques éclaircissements sur la question en dépouillant les séries de documents qui existent aux Archives nationales sur les bibliothèques saisies pendant la Révolution et sur les dépôts littéraires, mais le loisir nous manque pour cette recherche.

des arrêtés ministériels et des décisions de l'Institut qui ont organisé l'Institut et réglé la marche de ses travaux, depuis l'année 1795 jusqu'à la fin de l'année 1888, ainsi que le tableau des fondations faites en faveur de l'Institut et des diverses académies dont il est composé. La collection des actes concernant l'Institut est précédée d'une introduction où sont réunis les actes relatifs à la création et à l'organisation des anciennes académies fondées au XVII^e siècle, sous le patronage du cardinal de Richelieu, du chancelier Séguier, de Colbert et de Pontchartrain, avec lesquelles l'Institut et les académies actuelles ont de nombreux liens. » On ne saurait rien ajouter à ce début du livre de M. Aucoc et dire mieux ce que contient le recueil dû à son érudition et à ses soins.

Après un avant-propos dans lequel est retracée à grandes lignes l'organisation des anciennes académies, puis celle de l'Institut, on trouvera reproduits in extenso les textes relatifs à la création et à l'organisation des anciennes académies, depuis les lettres patentes de 1635 pour l'établissement de l'Académie française jusqu'à la loi de 1794 sur les biens et les dettes des académies et sociétés littéraires supprimées, qui précède d'un an seulement la création de l'Institut de France. Trois tables très complètes : une table chronologique des actes reproduits in extenso ou seulement mentionnés, une table analytique et une liste alphabétique des fondateurs terminent le volume.

2. — BOURNON (Fernand). Ville de Saint-Denis. Rapport présenté au Conseil municipal de Saint-Denis sur l'origine et les différentes transformations de l'ancienne chapelle des Carmélites de Saint-Denis, dite la Petite-Paroisse. Saint-Denis, impr. Bouillant, 1890, in-12.

La chapelle de l'ancien couvent des Carmélites de Saint-Denis a été construite à la fin du XVIII^e siècle, sous la direction de Richard Mique, architecte du roi, à l'imitation de l'église du Panthéon, dont la construction se poursuivait à cette époque. Après avoir été transformée, en 1791, en église paroissiale de Saint-Denis, puis en caserne, et en temple de la Raison, elle devint de nouveau, depuis 1800 jusqu'en 1852, église paroissiale. La construction d'une église nouvelle l'a fait, à partir de cette date, redescendre au rang de simple « chapelle de secours » ou succursale.

3. — DENIFLE (H.) et CHATELAIN (E.). *Chartularium Universitatis Parisiensis, sub auspiciis Consilii generalis facultatum Parisiensium, ex diversis bibliothecis tabularisque collegit et cum authenticis chartis contulit Henricus Denifle, O. P., in archivo Apostolicæ Sedis Romanæ vicarius, academix scientiarum Vindobonensis socius, auxiliante Emilio Chatelain, bibliothecæ Universitatis in Sorbona conservatore adjuncto. Tomus I, ab anno M CC usque ad annum M CC LXXXVI. Parisiis, ex typis fratrum Delalain, 1889, in-4^o, xxxvi-714 pages.*

L'Université de Paris, la plus célèbre, sinon la plus ancienne, des universités du moyen âge, n'avait pas encore, malgré les travaux de Du Boulay et de son érudit continuateur feu Charles Jourdain, de cartulaire proprement dit, dans lequel fussent réunis et soigneusement édités et commentés tous les actes relatifs à son histoire. Cette lacune vient d'être comblée par la publication magistrale, faite sous

les auspices du Conseil général des Facultés, du tome 1^{er} du *Chartularium Universitatis Parisiensis*, dû à notre savant confrère le R. P. Denifle, sous-archiviste du Vatican, et à M. Emile Chatelain, conservateur-adjoint de la Bibliothèque de la Sorbonne.

Ce premier volume s'ouvre par une introduction dans laquelle sont retracées à grands traits l'origine et l'organisation de l'Université de Paris. Le texte du Cartulaire comprend une partie préliminaire dans laquelle ont été réunis les textes relatifs aux écoles de Paris depuis 1163 jusqu'en 1200 environ (n^{os} 1-55). Le Cartulaire proprement dit débute par le texte des lettres de Philippe-Auguste, datées de l'an 1200, dans lesquelles il est pour la première fois fait mention expresse de l'Université de Paris. On se rappelle que la Société, dans le tome X de nos *Mémoires*, a eu les prémices de la publication de cette pièce et des autres découvertes du P. Denifle.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des 530 pièces que contient le premier volume du Cartulaire, et dont la dernière, datée de 1286, est la taxe des livres de théologie, de philosophie et de droit servant à l'enseignement de l'Université. Le texte de ces documents, qui renferment des trésors pour l'histoire littéraire du moyen âge, est établi et annoté avec tout le soin et l'érudition qu'on pouvait attendre des éditeurs. Une table analytique et chronologique et un index général alphabétique terminent et complètent le volume, dont les imprimeurs de l'Université, MM. Delain, ont fait un chef-d'œuvre typographique.

4. — REINACH (Salomon). Antiquités nationales. Description raisonnée du musée de Saint-Germain-en-Laye. I. Époque des alluvions et des cavernes. Paris, Firmin-Didot, 1889, grand in-8°, xvi-328 pages, avec une héliogravure et 136 gravures dans le texte.

5. — Réveil (le) de Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, organe socialiste paraissant le dimanche. 1^{re} année, n^o 1, 18 août 1889. Paris, impr. Lambert, in-4° à 3 col., 4 pages. Abonnement : un an, 3 fr. 25 ; six mois, 1 fr. 75 ; trois mois, 1 fr.

6. — THÉNARD (J.-F.). Les élections et le cahier du bailliage de Pontoise en 1789. Paris, Cerf, 1889, in-8°, 29 pages.

7. — TORCHET (abbé C.). Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles. Paris, Retaux-Bray, 1889, 2 vol. in-8°, de xiv-310 et 322 pages.

8. — TORRÉ (abbé A.-F.). Guide de l'église Saint-Eustache de Paris. Paris, impr. Paul Dupont, 1889, in-18, 176 pages.

9. — Tour (la) du Temple, prison de Louis XVI. Paris, impr. Noizette, 1889, in-12, 10 pages.

10. — VALENTINO (Henri). Le palais de Fontainebleau, histoire et description. Paris, Quantin, 1889, in-16, 128 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 mars 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 11 février 1890 est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bonnardot, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, H. Delaborde, A. Dufour, P. Lacombe, marquis J. de Laborde, Edgar Mareuse, comte A. de Marsy, H. Omont, Th. Vacquer, N. Valois, P. Viollet, baron de Watteville.

— M. S. Luce s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de M. Parent de Rozan, membre de la Société, et de M. G. Servaux, ancien directeur des sciences et lettres au Ministère de l'instruction publique. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

836. M. Roger FIRINO, présenté par MM. le vicomte Berthier de Souvigny et H. Champion.

837. M. Paul-Frantz MARCOU, présenté par MM. L. Courajod et H. Champion.

838. M. le baron Alphonse DE COURCEL, présenté par MM. de Courcel et le comte A. Boulay de la Meurthe.

839. M. le vicomte H. DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Champion.

— M. le Président communique au Conseil le résultat des délibérations des Comités des fonds et de publication, qui proposent d'attribuer à l'exercice 1891 le tome I^{er} (sous presse) de l'*Hôtel-Dieu de Paris* de M. E. Coyecque. Le Conseil approuve la délibération des Comités.

— M. A. Dufour communique au Conseil un placard imprimé qui donne la liste des anciens gardes des marchands apothicaires et épiciers de Paris, depuis 1716 jusqu'en 1752.

M. Bonnassieux fait observer qu'il doit y avoir aux Archives nationales plusieurs listes de ce genre.

— M. A. de Barthélemy met sous les yeux du Conseil un manuscrit appartenant à M. l'abbé Lerebours, curé de la Madeleine, et qui contient une histoire des abbesses du monastère de Saint-Marcel-lez-Paris, depuis 1505 jusqu'en 1655. M. Bournon veut bien se charger d'examiner ce ms. et de rendre compte, à la prochaine séance du Conseil, de l'intérêt qu'il présente.

— M. Seré-Depoin communique un contrat de vente de la bibliothèque de Claude Le Cappelain, docteur et professeur de Sorbonne, en 1696. L'acquéreur était le cardinal de Bouillon, qui, par un autre acte, en date du même jour, cède cette même bibliothèque à son neveu, plus tard archevêque de Vienne.

— M. A. de Barthélemy signale l'existence de différents documents, jusqu'ici inconnus, sur le fief de la Grange-Batelière. Ces documents seront prochainement apportés à Paris et communiqués à la Société.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 15 avril 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 11 mars 1890 est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, marquis J. de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, H. Omont, baron A. de Ruble, L.-M. Tisserand, P. Viollet, A. Vitu.

— M. Tranchant s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

840. M. Léon DOREZ, présenté par MM. A. de Montaiglon et H. Omont.

841. La *Bibliothèque du Ministère des finances*, sur la présentation de MM. G. Bienaymé et H. Champion.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique invitant la Société à désigner des délégués pour le Congrès des Sociétés savantes, qui se réunira à la Sorbonne le 27 mai prochain.

Le Conseil désigne MM. A. Dufour, P. Viollet et A. Vitu.

— Après une discussion à laquelle prennent part MM. Delisle, Mareuse, Lacombe, de Laborde et Omont, sur la proposition de M. le Président, le Conseil renvoie à l'examen des Comités des fonds et de publication diverses questions relatives au stock des publications de la Société.

— M. Tisserand veut bien promettre de faire une lecture, pour la prochaine Assemblée générale de la Société, sur une *Querelle scolaire au XVII^e siècle*, entre Cl. Joly et Pourchot, à propos des classes de grammaire.

— M. H. Omont dépose, au nom de M. E. Boyssé, un *Essai sur quelques images populaires de fabrication parisienne*, qui est renvoyé au Comité de publication.

— M. F. Bournon rend compte de l'Histoire manuscrite des abbesses de Sainte-Claire de Lourcine, qu'il avait bien voulu se charger d'examiner à la dernière séance. Ce volume, qui contient un certain nombre de documents puisés dans les archives du monastère et donnant des renseignements inédits sur son histoire, encore peu connue, pour les xvi^e et xvii^e siècles, pourrait fournir la matière d'un mémoire d'une centaine de pages environ. Renvoi au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

DOCUMENTS INÉDITS SUR BLAISE PASCAL

SUIVIS DE SON TESTAMENT ET DE SON BILLET D'ENTERREMENT.

M. Marius Barroux a récemment publié¹ divers actes, jusqu'alors inconnus, de la vie intime de Pascal. Nous pouvons aujourd'hui en indiquer quelques autres, moins intéressants peut-être, mais, en tout cas, inédits aussi, croyons-nous².

En ce qui touche particulièrement la fortune personnelle de Pascal, nous lui connaissons maintenant à Paris un immeuble dont l'existence nous est révélée par l'acte suivant :

Le 31 août 1659, fut présent en sa personne Blaise Pascal, écuyer, demeurant hors et proche la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, lequel a recongneu et confessé avoir baillé et délaissé à titre de loyer et prix d'argent, du jour Saint-Rémy prochain venant jusque à quatre ans aussi prochains après ensuivant finis et accomplis, promet garantir et faire jouir pendant led. temps à Renaud Moreau, maistre boisselier à Paris, et Élizabeth Boulard, sa femme, de lui autorisée à l'effet qui ensuit, demeurant rue Montorgueil, aux Petitz Carreaux, paroisse Saint-Sauveur, à ce présents et acceptants, préserver et réserver pour eux aud. titre et temps durant, la troisième arcade de la Halle au bled de cette ville de Paris, à main gauche en entrant par la porte de Beauce, appartenant audit sieur bailleur; de plus ample déclaration lesdits preneurs se sont tenus contents, disant la bien savoir et congnoistre. Ce bail fait moyennant le prix et somme de trois cent soixante livres de loyer que lesd. preneurs promettent et s'obligent solidairement bailler et payer aud. sieur bailleur en sa maison de Paris, ou au porteur, par chacune des quatre années, aux quatre termes accoustuméz également, dont le premier écherra au jour de Noël prochain venant, de continuer, etc. Et en outre aux conditions qui ensuivent, sçavoir de par lesd. preneurs de garnir lad. arcade de marchandises à eux appartenant pour seûreté et sor-

1. *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques* (section d'histoire et de philologie), année 1888, p. 148-174, et tirage à part, *Actes notariés relatifs à Pascal et sa famille* (Paris, 1889, in-8° de 31 p.).

2. Voy., dans le cahier de mai 1890 du *Journal des Savants*, un article de M. Joseph Bertrand « Sur deux lettres peu connues de Pascal. »

tissement dud. loyer, entretenir la fermeture et auvents de lad. arcade en bon estat, durant led. temps, sans que lesd. preneurs puissent céder leur droit aux présentes à qui que ce soit, si on n'est dorénavant garant des loyers. Fourniront lesd. preneurs à leurs frais autant des présentes, en bonne forme, aud. s^r bailleur à sa volonté, car ainsi est, etc.

Fait et passé en la demeure dud. s^r bailleur le trente et un et dernier aoust mil six cent cinquante et neuf, et ont signé :

PASCAL. — MOREAU. — BOULLARD ¹.

Le 22 octobre 1662, cette location était terminée; Florin Périer, conseiller du roi en sa cour des Aides de Clermont, et Gilberte Pascal, sa femme, unique héritière de Blaise Pascal, son frère, louaient à Félix Bassin, maître vannier-quincaillier, et à Jeanne Martin, sa femme, demeurant rue Comtesse-d'Artois, paroisse Saint-Eustache, cette même arcade de la Halle au blé de Paris, moyennant 360 l. t.².

Pascal possédait aussi des rentes, nous le savons, et nous voyons qu'en 1652 :

Blaize Pascal, escuyer, demeurant à Paris, tant en son nom qu'en qualité de donataire, par donation du xxvi^e octobre dernier³, de damoiselle Jacqueline Pascal, majeure et jouissant de ses droictz, sa sœur, iceux enfans et héritiers, chacun pour un tiers, de Messire Estienne Pascal, conseiller du Roy en ses conseils, confesse avoir reçu de M. (*en blanc*) la somme de cent six livres et treize sols, quatre deniers, d'un costé, et vingt-six livres quatre sols, deux deniers, d'autre, pour le tiers du quartier d'avril de l'année 1645 à cause de xii^e miii^{xx} livres x sols de rente, constituées audit défunt s^r Estienne Pascal sur les tailles par contrat du deusiesme janvier 1635; icelle somme de xii^e miii^{xx} livres et de iii^e xiii livres x sols, escheue en partage auxd. S^r et D^{ie} Pascal à icelle prendre sur led. contrats de xvii^e miii^{xx} xiiii livres x sols, desquelles sommes de cvi livres, xiii sols, iii deniers, et xxvi livres, iii sols, ii deniers, montant ensemble cxxxii livres, xvii sols, vi deniers, ledict sieur Pascal ausdits noms quitte led. sieur receveur et tous autres. Promettant, obligeant, etc.

Fait et passé en l'estude l'an 1652, le 12^e jour de février, et a signé :

PASCAL. — VASSETZ. — PRIEUR ⁴.

Son testament nous montrera tout à l'heure que Pascal avait des actions dans les *Omnibus* d'alors.

1. Minutes de M^e Guneau, notaire au Châtelet de Paris.

2. Minutes de M^e Guneau.

3. M. Barroux nous donne le texte de la donation faite par Jacqueline à son frère des rentes qui lui écherront dans le partage de la succession de leur père (26 octobre 1651).

4. Bibl. nat., Pièces orig., PASCAL, p. 43 (signature authentique).

M. Barroux nous apprend encore que les époux Périer demeuraient, en 1656, rue des Poirées, à l'enseigne du Roi-David. Nous trouvons, de notre côté, que le 23 juillet 1662, alors qu'ils étaient logés sur le fossé de la porte Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, Pascal leur cherchait un logement plus rapproché de chez lui, ce qui nous est prouvé par l'acte suivant :

Fut présent en sa personne Messire Michel Bonnart, chevalier, seigneur de Fourquaux, conseiller du Roi en ses conseils et en sa court de Parlement de Paris, y demeurant, hors et près la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, lequel a recongneu et confessé avoir baillé à titre de loyer à partir de la Saint-Rémy prochain, jusque à trois ans prochains, finir et accomplir, à M. Florin Perrier, conseiller du Roi en sa cour des aydes de Clermont-Ferrand, et dame Gilberte Pascal, son épouse, lesdits preneurs absents, et acceptant pour eux audit titre, ledit temps durant, M. Blaise Pascal, écuyer, demeurant hors et près la porte Saint-Michel, susdite paroisse, et ladite dame Pascal demeurant *sur le fossé de la porte Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont*, à ce présent du nom et comme se disant avoir charge du sieur Perier en cette partie, auquel il promet faire ratifier, etc.,... s'oblige au paiement... Une maison à porte cochère, audit bailleur appartenant, sise hors et près la porte Saint-Michel, appelée l'Hôtel Saint-Denis, joignant et attenant la maison où demeure ledit bailleur, consistant en cave, sallette, cour, quatre chambres au premier étage, quatre chambres lambrissées au second étage, et grenier au-dessus, sans autre déclaration, ladite dame l'ayant visitée à loisir... moyennant le prix de sept cent livres que ledit preneur payera aux quatre termes accoutumés à partir de Noël prochain.

Fait en la demeure de ladite dame Perier, le 23 juillet 1662.

PASCAL. — G. PASCAL. — DE SAINT-WAAST. — GUNEAU¹.

Il ne paraît pas que les Périer aient occupé ce logis, car d'une part, un mois après, ils n'avaient pas déménagé, comme nous le prouvent et le testament et le billet d'enterrement de Pascal, et, le 25 janvier suivant, l'hôtel Saint-Denis était loué par Nicolas Blondeau, sieur d'Ardricourt, conseiller du roi en son Châtelet de Paris².

Depuis longtemps Pascal était d'une mauvaise santé ; dans la maison où il habitait, il avait recueilli un pauvre homme avec sa femme et ses enfants. L'un de ceux-ci ayant été atteint de la petite vérole, Pascal, craignant que M^{me} Périer n'eût, pour cette raison, quelque répugnance à venir le voir, ne permit pas de déplacer le malade, et se transporta lui-même chez sa sœur³.

C'est là qu'il testa le 3 août 1662 et ce jour-là les notaires Quarré et

1. Minutes de M^e Guneau.

2. Idem.

3. *Les Maisons historiques de Paris*, par Alfred Copin (Paris, A. Dupret, 1888, in-16, p. 111), et Hæfer, *Biographie générale*.

Guneau se transportèrent « en une maison sise à Paris sur le fossé entre les portes Saint-Marcel et Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, en laquelle est demeurant M. Florin Périer¹. Son billet de part marque qu'il mourut en la maison de M. Périer, son beau-frère, sur le fossé de la porte Saint-Marcel. »

M. Faugère dit que « cette indication s'accorde avec la tradition suivant laquelle Pascal est mort dans la maison de la rue Neuve-Saint-Étienne, qui porte le n° 8. » Hœfer, dans la *Nouvelle Biographie générale*, est d'accord en cela avec lui.

Au n° 2 de la rue Rollin, à l'angle de la rue Monge, on lit en effet :

ICI
S'ÉLEVAIT LA MAISON
OU
BLAISE PASCAL
EST MORT
LE 19 AOÛT 1662.

Il nous semble cependant que la maison mortuaire de Blaise est bien désignée : 1° par le bail du 23 juillet 1662; — 2° par son testament; — 3° par son billet d'enterrement. Selon l'acte que nous allons produire, ce ne fut que le 25 septembre 1662, c'est-à-dire après la mort de Pascal, sans doute pour ne pas demeurer là où avait rendu le dernier soupir ce frère bien-aimé, que M^{me} Périer, ne voulant pas occuper l'hôtel Saint-Denis, signa le bail d'une autre maison, qu'elle ne dut habiter que le 1^{er} octobre, à la Saint-Remy, si toutefois les réparations convenues étaient terminées, et où nous la verrons tester le 5 août 1663. Voici cette pièce qui nous permet de douter du bien fondé de la plaque de la rue Rollin :

Le 28 septembre 1662, fut présent en sa personne Jacques Belot, ecuyer, valet de garde robe ordinaire du Roi, demeurant rue des Rats, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, lequel a recongneu et confessé avoir baillé et délaissé à titre de loyer et prix d'argent *du jour Saint-Remy prochain* jusqu'à trois ans après ensuivants, finir et accomplir et promet pendant ce tems garantir et faire jouir à M. Florin Périer, conseiller du Roi en la cour des aydes de Clermont-Ferrand, *de présent logé sur le fossé d'entre les portes Saint-Marcel et Saint-Victor, paroisse susdite*, à ce présent et acceptant, pendant le temps durant, une maison audit bailleur appartenant, sise au faubourg Saint-Marcel, *rue Neuve*, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, consistant en un corps de logis sur le devant, petit bâtiment à main droite en entrant, cour, puits en icelle, jardin, lieux, appartenances et dépendances de ladite maison, ainsi que le tout se poursuit et comporte, sans plus ample déclaration, ledit s^r preneur disant la bien connoître, ce bail fait moyennant la somme et prix de six cent livres de loyer par chaque

1. Minutes de M^e Guneau.

année dont le paiement commencera à Noël prochain, pour être continué, etc. Outre les charges, le bailleur se réserve le petit bâtiment dans la cour, en entrant à droite dans la maison, avec la portion du jardin aussi à main droite de la maison du côté du bâtiment jusqu'au coin du mur de la maison de M. le président Amelot, pour desdits lieux réservés jouir ledit sieur bailleur en personne, pendant ledit temps, devra garnir led. sieur preneur lesd. lieux de meubles à lui appartenants, se charger des menues reparations locatives, à la charge de faire mettre par ledit sieur bailleur des portes, fenêtres et vitres, partout où besoin sera, de faire faire un siège à privé au gale-tas de ladite maison à l'endroit où les parties sont convenues verbalement, par ledit preneur, acquitter les charges, logement des soldats, etc. (Formules.)

Signé : PÉRIER. — Jacques BELOT. — QUARRÉ. — GUNEAU¹.

Quand M. Faugère dit que Pascal mourut au second étage de la maison, et non dans un petit pavillon du rez-de-chaussée, nous nous demandons s'il ne parle pas du « *petit bâtiment dans la cour* » que s'était réservé Jacques Belot.

Nous laissons à d'autres plus savants que nous le soin d'éclaircir le doute qu'a fait naître dans notre esprit le bail du 28 septembre, car pour nous Pascal ne mourut pas rue Neuve, mais bien dans une maison entre les fossés Saint-Marcel et Saint-Victor, où logeaient pour lors M. et M^{me} Périer et dont malheureusement nous n'avons pas retrouvé le bail.

La rue Neuve-Saint-Étienne, dans laquelle les Pères de la doctrine chrétienne avaient leur établissement, n'était pas sur le fossé, mais elle en était fort voisine, comme nous le montrent les anciens plans de Paris.

M. Prosper Faugère n'avait eu à sa disposition ni les documents fournis par M. Barroux, ni ceux que nous avons découverts nous-même. Pourtant, dans un opuscule trop peu connu, *l'Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, par Blaise Pascal (Paris, Andrieux, 1846, in-8°, de 72 p.), il donne deux pièces curieuses, le testament et le billet d'enterrement de l'auteur des *Provinciales*. Le testament est extrait des minutes de M^e Gunneau, de la main duquel il est écrit, et le billet tiré du *Journal de Paris*, du 4 avril 1783. Voici ces deux pièces, qui, pour n'être pas inédites, n'en sont pas moins intéressantes :

Fut présent en sa personne Blaise Pascal, escuier, demeurant ordinairement à Paris, hors et près la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme; de présent étant au lit, malade de corps, en une chambre au second étage d'une maison sise à Paris, sur le fossé d'entre les portes Saint-Marcel et Saint-Victor, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, en laquelle est demeurant M^e Florin Perier, conseiller du Roi en sa cour des aides de Clermont-Ferrand, en Auvergne; toutefois, sain d'esprit, mémoire et entendement, comme il est apparu aux notaires

1. Minutes de M^e Gunneau.

soussignés, par ses paroles, gestes et maintien ; lequel, considérant qu'il n'y a rien de plus certain que la mort, ni chose plus incertaine que le jour et heure d'icelle, ne désirant en être prévenu sans tester, pour ces causes et autres à ce le mouvant, a fait, dicté et nommé aux notaires soussignés son testament et ordonnance de dernière volonté, en la forme et manière qui ensuit :

Premièrement, comme bon chrétien, catholique, apostolique et romain, a recommandé et recommande son âme à Dieu, le suppliant que, par le mérite du précieux sang de notre Sauveur et Rédempteur Jesus-Christ, il lui plaise lui pardonner ses fautes et colloquer son âme, quand elle partira de ce monde, au nombre des bienheureux, implorant pour cet effet les intercessions de la glorieuse vierge Marie et de tous les saints et saintes du Paradis.

Item, veut et ordonne ses dettes estre payées et toutes fautes, si aucune y a, réparées et amendées par le sieur son exécuteur testamentaire sous nommé.

Item, désire son corps mort être enterré en ladite église Saint-Étienne-du-Mont, de cette ville de Paris. Pour le regard des cérémonies de son convoi, service et enterrement, ensemble pour les messes, prières et aumônes à faire pour le repos de l'âme dudit sieur testateur, s'en remet et repose de tout à la discrétion et volonté de sondit exécuteur sous nommé, et s'il étoit lors absent de cette ville de Paris, à la discrétion de damoiselle Gilberte Pascal, sa femme, et sœur dudit sieur testateur.

Item, donne et lègue à Françoise Delfante (*sic*), femme du sieur Pinel, la somme de douze cents livres, une fois payée.

Item, donne et lègue à Anne Polycarpe, femme de chambre de ladite damoiselle, la somme de mille livres, aussi une fois payée.

Item, donne et lègue à la nommée Esdune, servante de cuisine dudit sieur testateur, la somme de cent livres tournois de pension par chacun an, la vie durant d'icelle Esdune.

Item, donne et lègue à la nourrice qui a nourri de mamelle Étienne Perier, neveu dudit sieur testateur, la somme de trente livres de pension par chacun an, la vie durant d'icelle nourrice, demeurant en Normandie.

Item, donne et lègue à Blaise Bardout, filleul dudit sieur testateur, la somme de trois cents livres pour être employée à lui faire apprendre mestier, et, jusqu'à ce, demeurera ès mains dudit sieur exécuteur testamentaire, qui lui en fera intérêts.

Item, donne et lègue audit Étienne Perier, son neveu, la somme de deux mille livres, une fois payée.

Item, donne et lègue ledit sieur testateur à l'Hôpital général de cette ville de Paris un quart du droit appartenant audit sieur testateur, sur les carrosses publiques, établies depuis peu en cette ville de

Paris¹, à la charge néanmoins de consentir, s'il y échet, qu'au lieu de la part appartenant de présent à M. le grand prévot² sur lesdites carrosses, il appartienne à l'avenir audit sieur grand prévot un sixième au total d'iceux, en telle sorte, qu'au lieu d'un pareil sixième qui appartient à présent audit testateur au total desdits carrosses, il ne lui appartiendra plus qu'un sixième aux cinq sixièmes restants, ou à la condition de contribuer par ledit hôpital, en proportion aux mêmes frais, charges, clauses et conditions dont ledit sieur testateur est tenu.

Item, donne et lègue ledit sieur testateur, aux mêmes conditions que dessus, à l'hôpital général de la ville de Clermont en Auvergne un autre quart du même droit, si mieux n'aime ledit hôpital de Clermont, dans trois ans prochains du jour du décès dudit sieur testateur, prendre la somme de trois mille livres une fois payée pour ladite portion, laquelle, en ce faisant, retournera à ladite damoiselle, sœur dudit sieur testateur, qui ne pourra rien prétendre à la jouissance qu'aura eu ledit hôpital de ladite portion pendant ledit temps.

Item, donne et lègue ledit sieur testateur, aux conditions devant énoncées pour l'hôpital de la ville de Paris, à M^{re} Jean Domat, avocat du Roi au présidial dudit Clermont, un autre quart du susdit droit pour en jouir sa vie durant, et après son décès, ledit quart retournera à ladite demoiselle.

Item, désire ledit sieur testateur qu'il soit fait restitution pour les deux tiers, dont il pourroit être tenu à cause des biens de feu monsieur son père, et pour le total de ceux qui ont été ainsi reçus sur ledit sieur testateur; le tout selon qu'il sera convenu et réglé, tant pour la somme que pour les personnes à qui elle doit être distribuée, par ledit sieur Florin Perier, ladite damoiselle, sa femme, et par ledit sieur Daumat (*sic*), ce qui sera réglé dans six mois au plus tard par eux tous, ou au moins par ceux qui se trouveront en vie dans ledit temps, et exécuté par ledit sieur exécuteur testamentaire sous nommé, au plus tard dans un an après le décès dudit sieur testateur.

Et pour exécuter et accomplir ledit présent testament, ledit sieur testateur a nommé et élu ledit sieur Florin Perier, son beau-frère, qu'il prie en vouloir prendre la peine, révoquant par ledit sieur testateur, tous autres testaments et codicilles qu'il pourroit avoir faits auparavant cestui auquel seul il s'arrête, comme étant son intention et dernière volonté; et fut ainsi fait, dicté et nommé par ledit sieur

1. Ces carrosses étaient des omnibus allant de la porte Saint-Antoine au Luxembourg. Voyez sur cette entreprise, qui est fort connue, les *Lettres*, *Opuscules* et *Mémoires* des sœurs de Pascal.

2. Le marquis de Sourches, qui avait obtenu, avec le duc de Roannez et le marquis de Crénan, grand échanson de France, la concession de l'entreprise.

testateur, aux susdits notaires, puis à lui par l'un d'iceux notaires présents, lu et relu, qu'il a dit bien entendre, en ladite chambre, le troisième jour d'août seize cent soixante, et a signé :

PASCAL. — QUARRÉ. — GUNEAU.

Donnons maintenant le billet d'enterrement de Pascal :

Vous êtes priés d'assister au convoi, service et enterrement de défunt BLAISE PASCAL, vivant escuyer, fils de feu messire *Estienne Pascal*, conseiller d'État et président en la cour des Aydes de Clermont-Ferrand; décédé en la maison de M. Perier, son beau-frère, et conseiller en ladite cour des Aydes, sur les fossés de la porte Saint-Marcel, près les Pères de la Doctrine chrétienne; qui se fera le lundi vingt et unième jour d'août 1662 à dix heures du matin, en l'église Saint-Estienne-du-Mont, sa paroisse, et lieu de sa sépulture, où les dames se trouveront, s'il leur plaît.

Nous voyons encore dans les notes de M. Barroux que, le 23 octobre 1651, Blaise Pascal constituait à une vieille domestique, Louise Delfaut, une rente de 400 l. t., en récompense des services rendus par elle pendant vingt ans à Étienne Pascal, son père, et que, le 1^{er} mars 1652, Florin Périer et Gilberte Pascal, demeurant rue Beaubourg, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et Jacqueline Pascal, demeurant à Port-Royal, prenaient à leur charge, chacun pour un tiers, la rente de 400 livres constituée à Louise Delfaut.

Cette vieille servante avait, le 28 novembre 1658, fait un testament auquel, le 9 décembre suivant, elle avait par codicille ajouté qu'elle nommait Pascal son exécuteur testamentaire.

Fut présente en sa personne Louise Delfaut gisante au lit malade, en une petite chambre au-dessus de l'étuve d'une maison où pend pour enseigne l'image Saint-Germain, sur le quai de l'École, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois,... lègue aux enfants de Françoise Delfaut, sa sœur, femme de (*blanc*) Pinel, bourgeois de Paris, la somme de 3,000 l. Aux enfants de Marie Delfaut, veuve de (*blanc*), pareille somme de 3,000 l.; à Jeanne Delfaut, aussi sa sœur, femme de François Collet, sa vie durant, l'usufruit d'une somme de 9,000 l.; à l'Hôtel-Dieu de la ville de Coulommiers, la somme de 500 l. pour faire célébrer des messes pour le repos de son âme; à Marguerite Razin, sa cousine, demeurant à Coulommiers, 200 l.; à ses filleuls et filleules, chacun 100 l.; à Louise de la Forêt, fille de madame Cothelin, auparavant femme du sieur de la Forêt, 300 l.; à Jean Hubert, son cousin, 150 l. de rente viagère; à Françoise Coutefort, sa servante, 100 l.; à (*blanc*), femme de Pierre Lodun, 100 l.; à M. Waast, 500 l.; à M. de Lanoue, doyen de Coulommiers, son grand tableau représen-

tant une Vierge; à M. des Places, 200 l., et le nomme son exécuteur testamentaire.

Loise DELFOT (*sic*) ¹.

Et le 5 décembre audit an, au mandement de ladite demoiselle Delfaut, les notaires se sont transportés chez elle et ont reçu un codicile par lequel elle lègue à Pierre Collin, son cordonnier, 100 l.; à Pierre Picard, serviteur de M. le président de Barillon, 100 l.; à (*blanc*) Savigourd, fille de la nourrice de la dame Perier, 100 l.; à son cousin Stabon, la tenture de tapisserie qui est dans sa chambre. — Legue 100 l. à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois pour qu'on dise six vingt messes pour le repos de son âme; à M. Lejoux, deux paires de ses plus beaux draps et six serviettes damassées; à M. Pascal, sa cassette de senteur, reconnoissant que M. Pascal lui a fait une pension de 400 l. jusqu'à la Noël prochaine; à madame Perier, une petite cassette d'argent qui est dans sa cassette de senteur. — Elle révoque pour son exécuteur testamentaire le sieur des Places, qu'elle nomme son second exécuteur, et nomme spécialement le sieur Pascal, écuyer, à qui elle donne tout pouvoir pour régler sa succession².

En conséquence de ce testament, à la mort de Louise Delfaut, on dressa l'acte suivant :

L'an mil six cent cinquante et neuf, le 21^e jour de february, après midi, à la requête de noble homme Blaise Pascual (*sic*), écuyer, demeurant proche et hors la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, exécuteur testamentaire de défunte damoiselle Louise Delfaut³, fille majeure, usante et jouissante de ses biens, en présence de Charles Pinel, bourgeois de Paris, et de Françoise Delfaut, sa femme, de lui autorisée, de Marie Delfaut, veuve de Jean Bluteau, marchand de vins, et de Jeanne Delfaut, concierge de madame la présidente de Barillon, duquel elle dit avoir charge à l'effet qui ensuit, demeurants audit faubourg près la porte Saint-Michel, chez le sieur Pascal, fors la veuve Bluteau, qui demeure rue de la Harpe, lesdites Françoise, Marie et Jeanne Delfaut, habiles à se porter héritières de ladite Louise Delfaut, leur sœur, et aussi en la présence de M. Balthazard Bastard, conseiller du Roi, substitut de M. le procureur de Sa Majesté au Châtelet de Paris, a été fait par les notaires garde notes au Châtelet de Paris l'inventaire des meubles et papiers trouvés après

1. Sur le répertoire, qui est d'une fort belle écriture, le nom est écrit : « Louise Delfaut. »

2. Minutier de M^e Sadot, notaire au Châtelet.

3. C'est ainsi que nous lisons ici encore le nom de la servante d'Étienne Pascal.

le décès de ladite Louise Delfaut, en la chambre où ladite demoiselle étoit demeurante, en une maison sise à l'entrée de la rue Beaubourg¹, où demeure Jean Neau, maître charcutier, principal locataire de ladite maison, lesdits biens prisés par Étienne Maintrat, huissier sergent à verge au Châtelet de Paris, etc.

Signé : PASCAL.

Louise Delfaut étoit, paraît-il, bien installée, car nous voyons entre autres dans l'acte précité qu'en « une chambre au premier étage ayant vue sur la rue, » se trouvent un coffre de bahut carré, couvert de cuir noir, à serrure, une cassette couverte de tapisserie garnie de clous avec une serrure dorée sur un pied de poirier, un grand cabinet façon d'Allemagne, un grand tableau représentant la Vierge tenant son petit Jésus peint sur toile, garni d'une bordure de bois doré avec rideau en taffetas rouge, une tenture de tapisserie de Rouen faisant le tour de la chambre, deux petits tableaux à fond d'argent représentant diverses figures. Ce paragraphe est signé « Pascal, » comme aussi l'inventaire du linge fait le 22 février.

Le 1^{er} mars on estima les bijoux, riches et nombreux pour une ancienne servante ; on remarque parmi eux : un cachet d'or, une petite croix d'or, dans laquelle sont enchâssés treize diamants et trois reliquaires d'or et diamants, l'un avec un diamant, l'autre avec une agate, le troisième avec un cristal, passés dans un ruban noir et prisés 60 l.; une paire de boucles d'oreilles d'or et diamants valant 200 l.; une paire de bracelets d'or et diamants valant 150 l.; et parmi beaucoup d'autres objets « une pièce d'or de Savoie, valant quatre pistoles d'Italie. »

Le lundi 3 mars on inventoria les papiers : on y trouva d'abord le testament de Louise Delfaut, passé devant Dupuis et Sadot, notaires à Paris, le 28 novembre 1658, que nous avons indiqué plus haut.

Puis un contrat de donation passé « par devant Guyon et Lebert, notaires à Paris, le 23 octobre 1651, par lequel Blaise Pascal, écuyer, a donné et constitué 400 l. de rente en forme de pension viagère à prendre sur tous ses biens. Au pied duquel contrat est l'insinuation faite d'icelui au greffe du Châtelet, le 7 novembre 1651. »

C'est bien là l'acte fourni par M. Barroux.

En marge du document que nous avons trouvé on lit :

Ledit sieur Pascal, exécuteur testamentaire, confesse avoir reçu de Jacques Boutet et Jacques Fauquemin, bourgeois de Paris, 3,800 l. t. qu'ils devoient à la défunte.

Ledit sieur Pascal a reçu 600 l. de Pierre de Vassot pour les mêmes causes.

Le sieur Pascal a reçu 1,550 l. du sieur de Lanusse, chevalier, etc.

Les autres papiers n'intéressent ni Pascal, ni les siens.

Quel fut l'emploi des fonds touchés ?

1. M. Barroux nous apprend qu'en 1652 et en 1653 Pascal, M. et M^{me} Perrier demeuraient rue Beaubourg.

Le 6 mai 1660, Pascal reconnaissait avoir en ses mains une somme de 500 l. léguée par Louise Delfaut à l'Hôtel-Dieu de Coulommiers par le testament du 28 novembre 1658, « laquelle somme il s'obligeait de payer à première requête. »

Le 26 juillet 1661, il constituait à Charles Pinel et à Françoise Delfaut 105 livres de rentes rachetées en partie, comme nous allons le dire, en 1662 et en totalité en 1667, par Florin Perrier à Pierre Bluteau, fils et héritier de Jean Bluteau et de Marie Delfaut.

Le même jour, l'exécuteur testamentaire s'engageait envers Charles Pinel, bourgeois de Paris, Françoise Delfaut, sa femme, et Marie Delfaut, veuve de Jean Bluteau, marchand, bourgeois de Paris, demeurant hors la porte Saint-Michel, tutrice de ses enfants mineurs suivant l'acte de tutelle donné au Châtelet de Paris, le 9 avril précédent (lesquels enfants étaient propriétaires du fonds et arrérage de la rente ci-après déclarée, suivant le testament du 28 novembre 1658), en 50 l. de rente pour demeurer quitte de 900 l. qu'il leur devait de reste de 2,700 l. à quoi montait le principal de 150 l. de rente viagère léguée par feu Louise Delfaut à Jean Hubert, laquelle pension venant à être éteinte par le décès du sieur Hubert.

En marge on lit :

Des 50 l. t. de rente cy mentionnées au présent contrat a été racheté 12 l. 10 s. de rente par Mess. Florin Perier, conseiller du Roy en sa cour des aydes de Clairemont-Fairand, mari de dame Gilberte Pascal, sœur et héritière dud. s^r Blaise Pascal, par quittance du 22 novembre 1662.

Et plus bas :

Marie Delfaut, veuve de Jean Bluteau, demeurant rue de la Harpe, et Louise Bluteau, sa fille, accordée à Julien d'Angerville, demeurant rue de Vaugirard, suivant quittance de rachat de la constitution de rente faite par M^e Charles Mesnard, sieur de Bernières, au profit du sieur Pascal, comme exécuteur testamentaire de Louise Delfaut, reconnaissent avoir reçu de Florin Perier et de Gilberte Pascal, logés à Paris sur le fossé entre les portes Saint-Marcel et Saint-Victor, 225 l. (Janvier 1663.)

Un nouvel acte, daté du 28 juillet 1661, nous montre Marie Delfaut, veuve de Jean Bluteau, marchand de vins à Saint-Germain en Laye, logée à Paris, hors la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, Charles Pinel, bourgeois de Paris, et Françoise Delfaut, sa femme, se portant fort de Jeanne Delfaut, leur sœur, séparée quant aux biens d'Antoine Collet, son mari, concierge de la présidente de Barillon en sa maison de Mongarny¹, de l'avis de Blaise Pascal, se partageant les biens de la défunte. Parmi ces biens on remarque les 105 l. t. de rente montant à 2,100 l. de capital, constituées à leur profit par Pascal, le 26 juillet 1661.

1. Près Ermont, aujourd'hui propriété de M^{me} Alfred Le Roux.

Enfin, le 22 novembre 1662, Françoise Delfaut, veuve de Charles Pinel, demeurant hors la porte Saint-Michel, Julien Lunel, s^r des Essarts, marchand de soie au Mans, et Marie Pinel, sa future épouse, reconnaissent avoir reçu de Florin Périer, logé rue Neuve, 2,740 livres pour le rachat de 50 l. de rente constituée par Blaise Pascal au profit des époux Pinel, par contrat du 28 juillet 1661, plus de 105 livres de rente constituées le même jour, et enfin 1,200 l. pour le paiement de pareille somme léguée à Françoise Delfaut par Blaise Pascal, dans son testament du 3 août 1662, et « cent livres léguées par feu Jacqueline Pascal, sœur dudit Blaise, par son testament du 3 juin 1663¹. »

Nous avons aussi retrouvé le testament de la sœur de l'auteur des *Provinciales*² :

Fut présente en sa personne demoiselle Gilberte Pascal, femme et épouse de M^e Florin Perier, conseiller du Roi, en sa cour des Aides de Clermont-Ferrand, gisante au lit, malade de corps, en une chambre au premier étage de la maison où ladite demoiselle et le sieur son mari sont demeurants, sise au faubourg Saint-Marcel, rue Neuve et paroisse Saint-Étienne-du-Mont, tirant son jour et lumière de la cour de ladite maison, et icelle demoiselle saine toutes fois de mémoire et entendement, comme il est apparu aux notaires soussignés, par ses paroles, actes et maintien, laquelle en considération que rien n'est plus certain que la mort, etc.

Premièrement, comme bonne catholique, apostolique et romaine, a recommandé et recommande son âme à Dieu, le suppliant que pour les mérites du précieux sang de notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, il lui plaise lui pardonner ses fautes et colloquer son âme, quand elle partira de ce monde au nombre des bienheureux, implorant pour cet effet l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints du Paradis.

Veut et ordonne ses debtes être payées et tous faits, si mauvais y a, être réparés et amandés par les soins de son exécuteur testamentaire sous-nommé.

Dispose qu'au cas qu'elle décède dans cette ville de Paris, son corps sera enterré en l'église Saint-Étienne-du-Mont, sa paroisse, au même lieu où est enterré deffunt Blaise Pascal, écuyer, son frère, où elle prie led. sieur Perier son mari de faire mettre une tombe de pierre où sera mis le nom du défunt sieur son frère, en la manière qu'il sera advisé par ledit sieur Perier sans qu'il y soit fait aucune men-

1. Sur le répertoire du notaire Baudry on trouve mentionné, au 3 juin 1663, le testament de Jacqueline, malheureusement disparu. Nous n'avons pas non plus trouvé dans les minutes du notaire Guneau trace de l'inventaire des meubles et papiers de Pascal. Peut-être n'aura-t-il pas été fait, Gilberte étant sa seule héritière.

2. Minutes de M^e Guneau.

tion de ladite testatrice. En cas qu'elle vienne à décéder dans la ville de Clermont, elle veut son corps être enterré en l'église Notre-Dame-du-Port, sa paroisse, au tombeau de la famille du sieur Perier, son mari, ou s'il advenait qu'elle vienne à décéder en quelque autre endroit, elle veut être enterrée en la paroisse du lieu où elle sera décédée et pour le regard des cérémonies de son convoi, service et enterrement, s'en remet à la discrétion du sieur Perier, ou, en son absence, de leurs enfants ci-après nommés.

Donne et lègue à Blaise Musnier, filleul du défunt Blaise Pascal, son frère, la somme de 300 l. t. qui produira intérêt, laquelle demeurera entre les mains du sieur Périer pour être payée lorsqu'il aura atteint l'âge de majorité, pour lui faire apprendre mestier, et au cas qu'il vienne à décéder auparavant, ladite somme et intérêts feront retour aux hoirs de la testatrice.

Donne et lègue à l'hôpital général de la ville de Clermont la somme de 2,000 l. qui sera employée suivant la destination qu'indiquera ledit sieur son mari, ou par son fils, ci-après nommé, ou à défaut de l'un d'eux par les administrateurs dudit hôpital.

Déclare ladite testatrice qu'elle ne fait aucune disposition au profit du sieur Perier son mari, ne pouvant lui faire aucun don qui soit proportionné à l'affection qu'il y a entre eux, et, bien que le sieur Perier n'en ait aucun besoin, elle veut lui témoigner son affection, son respect et sa reconnaissance des obligations qu'elle lui a autrement que par des présents de cette nature.

Donne et lègue à Etienne Perier, son fils aîné, la somme de 8,000 l. en préciput, faisant avec la somme de 2,000 l., qui lui a été léguée par le défunt sieur Pascal, son frère, la somme de 10,000 l.

Donne et lègue à Louis Perier, son second fils, aussi en préciput, la somme de 5,000 l.

Donne et lègue à Blaise Perier, son troisième fils, aussi en préciput, pareille somme de 5,000 l.

Nomme et institue Etienne Perier, son fils aîné, son légataire universel,..... Jacqueline et Marguerite Perier ses filles, Louis et Blaise Perier ses fils se partageront tous ses biens par égale portion. Elle charge ledit sieur Perier, son mari, de faire le nécessaire pour ladite succession, sur simple déclaration, ayant toute confiance en sa probité et en l'amour qu'il porte à ses enfants.

Donne et lègue à Anne Polycarpe, sa femme de chambre, au cas qu'icelle demoiselle décède avant ledit sieur son mari, la somme de 600 l. dans laquelle seront compris tous les salaires de ladite Polycarpe jusqu'au décès de ladite demoiselle, ou au cas que icelle demoiselle survive ledit sieur Perier, donne et lègue à ladite Polycarpe la somme de 300 l. seulement, dans laquelle seront aussi compris lesdits salaires.

Donne et lègue aux servantes qui seront à son service au temps de son décès la somme de 40 l. chacune.

Donne et lègue au laquais qui se rencontrera à son service lors de son décès la somme de cinquante livres.

Donne et lègue à Marie Saultegrain, demeurant en Normandie, nourrice de lait d'Étienne Perier, son fils aîné, la somme de dix livres de pension annuelle et viagère.

Donne et lègue à (*blanc*) du village de (*blanc*), première nourrice de lait de Jacqueline Perier, sa fille aînée, la somme de vingt livres de pension annuelle et viagère.

Donne et lègue à (*blanc*), femme en premières noces de Jean Rochon, du bourg de Somalives, proche ledit Clermont, nourrice de lait de Marguerite Perier, sa seconde fille, la somme de dix livres de pension annuelle et viagère.

Donne et lègue à (*blanc*) de la ville de Riom en Auvergne, nourrice de son fils Louis Perier, la somme de dix livres de pension annuelle et viagère.

Donne et lègue à (*blanc*), demeurant dans ladite ville de Clermont, dernière nourrice de son fils Blaise Perier, la somme de dix livres de pension annuelle et viagère.

Donne et lègue à Gaspard Caillot, fils de Barthélemy Caillot, demeurant en ladite ville de Clermont, son filleul, la somme de cent livres qui lui sera payée avec les intérêts d'icelle pour employer à lui faire apprendre mestier ou de la conduite et quand il aura atteint l'âge de majorité.

Donne et lègue à Gilberte Champin, fille d'Etienne Champin, meunier de la ville de Clermont, sa filleule, pareille somme de cent livres qui lui sera payée avec les intérêts d'icelle lorsqu'elle se mariera ou aura atteint l'âge de vingt-cinq ans, et au cas que lesdits Gaspard Caillot et Gilberte Champin ou les deux viennent à décéder avant que d'avoir touché et reçu ladite somme de cent livres et intérêts d'icelle, en ce cas la dite demoiselle donne et lègue à (*blanc*) ladite somme de cent livres et intérêts lors deus.

Donne et lègue à Gilberte (*blanc*), fille de (*blanc*), cocher de la demoiselle testatrice, et sa filleule, la somme de cent livres, payable lorsqu'elle sera pourvue par mariage ou autrement, ou qu'elle aura atteint l'âge de majorité.

Donne et lègue à Gilberte (*blanc*), fille de (*blanc*), tapissier, filleule de la testatrice, la somme de cent livres payable comme ci-dessus.

Donne et lègue à Adrien Boitave, qui a autrefois servi ladite demoiselle testatrice, la somme de cent livres payable comptant au décès de ladite testatrice.

(Suivent des formules.)

Et a signé : J. PASCAL.

5 août 1663.

A partir de cette époque, nous ne trouvons plus rien dans le minutier de M^e Guneau qui ait trait à la famille de Pascal.

M^e Yver, père, notaire à Paris, l'un des titulaires de l'étude Guneau, avait eu l'obligeance de mettre le testament de Pascal à la disposition de M. Prosper Faugère. Son fils et successeur, M^e Albert Yver, a bien voulu nous autoriser à relever dans son minutier les actes que nous publions aujourd'hui. Nous lui en adressons nos plus vifs remerciements, ainsi qu'à M^e Armand Cottin qui nous a donné le testament de Louise Delfaut, reçu par son pré-décèsseur M^e Sadot.

Vicomte DE GROUCHY.

CONTRAT DE MARIAGE

DE LA MARQUISE DE POMPADOUR.

(4 mars 1741.)

Dans la remarquable étude qu'ils ont consacrée à la marquise de Pompadour¹, MM. de Goncourt disent qu'elle était fille d'un sieur Poisson, intéressé dans les vivres, que des malversations avaient fait « condamner à être pendu, » et d'une M^{me} Poisson, fille d'un sieur de la Motte, entrepreneur des provisions des Invalides. Sa mère, au moment de sa naissance, était en intrigue réglée avec Lenormant de Tournehem, qui, plus tard, fit épouser Jeanne-Antoinette à son neveu, Lenormant d'Étiolles, en lui donnant la moitié de ses biens, avec la promesse de l'autre moitié à sa mort. MM. de Goncourt donnent en même temps l'acte du mariage célébré le jeudi 9 mars 1741 en l'église Saint-Eustache, mais ils n'indiquent pas le contrat qui avait précédé la cérémonie. Nous avons aussi vainement cherché ce document dans l'ouvrage de M. Campardon². Le contrat fut passé le 4 mars 1741 devant le notaire Perret, dans le minutier duquel nous avons été assez heureux pour le retrouver; ayant donc tout lieu de croire inédite une pièce si intéressante pour l'histoire de la favorite, nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui combler cette lacune.

Vicomte DE GROUCHY.

Contract des conditions du mariage d'entre M^r Lenormant et M^{lle} Poisson, du 4 mars 1741.

Furent présents : messire Hervé Guillaume Lenormant, écuyer, conseiller du Roi, trésorier général des monnaies de France, et Élisabeth de Franciny, son épouse, qu'il autorise, demeurant à Paris,

1. Edmond et Jules de Goncourt, *Madame de Pompadour* (Paris, Didot, 1888).

2. Émile Campardon, *La Cour de Louis XV* (Paris, Plon, 1867).

rue du Roi-de-Sicile, paroisse Saint-Gervais, stipulant pour Charles-Guillaume Lenormant, écuyer, leur fils mineur, et Charles-François-Paul Lenormant, écuyer, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, aussi stipulant pour le sieur Lenormant fils, son neveu, en la présence et du consentement dudit sieur Lenormant fils, demeurant avec le dit sieur son oncle, d'une part ;

Et François Poisson, ancien secrétaire du Roi, écuyer de feu Mr le duc d'Orléans, seigneur du Lucq, et dame Louise-Magdeleine Delamotte, son épouse, de lui séparée quant aux biens, et qu'il autorise, demeurant rue Richelieu, paroisse Saint-Eustache, stipulant pour demoiselle Jeanne-Antoinette Poisson, leur fille mineure, demeurant avec les d. sieur et dame ses père et mère, et de son consentement, d'autre part.

Lesquels, pour raison du mariage qui sera incessamment célébré entre le dit sieur Lenormant et la dite demoiselle Poisson, et en la présence du sieur Abel-François Poisson, frère de la demoiselle future épouse, et de [blanc] Delamotte, bourgeois de Paris, oncle de la dite demoiselle,

Sont convenus et demeurés d'accord de ce que suit :

C'est à savoir :

Que les dits sieur et demoiselle futurs époux seront communs en biens meubles et conquets immeubles suivant la coutume de Paris, au désir de laquelle leur communauté sera régie, gouvernée et partagée, encore que, après, ils fassent leur demeure ou des acquisitions en pays de loix et usages contraires, auxquels est expressement dérogé et renoncé,

Ne seront neantmoins tenus des dettes et hypothèques l'un de l'autre faites et créées avant la célébration du mariage, et s'il y en a elles seront payées et acquittées par celui ou celle qui les aura faites et sur son bien, sans que ceux de l'autre en soient aucunement tenus.

En faveur du dit mariage, les d. s^r et dame Poisson, père et mère, constituent en dot à la dite d^{lle} leur fille la somme de cent vingt mil livres, scavoir trente mil livres en pierreries, bijoux, linge et hardes à l'usage de la dite demoiselle que le dit sieur futur époux reconnoît lui avoir été délivrés par la dite dame Poisson, seule, dont il est content et l'en tient quitte.

Et pour les quatre vingt dix mil livres de surplus, led. s^r Poisson délaisse et abandonne aux dits futurs époux une grande maison sise rue Saint-Marc, à Paris, actuellement louée à madame d'Orgemont, moyennant trois mil livres par an, avec toutes ses appartenances, dépendances, sans réserve, pour en jouir à compter du premier janvier dernier.

Et pour contribuer par la dite dame Poisson au délaissement de la dite maison, elle quitte et décharge le dit sieur son mary de la somme

de quarante cinq mil livres sur ce qu'il lui doit pour la restitution de sa dot et autres conventions matrimoniales, moyennant quoi le dit Poisson aura contribué à la dite dot en avancement de sa succession de la somme de quarante-cinq mil livres et la dite dame Poisson, son épouse, y aura contribué aussi en avancement de sa succession de soixante-quinze mil livres.

Il a été constitué sur la tête et au profit de la dite future épouse cent quarante et une livres huit sols six deniers de rentes viagères dites Tontines par contrat passé devant Baptiste et son confrère, notaires, le 21 août 1734, et 19 octobre 1735, et devant Silvestre et son confrère, notaires, le 5 décembre 1735. Les arrérages des quelles rentes, ensemble en accroissement d'icelles seront reçus et touchés par les d. s^r et d^{lle} futurs époux, à compter du 1^{er} janvier dernier, se désistant la d. d^e Poisson de la jouissance qu'elle s'étoit réservée à compter du d. jour à l'avenir.

Les biens dud. sieur futur époux consistent aux successions futures des d. s^r et d^e, ses père et mère, dans les quelles ils le conservent pour les portions qui devront luy appartenir aux jours de leurs décès.

Et en outre, en considération du dit mariage, le dit s^r Lenormant, son oncle paternel, luy fait donation entre vifs, ce acceptant pour luy et par les d. s^r et d^e ses père et mère, ses tuteurs naturels de la somme de quatre vingt trois mil cinq cens livres.

Scavoir :

Quarante-cinq mil livres pour les fonds faits par led. s^r Lenormant, oncle, pour le d. sieur son neveu, en la sous-ferme des aydes en la généralité de Caen, où il est intéressé pour un sol au bail actuellement courant, commencé et qui finit dans le même temps que le précédent.

Et dix sept mil cinq cents livres aussi de fonds d'avance faits par le d. s^r Lenormant en pareille forme pour le d. sieur son neveu en la sous-ferme des domaines, controles des actes et autres droits des généralités de Limoges, Poitiers et la Rochelle pour le bail commencé au premier janvier 1739 et qui finira même jour de 1745, et a le d. sieur Lenormant présentement remis et délivré au d. sieur son neveu les actes de société faits avec le s^r Michault au d. s^r Lenormant, les récépissés des caissiers desd. sous-fermes desd. fonds d'avance et il consent qu'il jouisse, passe et dispose des d. intérêts et des d. fonds d'intérêts à partir du 1^{er} janvier dernier, reconnoissant le d. s^r Lenormant que le d. s^r son neveu lui a fait raison des d. intérêts de tout le passé jusqu'au dit jour, premier janvier dernier.

Cette donation ainsi faite à condition que, si le d. futur époux décède sans enfants, ou qu'en ayant ils décèdent tous en minorité, les d. sommes retourneroient par droit de reversion, soit au d. s^r Lenormant, oncle, s'il survit, le d. sieur son neveu ou les d. enfans, ou après

son décès à ceux qui seront au droit de lui succéder au jour de ce même décès sans aucune charge ni dette ni hypothèque, si ce n'est les arrérages du douaire qui va être constitué ci après et qui seront toujours à prendre sur les d. biens reversibles tant qu'il y aura lieu.

Plus, en faveur du même mariage, le d. s^r Lenormant, oncle, promet et s'oblige de loger et nourrir les d. futurs époux, leurs domestiques, au nombre de cinq, équipages et chevaux, pendant la vie du d. s^r Lenormant, oncle, et au cas que les d. futurs époux et le d. s^r Lenormant voulussent se séparer, à compter du jour de la d. séparation, le d. s^r Lenormant, oncle, payera la somme de 4,000 l. aux d. futurs époux pour leur tenir lieu des dites nourriture et logement par chacun an.

Plus, en la même considération, le d. s^r Lenormant, oncle, assure aux d. futurs époux, sur les biens qu'il laissera au jour de son décès, la somme de 150,000 l. qu'il prendra en effets de la même succession à son choix, et, en outre, le dit futur époux prendra sa portion héréditaire dans les dits biens, au cas qu'il vienne de son chef à la d. succession, conformément à la faculté accordée par la coutume de Paris.

Les biens des d. s^r et d^{lle} futurs époux leur demeureront propres, et aux leurs, chacun de leur côté et ligne avec ce que pendant le mariage leur aviendra et écherra, en meubles et immeubles par succession, legs ou autrement, auxquels propres de fiction les père et mère de la d. future épouse se réservent de succéder à l'exclusion de tous collatéraux, et le d. sieur Lenormant, oncle, aura le recours des d. biens par lui donnés, ainsi qu'il se les est réservés ci-dessus.

L'action pour le remploi des propres et réels aliénés et remboursés pendant le mariage sera de nature immobilière et propre aux d. futurs époux, et aux leurs, de leurs côté et ligne. A été convenu que, si le d. sieur Poisson, père, désire se faire pourvoir d'une charge de secrétaire du Roy pendant la minorité de la d. demoiselle future épouse ou après sa majorité arrivée, le d. sieur futur époux pendant la d. minorité ou les deux ensemble, après la d. majorité arrivée, seront tenus de vendre la dite maison à la personne qui sera indiquée par le d. s^r Poisson père, pourvu que l'acquéreur en donne au moins 50,000 livres, à condition que le prix de la dite maison sera employé à payer celui de la dite charge, avec les déclarations nécessaires pour opérer que cette même charge soit par privilège affectée à la restitution des d. 90,000 livres, soit au décès du s^r Poisson, père, et au cas qu'il la vende de son vivant, et jusqu'à la d. restitution le d. s^r Poisson, père, sera tenu de payer annuellement aux d. futurs époux l'intérêt de la d. somme à raison du denier vingt-cinq.

Le dit sieur futur époux a doué et doue la d. demoiselle future épouse de 4,000 livres de rente viagère de douaire préfixe, à l'avoir

et prendre quand douaire aura lieu sur ses biens, même à ceux à lui donnés par le d. s^r son oncle, nonobstant la d. reversion, le fond duquel douaire sera propre aux enfants dud. mariage suivant la coutume de Paris.

Outre lequel douaire et sans diminution d'icelui, la dite demoiselle future épouse aura pour son habitation tels des châteaux qu'elle voudra choisir, des terres que le d. s^r futur époux possédera au jour de son décès avec les meubles qui s'y trouveront lors et les jardins accins (*sic*) et préclosture du d. château. Et si le d. futur époux n'avoit qu'une seule terre au jour de son décès, la d. future épouse, le survivant, partagera la dite habitation avec ses enfants seulement, se réservant le principal appartement, jardins et préclôtures.

Le survivant des d. sieur et demoiselle futurs époux aura en toute propriété et avant partage de la dite communauté tous les meubles meublants, linge, pierreries, vaisselle d'argent, équipages et chevaux qui se trouveroient à la maison d'habitation à Paris, et tout ce qui, de sa nature, est réputé meubles, meublants, ustanciles de ménage, argenterie, pierreries et bijoux. Les autres effets censés mobiliers testant à la dite communauté, si c'est la dite demoiselle future épouse qui survit, elle aura, outre et par-dessus les choses ci-dessus détaillées, la somme de 30,000 livres à prendre sur les effets de la d. communauté seulement.

Sera permis à la d. demoiselle future épouse, aux enfants qui naîtront dud. mariage et à défaut d'enfants aux d. s^r et dame père et mère de la d. future épouse, au survivant d'eux ou à ses héritiers collatéraux de renoncer à la d. communauté, en faisant reprendre tout ce qu'elle aura apporté au d. mariage, avec ce que, pendant iceluy, lui sera échu en meubles et immeubles par succession, donation, legs ou autrement, même la future épouse, ses douaire et préciput tels que dessus sans par ceux qui renonceront être tenus des dettes et hypothèques de la d. communauté, encore qu'elle y eût parlé, ou s'y fût obligée ou y eût été condamnée, dont et de quoi les renoncements seront acquittés sur les biens du d. s^r futur époux.

Et dans le cas où le d. s^r futur époux seroit obligé à la restitution de la d. dot de la d. demoiselle future épouse, il aura deux années de terme et delay pour la d. restitution en deniers, à compter du jour du décès de la future épouse en payant l'intérêt à raison du denier 25.

Pour raison de toutes les conditions ci-dessus, toutes les parties se soumettent à la juridiction et contrainte du Chastelet de Paris et hypothèque aura lieu de ce jour d'hui.

Et pour faire insinuer les présentes, les parties en donnent pouvoir au porteur.

Car ainsi a été convenu et accordé entre les parties, promettant, obligeant, chacun en droit, soy renonçant.

Fait et passé à Paris en la demeure des d. sieur et dame Poisson, le quatrième jour de mars de l'an mil sept cent quarante et un et ont signé :

LENORMANT. — ÉLISABET DE FRANCINI LENORMANT. —
LENORMANT. — POISSON. — L. M. POISSON DELA-
MOTTE. — LENORMANT DE NOLET. — J.-A. POISSON.
— A.-F. POISSON. — DELAMOTTE. — MARCHAND. —
PERRET.

LA MÉNAGERIE ROYALE DU CHATEAU DE VINCENNES

A SAINT-MANDÉ.

Un mot sur cette institution depuis longtemps disparue, avant que le bâtiment qui l'abritait ait entièrement été démoli.

Saint-Mandé est une coquette petite ville qui doit sa prospérité toute moderne à la construction des fortifications, à l'établissement du chemin de fer de Vincennes et surtout aux embellissements du bois qui permit de la transformer en ajoutant le confortable à sa renommée de salubrité¹. Auparavant, on n'y trouvait qu'une grande rue, bordée par des clôtures monotones de grandes propriétés riveraines, s'infléchissant à gauche pour passer devant la modeste chapelle servant d'église et longeant les murs non moins tristes du vieux parc, gagnait le pont de Charenton par où arrivaient en transit les produits agricoles de la Brie. Combien d'habitants de Saint-Mandé, en me comptant, sans parler des Parisiens, savent que pendant des siècles une ménagerie royale se trouvait dans cette localité? On appelle maintenant ménagerie un bâtiment disposé en plusieurs loges, où l'on nourrit des animaux rares et curieux. Le mot ménagerie désignait autrefois d'une manière plus générale un lieu placé dans le voisinage d'une maison de campagne où l'on élevait des animaux domestiques, ainsi que le parc réservé où l'on conservait les fauves destinés à la chasse à courre et aux combats de bêtes féroces. Ce mot de ménagerie n'a été employé qu'à une époque assez récente dans le sens restreint qu'on lui donne aujourd'hui et dont notre jardin d'acclimatation actuel est la dernière expression.

Aux premiers temps de la monarchie, dans de vastes forêts où le gros gibier pouvait se multiplier sans causer de notables préjudices aux agriculteurs, nos rois pouvaient chasser sans entraves; longtemps

1. Voy. *Notes historiques sur Saint-Mandé*, par Ulysse Robert. Saint-Mandé, 1889, in-18.

les villas ou métairies eurent le privilège d'attirer les rois de la première race sur les bords de l'Oise ; les rives de la Seine et de la Marne étaient moins bien partagées, mais il fallut enfin se résigner à détruire le gros gibier ou à parquer ce qu'on ne voulait pas détruire. Le plateau boisé qui dominait la Marne et s'étendait en amphithéâtre au pied des collines de Montreuil et de Fontenay, à proximité de Paris, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des rois de la première et de la seconde race qui venaient y goûter les émotions de la chasse, car ce plaisir, réservé dès l'origine de la monarchie pour l'ébattement du roi et des seigneurs, fut toujours très prisé des monarques français. Indépendamment des grandes chasses à courre exécutées dans les forêts du domaine royal, nos rois des deux premières races entretenaient déjà des ménageries, et il est souvent question de combats de bêtes féroces auxquels ils assistaient. On connaît l'anecdote de Pépin le Bref séparant un lion et un taureau qui étaient aux prises. Le fait a été nié, il n'en est pas moins un indice des mœurs du temps, et il atteste que rien n'était si commun alors que ces combats de bêtes féroces.

Sous la dynastie capétienne, les rois entretenaient aussi des ménageries. Louis VII ne dédaignait pas le séjour de la métairie ou villa royale de Vincennes et on lui attribua, mais sans preuve, la construction de la tourelle de Saint-Mandé, qui lui est de beaucoup postérieure : comme Vincennes, Versailles fut à son origine un simple pavillon ou rendez-vous de chasse. Philippe-Auguste, entre tous nos rois, affectionnait Vincennes ; c'est lui qui substitua au manoir royal (*regale manerium*, dit Rigord) le donjon actuel et la chemise qui l'entoure. Rudiment de fortification que Charles V devait compléter par une enceinte en parallélogramme munie de hautes tours. Brussel (*Traité des fiefs*) cite un compte de ce prince (1200) dans lequel une certaine somme est payée pour faire conduire un cerf à Vincennes (*pro cervo ducendo ad Vicens*). Philippe-Auguste, qui avait une ménagerie au Louvre, forma celle de Vincennes. Charles V en établit une auprès de l'hôtel Saint-Paul et du palais des Tournelles, qui furent bâtis sous le règne de ce prince ; les rues des Lions et du Parc-Royal rappellent le lieu où l'on conservait les bêtes féroces des ménageries royales.

C'est en 1183 que le premier parc de chasse fut enclos de murs en France et ce premier parc fut celui de Vincennes ; longtemps après, François I^{er} fit clore de murs le bois de Boulogne et il ne contenait alors que cinquante arpents de terrain. Ces murs avaient de quatre à cinq pieds d'épaisseur (*muro optimo*, Rigord ; *muro fortissimo*, Guillaume le Breton) ; il y a quelques années on en retrouvait encore le tracé recouvert de mousse, que les paysans désignaient sous le nom de *dos d'âne*.

Henri II d'Angleterre envoya de ses forêts de Guyenne et de Normandie des fauves, daims, daines, conins, pour peupler ce parc, qui s'agrandit par la suite jusqu'à renfermer deux mille arpents, y compris le couvent des Minimes et le château de Beauté. Entre 1270 et 1285, Philippe le Hardi ajouta au parc primitif soixante-douze arpents de terres labourables et la plus grande partie du hameau de Saint-Mandé. En 1275, la chasse de Vincennes faisait partie des réjouissances magnifiques qui, pendant trois jours, eurent lieu à l'occasion du sacre de la reine. Charles V ajouta encore vingt-quatre nouveaux arpents au parc de Vincennes toujours aux dépens du hameau de Saint-Mandé.

Sous Louis XI, le parc de Vincennes comprenait déjà deux cents arpents ; ce prince plaça son barbier, Olivier le Daim, concierge du château de Vincennes, et lui donna le Vivier de Vincennes. Monstrelet nous rapporte qu'en 1480, le cardinal de Saint-Pierre, légat du pape, étant venu en France, Olivier le Daim, favori du roi, donna au prélat un dîner magnifique, à la suite duquel il le mena au bois de Vincennes « esbattre et chasser aux daims. » Sauval (*Antiquités de Paris*, III, 427) cite un compte « pour la réparation du toit des porcs, pour la construction d'une étable pour les porcs noirs (sangliers ?) du roi (Louis XI), en la Conciergerie du bois de Vincennes. » Les princes de la race des Valois multiplièrent les parcs : François I^{er} établit de nouveaux parcs royaux dans les bois de Boulogne, de Rambouillet et de Chambord. Charles IX, un grand chasseur devant l'Éternel, se livrait avec passion à cet exercice et n'a pas dédaigné de nous laisser des traités sur cette matière ; on sait qu'il se plaisait à faire montre de sa force physique en abattant la tête des animaux qu'il rencontrait. On lit dans la *Description de Paris et de ses environs* de Dulaure (1787) : « A la porte du parc, tenant à Saint-Mandé, est une maison appelée la Ménagerie, — celle qui fait l'objet de cet article, — qui est aujourd'hui la capitainerie des chasses de Vincennes. L'intérieur est curieux par sa disposition, il a servi à contenir autrefois, dans des loges séparées, des lions, des tigres, des léopards que l'on nourrissait et que l'on faisait se battre sur l'arène placée au milieu de ces loges surmontées de galeries qui règnent tout autour. » Ce fut Charles IX, dit un historien moderne, qui ne cite pas ses autorités, qui fit construire ou plutôt reconstruire cette ménagerie, qui remontait beaucoup plus haut, comme on l'a vu. L'historien de Thou raconte que Henri III, effrayé par un songe où il avait vu des bêtes féroces se jeter sur lui pour le dévorer, fit tuer toutes celles qu'il nourrissait dans sa ménagerie.

La ménagerie de Vincennes joua un rôle actif dans la cour polie de Louis XIV, et le compte des dépenses de la chambre du roi pour l'année 1677, publié par M. Anatole de Montaiglon, mentionne :

« Jacques Petitmaire, *gouverneur du sérail des animaux du château de Vincennes*, qui recevait pour ses gages, la nourriture de ses bêtes et l'entretien de deux garçons 5,400 livres. » Dans la première livraison du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* de 1890, M. Guiffrey a publié, d'après les documents conservés aux Archives nationales, l'inventaire du *Linge du Roi* (1660-1715). On y lit (p. 25) :

« *Augmentation du registre-journal du garde-meuble de la Couronne depuis le 22^e avril 1697.*

« Du 6 décembre 1697. — Pour la Ménagerie.

« 60. Dix grande (*sic*) nappes damassées, fines, de trois aunes et demie de long.

« 61. Vingt douzaines de serviettes pareilles.

« 62. Dix nappes de petite Venise fine, de deux aunes 1/2 de long.

« 63. Vingt douzaines de serviettes pareilles. »

Il paraît que le gouverneur de la Ménagerie de Versailles tenait table ouverte ou du moins recevait beaucoup de monde, et souvent, car tout ce linge n'était évidemment pas pour ses pensionnaires.

En 1676, on érigea, à Vincennes, une « Capitainerie des chasses et plaisirs du roi. » Onze villages furent attachés à cette charge, dont le duc de Mazarin fut pourvu. En 1752, cette charge de capitaine de chasses fut désunie de celle de gouverneur de Vincennes et fut donnée au duc d'Orléans et le siège de sa juridiction fut établi (1756) « en la maison de la ménagerie du château de Vincennes, sise au lieu appelé le Bel-Air. » La Capitainerie de Livri-Bondi, supprimée en 1761, vint s'ajouter à celle de Vincennes, mais le parc clos fut cependant conservé sous l'autorité du gouverneur du château.

Sous Louis XIV, en 1706, la ménagerie de Vincennes fut transférée à Versailles, elle y resta jusqu'à la Révolution, où elle fut ramenée à Paris au Jardin des Plantes, où elle forma une partie du *Museum d'histoire naturelle* qui lui assura une existence à part.

En 1785, la ménagerie de Versailles avait pour gouverneur un capitaine commandant les Invalides, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, Texier de la Roche, qui reçut de Nancy, à la date du 14 novembre, une lettre signée Caillot-Duval, le célèbre mystificateur, sous prétexte de s'éclairer sur les expériences alors en vogue de l'abbé Spallanzani. Dix jours après, la réponse arrivait; le naïf gouverneur, croyant qu'il était de son devoir, de l'intérêt de la science et de l'honneur du roi, promettait de poursuivre les expériences dont il ne connaissait pas un traître mot et d'en communiquer la réponse au malin correspondant : on dut bien en faire des gorges chaudes aux réunions plénières de la place Stanislas.

Charles V, qui bâtit le château de Vincennes, ne négligea pas le parc; il ordonna que toutes les nuits quatre habitants de Montreuil et deux de Fontenay seraient obligés de faire la garde dans le bois. On leur fournissait un manteau de gros drap rouge, avec un chapeiron pour se garantir de la pluie. Le gouverneur de Vincennes le leur délivrait chaque soir à leur arrivée au château. Fontenay-aux-Bois, que des géographes en chambre appellent Fontenay-sous-Bois, parce que ce village élevé domine le bois de Vincennes, doit son double nom à ses sources et à sa position près du bois de Vincennes qui enclave une partie de son territoire. Ses eaux allaient alimenter, avec celles de Montreuil, les châteaux de Vincennes et de Beauté. Des sources, de nos jours disparues, s'y rendaient par des canaux ou fossés entretenus par les habitants, qui ne pouvaient les distraire pour leur usage particulier; à peine une exception était-elle faite en faveur des religieux Minimes ou Bons-Hommes du bois de Vincennes. Ces servitudes, compensées par des privilèges, subsistèrent jusqu'en 1789. Une charte du roi Jean, datée de 1360, concernant les privilèges et exemptions accordées aux habitants de Montreuil, nous apprend que les sources des coteaux voisins allaient alimenter le château royal de Vincennes et le ruisseau dans le parc. Par une autre charte (1364), ils sont exemptés de toute taille.

En 1404, les habitants de Nogent, Noisy et Brie furent exemptés du *droit de prise*, à la charge par eux de faucher et voiturier à Beauté et à Vincennes le foin provenant de treize arpents de prés appartenant au roi sur leurs terroirs, « pour l'avitaillement des daims, dînes et autres bêtes fauves. »

Jusqu'en 1789, Montreuil, Vincennes, comme Saint-Mandé, ne se composant que de quelques habitations isolées, et aussi Fontenay devaient pourvoir à l'approvisionnement du château royal pour l'entretien des conduites d'eau venant des hauteurs voisines; ces deux paroisses contribuaient aussi, bon gré mal gré, à la garde du château. On leur devait bien des compensations, à l'occasion la royauté ne les leur ménageait pas.

Du château de Vincennes au bord de la Marne le plateau de Gravelle ne possédait pas de sources, qu'on ne rencontrait que sur les coteaux de Montreuil et de Fontenay, dont les habitants furent mis à contribution pour les amener et les retenir pour l'alimentation du personnel du château et l'entretien du vivier aménagé près de Saint-Mandé.

Les moyens de communication n'étaient pas aussi multipliés qu'ils le sont devenus de nos jours. L'antique voie romaine qui de Lutèce menait à Chelles passait par la rue et le village de Montreuil; une nouvelle route, prolongement de la rue du Faubourg-Saint-Antoine,

menait à l'entrée du château de Vincennes et, par Fontenay, Nogent et le château de Beauté, conduisait à l'abbaye de Saint-Maur; l'avenue de vingt et une toises que Louis XIV fit ouvrir à la fin du xvii^e siècle, parallèlement à l'avenue de Vincennes et dans l'axe de la petite entrée de ses appartements par le petit parc, passait devant la Ménagerie sise sur la face de la place actuelle du Bel-Air, exposée au nord; elle porta le nom d'avenue de la Ménagerie jusqu'à la réunion des animaux de Vincennes à la ménagerie de Versailles, en 1706. Cette avenue traversait la grande rue sur un pont sous lequel coulait le rû de Montreuil, « le rû orgueilleux de la Pissotte, » descendu des hauteurs de Bagnolet et de Montreuil, passait dans les vignes voisines et qui allait se perdre dans la Seine après avoir traversé la vallée de Fécamp. Les équipages et les cavaliers qui suivaient cette route pour se rendre à l'entrée royale du château par l'arc de triomphe avaient à franchir, à l'entrée du parc, le bord de l'étang de Saint-Mandé, passage difficile, dont les *Caractères* de La Bruyère signalent l'amélioration : « Le bournier est desséché et relevé, on n'y versera plus ! »

L'avenue de la Ménagerie devint plus tard l'avenue du Bel-Air, du nom d'un « grand hostel » de trente-trois ares de superficie que possédait, en 1704, à l'angle de la Grande-Rue et de la rue Mongenot actuelle, « messire Jacques Petitmaire, aumosnier de la reyne defunte, » sans doute le fils du gouverneur d'animaux dont nous avons parlé. On y jouissait d'une belle vue sur Bicêtre, les moulins de Châtillon et les bois de Verrières. L'institution Ancelin, aujourd'hui des Jeunes aveugles, a remplacé cette propriété du Bel-Air.

Philippe le Hardi fit une nouvelle clôture entre le bois et Saint-Mandé; les actes passés à cette occasion entre le roi et les habitants au nombre de plus de cinquante, la moitié environ de 1274, année où furent commencés les travaux, font connaître les noms de la plupart des possesseurs de terre à Saint-Mandé à cette époque et la valeur des terres : ils sont conservés aux Archives nationales, au Trésor des chartes (J. 157 B.). Nous en extrayons ce qui intéresse notre sujet :

« Vente d'une terre arable, d'un seul tenant, sise à la croix dessus Saint-Mandé, touchant au prieuré de Saint-Mandé.

« Autre d'une terre, tenant, d'une part, aux murs du bois de Vincennes et, d'autre part, au chemin des Fossés.

« Autre d'une maison d'habitation (masure), près du vivier.

« Autre des terres possédées par Jean Bernier, boucher et bourgeois de Paris, en « l'enclosture du vivier de Saint-Mandé. »

« Autre, en 1275, d'une terre, tenant, d'une part, à la chaussée, d'autre part, à la conciergerie nouvelle.

« Autre d'une maison, à Saint-Mandé, près de l'étang, et un quartier et demi de terre enclos en la nouvelle conciergerie.

« Autre, 16 août 1276, d'une terre donnée à l'abbé et au couvent de Saint-Magloire en échange de seize arpens et un quartier que l'abbé et ledit couvent possédaient à Saint-Mandé « en la grande encloture « et en dehors et en la Conciergerie neuve. Le roi y avait fait des « chemins et issues aux bestes. »

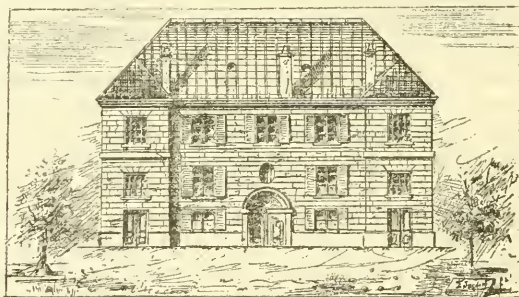
« Guérin de Saint-Mandé et Isabelle, sa femme, le même jour, vendent au roi, pour la somme de 60 sous parisis, un chemin allant et venant par leur terre « de la Conciergerie neuve à Paris et à Saint-Mandé. » Au mois d'août 1276, Herbert de Saint-Mandé vend au roi, pour 10 sous parisis, le fonds de la terre « où siet le piler de la chau-
« ciée de l'estanc et une partie du fondement de la tour. » Dans le même acte, Adam de Saint-Mandé donne quittance de la somme de 4 sous parisis pour les dommages qu'il a soufferts « en la chaussée « de lès la tour. » Un peu auparavant, le roi avait fait l'acquisition des fossés et conduits d'eau qui venaient se jeter dans le vivier, autrement dit l'étang de Saint-Mandé. Les vendeurs étaient en même temps indemnisés des dommages pouvant résulter de l'adduction de l'eau dans le vivier.

En juin 1276, Jean, prêtre, proviseur de la léproserie ou maladrerie de Fontenay, reçoit 20 sous parisis pour un fossé que les ouvriers du roi avaient fait à travers la terre de la Léproserie pour amener l'eau au vivier de Saint-Mandé. Au mois d'août suivant, divers particuliers reçoivent des indemnités pour les fossés et conduits de l'eau qui traversent leurs terres pour se déverser au vivier de Saint-Mandé. Le 16 du même mois, quinze particuliers reçoivent des indemnités variant entre 100 sous parisis et 20 sous, et entre autres Jean, maître de la maladrerie de Fontenay, qui reçoit 6 livres parisis; il avait déjà été indemnisé au mois de juin précédent, comme aussi Jean Brunel et Philippe, sa femme, déjà cités, pour « touz les damages qu'ilz ont eu pour la reson d'une vingne arrachée et replantée de trois anz, pour les fosséz que l'en fist pour l'aue du vivier Saint-Mandé. » Le nouveau parc, ainsi agrandi, fut entouré de murs plusieurs fois mentionnés dans les actes de vente précités. Ces murs, enserrant le parc et le bois dans toute son étendue, étaient percés de six portes, dont une accédait à Saint-Mandé; une autre, nommée plus tard porte de Bel-Air, était au bas de ce hameau. Il y avait, en outre, un autre petit parc, compris entre cette dernière porte et la tourelle de Saint-Mandé, parallèlement à l'avenue de Vincennes.

De ce qui précède, il résulte clairement que les eaux de Fontenay, amenées par des canaux ou fossés, alimentaient l'étang ou vivier de Saint-Mandé, à peu près où est le lac actuellement; elles étaient rete-

nues par un barrage ou chaussée, dont le nom et la trace subsistent encore après plus de six cents ans. La rue du Lac actuelle, très exhaussée, recouvre en partie la prise d'eau qui servait aux animaux de la ménagerie.

Dans l'acte de vente d'Herbert de Saint-Mandé au roi, août 1276, il est fait mention de la terre « où siet le piler de la chaucée de l'estanc et une partie du fondement de la tour. » Le pilier n'était autre que les fourches, surmontées des armes royales, insignes du droit de haute et basse justice. C'est dans ce sens qu'on lit dans la *Satyre Ménippée* : « A chacun le sien, c'est justice ; à Paris seize quarteniers ; à Montfaucon seize piliers : c'est à chacun son bénéfice. » Dans un autre acte de vente, par Adam de Saint-Mandé, il est également parlé de « la chaussée de lès la Tour. » Il ne peut être question ici de la tourelle située à l'angle du petit parc, mais bien de la porte principale du grand parc du côté de Saint-Mandé ; cette tour devait être l'entrée de la Conciergerie nouvelle, peut-être constituait-elle à elle seule cette conciergerie neuve dont parlent nos actes et d'où l'on pouvait se rendre à Paris et à Saint-Mandé, non loin de la « Croix boissée, » sur la limite de Saint-Mandé et de Charenton. Des constructions couvrent l'emplacement de l'ancienne ménagerie, dont il ne reste plus qu'un bâtiment.



La Ménagerie comprenait, en 1889, un corps de logis composé d'un rez-de-chaussée surmonté de deux étages et percé de cinq ouvertures, dont une porte cochère cintrée, et d'une porte bâtarde à chaque pavillon. Les deux ailes faisant saillie formaient pavillon d'angle avec toit en dos d'âne, indépendant du toit du corps de logis principal ; sans être prétentieux, l'ensemble n'offrait rien de banal. L'aile en bordure sur la Grand'Rue vient d'être remplacée par une cons-

truction à plusieurs étages qui écrase ce qui reste de la Ménagerie royale. C'est un hasard qu'on ne l'ait pas rasée entièrement pour y bâtir une maison à six étages comme il en existe plusieurs sur la place de Saint-Mandé.

L'abbé V. DUFOUR.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

11. — CHARAVAY (Étienne). Assemblée électorale de Paris, 18 novembre 1790-15 juin 1791. Procès-verbaux de l'élection des juges, des administrateurs, du procureur syndic, de l'évêque, des curés, du président du tribunal criminel et de l'accusateur public, publiés d'après les originaux des Archives nationales, avec des notes historiques et biographiques. Paris, maison Quantin, 1890, gr. in-8°, XLVIII-695 pages.

Ce volume fait partie de la collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal. Son titre dit assez ce qu'il contient et il nous suffira d'ajouter qu'un grand nombre des documents qui s'y trouvent imprimés offrent un certain intérêt. Mais pour nous, que touche peu le verbiage politique dont on n'était pas avare à cette époque, nous apprécions surtout les listes d'électeurs où se rencontrent de curieux renseignements sur des personnalités peu connues. Il faut surtout signaler la table alphabétique des noms propres par laquelle M. Charavay a terminé son volume, et qui, à elle seule, constitue un petit dictionnaire des Parisiens de cette période, fort intéressant et plus complet qu'on ne le trouverait ailleurs. P. L.

12. — GUILLOT (Adolphe). Paris qui souffre. Les prisons de Paris et les prisonniers, par Adolphe Guillot, juge d'instruction à Paris. Dessins d'après nature par Montégut. Paris, E. Dentu, 1890, gr. in-8°, 500 pages.

L'auteur, que ses fonctions ont mis à même d'étudier sur le vif les questions qu'il traite dans son livre, nous donne sous ce titre un travail documentaire de premier ordre. Sans parler des trois premiers chapitres, malheureusement un peu écourtés, que M. Guillot a consacrés à une étude rétrospective sur les pénalités et les prisons anciennes, il convient de constater l'importance hors de pair du tableau qu'il nous donne des prisons de Paris, de la condition de leurs hôtes, de l'état moral de ceux-ci et des réformes qu'il y aurait à introduire dans le traitement des prisonniers. L'ouvrage de M. Guillot est intéressant d'un bout à l'autre. Si l'historien y trouve pleine satisfaction dans ses

recherches, le philosophe y trouvera aussi une morale sûre et des considérations sur notre état social pleines de justesse, bien pensées et bien écrites.
P. L.

13. — RESTIF DE LA BRETONNE. Mes inscriptions. Journal intime de Restif de la Bretonne (1780-1787), publié d'après le manuscrit autographe de la Bibliothèque de l'Arsenal, avec préface, notes et index, par Paul Cottin. Paris, Plon, 1889, in-16, 2 ff., cxxv-338 pages et 1 fac-similé.

Dans ses promenades quotidiennes sur les quais de l'île Saint-Louis, Restif avait pris la bizarre habitude de tracer des inscriptions commémoratives sur la pierre des parapets. Il en fit un relevé le jour où il s'aperçut qu'une main malveillante les effaçait; à la suite de ce relevé, il rédigea une sorte de journal, écrivant tous les soirs en rentrant chez lui ce qu'il avait vu ou entendu dans la journée. C'est ce curieux manuscrit que M. Paul Cottin a pris la peine de déchiffrer; il nous a donné ainsi un très curieux document, essentiellement parisien, dans lequel la vie laborieuse de cet écrivain si original est détaillée par le menu.

M. Cottin a fait précéder ce texte inédit d'une très intéressante et très substantielle notice qui complète très heureusement les études jadis publiées par MM. P. Lacroix et Ch. Monselet sur Restif, et cette notice, qui sert de préface au volume, lui donne une valeur incontestable.

P. L.

14. — ROBIQUET (Paul). Le Personnel municipal de Paris pendant la Révolution; période constitutionnelle. Paris, maison Quantin, 1890, in-8°, iv-686 pages et 1 feuillet de table.

L'ouvrage que publie aujourd'hui, à la maison Quantin, M. Paul Robiquet, sous le patronage de la ville de Paris et dans la grande collection de documents relatifs à la période révolutionnaire, porte, en réalité, sur l'histoire des trois assemblées municipales de Paris qui se sont succédé depuis la prise de la Bastille jusqu'à l'installation de la Commune du dix août.

Le livre de M. Paul Robiquet contient, sur chacune de ces assemblées et sur un certain nombre des membres qui les composaient, des *Notices historiques*, dont les procès-verbaux de la municipalité forment la base essentielle. On y trouve aussi de nombreux extraits tirés des registres, — inédits ou déjà imprimés, — des délibérations du Bureau et du Conseil de ville de la Commune. Ces documents sont complétés par une foule de pièces empruntées à diverses sources.

L'auteur a inséré dans son volume les listes des membres des trois assemblées municipales, listes qu'il a, autant que possible, complétées ou corrigées, et a terminé son travail par une table analytique et alphabétique dont la rédaction, au point de vue de l'identification des personnes, offrait de sérieuses difficultés. Il s'en est tiré à son honneur et nous a donné un livre qui sera désormais indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire de la Révolution.

P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 mai 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs et chers confrères,

« L'an dernier, à pareille date, vous m'avez causé une surprise bien grande en me désignant pour présider vos réunions. Je ne pouvais m'y attendre puisque je n'avais pas, suivant l'usage, passé par la vice-présidence et appris, ainsi, les devoirs qui m'étaient imposés. Aussi l'honneur que vous me confériez ne laissait pas que de me donner une certaine inquiétude. Et, en effet, pour occuper convenablement ce fauteuil, il est indispensable de connaître le milieu dans lequel on se trouve, le fonctionnement de la Société, les mille détails qui touchent à sa vie intérieure : vous m'avez élu sans que j'y fusse préparé. Heureusement que votre bienveillance, l'union qui règne parmi nous, la compétence et le dévouement de ceux de nos confrères qui constituent la partie permanente du bureau m'ont rendu la tâche très facile.

« Dans les réunions comme les nôtres, les présidents passent ; mais il y a trois officiers qui restent, heureusement ; ils gardent les traditions et représentent véritablement la Compagnie. Je ne vous les

nommerai pas ; vous les connaissez tous ; vous savez avec quel soin intelligent, quel ordre et quel tact ils enregistrent vos travaux, veillent à vos finances et dirigent vos publications. Dans d'autres sociétés j'ai touché successivement un peu à tout cela et je sais par expérience ce qu'il faut de courage et de dévouement pour s'acquitter de chacun des trois mandats.

« Votre président, au moment où il va reprendre dans vos rangs la place où vous êtes venu le chercher, a un triste devoir à remplir. Il doit vous rappeler les confrères qui ont disparu pendant l'année. Dans une association comme la nôtre, on voit avec douleur les vides qui se font trop fréquemment ; si on jette les yeux sur la première liste des membres de la Société de l'Histoire de Paris, on est tristement impressionné, en la comparant à la plus récente, des modifications apportées par la mort. Ils sont nombreux ceux dont les noms étaient un honneur pour la Compagnie et les travaux précieux pour nos publications.

« En 1889, nous avons perdu MM. Paul Bucquet, R. Chalon, P.-L. Chapusot, de Launay, Ménage, Eug. Bertin, Fréd. Fovard, Ern. Odiot, F. de Launay, Parent de Rozan.

« M. P. Bucquet était un amateur délicat de tous les objets d'art ; il avait réuni une belle collection de tableaux, d'émaux, d'objets antiques, du moyen âge et de la Renaissance, et aimait les belles publications. Lui-même en fit une qui intéresse tout particulièrement Paris. A l'époque de l'Exposition de 1867, il publia un magnifique livre sur les établissements généraux de Bienfaisance placés sous le patronage de l'Impératrice. Dans toutes nos grandes expositions, il fut l'âme des sections qui relevaient du Ministère de l'intérieur, auquel il appartenait longtemps par ses hautes fonctions. Chez lui, le fonctionnaire n'avait pas absorbé l'homme intelligent, curieux de tout ce qui séduit la pensée et l'œil, ainsi que des questions d'économie sociale. Ses nombreux amis déplorent la mort subite qui leur a enlevé un homme aussi sympathique qu'obligeant.

« M. Renier Chalon, mort à l'âge de quatre-vingt-sept ans, était Belge ; je ne sais s'il a jamais quitté Bruxelles ; mais il aimait tout particulièrement la France, Paris et les Français, avec lesquels il ne cessa d'entretenir une correspondance active. M. Chalon est l'un des hommes qui, de notre temps, ont concouru le plus utilement au développement des études numismatiques. Dans cette branche de l'archéologie, il fut l'élève de Cartier, le fondateur de la *Revue de numismatique française*. M. Chalon a laissé de bons et nombreux travaux ; il fonda la *Revue* et la *Société de numismatique belge*. C'était un savant obligeant, assez gaulois à ses moments, sachant au besoin manier l'ironie et inventer des mystifications qui égayaient ses propres victimes.

« Beaucoup d'entre nous ont connu M. Ferdinand de Launay, ce collaborateur aimable du *Temps*, de la *Patrie* et du *Journal officiel*, qui a abrégé ses jours par un travail exagéré. En dehors de publications relatives à la physiologie, à la philosophie, à la philologie, il composa des ouvrages couronnés par l'Académie française : *Philon d'Alexandrie* et *les Moines et sybilles de l'antiquité judeo-grecque* ; il s'occupa aussi des Arènes de Paris et des découvertes faites à Sanxay. — M. E. Odier appartenait à une famille parisienne qui s'est acquis une véritable notoriété artistique ; il était collectionneur zélé et plusieurs des objets acquis jadis par lui figurent aujourd'hui au Musée de Cluny. — C'était aussi un collectionneur, M. Parent de Rozan, mais un collectionneur original qui ne s'attachait ni à un genre ni à une époque ; il avait réuni de nombreuses notes, restées inédites, sur les événements contemporains, et celui qui y fouillerait y trouverait probablement des détails curieux et inconnus encore. — M. Eug. Bertin fut le promoteur de la publication d'un travail sur l'hôtel de Toulouse, édité par la Banque de France, mais non mis dans le commerce ; c'était l'histoire du splendide hôtel occupé par la grande administration dont M. Bertin fut le caissier principal.

« En 1889, la Société de l'histoire de Paris, fondée depuis quinze années, obtenait du jury de l'Exposition universelle une médaille d'or ; c'est la plus haute récompense accordée à quelques sociétés savantes. Cette distinction a d'autant plus de prix que la valeur des publications de notre Compagnie la lui a seule méritée ; aucune démarche n'avait été faite auprès du jury, dont la décision n'a été dictée que par l'examen des nombreux volumes exposés au Champ-de-Mars.

« Et, à cette occasion, vous ne trouverez peut-être pas inutile d'entendre aujourd'hui un résumé rapide des travaux consignés dans cette collection. Elle se compose du *Bulletin*, des *Mémoires*, les uns et les autres publiés annuellement, des ouvrages édités en dehors de ceux-ci, enfin de reproductions d'anciens plans et de gravures.

« Du *Bulletin* je ne puis vous parler en détail : il renferme tant d'indications précieuses pour l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, tant de documents publiés pour la première fois que la simple énumération contiendrait plusieurs pages. En 1885, notre zélé confrère, M. Marcuse, a rédigé une table décennale qui comprend à la fois le *Bulletin* et les *Mémoires*. Il suffit de feuilleter ce travail consciencieux pour reconnaître qu'il n'est pas permis de s'occuper de l'histoire de Paris sans avoir, au préalable, pris connaissance de cet inventaire. La seconde table décennale qui s'imposera dans quelques années sera au moins aussi copieuse que la première. Rappelons seulement que, parmi ceux de nos confrères qui ont fourni à nos séances mensuelles le plus de communications, on peut citer MM. de Longpé-

rier, Longnon, de Montaiglon, de Lasteyrie, Delisle, Riant, Guiffrey, le baron Pichon, Vitu, Bapst, E. Picot, Omont, Maury, etc. Je ne puis les citer tous. Lorsqu'une société compte dans ses rangs des collaborateurs actifs ayant une pareille notoriété, ses publications se recommandent d'elles-mêmes.

« Dans les *Mémoires* et dans les volumes édités au dehors de ceux-ci, la Société offre des travaux dont les sujets appartiennent à des époques différentes, depuis le ix^e jusqu'au xviii^e siècle. En vous rappelant les principaux dans l'ordre des temps, il sera plus facile de constater quelles sont les périodes qui se recommandent plus particulièrement à vos recherches. — Et, tout d'abord, permettez-moi d'exprimer un vœu un peu égoïste de ma part : c'est que quelqu'un songe à traiter la numismatique parisienne à l'époque mérovingienne : il y a là un sujet très curieux à aborder.

« Pour le ix^e siècle, notons le *Polyptyque* d'Irminon, dont M. Longnon nous a donné le texte définitif. Le savant éditeur nous fait désirer depuis longtemps l'*Introduction*, que ses trop nombreuses occupations ne lui ont pas encore donné le loisir de rédiger ; mais tout fait espérer qu'il se sera acquitté envers nous avant la fin de l'année. Benj. Guérard, le premier éditeur, avait fait une longue préface dans laquelle il étudiait les institutions contemporaines du texte. M. Longnon, je crois, doit surtout s'occuper de la géographie historique et de l'onomastique. Son *Introduction* n'est pas destinée à se substituer à celle de Guérard, mais à la compléter.

« Le xii^e siècle est représenté par l'*Obituaire* de Saint-Maur-des-Fossés, publié par M. Prou, ainsi que par un recueil de chartes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, réunies par M. Marchegay ; ce recueil s'étend aussi sur le siècle suivant.

« Au xiii^e siècle appartiennent les Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis, retrouvés par M. Longnon dans les manuscrits de Peiresc. Les notes et les dessins conservés par ce dernier sont tout ce qui reste des peintures du couvent des Cordelières et d'un livre d'heures de Jeanne II, reine de Navarre.

« Pour le xiv^e siècle, nous trouvons le Testament de Blanche de Navarre, reine de France, publié par M. Delisle ; la Chronique parisienne anonyme, publiée par M. Hellot.

« Pour le xv^e, le Journal parisien de J. Maupoint, prieur de Sainte-Catherine-de-la-Couture, publié par M. Fagniez ; le Procès du Chef de saint Denis en 1415, par M. Fr. Delaborde ; la reproduction héliographique de la très rare épître adressée à Robert Gaguin par Guillaume Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris ; l'Histoire de Senlis pendant les guerres anglaises, par M. Flammermont ; Paris pendant la domination anglaise, par M. Longnon. — Je n'ai pas besoin de dire que ces documents sont annotés et étudiés avec un soin qui

peut rendre jalouse notre sœur aînée, la Société de l'histoire de France.

« Dans le xvi^e siècle, nous trouvons : Paris en 1572, par le baron de Ruble; l'Histoire du siège de Paris en 1590, par M. Dufour; le Livre de raison de M^e Nicolas Versoris, par M. G. Fagniez.

« xvii^e siècle : les Mays de Notre-Dame-de-Paris, par M. Guiffrey; le Journal d'Eusèbe Renaudot, par M. l'abbé Trochon; le Château de Fontainebleau, par MM. Müntz et Molinier; le Journal de Dubuisson-Aubenay, par M. G. Saige, très important pour l'histoire des troubles de la Fronde.

« A une époque très voisine de la nôtre se rattachent une étude sur Latude et son évasion, par MM. Longnon et Campardon, et de ce dernier une collection très piquante de documents sur les Comédiens de la troupe du roi pendant les deux derniers siècles.

« A côté de ces mémoires, de ces volumes qui offrent un intérêt général, il se trouve encore des travaux que l'on ne peut passer sous silence, bien que leur cadre soit plus restreint. Ce sont d'abord des monographies sur des localités du Parisis : l'Étang-la-Ville, par M. Adr. Maquet; la Commune de Vemars, par M. Fagniez; la Seigneurie de Bures, par M. Jules Lair; la Seigneurie de Bercy, par M. de Boislisle; la Seigneurie de Vaudetard, à Issy, par M. Le Clerc; la Seigneurie de Méry-sur-Oise, par M. Pannier.

« D'autres touchent aux institutions civiles et religieuses de Paris : les Origines de la municipalité, par Lecaron; les Intendants de la généralité de Paris, par M. de Boislisle; l'Histoire politique du chapitre de Notre-Dame pendant la domination anglaise, par M. Grasseille; la Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques, par H. Bordier; les Quarteniers, cinquanteniers et dizeniers de Paris, par M. G. Picot; les Collèges du cardinal Lemoine, par M. Jourdain, et de Clermont, par M. Couïard-Luys; la Foire de Saint-Germain, par M. Roulland; les Anciennes halles, par M. Biollay; l'Hôtel du ministère de la marine, par M. Duplomb; l'Hospice des Quinze-Vingts, par M. Le-grand.

« D'autres, enfin, concernent l'archéologie parisienne : l'Hôtel royal de Saint-Pol, par M. Bournon; les origines de la tapisserie de haute et basse lisse, par M. Guiffrey, qui a fourni en outre une Notice sur la destruction des plus belles tapisseries du mobilier de la couronne; la Tour et l'hôtel Sainte-Mesme, par M. Bruel; les Inventaires de Saint-Victor et du Saint-Sépulcre, par M. Molinier; la Place des Victoires et la Place de Vendôme, par M. de Boislisle.

« Les planches publiées par la Société ne sont pas encore assez nombreuses pour former un album; chacun a pu apprécier l'intérêt qu'offrent les plans de Truschet et de Pigafetta, ceux de l'abbaye de Saint-Antoine (xv^e s.) et de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois (xvi^e s.); il s'en trouve qui ont peut-être été choisies un peu rapide-

ment. Je crois que nous devons, à l'avenir, user d'une grande prudence en ce qui concerne cette série.

« Cet ensemble de plus de trente volumes est un témoignage éloquent de l'activité de la Société et de l'utilité de ses travaux ; nous sommes aujourd'hui cinq cents, mais nous ne devons pas oublier que, plus nous serons nombreux, plus notre Commission des finances nous permettra de publier les nombreux matériaux que nous avons prêts. Ne cessons donc pas de penser à augmenter le nombre de nos adhérents, pour combler les vides, rajeunir notre association et conserver notre rang, alors que d'autres sociétés cherchent sans cesse à se créer sans prévoir que la dissémination des efforts augmente inutilement les dépenses au préjudice de l'unité et du résultat des travaux. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« Vos travaux ont suivi en 1889 leur marche accoutumée. Le tome XVI de nos *Mémoires*, qui ne pourra guère vous être distribué avant un mois, contient les trois études suivantes :

— « *Le Colloque de Poissy (septembre-octobre 1561)*, par M. le baron de Ruble.

— « *Un personnage de Tallemant des Réaux. Montbrun Sousscarrière (1594-1670)*, d'après des documents inédits, par M. de Crèvecœur.

— « *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196)*, étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XII^e siècle, par M. V. Mortet.

« Les quinze premières feuilles sont tirées. Elles me suffisent pour vous donner quelque idée de ce seizième volume.

— « M. le baron de Ruble a étudié, à l'aide de documents nouveaux, le petit concile national connu sous le nom de *Colloque de Poissy*. Il n'y voit pas, avec tant d'autres, une tentative sans importance et sans conséquence ! Le colloque est aux yeux de son savant historien la première tribune où la Réforme proclama ses dogmes. Il est le point de départ de la guerre civile. Les influences qui déterminèrent la convocation de cette assemblée, les circonstances qui l'accompagnèrent ont été reconnues et précisées par M. de Ruble : ces quelques pages appartiennent désormais à l'histoire générale de notre pays. M. de Ruble ne s'est pas interdit des citations nombreuses d'un goût moins sévère. Le colloque de Poissy a, en effet, inspiré la verve de plusieurs poètes de valeur très inégale. M. le baron de Ruble a voulu nous faire apprécier cette floraison poétique assez inattendue et il a exhumé quelques belles strophes qui certes méritaient d'être recueillies.

— « Qui connaît aujourd'hui l'illustre aventurier Souscarrière? demande au début de son article M. de Crèvecœur. Ceux qui lisent Tallemant des Réaux, répond assez clairement l'auteur du mémoire. Mais ils connaissent mal Souscarrière. M. de Crèvecœur en sait bien plus long que Tallemant, ce riche conteur. Et, si vous êtes friand d'histoire anecdotique, oh!.... très anecdotique, vous joindrez l'article de M. de Crèvecœur aux fameuses *Historiettes*. Un de nos jolis vocables modernes, — rassurez-vous, n'étant pas journaliste, je ne prononcerai pas le vocable, — qualifierait bien ce personnage de Tallemant des Réaux. Ce singulier contemporain de Pascal et de Racine naquit en 1594 et mourut en 1670. Mais ici les dates importent peu. Les Montbrun-Souscarrière sont de tous les siècles et de tous les temps. Celui-là était fils, ou réputé fils, d'un modeste pâtissier. *Pater is est...* Il entra dans la société en changeant d'état civil. Reconnu par le duc de Bellegarde, puis légitimé, il s'éleva au rang de bâtard adultérin d'un grand seigneur. A ce titre, il fit brillante figure et obtint d'étourdissants succès. Vinrent cependant les mauvais jours et la fortune adverse. Souscarrière finit mal : il finit comme je souhaiterais voir finir tous ses pareils. Joueur et pipeur, il fut pris un jour la main dans le sac. Cet accident le tua. Ce qui du moins l'honore, dirait un moraliste bienveillant. La seule chose sérieuse que Montbrun-Souscarrière ait su mener à bonne fin doit être notée. Il perfectionna la chaise à porteur. D'une chaise découverte, il fit une chaise couverte et obtint, pour cette entreprise, un privilège qui paraît lui avoir rapporté de jolis revenus. « Chaque chaise lui rend toutes les semaines « cent sous, » assure Tallemant des Réaux.

— « Maurice de Sully, le célèbre évêque de Paris qui commença la construction de Notre-Dame, a été étudié de près et avec une véritable passion de l'exactitude par M. V. Mortet. M. Mortet nous fait connaître la vie privée et le rôle public de cet évêque. Il trace d'une main sûre l'histoire de son administration et nous montre ainsi comment fonctionnait, dans un important diocèse, le pouvoir épiscopal au *xii^e* siècle, quels étaient ses principaux organes. Diverses pièces justificatives, une note sur la date des actes de Maurice de Sully, un tableau offrant la succession des principaux dignitaires de l'église de Paris pendant cet épiscopat terminent cet important mémoire.

— « Notre *Bulletin* a été alimenté par les communications variées de nos confrères ou collaborateurs, MM. le comte Boulay de la Meurthe, Bouquet, Bournon, Bruel, Couderc, Coyecque, l'abbé Valentin Dufour, Fr. Funck-Brentano, le vicomte de Grouchy, Guiffrey, G. Hanotaux, P. Lacombe, le R. P. Emmanuel de Lanmodez, Charles Lucas, Edgar Mareuse, le comte de Marsy, A. de Montaignon, H. Omont, le baron Jérôme Pichon, Émile Picot, M. Prou, L. Sandret, Seré-Depoin, Eug. Thoisson.

— « Vous avez reçu depuis votre dernière assemblée générale un volume de *Documents* afférent à l'exercice 1888, je veux parler du tome II des *Délibérations du chapitre de Notre-Dame relatives à l'Hôtel-Dieu* (1326-1539), publiées par M. Coyecque. Le tome 1^{er} de cet ouvrage, contenant une introduction considérable dans laquelle l'auteur se réfère souvent au tome II, est sous presse : sept feuilles sont tirées ; le volume entier ou la première partie de ce volume sera distribué dans les premiers mois de l'exercice 1891. Nous pourrons alors tirer un profit plus complet du beau travail de M. Coyecque, qui a su reconstituer dans tous ses détails le plus important des établissements hospitaliers de Paris au moyen âge.

— « Nous avons mis en distribution, au cours de la présente année, la reproduction héliographique de l'Épître de Guillaume Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris. Cette lettre, du 1^{er} janvier 1472, est adressée de la Sorbonne à Robert Gaguin. Fichet y célèbre l'invention de l'imprimerie par Jean Gutenberg, l'arrivée à Paris des premiers typographes et les avantages de la régularité orthographique. L'enthousiasme dont étaient animés les premiers hommes qui dotèrent notre pays d'un atelier typographique y débordait à chaque ligne. Cette pièce est reproduite d'après l'exemplaire possédé par l'Université de Bâle. M. L. Delisle, qui a accompagné cette reproduction d'une courte introduction, signale une pièce de 1463 ou 1464, de laquelle il paraît résulter que Paris devait posséder dès cette époque des ateliers où on gravait sur bois des images avec textes explicatifs. Un *Almanach de Paris*, dont il est question en 1463 ou 1464, devait être un de ces produits xylographiques.

— « Un volume de la série des *Documents* reste malheureusement en retard. M. Longnon, surchargé d'occupations, n'a pu nous livrer la seconde partie du *Polyptyque* d'Irminon. Il veut bien nous le promettre pour la présente année.

— « Nous n'avons nulle inquiétude pour nos prochains volumes de MÉMOIRES. Les articles suivants sont remis ou promis :

ARTICLES REMIS.

- « MM. l'abbé V. Dufour, *l'Île Notre-Dame et l'Île Louviers* ;
- « Deville et Hochereau, *Notice sur un plan de Clichy-la-Garenne* ;
- « Le Clerc, *l'Église d'Issy* ;
- « Le Grand, *la Règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise* ;
- « Abbé Bernard, *Mémoires nécrologiques, historiques et critiques pour servir à l'histoire du Collège général de l'Université de Paris* ;
- « Cramail, *Extraits des registres paroissiaux de Ruel* (1640-1792) ;
- « Id., *Hist. des filles de la congrégation de la Croix à Ruel* (1710) ;
- « Omont, *les Débuts de la typographie grecque à Paris* (1507-1516) ;

- « Quentin, *Extraits du journal de Toussaint Germain* (xvii^e s.);
- « Cadier, *Cartulaire et censier de Saint-Merry*;
- « Moranvillé, *Poème parisien de 1406*;
- « Anonyme, *Histoire des abbesses de Saint-Marcel-lès-Paris*;
- « Boyssé, *Essai sur quelques images populaires de fabrication parisienne* (xviii^e et xix^e siècles);

ARTICLES PROMIS.

- « Bournon, *Extraits des comptes de la ville de Paris* (1413-1635);
- « Giry, *Documents sur la bibliothèque du Collège d'Autun* (xv^e s.);
- « Sieber, *Description de Paris par Th. Platter, de Bâle* (1604-1605);
- « Maquet, *Histoire de Rueil, la Malmaison, etc.*;
- « P. Emmanuel de Lanmodez, *Bibliographie des PP. Gardiens des Capucins de Saint-Honoré*.

« Les publications ci-après désignées pourront enrichir la série des DOCUMENTS :

- « J. Guiffrey, *les Manufactures royales de tapisserie à Paris pendant le XVII^e siècle*;
- « A. de Boislisle, *Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas, 1742, 1745, 1746 et partie de 1747*;
- « Fagniez, *Documents sur la vie de Paris au XV^e siècle*.

— « Permettez-moi, en terminant, d'adresser au secrétaire de notre Comité de publication, M. Omont, les remerciements que lui doit notre Société pour son zèle et son rare dévouement. »

— M. le marquis de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière, par recettes et dépenses, au 30 avril 1890. Ce rapport sera publié dans le prochain *Bulletin*.

— L'Assemblée générale procède à l'élection de douze membres du Conseil, en remplacement de MM. le comte A. Boulay de la Meurthe, Alexandre Bruel, Jules Cousin, H.-François Delaborde, Paul Guérin, comte de Lasteyrie, comte de Marsy, Léon Maxe-Werly, Eugène de Rozière, baron A. de Ruble, sortant en 1890; Hoffbauer et Alfred Maury, démissionnaires, qui devaient sortir également en 1890.

Sont élus : MM. le comte A. Boulay de la Meurthe, Alexandre Bruel, Jules Cousin, H.-François Delaborde, Paul Guérin, Ludovic Lalanne, comte de Lasteyrie, comte de Marsy, Léon Maxe-Werly, Gaston Raynaud, Eugène de Rozière, baron A. de Ruble.

Communications.

M. L.-M. Tisserand donne lecture d'un mémoire sur *une Querelle scolaire à Paris au XVII^e siècle, Cl. Joly et Pourchot*.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenu à la Bibliothèque nationale le 20 mai 1890.

Présidence de MM. A. DE BARTHÉLEMY et le baron A. DE RUBLE,
présidents.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaimé, P. Bonnassieux, A. Bruel, A. Dufour, P. Guérin, Edgar Mareuse, H. Omont, baron A. de Ruble, L.-M. Tisserand, Ch. Tranchant, N. Valois, P. Viollet, A. Vitu, baron de Watteville.

— MM. le comte de Marsy et G. Raynaud s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 15 avril et de l'Assemblée générale du 13 mai 1890 sont lus et adoptés.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1890-1891. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. le baron A. de Ruble; vice-président, M. le comte R. de Lasteyrie; trésorier-bibliothécaire, M. le marquis J. de Laborde; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, baron Jérôme Pichon, Auguste Vitu, baron de Watteville.

Élection du comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, Jules Cousin, Léopold Delisle, Paul Lacombe, Auguste Longnon, Siméon Luce, Henri Omont.

— M. le baron A. de Ruble prend place au fauteuil de la présidence et remercie en quelques mots le Conseil.

— Le Conseil prononce l'admission de :

842. M. Paul DURRIEU, présenté par MM. A. de Barthélemy et P. Bonnassieux.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 juin 1890.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, A. Dufour, G. Fagniez, L. Lalanne, H. Omont, baron A. de Ruble, P. Viollet, A. Vitu.

— MM. P. Bonnassieux, le comte R. de Lasteyrie et Edgar Mareuse s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 20 mai 1890 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Amédée Paris, imprimeur, directeur-gérant de *l'Écho pontoisien*, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Ludovic Lalanne signale dans les procès-verbaux manuscrits des séances de l'Académie des sciences, à la date du 31 janvier 1720, une relation des recherches faites le long du cours de la Seine, par Delisle cadet, pour retrouver les anciennes marques indiquant les hauteurs atteintes dans diverses inondations. M. Lalanne veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. le Président annonce la prochaine publication dans le *Bulletin* de deux découvertes faites par notre confrère M. le vicomte de Grouchy dans des minutiers de notaires parisiens. M. de Grouchy a été assez heureux pour retrouver le contrat de mariage de M^{me} de Pompadour, qui jusqu'ici avait échappé aux recherches des divers historiens de la célèbre marquise.

L'autre découverte due à notre confrère est celle d'une série de pièces relatives à Pascal, et qui fournissent de nouveaux renseignements sur sa fortune, sa demeure à Paris et celle de ses parents.

— M. P. Viollet signale différents documents, conservés dans les archives de la Faculté de droit de Paris, qui permettent de rectifier et de compléter la biographie du jurisconsulte parisien Delvincourt.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

UNE QUERELLE SCOLAIRE A PARIS

AU XVII^e SIÈCLE.

Querelle scolaire, le mot est bien gros peut-être pour un siècle qui fut témoin de tant de luttes dans l'ordre politique, philosophique et littéraire ; qui vit les Frondeurs armés contre la royauté absolue, les Cartésiens aux prises avec les Scholastiques attardés, les Jansénistes en hostilité ardente contre les Jésuites, les Modernes disputant aux Anciens le premier rang en littérature, et tant d'autres contendants qui ne se sont point épargné les vérités, si dures qu'elles fussent à dire et à entendre.

Polémique serait plutôt l'expression vraie, non pas qu'il faille chercher dans les deux plaidoyers que j'analyserai plus loin un équivalent quelconque des *Provinciales* ; mais, toute comparaison écartée, il est toujours curieux d'assister à l'un de ces duels de plume, qui mettent en relief, non seulement l'habileté des jouteurs, mais encore et surtout la valeur et la portée des armes employées de part et d'autre.

Il faut bien le dire, d'ailleurs, tous les éléments constitutifs des grosses querelles se retrouvent dans celle-ci : intérêts, amour-propre, privilèges possédés *ab antiquo*, et, — ce qui a toujours rendu, ce qui rendra toujours les plaideurs intraitables, — conscience intime et réciproque de ce qu'on croit être son droit ; autant de *causæ* et de *casus belli*, hier comme aujourd'hui, aujourd'hui comme demain.

La querelle est parisienne, au moins par un certain côté, et c'est ce qui m'a suggéré l'idée de vous la raconter : c'est la lutte de deux cloîtres parisiens, celui de Notre-Dame et celui des Mathurins. Ne songez pas trop à celui de la Sainte-Chapelle, où l'on ne s'est jeté que des livres à la tête : au fond, les arguments de Joly et de Pourchot ne sont pas moins lourds que les in-folio de Barbin.

Vous savez tous ce qu'était l'Université de Paris, « la fille aînée des rois de France, » comme elle aimait à le dire, l'éducatrice privilégiée de l'Église et de l'État. Sagement gouvernée par son recteur, sorte de consul élu pour deux ans, défendue par ses deux chanceliers, dont l'un, — celui de Notre-Dame, — rappelait les origines et maintenait les relations du corps avec le clergé séculier, dont l'autre, — celui de Sainte-Geneviève, — représentait les vieilles écoles monastiques, Saint-Victor, en particulier. La grande Université, si jalouse qu'elle fût de

son pouvoir, en avait pourtant laissé se développer, à côté d'elle, une petite, que son humilité même semblait devoir protéger contre son orgueilleuse sœur ; mais il vint un jour où la cadette porta ombrage à l'aînée, et c'est de cette querelle domestique que je viens vous entretenir.

Il y avait, vous le savez, au cloître Notre-Dame, deux sortes de chanceliers distincts : le grand, qui allait siéger aux Mathurins et faisait figure dans toutes les cérémonies universitaires ; le petit, auquel aucun rang honorifique n'était assigné, mais qui se donnait le premier dans le monde de l'enseignement primaire et n'avait trouvé, jusqu'à la Réforme, personne pour le lui disputer.

Ce chancelier de second ordre, c'était l'un des dignitaires du chapitre métropolitain ; c'était le Préchantre ou Grand-Chantre, chef traditionnel du petit enseignement à Paris. En lui s'était perpétué l'ancien *Écolâtre*, ou *Capiscole*, directeur de la *maîtrise*, ou *psalette*, petite classe des enfants de chœur, qui fut, à l'ombre des cathédrales et des collégiales, la première école primaire, et dont les écoles externes ne se détachèrent qu'au moment où les bâtiments claustraux ne suffirent plus à recevoir la foule des enfants qui s'y pressaient.

En autorisant ces essaims écoliers à s'établir hors de la ruche épiscopale ou canoniale, les Grands-Chantres ne les abandonnèrent point au premier occupant. Ils leur ouvrirent des asiles, leur donnèrent des maîtres et des maîtresses et maintinrent le tout sous leur autorité exclusive. Ce pouvoir, longtemps incontesté, était des plus complexes : il comportait la nomination et la révocation du personnel enseignant, la direction absolue du personnel enseigné, la fixation de toutes les matières d'étude, enfin la réglementation la plus minutieuse de la vie scolaire. C'était un monopole, dans la plus rigoureuse acception du mot.

Or, un monopole est, en réalité, une forteresse où le privilège réside, se retranchant derrière les titres qui l'ont constitué, comme derrière des murailles, des fossés et des herses. Mais il est peu de forteresses qui n'aient été attaquées : le monopole cantoral, forteresse de l'enseignement primaire à Paris, le fut à son tour, et eut affaire à six sortes d'assaillants :

Les curés d'abord, qui voulurent avoir une école sous leur main, à l'ombre de leur église, hors de la juridiction du Grand-Chantre, lequel était pourtant un prêtre comme eux ;

Les « buissonniers » ensuite, qui, en présence de l'enseignement catholique obligatoire, tentèrent de s'y soustraire et soutinrent le principe de l'école confessionnelle ;

Les corporations laïques, ou communautés ouvrières, privilégiées elles aussi, qui, après avoir satisfait à toutes les exigences du régime corporatif, entendaient en conserver le bénéfice ;

Les congrégations enseignantes, qui, en face des écoles cantorales payantes, firent revivre, en l'affirmant, le vieux dogme de la gratuité scolaire ;

Les pédagogies, pensionnats, académies, — comme on appelait alors les écoles d'escrime et d'équitation, — et autres institutions libres, qui flottaient entre la grande et la petite Université, ne dépendant, en réalité, ni de l'une ni de l'autre, et donnant un enseignement aussi fantaisiste que luxueux ;

La grande Université enfin, qui accusait la petite de favoriser tous les empiétements et d'ouvrir la porte à tous les abus.

Voilà, certes, une lutte multiple, dont je ne raconterai point les longs et tumultueux incidents ; notre séance n'y suffirait point. De tous ces assaillants j'en retiens un seul, le plus fort, le plus redoutable, je veux dire cette orgueilleuse sœur aînée, qui entendait maintenir sa cadette dans les étroites limites du « lire, écrire, compter, » et lui contestait absolument le droit d'enseigner la grammaire « dans toute son estendue. »

Nous sommes dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, à l'époque la plus brillante du siècle de Louis XIV. Richelieu et Mazarin ont préparé le gouvernement personnel du Roi-Soleil ; le pouvoir absolu est dans son plein. L'Université, qui sait son latin, n'ignore point le vers proverbial :

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

A l'exemple du monarque, qui prétend exercer l'autorité souveraine « dans toute son estendue, » sans immixtion de qui que ce soit, elle entend que nul, en dehors d'elle, n'enseigne intégralement la grammaire ; et, comme on lui a dit que les élèves des petites écoles apprennent, avec l'agrément tacite du Grand-Chantre, les éléments du latin, elle charge l'un de ses membres les plus éminents de défendre son domaine grammatical contre les envahissements des petits écoliers.

A la distance où nous en sommes, le débat nous semble bien étroit ; mais le Grand-Chantre et l'avocat de l'Université l'élargissent singulièrement ; le champ clos où ils ferraillent devient une véritable arène. Un mot d'abord des deux adversaires, Claude Joly, tenant de l'ost cantoral, et Edme Pourchot, chevalier du camp universitaire.

Joly, polygraphe étonnant, écrivant en latin aussi bien qu'en français, si ce n'est mieux, traitant, avec une égale habileté de politique, de morale, d'histoire, de liturgie, de discipline ecclésiastique, devenu chanoine et Grand-Chantre, après avoir été avocat et secrétaire d'ambassade, avait toutes les qualités du polémiste unies à un tempérament passionné et servi par une rare érudition. Écolâtre depuis un an à peine, il entraît au jeu avec la résolution de gagner la partie, et

il ne s'épargna point pour arriver à ce résultat. Les *factums* qu'il écrivit se succédèrent, à partir de 1672, et il les disposa en un formidable *crescendo*.

En les publiant, il se pare de tous ses titres et arbore toutes ses prétentions : il n'est rien moins que « collateur, juge et directeur des écoles de grammaire de la ville, fauxbourgs et banlieue de Paris, » et il a, dit-il, « qualité pour les défendre contre les entreprises de ceux qui troublent l'ordre ancien et canonique qui y doit estre maintenu. »

Mais quels sont ces perturbateurs ? L'Université, en première ligne, qui fait de la grammaire son domaine exclusif, elle qui a les humanités, la rhétorique, la philosophie, les lettres latines et grecques, tout le haut enseignement enfin, et qui, pour l'étendre encore, veut réduire à néant celui des petites écoles. Et pourtant que sont historiquement ces petites écoles, auxquelles on veut enlever le « rudiment, » et quel est leur chef naturel ?

« Il ne faut point douter, dit Claude Joly, que le Chantre de Paris n'eût l'intendance de la partie de cette escole du cloistre Nostre-Dame, où l'on enseignoit la grammaire et les lettres humaines qui en dépendent, parce que cette estude estoit jointe à celle du chant, l'un et l'autre ayant toujours esté dépendants des Préchantres ou Grand-Chantres des églises cathédrales...; c'est à dire que, dans l'église de Paris, comme partout ailleurs, la première escole estoit pour l'instruction des enfants destinés au service divin, auxquels, pour cette raison, on enseignoit le chant ecclésiastique. Ces jeunes gens, qui sont appelez par le poëte Fortunat, *juvenes, pueri infantes*, il falloit nécessairement qu'on leur apprîst, non seulement à chanter, mais aussi à lire, à écrire, et généralement tout ce qui appartient à la grammaire. »

« Tout ce qui appartient à la grammaire, » — « la grammaire dans toute son estendue, » voilà le point vif du débat. Persuadé que les écoles primaires sont essentiellement grammaticales, que tout ce qui est du domaine de la grammaire y doit être enseigné, Joly ne distingue point entre le français et le latin, entre les écoliers attachés à la maîtrise de Notre-Dame, et ceux qui étudient librement hors du cloître métropolitain. Les enfants de chœur doivent savoir un peu de latin pour comprendre le sens des répons de la messe et des textes sacrés qu'ils sont appelés à chanter ou à lire ; donc les élèves des petites écoles de la Cité, Université, Ville, fauxbourgs et banlieue de Paris, qui procèdent de la même origine et ont le même chef, peuvent également latiniser, et les maîtres que le Grand-Chantre prépose à leur instruction doivent être assez frottés de latin pour en frotter à leur tour les enfants qu'on leur confie.

L'argument n'est peut-être pas très probant, et l'adversaire de Claude Joly n'a pas de peine à en montrer la faiblesse.

Ce contradicteur était Edme Pourchot, régent de philosophie au collège des Grassins, élevé plus tard et sept fois à la dignité rectorale, cartésien ardent, aussi ennemi de l'ancien régime cantoral que de la vieille scholastique. Les preuves que son antagoniste tirait de la tradition ne lui semblèrent donc point très concluantes : fonder l'enseignement du latin, dans les petites écoles, sur la coutume antique des maîtrises et des psallettes lui parut aussi peu raisonnable que le maintien, au nom d'Aristote, des *barbara*, des *baroco* et des *baralipton* dans les collèges de l'Université.

Des hauteurs de la théorie, Pourchot descend volontiers au terre-à-terre des intérêts matériels. Il ne se dissimule pas que l'enseignement, même très élémentaire, de la langue latine dans les écoles primaires peut avoir de graves conséquences pour les établissements de l'ordre secondaire. Si l'on enseigne le rudiment dans les petites écoles, c'en est fait des classes de grammaire dans les nombreux collèges qui couvrent le sommet et les versants de la montagne Sainte-Genève. Or, les basses classes étant les véritables pépinières des cours supérieurs, ce sont les petites écoles qui deviendront les *seminaria* de ces cours, si on leur permet le « rudiment. »

Mais, pour enseigner la grammaire latine « dans toute son étendue, » il ne suffit pas de mettre un abrégé de Jean Despautère entre les mains des écoliers ; il faut un personnel de latinistes, et Pourchot sait que là est le défaut de la cuirasse chez son adversaire. Les maîtres sont peu nombreux dans les petites écoles ; donc ils ne sauraient suffire à la tâche. « On ne doit point, dit-il, enseigner la grammaire dans les petites écoles, parce que, pour l'enseigner méthodiquement *dans toute son étendue*, il faut plusieurs classes, au moins quatre ou cinq, et autant de régens, et tout le monde sait que les petites écoles n'ont rien de tout cela. »

Le qualificatif *insuffisant* ne suffit point au polémiste universitaire ; il y joint, implicitement du moins, celui d'*inférieur* et d'*inapte*. « Les écoles du sieur Chantre, dit-il, sont appelées *petites*, parce qu'elles sont pour les petits enfants et par comparaison aux écoles des collèges, qui sont les *grandes*, et que, étant subordonnées les unes aux autres, les *petites* doivent finir où les *grandes* commencent, et conséquemment qu'elles doivent être fermées aux éléments de la grammaire, qu'il faut sçavoir ordinairement pour aller au collège dans les basses classes.

On ne saurait rappeler de plus haut les maîtres et les élèves des petites écoles à l'humilité de leur condition. Puisque la grammaire latine était en jeu, l'orgueilleux universitaire aurait pu jeter à la face de ses contradicteurs les deux proverbes latins : *Ne sutor ultrà crepidam ; in propriâ pelle quiesce*. Sachons-lui gré de n'avoir point abusé des affabulations de Phèdre.

Un argument dont il abuse, c'est celui qui est tiré du régime corporatif, auquel était soumis alors tout le monde du travail manuel. Les labeurs de l'esprit, les efforts des éducateurs de l'enfance lui semblent devoir être parqués dans les mêmes limites, et, chaque fois qu'on les franchit, on ne fait rien moins qu'une « entreprise contre le droit public. » Vouloir enseigner les éléments de la grammaire latine dans les écoles primaires, c'est donc faire acte d'insurrection contre l'État, cas pendable assurément, comme l'insinue le procureur général de l'Université.

Pour demeurer impartial dans ce débat, où chaque avocat plaide *pro domo sua*, il faut reconnaître que les deux contendants ne sont pas plus libéraux l'un que l'autre. Aux yeux de Pourchot, partisan du régime corporatif dans le domaine de l'esprit comme dans celui de la matière, chaque industrie a ses bornes : ainsi le savetier, qui n'est qu'un raccommodeur de vieux souliers, ne peut en faire de neufs qu'en entreprenant sur le domaine du « cordouannier. » Pareillement, le simple maître d'école ne saurait enseigner la grammaire « dans toute son estendue » sans léser les droits exclusifs des régents de huitième, septième, sixième, cinquième, quatrième et troisième, auxquels appartiennent, *proprio jure*, les déclinaisons, les conjugaisons et la syntaxe.

Exclusion pour exclusion, monopole pour monopole : Joly, auquel on conteste l'enseignement de la grammaire « dans toute son estendue, » n'admet pas davantage l'intrusion des maîtres ès-arts dans le domaine de l'enseignement primaire. Aussi âpre que Pourchot dans ce qu'il considère comme le privilège absolu de sa charge, il entend donner seul licence d'apprendre l'A, B, C, pour le temps et dans le quartier qu'il lui conviendra d'assigner. Les gradués de l'Université ne seront point exclus des petites écoles ; mais il ne sera tenu aucun compte de leurs diplômes ; ils ne seront, au regard du Chantre, que des *permissionnaires*, — c'est le mot consacré, — révocables *ad nutum*.

Un litige aussi vif ne va pas, en général, sans quelques gros mots, traduction vulgaire de sentiments qui ne le sont pas moins. En un débat scolaire, on aurait pu se traiter de « pédants » et de « cuistres. » Les deux adversaires ne vont pas jusqu'à ces expressions sottisières ; ils ne font point descendre la querelle au niveau de l'injure ; ils l'élèvent, au contraire, à la hauteur d'un drame ou d'une tragédie : Joly traite Pourchot d'*ingrat* et de *parricide*, parce que, en attaquant les petites écoles du cloître Notre-Dame, il frappe au cœur l'église métropolitaine, sa mère. Pourchot, de son côté, fait plus que des insinuations à l'endroit du prétendu désintéressement de son adversaire ; il imprime ce qui suit en toutes lettres :

« Le sieur Chantre, qui a la prétention de faire enseigner la grammaire, dans toute son estendue, aux escoliers de tout âge et de toute

condition, par des maîtres qui en font un métier pour s'enrichir et qui l'enrichissent lui-même, tant par les provisions qu'il donne que par les sentences qu'il rend, avec son promoteur, dans un tribunal qu'il s'est érigé de son chef, a trouvé le secret de se faire un revenu de quatre ou cinq mille livres par chacun an. »

Parricide, factieux, rapace, telles sont, en définitive, les épithètes peu flatteuses que se renvoient les deux contendants. Le débat, on le voit, a donc toute l'acuité d'une grosse querelle.

Mais comment se termina-t-il, et qui eut le dernier mot ? J'ai hâte de vous le dire pour en finir avec cet échange d'aménités. Le tiers arbitre, ou amiable compositeur, fut un simple prêtre parisien, s'abritant modestement sous les initiales I. D. B. Fort indifférent aux prétentions respectives du Recteur et du Grand-Chantre, uniquement soucieux de la bonne éducation de l'enfance, il trancha en homme de paix et de bon sens la fameuse question de la grammaire « dans toute son étendue, » au moment même où le chanoine de la Salle la résolvait avec une modestie que j'ose qualifier de radicale.

Le Grand-Chantre persistait à faire enseigner le latin dans les petites écoles, pour être désagréable à l'Université ; le fondateur des Écoles chrétiennes, qui n'avait aucun motif d'être agréable au vaniteux ministre de l'instruction primaire parisienne, accepta au contraire, avec une humilité toute chrétienne, la situation effacée qui lui paraissait convenir aux éducateurs de l'enfance populaire.

« Les Frères, » écrivit-il dans les *Règles et constitutions de l'Institut*, « qui auront appris la langue latine, n'en feront aucun usage dès qu'ils seront entrés dans la société, et ils s'y comporteront comme s'ils ne la savaient point. Ainsi, il ne sera permis à aucun frère d'enseigner la langue latine à qui que ce soit, soit dans la maison, soit dehors. Il ne sera pas permis aux Frères de lire aucun livre latin, ni dire un seul mot de latin, sans une nécessité absolue et indispensable et par ordre du frère directeur, comme, par exemple, lorsqu'il se présentera quelque occasion de parler à un étranger qui ne saurait point la langue vulgaire et qui saurait la latine. Il n'y aura, dans aucune des maisons de l'Institut, aucun livre purement latin, sinon des livres d'office ; il n'y en aura même aucun qui puisse servir à apprendre la langue latine ; et, s'il y en a de latins, traduits en langue vulgaire, où le latin soit d'un côté et le vulgaire de l'autre, il ne sera permis de les lire, excepté dans une lecture publique, qu'à ceux qui auront l'âge de trente ans, et en qui on ne remarquera aucune affection pour le latin. Et ils n'y liront que le vulgaire. »

Nous voilà bien loin de la prétention si hautement affichée par les Grands-Chantres : au lieu d'enseigner la grammaire, tant française que latine « dans toute son étendue, » et d'arriver ainsi à la suppression

des basses classes dans les collèges, en attirant à eux les écoliers de huitième, septième, cinquième, quatrième et troisième, pour conduire leurs propres élèves jusqu'au seuil des humanités, les membres du nouvel Institut devront perdre leur latin, ou tout au moins l'oublier, pour n'être tentés ni de s'élever eux-mêmes au-dessus de leur condition d'instituteurs primaires, ni de faire sortir de la leur les enfants à eux confiés.

La leçon à l'adresse du Grand-Chantre était d'autant plus sévère qu'on la lui donnait en plein Paris, où les Frères de Saint-Yon avaient trois maisons, sur le chemin de Notre-Dame-des-Champs, au faubourg Saint-Martin et à la Ville-l'Évêque. L'humilité radicale, dont ils faisaient publiquement profession, contrastait étrangement avec l'orgueil de Claude Joly, et l'opinion publique, il faut bien le dire, se prononçait en leur faveur.

Mais la véritable note transactionnelle fut donnée, avons-nous dit, par un anonyme, auteur d'un livre fort oublié aujourd'hui et très digne d'être remis en lumière. Sans confondre l'instruction élémentaire avec l'enseignement des collèges, sans vouloir en faire une sorte de préparation aux humanités, il estimait cependant que, « entre les enfants des petites écoles, il s'en trouve toujours quelques-uns qui sont capables et peuvent s'avancer dans les études. C'est pourquoi, ajoutait-il, il est bon, tant que faire se peut, que les maîtres d'école, qui ont étudié, sachent une bonne méthode pour leur enseigner les principes de la langue latine et de la grecque. »

Il ne s'agit, on le voit, que des éléments des langues mortes et de l'élite de la jeunesse populaire. Pour franchir le degré séparatif des deux enseignements, primaire et secondaire, il faut, dit notre auteur, « avoir le jugement bon, la mémoire suffisamment heureuse, quelque esprit et les moyens de fortune raisonnable de s'avancer dans les études. » Quant aux enfants dépourvus de ces moyens matériels et bien pourvus du côté de l'intelligence, « on taschera, ajoute-t-il, de les aider par l'entremise des personnes de piété, qui volontiers secondent le zèle louable du maître d'école..... Quant à gouverner un chacun, selon sa portée, en divers degrés et classes, c'est ce qui ne se peut pas ordinairement dans les petites écoles. »

Que faire alors après une telle sélection? Rendre ces élèves de choix à leurs familles, après leur avoir donné une teinture du grec et du latin? Les garder à l'état d'aristocratie scolaire, au milieu de la démocratie écolière qui n'étudie que le français? — Non, répond notre auteur : « Quand les enfants seront capables d'aller en un collège, le maître saura la volonté de leurs parents, taschant de les persuader qu'ils les mettent en quelque bon collège. Avec leur consentement, il prendra donc le soin de les y mener soit à la Saint-Remy, ou au Caresme, ou après Pâques, comme il jugera qu'ils pourront profiter. »

Voilà le moyen terme trouvé : voilà la grosse question du latin tranchée sans dommage pour les collèges, sans humiliation pour les petites écoles, sans exclusion de castes, sans compromission aucune pour la société. Aux écoliers ordinaires, les petits manuels que Lhomond fera plus tard ; aux bien doués, la grammaire « dans toute son étendue, » selon la fameuse formule. Le débat est clos : nul n'a ni gagné ni perdu sa cause ; Claude Joly et Edme Pourchot sont renvoyés dos à dos.

L.-M. TISSERAND.

NOTES ET DOCUMENTS

SUR

LA BIBLE POLYGLOTTE DE PARIS.

L'histoire de la *Polyglotte* de Paris, même après les recherches d'Auguste Bernard, est encore bien peu connue. Cette entreprise, qui a passionné la société religieuse du XVII^e siècle, mériterait cependant l'honneur d'une étude approfondie. Les circonstances étranges, presque dramatiques, qui en ont accompagné l'exécution, donneraient à ce récit un réel intérêt. On trouverait pour ce travail de précieux documents dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale (mss. latin 9340 et français 9542), dont nous extrayons aujourd'hui une longue et curieuse lettre d'Antoine Vitré, que complètent trois autres lettres de Le Jay. Ces quatre lettres, adressées à Peiresc, ont à peu près le même objet : elles négocient le prêt de quelques manuscrits orientaux et surtout du fameux Pentateuque samaritain¹, qui, publié pour la première fois dans la *Polyglotte* de Paris, donna lieu à tant de travaux et à tant de controverses au XVII^e et au XVIII^e siècle².

1. Ce Pentateuque est aujourd'hui le manuscrit n° 1 du fonds samaritain de la Bibliothèque nationale ; il porte encore le chiffre et la signature de son ancien possesseur, qui avait eu tant de peine à se le procurer (cf. Gassendi, *De Vita Peireskii*, Paris, 1641, in-4°, p. 113 et *passim*).

2. On trouvera un savant résumé de ces travaux et de ces controverses dans les *Nouveaux éclaircissements sur l'origine et le Pentateuque des Samaritains*, par un religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, Paris, 1760, in-8°. Ce livre a pour auteur Dom Maurice Poncet ; la préface, une partie du chapitre IX et le chapitre XII sont l'œuvre de Dom Clément. Cf. aussi [le P. Emery], *Dissertation sur les Prolégomènes de Walton*, Lyon, 1699, in-8°, p. 253 (la 2^e page portant ce numéro par suite de la pagination défectueuse de cet ouvrage).

ANTOINE VITRÉ A PEIRESC. (22 juillet 1630¹.)

Monsieur,

Il y a long temps à la vérité que monsieur Cramoisy me mit entre les mains un cahier des *Institutes de Theophile grecques et latines* pour en faire une espreuve. Dès ce temps-là, je luy promis de la faire, et pour cela j'avois commandé un grec tout neuf². Depuis monsieur Du Puy me fit l'honneur de me dire que vous preniez part au contentement qu'en recevroit l'auteur³ que vous aimez comme tous les autres hommes de lettres dont vous estes le vray patron. L'obligation que vous ont tous ceux de mon mestier, et moy particulièrement, pour le soin que vous daignez prendre de contribuer à l'ouvrage que je fay⁴, m'est un tres grand motif pour avoir regret de ne vous avoir jusques icy rien fait veoir de tout cela. Je vous supplie tres-humblement de m'excuser, et de considérer que six mois auparavant que je deusse commencer l'arabe et le syriaque du Nouveau Testament que je fay maintenant, j'ay esté obligé de me captiver à l'apprendre pour l'enseigner à mes gens pour les rendre capables de me servir en l'impression. Apres cela il a encore falu que plus de trois mois apres j'aye esté contrainct d'estre tousjours auprès d'eux pour les dresser à la composition des caracteres et faire qu'ils fussent composez avec le plus grand ornement qu'il me seroit possible. A present que j'ay essuyé toutes ces difficultez, je pourray mieux vacquer à l'impression desdites *Institutes* que je vous promets de faire, Monsieur, avec tout le soin à moy possible pour les rendre, et bien, et correctement imprimer. J'ay donné charge de m'achever le grec et espere que dans peu de temps vous aurez tout sujet de contentement de ce costé-là. Monsieur Gassendi. de qui j'ay l'honneur d'estre aimé, peut, s'il luy

1. Cette lettre a déjà été publiée par Ch. Giraud, *Notice sur la vie de C.-A. Fabrot*, Aix, 1833, in-8°, p. 201, mais d'après une mauvaise copie de la bibliothèque d'Aix. — Ch. Giraud a publié (*Ibid.*, p. 203) la réponse de Peiresc (8 nov. 1632), dont je n'ai pu retrouver l'original.

2. Vitré commanda en effet à Le Bé, le fils du célèbre Guillaume, des caractères hébreux, chaldéens, latins et grecs (cf. Aug. Bernard, *Histoire de l'Imprimerie royale du Louvre*, p. 55).

3. L'auteur, c'est Charles-Annibal Fabrot, le savant jurisconsulte, le collègue et l'ami de Peiresc (1580-1659); quant au livre, il parut en 1638, chez Mathurin du Puis, in-4°; il y en eut une seconde édition en 1657, in-4°, chez la veuve de Mathurin du Puis. — Vitré ni Cramoisy n'imprimèrent donc le livre de Fabrot, et Peiresc s'en plaint vivement à plusieurs reprises dans ses lettres aux frères Dupuy (cf. éd. Tamizey de Larroque, t. II, *passim*, et, en particulier, p. 366).

4. C'est-à-dire la *Polyglotte* (cf. Gassendi, *De Vita Peireskii*, p. 225, et les lettres de Théophile Minuti contenues dans le ms. français 9542, fol. 1-20).

plaist, vous tesmoigner combien de fois j'ay désiré l'honneur de vostre bien-vueillance, et regretté mon malheur qui a fait que, vous estant à Paris, je n'aye point esté vous offrir mon tres-humble service, vous, dis-je, Monsieur, de qui le nom est cogneu par tout le monde, et la vertu admirée de tous les peuples de la terre. L'imprimerie vous a une particuliere obligation, ayant tousjours esté desireux de la veoir fleurir entre les mains d'honnestes gens comme elle estoit autres fois. C'est pourquoy, estant de ce corps, je pense vous devoir tous les honneurs et les services que l'on doit au restaurateur du plus bel art du monde. Vous avez pris la peine, Monsieur, d'envoyer un eschantillon du Pentateuque Samaritain en trois colonnes que vous avez fait apporter de Levant¹. C'est une chose rare et dont la posterité vous sera éternellement obligée. Nous avons bien resolu suivant l'advis qu'il vous avoit pleu en donner à monsieur le Jay de mettre en nostre Bible le samaritain hebreu du R. P. de Sancy², mais puisque vous l'avez et en hebreu et en langue samaritaine on se resoudra de les mettre tous deux. Ce sera comme l'hebreu de la Bible et le (*sic*) paraphrase chaldaïque. Toute la traditive (*sic*) des Juifs se verra par ce moyen. L'on n'oubliera pas, Monsieur, de vous rendre ce qui vous est deu pour tant de soin que vous prenez, dans les prefaces de la Bible. Le R. P. Morin, de l'Oratoire, vous escrit pour cela, et monsieur Gassendi qui m'a promis de vous en dire un mot, vous assurera que vos livres ne recevront aucun dommage, et qu'ils seront conservez aussi precieusement qu'ils le meritent. N'oubliez pas, s'il vous plaist, d'envoyer les Nouveaux Testaments arabes; quoy qu'ils ne soient pas en caractères arabes³, ils ne laisseront pas de nous servir de beaucoup. Nous craignons qu'il n'y ait que les Evangiles, parce que ce dont nous avons particulièrement affaire sont les Actes des Apostres et les Epistres. Quoy que ce soit, nous vous supplions tres-humblement de nous envoyer le tout. Monsieur le Jay sera bien merry de n'avoir pas esté en ceste ville pour joindre ses prieres à celles de tant d'autres honnestes gens. Je ne manqueray pas, si tost qu'il sera de retour, de luy faire sçavoir de quelle volonté vous vous portez à obliger le public, et nous particulièrement. Pardonnez-moy, Monsieur,

1. Cf. *infra* la lettre du P. Morin.

2. Achille de Harlay, baron de Sancy, mort évêque de Saint-Malo en 1646, légua, en 1623, sa belle collection de manuscrits orientaux à la maison de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré; cette collection est entrée à la Bibliothèque nationale, et le Pentateuque du P. de Sancy est aujourd'hui inscrit sous le n° 2 du fonds samaritain. Sur ce Pentateuque, on peut voir le P. Morin (2° préface du t. I de la *Polyglotte*) et Le Long (*Bibl. Sacra*, t. I, p. 24 a).

3. Ces manuscrits étaient en caractères samaritains. Cf. Gassendi, *De Vita Peireskii*, p. 225.

si j'abuse de vostre loisir, et si vous divertissant des grandes affaires où vous estes employé, je vous donne la peine de lire une si grande lettre. En recompense je voudrois quelque jour pouvoir meriter l'honneur de vous rendre quelque bon service et estre creu de vous ce que je seray toute ma vie sous vostre bon plaisir, Monsieur,

Votre tres-humble et tres-obeissant serviteur,

Antoine VITRÉ.

De Paris, ce 22 juillet 1630¹.

La lettre de Vitré n'eut pas le succès qu'en espérait le célèbre imprimeur, et Le Jay lui-même dut, par deux fois, rappeler cette première demande à Peiresc.

LE JAY A PEIRESC. (12 novembre 1630.)

Monsieur,

Combien que la consideration de profiter au publicq en ung subject tel qu'il se presente, vous convie que trop suivant l'inclination que vous en avez tousjours eüe, j'ay pensé qu'estant intéressé de particulier, je devois aussy vous supplier de nous faire du bien et vous tesmoigner la recognoissance que j'en auray tous les jours de ma vie. Je vous puy assseurer que votre Penthateuque samaritain est fort attendu² autant par rareté, qu'il sera chery estroitement sortant de vos mains : notre impatience nous auroit desjà rendu plus importuns sinon que l'on a esté ung long intervalle sans avoir de vos nouvelles et que depuys on n'avoit creu avoir le loisir de vous faire ceste demande, suivant l'esperance que l'on nous en avoit donnée, et qu'il estoit mieux se reserver de vous en rendre graces; vous ne blasmerez, s'il vous plaist, notre demeure soit de peu d'envie ou de courage, soit de peu de recognoissance, puy que votre seul merite nous tiendrait autant obligez que toutes les considérations de votre liberalité. Me promettant ceste faveur avec tous ceux qui me font l'honneur de me secourir en une entreprise qui n'a autre but que le contentement de tous les hommes de votre importance, je vous en requiers très humblement et vous prie de joindre avec votre Penthateuque le Nouveau Testament arabe que vous avez entre vos mains, qui nous servira d'exacte confrontation avec quelques autres que nous avons qui ne nous satisfont pas entierement, ou plustost pour estre original,

1. Ms. latin 9340, fol. 63. — Au dos, un sommaire de la lettre écrit de la main de Peiresc, suivant son habitude presque constante, et l'adresse ainsi conçue : « A Monsieur, — Monsieur de Peiresc, Abbé et Seigneur — de Guistres, et Conseiller du Roy — au Parlement de Prouence. — A Aix. »

2. Il le fut jusqu'en 1632; cf. *infra*.

avec ceste assurance sur laquelle vous vous confierez que nous conserverons le tout fort soigneusement, autant que s'ils avoient tous-jours estez de votre bibliotheque. Mais je croy que le principal contentement sera que, peu de temps apres que nous l'aurons reçu, vous en verrez les premieres feuilles. Des à present, vous agréerez que le R. P. Morin, de l'Oratoire, l'aye fait esperer au publicq¹ et que de son Pentateuque² il aye tiré des consequences de la beauté et de l'utilité du vôtre. Avec la presente vous en verrez une partie de ce qu'il en a dict, attendant que nous puissions vous envoyer le reste, qui sera le plustost que nous pourons. Cependant, permettez que, recevant l'effect de votre courtoisie sans le meriter, puisque je suys inutil[c] à vous rendre service, au moins je vous puisse saluer comme, Monsieur,

Votre tres humble, tres obeissant et tres aff[ection]né serviteur,

LE JAY.

A Paris, ce 12 novembre 1630³.

LE JAY A PEIRESC. (16 décembre 1630.)

Monsieur,

Il est fâcheux d'avoir bonne volonté pour les importuns comme nous voicy pour la troisiemes fois que je vous sollicite de nous faire du bien au proffit du publicq dont vous estes singulier amateur. Nous sommes à la veille de recevoir le Pentateuque de monsieur a Valle⁴. Mais nous souhaittons le vôtre par dessus tout par ce qu'il est plus curieux, que d'allieurs sortant de votre libéralité il sera mieux reçu; ce sera un accomplissement de notre ouvrage qui le rendra excellent. Nous l'espérons de votre courtoisie et que vous ne desnierez encores vostre Nouveau Testament arabe si tant est qu'il soit complet des Actes des Apostres et des Epistres, vous assurant que nous conserverons l'un et l'autre avec autant de diligence que voudriez vous mesme apporter. Mesme nous vous en donnerons telle

1. *De Vita Peireskii*, p. 259. Le P. Morin avait annoncé le Pentateuque samaritain de Peiresc, ce qui était une manière de l'avoir plus sûrement et plus vite. Gassendi, après avoir cité le passage du P. Morin auquel Le Jay fait allusion dans sa lettre, ajoute spirituellement : « Persensit ergo Peireskius vellicatam sibi ea ratione aures. »

2. C'est le même que celui de Harlay de Sancy (n° 2 du fonds samaritain de la Bibliothèque nationale).

3. Ms. latin 9340, fol. 61.

4. Sur ce Pentateuque, voir une lettre de Pietro della Valle dans le manuscrit français 9542 (fol. 142).

seureté qu'il vous plaira, moy particulièrement qui ay le principal interest en l'entreprise. Cela estant ainsy, dès aussy tost que nous serons sy heureux que de posseder ce tresor, vous en aurez les pre-mices et verrez que nous ne faudrons point la gloire qui vous en sera deüe sy legitiment. Nous attribuons la longueur du temps au malheur du pays¹ ou vous estes, qui peut estre empesche que ne puissiez accomplir ce que desirez. Nous [vous] supplions d'y apporter ce que pourrez, fâchez de vous incommoder jusques à ce point, mais votre courtoisie et la naturelle inclination de faire bien qui est en vous nous en a donné l'assurance. De mesme, Monsieur, ce qui con-cernera votre service, veillez nous faire l'honneur de nous y employer et vous nous trouverez aussy diligens à vous servir autant qu'à vous importuner, particulièrement moy qui suys et seray toute ma vie, Monsieur,

Votre tres humble et tres obeissant serviteur,

LE JAY.

De Paris, le 16 décembre 1630².

Enfin les manuscrits demandés à Peiresc depuis le mois de juillet 1631 furent apportés à Paris par une personne sûre, Denis Guillemain, dont Gas-sendi (p. 260) dit le plus grand bien, et qui fut prieur de Roumoules. Les lettres de Peiresc à J. Dupuy sont pleines de détails sur ce voyage (cf. éd. Tamizey de Larroque, t. II, *passim*). Dans la lettre suivante, Le Jay ne se plaint pas trop du long retard apporté à cette communication; il en profite même pour demander de nouveaux manuscrits.

LE JAY A PEIRESC. (27 décembre 1632.)

Monsieur,

J'ay differé de respondre à la vostre jusques à ce que j'eusse nou-velles des quelques livres arabes, que l'on me faisoit esperer, moyen-nant lesquels je ne serois obligé d'ores-en-avant de vous importuner : mais cette attente ne m'ayant succédé selon mon desir, je suis encores contraint, apres vous avoir remercyé autant que je puy de vos libe-ralitez, de vous supplier de nous envoyer l'Apocalypse arabe que, comme me mandez, devez à presant avoir reçu du Levant. Ce nous sera un soulagement bien grand, d'autant plus que ce livre est rare, et que jusques icy nous n'avons peu en descouvrir aucun autre pour en avoir la conferance avec un que nous possedons entre les livres de monsieur de Breves³; moyennant quoy tout le Nouveau Testament

1. D'après Gassendi (*De Vita Peireskii*), Le Jay donne lui-même ici la véritable raison de « la longueur du temps. »

2. Ms. latin 9340, fol. 59.

3. Sur l'histoire des manuscrits de Savary de Brèves, on peut consulter

par vostre secours sera incontinent imprimé, j'entends vers Pasques prochaines : et nous n'aurons plus qu'à parfaire depuis le Pentateuque ce qui nous reste d'arabe et syriaque que nous avons intermis selon que nous y avons esté necessitez. Or nostre ouvrage estant en cet estat, il nous oblige d'adjouster en nostre demande que si vous avez la Bible arabe et syriaque depuis les cinq livres de Moyse jusques au Nouveau Testament, de nous en faire part, et ainsy vous nous ferez un singulier plaisir ; dautant que nos originaux ayant quelques lacunes, tant accause de leur antiquité, qu'accause du transport que l'on en a faict autrefois, ces deffauts seront reparez par la collation des uns et des autres exemplaires, et c'est là où aboutissent toutes nos importunités. Cela estant vous aurez telle part en l'ouvrage que l'on pourra dire estre vostre en la meilleure partie. Car combien que vos livres nous soyent venus à tard pour l'impression, ils nous apporteront néantmoins autant d'utilité qu'ils eussent faict sy plustost vous eussiez eu la commodité de nous les envoyer, par ce que le R. P. Morin s'est chargé d'en extraire les diverses leçons que nous mettrons à part pour le soulagement du publicq, et ainsy nous recevrons le même fruit que l'on en pouvoit esperer. De cette sorte l'œuvre ayant reçu ses perfections, vous en pouvez disposer entierement, demeurant fâché que dans cette heure il ne soit en cet estat pour vous l'envoyer affin de vous en servir comme on m'a dict que vous le desiriez, ne desirant rien tant que de correspondre aux obligations que je vous ay par le peu de service que je pouray rendre toutes et quantes fois qu'il vous plaira m'honorer de vos commandements : y estant d'autant plus incité que je cognois avoir part à vos affections par les tesmoignages que vous m'en rendez, qui a toujours été le but de mon entreprise, sur le souhait que je faisois de me concilier les bonnes graces des personnes de vostre qualité de merite : protestant, puisque je suis sy heureux d'avoir les vostres, de les conserver chèrement et de ne laisser escouler aucune occasion sans leur rendre mes hommages, outre les devoirs ausquels je suis obligé en qualité de, Monsieur,

Votre tres humble, tres obeissant et tres obligé serviteur,

LE JAY.

A Paris, ce vingt-sept decembre 1632¹.

Aug. Bernard, *Histoire de l'Imprimerie royale du Louvre*, p. 44 et suiv., et surtout les mémoires de Vitré qui y sont analysés et cités par extraits.

1. Ms. français 9542, fol. 175. — On peut rapprocher de cette lettre le passage suivant d'une lettre de Peiresc à Gassendi, du 7 janvier 1633 (Ms. fr. 12772, fol. 28 v°) : « ... J'ay receu par le mesme ordinaire une lettre de

Il est impossible de séparer des quatre lettres précédentes la minute non signée et non datée d'une lettre renfermée dans le ms. 5173 des *Nouvelles acquisitions françaises* de la Bibliothèque nationale. Cette lettre, dont la date peut être rapportée à 1630 ou 1631, adressée à Peiresc, est du P. Morin, comme il est facile de le voir par son contenu; le savant oratorien y joint ses instances à celles de Vitré et de Le Jay pour obtenir de son correspondant les manuscrits nécessaires à la préparation de la *Polyglotte*.

LE P. MORIN A PEIRESC. (1630-1631.)

Monsieur,

J'ay sçeu de Mons^r Dupuy le grand soin que vous avez pris de faire venir d'Orient plusieurs livres très rares, et entre autres un Pentateuque des Samaritains en trois langues. Il m'en a monst^ré et presté l'eschantillon que vous luy en avez envoyé. J'ay conféré la colonne hébraïque avec celuy du R. P. Sancy. Ils ne sont en rien differens; le caractere aussi est entierement semblable. La colonne que vous avez inscrite syriaque est en langue samaritaine qui est particulière aux Samaritains; elle est presque la mesme chose que la chaldaïque d'Onkelos ¹, excepté que l'on y rencontre quelques mots particuliers que j'estimerois estre arabes. La signification toutefois en est aisée à treuver par la conference de l'hebreu; car cette interprétation samaritaine est extremement attachée au texte de Moyse; elle rend mot pour mot, sans s'escarter en aucune periphrase, au moins autant que j'en puis juger par les eschantillons [que vous en avez envoyez et] ² que Mons^r de la Vallée, gentilhomme romain, m'en a envoyez. Je croy que celuy de M. Golius est aussi en langue samaritaine ³. La raison est qu'il a respondu à Mons^r Gassendi, qui luy avoit envoyé le commencement de la Genese que vous aviez receu de Mons^r de la Vallée, que le sien estoit tout semblable. Il y en a encor un en Angleterre qui est hebreu ⁴; comme il appert, si j'ay bonne memoire,

M^r Le Jay, du 27^e décembre, où il me demande quelques pièces de la Bible arabique et syriaque, lesquelles je voudrois bien avoir en ma disposition pour son contentement... J'ay recouvré ces jours cy un très beau Pentateuque des Samaritains... Je l'enverray à Paris à ces Messieurs par la première commodité... »

1. Cf. Le Long, *Bibl. Sacra*. Paris, 1709, in-4^e, t. I, p. 132 sq.

2. Ces six mots sont ajoutés dans la marge.

3. Ce ms. est aujourd'hui à Leyde. Cf. *Catal. Codd. Orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno-Batavae*, par M. J. de Goeje. Leyde, 1873, in-8^o, t. V, p. 63, n^o MM CCC XLI (Cod. 6 Gol.).

4. Ce ms. appartenait à Jacques Usher (*Usserius*), archevêque d'Armagh (Irlande). Cf. Moréri et les *Nouveaux Éclaircissements* de D. Poncet, p. 150.

par ce qu'en cite celui qui a commenté *Marmora Arundeliana*¹. Je vous envoie autant de tout ce que m'a envoyé Mons^r de la Vallée dont j'attends icy le Pentateuque comme il me l'a promis, afin que vous le puissiez conferer avec le vostre.

Pour l'hébreu des Samarit[ains] que nous avons en notre maison depuis dix ans² et dont, comme j'apprends par vos lettres, vous avez deux exemplaires, j'en ay conféré la Genese, l'Exode, le Levitique et les Nombres avec l'hébreu des Juifs. J'ay aussi traduit en latin les trois premiers et suis bien avancé au quatrieme; si je puis encor travailler à cela six sepmaines sans interruption, je croy les pouvoir achever moyennant l'aide de Dieu. Je fais ma traduction la plus exacte qui (*sic*) m'est possible, rendant mot pour mot autant que la phrase latine le peut permettre, et considerant l'energie du sens et des mots sans me lier à aucun interprete particulier. Au reste, ce Pentateuque samaritain estoit anciennement traduit en grec³, et, de là, les anciens Grecs l'ont cité, comme il paroist à tout propos dans les notes romaines sur les 70. J'ay remarqué, en ma préface sur la Bible des Septante de Sixte que j'ay fait reimprimer à Paris depuis deux ans⁴, cinq ou six differences très notables que les anciens Pères ont remarquées entre le Pentateuque des Hebreus et celui des Samaritains, qui se treuvent entierement semblables dans celui du P. de Sancy. Je croy la mesme chose des vostres. Fort souvent, lors qu'il est different de l'hébreu, il s'accorde en cela avec les 70 de Rome; j'en ay remarqué dans les quatre premiers livres plus de 150 exemples, entre lesquels il y a des versets entiers. J'ay remarqué aussi quelquefois qu'il contenoit trois ou quatre versets, quelquefois jusques à la valeur de sept ou huit qui ne se treuvent ni dans l'hébreu, ni dans saint Jerosme, ni dans les 70, ni dans le chaldaïque, qui sont toujours bien à propos pour l'explication du texte, et quelquefois qui semblent necessaires, comme souvent Dieu dit au Deuteronomie : « Je vous ay dit cela en Horeb, etc. » Or souvent ce que Dieu dit avoir dit ne se treuve dans les livres precedens que dans les codes des Samaritains. Procopius Gazæus⁵

1. Il s'agit de John Selden (*Marmora Arundelliana, sive saxa græca incisa*. Londres, 1629, in-4°). Sur ces monuments, cf. Gassendi, *Vita Peireskii*, p. 226 sq. de l'édit. de 1641.

2. En réalité, depuis sept ans seulement (1623).

3. Sur ce sujet, cf. [D. Poncet], *Nouveaux Éclaircissements*, p. 251 sq.

4. Ce passage donne la date de la lettre du P. Morin, qui publia cette Bible en 1628, chez Antoine Estienne, 3 vol. in-fol. Cf. Le Long, *Bibl. Sacra*, édit. in-4°, t. II, p. 348-349.

5. Sur Procope de Gaza, on peut voir Fabricius, *Bibl. Graeca* (1728), t. VI, p. 258.

en a remarqué deux, qui (*lisez* que) j'ay treuvez tout semblables à ce qu'il en dit. J'ay remarqué beaucoup de choses de pareille nature qu'il seroit trop long de vous escrire. J'en feray imprimer un petit eschantillon, sous le nom du libraire, aussi tost que les caracteres samaritains seront fondus¹; les poinçons et les matrices sont déjà faites; je vous en enverray afin que vous les consideriez.

La singuliere affection que vous avez à promouvoir les bonnes lettres, que vous temoignez en toutes occasions, et la promesse que vous faites à Mons^r du Puy d'accommoder ceux qui travaillent pour l'impression de cette belle Bible de vos admirables thresors, fait que je ne vous prie pas, mais que j'attends de vostre bonté ce rare Code samaritain en trois langues, et celuy aussi qui est hebreu en caracteres samar[itains] avec la grammaire samaritaine qui ne peut que m'estre grandement utile en ma version, et en la comparaison que je feray de tous ces exemplaires. Ceux qui travaille[nt] à l'arabe et syr[iaque]² vous fait la mesme supplication. On acheve d'imprimer l'Evangile de saint Marc arabe, syriac, grec et latin. Vos exemp[laire]s les accommoderont grandement, specialement pour les Actes des Apostres et les Epistres de saint Paul. De part et d'autre, on ne manquera pas de reconnoistre publiquement de qui on aura receu les bienfaits. Je loue Dieu de cette bonne occasion que j'ay non pas de vous connoistre, car il y a bien longtemps que je vous connoissois de reputation et honnorois de cœur et de paroles, mais de me concilier vostre amitié et de vous temoigner que je me sens obligé et que je desire estre toute ma vie³....

NOTE SUR FRANÇOIS GALLAUP DE CHASTEUIL.

François Gallap de Chasteuil, le célèbre solitaire du mont Liban (1588-1644), appartient à l'histoire de la *Polyglotte* par ses études sur le Pentateuque samaritain de Peiresc. Le ms. latin 9340 (fol. 76) de la Bibliothèque nationale contient une lettre adressée par lui à Peiresc sur ce sujet; le manus-

1. Sur ces caractères, cf. *supra* la lettre d'Ant. Vitré. *

2. Gabriel Sionita s'occupait du syriaque; c'est l'autre Maronite amené en France par M. de Brèves, Jean Hesronita, qui travaillait à l'arabe.

3. *Nouv. acq. fr.* 5173, fol. 63. — Nous avons jugé inutile d'indiquer les nombreux passages remaniés par le P. Morin au cours de sa lettre. — La longue réponse de Peiresc (8 novembre 1631) à cette lettre du P. Morin se trouve dans les *Antiquitates Ecclesiae Orientalis*...., *quibus praefixa est Jo. Morini... Vita*. Londres, 1682, in-8°, p. 179-192. Ce même volume contient une lettre adressée au P. Morin, qui est certainement une des dernières écrites par le savant magistrat; elle est datée du 2 juin 1637, et Peiresc mourut le 24 juin 1637.

crit français 9542 (fol. 103 et suiv.) en contient quatre autres. Gallaup quitta la France en 1631, en compagnie de M. de Marcheville, qui partait en ambassade à Constantinople; il paraît n'avoir pas été très heureux au mont Liban, si l'on en croit trois lettres de Jacques de Vendôme et une lettre de Marcheville, toutes quatre adressées à Peiresc et réunies dans le ms. français 9542. Sa vie a été racontée par un prêtre de Marseille du nom de Fr. Marchetty († 1688), dont le livre parut chez Pierre le Petit (Paris, 1666, in-12) sous le titre suivant : *la Vie de Monsieur François Gallaup de Chasteuil, né à Aix en 1644, solitaire du mont Liban*. Le livre, précédé d'un assez mauvais portrait de Gallaup, ne fut pas plus heureux que le pieux héros dont il racontait l'histoire; l'édition presque entière fut détruite dans un incendie qui consuma le magasin de Pierre le Petit, au collège de Montaigu (cf. Osmont, *Dictionnaire... des Livres rares...* Paris, 1768, t. I, p. 446). Le manuscrit n° 1066 de la Bibliothèque de la ville de Troyes contient (fol. 297-311) une curieuse correspondance échangée, en 1698 et 1699, entre des prêtres troyens au sujet du livre de Marchetty, de Gallaup, des avantages et des inconvénients de la vie solitaire; Nevelet de Dosche, un des descendants de Pierre Nevelet, le neveu et le filleul de Pierre Pithou, y critique amèrement la résolution prise par le bon Gallaup, tandis que Patris, le chanoine de Saint-Étienne, est plein d'admiration pour Gallaup et pour sa piété singulière.

LÉON DOREZ.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

15. — Bref de Paris selon le rit romain pour l'année 1890, à l'usage des fidèles. Paris, Poussielgue, 1890, in-32, 64 pages.

16. — Catéchisme du diocèse de Paris, imprimé par ordre de S. Ém. le cardinal Richard, archevêque de Paris. Paris, Poussielgue, 1890, in-18, 144 pages.

17. — ACHENBACH-WAHL. Histoire de la commune de Micourt (Seine-et-Oise), depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec plans, vues et dessins. Magny-en-Vexin, imprimerie Nain, 1889, in-8°, 51 pages.

18. — ALLAIN (H.-G.). Milly-en-Gâtinais (Seine-et-Oise). Histoire anecdotique de ses seigneurs; le centenaire de la Révolution de 1789. Corbeil, imprimerie Crété, 1889, in-8°, 27 pages.

19. — AUBERT (Félix). Le parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII (1314-1422), sa compétence, ses attributions, t. II. Paris, Picard, 1890, in-8°, XL-387 pages.

20. — AUDEBRAND (Philibert). Un café de journaliste sous Napoléon III. Paris, Dentu, 1888, in-18, 352 pages.

21. — Avant-poste (l'), organe conservateur, défenseur des intérêts locaux des VII^e et VIII^e arrondissements, journal politique, scientifique et littéraire, paraissant une fois par semaine, 1^{re} année, n° 1, 12 décembre 1889. Paris, imprimerie Gandois, in-fol. à 5 col., 4 pages. Abonnement : un an, 8 fr.; six mois, 4 fr. 50; trois mois, 2 fr. 25.

22. — Banlieue (la) parisienne, organe de la démocratie socialiste pour la défense des intérêts des communes suburbaines, paraissant le samedi matin, 1^{re} année, n° 1, 17 novembre 1889. Paris, impr. Meyer, petit in-fol. à 6 col., 4 pages. Abonnement : un an, 3 fr.; six mois, 1 fr. 75; trois mois, 1 fr.

23. — BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur Coulombs, Vaux-sous-Coulombs et Germigny-sous-Coulombs. Meaux, typ. E. Marguerith-Dupré, 1889, in-8°, 93 pages et carte autographiée en couleurs.

24. — BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur le marquisat de la Trousse et ses possessions : Cocherel, Crépoil, Tancrou, Rademont, Vieux-Moulin, etc., et sur la commune d'Ocquerre. Meaux, impr. Destouches, 1888, in-8°, 129 pages et carte autographiée en couleurs.

25. — BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur Lizy-sur-Ourcq. Meaux, impr. Destouches, 1890, in-8°, 264 pages et deux phototypies.

Notre confrère, M. L. Benoist, a entrepris de doter toutes les communes du canton de Lizy-sur-Ourcq (arrondissement de Meaux, Seine-et-Marne) d'une monographie complète. La liste en est déjà longue et plus de quinze de ces monographies ont jusqu'aujourd'hui été publiées et annoncées dans notre *Bulletin*. La dernière en date, et l'une des plus importantes, est consacrée au chef-lieu du canton, Lizy-sur-Ourcq. Après un aperçu général et une histoire des seigneurs et de la seigneurie de Lizy, l'Eglise et les biens ecclésiastiques, la Bienfaisance et la prévoyance, les Ecoles, la Communauté rurale, le Commerce et l'industrie, les Charges publiques, la Révolution et la période contemporaine forment autant de chapitres abondants en détails précis et vivants. Quatre biographies de la comtesse d'Harville, Frédéric Benoist, Magu le poète-tisserand, André Chaperon de Saint-André, et un appendice, dans lequel se trouve le cahier de doléances du tiers état de Lizy en 1789, terminent le volume.

26. — BERNARD-MAILLARD. Une visite aux Gobelins. Notice sur la tapisserie. Paris, Maillard, 1889, in-12, 20 pages.

27. — BESOUL (A.). Recherches historiques complémentaires (3^e vol.) sur la commune de Favières-en-Brie (Seine-et-Marne), avec vues du village, etc., etc. Paris, Lechevallier, 1890, in-8^o, 45 pages.

28. — BIART (Lucien). Mes promenades à travers l'Exposition. Paris, Hennuyer, 1890, in-8^o, 104 pages avec gravures.

29. — BIRÉ (Edmond). Paris pendant la Terreur. Paris, Perrin, 1890, in-16, vi-440 pages.

30. — BLANCHET (J.). Paris port de mer. Le canal maritime de Paris. Combinaison financière. Lettres à M. le ministre des travaux publics. Paris, impr. veuve Éthiou-Pérou, 1899, in-4^o, 12 pages.

31. — BLANCHET (J.). Le Métropolitain combiné avec les chemins de fer de l'État. Combinaison financière n'impliquant ni subvention, ni garantie d'intérêt par l'État. Paris, impr. veuve Éthiou-Pérou, 1890, in-4^o, 12 pages.

32. — Voyage d'un Anglais à Paris (1788). Extrait de la *Revue rétrospective*. Paris, bureau de la Revue, 55, rue de Rivoli, s. d. (1889), in-12, 86 pages.

Très curieux document publié par notre feu confrère Frédéric Masson. C'est la traduction d'un article d'une revue anglaise intitulée : *The Pamphleteer* (Londres, Valpy, 1814, in-8^o), tome III, n^o 6. L'auteur est un *clergyman* ; il signe de ses initiales R. V., et dit avoir passé en France une partie de sa jeunesse. Sa relation est des plus intéressantes. Elle nous donne l'emploi des cinq jours que ce personnage a passés à Paris, du 22 au 27 octobre 1788. Comme presque tous les Anglais qui nous ont laissé un journal de leur voyage, il visite Chantilly avant d'entrer à Paris ; puis, dès son arrivée, il nous donne une minutieuse description de l'appartement qu'il choisit à l'hôtel de *Lancastre*, rue de Richelieu. Il visite les théâtres et les restaurants, sans négliger de tracer un tableau très pittoresque du mouvement général des rues de la capitale. Nous avons, grâce à lui, la reproduction intégrale de la carte du restaurant *Beauvilliers*, au Palais-Royal, avec ses appréciations sur la qualité des mets : renseignements intimes et sincères qui ont une valeur de curiosité. Notre voyageur nous conduit aussi à Versailles, et le passage qu'il lui consacre contient autre chose que les banalités auxquelles les relations déjà publiées nous ont trop habitués. Bref, cette plaquette a une saveur parisienne sur laquelle on ne saurait trop insister, et, si j'ajoute qu'elle n'a été tirée qu'à très petit nombre, pour les amis du traducteur seulement, je crains encore d'ajouter aux regrets de ceux de mes confrères qui ne pourront pas la faire entrer dans leur collection.

P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 juillet 1890.

Présidence de M. A. DUFOUR, en l'absence du président et du vice-président empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnardot, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Lacombe, H. Omont, G. Raynaud, P. Viollet.

— MM. le comte R. de Lasteyrie, le comte de Marsy et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. l'abbé V. Dufour signale au Conseil la disparition des maisons portant les nos 228 et 230 du boulevard Saint-Germain, aux angles de la rue Saint-Thomas-d'Aquin, et veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Paul Viollet communique au Conseil un manuscrit, en deux volumes, faisant partie de sa collection. Ce manuscrit est intitulé :

Recueil alphabétique ou notes historiques. Il est consacré à des notices sur divers jansénistes presque tous convulsionnaires. Le manuscrit lui-même contient cette indication qui paraît relative à l'auteur de l'ouvrage : « Par M^{lle} Godefroy. Revu et corrigé par M. Silvy, ancien magistrat. » Sur les copistes, autre note ainsi conçue : « Ce recueil a été copié sur un manuscrit, en 1810, lequel manuscrit n'est plus en France. La deuxième copie a été faite, en 1824, par M. Michon, rue et île Saint-Louis, n° 100. »

Cet ouvrage contient beaucoup de détails sur les derniers convulsionnaires et sur des crucifiements opérés à des dates relativement récentes. M. Viollet signale, entre autres, une notice sur « sœur Susanne, » M^{lle} Marie-Gilles Bouzenet, née à Paris en 1734. De 1773 à 1787, « sœur Susanne » subit 364 crucifiements. Elle fut crucifiée pour la 365^e fois sous la Terreur. L'auteur de la notice relate en ces termes ce dernier crucifiement : « Je crois que son dernier crucifiement fut en 1793 ou 1794, vers le mois de juin ou de juillet. Il fut pour obtenir la liberté d'une personne de sa famille qui était alors en prison et qui lui était cher (*sic*). Elle est sortie peu après. » (T. II, p. 625.) — M. Lacombe dit que la vraie date doit être 1794, le salut de ce prisonnier étant dû évidemment à la journée du 9 thermidor. — Une description minutieuse et horrible des crucifiements de « sœur Susanne » est donnée p. 581 et suiv.

M. Viollet voudrait savoir si ces crucifiements de jansénistes à la fin du règne de Louis XVI et jusqu'en 1794 ont été déjà signalés. Le manuscrit où ils sont consignés est bien loin d'être original en toutes ses parties.

— M. Paul Lacombe lit une notice sur une très rare description de Paris, en vers, de l'Italien Giovanni-Francesco Conti, surnommé Quinzano, et intitulée : *Jo. Franc. Quintiani Stoæ de celeberrimæ Parrhisiarum urbis laudibus sylva*, Paris, Jean de Gourmont, 1514, in-4°. M. Lacombe veut bien promettre le texte de cette notice pour le *Bulletin*.

— M. A. Dufour communique au Conseil différentes pièces des xvii^e et xviii^e siècles relatives à la topographie de Montrouge.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

DOCUMENTS

SUR

LES JEUNES DE LANGUES

ET

L'IMPRIMERIE ORIENTALE A PARIS

EN 1719.

En 1719, le marquis de Bonac, ambassadeur du roi de France, près la Porte ottomane¹, exposait au Conseil de marine² l'utilité qu'il y aurait, « pour le service du Roy et de la nation dans le Levant, » à relever l'institution des enfants de Langues, établie cinquante ans auparavant³ :

24 aoust [1719].

Il seroit absolument nécessaire de faire travailler à une grammaire françoise et turque, et un dictionnaire, faute de ce secours la plupart des Enfants de Langue qu'on esleve ne sçavent le turc que par routine et oublient presque tout le françois qu'ils parlent et escrivent très imparfaitement. Le dictionnaire de Meninski⁴, dont ils se servent, est inutile à ceux qui ne sçavent pas le latin et l'italien, et il est embarrassant pour les autres, outre qu'il est d'une rareté si extraordinaire qu'on le trouve à peine pour 300 l., en sorte que presque pas un drogman n'en a et n'en peut avoir. Si le Père Hyacinthe avoit plus de loisir et de santé, il seroit capable d'entreprendre cet ouvrage, à son deffaut on peut trouver à Paris des gens sçavants dans les

1. Jean-Louis Dusson, marquis de Bonac, ambassadeur à Constantinople (1716-1726). Voy. Moreri, *Dictionnaire*, art. Bonnac, d'après le *Mercur de France*, sept. 1738, p. 2086 et suiv.

2. Le Conseil de marine fut établi par une ordonnance du 3 novembre 1815 ; il était destiné à remplacer le secrétaire d'État de la marine, momentanément supprimé. Voy. [D. Neuville], *Inventaire des archives de la marine*, série B, service général, t. I. Paris, 1885, in-8°, p. 1.

3. Voy. [Ch. Schefer], *Notice historique sur l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes*, en tête des *Mélanges orientaux* de la même école. Paris, 1883, in-8°, p. 5, note ; cf. *les Jeunes de langues*, par F. Masson, dans le *Correspondant* (10 sept. 1881), t. LXXXVIII, p. 905-930.

4. *Thesaurus linguarum orientalium*. Vienne, 1680, 3 vol. in-fol.

langues orientales qui pourroient le faire. L'impression du tout pourroit couster 10 ou 12^m l., dont on pourroit se rembourser par le débit, mais quand il en cousteroit davantage au Commerce, il faudroit faire cette despende, qui est absolument nécessaire pour le service du Roy et de la nation dans le Levant ¹.

La lettre suivante, en vertu de la décision du Conseil de marine, fut adressée à l'abbé Eusèbe Renaudot ² :

A Paris, le 13 novembre 1719.

M. le Régent est informé, Monsieur, que les Enfans de Langue que le Roy fait instruire chez les Pères Capucins de Constantinople pour y apprendre le turc et estre envoyez ensuite dans les Eschelles de Levant pour le service de la nation en qualité de drogmans, ne sçavent cette langue que par routine et oublient presque le françois, qu'ils parlent et escrivent d'une manière très imparfaite, et il a esté proposé à S. A. R. de faire travailler à une grandmaire françoise et turque, et à un dictionnaire pour faciliter l'instruction de ces enfans, comme un secours qui leur est absolument nécessaire de même qu'aux drogmans qui servent près de l'ambassadeur à la Porte et aux consuls en Levant et en Barbarie. S. A. R. l'ayant approuvé, elle a ordonné au Conseil de marine de vous escrire, Monsieur, pour vous prier d'examiner entre les personnes que vous connoissez les plus versées dans les langues du Levant, celles qui seroient capables d'entreprendre un pareil ouvrage, mesme d'y faire entrer les langues arménienne, arabe et persienne, dont il conviendrait également que ces enfans et les drogmans fussent enseignez et instruits. Sa Majesté se chargera volontiers de la dépense du travail de ces personnes et de l'impression de leur ouvrage qu'elle estimera bon, si vous voulez bien y donner de vostre part vos soins et vostre attention, qui en assureront le mérite. Le Conseil espère que vous voudrez bien luy

1. En marge : « Porter à Mgr le Régent. — Le Conseil croit qu'avant de rien statuer sur cette despende, il faut sçavoir si la Chambre du commerce y pourra contribuer.

« Décision de S. A. R. — S. A. R. approuve cette idée et veut que le Roy en fasse la dépense. En écrire à M. l'abbé Renaudot. » (Archives de la marine, B¹ 37, fol. 310-311.)

2. Eusèbe Renaudot, fils du médecin Eusèbe Renaudot et petit-fils de Théophraste Renaudot, le fondateur de la *Gazette*; né à Paris, le 22 juillet 1648, il mourut le 1^{er} septembre 1729, après avoir publié, en 1715-1716, sa *Liturgiarum orientalium collectio*. Ses papiers, légués par lui avec sa bibliothèque à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale et y forment une collection séparée dont l'inventaire a été récemment imprimé dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1890).

faire savoir ce qu'on peut attendre de vos réflexions et de votre choix sur ce sujet, et des mesures qu'il y aura à prendre pour faire commencer cet ouvrage et le soutenir jusqu'à sa perfection, pour en rendre compte à S. A. R. et vous marquer ensuite ses intentions.

L.-A. DE BOURBON ¹.

Le maréchal d'ESTRÉES ².

M^r l'abbé Renaudot ³.

La question se réduisait, on le voit, à la composition et à la rédaction d'une grammaire et d'un dictionnaire turcs à l'usage des Enfants de Langues; Renaudot en élargit singulièrement le cadre dans le Mémoire qu'il adressa au Conseil de marine :

MÉMOIRE POUR LE CONSEIL DE LA MARINE SUR LES OUVRAGES PROPOSEZ
POUR L'INSTRUCTION DES ENFANTS DE LANGUE ⁴.

L'avis que M^r le marquis de Bonnac a donné pour faciliter l'instruction des Enfants de Langue à Constantinople et que Mgr le duc d'Orléans a approuvé est si important qu'on a parlé diverses fois des moyens de l'exécuter, mais toujours inutilement. Divers projets qui avoient esté proposez n'ont pas eu de suite, et la principale cause de l'abandon d'un dessein aussi utile que celui la a esté que depuis plus de soixante ans on manque de caractères des langues orientales, sans lesquels on ne peut faire aucun travail d'érudition qui puisse servir à l'instruction de ceux qui sont destinez à estre interpretes, et faire honneur à nostre nation. M^r Colbert ⁵, quelques mois avant sa mort, ayant compris l'utilité des travaux qu'on pouvoit faire sur ces langues, avoit résolu d'en restablir l'impression, mais depuis sa mort on n'y a pas pensé, et, quoy qu'on ait fait quelque despende pour fondre des caractères, ceux qu'on avoit commencez estoient trop défectueux pour

1. Louis-Antoine de Bourbon, comte de Toulouse, amiral de France.

2. Victor-Marie, maréchal et duc d'Estrées, président du Conseil de marine.

3. Bibl. nat., collection Renaudot, vol. 32, fol. 514.

4. Bibliothèque nationale, collection Renaudot, vol. 32, fol. 513-522 (autographe). Ce *Mémoire* de Renaudot est tout entier transcrit dans le *Registre du Conseil de marine* (décembre 1719). Archives de la marine, B¹ 37, fol. 436 v^o-453 v^o. On lit en marge sur le registre :

« Porter à Mgr le Régent. — Décision de S. A. R. — S. A. R. approuve tout ce que M. l'abbé Renaudot propose par son Mémoire. Elle veut qu'il soit seul chargé de l'exécution de cet ouvrage et qu'il donne un mémoire au Conseil de la marine de ce qu'il demande et des choses qui sont nécessaires pour commencer à travailler. Il faut le faire savoir par une lettre à M. l'abbé Renaudot. »

5. P. Clément, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*. Paris, 1863 et 1868, in-8°, t. II, p. 575, et t. V, p. 304.

s'en pouvoir servir¹. Ainsi la première chose qu'il y aura à faire pour exécuter les ordres de S. A. R. sera de restablir les impressions des langues orientales, sans quoy tous les travaux qu'on pourroit entreprendre deviendroient inutiles. On remettra ce qui regarde cet article à la fin de ce mémoire.

Il n'est que trop vray que, depuis plusieurs années, les Enfants de Langue n'ont point d'autres maîtres que les Capucins, qui méritent d'estre loüez par le soin qu'ils ont pris de leur instruction et de leurs mœurs. Mais ces religieux ne peuvent pas leur apprendre ce qu'ils ne sçavent pas, et qui ne convient pas à leur institut. Ils vont en Levant pour instruire les Chrestiens du pais, et les Francs qui y sont établis, pour prescher et pour confesser. Ils n'apprennent donc ordinairement qu'à parler assez pour se faire entendre et s'acquitter des fonctions de leur ministère. Mais il est fort rare qu'ils estudient les langues à fond, ny mesme qu'ils lisent les livres dont la lecture les pourroit instruire plus amplement. On remarque aussi qu'ils connoissent fort peu les livres des Chrestiens orientaux, où ils pourroient apprendre les termes de religion et de théologie. Mais, au lieu de ces estudes, dez qu'ils ont eu quelque usage des langues orientales, principalement de l'arabe, ils composent des livres, la plupart en très mauvais stile, comme sont les traductions de divers catéchismes, un abrégé de Baronius, et d'autres semblables, qu'ils font lire à leurs escoliers, et où il n'y a rien à apprendre qu'à mal parler et escrire encore pis. Ainsi les Enfants de Langue apprennent mal l'arabe dont la connoissance est néanmoins nécessaire pour bien entendre le persan et le turc, principalement des lettres de Divan et d'autres dont l'intelligence est plus nécessaire.

Il y a une autre manière de se former dans l'estude de l'arabe que quelques-uns ont pratiquée avec succez, qui est de prendre un maître turc. Elle peut estre bonne pour apprendre ce que les Orientaux regardent comme les finesses de la langue, pour entendre les poètes, et les auteurs de certains ouvrages escrits dans ce stile merveilleux que les Arabes admirent à proportion de la difficulté. Mais cette capacité ne peut pas beaucoup servir à former les interprètes, parce que ces mots et les façons de parler dont ces livres sont escrits ne sont d'usage que dans les préambules des lettres, qui ne contiennent ordinairement que des phrases. De plus, les jeunes gens qu'on envoie dans le pais n'ont ordinairement pas de quoy faire la despense d'un maître. Quand on jugeroit à propos de leur donner pour cela quelque secours extraordinaire, il faudroit le réduire à ceux qui auroient plus

1. Voy. *l'Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'imprimerie royale*, par de Guignes, en tête du tome I des *Notices des mss. de la Bibliothèque du roi* (1787), p. lxxij.

d'ouverture pour les langues, car il n'est pas inutile d'en former quelques-uns, s'il est possible, qui acquièrent une connoissance particulière de ce stile, non seulement pour interpréter, mais aussi pour pouvoir mettre en langue du païs des traitez et d'autres actes, comme a fait feu M^r de La Croix¹ sous les ordres de M^{rs} les mareschaux d'Estreées dans les négociations de Barbarie. Il fit la mesme chose en traduisant l'histoire du feu Roy, par les médailles, dont il traduisit le françois en persan, et ce présent fut plus agréable au roy de Perse que tous les autres.

Quoy qu'on puisse faire usage de ces maistres de langues levantins, ce ne peut estre qu'à l'égard de ceux qui sçavent desjà la langue, car les commençants y perdroient leur temps, puisqu'on reconnoist certainement par les grammaires et les dictionnaires des plus fameux auteurs qu'il n'y a ny ordre ny méthode.

On ne manque pas de grammaires faites en Europe, et il y en a plusieurs arabes fort exactes, mais difficiles à entendre, pour ceux qui commencent, par la trop grande quantité de préceptes dont plusieurs ne sont pas fort nécessaires, n'ayant pas assez de rapport au langage courant. Il y en a néanmoins quelques-unes, comme la petite d'Erpenius², qui pourroient estre imprimées, pour estre envoyées dans le Levant, car on y manque absolument de ces sortes de livres.

Les dictionnaires sont plus rares en Levant que les grammaires, et les Enfants de Langue en manquent entièrement, parce qu'ils sont fort chers. Celuy de Golius³, imprimé en Hollande en un gros volume in-folio, est tiré des meilleurs dictionnaires d'Orient, mais il est disposé de telle manière qu'un commençant a bien de la peine à s'en aider. De plus, il y manque un très grand nombre de mots d'usage, non seulement pour le présent, mais pour entendre les auteurs qui ont escrit depuis quatre ou cinq cents ans, presque tous les termes qui regardent la religion chrestienne et divers autres, outre qu'il y a peu de phrases.

Celuy de Giggeius⁴, imprimé à Milan, en quatre volumes in-folio, en a un plus grand nombre, mais il a les mesmes défauts, parce que comme l'autre il est tiré d'auteurs mahométans.

1. François Pétis de la Croix, secrétaire-interprète du Roi pour les langues orientales, professeur d'arabe au Collège royal, mort en 1713. Voy. le *Dictionnaire* de Moréri.

2. Parmi les nombreuses éditions de la Grammaire de Thomas Erpenius, on peut citer celle d'Antoine Vitré : *Thomæ Erpenii rudimenta linguæ arabicæ; accedunt ejusdem praxis grammatica...* Lutetiae Parisiorum, *sumptibus societatis typographicæ Librorum officii ecclesiastici jussu Regis constitutæ*, 1638, in-8°.

3. J. Golius, *Lexicon arabico-latinum*. Lugd.-Batav., 1653, in-fol.

4. Ant. Giggeius, *Thesaurus linguæ arabicæ*. Mediolani, 1632, 4 vol. in-fol.

Celuy qui a esté fait pour estre joint à la *Bible polyglotte* d'Angleterre¹, estant de sept langues, ne peut estre d'usage pour les Enfans de Langue, outre qu'on ne peut l'avoir à part, qu'il y a une confusion de chiffres, qui fait qu'on ne peut s'en servir aisément, et qu'il ne contient que ce qui est dans les deux autres.

L'auteur de ce dernier dictionnaire y a joint à part un dictionnaire persan, le premier qui ait paru en Europe, et qui avoit esté commencé par Golius. Celuy cy estoit très sçavant en arabe, mais il n'apprit le persan que sur ses vieux jours : ainsi ce qu'il avoit ramassé de matériaux estoit encore informe. Castel qui l'a fait imprimer, ayant eu ses mémoires, y a adjousté quantité de mots fort douteux, parce qu'il sçavoit très médiocrement la langue. Ce dictionnaire n'a servi que pour les sçavants, à cause de sa rareté et de son volume.

Il n'y avoit point eu de dictionnaire turc jusqu'en 1680, et ce fut alors que le sieur Meninski², premier interprète de l'empereur Léopold, donna le sien au public, à ses dépens, par une générosité qui sembloit estre au-dessus des forces d'un particulier, car il fit fondre des caractères et éleva une imprimerie entière pour l'édition de cet ouvrage qui est certainement très utile et d'un grand travail. Il a joint ensemble les trois langues, l'arabe, le persan et le turc, et il explique chaque mot en latin, en alleman, en françois, en italien et en polonois. Il y a joint une grammaire des mesmes langues. Puis, en 1687, il donna un ample dictionnaire latin et turc, qu'il fit imprimer deux fois, parce que l'impression estant presque achevée, en 1683, lorsque les Turcs assiégèrent Vienne et qu'ils mirent le feu dans les faubourgs où estoit l'imprimerie et le magasin, tout fut brulé.

Ce dictionnaire est excellent pour le turc, parce que l'auteur avoit un grand usage de cette langue : pour l'arabe il a abrégé celuy de Golius et il a copié celuy de Castel pour le persan, et il paroist qu'il n'avoit pas la même capacité pour ces deux langues que pour la première.

Il y a d'autres grammaires turques qui ne sont pas si amples, mais qui sont plus à portée des commençants; celle de Du Ryer³, qui a traduit l'Alcoran en françois, et dont j'ay un petit dictionnaire turc manuscrit. Un Anglois nommé Seaman en a fait une autre qui est assez estimée.

1. *Biblia polyglotta* de B. Walton. Londres, 1657, 6 vol. in-fol.

2. Meninski, Fr. a Mesgnien, *Thesaurus linguarum orientalium, Turcicæ, Arabicæ, Persicæ*. Viennæ Austr., 1680, 3 vol. in-fol., et du même, *Linguarum orientalium institutiones sive grammatica Turcica*. Viennæ, 1680, in-fol. Cette grammaire turque a été réimprimée par les soins de Kollar (Vienne, 1756, in-4°).

3. A. du Ryer, *Rudimenta grammatices linguæ Turcicæ*. Lut. Paris., 1630 (et 1633), in-4°.

La grammaire persienne de Gravius¹, Anglois, homme très sçavant, imprimée à Londres, est plus que suffisante pour instruire des premiers éléments de cette langue. Louis de Dieu², Hollandois, en avoit fait une n'ayant jamais vu que la traduction du Pentateuque, faite par les Juifs et imprimée à Constantinople, en caractères hébreux, qui, n'ayant point de rapport aux lettres persiennes, l'ont souvent trompé. De plus cette version est si barbare, aussi bien qu'une histoire de la vie de Jésus-Christ, que ce mesme auteur fit imprimer avec la traduction, qu'il n'y a rien à apprendre que des barbarismes et des solécismes fort éloignés de la pureté de la langue.

Un carme déchaussé, nommé le P. de La Brosse, qui avoit esté missionnaire en Perse, fit imprimer à Amsterdam, en 1684, sous le titre de *Gazophylacium linguæ Persicæ*³, un vocabulaire italien et persan, avec le latin et le françois, et ce livre-là n'est d'aucun usage, estant plein de mauvais mots et de fautes d'impression.

Voilà tous les secours que pourroient avoir les Enfants de Langue, qui néantmoins leur ont manqué à cause de la rareté et de la cherté de ces livres, principalement du dictionnaire et de la grammaire de Meninski, qui font cinq volumes in-folio.

Pour suppléer à ce défaut selon les intentions de S. A. R., voicy ce qu'on croit devoir proposer.

Il ne paroist pas nécessaire de travailler à de nouvelles grammaires, celles qui sont faites estant plus que suffisantes, et pour l'arabe littéral, la petite d'Erpenius contient tout ce qui regarde les principes de la langue : on pourroit seulement la rimprimer et en envoyer des exemplaires à M^r l'ambassadeur pour les distribuer aux Enfants de Langue.

On rimprimeroit de mesme la grammaire persienne de Gravius qui est courte et très méthodique : et de mesme la turque de Du Ryer, et celle de Seaman⁴, qui est plus ample.

Pour ce qui regarde les dictionnaires, ce seroit un travail fort long, et une grande despense, peu utile et nullement nécessaire que de penser à une nouvelle édition de celui de Meninski, qui est celui de tous qui convient le plus pour l'instruction des interprètes, parce qu'il comprend les trois langues principales, qui sont continuellement meslées ensemble dans les lettres turques et persiennes des sultans et de leurs ministres. Ce qui paroist donc le plus utile est de faire un

1. J. Gravius, *Elementa linguæ Persicæ*. Lond., 1649, in-4°.

2. L. de Dieu, *Rudimenta linguæ Persicæ*. Lugd.-Bat., 1639, in-4°.

3. Angeli a S^o Josepho *Gazophylacium linguæ Persarum*. Amstelodami, 1684, in-fol.

4. G. Seaman, *Grammatica linguæ Turcicæ*. Oxonii, 1670, in-4°.

nouveau dictionnaire arabe, persan et turc, sur le modèle de celui de Meninski.

Dans l'arabe, il n'a fait autre chose qu'abrégé Golius et suivre son ordre qui est un peu embarrassant, à cause qu'il est par racines. On mettra les mots suivant l'ordre alphabétique. Il y a fort peu de phrases, on choisira celles qui se trouvent dans le dictionnaire de Giggeius, et d'autres, d'usage courant, qui ne se trouvent pas dans les livres, sur lesquels luy et Golius ont travaillé. On y joindra plusieurs mots qui manquent, et qui sont dans l'usage, mesme ceux que les Orientaux ont pris des Européens, qui, se trouvant défigurez dans l'écriture orientale, sont souvent difficiles à entendre, et ont donné quelquefois lieu à d'étranges équivoques. Un patriarche d'Antioche, Syrien, ayant escrit une lettre au feu Roy, pour luy demander la charité, alléguoit pour preuve de sa catholicité que le pape luy avoit envoyé le *Pallium*. L'interprète, n'entendant point ce mot, composa une phrase qui signifioit qu'il se faisoit de grandes conversions en ces pays là. On en informa S. M., qui, zélé comme il estoit pour la religion, en fit part à M^{rs} les évesques d'Autun et de Meaux.

Pour le persan, il y aura beaucoup de mots et de phrases à adjos-ter, tant pour l'ancien que pour le moderne, parce que Meninski n'estoit pas fort versé en cette langue, qu'il n'avoit que peu ou point de lecture des auteurs, qu'il n'avoit veu aucunes lettres, ny expéditions de la chancellerie de Perse, ny du Mogol, mais seulement copié ce qu'il avoit trouvé dans Castel qui s'est souvent trompé.

Il y aura peu d'additions à faire pour le turc, si ce n'est pour l'ancienne langue, et pour des façons de parler singulières, parce que Meninski a esté fort exact sur la langue vulgaire, quoyqu'il ne paroisse pas avoir leu les meilleurs livres, car les citations roulent presque toutes sur une histoire écrite par un renégat polonois, et sur les lettres qu'il a eues entre les mains. Or nous avons de quoy rendre beaucoup plus parfait l'ouvrage qu'on propose; car, outre plusieurs dictionnaires manuscrits turcs et persans que je fourniray, j'ay celui que feu M^r d'Herbelot¹ avoit recueilli avec un très grand travail, dans lequel on trouve pour ces deux langues ce qui n'est point ailleurs.

Il paroist à propos de donner à chaque mot l'interprétation en latin, puis en françois et en italien, à cause du grand usage que cette langue a dans le Levant. Le latin seul seroit presque inutile pour les Enfants de Langue, puisque la plupart ne le sçavent pas, qu'il faut le sçavoir en perfection pour se servir des dictionnaires de Golius et

1. Barthélemi d'Herbelot, secrétaire-interprète du Roi pour les langues orientales, mort en 1695. Le dictionnaire turc-persan, dont il est ici question, forme aujourd'hui les mss. 2689-2694 du Supplément arabe de la Bibliothèque nationale. Cf. *Notices et extraits des mss.*, I, lxi.

de Giggeius et que celui qu'emploie souvent Meninski est à l'allemande. On n'a que faire de l'alleman, ny du polonois.

On pourra croire qu'en augmentant considérablement un dictionnaire de trois gros volumes in-folio, on fera un ouvrage immense, et qui par cette raison pourra devenir inutile. Cependant on espère qu'en le rendant plus ample pour la matière, il sera plus court pour la forme.

Meninski s'est donné la peine de mettre en caractères latins, comme il a pu, la prononciation des mots arabes, persans et turcs. C'est ce qui sera retranché, par deux raisons; l'une qu'il écrit ces mots selon la prononciation allemande, qui n'a aucun rapport à la nostre; l'autre qu'on ne peut apprendre que de vive voix à prononcer une langue vivante. On peut adjoûter à ces deux raisons que la prononciation a varié en Levant aussi bien qu'ailleurs.

Le retranchement de l'alleman et du polonois servira encore beaucoup à abréger. Un jeune Syrien¹ qui est icy et que S. A. R. a mis à la Bibliothèque du Roy servira utilement pour l'exécution de l'ouvrage, selon le plan que je luy feray. Il sçait le latin, le françois, l'arabe, le ture, et assez bien le persan, et il écrit fort bien ces langues.

Mais, pour exécuter ce dessein, il faut commencer par le rétablissement de l'imprimerie des langues orientales, qui estoit autrefois si florissante à Paris, puisqu'il n'y a rien de plus beau que l'impression de la Bible de Le Jay². On doit avoir encore les poinçons et les matrices des caractères, qui avoient esté longtemps egarez, et M^r l'abbé Bignon³ pourra faire sçavoir ce qu'ils sont devenus, parce que, sous le ministère de M^r le chancelier de Pontchartrain, on fit un essay de la fonte de ces caractères⁴.

Si on ne retrouvoit point ces poinçons et ces matrices, il y auroit deux moyens d'y suppléer. Le plus court seroit d'en faire venir un assortiment complet de caractères de païs estrangers, mais ils ne répondroient pas à la dignité de l'ouvrage. Il y en a en Angleterre, et ceux dont on s'est servi pour la *Bible polyglotte* sont très vilains et ne ressemblent point à l'écriture. Il y en a quelques autres qui sont passables, et ceux dont Meninski s'est servi sont assez bons. Ils furent faits à Nuremberg. La plupart néanmoins n'ont pas cette

1. Il s'appelait Baruc; voy. plus loin, p. 111.

2. *Biblia hebraica, samaritana, chaldaica, græca, syriaca, latina et arabica*. (Paris, 1645, 10 vol. gr. in-fol.) Voy. à ce sujet l'*Histoire de l'Imprimerie royale du Louvre*, d'Auguste Bernard (Paris, 1867, in-8°), p. 55 et suiv., et les documents récemment publiés par M. L. Dorez dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1890), t. XVII, p. 84-95.

3. L'abbé Jean-Paul Bignon, bibliothécaire du Roi (1718-1741).

4. Cf. de Guignes, *Essai*, etc., p. lxxvj, et Bernard, *op. cit.*, p. 62.

beauté des impressions de Florence et de Rome, où les Médicis firent établir une imprimerie arabe et syriaque dont les caractères sont aussi beaux que la plus belle écriture des meilleurs mains de Levant.

Le s^r Colombat, libraire, qui avoit obtenu en 1705 un privilège pour les impressions des grammaires et petits dictionnaires des langues hébraïque, chaldaïque, arabe, turque et persane, a un fils qu'on dit estre très habile pour graver des poinçons de ces langues. Quand S. A. R. aura donné ses derniers ordres, on s'informera plus exactement de ce qu'on peut espérer de son industrie, et, en cas qu'il fallut faire des poinçons et des matrices, on luy donneroit pour modèle les plus beaux caractères des livres imprimez et manuscrits.

Il faudra apparemment faire venir des païs estrangers des imprimeurs compositeurs en ces langues, dans lesquelles on n'a rien imprimé icy depuis très longtemps, ce qui fait croire vraysemblablement qu'il n'y en a point.

On a presque tousjours manqué d'interprètes en langue persienne, et feu M^r de La Croix a esté le premier et le dernier. Il est cependant nécessaire d'en avoir, et, s'il y en avoit eu un aussi habile que luy à l'arrivée de ce dernier prétendu ambassadeur, on n'auroit pas esté trompé comme on le fut sur sa personne et sur sa commission¹.

L'arménien ne peut pas entrer dans le dictionnaire qu'on propose, parce que la langue n'a aucun rapport à l'arabe, au turc, ny au persan, et que les caractères sont tout différens. Mais on ne croit pas qu'il soit nécessaire d'y travailler, puisque tout ce qui peut venir de Levant en cette langue regarde le commerce des Arméniens et leurs affaires particulières. M^r de La Croix, qui s'y estoit appliqué avec un travail prodigieux, en avoit fait un dictionnaire beaucoup plus ample que celui qui est imprimé à Rome et à Paris². Il est entre les mains de sa veuve, et dans la suite, si on le jugeoit à propos, on pourroit profiter de ce travail.

Quand on travaillera à fonder des caractères, il ne seroit pas inutile d'en faire faire de syriaques, qui pourroient servir à l'impression de plusieurs ouvrages ou traitez utiles à l'église. Mais il est nécessaire que les interprètes y soient accoustumez, parce que toutes les lettres des patriarches et des chrestiens de Levant, quoyqu'elles soient en arabe, sont écrites en caractères syriaques, et il y a une méthode particulière pour les lire.

1. Allusion sans doute à l'ambassade de Rizabey, envoyé du sophi de Perse, en 1714. Voy. la *Revue d'histoire diplomatique* (1889), t. III, p. 80, note 4.

2. Le dictionnaire arménien de Pétis de la Croix se trouve aujourd'hui sous le n^o 25 du Supplément des mss. arméniens de la Bibliothèque nationale. Il forme 3 vol. in-4^o et est daté de 1708.

Outre l'avantage que le restablissement des impressions en langues orientales pourra procurer aux Enfants de Langue et aux interprètes mesmes, il contribuera encore au restablissement des estudes de ces langues, qui sont entièrement abandonnées, en sorte que lorsqu'il a vaqué des chaires de professeurs ou des places d'interprètes, on n'a pas esté en estat de choisir. Plusieurs sçavants hommes sont morts de nostre temps sans avoir pu donner au public des ouvrages très utiles pour la religion, l'histoire et la géographie, qui auroient fait honneur à la nation. Car, sans prévention pour sa patrie, nous pouvons dire que les estrangers ne nous surpassent pas en ce genre d'estudes non plus que dans les autres, et mesme que, dans leurs ouvrages les plus estimez, on ne trouve pas cette exactitude et solidité de doctrine qu'avoient plusieurs de nos François qu'on a négligez. La congrégation de *Propaganda fide*, à Rome, a toutes sortes de caractères¹; il y en a aussi en Angleterre et en Hollande; il y a peu d'académies d'Allemagne qui n'en ayent. Il n'y a qu'en France où, nonobstant le nombre d'habiles hommes qui ont cultivé ces langues, elles sont abandonnées.

On n'entrera point dans le détail de plusieurs choses nécessaires ou utiles à l'exécution du dessein proposé jusqu'à ce que le Conseil, ayant examiné ce mémoire, ait décidé sur l'usage qu'on en peut faire, et que S. A. R. ait donné sur cela ses ordres. La despense ne sera pas si grande qu'on pourroit se l'imaginer, mais on n'en peut faire une estimation, mesme grossiere, avant que de sçavoir si on retrouvera les poinçons et les matrices qui ont servi aux impressions faites autrefois à Paris, et qu'on ait examiné l'estat où ils sont et l'usage qui s'en peut faire. Car, s'ils sont entiers, cela sauvera une despense considérable et beaucoup de temps, puisqu'il ne restera qu'à fondre les caractères. Que, si on peut restablir l'impression en cinq ou six mois, on pourra avoir avant ce temps là de quoy s'occuper très utilement, par rapport aux Enfants de Langue, de la manière qu'on proposera dans la suite.

En attendant la fin du grand ouvrage du Dictionaire, on pourra, si le Conseil le juge à propos, donner quelque méthode qui serviroit à conduire les estudes des Enfants de Langue, et les rendre plus utiles qu'elles n'ont esté jusqu'à présent.

Le Conseil de marine ordonna la transcription sur ses registres du *Mémoire* de Renaudot et lui demanda d'en rédiger un nouveau pour « le restablissement de l'imprimerie des langues orientales » :

A Paris, le 29 décembre 1719.

Le Conseil de marine a, Monsieur, rendu compte à M. le Régent

1. Voy. l'*Indice de' caratteri, con l'inventori, e nomi di essi, esistenti nella stampa Vaticana e camerale*. (Rome, 1628, in-8°.)

du Mémoire que vous luy avez remis sur tout ce que vous estimez qui devroit estre fait pour faciliter l'instruction des Enfans de Langue à Constantinople. S. A. R. a veu avec plaisir toutes les observations recherchées que contient ce mémoire, et le plan que vous vous formez de ce qui devroit estre suivi pour y parvenir. Elle l'a beaucoup approuvé et ne croyant point que personne soit plus capable que vous d'en ordonner l'exécution, Elle désire que vous soyiez seul chargé de cet ouvrage. Et affin qu'il n'y ait aucun retardement, vous aurez, s'il vous plaist, agréable de faire un autre mémoire de tout ce que vous avez à demander, et des choses qui sont nécessaires pour en commencer le travail. Vous l'envoyeriez ensuite au Conseil de marine pour le rapporter à S. A. R. qui donnera en mesme temps les ordres qui conviendront et vous en fera informer.

L.-A. DE BOURBON.

Le maréchal d'ESTRÉES.

M^r l'abbé Renaudot ¹.

SECOND MÉMOIRE AU CONSEIL DE MARINE POUR L'INSTRUCTION
DES ENFANTS DE LANGUES.

Il faut commencer par le rétablissement de l'imprimerie des langues orientales, sans quoy tous travaux qu'on pourroit proposer seroient inutiles.

Pour cela S. A. R. voudra bien ordonner qu'à l'Imprimerie royale, ou ailleurs, on me représente ce qu'il y a de poinçons et de matrices, qui y ont esté autrefois, et qu'on fasse des empreintes ou espreuves des caractères qui pourront se trouver afin de juger s'ils peuvent servir.

Jusqu'à cet examen, on ne peut faire d'estimation de la dépense, soit pour rétablir les caractères qui se trouveront, soit pour en faire de nouvelles fontes, ce qui se fera fort aisément après cette reveüe.

S'il en faut fondre de nouveaux ou faire des poinçons et des matrices, je propose le s^r Colombat², comme seul capable de bien executer cet ouvrage.

Les caractères qu'on pourroit faire venir de Hollande, d'Angleterre ou d'Allemagne, ne sont pas assez beaux, et, si on vouloit avoir recours aux païs estrangers, il y a à Florence les poinçons et les matrices des plus beaux qui se soient jamais faits, et le Grand Duc ne refuseroit pas de les prester.

Pour commencer l'essay de l'impression, on imprimera la grammaire turque de Du Ryer, qui suffit pour les commençants, et, pour

1. Bibl. nat., collection Renaudot, vol. 32, fol. 515.

2. Voy. plus haut, p. 108.

la commodité des Enfants de Langue, dont plusieurs ne savent pas le latin, on la traduira en français.

Ensuite celle de Gravius pour le persan, et on y adjoindra quelques extraits qui pourront servir de pratique de grammaire ¹.

On pourra ensuite imprimer les Capitulations avec la Porte, avec leurs traductions, et d'autres pièces tant turques, que persiennes, et on fera voir, dans un mémoire à part, combien cette impression sera utile et nécessaire ².

Pour cela on aura besoin de la communication de plusieurs de ces pièces qui sont dans le dépôt de la Marine ou dans celui des Affaires étrangères, dont S. A. R. ordonnera la communication, si elle le juge à propos, ainsi que des livres imprimés ou manuscrits de la Bibliothèque du Roy.

Feu M. de La Croix, interprète du Roy, dont la capacité estoit au-dessus de celle des plus habiles interprètes, a laissé plusieurs travaux ou papiers dont on pourra beaucoup profiter pour l'exécution du dessein de S. A. R.³ Ils sont entre les mains de sa veuve, qui n'a gueres de bien et est chargée d'enfants, et S. A. R. voudra bien, comme je l'espère, leur accorder quelque grâce en considération du grand secours qu'on tirera de ces travaux.

S. A. R. reglera ce qu'elle jugera à propos de donner au sieur Baruc, Syrien, que j'emploierai pour le travail des dictionnaires.

Je seray obligé de prendre un copiste pour copier plusieurs traductions et autres pièces qui entreront dans le projet.

Il y aura divers menus frais à faire, et S. A. R. voudra bien régler la manière dont elle voudra y pourvoir ⁴.

Ce mémoire doit dater du commencement de l'année 1720; quelques mois après, le 1^{er} septembre, Renaudot mourait, et la réforme qu'il avait été appelé à diriger était arrêtée du même coup, sans avoir reçu aucun commencement d'exécution. C'est seulement à la fin du XVIII^e siècle que les projets de Renaudot, modifiés et étendus, devaient enfin aboutir. En 1787, paraissait le premier volume des *Notices des manuscrits de la Bibliothèque*

1. Voy. plus haut, p. 104 et 105.

2. Dans un brouillon de cette note, qui suit dans le même volume (fol. 518), on trouve ce paragraphe, omis ici :

« On imprimera ensuite les Capitulations avec la Porte ottomane, en commençant par celles qui furent faites sous Henri IV et négociées par M. de Breves, dont les exemplaires sont devenus fort rares. Puis celles qui furent faites durant l'ambassade de M. de Nointel, dont on n'a que de mauvaises traductions imprimées à Marseille, sur le sens desquelles les Turcs ont souvent fait des contestations. »

3. Cf. plus haut, p. 103 et 108.

4. Bibl. nat., collection Renaudot, vol. 32, fol. 517 (autographe).

du roi, en tête duquel était imprimé l'*Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'Imprimerie royale* de de Guignes; dix ans plus tard, l'École des langues orientales vivantes, établie à l'instigation de Langles, ouvrait ses cours, à la Bibliothèque nationale, en 1796.

H. OMONT.

NOTE SUR LES DIFFÉRENCES DE NIVEAU DE LA SEINE

AU XVII^e SIÈCLE

PAR DE L'ISLE, CADET¹.

On lit dans les procès-verbaux de l'ancienne Académie des sciences, année 1720, séance du 31 janvier (p. 31) :

« M. De L'Isle, le cadet, a lu l'écrit suivant :

*Différences de hauteurs de la rivière de Seine à Paris
dans son plus haut et son plus bas.*

« La rivière de Seine étant descendue l'été passé au plus bas qu'elle ait été depuis longtemps, j'ai eu la curiosité de mesurer de combien elle étoit alors au-dessous des marques que je savois que l'on avoit faites de sa hauteur, dans plusieurs années où elle s'étoit considérablement débordée. J'ai parcouru pour cela tous les quais et, lorsque j'y ai reconnu des marques avec la date, j'en ai mesuré la différence de niveau à l'égard de l'état de la rivière alors. Voici les différences de niveau que j'ay trouvées et les lieux où sont ces marques.

« En été 1615, le 11 juillet, 27 piés $\frac{1}{2}$. La marque s'en trouve au coin d'un passage étroit qui va du Port-au-Blé à la rue de la Mortellerie.

« En février 1658, 26 piés $\frac{3}{4}$; au coin à droite de l'entrée de la rue Geoffroy-L'Asnier. La même marque se trouve encore dans le cloître des Célestins, gravée sur du marbre noir.

« Le 26 février 1679, 21 piés $\frac{1}{4}$. La marque en est à la pointe de l'île Notre-Dame, du côté de Charenton.

« En été 1690, la même hauteur et au même endroit que celle de 1615.

« Le 1^{er} juillet 1697, 22 piés $\frac{1}{2}$. La marque en est au coin de la rue Pavée, à côté de l'égoût.

« A la fin de février et au commencement de mars 1711, 24 piés, en prenant le milieu (la moyenne) entre plusieurs marques : au coin

1. Nous devons communication de cette note à l'obligeance de notre confrère, M. Ludovic Lalanne. Voy. le procès-verbal de la séance du 10 juin 1890, p. 75 du *Bulletin*.

de l'Arche Bouffie (l'arche Beaufiles), à la descente auprès des Célestins; au bout du Mail, au coin du pavillon de la duchesse du Maine; à la descente du milieu de l'île Notre-Dame; vis-à-vis la rue de la Femme-sans-Tête, du côté du Port-au-Foin; à la descente de la pointe de l'île Notre-Dame, du côté de Charenton; à la montée de Gatigny (Glatigny), dans l'île du Palais, entre le port Saint-Landry et le pont Notre-Dame.

« Au massif du Pont-Royal, entre la 1^{re} et la 2^e arcade du côté de la porte de la Conférence, sont gravées dans la pierre des divisions, demi-piés en demi-piés avec des chiffres qui, allant de bas en haut, peuvent servir à marquer les différentes hauteurs de la rivière dans le temps de ces nivellements qui étoit au commencement de septembre de l'année passée. J'ay trouvé que la division à laquelle répondoit le chiffre étoit de 2 piés $\frac{3}{4}$ au-dessus de la surface de l'eau. Ainsi le commencement de toute la division aura été de 2 piés $\frac{1}{4}$ au-dessous du niveau de l'eau dans le temps de mes opérations, à 20 piés $\frac{2}{3}$ des divisions précédentes l'on trouve écrit 1714. Si l'on en ôte 2 piés $\frac{1}{4}$, le reste, 18 piés 5 pouces, sera la hauteur du milieu du chiffre 1714 au-dessus du nivellement au temps de mes nivellements. C'est peut-être la hauteur des grosses eaux dans cette année, s'il y en a eu, sinon le chiffre de 1714 sera la date de l'année à laquelle ces divisions auront été faites.

« Quoi qu'il en soit, ayant rapporté à ces divisions les plus grandes hauteurs dont j'aye trouvé les marques et la bassesse de l'année passée, on pourra dans la suite y comparer les autres hauteurs de la rivière que l'on voudra observer. »

PROJETS D'UNE PLACE PUBLIQUE

POUR ÉRIGER LA STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XV.

(1753.)

On nous a récemment signalé comme pouvant être acquis à Saint-Pétersbourg, pour une somme très élevée, un volume intitulé :

Divers projets d'une place publique pour ériger la statue équestre de Sa Majesté Louis XV, du jeudi 18 janvier 1753.

Après une préface qui occupe une grande page vient la liste des architectes, auteurs des projets sus-mentionnés :

« Gabriel, de L'Assurance, de Boisfranc, Jannerot, de Vigny, Blondel, Contant, Chevotet, Godot, Billodel, Mollet, Hagon, Lorient, Lécuyer, Mansart, Le Bon, Aubry, Soufflot, de Luzy. »

Tous les dessins ont été exécutés par Fr. Blondel, architecte du roi.

Chaque projet est représenté par deux feuilles, dont la première contient le plan général et la deuxième l'élévation.

Le volume est un in-folio maximo, oblong.

La reliure a été exécutée par Padeloup, relieur du roi, et porte sur les plats les armes du Dauphin.

CLEOPOLIS.

DESCRIPTION ET ÉLOGE DE PARIS

PAR STOA.

(1514.)

Au cours de l'une de nos précédentes séances, notre collègue M. A. Dufour signalait au Conseil un passage de Félibien mentionnant une description de Paris intitulée *Cleopolis* et demandait si l'un de nous la connaissait. Cet ouvrage, fort rare, fait le sujet d'un article important dans la *Bibliographie des Histoires et des Descriptions de Paris* que je prépare depuis longtemps; je détache de mon travail les feuillets qui concernent ce poème sur Paris, très honoré de l'hospitalité que notre *Bulletin* veut bien donner à cet extrait.

Voici le passage de Félibien (*Hist. de Paris*, t. II, p. 920) :

« Jean Gourmont, libraire et imprimeur juré à Paris, presenta requête, peu de temps après, au Parlement pour avoir le privilège d'imprimer seul pendant deux ans un petit livre que Jean Le Fèvre avait composé à la louange de cette capitale, sous ce titre : *Cleopolis, de celeberrimae Parisiorum urbis laudibus*. Le Parlement accorda ce privilège par son arrêt du 3 aout [1514]. »

Comment Félibien a-t-il été amené à attribuer à Jean Le Fèvre¹ un ouvrage qui appartient, sans aucun doute, à Stoa, un ouvrage dont aucun bibliographe ne lui a jamais contesté la paternité? Voilà ce que je ne puis m'expliquer. Aussi, sans insister davantage sur la question, il suffit de constater la méprise de l'historien de Paris, méprise dont l'évidence résulte du titre lui-même du poème et d'un passage que je citerai plus bas en en donnant l'analyse.

Voici le titre de la *Cleopolis* et la description bibliographique du volume qui contient ce petit poème :

— JO. FR. QUINTIANI STOAÆ Bri- || xiani poetæ facundis- || simi de

1. Je suppose que Félibien a voulu parler, en ce passage, de l'abbé Jean Le Fèvre, né à Dreux, auteur d'un poème intitulé : *les Fleurs et antiquités des Gaules* (Paris, 1532, in-8°), poème dont le titre m'est fourni par le P. Lelong, t. I, n° 3812.

celeberri- || mac Parrhisio- || rum urbis || laudi- || bus || Sylva cui
titulus || Cleopolis. || Ejusdem Orpheos li- || bri tres. || Cum privile-
gio. || *Prostat hæc novicia Camoenarum partitudo || in Gormontiana*
libraria e regione aedium Co- || quereticarum || . S. d., petit in-4°.
96 ff. non chiffrés ; lettres rondes.

A la fin : *Impressum est hoc opus a Joanne Gormontio, Gallis*
imperante Ludovico XII, rege nostro : anno a Parthenopæo partu
M. D. XIII, quarto nonas augusti.

Collationnement :

Préface,	4 ff. sign. a.
Cleopolis,	36 — — b-k.
Porisma,	2 — — li-l ii.
Epistola,	2 — — liii-blanc.
Orpheos,	52 — — m i-&.

96 feuillets.

La *Cleopolis* de Stoa avait déjà été signalée à l'attention des érudits. Leroux de Lincy avait le projet de la réimprimer dans la Collection municipale. On trouve sur le poète un article dans le *Trésor des livres rares* de Graesse (t. VI, p. 499) ; dans la *Biographie universelle* (t. XXXVI, art. QUINZANO) ; dans la *Nouvelle biographie Didot* (t. XI, p. 666, art. CONTI)¹ ; enfin, tout récemment, en 1888, M. L. Geiger, de Berlin, lui a consacré une notice avec de longues citations dans le *Journal d'histoire littéraire comparée et de littérature de la Renaissance*².

Je me contenterai donc de rappeler ici que Giovanni-Francesco Conti, surnommé Quinzano, connu sous les noms de Quintianus Stoa, est né à Quinzano, village près de Brescia, en 1486, et qu'il a vécu jusqu'en 1557.

Passons à l'analyse du seul ouvrage de Stoa qui nous intéresse.

Son poème comprend 1,431 vers. La latinité en est, en plusieurs passages, pure et assez agréable ; elle est, le plus souvent, exempte de ces obscurités qui rendent si pénible la lecture de poèmes analogues, celui de Boutray, par exemple, ou celui de Knobelsdorf.

Le volume débute par une préface dans laquelle Stoa dédie son ouvrage au Parlement et à son président Antoine Duprat. Puis l'auteur aborde son sujet. Il consacre d'abord une centaine de vers à passer en revue les diverses merveilles du monde et lance une « apos-

1. C'est celui qui me semble le plus complet avec la liste des nombreux ouvrages de Stoa et beaucoup de références.

2. *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte und Renaissance-Litteratur*, Neue Folge, t. I (1887-88), p. 366-371.

trophe » à la capitale de la France en lui prodiguant les épithètes les plus élogieuses :

O urbs celsa, potens, mirabilis, ardua, fulgens,
Conspicua, italicum non dedignata poetam,
Accipe quae celeri donem tibi munere; quamvis
Sis aeterna, tamen mea carmina longius ævum
Producent, nomenque tuum per secla perenne
Cuncta ferent....

Voilà le poète entré en matière; il énumère les qualités par lesquelles la ville de Paris se distingue des autres villes de l'Europe : son ciel est sans nuages; la fertilité de son sol est extraordinaire; elle est admirablement située et la Seine ne contribue pas peu à son embellissement et à sa richesse :

Sequana Parrhisios ditans preciosior hermo.

Vient ensuite la description de *Notre-Dame* (*feuillet c i-c ii*) suivie de quelques vers sur l'*Hôtel-Dieu*. Stoa n'oublie pas les anciens monuments qui en sont voisins : diverses églises ainsi que les ponts sont ici mentionnés (*feuillet c ii verso; c iii et ss.*). Il parle de la *Cité* et du *Palais* « où siègent des juges qui font l'honneur de la France » (*feuillet d ii*), de la *Sainte-Chapelle* et de ses reliques...

Le poète passe à la description morale et intellectuelle de la capitale; certains traits du tableau qu'il nous trace ne manquent ni de piquant ni de pittoresque; il a même quelques mots gracieux pour les Parisiennes (*feuillet c i*); leurs mœurs sont sans reproches :

Castà est quaeque domus : dominam cosmeta pudicam
Pulchra tremit : sequiturque suis suae vestigia matris
Filia non audens oculos attollere....

Les termes ne sont-ils pas de la meilleure courtoisie et le tableau n'est-il pas charmant ?

Et que de titres de gloire possède encore la grande ville ! Architectes, artisans, marins, tous concourent à sa célébrité. Stoa les énumère dans un ordre bizarre et quelque peu heurté; il nous parle des miroitiers, des peintres, des sculpteurs, des orfèvres et des marchands (*feuillet c iii*); les modes sont charmantes à Paris (*ibid., verso*); cette ville possède des médecins sans rivaux et les bains y sont fort bien installés (*feuillet suivant, recto*). L'imprimerie y est en grande faveur (*feuillet f i*), aussi l'*Université* a-t-elle une grande importance et les études littéraires, scientifiques et religieuses y sont-elles très élevées (*feuillet f ii-h iii*).

Les biens de la terre contribuent encore à la gloire et à l'importance de Paris : les moissons, les vignobles et les troupeaux y sont splendides (*feuillet i i*). La chasse y est en grand honneur ainsi que la pêche (*feuillet i ii*); le sol renferme des carrières où l'on trouve de bonnes pierres et du plâtre excellent : cette dernière observation rappelle au

poète la construction de *Notre-Dame*, et il nous décrit l'image de saint Christophe qui s'y trouvait (*feuillet i iiii*).

Le reste du poème est consacré à des éloges généraux, au milieu desquels l'auteur s'acquitte de ses devoirs de gratitude envers la ville qui l'a reçu :

Quod potui immenso perfecti corde : voluntas
Magna fuit quamvis sit non expleta : benignas
Solvisse has volui gratas : quum fronte serena
Me in gremium praeclara tuum susceperis, et me
Inter honoratos digneris habere poetas.

(*Feuillet k ii verso.*)

Dans quelques lignes de prose qui terminent son œuvre, qui sont intitulées « *Porisma* » [corollaire], Stoa se justifie de ce que, quoique Italien et défenseur né de sa patrie, il a précisément choisi la ville de Paris comme objet de ses louanges. N'y a-t-il pas, dit-il, des précédents? Ovide, en exil, a chanté la Sarmatie, Virgile la ville de Nole et Pétrarque la France. Le poème de l'*Architrenius* contient même un éloge de Paris, ce qui est bien plus extraordinaire (« *nam rara Galli Britannique concordia est* »). Et Stoa ne manque pas de citer les onze vers de l'*Architrenius* qui sont maintenant bien connus, ayant été réimprimés depuis un peu partout.

Je n'ai naturellement rien à dire du poème d'*Orphée* qui est réuni à la *Cleopolis* de Stoa, ce poème étant tout à fait étranger à mon sujet.

J'ajouterai seulement que le volume dont je viens de donner l'analyse et la description est fort rare. Je n'en ai jamais rencontré qu'un seul exemplaire dans le commerce : j'étais bien tenté de l'acheter, mais la bibliothèque Carnavalet ne le possédait pas et il était très naturel de lui céder la priorité. Sur mon indication, M. J. Cousin l'a acquis pour la précieuse collection qui lui est confiée.

La Bibliothèque nationale possède de cet ouvrage deux beaux exemplaires (Y, 2621, Réserve), dont un sur vélin, dans une ancienne reliure intéressante et bien conservée.

Paul LACOMBE.

UNE BALLADE PARISIENNE DE 1524.

On conserve dans la bibliothèque de la ville de Berne (Incunable, III, 112) un recueil formé de deux petits livres imprimés en caractères gothiques français, au commencement du XVI^e siècle, dont le premier est intitulé :

« Le temple dhon^e || et de vertus. Compose par iehan le mai || re disciple de Molinet — A l'honneur de || feu monseigneur de bourbon. »

Le second, aussi sans date et de format in-8°, est intitulé :

« Les excellentes vaillances- || batailles & conquestes du roy de la les ||
mons composees par plusieurs ora- || teurs et facteurs et presentez audit sei- ||
gneur. »

Sur le titre du premier on lit cet ex-libris : « A Jacques Legros. Espoir loyal. 1520. » Le second porte au titre, de même main, la même devise : « Espoir loyal. 1524. »

En tête et à la fin du volume, sur les feuillets de garde, se trouve une *Ballade de la chappelle Saint-Joseph de l'église Saint-Germain-le-Vielz*, datée de 1524 et qui a pour auteur le possesseur de ces deux petits volumes, Jacques Legros. Dans cette ballade, dont nous avons deux et trois rédactions, on ne doit pas s'attendre à trouver d'autres détails sur la chapelle de Saint-Joseph à Saint-Germain-le-Vieux, si ce n'est la date de la construction de cette chapelle, en 1523. Jacques Legros nous y raconte, en vers assez médiocres, mais animés d'un certain souffle, une série d'événements malheureux qui ont signalé l'année 1524 : invasion anglaise en Picardie, trahison du duc de Bourbon, mort de la reine, etc.

Rappelons que l'église Saint-Germain-le-Vieux¹ se trouvait dans la Cité, rue du Marché-Neuf, n^{os} 6 et 8, et qu'elle a été démolie en 1802.

H. O.

1524.

Espoir loyal.

BALLADE DE LA CHAPPELLE SAINT-JOSEPH DE L'ÉGLISE
SAINT-GERMAIN-LE-VIELZ.

Ceste chapelle par subtil artifice
Fut commencée pour estre lieu propice,
Élargissant l'église Saint-Germain,
L'an mil Vc XXIII pour notice,
Qu'en la faisant maint merueilleux auspice
Est advenu dessus le genre humain.
Premier l'Angloix, peuple dur et inhumain,
Acompagné de Flaymens, Brebançons,
Gens ramassés, gens de toutes façons,
Par Bret sur Somme² print en France passaige,
Parisiens en eurent les fassons,
A la Toussaintz cloches en perdent leurs sons,
On la peult bien nommer *l'année sauvaige*.
Mondidier fut par les Anglois pillée,
Et peu après commença la gellée,

1. Voy. *les Trois Saints-Germain de Paris*, par J. Quicherat. Paris, 1865, in-8°.

2. Bray-sur-Somme, arr. de Péronne, Somme.

Qui fit perir les blez semez en terre,
Dont la famine fut partout redoubtée,
Et le deluge par lerne distillée
Eut cours par tout, de ce ne fault enquerre.
Car mal sur mal rengorgé d'une queuerre
Fit à Bourbon¹ mal faire son debvoir
Envers le Roy et par armes mouvoir
Auchuns des siens prins au bric mis en raige,
Dont Saint-Vallier² fut, comme l'on peut veoir,
Mené en Greve, prest à mort recepvoir,
Le mois de mars de l'année sauvaige.
Infame faict, enorme, tyrannique,
Associé d'œuvre diabolicque,
Cruellement brusla Troys en Champeigne³.
Queux, boutefeux et belistraille inique,
Voullans ardoir Paris la pacifique,
En sont rotis au feu comme chasteigne.
Sommairement la Court que tout enseigne
Lors fit bon guet par la ville imposer
Et en tabernes chandelles ardent poser,
Gardant la ville de tout grief et domaige.
Rudde Atropos fit la Royne⁴ exposer
(O quel douleur) et morte l'apposer,
Seize juillet de l'année sauvaige.

Prince, que as après ce grief notoire
Donné au Roy triumpante victoire
Contre Bourbon, trop lasche de couraige,
Prens acceptable l'ouvrage meritoire
De ce saint lieu, ou divin consistoire,
Qui fut parfaict en l'année sauvaige.

Die vicesima secunda decembris 1524.

Espoir

(Monogramme)

loyal.

1. Le connétable de Bourbon avait quitté la France en 1523 pour aller offrir ses services à Charles-Quint.

2. Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier. Cf. *Journal d'un bourgeois de Paris* (éd. Lalanne, 1854), p. 192.

3. Cf. *ibid.*, p. 196.

4. Claude de France, fille de Louis XII, mariée à François 1^{er} en 1514. Sa mort est ordinairement rapportée au 20 juillet (P. Anselme et Moréri); le *Journal d'un bourgeois de Paris* (p. 207) donne la date du 26 juillet.

AD LAUDEM SACELLI RECENTIS SANCTI JOSEPH IN TEMPLO ALMI
PARISIENSIS EPISCOPI GERMANI VETERIS EDITTA.

L'an des merveilles, durant le temps sauvaige,
L'an mil V^e XXIII, cest ouvraige
Fut commencé le mois d'octobre, lors
Que Anglois, Flaymens, Hennuyés et consors
Vindrent en France, la rivière passèrent
Par Bret sur Somme, puis Mondidier pillèrent,
Dont ceste ville de Paris fut esmue
Par telle crainte que à la Toussaintz emmue
Furent les cloches sans sonner ne basler.
Peu après vint sur les blez devaller
Gellée extreme, si forte et vehemente,
Que le deluge par la lerne evidente
Fut dit regner au lieu de l'aquaticque,
Que avoit predict quelque fol fantastique.
Consequemment mons^r de Bourbon
Laissa le Roy, ne faisant là tour bon,
Aulcuns des siens complices aliés
Furent supprins et tant humiliez,
Que Saint-Vallier par son offence griesfve
Pour decoller fut mené jusques en Greve.
Peu après Pasques, des jours le xxiii
Du moys de may mil V^e XXIII,
Troys en Champeigne fut adez bruslée
Par boutefeux ayans fait assemblée.
Et paction de brusler toute France.
Lors ceste ville par louable ordonnance
Toutes les nuitz fit xvi guetz commectre,
Et en lanternes chandelle ardente mettre,
Et ses belistres de boutefeux pugnir.
Briefz jours après, bien en doit souvenir,
Mourut la Royne très amée princesse.
Alors Bourbon, homme plein de rudesse,
Vint envahir le Roy dedans Provence,
Mais rue juz fut son outrecuydance
Et s'enfouit vaincu, lasche et meschant.
Le tres crestien comme prince saichant
Passa les mons et fut duc de Millan,
Et Dieu aydant, ains qu'il soit demy l'an,
Sur tous vivans aura louenge et gloire,
De ses ennemis triumpante victoire.

Espoir

1524

loyal.

LES FILLES-DIEU EN 1659.

L'acte de vente du 14 août 1659 qui me fournit le sujet de cette note, et dont je possède l'original, n'offre, je le reconnais, au point de vue de la topographie parisienne, qu'un intérêt assez restreint. D'un autre côté il renferme une liste complète des religieuses formant, au nombre de trente-quatre, le couvent royal des Filles-Dieu de Paris au milieu du xvii^e siècle, et, si des listes semblables, mais postérieures, sont communes, celles de cette époque sont au contraire assez rares ¹.

Voici dans quelles circonstances l'acte en question fut passé devant Bouret et son collègue, notaires au Châtelet de Paris. Les Filles-Dieu étaient propriétaires non loin de leur couvent, hors et joignant la porte Saint-Denis, — celle de Charles V, bien entendu, — du côté de la *Villeneuve-sur-Gravois*, d'un terrain ayant fait autrefois partie de leur primitive maison démolie en décembre 1359, et qu'un arrêt du Parlement, du 14 mai 1650, leur avait adjugé contre les prévôt des marchands et échevins de Paris. Mais lesdits prévôt et échevins avaient, dès 1605, loué partie de ce terrain par baux emphytéotiques à divers particuliers, et nommément à Roger Barat, Jean Redouté, Fiacre Boucher et Nicolas Belay, à charge par eux d'y avoir constamment des maisons pour répondre du loyer et des autres charges. Ces maisons ayant été démolies, peut-être lors des troubles de la Fronde, et Barat, Redouté et Boucher étant morts, leurs enfants ou héritiers, hors d'état de rétablir lesdites maisons, avaient été déchus de leurs droits à l'emphytéose pour inexécution des conditions. Belay avait transigé ². Les religieuses alors étaient rentrées en possession de leur terrain et l'avaient vendu, savoir : partie, — en commençant à la porte Saint-Denis, — à Antoine Cressac, maître serrurier ; partie à Robine Gallois, veuve de défunt Guill. Audouard, bouchère ; partie à Louis Cordier, maître barbier chirurgien, déjà propriétaire d'une maison contiguë. C'est le contrat de vente à Louis Cordier que nous avons sous les yeux. En combinant les renseignements qu'il nous fournit et ceux d'un état du 4 novembre 1669 ³, je crois retrouver la propriété Cordier dans la maison n° 293 de la rue Saint-Denis. En effet, cette propriété comprenait quatre boutiques sur le faubourg Saint-Denis et deux sur la rue de Cléry ; une maison la séparait de celle faisant l'encoignure de cette dernière rue. Or, si nous nous représentons l'état des choses avant 1692, nous voyons que la partie

1. Noter que le registre des *Vêtures* (Arch. nat., LL 1655) ne commence qu'en 1667 ; et que le *Nécrologe* (LL 1657) s'arrête en 1650.

2. Arch. nat., LL 1654, fol. 27 v°, et L 1053, n° 31.

3. Arch. nat., L 1053, n° 31.

du faubourg enlevée pour le boulevard pouvait contenir la fin de la maison Cordier et les deux maisons suivantes. D'un autre côté, la façade du n° 291 mesure une dizaine de mètres et est sensiblement double de celle du n° 289; et justement le terrain vendu à Robine Gallois avait cinq toises de façade, tandis que celui vendu à Cressac n'en avait que deux et demi. Quoi qu'il en soit, le lot de Louis Cordier présentait une toise de façade sur six et demie de profondeur, et le prix en avait été fixé, en outre des cens, menus cens et redevances, à 15 livres tournois seulement la toise superficielle, « à cause, dit une note du registre des délibérations capitulaires, qu'il a fait vendre le reste plus hault prix. » En effet, les deux autres acquéreurs paient leur part à raison de 20 livres la toise ¹. Parmi les clauses spéciales du présent contrat, je ne relèverai que les suivantes : « En cas de guerre, les propriétaires des maisons qui seront construites sur icelle [place] en souffriront la démolition, et outre entretiendront un esgout et un canal et regard pour les fontaines de la ville, — en 1669, ce regard se trouvait dans le jardin. — Ledit Cordier a promis de continuer en ladicte place la voute du conduit de la descharge des eaües du regard de la ville de la sorte qu'elle est dans les maisons voisines..... Lesdictes Révérendes dames Relligieuses ont promis de faire employ de ladicte somme de quatre vingts dix sept livres dix sols tournois à payer les ouvriers qui travaillent à la rédiffication de deux maisons appartenantes audict couvent, scizes rue Saint-Denis, proche la maison du *Pressoir*, en l'une desquelles est pour enseigne l'*Image de saint Louis*. » Je n'ai trouvé mention ni de la maison du *Pressoir*, ni de l'*Image-Saint-Louis* dans les assez nombreuses pièces provenant des Filles-Dieu et que j'ai parcourues; je n'ai pas cru nécessaire de poursuivre mes recherches plus loin.

Voici maintenant la liste qui a motivé ce préambule :

« Par devant les notaires garde notes du Roy nostre sire en son Chastelet de Paris subz signez furent présentes Révérendes dames sœur Marie Passart, prieure², sœur Marye Nourry, prieure du cloistre, sœur Catherine de Banquemarre, sœur Geneviefve Le Tellier, sœur Madelaine Le Gaigneux, sœur Louise Tronçon, sœur Marie Lefebvre, prieure anticque, sœur Magdelaine Garault, sœur Marie Rodelin, dépositaire, sœur Georgette Lhuillier, bourcière, sœur Anne de Cornaille, sœur Anne Lamy, sœur Élisabeth Neves, sœur Madelaine Tronchot, sœur Marie de la Bistrade, sœur Anne Lelarge, sœur Barbe Baillot, sœur Marie de la Roüe, sœur Anthoinette Bruscolis, sœur Madelaine Brigallier, sœur Catherine Poignant, sœur Marie d'Esculant, sœur Marie Girard, sœur Anne Vallery, sœur Catherine

1. Arch. nat., LL 1654, fol. 27 v°.

2. Encore prieure en 1672, elle ne l'est plus en 1678.

de Lesseville¹, sœur Marie Langlois, sœur Catherine Langlois, sœur Ambroise Le Gaigneux, sœur Catherine Barrenjon, sœur Catherine Cottin, sœur Marye-Anne Hardy, sœur Geneviève Arnoullet, sœur Marguerite Girard et sœur Anne de la Grange, toutes religieuses professes du couvent et prieuré des Filles-Dieu de Fontevault royalement fondé à Paris, rue Saint-Denis..... Lesquelles dames en la présence de Révérends Pères Jean Poisson et Michel Barbot, prestres religieux profès dudit ordre de Fontevault, confesseurs desdites dames religieuses, et de M^e Jacques Fieffé², ayant charge des affaires temporelles dudit couvent, *ont*, etc. »

Eug. THOISON.

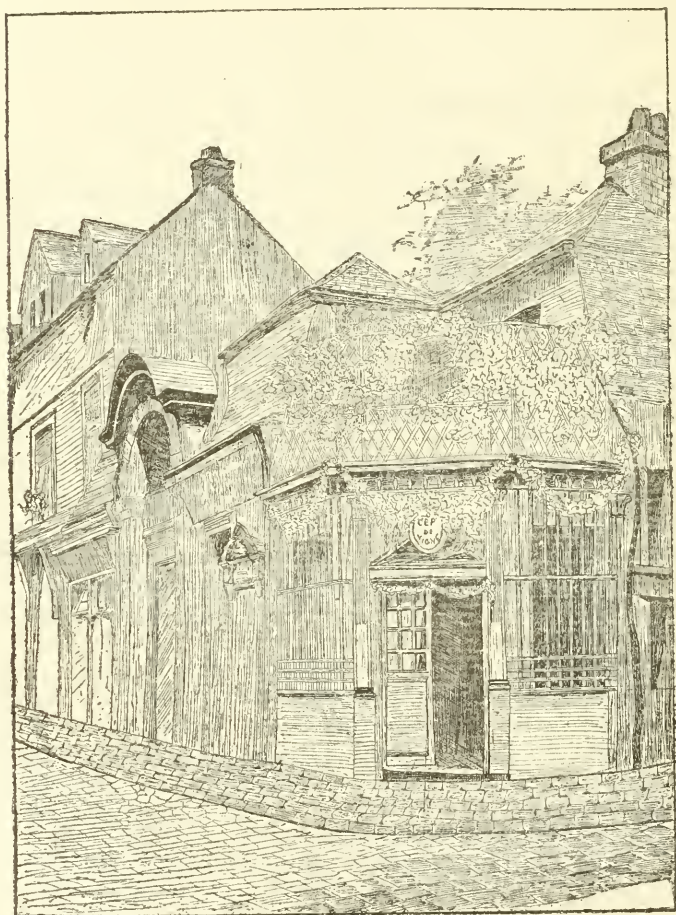
PARIS DÉMOLI : *LE CEP DE VIGNE.*

Les démolitions viennent de faire disparaître deux immeubles de la rue Saint-Thomas-d'Aquin ayant façade en retour sur le boulevard Saint-Germain. Un journal avait annoncé que leur suppression était nécessitée par l'établissement d'un jardin public, il n'en est rien, à leur place s'élèvent deux constructions à six étages sur l'alignement du boulevard, la perspective de l'église n'en sera pas plus dégagée, et la rue ne se reposera pas sur un massif de fleurs et de verdure : il faut en prendre son parti. Les maisons portant les numéros 228 et 230 sur le boulevard Saint-Germain n'offrent pas au point de vue historique un grand intérêt, aucun fait important, que je sache, ne s'y est accompli. La première, vaste construction, digne du noble faubourg, abritait avec discrétion et simplicité des hôtes nombreux non moins que riches. Nous n'en parlerions pas, si elle n'avait été, comme la seconde, élevée au xvii^e siècle ; elles portaient les numéros 44 et 45 dans l'ancienne rue Saint-Dominique : ensemble elles avaient vécu, ensemble elles ont disparu. Beaucoup plus modeste d'allure, la dernière tirait un véritable intérêt de sa situation pittoresque ; la façade en était étroite et à moitié occupée par une magistrale porte cochère qui, formant arcade, arrivait au niveau de l'unique étage de la maison, de ce côté surmontée d'un toit en dos d'âne qui couronnait la boutique

1. En 1777, une dame de Lesseville appartient encore au même couvent, ainsi que l'indique cet article d'un mémoire de peinture : « Du 27 aoust, avoir laissivé, peint en verd et verni une chaise en bergère pour M^{me} de Lesseville... » (Arch. nat., L 1053, n^o 61.)

2. Treize ans plus tard, il est assigné au Grand Conseil par la communauté qui l'accuse d'avoir exagéré les réparations dans la maison où il résidait et appartenant au couvent ; de s'être approprié des « terres et places, » et de beaucoup d'autres méfaits. (*Ibid.*, n^o 34, fol. 1 v^o.)

d'un marchand de vin traiteur. L'angle de cette maison était taillé à pan coupé, dans lequel on avait ménagé la porte à deux battants de l'établissement; une marche suffisait pour préserver le sol de l'intérieur des inondations soudaines en temps d'orage. L'imposte était ornée d'un écusson ovale, sur lequel on voyait l'enseigne professionnelle inscrite en lettres capitales romaines, disposées sur quatre lignes : AU CEP DE VIGNE. Deux thyrses croisés soutenaient l'écusson par derrière et à leurs extrémités étaient suspendues des guirlandes en fer forgé et ouvragé qui décoraient l'entrée et les deux côtés de la



boutique fermée par les légendaires barreaux à pomme de pin ; le tout surmonté par une petite terrasse à trois pans, close sur le devant par un treillage rustique formant berceau, le long duquel couraient des plantes grimpantes, et fermée par derrière par l'élévation de deux pavillons en bordure sur les rues Saint-Dominique et Saint-Thomas-d'Aquin : logement du marchand et qui, se rencontrant à angle droit, protégeait les consommateurs contre les regards indiscrets des voisins et des passants.

Cette maison a disparu sans exciter l'attention des journaux à la piste d'ordinaire de faits divers. Un avis à la craie, placé à côté de l'enseigne démontée, indiquait qu'elle allait être transportée par son propriétaire à Montargis. Voulant connaître la date de fondation de cet établissement, qui a eu certainement son temps de vogue et de célébrité, vainement j'ai feuilleté le *Livre commode*, de de Blegny ; Watin, *État actuel de Paris* de 1789 ; Lefeuve, *les Anciennes maisons de Paris* ; Saint-Fargeau, *les Quarante-huit quartiers de Paris* ; Colombey, *Ruelles, salons et cabarets* ; La Fizelière, *Vins à la mode et cabarets au XVII^e siècle* ; Le Page, *Cafés politiques et littéraires de Paris* ; Laquerrière, *Enseignes des maisons particulières* ; Blavignac, *Histoire des enseignes d'hôtels, d'auberges et de cabarets*, et, à ma grande déception, je l'avoue, l'*Histoire des Enseignes de Paris*, par Édouard Fournier. La présente note n'a pour but que de réparer cette omission et de provoquer, s'il y a lieu, des détails rétrospectifs.

Heureusement qu'un artiste de talent nous a conservé la vue de la maison du *Cep de vigne*. M. Georges Cain a exposé, au salon de 1890 (Champs-Élysées), *Une Noce sous le Directoire*. Ce tableau a été reproduit par le *Journal illustré* du 4 mai ; l'article qui accompagne cette gravure brode sur un thème bien connu le costume des Incroyables et des Merveilleuses, le motif du tableau, c'est vrai, mais ne dit pas un mot, et pour cause, de son cadre, qui pourtant en valait bien la peine ; il eût fallu pour cela faire des recherches et le temps manquait.

Dans son *État actuel de Paris*, Watin (faubourg Saint-Germain) indique comme habitant le n° 44 de la rue Saint-Dominique le vicomte de Bourbon-Busset, puis il mentionne comme venant à la suite les *Jacobins, avec cour et passage rue du Bac* (aujourd'hui rue, place et église Saint-Thomas-d'Aquin et rue Gribeauval), et, au n° 46, le vicomte de Balancourt. Actuellement des maisons sur le boulevard Saint-Germain portant les nos 222 et 224, et remplaçant l'hôtel meublé de la *Croix de Malte* avec enseigne héraldique sculptée et peinte, sont occupées par la librairie Roy et un éditeur de musique dont l'enseigne, une lyre dorée, se détache en saillie sur la voie publique. Le n° 228 démoli est en reconstruction comme le n° 230, la maison du *Cep de vigne*. Au 232 se trouve le *Cercle d'escrime de la rive*

gauche, au 234 se trouvait le magasin des *Caves de la Gironde*, dont la propriétaire, connue sous le nom de la *Mère Gironde*, fut assassinée par son ancien employé, le caporal Géomay, exécuté au commencement de l'année. Au 238 on rencontre la rue du Bac.

Si le *Cep de vigne* ne se trouve pas dans les *Enseignes* d'Édouard Fournier, on n'y rencontre pas non plus le *Bon coing* de la rue des Archives, qui, sans être un ouvrage de ferronnerie aussi travaillé que celui de son émule, peut lui servir sans trop de désavantage de pendant. On s'explique moins dans le même ouvrage l'omission d'une remarquable enseigne, également en fer forgé, à l'angle des rues de la Roquette et Popincourt, *Au Roi de Suède*, dont le physique *majestueux* évoque le souvenir d'un autre monarque notre contemporain, Victor-Emmanuel.

Mais abandonnons les enseignes et revenons au boulevard Saint-Germain; la démolition du n° 228 a mis au jour un certain nombre de plaques de cheminée, dont une aux armes de France et de Lorraine. J'avais cru y voir des intérieurs d'artisans parisiens; un examen plus attentif (la brosse aidant) a permis d'y trouver un sujet historique avec cette inscription sur une banderole : *Réception du Roy d'Angleterre* (Jacques II); son pendant, sans légende, paraît représenter les ambassadeurs de Siam aux pieds de Louis XIV, autant qu'on en peut juger par leurs bonnets chinois. Également coiffé d'un bonnet pointu, son capuchon se dressant sans doute sur ses cheveux hérissés, un religieux à genoux devant un livre surmonté d'une croix regarde de côté, d'un air distrait plutôt qu'effrayé, deux femmes dont la première est coiffée d'une fontange, et l'autre tient à la main son feutre à l'espagnole; faut-il y voir une tentation de saint Antoine? Citons encore nombre de plaques fleurdelisées, sans intérêt, plusieurs sujets mythologiques mieux traités, un entre autres, Jupiter au haut de l'Olympe, accompagné de son aigle, et recevant les dieux, qui forment cercle à ses pieds, un motif tout trouvé de décorations de plafond; d'autres également bien traités sont des allégories qui ne sont pas toutes transparentes. En finissant, ajoutons qu'une des cheminées était assez vaste pour que le fond exigeât la présence de trois plaques d'assez grande dimension, une espèce de triptyque, au dire du marchand, qui, y voyant un sujet traité en trois parties, regrettait qu'une des trois plaques fût égarée. Je lui laisse la responsabilité de son appréciation.

L'abbé V. DUFOUR.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

33. — AUCOURT (comte d'). Les anciens Hôtels de Paris. Nouvelle édition; avec un plan lithographié. Paris, H. Champion, 1890, in-12, 159 pages.

La nouvelle édition du livre de M. le comte d'Aucourt est appelée à rendre service à l'érudit aussi bien qu'au simple curieux. Les anciens hôtels de Paris sont classés par ordre alphabétique à leur nom principal, avec l'énumération chronologique de leurs différents propriétaires jusqu'à nos jours et l'indication de leur emplacement. Une table alphabétique de tous les noms propres cités permet de recourir à la liste première, et le volume se termine par une seconde table des hôtels classés par rues.

34. — BLUYSEN (Paul). Paris en 1889. Souvenirs et croquis de l'Exposition. Paris, Arnould, 1890, in-18, iv-211 pages.

35. — BOILEAU (L.-C.). Monument Gambetta. Souscription et programme; commentaire du projet Aubé-Boileau et monographie. Paris, A. Daly, 1890, in-fol., 91 pages avec gravures et 20 planches.

36. — BOISSONNET (C.). Approvisionnements du siège de Paris. Paris, Baudoin, 1890, in-8°, 20 pages.

37. — BONNEFOY (M.). Sur la démolition projetée de la chapelle expiatoire élevée rue d'Anjou à Paris, en mémoire de la mort de Louis XVI. Paris, Vanier, 1890, in-8°, 22 pages.

38. — BRIÈLE (L.). L'hôpital de Sainte-Catherine, en la rue Saint-Denis (1184-1790). Paris, Imprimerie nationale, 1890, in-8°, 94 pages avec 2 gravures, 3 plans et fac-similé.

39. — BRUHAT (J.). Projet de réorganisation du laboratoire municipal de Paris. Paris, impr. veuve Hugonis, 1890, in-8°, 30 pages.

40. — Bulletin du canal maritime du Nord, jonction du port-dock de Paris-Pantin au port-rade de Boulogne, paraissant les 10 et 25 de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, 25 novembre 1889. Paris, impr. Collet, in-4° à 3 col., 4 pages. Abonnement annuel : 2 fr.

41. — Caisse des écoles du VIII^e arrondissement, année 1889. Compte-rendu de la dix-septième assemblée générale. Voyages de vacances et colonies scolaires. Paris, imprimerie Pairault, 1890, in-12, 112 pages.

42. — Catalogue de la bibliothèque de prêt gratuit à domicile du VI^e arrondissement de la ville de Paris. Bar-sur-Seine, impr. Saillard, 1890, in-8°, 64 pages.

43. — CHARPENNE (P.). Voyage à Paris en 1789 de Martin, faiseur de bas d'Avignon, avec introduction et notes explicatives. Avignon, Roumanille, 1890, in-8°, 98 pages.

44. — FOURNEL (Victor). Les Hommes du 14 juillet. Gardes-françaises et vainqueurs de la Bastille. Paris, C. Lévy, 1890, in-12. iv-349 pages.

On a tant de fois raconté la prise de la Bastille que les amateurs de l'histoire de la Révolution pourraient croire que tout a été dit sur ce sujet. Il n'en est rien. Notre collègue Victor Fournel nous en apporte la preuve dans cette étude substantielle et très complète qu'il vient de publier. Presque tout y est neuf et inédit. L'auteur n'a négligé aucune sorte d'informations. Il a compulsé les innombrables publications populaires qui virent le jour pendant la « semaine mémorable ; » il en discute, avec beaucoup de critique et de précision, le témoignage quelquefois suspect, s'efforçant d'en découvrir les auteurs, ou, du moins, les inspireurs. Il n'a pas négligé les documents manuscrits : plusieurs de ceux-ci apportent des renseignements nouveaux sur les acteurs du drame et fournissent à l'historien les moyens de remettre chacun en sa vraie place ou de détruire des légendes jusqu'ici très accréditées. Bref, le travail de Victor Fournel se recommande par son érudition et peut être considéré comme le dernier mot sur les hommes et les événements du 14 juillet 1789. P. L.

45. — NARBÉY (abbé C.). L'Église française à Clichy et à Boulogne-sur-Seine. Besançon et Clichy, près Paris, 1890, in-8°, 23 pages.

Extrait des *Annales franc-comtoises* (1890), 3^e livraison.

M. l'abbé Narbéy fait en ces quelques pages le récit attachant d'un épisode de l'histoire de l'*Eglise française* de l'abbé Chatel. A la suite de dissentiments politiques avec leur curé et d'une petite émeute qui en fut la conséquence en 1831, le curé de Clichy avait dû quitter sa paroisse et, en présence du refus de l'archevêque de Paris de lui désigner un successeur, quelques habitants s'étaient adressés à l'abbé Chatel, qui envoya à Clichy son vicaire l'abbé Auzou.

Bientôt Boulogne-sur-Seine voulut aussi son *Eglise française*, et l'abbé Auzou, qui s'était séparé de l'abbé Chatel, lui envoya l'abbé Heurtault vers la fin de 1832. Celui-ci fit sentir son influence dans le diocèse de Versailles, et c'est à lui que s'adressèrent, en 1835, les habitants de Guerville (Seine-et-Oise) pour avoir un prêtre de l'*Eglise française* dans le village de Senneville. C'est un jeune chantre de Clichy, ordonné prêtre par l'abbé Auzou, qui fut envoyé à Senneville, l'abbé Laverdet ; en même temps l'abbé Auzou établissait une succursale, qui bientôt devenait son centre d'action, à Paris, 10, boulevard Saint-Denis. Mais le gouvernement de Louis-Philippe allait porter un coup mortel à l'*Eglise française* ; une ordonnance de police fit fermer toutes ses églises, en mars 1837.

L'abbé Auzou se rétracta bientôt ; l'abbé Laverdet prit sa succession et, de 1839 à 1846, publia différentes lettres pastorales. Il est mort à Paris, le 30 novembre 1865, et son corps a été inhumé à Clichy, avec celui de l'abbé Chatel, dans le tombeau de la famille Laverdet.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 octobre 1890.

Présidence de M. A. DUFOUR, en l'absence du président et du vice-président empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, F. Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, marquis de Laborde, L. Lalanne, P. Lacombe, H. Omont, Ch. Tranchant, P. Viollet.

— MM. G. Fagniez, Edgar Mareuse, comte de Marsy et G. Raynaud s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le président annonce au Conseil la mort de MM. Bréard, F. Lecaron, P.-L. Léger et l'abbé Masson, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

843. M. l'abbé J.-B. VANEL, présenté par MM. H. Omont et H. Champion.

844. M. le marquis DE PIMODAN, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Champion.

— M. Ch. Tranchant signale à l'attention du Conseil une indica-

tion donnée par les journaux et d'après laquelle le gouvernement serait résolu à proposer la destruction du palais d'Orsay.

« M. Tranchant rappelle que le palais d'Orsay, commencé sous le premier empire, achevé sous le règne de Louis-Philippe, avait été, après beaucoup d'hésitations sur sa destination, affecté au Conseil d'État et à la Cour des comptes. Il fut incendié à la fin de l'insurrection de la Commune, mais ses murs sont restés debout et ont pu, malgré un complet abandon, braver à peu près impunément les intempéries depuis tantôt vingt ans.

« Sans être, tant s'en faut, irréprochable dans sa construction, le palais d'Orsay présente, dans son ensemble, un aspect grandiose et a toujours été considéré comme un des ornements de la capitale. A diverses reprises, et récemment encore, lors d'un examen fait par les ordres d'un des derniers ministres des beaux-arts, l'édifice a été reconnu très réparable, et moyennant une dépense relativement peu élevée. Le Conseil d'État est installé, à titre définitif, au Palais-Royal, mais la Cour des comptes n'y a qu'un asile provisoire et s'y trouve placée dans des conditions d'insuffisance qui ont provoqué fréquemment les réclamations les plus vives au point de vue du service. La Cour pourrait, avec grand avantage, reprendre son ancienne résidence : restée seule en possession du palais, elle y trouverait toutes facilités d'installation, non pas seulement pour ses services courants, mais aussi pour ses archives dont le dépôt situé autrefois rue de Solférino a été détruit et qui ont leurs liasses éparpillées, de la manière la plus fâcheuse, dans les caves des Tuileries et du palais d'Orsay. Si l'on manque cette occasion, on ne pourra plus tard pourvoir la Cour des comptes qu'avec de grandes difficultés et au prix des plus grands sacrifices. A tous les points de vue, la destruction du palais d'Orsay serait chose profondément regrettable. »

M. le président déclare que le Conseil ne peut que s'associer aux sentiments exprimés par M. Tranchant.

— M. P. Lacombe communique au Conseil le texte d'une pièce de vers sur la destruction, en 1784, de la statue colossale de saint Christophe qui se trouvait à Notre-Dame; l'auteur de ces vers est un chanoine de Notre-Dame, Paul-Louis de Mondran, dont les œuvres (5 volumes in-4°), restées manuscrites, viennent d'être récemment acquises par la bibliothèque Carnavalet. M. Lacombe veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. L. Lalanne signale au Conseil un petit poème de Valerand de la Varanne sur l'Hôtel-Dieu. Un exemplaire de ce petit poème, imprimé en 1501, se trouve à la Bibliothèque de l'Institut, un autre exemplaire à la Bibliothèque nationale. M. Coyecque l'a mentionné dans son étude en cours d'impression sur l'Hôtel-Dieu de Paris, et

M. Lalanne insiste sur l'intérêt que présentent les vers de Valerand de la Varanne, dont il veut bien remettre une copie au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

RAPPORT DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ

FAIT A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 MAI 1890¹.

M. le marquis de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière, par recettes et dépenses, au 30 avril 1890. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

12^e EXERCICE (1885).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	12,881 90
Excédent du 11 ^e Exercice (1884).	3,400 90
Cotisations	7,726 50
Souscription ministérielle	1,110 »
Ventes par le libraire	329 »
Intérêts des sommes capitalisées.	315 50
Total.	12,881 90

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	75 50
Cotisations	75 50
Total.	75 50
Total des recettes	12,957 40

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	10,820 10
Correspondance et administration	706 65
Frais d'impression	7,635 15
Honoraires des auteurs.	1,316 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées.	562 30
Total.	10,820 10

1. Voir p. 73.

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	7 30
Correspondance et administration	7 30
Total. . . .	7 30
Total des dépenses . . .	10,827 40
RECETTES.	12,957 40
DÉPENSES.	10,827 40
Le 12 ^e Exercice (1885) se clora par un excédent de . . .	2,130 »

13^e EXERCICE (1886).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	8,745 15
Cotisations	7,291 40
Souscription ministérielle	1,110 »
Intérêts des sommes capitalisées	343 75
Total. . . .	8,745 15

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	2,411 20
Excédent prévu du 12 ^e Exercice (1885) . . .	2,130 »
Cotisations	181 20
Ventes par le libraire	100 »
Total. . . .	2,411 20
Total des recettes . . .	11,156 35

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	8,168 95
Correspondance et administration	873 35
Frais d'impression	5,352 50
Honoraires des auteurs	632 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction . . .	600 »
Sommes capitalisées	711 10
Total. . . .	8,168 95

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	27 40
Correspondance et administration	27 40
Total. . . .	27 40
Total des dépenses . . .	8,196 35

RECETTES.	11,156 35
DÉPENSES.	8,196 35
Le 13 ^e Exercice (1886) se clora par un excédent de . .	<u>2,960 »»</u>

14^e EXERCICE (1887).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	8,545 30
Cotisations	7,093 30
Souscription ministérielle	1,110 »»
Intérêts des sommes capitalisées.	342 »»
Total.	<u>8,545 30</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	3,497 90
Excédent prévu du 13 ^e Exercice (1886)	2,960 »»
Cotisations	437 90
Ventes par le libraire	100 »»
Total.	<u>3,497 90</u>
Total des recettes	<u>12,043 20</u>

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	6,999 60
Correspondance et administration	854 95
Frais d'impression	4,496 10
Honoraires des auteurs.	596 »»
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »»
Sommes capitalisées	452 55
Total.	<u>6,999 60</u>

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	2,853 60
Correspondance et administration	53 60
Frais d'impression	2,300 »»
Honoraires des auteurs.	500 »»
Total.	<u>2,853 60</u>
Total des dépenses	<u>9,853 20</u>

RECETTES.	12,043 20
DÉPENSES.	<u>9,853 20</u>
Le 14 ^e Exercice (1887) se clora par un excédent de . .	<u>2,190 »»</u>

15^e EXERCICE (1888).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	6,940 10
Cotisations	5,994 60
Souscription ministérielle	600 »
Intérêts des sommes capitalisées.	345 50
Total.	<u>6,940 10</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	3,841 »
Excédent prévu du 14 ^e Exercice (1887) . . .	2,190 »
Cotisations	1,041 »
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	100 »
Total.	<u>3,841 »</u>

Total des recettes . . .	<u>10,781 10</u>
--------------------------	------------------

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	11,679 20
Correspondance et administration	818 95
Frais d'impression	8,349 70
Honoraires des auteurs.	1,166 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction . .	600 »
Sommes capitalisées	744 55
Total.	<u>11,679 20</u>

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de . . .	51 90
Correspondance et administration	51 90
Total.	<u>51 90</u>

Total des dépenses . . .	<u>11,731 10</u>
--------------------------	------------------

DÉPENSES.	11,731 10
RECETTES.	<u>10,781 10</u>
Le 15 ^e Exercice (1888) se clora par un déficit de . . .	950 »

16^e EXERCICE (1889).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	7,159 80
Cotisations	5,690 80

Souscription ministérielle	1,110 » »
Intérêts des sommes capitalisées.	359 » »
Total.	<u>7,159 80</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	1,383 50
Cotisations	1,283 50
Ventes par le libraire	100 » »
Total.	<u>1,383 50</u>
Total des recettes	<u>8,543 30</u>

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	4,185 45
Correspondance et administration	555 05
Frais d'impression	3,030 40
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 » »
Total.	<u>4,185 45</u>

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	4,357 85
Déficit prévu du 15 ^e Exercice (1888)	950 » »
Correspondance et administration	307 85
Frais d'impression	2,500 » »
Honoraires des auteurs.	600 » »
Total.	<u>4,357 85</u>
Total des dépenses	<u>8,543 30</u>
RECETTES	8,543 30
DÉPENSES	<u>8,543 30</u>
Le 16 ^e Exercice (1889) se clora en balance égale	» » » »

17^e EXERCICE (1890).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de	1,066 40
Cotisations	286 90
Souscription ministérielle	600 » »
Intérêts des sommes capitalisées	179 50
Total.	<u>1,066 40</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	7,191 80
Excédent prévu du 16 ^e Exercice (1889)	» » »
Cotisations	6,402 30
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	100 »
Intérêts des sommes capitalisées.	179 50
Total.	7,191 80
Total des recettes	8,258 20

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1890).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	126 15
Correspondance et administration	126 15
Total.	126 15

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	7,132 05
Correspondance et administration	782 05
Frais d'impression	4,700 »
Honoraires des auteurs.	600 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes à capitaliser	450 »
Total.	7,132 05
Total des dépenses	7,258 20

RECETTES	8,258 20
DÉPENSES	7,258 20
Le 17 ^e Exercice (1890) se clora par un excédent de . . .	1,000 »

RECETTES	} depuis l'origine de la Société jusqu'au 30 avril 1890.	{ 147,756 75 144,397 55
DÉPENSES		
RESTE EN CAISSE au 30 avril 1890		3,359 20

II.

VARIÉTÉS.

DOCUMENTS DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

RELATIFS A

L'HOTEL DE BOURGOGNE (ANCIEN HOTEL D'ARTOIS)

TIRÉS DU TRÉSOR DES CHARTES D'ARTOIS.

Au XIII^e siècle et pendant une grande partie du siècle suivant, l'hôtel de Bourgogne portait le nom de ses premiers propriétaires, les comtes d'Artois. Ils l'avaient élevé, agrandi et embelli, alors qu'ils en faisaient leur résidence parisienne, et les documents, malheureusement trop rares, y attestent l'œuvre de Robert II d'Artois et de sa fille la comtesse Mahaut. Quand par la mort de Jeanne d'Artois et de Bourgogne, veuve du roi Philippe le Long, l'Artois fut passé à la maison de Bourgogne, le vieux logis prit le nom de ses nouveaux maîtres; ceux-ci y bâtirent à leur tour; une partie de leur œuvre a seule résisté aux ravages du temps et des hommes.

Dès le commencement du XVI^e siècle, l'hôtel de Bourgogne n'est plus une demeure seigneuriale; il est morcelé, il est encombré de maisons particulières élevées dans ses cours, ses jardins, ses dépendances accommodées à de nouveaux usages; en 1548, les confrères de la Passion, expulsés de l'hôpital de la Trinité, en achètent une partie appartenant à Jean Rouvet, marchand et bourgeois de Paris, et y fixent le théâtre qu'illustreront de célèbres comédiens. Sauval, qui en décrit la vaste étendue, le voit « couvert de maisons particulières » et coupé par la rue Française; il ajoute qu'il était jadis « une maison longue, et bordée des murs de la ville entrepris par Philippe-Auguste ¹. »

1. « L'hôtel de Robert, comte d'Artois, occupoit ce grand espace couvert de maisons particulières et coupé vers le milieu par la rue Française, qui tient d'un bout à la rue Pavée et de l'autre à la rue Mauconseil; de plus, il s'étendoit depuis une vieille maison bâtie vis-à-vis le commencement de l'église Saint-Jacques-l'Hôpital jusqu'à la rue Montorgueil, si bien que la rue qui passoit au long à cause de cela fut nommée *la rue au comte d'Artois*, au bout de laquelle entre la rue Pavée et la rue Montorgueil, avoit été dressée une porte de ville que pour la même raison on nommoit *la porte au comte d'Artois*. Cet hôtel fut longtemps une maison longue, étroite

Les plus anciens actes que j'ai pu rencontrer remontent à l'année 1270 : le 6 mai, Robert, comte d'Artois, et sa femme, Amicie de Courtenai, achètent moyennant 2,100 livres parisis, à Raoul de Paci, Sédilie sa femme, Jean Arrode, bourgeois de Paris, Ode Arrode, clerc, et Thibaut Le Chambellan, une maison sise près de la porte de Guilbert d'Arras, vers la pointe Saint-Eustache, ayant appartenu jadis à Jean-Nicolas Arrode, bourgeois de Paris, et chargée de 7 livres 12 sous de cens annuel. Ce Nicolas Arrode, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le maire de Thérrouanne¹, avait été enterré en 1252 au cimetière de Saint-Martin-des-Champs, dans une chapelle qu'il avait fondée pour servir de sépulture à sa famille².

La rue, qui portait son nom, partait de la pointe Saint-Eustache, se dirigeant vers le nord, et traversait les murs de Philippe-Auguste à la porte Guilbert d'Arras³, située elle-même entre la rue Mauconseil et la rue Pavée. Au bout de quelques années, le nom du bourgeois de Paris fit place à celui du nouveau propriétaire et la rue Nicolas-Arrode fut appelée rue Comte-d'Artois ou Comtesse-d'Artois.

L'année suivante, en décembre 1271, le comte d'Artois achète à Adam Scotus (Lescot), bourgeois de Paris, et à sa femme Alix un jardin situé près de leur maison et de celle des moines de Notre-Dame-du-Val, sur la rue Pavée et hors la porte Guilbert-d'Arras, *in loco qui dicitur vicus Pavatus infra portam Guiberti de Attrebatu*; ce terrain s'étendait le long des vieux murs de Paris, du jardin du comte d'Artois jusqu'à une loge située dans la cour d'Adam de Saint-Laurent; il était en partie dans la censive de la chapellenie de Saint-André en l'église Saint-Eustache, partie en celle de la terre de Thérrouanne. Le comte payait aux vendeurs 180 livres parisis et 20 sous de rente annuelle; dans l'acte de vente, Adam Lescot et sa femme déclarent être propriétaires de plusieurs maisons contiguës situées sur la rue au Lion (*in vico ad Leonem*) qui faisait suite à la rue Pavée.

Quelques années plus tard, Mahy d'Arras, orfèvre, concierge du comte d'Artois, agissant au nom de son maître, loue à Adam Lescot, de la rue au Lion, au prix de 10 livres parisis par an, « vint et huit

et bordée des murs de la ville entrepris par Philippe-Auguste qui régnoient entre la rue Mauconseil, la rue Pavée et celle du Petit-Lion. » (*Antiquités de Paris*, t. II, p. 64.)

La rue du Comte-d'Artois est ainsi désignée dans deux actes du Parlement de 1308 et 1309 (Boutaric, n° 3414, 3536); en 1310, *in vico qui dicitur vicus Attrebatensis* (ibid., n° 3652).

1. Celui-ci vivait encore en 1293 (Aug. Longnon, *Bulletin de la Société de l'hist. de Paris*, 1878, p. 138); il habitait la maison du carrefour de la Tour, rue Thérrouanne, devenue depuis rue Pirouette.

2. Géraud, *Livre de la toille*, p. 66.

3. Cette porte est désignée, en 1286, sous le nom de porte Nicolas-Arrode.

estages de mesons que ledit comte avoit en la rue Pavée dehors la porte Nicolas Arrode. »

Ainsi, en quinze ans, le comte d'Artois, qui ne paraît avoir possédé d'abord qu'un logis en la rue Mauconseil, avait étendu son domaine jusqu'à la rue Nicolas-Arrode à l'ouest, et au nord jusqu'à la rue Pavée et à la rue au Lion. C'est de ce côté que se portent aussi les efforts de sa fille, la comtesse Mahaut : deux actes de 1317 et de 1324 se rapportent à des acquisitions de maisons en la rue Pavée. En 1324, le vendeur est Guillaume Le Pelletier, qui cède une maison au prix de 50 livres ¹.

En 1317, l'affaire avait été plus compliquée. La comtesse d'Artois achète d'abord à Jeanne La Moutonne, femme de Jacques Boutel, au prix de 80 livres parisis, une maison et un jardin « assis en la rue de Hueleu ² ; » puis, quelques jours après, elle cède cet immeuble à l'abbaye du Val-Notre-Dame, en échange d'une maison située en la rue Pavée, joignant son propre jardin et celui de Marie La Gasteblée, dans la censive de la chapellenie Saint-André en l'église Saint-Eustache, chargée de 55 sous de cens et surcens envers ladite chapellenie, et de deux sous de rente envers l'église Saint-Sauveur ³.

Ces acquisitions étaient nécessairement suivies de travaux destinés à approprier ces immeubles à leur nouvelle destination. Mais les comptes des travaux de construction et d'entretien ont disparu, et quelques mentions éparses et trop rares en peuvent seules révéler l'importance. On en rencontre, pour les années 1292, 1294, 1301, 1302, 1303 ⁴, 1309, mais sans aucun détail ; dans ces dernières années, des quittances de payement sont fournies par quelques ouvriers,

1. « A Guillaume le Peletier, pour une maison assise en la rue Pavée, selon les maisons Madame, achetée de là par Richart Lenglès, 1 lb. » (*Archives du Pas-de-Calais*, A 428.)

2. « De par la contesse d'Artois et de Bourgogne. — Maistre Estienne, nous vous mandons que vous bailliés à Jehanne la Moutonne, feme Jaque Boutel, pour une maison et un jardin assis en la rue de Hueleu, que nous avons achetés à li, quatre vins livres parisis, et voulons que eles voys soient acceptées en vos comptes. Donné le iiii^e jour de juing. » (*Arch. du Pas-de-Calais*, A 356. 1317.)

3. Acte perdu, analysé par Godefroy, *Troisième Cartulaire d'Artois*, pièce 287.

4. « A tous ceus qui ces presentes lettres verront et orront, Guillaume de Charny, bourgeois de Paris, salut. Sachent tuit que j'ai eu et receu de monsr. le conte d'Artois et de Bourgogne par la main Colart de Hennin, bourgeois d'Arras, son receveur d'Artois, cent livres parisis pour faire les ouvrages del hostel dou dit monsr. le conte de Paris. En tesmoing de ce j'ay mis mon seel à ces presentes lettres. Donné à Paris, le quart jour de mars, en l'an de grace mil trois cens et deus. » (*Arch. du Pas-de-Calais*, A. 102.)

Pierre de Beauvais, fèvre, Jean de Saint-Quentin, charpentier, Pierre de Galardon, Robert de Gonesse, maçons.

Un compte de la concierge, dame Bienvenue, rendu à la Chandeleur de l'année 1303, donne quelques détails sur des réparations faites à l'écurie, à la cuisine, à l'allée « entre la salle et la pannetierie. » En 1308, un autre concierge, Pierre Le Tailleur, reçoit 300 l. parisis « pour cause dou batiment del hostel madame, de Paris; » cette somme élevée indique l'importance des travaux. En 1313, la direction en est confiée à Évrart d'Orléans, peintre, imagier, architecte, qui dans le même temps peint une chapelle et des galeries dans l'hôtel de la comtesse d'Artois à Conflans, et y exerce les fonctions de « maistre des œuvres¹. » Le verrier, Jean de Sééz, Normand d'origine, Parisien de demeure, pose dans la salle, la chapelle, la chambre de la comtesse Mahaut des verrières sorties de son atelier². Il reçoit, en 1313, un acompte de 46 livres parisis. Cette année on fait de bois « l'autel et l'escran delez l'autel, » on y place des formes, un lutrin tournant; un couvreur fait des réparations bien nécessaires à la toiture de « la grant sale où il pleuvoit sur la table madame. »

Au terme de la Chandeleur 1315, « Jehanne l'Espicière, de Paris, » alors concierge de l'hôtel d'Artois, reçoit 57 livres 18 sols en paiement de divers travaux et fournitures, raccommodage de la fontaine, 140 pieds de verrières, cinq portes et neuf fenêtres, journées de maçons, grillages de fer mis aux fenêtres, nattes pour la chambre de la comtesse d'Artois³.

La grande salle fut gravement endommagée dans un incendie qui

1. Evrart d'Orléans est inscrit comme imagier au rôle de la taille de 1292 et taxé à 4 sous; il demeure alors en « la grant rue, » paroisse de Saint-Eustache. Sur ses travaux, voir *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne...*, par J.-M. Richard.

2. « En celle année fist Jehan de Seéz verrier les verrières des chassies qui furent en la sale et les verrières de la chapelle, de la chambre Madame et de la garde robe et seure ces verrières bailla Everart à mestre Jehan de Seéz XLVI lb. par. » (Arch. nat., KK 393.)

3. « A Jehanne l'Espicière, de Paris, pour plusieurs ouvrages fais faire par sa main en l'ostel madame à Paris juques au secont jour de janvier. Premièrement, pour faire appareiller la fontaine, pour viii piés de verrières mises en plusieurs lieux oudit hostel III s. le pié, pour v huis et xi fenestres neus mises oudit hostel, et pour plusieurs autres huis et fenestres appareiller, et pour cleis et serreures, pour v semaines et viii journées de maçons, pour marrien et plastre, pour marrien, pour casseys, pour LVI verges de fer oudit hostel, pour vi treilleis de fer mises en fenestres oudit hostel, et pour 10 de quarrcaus, et pour la chambre madame nater de nates, et pour plusieurs autres choses dont les parties sont devers la court, LVII lb. xviii s. 1 d. » (Chandeleur 1315. — A 329.)

ravagea l'hôtel en 1317. Un compte spécial des réparations nécessitées par cet accident fut établi à la Chandeleur de 1318 par les soins d'André de Courcelles, chapelain de la comtesse d'Artois. L'incendie, qui avait pris naissance dans une chambre sur la cour, ravagea la grande salle, la garderobe, la cuisine, plusieurs chambres, entre autres celle d'Étienne Bricadel, alors trésorier de la comtesse, la conciergerie, la paneterie avec sa tourelle, et d'autres lieux. Il fallut reconstruire un des pignons, les lambris et le plancher de la salle, où furent employées trois poutres et soixante solives, refaire de nombreuses portes et fenêtres, et, ce qui permet d'apprécier la violence du feu, acheter « xiii milliers de tuiles pour couvrir la salle, la consirgerie et la tourelle de la paneterie et autres lieux¹. » La dépense s'éleva à 216 livres 3 sous 2 deniers, comprenant, il est vrai, quelque argent dû « de vieil » au verrier Jean de Séez, pour les vitres de la chapelle et de la chambre de Mahaut, et quelque monnaie payée aux gens qui aidèrent à éteindre l'incendie². Les principaux ouvriers employés à ces travaux de restauration sont, avec Jean de Séez, le peintre Robert Le Fénier, les frères Robert de Raffetot et Richard Baboe, le charpentier Guillot, le maçon Germain.

Le 26 janvier de cette même année 1318, le maçon Germain répare les maisons que la comtesse d'Artois avait achetées aux religieux du Val-Notre-Dame et bouche les fenêtres qui dominaient son jardin³; le 16 novembre, le charpentier Guillot exécute divers travaux de son métier, lambris, fenêtres et portes, etc.⁴. Enfin, peut-être comme

1. A 359. Voir Pièce justificative n° VI.

2. « A pluseurs porteurs de eaue à hotes, quant le feu se prist en l'hostel, et pour xiiii vallés qui garderent le feu de nuis, xxxvi s. Pour pelles, fourches et eschieles gastées et depechies la nuit du feu, viii s. »

3. « Pour faire un mur et rappareiller les maisons qui furent as moines du Val Nostre-Dame costé l'hostel Madame, pour oster un mur et estouper les fenestres qui estoient sur le jardin. » (26 janv. 1318. — A 365.)

4. « Je, Guillot le charpentier, fais savoir à tous que j'ai eu et receu de maistre Estienne Bricadel, tresorier madame la contesse d'Artois et de Bourgogne, pour lambrussier les chambres basses sous la tour et le clotet des chambres coies en haut joingnant à la tourelle de la tour, pour v huis, iiii es dites chambres aisiées et i enchassillie en l'huis de la tourelle basse costé les dites chambres, et ii autres huis, l'un en la chambre madame par out on entre ou prael et l'autre en l'huis de la garderobe basse coste la tour, et la façon de iiii petites fenestres es dites chambres aisiées six livres parisis. Item, pour iiii chasséis, iiii fenestres et i huis de fust mises en la grant viex chambre de la viex maison trente et quatre soulds. Item, pour iiii huis de fust mis es chambres aisiées des chambres coste le jardin qui fu au prestre, vint et quatre soulds. En tesmoing de ce j'ai mis mon seel a ces lettres faites le xvi^e jour de novembre l'an XVIII. » (16 nov. 1318. — A 366.)

conséquence de l'incendie, la comtesse éprouve le besoin de faire venir d'une manière permanente l'eau des halles en son hôtel, et cet ouvrage est confié à Arnoul le maçon¹.

Dans les comptes des années suivantes, on peut noter, en 1323 et 1329, les travaux de Michel de Saint-Laurent, maçon : « galeries dans les murs alant à la porte S.-Denis², » cloison sur ces galeries, cheminées neuves, pavage de la salle et des galeries³. La charpente de ces galeries est faite par Jacques Vincent et on les couvre de tuiles; leur construction montre que l'hôtel d'Artois comprenait dès lors toute la partie du vieux mur située entre la porte Guilbert-d'Arras et la porte Saint-Denis. Le compte annuel présenté en 1326 par Richard Langlois, concierge de l'hôtel, donne quelques détails sur les travaux exécutés par Thibaut, fils de Nicolas Mallet, charpentier, et par « mestre Jehan de Saint-Denis, mestre des essances de Paris⁴. »

L'incendie de 1317 avait, nous l'avons vu, causé la destruction d'une partie des verrières de Jean de Sééz; il lui fallut « appareiller, des-sendre et rasseoir » les débris, puis il pose 62 pieds de verre « vigneté et armoié à listres de couleurs » au pignon de la grande salle et dans la chapelle « un crucifiement⁵. » Ce verre « vigneté » est sans doute une vitre ornée de feuillages, peut-être de grisailles; le prix en est de 2 sous 6 deniers le pied, tandis que le verre blanc vaut 2 sous et le verre imagé 4 sous 6 deniers. On trouve encore la mention de

1. « A Arnoul le maçon pour appareiller la fontaine des halles de Paris, comme le caue peust venir al hostel Madame, xxiii s. » (A 361.)

2. En 1323. — Pièce justificative n° VII.

3. « A Michiel de S. Lorent, maçon, pour vi cheminées faites en l'hostel Madame de Paris, iiii lb. par cheminée; pour lxxiii toises de pavement en le grant sale et xxxii toises aus vielles galeries, v s. pour toise. Pour haucier le mur des nœuves galeries sur le prael, xx s. Pour xi toises de cloison sur le mur le Roy en alent à la porte S. Denis, vi s. pour toise. » (1329. — A 416.)

4. « Pour Thibaut, fils Nicolas Mallet, charpentier, qui a esté al hostel par xx jours, qui a lambroissié là ou estoit la viz et la grant garderobe et les autres chambres et le côté de la galerie dessus la chambre au tresorier, qui ont été lambroisies des touniaus de l'hostel, et qui a fait iiii grans fenestres sur les carniaus des murs le Roy, et ii huis neus es essances Madame, et i huis es galeries qui est au préau, pour clou à lambrois et à late, vi s. viii d.... Pour mestre Jehan de Saint-Denis, mestre des essances de Paris, qui a bati une evantouere de ladite chambre et fait plusieurs autres choses et a fait i huisserie et scellé un siege, et osté le gravois et l'ordure de ladite chambre, pour lui et pour son aide, pour paine tant seulement, xx d.... A Jehannot le peintre qui a paint les galeries où estoit la viz et les chambres que j'ai fait lambroissier, xx s., par Pierre de Broisselles. » (1326. — Arch. nat., KK 393.)

5. Pièce justificative n° VI.

quelques travaux de cet artiste dans un compte de 1323¹. Mais en 1329 sa veuve, Marguerite, remariée à Guillaume Doucet, verrier, « demeurant à la verrière à Paris², » donne quittance pour les travaux qu'elle continuait à l'hôtel d'Artois.

Un autre artiste appelé aussi à réparer les ravages de l'incendie fut le peintre Robert Le Fénier ou Le Fevier, à qui fut confiée la peinture du pignon de la salle au prix convenu de 10 livres parisis : le texte du marché passé à cet effet n'a pas été retrouvé, le prix élevé prouve l'importance de cette œuvre. Il peint aussi les allées qui partent de la salle, « le pignon dessus la porte par dehors et de la porte dedans l'hostel jusques en la chambre où on met l'avoine par dessous le planchié³ : » ce travail est payé 60 sous; enfin il reçoit 40 sous « pour laver les deux chambres, la chapelle et la salle de l'hostel. »

En 1323, Pierre de Bruxelles vient à son tour peindre la grande salle et les vieilles galeries, travail considérable, payé au prix de 60 livres, composé sans doute de scènes chevaleresques comme la décoration de l'hôtel de Conflans, mais sur lequel nous n'avons malheureusement aucun détail⁴. Pierre de Bruxelles dut continuer ses travaux pendant les années suivantes; en 1329 il ouvre encore de son art à l'hôtel d'Artois. En 1325 et 1326, il a sous ses ordres un peintre nommé Jehannot.

L'année 1329 vit mourir à l'hôtel d'Artois la comtesse Mahaut, qui en était propriétaire depuis la mort de son père Robert, tué à Cassel en 1302. Elle y avait fait de longs et fréquents séjours, et plus d'un hôte illustre y était venu s'asseoir à la table de cette femme qui, par sa naissance, ses relations, ses éminentes qualités, avait tenu un rang si

1. Pièce justificative n° VII.

2. Sans doute, en la rue de la Verrerie, paroisse Saint-Merry. — Le 22 septembre 1321, Jean de Séez reçoit 10 livres parisis pour prix des verrières données par la comtesse Mahaut à l'hôpital Saint-Jacques de Paris.

3. Pièce justificative n° VI. — « Je, Robert Le Fenier, peintre, fais savoir à tous que j'ai eu et reçu de maistre Estienne Bricadel, trésorier madame la comtesse d'Artois, pour la peinture du pinon de la salle de l'hostel Madame à Paris, dis lb. par. et m'en tien à bien païé. Donné le xxii^e jour de jenvier l'an mil CCC et XVII. »

« Je, Robert le paintre, fai assavoir à tous que je ai reçu de mestre Estienne, clerc de l'hostel madame d'Artois, LX s. par. pour paindre les alées de devant la conciergerie et le porche de la grant porte et le petit pignon. Et m'en tieng bien à païé. Donné sous mon scel, le xxvi^e jour de janvier. »

4. « A Pierre de Bruxelle, pour paindre et vernecier le grant salle et les vieilles galeries, par marchié fait à li, LX lb. » (1323. — A 416.) — Sur ces peintres voir *Mahaut, comtesse d'Artois*, p. 353.

éminent dans la société française. Ce furent certainement de brillantes années pour cet hôtel des comtes d'Artois, orné des peintures de Pierre de Bruxelles et de Robert Le Fénier, des sculptures dues aux ciseaux des artistes habituels de la comtesse, Jean Pépin de Huy, Robert de Lannoy, enrichi des meubles, tentures, bijoux dont les comptes nous ont gardé quelques traces, derniers souvenirs de cette princière demeure.

Après la mort de la comtesse Mahaut (27 novembre 1329), l'hôtel d'Artois passa à sa fille, Jeanne, veuve du roi Philippe le Long; elle n'en jouit pas longtemps, étant morte le 21 janvier 1331.

La succession d'Artois, qui comprenait l'hôtel de Paris, échut alors à Jeanne de France, fille de Philippe le Long, et de Jeanne de Bourgogne et d'Artois, mariée à Eudes IV, duc de Bourgogne.

Après Mahaut les documents sont plus rares, ou du moins n'en ai-je pas rencontré à Arras avant la seconde moitié du *xiv^e* siècle, avant 1361; nous trouvons en 1365 un *vidimus* de Jean Beruier, chevalier le roi, garde de la prévôté de Paris, du procès-verbal d'estimation des réparations faites à l'hôtel d'Artois (on ne dit pas encore hôtel de Bourgogne) depuis l'an 1351 jusques à l'année 1361 : « A la requeste de honorables hommes et discrés maistre Pierre de Ligny, procureur de tres haut homme et poissant mons. le duc de Bourgogne, maistre Pierre de Mellon, jadis contreroleur de madame la Roïne de France derrenement trespassec, qui Diex absoille, d'une part, et à la requeste de Laurens de la Folie, concierge de l'hostel d'Artois à Paris d'autre part, sont alez Vincent du Bourc la Roïne, maçon, et Philippe des Illes, charpentier, jurez du Roy nostre seigneur en la ville de Paris en l'office de maçonnerie et de charpenterie, avec eulx appelé Jehan Heubert, couvreur, audit hostel d'Artois pour veoir et visiter toutes les reparations que ledit Laurens a fait faire en l'hostel dessusdit depuis l'an LI jusques à ceste année presente, tant en maçonnerie, charpenterie, comme en couverture et pour rapporter que lesdites reparations peuent avoir cousté à faire. » Ce procès-verbal d'experts se rapporte sans doute à une vérification des comptes et de la gestion de Laurent de la Folie qui n'était plus concierge, mais vivait encore le 6 juillet 1362, et était mort au 11 février 1363. Les travaux faits à l'hôtel pendant ces dix ans consistent en réparations aux planchers, aux cheminées, aux « estables par devers la rue de Mauconseil, » à la toiture, à la cuisine, degrés pour aller de la salle à la cuisine et sur les préaux, etc., œuvres de charpentiers, couvreurs et maçons ¹.

Une dizaine d'années plus tard, nous trouvons un compte de Michel Joly, concierge de l'hôtel de la comtesse de Flandres et d'Artois à

Paris, du 13 juillet 1371 au 3 mars 1373 « que madite dame vint d'Arraz à Paris. » Ce compte est relatif aux réparations faites aux hôtels de Paris et de Conflans. Les mêmes ouvriers travaillent aux deux habitations, et les travaux de Conflans ne présentent aucun intérêt. A Paris les œuvres de maçonnerie de Regnault Thibout ne sont pas décrites : le compte vise un chirographe du 13 juillet 1371 qui n'a pas été retrouvé. Après avoir porté en dépense le paiement de ces œuvres, Michel Joli ajoute : « Audit Regnault, pour faire le chemin aux charpentiers quant il mirent la sole qui porte le pignon de la sale et pour restablir les cloisons et planchers tant de la sale comme de l'alée de la penneterie où il a fait l'alée pour changer une sole, vi frans. — Audit Regnault, pour faire ii cheminées es louages de Malconseil, vii frans. — Audit Regnault, pour refaire les cloisons qui furent abattues quant la couverture chei en la garderobe des chapelles et pour reseiller le marrien, ii frans. — Audit Regnault, pour sa penne et pour la pierre et le plastre à faire une neufve huisserie où il a iii escus entailliez en pierre ou porge de la sale, xx frans. — A Jehan d'Amours et Pierre Lasne, voieurs al evesque de Paris, pour renouer ii jambes et autres choses sur la voirie de les l'hostel d'Artoys en alant vers la granche dudit Jehan, pour restablir les alignemens des murs dudit hostel d'Artois, ii frans. »

Comme pour Regnault Thibout, les œuvres de Jehan Le Roy, charpentier, ne sont pas décrites. D'autres ouvriers travaillent aussi à l'hôtel : Roger Cochu¹ fait « un huys al entrée de la grande salle » et des lambris ; Jehan Triboul des gouttières en assez grand nombre ; Simon Yon, tuilier, vend des tuiles, des festières rouges et des « festières plommées ; » Henri Le Munyer est employé comme couvreur, Jehan Tronçon comme plombier, Samson Roussel comme fèvre, « pour ii bannieres mises sur la salle d'Artoys faites et assonnies de fer, de peinture et d'autres choses, vi frans et demi ; — pour une serreure à bosse, ii clefs, ii verroux, et pour les serreures de l'huys de la salle d'Artois, qui fut fait tout neuf, ii frans et demi ; » enfin Nicolas le verrier y pose des verrières que les comptes ne décrivent point. Le total des dépenses s'élève à 1,802 francs 3 s. 10 d. parisis, sur lesquels l'œuvre de Regnault Thibout prend 514 francs et demi². Peut-être était-il alors occupé à la construction du donjon qui, attribué à Jean Sans-Peur, reste aujourd'hui le seul vestige du vieil hôtel des comtes d'Artois.

1. Roger Cochu, huchier à Paris, donne quittance le 5 août 1377 pour divers payements de travaux à l'hôtel d'Artois. (A 766.)

2. A 753. — Ce compte contient en outre la façon d'une litière pour la comtesse d'Artois peinte par Jean de Bruges. (*Nouvelles Archives de l'Art français*, t. VI.)

Le compte de Guiot Pariset, concierge, du 15 novembre 1374 à Pâques 1375, mentionne expressément cette partie de l'hôtel, et atteste qu'alors on y travaillait encore¹. Les travaux consistent en réparations aux murs « d'entre mons. de Flandre et Gile Le Galois, » au puits et à diverses parties de l'hôtel, sans que le détail nous en soit donné. « Tout l'ouvrage dont cy dessus est faite mention si a esté faite tant ou donjon, en le grant sale, es deux grosses tours, es chambres d'entre lesdites grosses tours comme en toutes les chambres devers la chambre de mons. oultre la sale, excepté la petite chapelle tenant à la grande et un petit retrait dessouz la chambre de mons., de laquelle petite chapelle et retrait ledit Guiot en fait mention en son compte del an LXXV. — Item tous les ouvrages dessusdiz tant de maçonnerie, de charpenterie, comme de couverture ont esté fais par les ouvriers dont les noms s'ensuivent, c'est assavoir de massonnerie Jehan du Gué, Jehan Le Masson, Regnault Le Masson, Regnault Tiboust et Jehan Tiboust son frere; les noms des charpentiers sont Estiennes li charpentiers, Drouet Lacatet et Jehannin le charpentier, et les noms des couvreurs sont Henriet Le Musnier, Le Faucheur, Regnault Havart, Perrin le couvreur, frère dudit Regnault Havart, Simonnet le couvreur et Jehan Naquet². » La dépense s'élève à 170 l. 16 s. p.

Ce compte, ou plutôt cette copie de compte, est suivi de deux autres pièces :

« 1^o Ce sont les receptes et mises que Guiot Pariset, concierge de mons. de Flandres en son hostel a Paris, a receu de maistre Eustace de la Pierre, procureur en Parlement de mondit seigneur, pour paier

1. Le texte de Monstrelet, qui sert de base à cette attribution, ne parle que d'une chambre forte construite par le duc de Bourgogne pour sa sûreté; il s'applique à la partie supérieure du donjon, et la disposition des deux escaliers semble bien indiquer un exhaussement ou tout au moins un remaniement de l'édifice. (Voir les dessins donnés par A. Lenoir, *Statistique monumentale de Paris*.) Il faut naturellement classer parmi les remaniements opérés par Jean Sans-Peur quelques parties secondaires de l'édifice, comme le tympan de la porte où sont sculptés ses emblèmes. — Aujourd'hui, ce vieux monument se trouve dans un état d'abandon et de dégradation qui est une honte pour la ville de Paris.

2. Bruxelles, *Bibliothèque des ducs de Bourgogne*, n° 2921. — « Ce sont les mises et receptes faites depuis le xv^e jour de novembre l'an M CCC LXXIIII jusques à la sepmaine de apres Pasques ensuivans qui furent l'an LXXV, par Guiot Pariset, concierge de l'hostel mons. de Flandres à Paris, faites et convertiz es reparations dudit hostel de mondit seigneur par l'ordenance et marchié fait par maistre Gustave de la Pierre, procureur de mondit seigneur en parlement, tant de merriens comme d'autres choses necessaires audit hostel. »

à plusieurs ouvriers qui ont faites plusieurs reparations audit hostel par l'ordenance dudit maistre Eustace et par marchiez fais par lui mêmes en l'an LXXV. »

Les ouvriers sont les mêmes que précédemment. Les travaux paraissent avoir consisté surtout dans la réparation des dégâts causés par de violents ouragans, travaux à la cheminée de la cuisine « qui estoit en aventure de cheoir, » aux cheminées de la paneterie, de la conciergerie, bois pour « estaier les murs des petites galleries, » tuiles pour recouvrir « les grans galleries, » réparations aux toitures de « la grant chambre d'empres la tour pres de la chambre de monseigneur, laquelle avoit esté descouverte tant par le fait de la cheminée qui chei dessus comme par les vens, » aux murs renversés des grandes étables, aux toitures de la « grant chambre tenant à la boutellerie, » de la salle, des tourelles : façon de quatre fenêtres pour une des grosses tours. Les dépenses s'élèvent à 120 l. 12 s. 6 d. valant 150 frans 12 s. 6 d.

« 2^e Che sont mises et receptes faites pour l'hostel mons. de Flandres à Paris par Guiot Pariset, concierge dudit hostel, depuis le xxii^e jour de septembre l'an M CCC LXXVI. »

Travaux de maçons « qui descouvrirent les galleries et abattirent les murs qui ne valoient riens; » travaux pour les reconstruire; réparations au clocher et au toit de la chapelle, aux murs du jardin, « pour Thomas le charpentier pour le lambris asscoir des petites galleries devant la salle, m l. x s. »

Total des dépenses : 41 l. 12 d.

En 1379, Regnault Thibout travaillait encore à l'hôtel d'Artois : le 6 octobre il donne quittance pour 15 francs d'or qui lui étaient dus « pour avoir fait trois degrés es l'ouvraige de dessus les grans estables par devers Mauconseil et deux panneaux de cloison en l'estable mess. Ymbert et un panneau de gros mur au cellier maistre Thomas de la Heuze pour ce que il porte la chambre messire Anceau de Salins ¹. »

Quelques mois auparavant, — le 31 janvier 1379, — la comtesse de Flandre, de Bourgogne et d'Artois avait envoyé à Gautier le cordonnier, concierge de son hôtel de Conflans, l'ordre de faire à son hôtel de Paris certaines réparations qu'elle lui indique et toutes autres qu'il jugera nécessaires ². Ce mandement clora la série, trop incomplète, des documents que m'ont fournis les Archives du Pas-de-Calais sur l'hôtel d'Artois au xiv^e siècle.

Jules-Marie RICHARD.

1. A 775.

2. Pièce justificative n° VIII.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Vente par Raoul de Paci, Sedile sa femme, Jean Arrode, bourgeois de Paris, Eudes Arrode, clerc, et Thibaut Le Chambellan, au conte et à la comtesse d'Artois, d'une maison située près la porte Guilbert d'Arras, ayant appartenu à feu Nicolas Arrode. (6 mai 1270.)

A touz ceuz qui ces presentes lettres verront et orront, Jehan de Laye, prevost de la prevosté l'evesque de Paris, saluz. Nous fasons asavoir que pardevant nous vindrent Raoul de Paci, Sedile fame de celui Raoul, Jehan Arrode le jeune, bourgeois de Paris, Eudes Arrode, clerc, et Thibaut le Chambellant et affermerent que ledit Raoul, Sedile, Jehan et Eudes avoient et tenoient communement une meson assise à Paris delez la poterne Guilbert d'Arras vers la pointe Saint-Eustace, laquelle fu jadis feu Nicholas Arrode, exceptée la vinthuitieme. partie de cele meson qui apartenoit audevant dit Tibaut si comme il disoient, et est chargée toute cele meson avec ses appartenances en sept livres et douze soulds de cens chascun an si comme il disoient. Laquele meson desus dite avec toutes ses appartenances et ses deppendances si comme elle se comporte devant et derriere en lonc et en lé desouz et desus, exceptez les murs le Roi li devant dit Raoul, Sedile, Jehan, Eudes et Tibaut reconnurent et confesserent en droit pardevant nous que il avoient vendu et otroié et quité à touz jours en nom de pure vente à noble homme monseigneur Robert, conte d'Artois, et à madame Amice, fame de celui, et à leurs hoirs et à ceus qui auront cause d'eus por deus mile et cent livres de parisis à rendre et à paier à ces vendeurs, si comme il disoient en ceste maniere. Cest asavoir sis cenz livres par. dedenz les huitiemes de la feste Saint-Martin d'iver prochaines à venir, et d'ilec en avant chascun an continuellement ensuivant dedens cel meesme terme cinc cenz livres de parisis jusques à tant que il soit fet gré as devant diz vendeurs de toutes les deus mile et cent liivres par. desus diz. Et promistrent li devant nommé veendeur en bone foi que encontre la vente, l'otroi et la quitance devant dites, par droitz d'heritage, par reson de conquest et de doaire ou de don pour noces ou par reson d'escheoite, ou autre droit commun ou especial par eus ou par autres il ne vendront dore en avant, et que il garantiront et deliverront et defendront as devant diz acheteurs et à leurs hoirs et à leurs successeurs ou à ceuls qui auront cause d'eus, chascun des devantdiz vendeurs pour la partie qui li affiert en la devant dite vente la meson desus nommée avec ses appartenances audit cens sanz autre charge et sanz autre obligation, en jugement et dehors as us et as coutumes de France encontre touz, en tel maniere que cil acheteur ne defallent en fere le devant dit paiement si comme il est desus devisé. Et nous à la requeste des devant diz vendeurs, liquel s'en dessaisirent et devestirent en notre main de la devant dite meson et de ses appartenances, revestimes et saisissimes Jehan Le Mareschal, escuier du conte d'Artois devant dit, en nom de cel meesme conte et de la contesse sa

fame, sauf notre droit et le droit d'autrui. Et en témoignage des choses desus dites nos avons seelé cez presentes lettres de notre seel à la requeste des vendeurs devant nommez. Ce fu fet et donné le jour de la feste Saint-Jehan le Bollant, al mois de mai, en l'an Notre Seigneur mil deux cenz et soissante dis.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 18.)

II.

Même acte passé devant l'official de Paris. (6 mai 1270.)

Universis presentes litteras inspecturis, Officialis curie Parisiensis, salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presentia constituti Radulphus dictus de Paciaco, Sedilia ejus uxor, Johannes Arrodis, cives Parisienses, Odo Arrodis clericus et Theobaldus dictus Cambellanus, asseruerunt quod dicti Radulphus, Sedilia ejus uxor, Johannes et Odo habebant, tenebant et possidebant communiter et pro indiviso quamdam domum sitam Parisius juxta portam Guiberti de Attrebatato versus punctum Sancti Eustachii, que quondam fuit defuncti Nicholai Arrodis olim civis Parisiensis, excepta vicesima octava parte ipsius domus que ad dictum Theobaldum spectat et pertinet, et est onerata tota domus predicta cum omnibus et singulis pertinentiis suis in septem libris et duodecim solidis paris. annui census tantummodo ut dicebant. Quam siquidem domum predictam cum omnibus et singulis ejusdem domus pertinentiis et appenditiis, prout ante et retro in longitudine et latitudine inferius et superius se comportat, exceptis muris domini Regis, prenominati Radulphus, Sedilia, Johannes, Odo et Theobaldus recognoverunt et confessi sunt coram nobis se vendidisse et nomine pure venditionis in perpetuum concessisse et quittavisse illustri viro domino Roberto comiti Attrebatensi, Amicie ejus uxori, et heredibus seu successoribus eorum vel causam ab eis habituris, pro duabus milibus et centum libris paris. solvendis et reddendis eisdem venditoribus ut dicebant in hunc modum, videlicet sexcentis libris paris. infra instantes octabas hyemalis festi beati Martini et extunc quolibet anno continue sequenti ad eundem terminum quingentis libris paris. quousque de dictis duabus milibus et centum libris paris. ipsis venditoribus fuerit integre satisfactum. Et promiserunt memorati venditores, fide ab unoquoque eorum in manu nostra super hoc prestita corporali, quod contra venditionem, concessionem et quitationem habitam, jure hereditario, ratione conquestus, dotis, dotalitii seu donationis propter nuptias aut caduci, seu quocumque alio jure communi vel speciali, per se aut per alium sive alios, non venient in futurum. Immo predictam domum cum suis pertinentiis ad dictum censum, absque alio onere seu obligatione, dictis emptoribus et eorum heredibus ac successoribus eamque ab ipsis habituris garantizabant, liberabant et defendent, quilibet dictorum venditorum pro rata ipsum contingente in venditione predicta, in judicio et extra judicium, ad usus et consuetudines Francie contra omnes, dum tamen ipsi emptores non defecerint in premissis solutionibus ut dictum est faciendis. Asseruerunt autem venditores predicti quod de dicta pecunie summa sibi Parisius ut dictum est reddenda et solvenda ad petitionem dictorum emptorum,

Michael dictus de Valle, Guillelmus dictus Lallou, Dyonisius de Perona, Galterus de Broisolici, Matheus Hamelini, Gerardus Theutonicus, Petrus dictus Bonafilia et Petronilla relicta defuncti Jacobi Britonis vidua, quilibet eorum in solidum et per fidem se fecerunt et constituerunt erga venditores predictos fidejussores et principales responsales et redditores. In cujus rei testimonium, ad petitionem et requisitionem dictorum venditorum, presentibus litteris sigillum curie Parisiensis duximus apponendum. Datum die martis post Inventionem Sancte Crucis, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo. — G. de Crespeyo.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 18.)

III.

Vente par Adam Scotus (Lescot) et Alix sa femme, au comte d'Artois, d'un jardin situé derrière leur maison et derrière celle des moines de Notre-Dame-du-Val, en la rue Pavée, le long des murs de Paris. (Décembre 1271.)

Universis presentes litteras inspecturis. Officialis curie Paris., salutem in Domino. Notum facimus quod constituti in presentia nostra Adam Scotus civis Paris. et Aalesia uxor ejus asseruerunt quod ipsi habebant, tenebant et possidebant ex conquestu suo Parisius, retro domos suas et domum monachorum ecclesie de Valle Beate Marie sitas Parisius, in loco qui dicitur vicus Pavatus, extra portam Guiberti de Attrebato, quoddam jardinum, quod se protendit ex uno latere videlicet a latere murorum ville Parisius in longitudinem a buto jardini illustrissimi domini Roberti comitis Attrebat. usque ad quandam logiam positam in curia domus Ade de Sancto Laurentio juxta unam tornellam murorum predictorum, et ex alio latere protenditur ab eodem jardino dicti comitis usque ad cuneum muri curie domus dictorum monachorum versus domum dictorum Ade et Aalesie, quem murum sibi et dictis monachis communem et medietarium esse dicebant, et abinde usque ad quemdam angulum dicte curie Ade de Sancto Laurentio per rectam lineam seu per quemdam murum qui ibidem fieri debet ut dicebant, situm partim in censiva capellanie altaris Sancti Andree in ecclesia Sancti Eustachii Paris. et partim in censiva terre Morinensis. Quod siquidem jardinum cum omnibus pertinentiis suis sicut se comportat intra fines predictos dicti Adam et ejus uxor recognoverunt se vendidisse et venditionis nomine in perpetuum concessisse et quittavisse predicto domino Roberto comiti Attreb. ab ipso et ejus heredibus perpetuo tenendum et possidendum, ad viginti solidos paris. augmentati census annui redditus solvendos dictis venditoribus et eorum heredibus a dicto comite et heredibus suis ipsum jardinum tenentibus in perpetuum, duobus terminis, videlicet decem solidos in Paschate et decem solidos in festo beati Remigii annuatim, pro precio centum et octoginta libr. paris. ipsis venditoribus jam soluto in pecunia numerata, sicut confessi sunt in jure coram nobis, exceptioni non numerate, non habite et non accepte dicte pecunie expresse et per fidem renunciante. Et promiserunt, fide in manu nostra prestita corporali, quod contra hujusmodi venditionem et quittance[m] jure hereditario, ratione conquestus, dotis, seu donationis propter nuptias aut alio jure communi vel speciali, per se vel per alios, non venient in futu-

rum, et quod dictum jardinum venditum garantizabunt, liberabunt et defendent dicto comiti et ejus heredibus causamque ab eo habituris ad dictos viginti solidos paris. incrementi census solvendos, ut dictum est, absque alio onere, obligatione vel impedimento, suis sumptibus et expensis quociens opus fuerit contra omnes. Necnon et quod solvent eidem comiti vel ejus heredibus seu mandato nomine pene triginta sex libr. paris. si dictum jardinum in toto vel in parte retrahi contigerit vel evinci. Pro qua garandia ut dictum est ferenda et pena predicta si committatur solvenda, venditores prefati obligaverunt dicto comiti et ejus heredibus domos suas supradictas et quinque alias domos eisdem contiguas sitas in vico ad Leonem et omnia alia bona sua mobilia et immobilia presentia et futura titulo specialis ypothece et obligata reliquerunt penitus coram nobis, cedentes ipsi comiti omnia jura et actiones que sibi in ipso jardino vel occasione ipsius competeant, exceptis viginti sol. annui census predictis et omnem denunciandi necessitatem eidem remittentes. In quorum omnium testimonium et munimen presentibus litteris sigillum curie Paris. duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, mense decembris. — G. de Crespeio.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 19.)

IV.

Attestation par Oudart de Neuville, garde de la prévôté de Paris, que Mahy, concierge de l'hôtel du comte d'Artois, a loué à Adam Lescot, de la rue au Lion, 28 étages de maisons appartenant au comte d'Artois, en la rue Pavée. (Mai 1286.)

A tous ceus qui ces lettres verront, Oudart de la Neuville, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous faisons assavoir que par devant nous vint Mahy, le concierge au comte d'Artois, si comme il disoit, et requis mit en droit que il avoit baillié à louer à Adan Lescot, de la rue au Lion, vint et huit estages de mesons que ledit comte avoit en la rue Pavée, dehors la porte Nicolas Arrode si comme il disoit, de la feste Saint-Jehan Baptiste prochain avenir jusques à trois ans entresuivans, pour le prix de dix livres parisis chascun an de louer que ledit Adan en rendra et paiera chascun an aus quatre termes à Paris acoustumez au devant dit Mahi ou à son commandement jusques à la fin du terme, par tel convenance fet entre eus que ledit Mahi est tenu à soutenir les dis estages de murs et de couvertures tant seulement, et ledit Adan de toutes les autres choses necessaires jusques à la fin des trois ans desus dis, si comme ledit Mahy disoit. Et apres ce vint par devant nous le devant dit Adan, et requis mit les choses desus dites estre vraies, et lui avoir pris dudit Mahi les estages des mesons desus dites pour le pris de dis livres parisis de louer chascun an rendant aus quatre termes à Paris acoustumez jusques au terme des trois ans desus dit, et promist par son leal serment ledit Adan que il bien et lealment rendra et paiera audit Mahi ou à son commandement les dis livres de louer chascun an, si comme il est desus dit. Et pour droite garantie porter des estages des mesons desus dites et pour rendre et paier les dis libr. de louer chascun an, si comme il est desus dit, ledit Mahi d'une part et

ledit Adan d'autre part ont obligée l'un envers l'autre eus, leur hers, tous leurs biens et de leur hers meubles et immeubles presens et avenir et justiciables au prevost de Paris, et ont renoncé au privilege de crois prise ou à prendre, à tous engins, decevances et à tout qui aidier leur pourroit en ce cas. En tesmoin de ce nous avons mis en ces lettres le seel de la prevesté de Paris, l'an de grâce mil CC quatre vinz et sis, el mois de may.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 32.)

V.

*Extrait du compte de dame Bienvenue, concierge de l'hôtel
du comte d'Artois. (1363.)*

Ce sont les mises madame Bienvenue pour l'ostel mons. d'Artoys.

Premierement, aus moyens de la Trinité pour le cens de la meson mons. du terme de Pasques, xxix s. vi d. par. le derrenier jour de may.

Item, pour abatre la tournelle, iiii s. par.

Item, pour les menjoueres, v s. p.

Item, pour v anées de plastre, iiii s. ii d. p.

Item, pour clous, v d.

Item, pour appareiller la fontaine, par le commandement mons. Symon¹,
ii s. p.

Item, pour appareillier la cuisine, par le commandement André de Grigny², ii s. p.

Item, pour la porte darriere, viii d. p.

Item, pour la clef de la taillerie, xii d. p.

Item, pour le puis appareillier et conduit, ii s. p.

Item, pour widier les estables, xii d. p.

Item, pour les rasteilliers, xix d. p.

Item, pour Estienne le charpentier, iiii s. iiii d. p.

Item, pour curer la rue, viii d. p.

Item, pour appareillier la porte du milieu, x d. p.

Item, pour les vignes, xiiii s. p.

Item, pour appareillier huches et coffres, xxxii d. p.

Item, pour le pertuis de l'estable, xii d. p.

Item, à Saint Huistace, pour le cens des mesons xlvi s. p. du terme de la S. Jehan, et xlvi s. p. du terme de Noel.

Item, pour les moines de la Trinité, pour le terme de la S. Remi, xxix s. vi d. p.

Item, la semaine devant la Tousains, pour recouvrir et pour appareillier la goutiere sur la salle pour i recouvreur pour i jour, ii s. par.

1. Simon de Cinq-Ormes, chevalier, compagnon d'armes de Robert II d'Artois, capitaine de sa marine en 1294 et 1295, mort en 1315.

2. Grigny, fief et paroisse au canton du Parcq, arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

Item, pour une aide, xii d. p.

Item, pour vii lb. de plon en plates, ii s. p.

Item, pour une lb. de soudeure, viii d. p.

Item, pour appareillier l'alée entre la salle et la panneterie pour iii chevrons, vi s. p.

Item, pour apporter les chevrons, viii d. p.

Item, pour i maçon pour abatre et pour refaire pour ii jours, iii s. p.

Item, pour une aide par ii jours, ii s. p.

Item, pour iii^e de clous, xv d. p.

Item, pour vi chevilles de fer, iii d. p.

Item, pour demi cent de lates, xxvii d. p.

Item, pour ix sacs de platre, iii s. vi d. p.

Item, pour i cent de tuilles, vi s. ii d. p.

Item, pour i recouvreur par ii jours, iii s. p.

Item, pour une aide par ii jours, ii s. p.

Item, pour appareillier et nestoier la salle et les chambres et la chapelle, vi hommes, iii s. p.

Item, pour demi cent de clou, iii d. p.

Item, pour ii chevilles de fer pour pandre le ratcillier, vi d. ob. p.

Item, pour i charpentier iii jours, vi s. p.

Item, pour iii^e de clous, xv d.

Somme des mises dessusdites, xii lb. v s. et ob. par.

Item, par le commandement mons. pour laver les cheminées et pour appareillier l'ostel le dimenche devant Noel, ii s.

Item, pour laver les draps del ostel, iii s. p.

Item, pour appareillier le conduit de la conciergerie, ii s. p.

Item, pour les clés de l'hostel et pour les sarreures, iii s. p.

Item, par le commandement ma dame la contesse et de Bouchier son queus, fu appareilliee la pierre de la cuisine de la fontene qui estoit fondue et pour les estables là où l'en coupe la char qui estoient despeciez et usez, pour tourner ce devant derriere et ce dessus desouz et pour i charpentier iii jours, v s. p.

Item, pour i maçon par i jour, ii s. p.

Item, pour une aide, xii d.

Item, pour la pierre de la cuisine pour i maçon, i jour, ii s. p.

Item, pour une aide, xii d. p.

Item, pour le platre pour faire ces besoignes, iii s. p.

Item, pour iii grapes de fer, iii d. p.

Item, pour les chambres aisiées de l'escurie et pour celles des estables qui estoient fondues pour faire les et appareillier par le commandement mesire Eude chapelain madame la contesse, pour le longangnier¹, xvi s. p.

Item, pour le platre, vi s. p.

Item, pour les sieges faire de fust, iii s. p.

Item, pour gons et pour grapes pour ces huis, ii s. p.

Item, pour iii portes appareillier, xii d. p.

Item, pour les mesons nettoier, xii d. p.

Somme de toutes ces parties, lvii s. iii d. p.

1. Longangnier, vidangeur.

Item, pour l'huys de l'escuirie et pour 1 perle¹ mettre en la porte pour la journée de 1 maçon, 11 s. p.

Item, pour une aide, xii d. p.

Item, pour plastre, xii d. p.

Item, pour la semaine de karesme prenant pour appareillier les conduiz des fontenes pour le lundi 111 ouvriers, 1111 s. p.

Item, pour le mardi 11 ouvriers, xxxii d. p.

Item, pour le merquedi 1 ouvrier, xvi d. p.

Item, pour 1 maçon par 11 jours, 1111 s. p.

Item, pour 11 anées de platre, 11 s. p.

Item, 11 s. p. pour faire appareillier les pignes d'ivoire pour madame.

Somme de ces mesmes parties, xx s. p.

Item, pour refaire le tuilleiz de la cheminée de la chambre ma dame, et pour paver ce qui estoit despecié en la chambre, et pour le pavement des alées des estables, et pour le pavement si comme l'en va de la sele ou préau, et pour la cheminée de la chambre empres la chapelle, et pour degré de la sale, pour toutes ces besoignes, pour v anées de plastre, v s., et pour une journée de 1 maçon, 11 s.

Item, pour une aide, xvi d.

Item, pour v planches de fust et pour 1 gon, xviii d., le merquedi apres les brandons.

Somme de ces parties 1x s., x d.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 187.)

VI.

Compte des travaux exécutés à l'hôtel de la comtesse d'Artois.

(Chandeleur 1318.)

Ce sont les parties que on a païées pour les ouvrages pour l'ostel madame d'Artoys à Paris.

Premierement, à Nicholas Grapelin de Paris, pour xxx solives et 11 poutres de fust pour la salle, achetées par Germain le maçon, xv lb.

Item, à Jehan de Bonoel, pour une poutre et xxx autres solives pour la dicte salle achetées par ledit Germain, xiii l. x s.

Item, à Pierre de Bonoel, pour x^{ie} de planchier pour ladite salle acheté par ledit Germain, x s. le cent, valent viii l. v s.

Item, pour amener lesdictes 111 poutres et lx solives de greve² al ostel madame et pour charrier les x^{ie} de planchier, xlvi s.

Item, pour une piece de bos achetée et païée par sire Andriu de Courcelles³ pour faire les arches des fenestres, v s.

Item, pour une autre piece de bos achetée par ledit sire Andriu, pour faire les archieres, xlv s.

1. *Perle, pesle*, pêne d'une serrure.

2. Place de Grève : c'est là que débarquaient les bois, vins, céréales, matériaux amenés par une nombreuse batellerie.

3. André de Courcelles, chapelain de la comtesse d'Artois.

Item, pour quevroncheaus pour les lachés devant la paneterie paie par sire Andriu, xix s.

Item, à Hancquin du Mont Saint-Eloy, pour amener, chargier et deschargier lx pieces de bos que on prist à la court le Roy, iiii lb.

Item, pour amener autre merrien du palais al ostel madame, païé par sire Andriu, xxvi s.

Item, pour iiii^m de clous pour asseoir ledit planchier paie par Germain le maçon, xxiiii s.

Item, pour les journées de iiii soieurs d'ays par vi jours, paie par sire Andriu, xliii s. ii d.

Item, à Baudet le charpentier, pour toute la charpenterie grosse du pinon de la salle par marchié fait, païé par sire Andriu, xxxi lb.

Item, à Germain le maçon, pour faire le planchié de plastre de la salle pour paine, plastre et recouvrir les maisons, refaire ce qui estoit à faire en la consirgerie et toutes autres choses qui estoient à faire de maçonnerie pour raison du feu, xl lb.

Item, à Guillot le charpentier, pour xix fenestres de fust pour la salle, xv pour la consirgerie et iiii autres fenestres qui chient en la chambre sur la court, somme des fenestres xxxviii, iiii s. vi d. la fenestre l'une par l'autre, valent viii lb. iiii s.

Item, audit Guillot, pour ii huis de fust en la garderobe et de la cuisine de la consirgerie, x s.

Item, audit Guillot, pour i huis de chesne en l'uis du degré de la chambre ou le feu se prist, v s.

Item, pour une porte de fust en ladicte chambre sur la court, xv s.

Item, audit Guillot, pour la façon de la porte du jardin, x s.

Item, audit Guillot, pour l'uis de la paneterie, vi s.

Item, audit Guillot, pour i huis de chesne en la salle par ou on va en la cuisine, x s.

Item, audit Guillot, pour le grant huis de la salle appareillier, iiii s.

Item, pour l'uis de la chambre maistre Estienne¹ apparellier et une fenestre en la salle, ii s.

Item, audit Guillot, pour une cage de fust en la chambre de la consirgerie dehors la fenestre, xii s.

Item, audit Guillot, pour une autre cage de fust en la fenestre de la bouteillerie, xiiii s.

Item, audit Guillot, pour le pignon de la salle clore par devant de chesne, xx s.

Item, audit Guillot, pour le lambrus de la salle appareillier, xvi s.

Item, pour eschafauder la salle pour apparellier le lambrus, x s.

Item, pour le portage de la porte du jardin de l'ostel dudit Guillot à l'ostel Madame, ii s.

Item, audit Guillot, pour la ferreure de iiii fenestres en la consirgerie, clous pour les fenestres de la salle et de la porte, et autres clous mis en plusieurs lieux, xiii s. viii d.

Item, pour i huis qui fu mis en i degré en l'alée entre la salle et la consirgerie, vi s.

1. Étienne Bricadel, trésorier de la comtesse d'Artois.

Item, audit Guillot, pour appareillier le grant bant¹ où madame siet en la salle à Paris ou mangier, vii s.

Item, pour demi millier de late achetée par Germain le maçon pour later où il failloit en l'ostel, paiet par sire Andriu, xx s.

Item, pour demi millier de clous pour ladite late, xxii d.

Item, pour xiiii milliers de tuile pour couvrir la salle, la consirgerie et la tourele de la paneterie et autres lieux en l'ostel, achetez par ledit Andriu xxxiii s. pour mille, xviii l. iiii s.

Item, pour 10 de noes pour lesdiz lieux achetez par ledit sire Andriu, xx s.

Item, pour la voitture de celle tuile païé par ledit sire Andriu, xxiiii s.

Item, pour xii grosses chevilles de fer et xxxv petites mises en plusieurs lieux ou pignon de la salle, païée par sire Andriu, xxiii s. x d.

Item, à Robert de Raffetot, pour xvi verrous blans et estamés as fenestres coulentes en la salle, viii s.

Item, audit Robert, pour les ferreures de vi fenestres en la salle sur les fenestres coulans as barres de fers, xviii s.

Item, audit Robert, pour appareillier la ferreure de ii autres fenestres et pour les bandes alongier, pour ii verrous et iii gons, iii s. vi d.

Item, audit Robert, pour la ferreure de la porte du jardin, xx s.

Item, à Richard Baboe, pour les gons et les pentures de xii fenestres en la consirgerie, la penture d'une fenestre en la salle, les gons et les pentures de iii fenestres en la chambre ou le feu se prist devers la court, xviii d. pour fenestre, valent xxv s. vi d.

Item, audit Richart, pour ii pentures en l'uis de la salle par out on va en la cuisine et en celui de la paneterie, iii s.

Item, audit Richart, pour la ferreure du grant huis de la court de la chambre ou le feu se prist et le verroil de l'uis du degré de la dicte chambre, viii s.

Item, audit Richart, pour ii gons, i verroil et une vertevele mis as huis de la chambre madame et en celui de la chambre maistre Estienne, xii d.

Item, audit Richart, pour Lxiiii verges de fer pour les verrieres de la salle, x d. pour verge, valent Liii s. iiii d.

Item, à lui, pour iiii de pailles de fer pour metre es loqués des barres pour tenir les verrieres, viii s.

Item, à lui, pour renouer xxviii verges de fer vieilles des verrieres, vi s.

Item, à lui, pour i treillis de fer mis en une fenestre sur la rue en la chambre basse où le feu se prist, fait de son fer, xiiii s.

Item, à lui, pour appareillier et alongier iii trellis en ladicte chambre, viii s.

Item, à lui, pour appareillier iii bastons de fer qui soustienent le drescheur de la salle dont il fist li un tout neuf de son fer, v s.

Item, pour iii trellis de fer mis es iii fenestres de la chambre basse où le feu se prist sur la court, xii s.

Item, audit Richart, pour la ferreure de iii fenestres en la tourele de la paneterie, viii bendes de fer estamées batanz par dehors as fenestres de la

1. Acheté en 1315, au prix de 4 l. 10 s., au huchier parisien Robin de Gisors.

salle, pour iii gons, lunetes et verteveles es huis du degré en l'alée entre la sale et la conciergerie et l'uis de la cave, xiiii s.

Item, audit Richart, pour ii viroles, ii boves, ii pignos et ii semeles et ii bendes de fer pour la grant porte de l'ostel, x s.

Item, pour clous pour lesdites fenestres, huis et porte, iii s.

Item, à Jehan de Ses, verrier, pour le vieix voirre de la fourme du pignon où le feu se prist, apparellier, despendre et rasseoir par marchié fait par monsr. le prevost d'Ayre¹, c s.

Item, audit Jehan, pour Lxii pies de voirre es hoctaus du pignon vigneté et armoié à listres de couleurs de la dicte fourme, iii s. du pié, valent ix lb. vi s.

Item, audit Jehan, pour iii peniaus de voirre blans tenans ix piés qui sont haut delez l'uis de la paneterie, ii s. vi d. du pié valent xxii s. vi d.

Item, audit Jehan, pour les verrieres de la consirgerie apparellier pour plon, voirre et estain, x s.

Item, audit Jehan, que on lui devoit de viel pour l'aparellement des verrieres de la chambre madame pour plon verre et estain, pour journées d'ouvriers et les escuchecons changer, xiiii s.

Item, audit Jehan, pour apparellier les verrieres de la chapelle et pour i cruceiement dedens, xii s.

Item, audit Jehan, pour iii pies de voirre assis en la fruiterie de Paris pour le vent, viii s.

Item, audit Jehan, pour la grant voirriere du bout de la salle devers le prael et les fenestres de la petite salle delez la chambre madame dessus et dessous, pour plon, voirre et estain et journées, xx s. vi d.

Item, pour clous pour lesdictes verrieres, ii s.

Item, pour une serreure et i verroil pour l'uis du degré de l'alée entre la salle et la conciergerie, ii s. iii d.

Item, à Robert le Fevrier, peintre, pour toute la peinture du pignon de la salle de Paris par marchié fait, x lb.

Item, audit Robert, pour la peinture des alées si comme on se part de la salle devers la consirgerie, le pignon dessus la porte par dehors et de la porte dedens l'ostel jusques en la chambre ou on met l'avoine par dessous le planchié, par marchié fait, Lx s.

Item, à plusieurs porteurs de eaue qui porterent eaue à hotes quant le feu se prist en l'ostel, et pour xiiii vallés qui garderent le feu de nuis, xxxvi s.

Item, pour peilles, fourches et eschieles gastées et depechiées la nuit du feu, viii s.

Item, à Jehannot de Martini et à Estevenot Lenglois, pour wydier terraus et pierres qui estoient es jardins de l'ostel de Paris, par marchié fait, Lx s.

Item, pour le loier de ii tunbereaus qui porterent terraus qui estoient en la court de Paris et dehors la porte de l'ostel et pour le loier de ii vallés qui menerent les tunbereaus avec les chevaus madame par vii jours, xxv s.

1. Thierry d'Hireçon, ou d'Héricon, prévôt de la collégiale d'Aire-sur-la-Lys, mort évêque d'Arras en 1328, conseiller et homme de confiance de la comtesse Mahaut. Il possédait une maison en la rue Mauconseil.

Item, à Germain le maçon, pour 11 muis de plastre pour apparellier les mangeures des chevaus du char et pour enduire les murs delez la porte devant par dedens l'ostel qui furent pains, xxxii s.

Item, pour x journées d'un maçon qui fist les dites mangeures, l'alée devant l'uis de la consirgerie et enduist les murs qui furent pains, et pour 1 aide, xxv s.

Item, à 1 charpentier qui apparella les dites mangeures par vi jours, x s.
Somme toute, 116 xvi lb. 111 s. 11 d.

Au dos on lit :

C'est li rolles des parties des euvres qui furent faites à Paris en l'ostel madame pour le feu, conté à la Chandeleur l'an XVII.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 359.)

VII.

Compte des travaux exécutés à l'hôtel de la comtesse d'Artois.

(Extrait du compte de l'hôtel pour l'Ascension 1323.)

A Michiel de S. Lorent, pour la maçonnerie des galiroës desus les murs alant à la porte S. Denis, par marchiez fait, xxiiii lb.

A Jaques Vincent, charpentier, pour la charpenterie desdictes galiroës par marchiez fait, lvi lb.

Audit Michiel, pour la maçonnerie des galiroës alant des les estaubles aus galiroës desus les murs, pour le grant mur tenant lxx toises et demie et 111 piez, xxiiii s. pour toise vallent lxxi l. x s., pour le panz par devers les preaus tenant ix toises et xxx piez, vi s. pour toise valent lvii s., pour le pignon du bout des galiroës que siet sus les estables xxx s., pour le pavement des galiroës tenant xvii toises et xv piez, vi s. pour toise vallent ciiii s., pour une cheminée faite aus dictes galiroës, xl s., pour le mur des estaubles tenant vii toises vallent vii l., pour les pilez xvi l., sunt en somme les dictes parties, cvi lb. xii s.

A Baudet de Morant, pour la charpenterie des dictes galiroës par marchiez fait, l lb.

Item, pour esmondement par le dit des jurez pour le toiz que fut fait à fotre que devoit estre à apentiz 111 l., l111 lb.

Pour xx millier de tuille et lxx toitières pour covrir les dictes galiroës et l'ostel madame et pour la voiture de l'amener, xxvii l. xix s. 111 d.

A Jehan de Ses, verrier, pour 11 panniaus de verres tenant x piez mis en la chambre neue desouz, pour 11 panniaus mis aus aloes de costé la noue chambre tenant v piez, pour 111 panniaus mis ou palleur de costé la noue chambre tenant xxi piez, 111 s. pour piez vaillent cviii s., et pour 1 panneau mis en 1 chassis en la chapelle noue tenant v piez et demi, 111 s. vi d. pour pié, pour xviii panniaus mis en la viese chambre madame tenant lxxvi piez, 111 s. vi d. pour pié vallent xvi l. xxi d. sunt en somme xxi lb. ix s. iv d.

A Pierre de Brusselle, pointre, pour poindre la chambre noue, la chapelle noue, l'alce et la vielle chambre et pour relaver et vernecier la petite saule et la chapelle vielle, LXIII lb.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 412.)

VIII.

*Mandement de Marguerite de France, comtesse de Flandre, d'Artois, etc.,
ordonnant diverses réparations à l'hôtel d'Artois à Paris.*

(31 janvier 1379.)

Marguerite, fille de Roy de France, contesse de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, Palatine et dame de Salins, à notre bien amé concierge de nostre hostel de Conflanz lez Paris, Gautier Le Cordonnier, salut. Pour ce que briement nous nous pensons traire en France, nous vous mandons que des deniers de la rente que nous prenons sur la recette de Meaulx que vous avez receuz ou recevrez de par nous vous faites faire en nostre hostel d'Artois à Paris les ouvrages dont les parties s'enssuient. Cest assavoir, la cheminée de nostre chambre; item, les chambres coyees de la chambre nostre cousin mess. Charles de Poitiers; item, les cambres aisées derriere le four; item le mur qui se prandra au bout de la cuisine en alant jusques au mur de la Rue Pavée; item avec les choses dessus dictes faites faire et soustenir toutes autres reparations nécessaires en vostre dict hostel sans y faire nouveaux edifices. Et nous voulons et mandons par ces presentes à noz amez et fœaulx gens des comptes que toutes les missions raisonnables que vous aurez fait pour les causes dessus dites, il rabatent et deduissent de ce que vous aurez receu ou recevrez de notre dicte rente de Meaulx, par raportant quittance de ceulx qui feront les diz ouvrages avec ces presentes. Donné à Hesdin, le derrenier jour de janvier, l'an de grace MCCC LXXVIII.

Par Madame en son Conseil,

J. Christian.

(Arch. du Pas-de-Calais, A 773.)

III.

BIBLIOGRAPHIE.

46. — Chansons (les) nouvelles de Paris. Revue des concerts. Paris, Gabillaud, 1890, in-fol. à 4 col., 2 pages.

47. — CHASSAGNE (Dr). Dix-neuf ans du conseil municipal élu de la

ville de Paris (23 juillet 1871-mai 1890). Des faits ! Paris, Dentu, 1890, in-8°, 92 pages.

48. — CŒURET (Auguste). La Bastille (1370-1789), histoire, description, attaque et prise. Paris, Rothschild, 1889, in-8°, 100 pages, avec 37 portraits et vignettes.

49. — Combat (le) du XVII^e arrondissement, organe de la défense des intérêts locaux. 1^{re} année, n° 1, 8 septembre 1889. Paris, impr. Barnagaud, petit in-fol. à 4 col., 4 pages. Abonnement : un an, 4 fr.

50. — CRAFTY. Paris au bois. Paris, Plon et Nourrit, 1889, in-4°, 333 pages et 200 dessins en noir et en couleurs.

51. — DOMET (Paul). Journal de Fontainebleau : 2^e numéro (1795-1799). Fontainebleau, impr. Bourges, 1890, in-16, 59 pages.

52. — DUQUET (Alfred). Guerre de 1870-1871. Paris, le Quatre Septembre, et Châtillon (2 septembre-19 septembre). Paris, Charpentier, 1890, in-18, 227 pages et 4 cartes des opérations militaires.

53. — DURASSIER (Léon). L'école professionnelle des Ternes pour jeunes filles (22 bis, rue Bayen, XVII^e arrondissement). Paris, Chaix, 1890, in-8°, 16 pages.

54. — Électeur (l') français, organe des cantons de Bonnières, Hou-dan, Limay, Magny et Mantes, 1^{re} année, n° 1, 7 septembre 1889. Paris, impr. Barnagaud, in-fol. à 5 col., 4 pages; un numéro 5 cent.

55. — ESCOFFIER (H.). Voyage autour du viaduc de Nogent-sur-Marne. Paris, Marpon et Flammarion, 1889, in-18, vi-257 pages.

56. — EUDEL (Paul). L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1887-1888, avec une préface par Edmond Bonnaffé, 8^e année. Paris, Charpentier, 1889, in-18, xviii-484 pages.

57. — Feuille (la) de houx, organe républicain revisionniste national du XVII^e arrondissement, paraissant le samedi, 1^{re} année, n° 1, 9 novembre 1889. Paris, impr. Schloëber, in-fol. à 5 col., 4 pages. Abonnement : un an, 5 fr.

58. — FLAMAND (A.). Notice sur le projet de chemin de fer métropolitain pour Paris, dressé par M. Le Châtelier, ingénieur des ponts et chaussées. Paris, impr. Chaix, 1890, in-8°, 32 pages avec figures. Extrait du *Génie civil*.

59. — FOURNIÉ. Question des eaux d'égout de Paris. Rapport au conseil général du département de Seine-et-Oise, sur un projet de canal à la mer. Versailles, L. Cerf, in-8°, 42 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 novembre 1890.

Présidence de M. L. DELISLE, ancien président, en l'absence du président et du vice-président empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 14 octobre est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, marquis de Laborde, Edgar Marcuse, comte A. de Marsy, H. Omont, G. Raynaud, Ch. Tranchant, P. Viollet.

— MM. P. Bonnassieux et Auguste Vitu s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

845. M. Augustin DULAURIER, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

— M. Tranchant offre à la Société, au nom de l'auteur, M. G. Vattier, bibliothécaire du Conseil d'État, un ouvrage intitulé : *Une famille d'artistes. Les Dumont (1660-1884)*. Il fait remarquer que le travail se rattache très directement à l'histoire parisienne, les repré-

sentants de quatre générations successives de cette famille de sculpteurs renommés étant nés à Paris et y ayant eu le siège principal de leurs travaux.

— M. Tranchant fait connaître, en même temps, qu'à une récente séance du Conseil de la *Société des amis des Monuments parisiens*, il a entretenu ce Conseil de la question du palais d'Orsay. Une démarche auprès de M. le Ministre des travaux publics a été résolue.

— M. Charles Sellier communique au Conseil une note sur la rue de Château-Landon ou du Château-Landon. Cette note est renvoyée au Comité de publication.

— M. H. Omont communique, au nom de M. Augustin Dulaurier, un mémoire sur *Armande Béjart à Meudon*. Ce mémoire, qui complète sur divers points une note publiée dans le *Bulletin* de 1876 (p. 47) par le père de notre confrère, feu M. Édouard Dulaurier, est également renvoyé au Comité de publication.

— M. L. Delisle communique au Conseil trois lettres d'indulgence de la fin du xvr^e siècle. Ce sont de grands placards in-folio imprimés en caractères gothiques, datés à la main de 1474 et 1475 et qui ont été affichés, et peut-être imprimés, dans le diocèse de Saint-Paul-de-Léon. L'un de ces placards concerne l'Hôtel-Dieu de Paris, un autre les Quinze-Vingts; le troisième est relatif à l'hôpital Saint-Yves de Rennes.

— M. l'abbé V. Dufour signale l'existence, dans l'église de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loir), d'une danse macabre d'un dessin analogue à celle de Paris, mais d'époque postérieure. Ces curieuses peintures ont été signalées déjà par M. A. Lecoq dans l'*Astrologue de la Beauce et du Perche pour 1866* (p. 136-170) et dans les *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir* (1868, t. III, p. 97), mais leur origine ne semble pas jusqu'ici avoir été éclaircie.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SEANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 décembre 1890.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, ancien président, en l'absence du président empêché.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 11 novembre 1890 est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bonnardot, F. Bournon, H.-F. Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, comte R. de Lasteyrie, A. Longnon, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Tranchant et P. Viollet.

— M. Bruel s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président donne lecture d'une lettre du secrétaire de la *Société historique et archéologique de Château-Thierry* demandant à la Société de l'histoire de Paris l'échange de ses publications. Adopté.

— M. Tranchant fait connaître que le Conseil de la *Société des amis des Monuments parisiens* a été reçu par M. le Ministre des travaux publics et a appelé son attention sur les motifs qui lui paraissaient militer en faveur de la conservation du palais d'Orsay.

— M. Longnon, n'ayant pu, à cause de divers travaux en cours et de renseignements complémentaires qui ne lui sont pas encore parvenus, terminer la rédaction de l'introduction qui doit accompagner la nouvelle édition publiée par la Société de l'histoire de Paris du *Polyptyque d'Irminon*, annonce au Conseil qu'il espère pouvoir en remettre la copie pour l'impression dans l'été de 1891.

— M. Mareuse signale l'entrée récente à la Bibliothèque nationale, par les soins de notre confrère M. Marcel, bibliothécaire à la section de géographie, d'un grand plan manuscrit de Paris qui provient de l'hôtel des Invalides. C'est un plan géométral signé de Bullet, dédié au prince de Condé, et qui semble de plus grandes dimensions que celui qui est conservé aux Archives nationales. Le plan des Archives est daté de 1665, celui-ci de 1676; M. Marcel remettra une note détaillée à ce sujet au Comité de publication.

— M. Ch. Sellier donne lecture d'une note sur les seigneurs de Clignancourt.

M. Longnon rappelle, à ce propos, l'existence d'une ancienne image populaire parisienne représentant la fin tragique de Jacques Liger, seigneur de Clignancourt, et signale l'intérêt qu'il y aurait à rechercher l'origine de cette légende.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LES INSCRIPTIONS DE L'HOPITAL DE LA CHARITÉ.

Il existe à la Charité quelques inscriptions lapidaires qui ont échappé aux recherches, pourtant si exactes et si minutieuses, des auteurs du recueil des inscriptions de l'ancien diocèse de Paris; le fait n'étonnera plus si j'ajoute que presque tous ces monuments gisent, parfaitement oubliés, sinon ignorés, au fond de l'une des caves de l'hôpital. Il y a quelque temps, deux de ces inscriptions (nos I et VII) furent remontées au jour, et l'on peut maintenant les voir, encastrées dans la muraille, à droite, sous la voûte d'entrée; il est à souhaiter que l'administration de l'Assistance publique prenne prochainement une mesure analogue à l'égard des inscriptions publiées ici sous les nos II à VI et VIII à X. Ces pierres sont au nombre de douze : trois épitaphes proprement dites (nos III, VI et VIII); quatre inscriptions commémoratives de dons en argent et de fondations de lits (nos I, IV, V et VII); trois autres commémoratives de fondations de services religieux (nos II, IX et X); le n° XI rappelle une pose de première pierre et le n° XII est l'enseigne de la clinique de l'hôpital de la Charité.

I.

DON DE 1,000 LIVRES DE RENTE PAR FRANÇOIS JOULET. (1623.)

*Messire Francois Joulet Con^{se} et aymosnier dy Roy
nostre Sire par contract de donaon faicte entre
vifz et insynée, passe pardevant Claude Dauvergne et
Germain Tronson No^{res} av C^hlet de Paris le 4. Ivillet
1623. a donné a Lhospital de L'ordre de la Charite dy
Bienhevreux Iehan de Diev, estably av Fauxbourg St
Germain des prez, Mil livres de rente, faisantz partie
de plvs grande rente, constituee par Mess^{rs} les Prevost
des Marchantz et EscHEvins dyd^t Paris avx Sieurs
Contes Palatins par contract passé pardevant Landry
et Bergeron Notaires ayd^t C^hlet a prendre syr les
Greniers a sel des Generalitez doyltre Seine et
Yonne Picardie et Champagne, lad^e donatioⁿ faicte*

*a la charge qve led^t Hospital et lesd^s Religieux. ny
levrs successeurs, ne povrröt povr qvelqve cavse
et pretexte qve ce soit, hypotheqver Vendre,
engager, alier ov avltrement disposer, lesditz
mil livres de rente Et ovlte a la charge de les
remployer en avltres heritages ov rentes av profit
dudit hospital en cas de rachapt.*

Pour memoire duquel don
Cette table a esté faicte
Dieu face audit Sieur pardon
Et en Paradis le mette.

Resquiescant in pace.

(Marbre noir, haut. 0^m518, larg. 0^m438. Capitales romaines, sauf les quatre avant-dernières lignes, qui sont en italique, et la dernière ligne, qui est en minuscule romaine; hauteur des lettres ordinaires, 0^m007. Encastré dans un encadrement en pierre blanche avec insertions de marbre rouge et noir; l'ensemble du monument mesure 0^m63 sur 0^m55.)

François Joulet appartenait à une famille originaire de Picardie. Au commencement du xv^e siècle, la compagnie du maréchal d'Esquerdes, lieutenant général dans cette province, comptait parmi ses hommes d'armes Thomas Joulet, seigneur de « Belival en Picardie, Beaurain et Beaurainel lés Guessard », marié à la fille de Jean, seigneur de la Grue. Thomas eut un fils, Pierre I, qui épousa Jacqueline, fille de Jean de « Blaseul », seigneur de « Buhon » et Fontaine-l'Étalon¹. Les guerres dont la Picardie fut le théâtre dans la première moitié du xvi^e siècle occasionnèrent la ruine du petit-fils de Thomas : Pierre II, qui avait épousé Claire d'Arques, fut obligé d'abandonner son pays ; Charles de Bourbon, duc de Vendôme, qui sans doute avait connu Pierre Joulet lorsqu'il était lieutenant général en Picardie, lui confia l'intendance de sa baronnie de Rosny-sur-Seine ; cette charge permit à Pierre II de relever sa fortune et d'acheter bientôt la seigneurie de Châtillon². Après avoir quelque temps habité ce domaine, Pierre III, fils du précédent, marié à Jeanne Chaudron, vint s'établir à Mantes, s'y livra au commerce, fut par suite inscrit sur les rôles de la taille et perdit de la sorte sa qualité de noble³. Pierre III eut cinq fils :

1. Fontaine-l'Étalon : Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol-sur-Ternoise, cant. Auxe-le-Château.

2. Rosny-sur-Seine : Seine-et-Oise, arr. et cant. de Mantes. — Châtillon, comm. de Rosny-sur-Seine.

3. Pierre III mourut avant 1562. Ses fils obtinrent d'être rétablis en tous les droits et prérogatives de noblesse par acte daté de Chenonceaux, 13 juin 1577.

Antoine, seigneur de Châtillon, conseiller au Châtelet, maître des Requêtes de la reine mère, Catherine de Médicis, marié à Marguerite de Versoris (morte avant le 23 juillet 1601), était l'aîné¹; il avait pour frères : 1° Jean, qui fut lieutenant général au bailliage de Mantes²; 2° Pierre IV, qui occupa les mêmes fonctions à Dreux (1577) et dont la fille, Maguelonne Joulet, épousa Raoul Coulas ou Coulon, écuyer, seigneur de l'Épinay, conseiller du Roi, également lieutenant général au bailliage de Dreux³; 3° Laurent⁴; 4° Nicolas, qui fut homme d'armes dans la compagnie de Vassé et qui mourut avant le 13 juin 1577.

Antoine Joulet eut deux fils : Pierre V, seigneur de Châtillon, fut contrôleur du Domaine du Roi à Mantes (1568, 1575), puis conseiller du Roi en son Conseil d'État; il épousa en premières noces Jeanne Jacquet⁵, veuve de François Le Cirier, conseiller du Roi en son Conseil privé et président des Enquêtes au Parlement, et, en secondes noces, Marguerite de Refuge⁶; il mourut sans laisser de postérité⁷ et fut inhumé dans le petit cloître des Chartreux, à Paris.

François Joulet naquit vers 1550. Le 3 août 1593, il fut nommé aumônier ordinaire du Roi; chanoine (mention du 23 juillet 1601), puis doyen d'Évreux; et, le 3 janvier 1602, prédicateur ordinaire du Roi; le 31 mars 1603, Henri IV approuvait le choix qu'avait fait l'évêque de Coutances, Nicolas de Briroy, de l'abbé Joulet comme coadjuteur avec succession future.

Par acte du 8 janvier 1623, l'abbé Joulet fonda au collège de Navarre « une chaire de lecture et controverse contre les hérésies et le schisme »; il fixa le traitement du titulaire à 650 livres.

Le 4 juillet suivant, il donna au noviciat des Jésuites du faubourg

1. Vivait en 1588.

2. Cité, avec cette qualité, en juin 1576 et 1577.

3. Maguelonne Joulet et son mari sont mentionnés dans un acte du 1^{er} juillet 1615; ils vivaient en 1627. — Marie Joulet, qui avait épousé Alexis Le Couturier (mort avant le 19 février 1614) et qui en avait eu trois enfants : Jean, lieutenant général au bailliage de Mantes en 1627, Fiacre, avocat du Roi au même bailliage (1627), et Jeanne, mariée à Christophe Servant, élu à Mantes (1627), était sœur ou cousine de Maguelonne; elle vivait en 1614.

4. Pierre IV et Laurent vivaient en 1583.

5. Jeanne Jacquet est citée comme femme de Pierre V le 19 janvier 1602; elle vivait encore le 7 octobre 1604; à cette date, Pierre et sa femme demeuraient rue Galande.

6. Vivait encore le 19 janvier 1644. Elle était fille de Jean de Refuge, conseiller au Parlement de Paris, et avait épousé d'abord Denis Vialard, seigneur de la Ville.

7. Entre le 29 décembre 1612, époque où il est qualifié gentilhomme près la personne du Roi, et le 8 janvier 1623.

Saint-Germain une rente de 1,000 livres tournois. Le même jour, don à l'hôpital de la Charité (c'est précisément la donation que rappelle l'inscription) de 1,000 l. t. de rente, « ladicté donnation faicte pour aider à *coucher les mallades dud. hospital ung à ung.* » Deux jours plus tard, autre don de 500 l. t. de rente aux Révérends Pères réformés de l'ordre de Saint-Dominique, au faubourg Saint-Honoré. Toutefois, l'abbé Joulet se réservait jusqu'à sa mort la jouissance de ces 2,500 livres de rentes; il interdisait aux donataires de les jamais aliéner, sous peine de voir l'Hôtel-Dieu de Paris les revendiquer ipso facto comme siennes; enfin, une inscription commémorative, en marbre, devait être placée dans l'église de chaque établissement.

C'est aux mêmes conditions que François Joulet donna, le 12 juillet de la même année, à l'Hôtel-Dieu de Paris une rente de 3,000 l. t. dont les arrérages devaient être employés « *en achapt de lietz de fer, painctz de vert, capable chacun d'iceulx pour coucher ung seul mallade, affin que les mallades soient garentiz de punaiŷes et, avec le temps, puissent coucher seul à seul.* » En cas d'aliénation, la rente ferait retour aux héritiers naturels du donateur¹.

Par son testament, en date du 11 novembre 1625, François Joulet institua l'Hôtel-Dieu de Paris son légataire universel; sa fortune devait être consacrée à l'établissement d'un hospice spécial pour les maladies incurables. Il mourut le 30 septembre 1627 et fut enterré auprès de son frère².

1. Les actes des 4, 6 et 12 juillet sont conservés dans le minutier Harly-Perraud.

2. M. Brièle a publié, sous les auspices de l'Assistance publique, en 1885, une brochure intitulée : *De l'origine de l'hospice des Incurables. François Joulet de Châtillon.* (Impr. nat., in-8°, 15 p. de texte, 57 p. de documents.) Selon M. Brièle, on aurait jusqu'ici considéré le cardinal de la Roche-foucauld comme ayant le premier conçu le projet d'un hospice d'incurables; « les anciens historiens de Paris, ajoute-t-il, ne citent même pas le nom de l'abbé Joulet »; l'*Histoire de la ville de Paris* de Félibien et Lobineau permet cependant de constater que, dès le premier quart du siècle dernier, la question de l'origine des Incurables avait été fort nettement exposée et que la première place était bien attribuée à François Joulet; les auteurs de l'*Histoire de la ville de Paris* ne pouvaient se tromper sur ce point, ayant eu communication des archives des Incurables; et lorsqu'à une époque récente MM. Franklin (*Les anciennes bibliothèques de Paris*, III, 379) et Tisserand (*Topographie historique du vieux Paris, région du faubourg Saint-Germain*, p. 412) ont été amenés à parler des Incurables, ils n'ont eu qu'à reproduire ce qu'en avaient dit Félibien et Lobineau, et l'ont bien signalé comme le premier fondateur de l'établissement. M. Brièle qualifie d'« humble prêtre » l'abbé Joulet, seigneur de Châtillon, aumônier et prédicateur ordinaire du Roi, chanoine, puis doyen d'Évreux,

II.

SERVICES RELIGIEUX POUR LA FAMILLE FREZON. (1631, 1662, 1666.)

*les religieux prieurs et convent de cet
hospital de la charité sont obligez de
faire dire et celebrer à perpetuité 2
obits solemnels par chacyn an de fovernir
ornements et luminaire a l'aytel represen
tation et offrande pour le repos des ames
de fev m^{re} gwillavme frezon, vivant con^{er} du
roy en ses con. tresorier de france gral
de ses finances et secre^{re} de sa ma^{te} maison*

coadjuteur avec succession future de l'évêque de Coutances, possesseur de 20,000 livres de revenu et de 25,000 livres en valeurs mobilières! Ce n'est pas Pierre II qui exerça le commerce à Mantes, mais son fils (p. 6). François Joulet n'était ni neveu ni fils (p. 7) de Pierre II, mais son petit-fils. Eût-il été fils, et fils encore mineur de Pierre II en 1577, son nom n'en eût pas moins figuré dans l'acte de réhabilitation (p. 7). Le montant de la somme nette donnée à l'Hôtel-Dieu par l'abbé Joulet a été évalué avec quelque exagération; il ne semble pas qu'on ait tenu compte, dans ce calcul, du passif de la succession, notamment des 5,500 livres de rentes données en juillet 1623 et de la rente affectée au traitement du lecteur du collège de Navarre. On pourrait relever quelques inexactitudes dans l'établissement du texte des documents publiés : p. 17, au lieu de : « Je donne à ma cousine Germaine Geneviève de la Coste », lisez : « Je donne à ma cousine germaine, Geneviève de la Coste »; p. 51, au lieu de : « ... et Laurens Joulet et freres, feu Nicolas Joulet », lisez : « ... et Laurens Joulet, freres, et feu Nicolas Joulet »; ce Nicolas Joulet ne figure pas (p. 6) parmi les fils de Pierre III; p. 52, au lieu de : « ledit Pierre d'autre Pierre Joulet, quant il vivoyt sieur de Belival en Picardie, ayeul desditz demandeurs et de damoiselle Claire Darcques, sa femme..., ledict Pierre Joulet, sieur dudit lieu de Belival et de terres de Beaurain et Beaurainel lès Guessard, bisayeul desditz demandeurs et de damoiselle Jacqueline de Blaseul, sa femme... », ce qui n'offre aucun sens, lisez : « ledit Pierre, d'autre Pierre Joulet, quant il vivoyt sieur de Belival en Picardie, ayeul desditz demandeurs, et de damoiselle Claire d'Arcques, sa femme..., ledict Pierre, [ayeul, d'autre Pierre] Joulet, sieur dudit lieu de Belival et des terres de Beaurain et Beaurainel lès Guessard, bisayeul desditz demandeurs, et de damoiselle Jacqueline de Blaseul, sa femme... » — Le dossier du legs Joulet de Châtillon, conservé à l'Assistance publique, renferme sur cette famille de fort nombreux renseignements. — (Bibl. nat., Pièces orig., reg. 1589, dossier 36579; Dossiers bleus, dossier Joulet.)

*et covronne : et de dame marie hachette
son espouse, sçavoir le 26 apvril lende
main de S^t Marc povr ledit sievr frezon
et le xj. aovst lendemain de saint
lavrent povr ladite dame : et seront
tenus lesd. religieus de faire advertir à
chasques obits lad. dame pendant son vivāt
m^r frezon, son filz con^{er} av parlem^t et apres
levrs deceds vn de levrs plys proches heri-
tiers conformement aux devx contracts
passez pardevant monnier¹ et thomas no^{res} av
chastelet de paris le 4. may 1662.
Bovrin et hvart le 29^e dydit mois 1666.
plys sont tenus de faire dire a perpetuitē
vn obit solemnel avec vigilles pour fev
m. francois frezon ancien eschevin de
cette ville de paris le vendredy de la
sepmaine de la passion comme il appert
par le contract passe p[ar] devant  et parque
no^{res} av chastelet le 20. febvrier 1631.*

Priez Dieu pour leurs Ames².

(Marbre noir, haut. 0^m520, larg. 0^m497. Capitales romaines, dorées, haut. 0^m008.)

La famille Frezon exerçait à Paris, dans la seconde moitié du xvi^e siècle, le commerce des draps de soie. François Frezon était né vers 1570; il était vraisemblablement petit-fils de Nicolas Frezon dont la veuve, Catherine Harelle, donna à l'hôpital Sainte-Catherine, le 28 mai 1556, titre-nouvel des propriétés qu'elle possédait à Villiers et à Courcelles, aux portes de Paris; il fut juge-consul en 1601, et, en 1615, échevin de Paris. De sa femme, Philippe Davollé, il eut trois enfants : l'aîné, Guillaume, épousa Marie Hachette, fille de Pierre Hachette, marchand bourgeois de Paris, et de Jacqueline Hotman; leur fils, François Frezon, fut conseiller au Châtelet, puis au Parlement; il se maria avec Marguerite de Villevaud, fille de Jean de Villevaud, intendant de la maison du duc de Guise, et de Esther Ponson. Le frère de Guillaume Frezon, François, fut correcteur en la Chambre des comptes; de Catherine Feydeau, sa femme, fille de Antoine Feydeau, conseiller au Parlement, et de Esther Baillif, il eut un fils, Louis. Françoise Frezon, sœur de Guillaume et de François,

1. Corr. Mounier.

2. Cette ligne est gravée en ces caractères sur l'original.

épousa Pierre de Creil, bourgeois de Paris, puis Charles Le Roy, seigneur de la Poterie. Les armes de la famille étaient : de sable, à deux lions d'or adossés, passés en sautoir, une étoile en chef, d'or ou d'argent. — Bibl. nat., Pièces originales, dossier 27965; Dossiers bleus, dossier Frezon. — *Supplément à l'Inventaire-sommaire des archives hospitalières de Paris. Inventaire des titres de l'hôpital Sainte-Catherine*, nos 670, 710, 1035-1042¹.

III.

ÉPITAPHE DE THOMAS LEGAUFRE. (1646.)

*Cy gist Monsieur Maistre
Thomas legaufre vivant
Prestre Con^{er} dy Roy et
Maistre ordinaire en sa
chambre des comptes a Paris
successevr du Reverend Pere
Bernard deced[é] le vingt
vniesme 10^{re} de mars mil
six cens qvarente six av
qvél 10^{re} les Religievx de
lhospital de la Charité
diront vng service svivat
la fondation passée par
devant Gantier et Charlet
No^{res} av Chastellet de Paris
le seiziesme 10^{re} de ivillet
mil six cens cinquante qvatre.*

priez Dieu pour le repos de son ame².

(Marbre noir, haut. 0^m60, larg. 0^m527. Capitales romaines, dorées, de 0^m015 de hauteur. Cette plaque est encastrée dans un tableau de pierre à insertions de marbre noir et rouge; un fronton à la partie supérieure; au bas, une tête de mort. L'ensemble du monument mesure 0^m80 de hauteur sur 0^m75 de largeur.)

Un jour, vers le mois de septembre 1638, Thomas Legaufre³ revenait du couvent des Jacobins réformés du faubourg Saint-Honoré, en compagnie d'un ami; celui-ci, ayant aperçu le père Bernard, l'invita à monter dans son carrosse et lui présenta Legaufre; des relations assi-

1. Je n'ai pu retrouver aucun des actes mentionnés dans cette inscription.

2. Cette ligne est gravée en italique sur l'original.

3. La famille de Legaufre possédait une maison de campagne à Wissous (Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Longjumeau).

dues s'établirent vite entre ces deux ecclésiastiques; ils en arrivèrent bientôt à ne se plus quitter. Finalement, le père Bernard désigna Thomas Legaufre pour son successeur dans les fonctions dont il s'était bénévolement chargé.

Claude Bernard, qui se donna lui-même le surnom de « pauvre prestre », était né à Dijon, le 26 décembre 1588; son père, Étienne Bernard, était lieutenant général au bailliage de Châlons¹. Claude fit ses études au collège des Jésuites de Dôle; il aimait fort jouer la tragédie, faire des vers, dessiner et peindre; il était très répandu dans le monde, qui goûtait sa présence et la recherchait. Ce fut l'évêque de Belley, Jean-Pierre Camus, avec qui il entra en relations à Dijon, qui l'engagea à embrasser la carrière ecclésiastique. Amené à Paris par M. de Bellegarde, gouverneur de Dijon, il y prit la soutane et se mit à étudier la théologie; l'évêque de Belley lui conféra lui-même la prêtrise au noviciat des Jésuites. Claude Bernard passa toute sa vie à visiter les malades et les prisonniers; il allait le lundi au Grand-Châtelet; le mardi, au Petit-Châtelet; le mercredi, à la Conciergerie; le jeudi, à la prison des Galériens; le vendredi, à la Charité; le samedi, au Fort-l'Évêque; il se rendait aussi auprès des personnes qui le mandaient, les exhortant, suivant le cas, soit à bien vivre, soit à mourir chrétiennement. Connu de la famille royale et de la cour, Claude Bernard fut, malgré son étrange attitude, l'objet d'une profonde vénération de la part de la grande majorité de ses contemporains. Le 12 juin 1639, le « pauvre prestre » fit un testament dont il donna lecture à vingt-cinq amis, réunis pour la circonstance; mais on lui fit observer, avec raison, que c'était bien moins un testament qu'il avait rédigé qu'une suite de pensées sur la mort; il tint compte de la remarque et formula à nouveau ses dernières volontés le 19 mars 1641. Il mourut le 23 suivant, rue de la Harpe, dans la propriété de M. d'Herleville, où il occupait depuis fort longtemps une tour, « assez massive », faisant partie de la vieille enceinte de Philippe-Auguste. Une foule énorme défila devant son corps, qui fut exposé à la Charité pendant deux jours; on l'enterra le 26, dans l'église de l'hôpital²; une oraison funèbre fut prononcée par l'ex-évêque de Belley, qui avait alors fixé son séjour aux Incurables³.

1. Voir Lelong et Fontette, *Bibliothèque historique de la France*, V, 415.

2. Son cœur fut déposé aux Minimes de Châlons-sur-Marne, sous le tombeau de son père. — Voir le plan de l'hôpital de la Charité reproduit en fac-similé dans Laboulbène, *Histoire de la médecine. L'hôpital de la Charité de Paris* (1618-1878), in-8°, planches, 1879, extrait de la *Gazette médicale*.

3. Il eût été intéressant de retrouver l'inventaire après décès de Claude Bernard, qui possédait un mobilier curieux, notamment un grand nombre d'œuvres d'art, dons de ses admirateurs; mais les recherches que j'ai faites

Thomas Legaufre se montra le digne successeur de Claude Bernard, dont il continua l'œuvre bizarre jusqu'à sa mort¹.

Des cinq biographies du Pauvre prêtre², celle de Thomas Legaufre est la meilleure, ayant été rédigée d'après les souvenirs et les renseignements personnels de l'auteur comme d'après ceux d'un certain Jean Blondeau, autrement dit Frère Jean, qui avait été le serviteur du père Bernard pendant vingt-deux ans et qui remplit le même office auprès de Legaufre pendant cinq ans³. On doit encore à ce dernier un *Récit véritable de ce qui s'est fait et passé aux exorcismes de plusieurs religieuses de la ville de Louviers, en présence de M. le penitencier d'Évreux et de M. le Gauffre, ou Récit des choses arrivées en mon voyage de Louviers*. Paris, 1643, in-12. (Bibl. nat., Lk⁷ 4173.)

moi-même dans le minutier Guillard-Robineau n'ont eu d'autre résultat que la constatation de la disparition des minutes Guillard pour les années 1637 à 1651, disparition postérieure à 1862, date de la rédaction du registre des *Notariats de la Seine*, qui signale l'existence de ces documents.

1. Voir à la Bibl. nat., ms. fr. 18619 : « Escrits de frere Jean Blondeau, ses pensée dans les oraisons et les missions de Monsieur Le Gauffre aux environs de Paris, accompagné dudit frere Jean Blondeau. » — Legaufre fit un legs en faveur de l'Hôtel-Dieu. (*Invent.-somm. des arch. hospit. de Paris. Hôtel-Dieu*, II, n° 6147.)

2. *La vie de Claude Bernard, dit le Pauvre prestre*, faite et composée par son successeur Thomas Le Gauffre. Paris, 1642, 572 p. in-8°. — *Histoire de la vie, naissance et heureux trespas de M^r Bernard, surnommé Pauvre prestre*, par François Gerson. Paris, 1642, in-8°. Des deux gravures que renferme ce livre, l'une représente l'intérieur d'une salle de la Charité. Portraits par Herman Weyen. — *Vie du même*, avec figures, par Jean Puget de la Serre. Paris, 1642, in-8°. — *Vie du même* par François Giry, dans son *Recueil des vies des saints*, I, 1664. Paris, 1684, in-folio. — *La vie du P. Bernard, natif de Bourgogne, prestre du diocèse de Paris*, composée par le P. Lempereur, jésuite. Paris, 1708, in-12, grav. — *La Bibliothèque historique de la France* cite encore (I, p. 695, n^{es} 10939-10948) : *Testament du R. P. Claude Bernard, et ses pensées dévotes sur sa vie, sa vocation et sur sa mort*. Paris, 1641, in-8°. — *Récit des choses arrivées à la mort du R. P. Bernard*. Paris, 1641, in-8°. — *Ses entretiens pendant sa maladie*, in-8°. — *Ses funérailles*. Paris, 1642. — *Harangue funèbre*, par Claude Crochard, de l'ordre des Minimes. Paris, 1641, 1643, in-8°. — *Panegyris elegiaci beatissimi patris Cl. Bernard, presbyteri Divionensis, Lutetia vita functi anno 1641, 23 martii*. Cabilloni, 1659, in-4°, 24 pages; par Claude Lezand, curé de Sevrey au diocèse de Châlon.

3. Jean Blondeau était né à Bellême le 8 septembre 1595; il mourut le 18 mars 1674 au séminaire de Saint-Sulpice et y fut inhumé.

IV.

DON PAR HENRI LÉVÊQUE, SIEUR DE LA LESSE, DE 100 LIVRES DE RENTE.
(Avant le 2 février 1649.)

*Henry Levesque Escuyer
Sr de la lesse Con^{er}  Secrette. du Roy et de sa
Cour de Parlemet. lequel
est decedé le 2^e Fevrier
1649. a doné a cest Hospital
Cent livres de Rente par
son testament dont luy
a esté faict delivrance
par contract de ce passé
le 14^e. Iovr de Mars 1650.
pardevant Leves[q]ve et
Langlois No^{res} av Chlet
de Paris¹, p^{ovr} participer
avx prieres des relligieux.
Requiescat in Pace².*

(Marbre noir, haut. 0^m63, larg. 0^m45. Capitales romaines, dorées, haut.
0^m013; quatre morceaux.)

V.

FONDATION PAR LOUIS BARBOTEAU D'UN LIT DANS LA SALLE SAINT-LOUIS.
(1667.)

AD. MAIOREM DEI GLORIAM

*Lovis Barboteav Con^{er} dv Roy Control-
levr General dela Tresorerie de sa Maison
ayant vescu en tout honevr et pieté
et remply dvn zelle ardent a laug-
mentation dv service divin, a fondé
a perpetuité en cet hospital delacharité
vn lict en la salle dicelvy ov est limage
St Lovis p^{ovr} y recevoir, loger, novrir
et faire pencer et assister vn pavyre
comme les avtr malades dvd. hospital,
le choix et presentation dvquel,*

1. Cet acte n'a pu être retrouvé.

2. Cette ligne est gravée en italique sur l'original.

*pauvre malade appartiendra a celuy qui
portera le nom dyd. Sr Barboteau ses
descendans et avir de la famille dicelvi
fev sr Barboteau tovtesfois et qvant
laplace vaquera, selon qvil est enoncé
av contract de ce passé entre les
reverends pere religieux prievr et
convent decet hospital et les
excecyteyrs testamentaire dydict Sr
Barboteau pardevant de saint Jean
et Levesque No^{re} le 20 May 1667.*

Priez Dieu pour son Ame¹.

(Marbre blanc, encastré dans un châssis en pierre, avec placage de marbre noir; haut. 0^m78, larg. 0^m55. Capitales romaines, de 0^m015. Dimensions totales : haut. 1^m08, larg. 0^m79.)

Louis Barboteau, conseiller du Roi, contrôleur et garde des mesures au grenier à sel de Paris (1640), puis contrôleur général de la trésorerie et paiement des gages des officiers domestiques de Sa Majesté (1655), rédigea son testament le 15 février 1666; il fit un codicille le 9 septembre suivant. Son corps, embaumé et mis dans un cercueil de plomb, devait être enterré dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, sa paroisse; au-dessus du caveau serait posée une dalle de marbre, noir ou blanc, portant le nom du testateur, celui de sa femme, Anne Brosseau, et le jour de leur décès. Louis Barboteau fit un grand nombre de legs en faveur de ses parents, de ses amis et des établissements religieux qui suivent : les Chartreux (9,000 livres); les Oratoriens de la rue Saint-Honoré (9,000 livres); les Filles de Saint-Thomas de la Croix, rue de Charonne (10,000 livres, « pour la fondation d'une place de relligieuse du cœur »); les Incurables (6,000 livres, « pour la fondation d'un lict, nourriture et entretien d'un malade »); la Charité (6,000 livres, portant même affectation); l'Hôtel-Dieu (15,000 livres, employées au paiement du fief de Bonneuil, près Vinantes, Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux, canton de Dammartin); l'Hôpital-général de Bicêtre (10,000 livres). Tous ces legs devaient être placés « en fonds d'héritages ou rente »; en outre, on devait mettre dans l'église de chaque établissement légataire « un épitaphe de pierre de marbre, blanc ou noir, qui contiendra en substance les conditions de la fondation. » Louis Barboteau voulut, enfin, que ce qui resterait de sa fortune, une fois les frais et les legs payés, fût « employé tant à œuvres pies et à faire des aumosnes qu'à établir des petites escolles pour l'instruction de la jeu-

1. Cette dernière ligne est gravée en italique.

nesse, à marier de pauvres filles et à mettre de pauvres garçons en apprentissage, pour leur donner moyen de pouvoir gagner leur vie. »

Le 20 mai 1667, les exécuteurs testamentaires de Louis Barboteau (il mourut avant le 22 décembre 1666), savoir : sa veuve, Anne Brosseau ; son neveu, Jean Macqueron, fils de François Macqueron et de Catherine Barboteau, à qui le défunt avait légué son office de contrôleur général à charge de porter son nom ; ses cousins, François Fougereux, élu en l'élection de Paris, et François Guyonnière, avocat en Parlement, délivrèrent à la Charité les 6,000 livres, qui furent employées à la construction de deux maisons, rue des Quatre-Vents ; on convint, en outre, de placer au pied du lit de la fondation une image de Saint-Louis, avec cette inscription : « Priez Dieu pour l'âme de Monsieur Barboteau. » — Arch. nat., Y 20, fol. 233-245. — Bibl. nat., Pièces originales, vol. 192, dossier 4150. — Étude Lévêque-Demanche, mai 1667. — *Inventaire-sommaire des archives hospitalières de Paris. Hôtel-Dieu*, I, n° 4509, 4587 ; II, n° 6815.

VI.

ÉPITAPHE DE PIERRE DESNOTS. (1672-1677.)

*A la plus grande gloire de Dieu
Cy devant repose le corps de Pierre
Desnotz Con^{er} du Roy Commissaire Ord^{re}
des Gverres decedé le 19^e Octobre
1676. Lequel par son testamēt du 15.
Juillet 1672. a doné a cet Hospital
trois cens Vingt Livres xvj. s. ix. d. de
rente sur la nature du Clergé de
France ala charge par les Religieux
de faire dire et celebrer a perpetui
té une Messe basse de Requiem le
vendredy de chacune semaine en la
chapelle de la Vierge et aussy a
perpetuité un service par chacu an
le Jour de son deceds de la manière
et selon quil et prescrit et aux
Conditions portées tant par led.
testamēt que par le Contract passé
entre lesd. Religieux dune part M^e
Marquis Desnotz No^e au Chastelet
de Paris Neveu Executeur du Testa
ment Elegar dud. Deffunct et sesd'.
Aves. Neveu et Nieces Elegataires*

*dautre pardevāt Mes Gervais Manchon
et Bernard Mousnier Notaires aud.*

Chastelet le xx^e Septembre

M. vic. Lxxvij.

Priez Dieu pour le repos de son Ame¹.

(Pierre blanche, haut. 0^m99, larg. 0^m66. Capitales romaines, haut. 0^m017.)

Pierre Desnots fit part aux religieux de la Charité, dès le 14 décembre 1660, de son intention de les comprendre au nombre de ses légataires; son testament est daté du 15 juillet 1672; Pierre Desnots mourut entre le 19 octobre 1676, date du dépôt du testament, et le 20 septembre 1677; il fut enterré dans l'église de la Charité, devant la chapelle de la Vierge; l'építaphe, qui devait être de « marbre noir », fut placée « contre le mur et devant le lieu de la sépulture. » — Étude Mousnier-Devès, septembre 1677.

VII.

FONDATION D'UN LIT ET D'UNE MESSE PAR HENRI LAMBERT, MARQUIS DE THIBOUVILLE, SIEUR D'HERBIGNY, ET SA FEMME, ÉLISABETH ROUILLÉ.
(1699-1705.)

D. O. M.

*Messire Henry Lambert chevalier marquis
de Thibouville seigneur d'herbigny con^{er}
D'etat. et Dame elizabeth Roüillé son épouse
ont fondé a perpetuité un lit dans cet Hôpital
par contract devant thibert et son collegue
no^{res} au Chlet du 12^e feurier 1699².*

*Et par un autre contract devant Dupuis le
jeune et son collegue no^{res} au chlet du 27 may 1705
La^d. dame Elizabeth Roüillé veuve dud. seigneur
D'herbigny a aussy fondé a perpetuité une messe
basse tous les premiers lundis des mois avec un
De profundis a la fin³; a laquelle assisteront quatre
pauvres de L'hôpital tenants des ciergesallumez
pendant l'elevation a chacun desquels sera
distribué cinq sols ainsi qu'au malade occupant
le lit de la fondation cy dessus. La messe sera
celebrée a l'autel de la S^{te} vierge en la salle des*

1. Ligne gravée en italique.

2. Cet acte, mentionné au répertoire, n'a pu non plus être retrouvé.

3. Mots gravés en italique sur l'original.

*malades pour le repos de l'ame de deffunt M^{re}
Henry François Lambert, leur fils aîné chevalier
marquis de Thibouville con^{er} du Roy en ses
conseils M^{re} des Req^{tes} jntendant de justice en la
generalité de roïen ou il est decedé le 29^e
juin 1704. et a été enterré dans le cœur de
l'eglise de st patrice en sa 45^e année
lesquels dits seigneurs D'herbigny pere et
fils se sont acquittés avec beaucoup de zelle
de pieté, et de justice, des differents emplois
importants dont il à plû au Roy de les honorer.
Le fond et revenu annuel de la fondation
faite par lad^e. Dame Elizabeth Rouillé est à
prendre sur ce qu'elle s'est reservée par la
donation qu'elle a faite à L'hôtel Dieu de Paris
d'une grande maison appelée L'hôtel D'epernon
sîze vieille rue du temple.*

Priez Dieu pour le Repos De leurs ames¹.

(Marbre blanc, haut. 1^m55, larg. 0^m731. Capitales romaines, haut. 0^m017.

— A la partie supérieure, en demi-cercle, deux écus accostés surmontés d'une couronne et tenus par des lions; quoiqu'ils aient été grattés, on peut encore les lire : celui de droite porte un lion passant accompagnant en chef trois roses; celui de gauche porte trois mains appaumées, 2 et 1, accompagnant en chef trois roses.)

Henri Lambert ou de Lambert, marquis de Thibouville, seigneur d'Herbigny, des Marets, de La Rivière et autres lieux, conseiller du Roi en ses Conseils et en sa cour de Parlement, chef et surintendant général des maison, conseil et finances de M^{lle} d'Orléans (1651), maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel, successivement intendant en Berry, Bourbonnais, Champagne et Lyonnais, était fils de François Lambert, seigneur d'Herbigny et de Mont-Saint-Jean, conseiller du Roi, et de Jeanne de Mesmes. Il avait un frère, François Lambert, seigneur de Mont-Saint-Jean. Il épousa, en 1652, Élisabeth Rouillé, fille de Jacques Rouillé, conseiller, secrétaire du Roi, maison et couronne de France, et receveur général de ses finances à Rouen, et de Marguerite de Baingneaux. Quatre enfants naquirent de cette union : 1^o Henri François, qui fut intendant à Montauban, à Lyon, puis à Rouen, où il mourut sans alliance; 2^o Élisabeth, religieuse à Longchamp; 3^o Angélique, religieuse de Sainte-Avoye; 4^o Pierre Charles, conseiller au Parlement, maître des Requêtes, rapporteur des différends du point d'honneur devant les maréchaux de France, conseiller d'État, qui épousa, en 1703,

1. Cette ligne est, sur l'original, gravée en italique.

Louise-Armande d'Estrades, fille de Louis d'Estrades, gouverneur de Gravelines et de Dunkerque, et de dame Blouin, sa seconde femme. Henri Lambert mourut entre le 12 février 1699 et le 22 décembre 1702; il fut inhumé dans la chapelle de Mesmes, dite de Saint-Jean et Saint-Jacques, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs. On a de lui un « Mémoire sur le gouvernement de Lyon »¹.

Sa femme mourut le 11 janvier 1730 et fut enterrée dans le même lieu, en présence de son petit-fils, Henri, président en la troisième chambre des Enquêtes au Parlement de Paris.

Élisabeth Rouillé, dont la cousine, Marguerite Rouillé, avait largement contribué à l'établissement de l'hospice des Incurables, fit en faveur des établissements religieux et hospitaliers de Paris des dons nombreux et importants.

Le 22 décembre 1702, elle fonde un lit à l'Hôtel-Dieu, Salle-Jaune, affectant à son entretien une rente de 162 l. 10 s.

L'année suivante, nouveaux dons de 200 livres et de 427 l. 10 s. de rente.

Le 4 août 1706, don à l'Hôtel-Dieu de 700 livres de rente, au denier seize, et d'une somme de 800 livres, à placer en rentes sur la Ville, aux conditions suivantes : la donatrice se réserve les arrérages de la rente ; à sa mort, on devra payer des rentes viagères aux personnes par elle désignées, jusqu'à concurrence de 500 livres ; quand cette somme sera réduite, par suite de décès, à 200 livres, il conviendra de remettre chaque jour dix sous à la supérieure, qui les donnera à deux des convalescents quittant la maison ce jour-là ; ceux-ci devront, au préalable, assister à la messe quotidienne et perpétuelle fondée par la donatrice ; on fera dire trente messes à la mort d'Élisabeth Rouillé, religieuse à Longchamp ; enfin il « sera incessamment, aux frais dud. Hostel-Dieu, adjouté, au pied de l'inscription apposée en l'église dud. Hostel-Dieu pour la fondation delad. messe à perpetuitté, une autre inscription faisant mention de l'assistance desd. deux pauvres et de lad. distribution qui leur sera faite, avec le fournissement desd. cierges. »

Le 23 mai 1708, M^{me} d'Herbigny remet à l'Hôtel-Dieu, à charge d'une rente viagère de 300 livres, une somme de 7,000 livres, dont 6,000 livres seront distribuées, aussitôt après son décès, aux personnes qu'elle aura désignées.

Le 1^{er} février 1709, elle verse à l'Hôtel-Dieu, à des conditions analogues, une somme de 12,000 livres.

Dès le 13 août 1704, Élisabeth Rouillé avait fait don à l'Hôtel-Dieu de son hôtel, sis rue Vieille-du-Temple, et qui devait aux marquis de

1. Bibl. nat., mss. fr. n°s 14325 et 22201.

Rouillac, seigneurs d'Épernon, ses anciens propriétaires, le surnom d'Hôtel d'Épernon. Moyennant un loyer de 2,000 livres, M^{me} d'Herbigny se réservait la jouissance viagère de l'immeuble; un service serait célébré à l'hôpital le jour ou le lendemain de son décès; en outre, l'Hôtel-Dieu devait payer, jusqu'à concurrence de 1,000 livres par an, les rentes que fixerait la donatrice en faveur de certaines œuvres charitables; une inscription, en marbre, placée dans l'église, rappellerait les fondations assises sur cette réserve de 1,000 livres.

Voici les rentes données, en vertu de cette dernière clause, par Élisabeth Rouillé :

1^o 19 septembre 1704 : fondation d'un lit aux Incurables; le titulaire sera nommé par la donatrice, puis par ses héritiers pendant trente ans et ensuite par les administrateurs de l'Hôtel-Dieu; on le choisira de préférence parmi les paroissiens de Saint-Nicolas-des-Champs; un écusson, en broderie de soie, indiquant le nom et les armes de la fondatrice, sera mis au pied du lit. Rente de 365 livres, rachetée, moyennant 7,300 livres, le 6 avril 1734.

2^o 11 octobre 1704 : fondation d'un service annuel à célébrer, le 23 novembre, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs; une inscription sera posée aux frais de la fondatrice. Rente de 30 livres, rachetée, le 6 avril 1734, pour 600 livres.

3^o 11 décembre 1704 : rente de 50 livres au profit de l'Œuvre des sinistrés de France, brûlés, grêlés et inondés. Cette œuvre était dirigée par Marie Feydeau, veuve de Charles Quentin de Richebourg, maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel, rue de Touraine, et par François Watel, supérieur général de la Mission.

4^o 17 décembre 1704 : fondation, en l'église Saint-Paterne de Thibouville, de deux messes, à célébrer le 23 novembre et le 29 juin, jours du décès de son mari et de son fils; une inscription sera posée dans l'église. Rente de 30 livres.

5^o 27 mars 1705 : fondation d'une messe à célébrer aux Incurables, pour le repos de l'âme de son fils, tous les premiers lundis du mois, dans l'une des salles de l'hospice, « à laquelle messe assisteront quatre malades dudit hospital, qui auront chacun un petit cierge de cire blanche alumé pendant l'élévation du Saint-Sacrement et après seront remis à la sacristie, sçavoir quatre hommes, quand ce sera un homme qui occupera ledit lit, et quatre femmes quand il sera remply par une femme....., et ensuite d'icelle, il sera distribué à chacun desdits quatre malades, ainsy qu'au pauvres qui occupera ledit lit fondé, cinq sols d'aumône »; une inscription rappellera cette fondation. Rente de 40 livres, rachetée, le 6 avril 1734, pour 800 livres.

6^o 27 mai 1705 : fondation d'un service semblable, à célébrer à la Charité, à l'autel de la Vierge « dedans les salles des mallades. » — Rente de 40 livres.

7^o 30 décembre 1705 : fondation d'un service en la communauté des Filles de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, à Charonne, à célébrer le mardi de chaque semaine, du vivant de M^{me} d'Herbigny, et après son décès, le jour de sa mort. Inscription commémorative. Rente de 50 livres, qui devrait revenir aux Incurables si la communauté disparaissait ou était réunie à une autre.

8^o 27 janvier 1708 : fondation d'un service hebdomadaire à célébrer, le lundi, chez les Ursulines de la rue Sainte-Avoye ; inscription commémorative. Rente de 52 livres.

9^o 1^{er} juin 1708 : fondation d'un obit à célébrer en l'église Saint-Patrice de Rouen. Rente de 10 livres.

M^{me} d'Herbigny promet, en outre, 800 livres pour l'achat d'un lutrin, en forme d'aigle et triangulaire, « sur chacun costé desquels angle et dans le milieu du cartouche qui y sera il y aura, à l'un, les armes de lad. dame et dud. feu seigneur son époux ; à l'autre, une inscription faisant mention dud. don ; et qu'en tous changements dud. pupitre et aigle cette mention de don sera réitérée sur le nouveau ; et au troisieme, une autre inscription faisant mention dud. deceds dud. seigneur d'Herbigny fils, de sad. inhumation et dud. obit ; toutes lesquelles armes et mentions seront gravées dans lesd. cartouches en fonds et avec le ciseau. »

10^o 24 janvier 1710 : rente de 50 livres en faveur de l'hôpital du Saint-Nom-de-Jésus, au faubourg Saint-Laurent, où M. et M^{me} d'Herbigny avaient fondé un lit (1696-1699).

11^o 30 juillet 1710 : rente de 150 livres en faveur de la charité de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, rachetée, pour 3,000 livres, le 18 juillet 1734.

12^o 1^{er} avril 1716 : rente de 33 livres en faveur de la Charité.

Le 7 octobre 1705, Élisabeth Rouillé donna à l'Hôtel-Dieu 8,000 livres, à employer à l'embellissement de l'Hôtel d'Épernon, dont la location pourrait ainsi devenir plus avantageuse.

Le 22 mars 1713, nouveau don de 10,000 livres, à consacrer à l'acquisition d'une petite maison nécessaire à l'agrandissement du jardin de l'hôtel ; la donatrice exigea toutefois une rente viagère de 500 livres ; après sa mort, une rente de 300 livres serait servie à sa fille, Marie Angélique, dite de Sainte-Thérèse ; si celle-ci mourait avant sa mère, une rente viagère de 100 livres serait payée, à partir du décès de M^{me} d'Herbigny, à la personne que cette dernière aurait désignée.

Archives de l'Assistance publique, fonds de l'Hôtel-Dieu, liasses 323, 342, 343. Fonds des Incurables, cartons 64 et 164. — Bibl. nat., Pièces originales, dossier 2560. — Étude Thibert-Dupuis-Lefebvre, mai 1705, avril 1716. — *Inventaire-sommaire des archives hospitalières de Paris, Hôtel-Dieu*, I, n^{os} 4621, 4623-4629, 4674 ; II, n^o 5370.

VIII.

ÉPITAPHE DE MATHIEU-MARIE FORNE, SIEUR DE CHERVILLE. (1700-1708.)

*Cy devant repose le corps de
mathieu marie forne, s^r de cherville¹
decedé le 7. octobre 1708.
lequel a fondé en cet hôpital
de la charité de paris une messe
basse de requiem par chacun jour
de l'année à perpetuité pour le
repos de son ame.
et à aussy fondé un lict au dit
hôpital sous le titre de s^t mathieu
moyennant la somme de trente mil
livres, que led. s^r forne de cherville
à donné aud. hôpital, come il est
plus au long enoncé aux contrats
de donation, sçavoir l'un passé
pardevant royer et navarre, no^{res}
au châtelet de paris le 19. septemb.
1700.² et l'autre passé pardevant
le court et bailly aussy no^{res} aud.
chilet le 13. aoust 1705.³
Requiescat in pace⁴.*

*Cette epitaphe à été posé par les soins
du sieur jean jacques forne son neveu
et son exécuteur testamentaire.*

(Marbre blanc, haut. 1^m14, larg. 0^m66. Capitales romaines, haut. 0^m012.
La partie supérieure, en demi-cercle, mesure 0^m21 de haut sur 0^m48 de
large; comme encadrement, une moulure en pierre.)

IX.

FONDATION D'UNE MESSE PAR GENEVIÈVE DU CADOLU. (1703.)

*Dame Geneuieue du Cadolu¹
veuve de M^r de la Planche*

-
1. Ancien garde du corps du Roi. (Bibl. nat., Pièc. orig., dossier n° 27072.)
 2. Étude Bertrand, original, 4 feuillets papier.
 3. Étude Lanquest, original, 4 feuillets papier.
 4. Mots gravés en italique sur l'original.

*Con^{er} en la cour des Moñoies
a par sō testament fondé a
perpetuité en cete Église
une messe basse tous les p^{rs}
l'undy des mois po^r les âmes
du purgatoire, dont à été
passé contrat entre Messi-
eurs les Presidens Brunet
et du Tillet, Mad^e la Mar-
quise de Villarceaux et
les Religieux de cet Hô-
pital, devant led. le Feure
No^{re} le 25^e Iuin 1705.¹
Priez Dieu pour son âme².*

(Pierre blanche, haut. 0^m68, larg. 0^m56. Capitales romaines, hauteur, 0^m02.)

X.

FONDATION DE SERVICES RELIGIEUX PAR PÉRINNE BOURGEOIS. (1731.)

*Ad majorem
Dei gloriam³
Dam^{le} Perinne Bourgeois
Veüve du S^r Blaise la Baille
M^d bourgeois de Paris, â par son
testament passé devant judde
et Desplasses⁴, No^{res} au Ch^{et}. de Paris, le 28^{es}
x^{bre} 1731. fondé a^{perpetuité} en cete
eglise des Religieux du convent hôpital
de la Charité, 30. Messes basses de Requiem
par chacun an, sçavoir une tous les 14.
de chacun mois, jour du deceds de son deffunt
mary, et une tous les 9. aussi de chacun
mois jour auquel lad^e. testatrice est
decedée, et les six autres les 6. Feurier,*

1. L'étude Rey ne possède plus les minutes, de l'année 1705, de M^e Lefèvre, mais seulement le répertoire, où figure bien l'acte signalé dans l'inscription ; par contre, elle possède, pour cette année, les minutes de l'étude Bellanger.

2. En italique sur l'original.

3. Les mots de cette inscription imprimés ici en romain sont gravés en italique sur l'original.

4. Étude Bertrand : testament du 22, codicille du 28.

5. Corr. 22.

6. autil, 6. juin, 6. aoust, 6. 8^{bre} et 6. x^{bre} pour
le repos des ames de ses Enfans, et encore
de faire dire a perpetuité tous les 9. de
janv^{er} de chaque Année, par les pauvres
malades de cet Hôpital, un Pater et un Ave
à son intention, se recommandant
ausurplus aux bonnes œuures et prieres des
d^r. Religieux, de cette maison, pour lesquels
elle a toujours eü une tres particuliere
estime comme etant Pere, et Mere, de
François de Paule la Baille, l'un d'iceux
Religieux, cette fondation faite moiennant
100 ₣ de rente racheptable de celle de 2,000 ₣
le tout suiv^t quil est plus aulong expliqué
par le contract de fondation portant
quittance passé dev^t de S^t jean, qui en a la
minutte, et son confrere, no^{res} au chet. de
Paris, le 10. janv^{er} 1733.⁴ fournye au s^r Goblet,
l'ainé, M^r bonnetier son gendre, et execut^r
de son testament, qui a fait poser cette
epitaphe, Priez Dieu pour Le repos de Leurs
Ames Un Deprofundis.

(Marbre blanc, haut. 1^m29, larg. 0^m71, y compris la partie supérieure, en
demi-cercle, qui mesure 0^m24 de haut sur 0^m49 de large. Capitales
romaines, haut. 0^m015.)

XI.

POSE DE PREMIÈRE PIERRE. (1758.)



Le 2^e Jour du Mois
De Mai de L'année
M. DCC. LVIII.
la Premiere Pierre
de cette Nouvelle
Sale des Malades

1. « Pour perpétuer la mémoire de la présente fondation, lesdits religieux
en feront mention sur le nécrologe de leur église, et il sera loisible ausdits
sieur et damoiselle Goblet de faire mettre à leurs frais, dans ladite église, en
tel endroit apparent dont ils conviendront avec lesdits religieux, une épitaphe
qui contiendra les principales conditions de ladite fondation. » (Orig.,
4 feuillets papier, étude Bonneau.)

*à etée posée à ce Pilier
à trois pieds du sol.*

(Marbre noir, haut. 0^m40, larg. 0^m40. Capitales romaines, dorées, de 0^m03 de hauteur. Scellée dans le mur extérieur du bâtiment est de la première cour, à trois mètres du sol environ.)

XII.

OUVERTURE DE LA CLINIQUE DE LA CHARITÉ. (1799.)

ÉCOLE CLINIQUE
ouverte le 1^{er} Prairial [an VII]

Professeur J.-N. CORVISART
Ministre de l'intérieur FRANÇOIS de neufc[hateau].

(Marbre noir, long. 2^m54, haut. 0^m96. En deux morceaux, le troisième a disparu ; lettres dorées.)

L'école clinique fut installée dans la chapelle de l'hôpital, fermée à l'époque révolutionnaire et restée depuis sans destination ; on divisa l'édifice en trois étages par des planchers ; le rez-de-chaussée (local actuel de l'Académie de médecine) fut ménagé en vestibule ; on partagea les deux autres étages en salles, trois pour les hommes, comptant 26 lits, et deux pour les femmes, 14 lits. C'est, suivant toute vraisemblance, à l'occasion de ces travaux qu'on descella les inscriptions qui garnissaient la muraille et qu'on les descendit dans les caves.

ERN. COYECQUE.

UNE

FOURNITURE DE DRAPEAUX POUR L'ARMÉE FRANÇAISE

SOUS LOUIS XIV.

Le 17 octobre 1661, Jacques Melle, marchand tailleur à Paris, rue (déchiré), paroisse Saint-Jean-en-Grève, vint à Fontainebleau et s'engagea envers le roi à lui livrer, en l'hôtel Colbert, deux cents drapeaux, plus ou moins, « faicts en bon taffetas bleu et blanc, parsemés de fleurs de lys aux quatre carrés des deux costés avec quatre couronnes de chaque costé de la croix, pareils à ceux du Régiment des gardes, qui ont été depuis peu faicts. Tout montés et équipés, moyennant 50 livres par chaque drapeau, bien fait et façonné comme dessus, ayant son bâton, bout doré, cordon et plomb. »

Il fut accordé que, s'il était fait des drapeaux avec huit couronnes, sans fleurs de lys, ils seraient payés 46 l. l'un, et 36 l. pour ceux qui seraient blancs tout unis.

L'acte fut passé en l'hôtel Colbert et devait être signé par le ministre; nous lisons en marge ces mots : « M^r Colbert doit signer¹. »

Vicomte DE GROUCHY.

SOCIÉTÉS SAVANTES DE L'ILE-DE-FRANCE.

AISNE.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS. Tome XVI. Deuxième série. Soissons, 1885, in-8°, xix, 165, 55 et 23 pages.

CHORON. — Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1884, p. i-xix.

COLLET. — Brayer-Willesme, p. 5-22.

Brayer-Willesme fut un érudit de mérite et un botaniste distingué. Il mourut bibliothécaire de la ville de Soissons, le 4 décembre 1840. Il avait été appelé à remplir ces fonctions en septembre 1821. Cette notice est accompagnée de son portrait.

MICHAUX. — Note sur quelques médailles romaines des Gaules, p. 27-39.

Ces notes sont accompagnées d'une planche sur laquelle ces médailles sont reproduites.

PONTON D'AMÉCOURT. — Note sur l'origine du nom de Château-Thierry, p. 44-45.

L'ancien nom de cette ville serait *Otmus* ou *Odomagus*; elle aurait été par conséquent le siège de la fabrication des monnaies sur lesquelles on lit *Odomo fit*.

PÉCHEUR (abbé). — Inscriptions de l'église de Terny-Sorny, près Soissons, p. 46-48.

Elles sont du ^{xvii}e siècle et relatives à divers membres de la famille de Cardaillac.

LEFÈVRE-PONTALIS (E.). — Étude sur la charte de commune octroyée par Louis IX aux villages d'Aizy et de Jouy, en 1232, p. 53-63.

Cette charte, signalée par Melleville, était restée inédite. M. Lefèvre-Pontalis la publie à la suite de sa courte notice.

JOFFROY. — Monitoire délivré par l'official de Soissons, p. 68-73.

Cette pièce, trouvée dans les registres de l'état civil de Noyant, est rela-

1. Minutier de M^e Gaultry, notaire à Fontainebleau.

tive à l'incendie de la ferme de Visigneux, appartenant au chapitre de Berzy, qui eut lieu dans la nuit du 9 au 10 octobre 1746.

DE LA PRAIRIE. — Le reliquaie de Margival, p. 77-80.

Ce petit reliquaie (il n'a que 0^m13 de long sur 0^m05 de large) est formé d'éléments disparates. La partie la plus ancienne remonterait au XII^e siècle. Il contenait probablement une relique de saint Moran, patron de Margival.

MICHAUX. — Compte-rendu de l'ouvrage de M. Frédéric Moreau sur les fouilles d'Aiguisy, p. 80-84.

MICHAUX. — Compte-rendu de l'excursion faite, en juin 1885, par la Société à Ourscamp et à Noyon, p. 88-94.

BOUCHEL. — Notice biographique sur l'abbé de Pienne (1700-1764), p. 94-95.

BRUN (Félix). — Le dit de la panthère, poème du XIII^e siècle, par Nicole de Margival, p. 99-113.

Compte-rendu analytique de l'édition de ce poème publié par M. Todd pour la Société des anciens textes français.

LEFÈVRE-PONTALIS (E.). — La dédicace de la cathédrale de Soissons, en 1479, p. 118-128.

M. E. Lefèvre-Pontalis fixe d'une manière définitive, au 27 avril 1479, la date de cette dédicace que plusieurs avaient placée à tort en 1449. Il publie une charte inédite de l'évêque Jean Milet, qui fut précisément faite à l'occasion de cette dédicace.

LEDOUBLE (abbé). — Notes et recherches sur la date de la consécration de l'église cathédrale de Soissons, p. 131-139.

Confirme les conclusions de M. E. Lefèvre-Pontalis.

VAUVILLÉ. — Notes sur les monnaies gauloises trouvées sur les communes de Pommiers et d'Ambleny, p. 140-149.

Deux planches de la *Revue de numismatique* (1886), dans lesquelles vingt-huit de ces monnaies sont reproduites, ont été jointes à cette description.

LEDOUBLE (abbé). — A propos d'un ancien usage de l'église cathédrale de Soissons : Le cierge pascal et le millésime de l'année au XIII^e siècle, p. 153-160.

BOUCHEL. — Dernières lettres de confirmation des communes de Presles, Cys et Saint-Mard, p. 161-165.

Ce sont les lettres qui furent données par Louis XVI, en mai 1778.

PÉCHEUR (abbé). — Étude hagiographique sur saint Bêat de Vendôme, honoré en cette ville, à Laon, à Coblentz et à Constance, p. 1-55.

Cette étude a une pagination spéciale. L'abbé Pécheur arrive à cette conclusion qu'« il n'y a qu'un seul saint Bêat, prêtre et confesseur, mort anachorète à Vendôme, dans une grotte où son corps a été déposé, » que « ses reliques furent apportées à Laon, au IX^e siècle, et déposées à

la cathédrale, après avoir reposé quelque temps dans la crypte de Chevresson, » et que « la présence de ces reliques à Chevresson a donné lieu à l'origine de la légende qui attribue à Laon une partie des faits passés à Vendôme. » Un appendice est consacré à l'examen de la légende de saint Béat à Constance, Tours et Coblenz.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY. Tome II. 1888, in-8°, 326 pages, avec planches.

WALMÉ (Dr). — Considérations sur l'hypnotisme et la suggestion. Conférence faite le 17 novembre 1886 (résumé analytique), p. 6-11.

BARNIT. — La Révolution française et les savants. Conférence faite le 2 décembre 1886 (résumé analytique), p. 11-14.

LEFRANC. — La langue française au point de vue du patriotisme. Conférence faite le 9 décembre 1886 (résumé analytique), p. 15-17.

PASCAL (H.). — La farine et le pain. Conférence faite le 13 janvier 1887, p. 17-18 et p. 41-60.

Notice nécrologique sur M. Émile Leroy (1834-1886), directeur de l'usine de produits chimiques de la Compagnie de Saint-Gobain, Chauny et Cirey, avec les discours qui ont été prononcés sur sa tombe par M. le duc de Broglie, M. Brunette, maire de Chauny, et M. Amédée Evrard, p. 19-40.

Cette notice est accompagnée d'un portrait de M. E. Leroy.

Compte-rendu des séances mensuelles de la Société, p. 61-313.

A la suite de chacun de ces comptes-rendus sont insérés des notices biographiques et différents travaux : 1° Notice biographique sur J.-B. Hubert, directeur des constructions navales, et sur plusieurs membres de la famille Favereau, p. 68-76. — 2° Les pommes de Picardie, par Pol Fondeur, p. 77-105. — 3° Notice biographique sur le Père Christophe Labbé (1665-1716), p. 106-109. — 4° Notice historique sur Vouël, par le Père Labbé, avec notes et additions de M. Croquet, p. 109-119. — 5° Ordonnances faites, le 14 juin 1487, pour la confrérie des parmentiers de Chauny, p. 120-124. — 6° Extrait de l'histoire manuscrite de Chauny du Père Labbé relatif à Sincheny, avec la généalogie, par M. Poissonnier, de la famille Du Passage, p. 125-139. — 7° Souvenirs de l'ancienne institution Saint-Charles de Chauny. Notice biographique, avec portrait, de M. l'abbé Vincent (1823-1887), p. 141-148. — 8° Notes écrites par M. Paul Houdinet pendant le siège de Schelestadt (14 juillet-24 octobre 1870), p. 148-152. — 9° Notice historique sur les cloches des cantons de Chauny, Coucy-le-Château et la Fère, par J. Dutailly. Deuxième partie : Cloches du canton de Coucy, p. 154-201. — 10° Notice historique sur la fondation de l'abbé Bouzier d'Estouilly, par l'abbé J. Caron, accompagnée du texte de la donation, p. 204-239. — 11° Analyses de pièces relatives à l'histoire de Chauny tirées des archives communales (1186-1731), p. 245-253. — 12° Notes de M. Poissonnier sur des exemptions de tailles et contributions de guerre à Chauny pendant le xvi^e siècle, p. 253-258. — 13° Les monologues, par H. Quéquet, p. 259-266. —

14° Suite des souvenirs de l'ancienne institution Saint-Charles : M. l'abbé Alexis Leredde (1814-1878), p. 266-273. — 15° L'Hôtel-Dieu de Chauny, par le Père Labbé, avec des notes et additions et une vue du nouvel Hôtel-Dieu, p. 273-290. — 16° La maladrerie de Chauny, par le Père Labbé, avec notes et additions. Dans ces additions est publié un inventaire, fait au xvi^e siècle, des biens et papiers de la maison de Saint-Ladre, que M. Berhaut a tiré des archives de Chauny, p. 290-304. — 17° Compte-rendu illustré d'une excursion faite par la Société à la Fère, p. 313-320.

OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS. COMPTES-RENDUS ET MÉMOIRES. Tome II. Troisième série. Année 1887. Senlis, 1888, in-8°, XIX, LXIII et 173 pages.

DUPUIS (E.). — Compte-rendu de l'excursion de Villers-Cotterêts et la Ferté-Milon, p. XXVIII-XXXI.

GÉRIN (J.). — Collection Pajol, p. XXXI-XXXVI.

Le catalogue de cette collection d'estampes, dont M. le général comte Pajol a fait don au Comité archéologique de Senlis, occupe, dans le volume, les pages 149-159.

GÉRIN (J.). — Excursion de Nantouillet, p. XLIII-LIII.

WATTIER (Am.). — L'abbaye de la Victoire. Notice historique. Cartulaire de l'abbaye de la Victoire, p. 3-60.

On sait que cette abbaye fut fondée par Philippe-Auguste, en souvenir de la victoire de Bouvines. C'est le chancelier Guérin, évêque de Senlis, qui s'occupa de ses premiers développements. Douze religieux de Saint-Victor de Paris y furent installés. Ce volume ne contient que la première partie de la notice de M. Wattier. Les pièces qui sont ensuite publiées dans le Cartulaire vont de 1223 à 1249.

GÉRIN (J.). — Mémorial archéologique, p. 61-66.

WATTIER (Am.). Bouvines. Le chancelier Guérin, p. 67-148.

M. Wattier reproduit un article, signé H[ervé] de Kerohant, au sujet du comité qui s'était formé « pour la commémoration de la bataille de Bouvines. » Il signale ensuite la part que le chancelier Guérin a prise à cette victoire et publie sur lui un mémoire anonyme qu'il croit pouvoir attribuer au chanoine Deslyons. Ce mémoire a été annoté plus tard par le chanoine Afforty, dans les papiers duquel il est aujourd'hui conservé.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE. Tome XIII. Troisième partie. Beauvais, 1888, in-8°, 581-868 pages et planches.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte de). — Les châtelains de Beauvais, p. 581-620.

M. C. de Saint-Aymour a réuni dans cette étude tous les renseignements que des recherches sur l'histoire de Beauvais lui ont fait découvrir.

Il a dressé une liste des châtelains de cette ville et donné sur plusieurs d'entre eux des détails inédits. On sait que la châtellenie de Beauvais et les privilèges qui en dépendaient ne furent rachetés qu'en 1627 par l'évêque Augustin Pottier. M. C. de Saint-Aymour a fait suivre son travail d'un certain nombre de pièces justificatives tirées toutes des *Titres scellés de Clairambaut* ou des *Pièces originales* du Cabinet des titres à la Bibliothèque nationale.

BARRÉ. — La maladrerie ou léproserie de Saint-Antoine de Marissel (Oise), p. 621-636.

Cette étude manque de précision. L'histoire de cette maladrerie y est racontée d'une façon très imparfaite. On y trouve néanmoins quelques pièces inédites tirées des archives de l'Oise. Elle fut unie, en 1660, au Bureau des pauvres de Beauvais. Une lithographie jointe à cette notice contient une restitution de la chapelle de la maladrerie et des environs vers 1750.

RENET (abbé). — Milly, ses origines, etc., p. 637-743.

M. l'abbé Renet étudie, dans ce travail un peu long, les « origines de Milly, l'histoire de ses châtelains et l'étendue de leur lignage. » Il a élargi son sujet d'une façon abusive. On est étonné, en effet, de trouver dans cette étude d'histoire locale une dissertation de seize pages sur l'Hercule ou Mercure gaulois qui « fut rencontré, le 11 mars 1815, dans le village de Milly par un amateur d'antiquités. » Les formes latines du nom de ce village et la charte, dans laquelle on le rencontre pour la première fois, lui servent, en outre, de prétexte à de longs développements sur l'histoire des noms de lieux et sur l'organisation des « villæ » à l'époque mérovingienne. L'histoire des seigneurs de Milly ne commence qu'à la page 726. M. l'abbé Renet a dû renvoyer à un volume postérieur la fin de sa notice.

PIHAN (abbé). — Gilles Mallet, bibliothécaire de Charles V, châtelain de Pont-Sainte-Maxence, p. 744-756.

On trouve dans cette notice le texte inédit d'une fondation faite, le 31 août 1407, par Gilles Mallet en faveur de l'église de Pont-Sainte-Maxence.

COÛARD-LUYS (E.). — Jean Pauchet, maître sculpteur à Beauvais au XVIII^e siècle, p. 757-760.

M. Couard-Luys publie plusieurs pièces inédites relatives à ce sculpteur.

MANNEVILLE (A. DE). — De l'état des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville, du XII^e au XV^e siècle, p. 761-810.

C'est la suite des pièces justificatives du travail dont il a été rendu compte dans le *Bulletin* de 1888, p. 184.

MERCIER. — De la dépopulation des campagnes, p. 824-852.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE. Tome VII. 1888, in-8°, 325 pages et 18 planches.

MARSY (comte DE). — Le château de Montataire, p. 30-38.

Compte-rendu de la *Monographie du château de Montataire*, publiée, en 1883, par M. le baron de Condé, in-8°, 384 pages.

MOREL (abbé). — Les écoles dans les anciens diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis, p. 39-197.

Étude consciencieuse dans laquelle M. l'abbé Morel a su tirer un bon parti des travaux antérieurs. Il a fait, en outre, dans les archives du département de l'Oise, de fructueuses recherches qui lui ont permis d'ajouter quelques faits nouveaux à cette intéressante histoire. Il semble toutefois que M. l'abbé Morel aurait pu mettre en œuvre d'une façon plus attachante les nombreux documents qu'il a recueillis. Il traite successivement des anciennes écoles de Beauvais, Saint-Germer, Clermont, Creil, Noyon, etc.; des collèges de Beauvais, Gerberoy, etc.; des bourses fondées dans les collèges de Paris, en faveur des étudiants des diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis; des séminaires de ces trois diocèses; des écoles paroissiales et congréganistes. Ce travail avait fait l'objet, en 1885, d'une lecture au Congrès des Sociétés savantes.

MARSY (comte DE). — Le Cartulaire de Saint-Amand, p. 198-200.

Compte-rendu de l'ouvrage de M. l'abbé Gordière sur le *Prieuré de Saint-Amand de Marchemont*. (Compiègne, 1886, in-8°.) M. l'abbé Gordière a fait suivre son histoire d'un cartulaire factice de ce prieuré.

LEVEAUX (Alphonse). — Dom Leveaux, chapelain de Notre-Dame-de-Bon-Secours (1746-1828), p. 201-204.

Notice biographique sur ce bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, qui passa en Angleterre au moment de la Révolution, ne rentra en France qu'en 1816, et mourut à Compiègne en 1828.

MARSY (comte DE). — M. Poulliet de Verneuil, membre de l'Académie des sciences (1805-1873), p. 205-208.

BARTHÉLEMY (Ed. DE). — Voyage de dom Guyton à Noyon et à Compiègne, p. 209-221.

Dom Guyton, religieux de Cîteaux, fut chargé, de 1744 à 1749, de visiter les divers monastères de l'ordre pour y chercher des documents sur saint Bernard. Il parcourut d'abord la Champagne et la Lorraine. Il se rendit ensuite à Saint-Hubert et à Orval, et, de là, à Noyon et à Compiègne. La *Revue de Champagne et de Brie* a publié la première partie de sa relation de voyage; le *Messager des sciences historiques de Gand* a imprimé ce qui intéressait la Belgique. C'est à ces deux publications que vient s'ajouter celle de la Société historique de Compiègne. Le manuscrit autographe de dom Guyton est conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 23474 du fonds français et vient d'être publié en entier.

LÉCOT (Mgr). — La rue Saint-Accroupy, p. 221-227.

Mgr Lécot pense que saint Accroupy, dont il est question dans le nom de cette rue de Compiègne, n'est autre que saint Eutrope. Accroupy serait un surnom qu'on aurait donné à saint Eutrope et non une forme dégénérée du latin *Eutropius*. A cette notice est joint un dessin représentant la statuette placée sur le pignon de la maison qui est au coin de la grande et de la petite rue Saint-Accroupy.

MARSY (comte DE). — La comtesse Mahaut d'Artois et les Picards, p. 228-230.

Compte-rendu de l'ouvrage de M. J.-M. Richard sur *Une petite-nièce de saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois*. Paris, 1887, in-8°.

SAUVAGE (abbé E.). — Le roy d'Yvetot au bailliage de Senlis, p. 231-233.

Note sur Pierre Chenu, dit Pérot, roi d'Yvetot, et sur la donation qu'il fit, le 21 janvier 1500, à Jean Chenu, d'une terre sise dans la paroisse de Fresneau, bailliage de Senlis.

MARSY (comte DE). — Les Compiégnois à la fête des Trente-et-un rois à Tournai, en 1331, p. 234-236.

M. de Marsy reproduit le passage de l'*Histoire des fêtes civiles et religieuses de la Belgique et de la France*, publiée, en 1846, par M^{me} Clément Hémerly, dans laquelle se trouvent les noms des Compiégnois qui assistèrent, en 1331, à la fête donnée par les bourgeois de Tournai.

MÉRESSE (C.). — Aumône faite, au XIII^e siècle, aux religieuses de Saint-Jean-des-Vignes dites de Sainte-Périne, à Compiègne, p. 237-239.

M. Méresse explique que les « nonains de Compiègne, » auxquelles Jean II, comte de Soissons, légua 40 s. t., par testament daté du 2 avril 1269, ne sont autres que les religieuses de Saint-Jean-des-Vignes.

COUDRET (A.). — Une lettre de Bertrand-Quinquet, p. 240-242.

Cette lettre est adressée à Camille Desmoulins; elle est datée de Compiègne, 13 avril 1790. Il y est question d'un enfant de chœur nommé Mauri, qui, s'étant fâché parce que ses camarades l'appelaient l'abbé Mauri, fut frappé par eux. L'affaire s'envenima et la municipalité fut obligée d'intervenir.

MOREL (abbé Émile). — L'origine du prieuré d'Élincourt-Sainte-Marguerite, p. 243-250.

La fondation de ce prieuré n'est pas due à Raoul de Coudun, évêque de Soissons, comme l'ont dit les frères de Sainte-Marthe; elle remonte à Foulques de Dammartin, qui fut évêque de Beauvais de 1089 à 1095. M. l'abbé Morel donne une traduction de la charte qui nous apprend que, sous cet épiscopat, des moines de Cluny vinrent s'établir à Elincourt.

SOREL (Alexandre). — Séjours de Jeanne d'Arc à Compiègne. Maisons où elle a logé, en 1429 et 1430, p. 251-267.

M. Sorel détermine l'emplacement de l'*Hôtel du Bœuf*, où Jeanne d'Arc fut logée, du 18 au 23 août 1429, et de la maison où elle fut reçue le 13 mai 1430. Il justifie ainsi les inscriptions commémoratives que la Société historique de Compiègne a fait placer en ces deux endroits. Deux croquis sont joints à son travail.

MOREL (abbé Émile). — Remarques sur la donation d'Hugues de Coudun à Saint-Hugues de Cluny et la fondation du prieuré d'Élincourt-Sainte-Marguerite, p. 268-272.

Confirme les résultats qu'il a obtenus dans son premier travail.

ROUCY (Albert DE). — Notice sur un cimetière gallo-romain exploré, en 1867, à Chevincourt (Oise), p. 273-286.

Cette notice est accompagnée de onze planches. Les objets décrits sont aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

BERNARD (Henri). — Motifs de serrurerie du XVIII^e siècle à Compiègne, p. 287-289.

M. Bernard a dessiné vingt-cinq de ces motifs et donné pour chacun d'eux l'indication précise du lieu où ils se trouvent.

SEINE-ET-OISE.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET. Tome VIII (1887-1888). Rambouillet, 1888, in-8°, 272 pages, avec planches.

DION (A. DE). — Auguste Moutié et la Société archéologique de Rambouillet, p. 5-15.

Notice consacrée à A. Moutié, l'un des fondateurs et l'un des membres les plus actifs de la Société archéologique de Rambouillet, et aussi à l'histoire de la Société. Elle se termine par une double bibliographie des œuvres de A. Moutié et des publications de la Société.

LORIN. — Florian au Val-Saint-Germain, près de Dourdan, en 1793, p. 17-22.

MARROT (P.). — Notice et vers sur Roucher, p. 23-24.

LORIN. — Victor Hugo à Montfort, en 1825, p. 25-36.

Procès-verbaux des séances tenues par la Société à Rambouillet, Dourdan, Montfort et Neauphle-le-Vieux, p. 37-68.

LEDRU. — Les pressoirs d'Épernon, p. 69-92.

Notice sur la maison dite des *Pressoirs* qui se trouve dans la partie haute de l'ancienne ville et paraît remonter au XII^e siècle; c'était le cellier des religieuses du prieuré de Haute-Bruyère.

MARION DE LAROCHE. — Notice sur François Quesnay (1694-1774), p. 93-102.

DION (A. DE). — Faits divers du vieux Montfort, p. 103-118.

La première partie de ce travail, fait d'après les minutes du notaire de Montfort, a paru dans le tome VII des *Mémoires*.

DION (A. DE). — La chapelle de Notre-Dame-du-Chêne, p. 119-125.

Notes et pièces relatives à la fondation et à l'histoire de cette chapelle tirées des archives de la ville de Montfort.

DION (A. DE). — Le prieuré de Saint-Laurent de Montfort-l'Amaury, p. 127-259.

Cette notice a fait l'objet d'un tirage à part, dont il a été rendu compte dans le *Bulletin*, tome XV (1888), p. 190.

C. COUDERC.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1890.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.	1
Règlement intérieur	v
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1890	vii
Liste des membres du Conseil d'administration	xxvi, 73
Composition du Bureau et des Comités	xxvii, 74
Jours des séances	xxviii
Assemblée générale.	65
Rapport du Trésorier.	131
Compte-rendu des séances.	1, 3, 33, 34, 74, 75, 97, 129, 161, 162
Bibliographie.	30, 63, 94, 127, 159
Sociétés savantes de l'Île-de-France.	185

COMMUNICATIONS.

De M. Hahn au sujet de l'inventaire des livres de M. de Sacy .	1
De M. P. Bonnardot au sujet de la publication du testament de Ramus	2
De M. P. Lacombe sur la démolition de la Porte de la Conférence (1730)	2
De M. L. Cadier sur un cartulaire et censier de Saint-Merry, du xiv ^e siècle	3
De M. J.-J. Guiffrey sur différentes signatures d'architectes . .	3
De M. A. Dufour sur les anciens gardes des marchands apothicaires et épiciers de Paris (1716-1752)	34
De MM. A. de Barthélemy et F. Bournon sur une histoire des abbesses du monastère de Saint-Marcel-lez-Paris (1505-1655) . .	34, 35
De M. Seré-Depoin sur un contrat de vente de la bibliothèque de Cl. Le Cappelain, docteur et professeur de Sorbonne (1696) .	34
De M. A. de Barthélemy sur différents documents concernant le fief de la Grange-Batelière	34
De M. P. Viollet sur la biographie du jurisconsulte parisien Delvincourt	75

De M. P. Viollet sur un <i>Recueil alphabétique ou notes historiques</i> , concernant des jansénistes-convulsionnaires	98
De M. A. Dufour sur différentes pièces relatives à la topographie de Montrouge	98
De M. Ch. Sellier sur la rue de Château-Landon ou du Château-Landon	162
De M. L. Delisle sur trois lettres d'indulgence de la fin du xvi ^e siècle	162
De M. l'abbé V. Dufour sur une danse macabre dans l'église de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loir)	162
De M. Marcel sur un plan géométral manuscrit de Paris, signé de Bullet	163
De MM. Ch. Sellier et A. Longnon sur les seigneurs de Clignancourt	163

VARIÉTÉS.

<i>Annales municipales</i> ou <i>Annales de Paris</i> , publication projetée en 1786 par H.-A. Ameilhon; note de M. P. Lacombe	4
Briefve et sommaire description du monastère de Saint-Marcel-lez-Paris (1651).	9
Inscription commémorative de la pose de la première pierre de l'infirmerie du couvent des Capucins de Saint-Honoré; publié par le R. P. Emmanuel, de Lanmodez	19
Le linge du roi (1660-1715); par J.-J. Guiffrey	20
Inventaire du mobilier de Madame Victoire, en 1789; publié par M. H. de Curzon	26
Une dénonciation sous le Directoire, au sujet de la bibliothèque des Cholets; publiée par M. P. Bonnassieux	29
Documents inédits sur Blaise Pascal, suivis de son testament et de son billet d'enterrement; publiés par M. le vicomte de Grouchy	36
Contrat de mariage de la marquise de Pompadour; publié par M. le vicomte de Grouchy	50
La Ménagerie royale du château de Vincennes, à Saint-Mandé; par l'abbé V. Dufour	55
Une querelle scolaire à Paris au xvii ^e siècle (Cl. Joly et Pourchot); par L.-M. Tisserand	76
Notes et documents sur la Bible polyglotte de Paris; publiés par M. L. Dorez	84
Documents sur les Jeunes de langues et l'imprimerie orientale à Paris en 1719; publiés par M. H. Omont	99
Note sur les différences de niveau de la Seine au xvii ^e siècle, par De L'Isle, Cadet; publiée par M. L. Lalanne	112
Projets d'une place publique pour ériger la statue équestre de Louis XV (1753); communication de M. L. Delisle	113
<i>Cleopolis</i> , description et éloge de Paris par Stoa (1514); par P. Lacombe	114
Une ballade parisienne de 1524; publiée par M. H. Omont	117

Les Filles-Dieu en 1659; par E. Thoison	121
Paris démoli : <i>le Cep de vigne</i> ; par l'abbé V. Dufour	123
Documents des XIII ^e et XIV ^e siècles relatifs à l'hôtel de Bourgogne (ancien hôtel d'Artois), tirés du trésor des chartes d'Artois; publiés par M. J.-M. Richard	137
Les inscriptions de l'hôpital de la Charité; publiées par M. E. Coyecque	164
Une fourniture de drapeaux pour l'armée française sous Louis XIV; par le vicomte de Grouchy	184

ERRATA.

Page 99, note 2, ligne 1, *lire* : 1715, *au lieu de* : 1815.

Page 100, note 2, ligne 3, *lire* : 1720, *au lieu de* : 1729.

Page 167, note 2, lignes 4-3 du bas, *lise* : et ont bien signalé François Joulet.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

18^E ANNÉE — 1891



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1891

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République ;
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1891.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

ALLEMAGNE (Henri d'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.

ALPHAND, [148], membre de l'Institut, directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1.

AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.

ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue de la Boétie, 49.

ANSART (Sélim), [225]: ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.

ARCHDEACON (Edmond), [264], agent de change honoraire; avenue des Champs-Élysées, 15.

Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise).

ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.

AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 5, à Saint-Mandé (Seine).

AUBRY-VITET (Eugène), [313],

ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.

AUDIFFRET - PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.

AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne).

AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise).

AUNAY (Alfred d'), [334]; rue Boursault, 47.

AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).

BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube).

BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.

BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État; boulevard Malesherbes, 62.

- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire ;
 rue Hautefeuille, 19.
 BAILLY (A.-N.-L.), [548], archi-
 tecte, membre de l'Institut ;
 boulevard Haussmann, 77.
 BAPST (Germain), [619] ; rue d'An-
 tin, 6.
 BARBIER D'AUCOURT (comte), [434] ;
 aux Mesnuls, par Montfort-
 l'Amaury (Seine-et-Oise).
 BARROUX (Marius), [784], archi-
 viste adjoint de la Seine ; quai
 Henri IV, 30.
 BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3],
 membre de l'Institut et de la So-
 ciété des Antiquaires de France ;
 rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
 BAUDOUIN (Henri), [379] ; rue
 Royale, 8.
 BAUMGART (Émile), [142], admi-
 nistrateur-adjoint et conserva-
 teur du Musée de la Manufac-
 ture nationale de porcelaine ; à
 Sèvres (Seine-et-Oise).
 BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire
 d'ambassade ; boulevard Males-
 herbes, 10.
 BÉGIS (Alfred), [319], avocat ; bou-
 levard de Sébastopol, 16.
 BEHREND [610], de la maison
 Asher et Cie ; à Berlin.
 BÉMONT (Charles), [5], archiviste-
 paléographe, maître de confé-
 rences à l'École des Hautes-
 Études ; rue de Condé, 9.
 BENOIST (Louis), [782], sénateur,
 notaire honoraire, conseiller
 général de Seine-et-Marne ;
 à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-
 Marne).
 BERNARD (l'abbé Eugène), [614] ;
 rue Gay-Lussac, 5.
 BERNOIS (l'abbé C.), [806] ; curé
 de Cravant, par Baugency (Loi-
 ret).
 BERTIER DE SAUVIGNY (comte Al-
 bert DE), [820] ; avenue Mon-
 taigne, 43.
 BERTIN (Georges), [766] ; rue Bal-
 lu, 11 bis.
 BERTIN (Paul), [6], agent de change
 honoraire ; rue de Monceau, 51.
 Bibliothèque des Archives natio-
 nales, [428] ; rue des Francs-
 Bourgeois, 60.
 Bibliothèque de la Chambre des
 Députés, [403] ; au Palais de la
 Chambre des Députés.
 Bibliothèque du Conseil Munici-
 pal de Paris, [636] ; à l'Hôtel
 de Ville.
 Bibliothèque Royale de Copen-
 hague, [542].
 Bibliothèque de la ville de Cor-
 beil, [781] ; à Corbeil (Seine-et-
 Oise).
 Bibliothèque de l'École des Beaux-
 Arts, [693] ; rue Bonaparte, 14.
 Bibliothèque de l'École des Char-
 tes, [356] ; rue des Francs-Bour-
 geois, 58.
 Bibliothèque de S. M. l'Empereur
 d'Autriche, [474], représentée
 par M. Gerold, libraire ; à
 Vienne (Autriche).
 Bibliothèque de l'Institut, [581] ;
 au Palais de l'Institut.
 Bibliothèque du Ministère des
 Finances, [841] ; rue de Rivoli.
 Bibliothèque de l'Ordre des Avo-
 cats de Paris, [538] ; au Palais
 de Justice.
 Bibliothèque administrative de
 la Préfecture de la Seine, [777] ;
 à l'Hôtel de Ville.
 Bibliothèque de feu M. le baron
 James-Edouard de Rothschild,
 [681] ; avenue de Friedland, 38.
 Bibliothèque du Sénat, [764] ; au
 Palais du Luxembourg.
 Bibliothèque de la Ville de Paris,
 [332] (double souscription).

- Bibliothèque de la Ville de Versailles, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BINDER (Maurice), [800], conseiller municipal de Paris; avenue des Champs-Élysées, 102.
- BIOLLAY (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Naples, 46.
- BIZEMONT (marquis DE), [708]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 109.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; boulevard Saint-Germain, 174.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue des Plantes, 72.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- Bouis (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.
- BOULENGER (M^{me} V^e J.-Romain), [673]; rue Cambacérès, 26.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue d'Angivillier, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- BRAULT (Robert), [760], notaire; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.
- BRÉLEMANN (Géorges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue du Bac, 116.
- BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Stanislas, 6.
- BUCHÉ (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.
- BUDÉ (Eugène DE), [772]; au Petit-Sacconex, par Genève (Suisse).

- BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; boulevard de Courcelles, 112.
- CAMUS (Fernand), [382]; boulevard Saint-Michel, 123.
- CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
- CAUVILLE (Paul DE), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
- Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
- CHAMPEAUX (DE), [598]; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
- CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
- CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
- CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARAVAY (Eugène), [745]; quai du Louvre, 8.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEL (Eugène), [304], archiviste honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
- CHAZAL (Léon), [550], ancien caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
- CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; rue de Londres, 29.
- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.
- COCHIN (Henry), [790]; château du Wetz, à St-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine; avenue de l'Opéra, 4.
- CORMENIN (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains; rue de Courcelles, 14.
- COÜARD-LUYS (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise; à Versailles (Seine-et-Oise).

- COUDERC (Camille), [828], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; quai des Grands-Augustins, 53 *bis*.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Vital, 43.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Lille, 1.
- COURCEL (baron DE), [838], ancien ambassadeur ; boulevard Montparnasse, 10.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; place des Vosges, 5.
- COYECQUE (Ernest), [770], archiviste aux Archives de la Seine ; rue Michel-Bizot, 104.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRETÉ, [566], libraire ; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- CRÈVECŒUR (Robert SAINT-JOHN DE), [783] ; rue de Longchamp, 120.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; rue de la Planche, 7.
- DACIER (Edme), [275] ; rue Le Chapelais, 12.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce ; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797] ; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], bibliothécaire à la bibliothèque St^e-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (vicomte), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président du Cercle de la Librairie ; rue des Écoles, 56.
- DELISSAUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales ; au palais des Archives.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438] ; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale ; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Émile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes ; rue Pradier, 23.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris ; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801] ; rue François I^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican ; au palais du Vatican, à Rome.
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes ; rue Beaureillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe à la Chambre des Députés ;

- rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 *bis*.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor des), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. de), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], 1^{er} vicaire à Sainte-Élisabeth; rue Meslay, 25.
- DOREZ (Léon), [840], membre de l'École française de Rome; via de' Prefetti, 17, à Rome.
- DOUCET (J.), [725]; rue de la Ville-l'Évêque, 27.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste; rue de l'Université, 157 *bis*.
- DUBOST (Raymond), [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française; boulevard Haussmann, 82.
- DUCCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30]; rue Chevert, 7.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524]; ancien archiviste du département de la Corse; à Ajaccio.
- DULAURIER (Augustin), [845]; rue de Grenelle, 109.
- DUPLESSIS (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 17.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de bureau au ministère de la Marine et des colonies; rue de Chaillot, 59.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France; rue de Lauriston, 82.
- DURRIEU (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre; rue Saint-Simon, 2.
- DURUFLÉ (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Edmond), [785], directeur du Mont-de-Piété; rue Le Goff, 9.

DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine, conseiller municipal; rue de Beaune, 1.

†EGGER (Émile), [35].

EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins; rue de la Santé, 15.

†ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].

ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{ve}), [741]; rue de Marignan, 29.

ESPINE (comte de L'), [665]; boulevard Saint-Germain, 173.

FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, ancien adjoint au Maire du II^e arrondissement de Paris; place du Palais-Bourbon, 3.

FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.

FAGNIEZ (Gustave), [37]; rue de Paris, 69, à Meudon (Seine-et-Oise).

FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire*; rue Saint-Jacques, 223.

FAUVAGE (Eugène), [214]; avenue du Maine, 19.

FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice; à Charenton (Seine).

FEULARD (D^r Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis; rue Saint-Georges, 20.

FICHOR (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.

FIRINO (Roger), [836]; rue de Téhéran, 24.

FLACH (Jacques), [631], professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.

FLAMARE (Henri DE), [131], archiviste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).

FLEURY (Prosper-Paul, marquis DE), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy; à Crépy-en-Valois (Oise).

FOURNEL (Victor), [740]; rue Bonaparte, 29.

FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; palais de l'Institut, quai Conti.

FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.

FUCHS (Adalbert DE), [533], conseiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois; à Vienne (Autriche).

FUSTIER (Gustave), [623]; rue Saint-Placide, 37.

GALAIS (Alphonse-G.), [775]; boulevard Haussmann, 87.

GALARD (marquis DE), [435]; boulevard de Latour-Maubourg, 64.

GANNAL (docteur), [750]; rue de Seine, 6.

GARDISSAL (Félix), [512], avocat; rue de la Victoire, 65.

GARNIER (Édouard), [164]; rue Saint-Denis, 19 bis, à Boulogne (Seine).

GARNIER (L.-R.), [834]; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).

GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

GAUTIER (Joseph), [277]; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).

GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des

- lettres de Paris; rue Claude-Bernard, 61.
- GENESTE (Eugène), [544]; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404]; rue Drouot, 8.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain, membre de l'Institut; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.
- GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue des Chartreux, 4.
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques; rue de Lancry, 17.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis; passage Saint-Paul, 7.
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813]; boulevard de Clichy, 126.
- GROUCHY (vicomte DE), [534], ministre plénipotentiaire; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles; rue de Satory, 39, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.
- GUIFFRÉY (J.-J.), [45]; rue d'Hautleville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie Nationale des Beaux-Arts à Rome; villa Médicis.
- HAHN (Alexandre), [308]; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], ancien député, ministre plénipotentiaire, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères; rue de Grenelle, 71.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVARD (Henri), [722]; rue Fénelon, 13.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUIS (Émile), [607]; rue François 1^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], ancien député; rue de Courcelles, 177.

- HERVIEUX (Léopold), [743]; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris; rue Larmecroux, 23, à Vanves (Seine).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333]; bureau du secrétariat général au ministère des Finances, rue de Rivoli.
- HUSSON (Henry), [803]; rue Nouvelle, 13.
- JACQUEMIN (Eugène), [402]; boulevard Beauséjour, 55.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.
- JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], agrégé à la Faculté de droit de Paris; rue du Pré-aux-Clercs, 9.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], sous-directeur adjoint au ministère des Affaires étrangères; rue Michelet, 1.
- KELLER (M^{me} Jean), [774]; rue de Varenne, 19.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.
- KENIG (l'abbé), [679], 1^{er} vicairé à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454]; rue Marbeuf, 9.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 8.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], secrétaire général adjoint du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue Jacob, 23.

- LAFOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Saint-Germain; rue Richempanse, 7.
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616]; rue de la Grosse-Armée, 1, à Bourges (Cher).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue Pelouze, 7.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ [408], architecte du gouvernement; rue de Rennes, 61.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210]; avenue des Ternes, 85.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (comte DE), [57], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.
- LAURENT (M^{me} veuve Louis), [808]; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Joffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Cham-bourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis*.
- LEFEBVRE (Charles), [826]; à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Nationale; rue des Mathurins, 3.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.
- LEGOUX (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue Martignac, 1.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.

- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut; à l'École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 14.
- LEROSEY (l'abbé), [749]; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Bourgogne, 50.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- †LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France; rue de Varenne, 90.
- LUCE (Siméon), [66], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAEN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- MAGIMEL (René), [594]; rue de Berlin, 40.
- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue de Lubeck, 32.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MARCOU (Paul-Frantz), [837], archiviste de la Commission des Travaux historiques; rue des Écoles, 48.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscrip-

- tions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte DE), [351], archivist-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (Francis), [643], adjoint au maire; à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Marius), [824], député de la Seine; rue Pierre-Charon, 48.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Le Chapelais, 11.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue de Passy, 75.
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- MAS-LATRIE (comte DE), [72], membre de l'Institut, chef de section honoraire aux Archives nationales; boulevard Saint-Germain, 229.
- †MASSON (l'abbé), [249].
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉLY (Fernand DE), [776]; boulevard Haussmann, 186.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, ancien conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulainvilliers, 26.
- MICHAUX (Lucien), [202], ancien chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine, secrétaire général de la *Rente Foncière*; rue Raynouard, 69.
- MICHEL (Henry), [713], professeur à la Faculté de droit; boulevard Saint-Michel, 79.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIOTAT (Eugène), [663], architecte-expert, commissaire-voyer de la ville de Paris, professeur à l'Association Polytechnique; avenue Parmentier, 20.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MONNIER, [490]; boulevard Peireire, 48.

- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc-de-Clagny, 18 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (vicomte Henri DE), [839]; boulevard de Latour-Maubourg, 60.
- Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLE (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Séguier, 2.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOUSTIERS (marquis DE), [835], député du Doubs; rue de l'Université, 82.
- MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.
- NARBEY (l'abbé C.), [780], 1^{er} vi-
 caire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine; rue de Mantès, 34, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL, [726]; rue de l'Université, 70 bis.
- NORMAND (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue des Martyrs, 51.
- NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe; rue Rembrandt, 2.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de Lisbonne, 53.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARDIEU (comte DE), [779]; châ-

- teau d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; rue du Bac, 110.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PATY DE CLAM (marquis DU), [814], capitaine attaché à l'État-Major Général du Ministre de la Guerre; rue Boccador, 12.
- PAULY (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil; boulevard de Courcelles, 33.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe; boulevard des Capucines, 19.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue des Dames, 6.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliothèques françaises; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PILLE (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau honoraire à la préfecture de la Seine; rue Littré, 8.
- PIMODAN (marquis DE), [844]; rue de l'Université, 98.
- PINAUT (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET (l'abbé Paul), [595], 2^e vicaire à Saint-Étienne-du-Mont; rue Descartes, 31.
- PINGARD (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).
- POIRET (Henri), [833]; rue de Milan, 15.
- PONSELLE (Georges), [787]; rue de Madrid, 22.
- POPELIN (Claudius), [606]; rue de Téhéran, 7.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.

- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN (Albert), [559]; rue du Regard, 6.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788]; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archivist-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668]: rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547]; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENAUD (Armand), [793], inspecteur en chef des Beaux-Arts et Travaux historiques; à l'Hôtel de ville.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658]; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archivist-paléographe; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- ROCHE (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729]; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE), [753]; rue Cambon, 43.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; rue de Fontenay, 3, à Nogent-sur-Marne (Seine).
- SAJOU (Ernest), [290]; boulevard Poissonnière, 23.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave), [641], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SARDOU (Victorien), [407], de

- l'Académie française ; rue du Général-Foy, 37.
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales ; rue de Lille, 2.
- SEGOND (Louis-Ernest), [756], notaire ; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne ; rue de la Boétie, 44.
- SEIGNEUR (Maurice DU), [796], architecte ; quai de Béthune, 26.
- SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur ; rue Labat, 34.
- SÉNART (Émile), [96], membre de l'Institut ; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise ; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde général des Archives nationales ; au palais des Archives, rue des Francs-Bourgeois, 60.
- SIEBER (Louis), [293], bibliothécaire de l'Université de Bâle ; à Bâle (Suisse).
- SOREL (Albert), [337], membre de l'Institut, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques ; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], président du Tribunal ; à Compiègne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales ; rue Saint-Placide, 54.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple ; rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut ; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire ; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris ; rue du Cherche-Midi, 28.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord ; à St-Brieuc.
- TEULET (Raymond), [630], archiviste aux Archives nationales ; à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).
- THIBAUT (Alexandre), [555] ; rue Claude-Bernard, 77.
- THOISON (Eugène), [794] ; place Clichy, 14.
- TOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à Saint-Pierre-de-Chaillet ; avenue du Trocadero, 15.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du service historique de la ville de Paris ; à Fontenay-sous-Bois (Seine).
- TOURNEUX (Maurice), [670] ; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391] ; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales ; quai Bourbon, 45.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris ; rue Boudet, 2.

- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VANEL (l'abbé J.-B.), [843], vicaire à Saint-Germain-des-Prés; rue Bernard-Palissy, 4.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.
- VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 2, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Soufflot, 2 *bis*.
- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
- †WAILLY (Natalis DE), [119].
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ (P.), [825]; avenue Trudaine, 31.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	— DE PAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1891.

BAPST (Germain).
BONNASSIEUX (Pierre).
DELISLE (Léopold).
FAGNIEZ (Gustave).
GIRY (Arthur).
LUCE (Siméon).

MONTAIGLON (Anatole DE).
TISSERAND (L.-M.).
TRANCHANT (Charles).
VACQUER (Th.).
VALOIS (Noël).
VITU (Auguste).

1892.

BIENAYMÉ (Gustave).
BOISLISLE (Arthur DE).
BONNARDOT (François).
DUFOUR (A.).
FRANKLIN (Alfred).
LABORDE (marquis DE).

LACOMBE (Paul).
MAREUSE (Edgar).
OMONT (Henri).
PICHON (baron Jérôme).
PICOT (Georges).
VIOULET (Paul).

1893.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).
BOURNON (Fernand).
COURAJOD (Louis).
DESJARDINS (Gustave).
DUFOUR (l'abbé Valentin).
DURUY (Victor).

GUIFFREY (Jules).
GUILLAUME (Eugène).
LAIR (Jules).
LONGNON (Auguste).
TUETÉY (Alexandre).
WATTEVILLE (baron DE).

1894.

BOULAY DE LA MEURTHE (c^{te} A.).
BRUEL (Alexandre).
COUSIN (Jules).
DELABORDE (vicomte).
GUÉRIN (Paul).
LALANNE (Ludovic).

LASTEYRIE (comte DE).
MARSY (comte DE).
MAXE-WERLY (Léon).
RAYNAUD (Gaston).
ROZIÈRE (Eugène DE).
RUBLE (baron A. DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	RUBLE (baron A. DE).
<i>Vice-Président</i>	LASTEYRIE (comte R. DE).
<i>Trésorier</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	VITU (Auguste).
PICHON (baron Jérôme).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHIÉLEMY (Anatole DE).	LONGNON (Auguste).
COUSIN (Jules).	LUCE (Siméon).
DELISLE (Léopold).	OMONT (Henri).
LACOMBE (Paul).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1891.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 12 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

13 Janvier.

21 Juillet.

17 Février.

13 Octobre.

10 Mars.

10 Novembre.

14 Avril.

8 Décembre.

9 Juin.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 janvier 1891.

Présidence de M. le comte R. DE LASTEYRIE, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, A. de Barthélemy, G. Bienaimé, F. Bonnardot, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, J.-J. Guiffrey, marquis J. de Laborde, comte R. de Lasteyrie, Edgar Mareuse, H. Omont, baron J. Pichon, G. Raynaud, L.-M. Tisserand, Ch. Tranchant, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— MM. P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, comte A. de Marsy s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 9 décembre 1890 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

846. M. Alexandre LAMBERT DE SAINTE-CROIX, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

— M. Tranchant fait connaître qu'à la suite des observations présentées devant la dernière Commission du budget, et au dehors, on a ajourné toute solution relativement au projet tendant à la destruction du palais d'Orsay.

— M. Tranchant appelle l'attention du Conseil sur l'intérêt qu'il y aurait à insérer dans le *Bulletin* de la Société une note indiquant l'état d'avancement des inventaires d'archives départementales, communales et hospitalières, pour la région comprise dans l'ancienne province de l'Ile-de-France.

— M. A. Bruel signale, dans les papiers du dernier duc de Bouillon, la mention d'un lustre en cristal, de très grandes dimensions, pesant 12,000 livres et estimé plus de 30,000 francs. Le préfet de la Seine, Frochot, craignant que ce lustre n'atteignît pas son véritable prix en vente publique, proposait, en 1812, de le placer dans un palais national.

— M. le Président communique, au nom de M. P. Lacombe, une note relative aux six vers de Scaliger, sur Paris, cités par Thomas Coryate (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, VI, 29), ainsi qu'un procès-verbal de la pose de la première pierre du Pont-Neuf, en 1578.

— M. G. Bapst fait part au Conseil de ses recherches sur les théâtres en France, et signale une preuve positive de l'existence du théâtre du Marais, à l'Hôtel d'Argent, en 1634, d'après le recueil de Mahélot (Bibliothèque nationale, ms. français 24330).

— M. l'abbé V. Dufour signale un « avis pour voir le feu » de la Saint-Jean, en août 1689. Cet avis est conservé dans le recueil A. 15407 (pièce 9) de la bibliothèque Mazarine.

— Après un échange d'observations entre MM. A. Dufour, P. Viollet, Edgar Mareuse, F. Bournon, R. de Lasteyrie, le Conseil décide qu'il n'y a pas lieu de reprendre la *Chronique* publiée autrefois dans le *Bulletin*.

— M. Tisserand signale à l'attention du Conseil une série considérable de devis de réparation de collèges de Paris au XVIII^e siècle. Ces devis font connaître l'état matériel de ces établissements. Conviendrait-il de publier ces devis? Le Conseil invite le Secrétaire à noter dans le procès-verbal l'existence de ces documents et en renvoie l'examen au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 17 février 1891.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, P. Bonnassieux, A. Bruel, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, J.-J. Guiffrey, marquis de Laborde, Edgard Mareuse, A. de Montaiglon, H. Omont, baron de Ruble, Ch. Tranchant, P. Viollet, baron O. de Watteville.

— M. G. Raynaud s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 13 janvier est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

847. M. le baron DE SANTOS, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

848. M. H. WELTER, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Omont.

— M. Ch. Tranchant fait hommage à la Société d'un rapport qu'il a présenté à la Section économique et sociale du Comité des travaux historiques et scientifiques sur l'Exposition d'économie sociale à l'Exposition universelle de 1889.

— M. Tranchant rappelle que, dans la séance du 3 février, les ministres des Travaux publics et des Finances ont communiqué à la Chambre des députés un décret retirant le projet de loi déposé le 23 octobre 1890, et tendant à la destruction du palais d'Orsay, mais ils ont présenté, au nom du gouvernement, un projet reprenant, sous une forme nouvelle, l'ancienne proposition. L'étude de la question va donc recommencer devant la commission du budget de 1892.

Le projet de loi récemment présenté contient des propositions de crédit pour une somme de 2,385,000 fr. affectés à divers travaux publics, notamment des travaux pour l'installation de la Cour des comptes au pavillon de Marsan, des travaux au Palais de justice, l'installation d'une salle publique aux Archives nationales, etc.

— M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. L.-M. Tisserand faisant connaître que « l'administration a pensé qu'il convenait d'attendre la publication du volume de la *Topographie*, sous presse en ce moment, avant de faire paraître ailleurs une partie des documents recueillis en vue de cet ouvrage, » et dont il avait entretenu le Conseil à la dernière séance.

— M. L. Delisle signale au Conseil une pièce sortie des presses d'une imprimerie, qui paraît avoir été établie à Saint-Germain-en-Laye pour le service du roi d'Angleterre Jacques II. Pierre Mangon, vicomte de Valognes, mort en 1705, a laissé un curieux recueil de mémoires sur l'histoire du Cotentin, en 13 volumes in-4°, conservés à la bibliothèque de Grenoble, sous les nos 1390-1402. Dans la première partie du volume coté 1400, Mangon, en parlant du séjour de Jacques II dans le Cotentin, dit qu'on distribua « un imprimé anglais de la part du roi d'Angleterre, portant amnistie à tous ses sujets. » Cette pièce portait la mention : « Imprimé à Saint-Germain, par Thomas Halles, A. D. 1692. »

— M. E. Coyecque signale au Conseil l'existence, rue de Charenton, dans la portion du mur de clôture de l'hôpital Trousseau voisine de la fontaine, d'une pierre portant l'inscription suivante, en souvenir de la grande inondation de 1740¹; cette pierre mesure 0^m58 de largeur sur 0^m51 de hauteur, et est encastrée à 1^m175 du niveau du trottoir :

LANE ° MILL
CESSANT ° XXXX °
LE ° 25 ° D^e. BE ° LAV °
A MONTE ICI ° ▢

— M. J. Guiffrey communique au Conseil le texte de deux fournitures d'arbres pour planter le jardin du P. de la Chaise à Mont-Louis, en 1688 et 1692.

— M. J. Guiffrey met en même temps sous les yeux des membres du Conseil deux plans de l'hôtel Soubise, aujourd'hui palais des Archives nationales. Ces plans se trouvent dans un recueil conservé à la bibliothèque royale de Munich et sont l'œuvre de l'architecte Pierre-Alexis Delameire, mort à Châtenay, en 1745, âgé de soixante-neuf ans. M. Guiffrey donne aussi la lecture de fragments des *Mémoires* inédits de Delameire, dans lesquels se trouve notamment le récit de la présentation au roi par Delameire des plans de l'hôtel de Soubise.

— M. Guiffrey signale enfin le titre d'un manuscrit de Delameire, *les Embellissements de Paris*, qu'il n'a pu jusqu'ici retrouver. On sait que les autres manuscrits de Delameire sont conservés à la bibliothèque de l'Arsenal.

— MM. Tranchant, de Ruble et de Laborde échantent différentes observations sur l'ancien hôtel de Guise, enclavé au XVIII^e siècle dans

1. Voir M. Champion, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours*, tome I (*Seine à Paris*), pages 125 et suivantes.

les constructions de l'hôtel Soubise. M. de Laborde rappelle qu'il ne reste plus de l'ancien hôtel de Guise, dans les bâtiments actuels des Archives nationales, qu'un escalier dont la rampe porte la double croix de Lorraine.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

PROGRAMME

DU

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES A LA SORBONNE

EN 1891¹.

Section d'histoire et de philologie.

2° Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

3° Histoire des anciennes foires et marchés.

4° Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.

5° Vieilles liturgies des églises de France.

8° Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou¹ profanes.

9° Origine, commerce et préparation des aliments avant le xvii^e siècle.

11° Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

13° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

17° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

1. Nous reproduisons ci-dessous le texte des questions proposées par le Comité des travaux historiques qui se rapportent plus spécialement aux travaux de notre Société. La réunion des Sociétés savantes se tiendra du 19 au 22 mai prochain, à la Sorbonne.

Section d'archéologie.

1° Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du xvi^e au xviii^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier; tous les archéologues se rappellent les étranges illusions dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs : ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui; ils nous permettent parfois, en remontant, de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments; ils servent tout au moins à détruire ces légendes qui entourent bien souvent les monuments, et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateurs formés depuis le xvi^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt en en dégageant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

5° Signaler les actes notariés du xiv^e au xvi^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées, soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

6° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

Section des sciences économiques et sociales.

1° Rechercher quelle était, sous l'ancien régime, dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

2° Quelles étaient les attributions des procureurs-syndics et autres fonctionnaires analogues sous le régime de la constitution de 1791? Quelle a été la mesure de leur influence sur les administrations collectives de cette époque?

DOCUMENTS
SUR LA VENTE DES MANUSCRITS
DU
COLLÈGE DE CLERMONT

A PARIS.

(1764.)

Les manuscrits du Collège des Jésuites de Clermont, ou de Louis-le-Grand, à Paris, aujourd'hui dispersés à Berlin, Cheltenham, Leyde, Londres, Oxford, Paris, etc., sont facilement reconnaissables, quand ils ne portent pas l'ex-libris manuscrit : *Collegii Parisiensis Societatis Jesu*, à la mention, ordinairement inscrite au premier feuillet de chacun d'eux : *Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763*. MESNIL¹. Le texte de cet arrêt du Parlement de Paris fournit quelques détails nouveaux sur les mesures prises lors de la mise en vente des manuscrits du Collège de Clermont et sur la rédaction du catalogue de cette belle collection, qui devait être mise en vente l'année suivante, en 1764. Voici la teneur de l'arrêt, qui se trouve, à la date du 5 juillet 1763, dans le registre X^{1b} 8944 du Conseil secret du Parlement aux Archives nationales² :

Vu par la Cour, toutes les Chambres assemblées la requête présentée par le Procureur général du Roy contenant que dans la bibliothèque des cy-devant soi-disant Jésuites du Collège de Clermont, il se trouve un très grand nombre de manuscrits, qui, malgré l'état d'imperfection dans lequel sont quelques uns, peuvent être d'une valeur très considérable pour leur rareté, leur antiquité et leur objet; que l'intérêt des créanciers, celui même des lettres, exige des mesures et des soins pour faire le discernement de ces divers monumens et pour en apprécier le mérite, mais que cet examen ne peut être fait que par des savans, versés dans ce genre de littérature, habitués à déchiffrer des écritures de toutes langues et de tous âges, capables de distinguer par les règles d'une sage critique les productions de chaque siècle, instruits de celles qui sont sorties de la plume de chaque auteur en particulier, ou que l'erreur et l'intérêt leur ont fausement

1. Les manuscrits provenant de la maison professe et du noviciat des Jésuites portent aussi la même mention. Tous ces manuscrits, en petit nombre et à la différence de ceux du Collège de Clermont, sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale.

2. Il y en a une copie dans le volume 265 (fol. 493-496 v^o) de la collection du Parlement à la Bibliothèque nationale.

attribué; que la réunion de ces connoissances et de ces talens que l'on doit chercher dans les personnes qui feront l'examen de ces manuscrits semble désigner pour ces opérations délicates un ordre qui s'est acquis à juste titre la plus grande célébrité en ce genre; que les Bénédictins en ont fait dans tous les tems une étude particulière, et que rien n'est plus propre que leur travail et leur nom à donner du poids au jugement qui sera porté de ces manuscrits, à l'estimation qui en sera faite et au catalogue raisonné qui en sera dressé.

Que, dans la bibliothèque de la Maison professe et du Noviciat, il peut se trouver de semblables manuscrits suceptibles des mêmes soins; qu'il y a surtout dans la bibliothèque de la Maison professe des manuscrits, parmy lesquels il peut s'en trouver qu'il est important de ne confier qu'à des mains sûres.

Que les Bénédictins paroissant mériter à tous égards le choix et la confiance de la Cour, il n'étoit plus question que de prendre quelques précautions pour ce transport et la conservation de ces manuscrits, et de régler en quelque manière l'objet du travail des savans religieux qui en seront chargés; que c'est le motif des conclusions que le Procureur général du Roy prendra par la présente requête.

A ces causes requeroit le Procureur général du Roy qu'il plût à la Cour ordonner qu'en présence de tel des conseillers de la Cour, qu'il plaira à la Cour commettre, et par telles personnes qui seront choisies par ledit conseiller tous les manuscrits qui se trouveront dans les bibliothèques du Collège de Clermont, de la Maison professe et du Noviciat desdits cy-devant soi-disant Jésuites, et qui formeront des cahiers ou volumes, seront paraphés sur la première page de chacun desdits volumes ou cahiers, avec indication du nombre de feuillets contenus dans ledit volume ou cahier; que les feuilles détachées seront mises en liasses et paraphées par première et dernière par lesdites personnes que ledit conseiller aura commis, et procès-verbal du tout dressé par ledit conseiller; que tous lesdits manuscrits et liasses seront ensuite placés dans des coffres, ou mannes, qui seront scellées du sceau dudit conseiller, portés en cet état en la maison des religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prez et remis entre les mains du bibliothécaire de laditte abbaye, ou autre religieux que le supérieur général des Bénédictins voudra choisir¹, lequel religieux

1. D. Tassin, dans l'*Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* (1770), p. 668, donne les détails suivans au sujet du transfert des manuscrits à Saint-Germain-des-Prés : « Lorsque les manuscrits du Collège et de la Maison professe des Jésuites de Paris eurent été déposés dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés par ordre du Parlement, Dom Ursin Durand, Dom Tassin, Dom Clément, religieux des Blancs-Manteaux, Dom Patert, Dom Housseau et Dom Grenier, religieux de Saint-Germain, furent chargés d'exa-

s'en chargera sur ledit procès-verbal, du consentement dudit supérieur général, après toutesfois que lesdits scellés apposés par ledit conseiller auront été par lui reconnus et levés; pour, par ceux desdits religieux que ledit supérieur général choisira être lesdits manuscrits et feuilles détachées vûs et examinés, et d'iceux dressé un catalogue ou notice raisonné, et pareillement par lesdits religieux donné leur avis sur le prix de chaque article desdits manuscrits et feuilles détachées, en observant de marquer ceux qu'ils estimeront devoir être vendus conjointement ou séparément, lesquels catalogue et avis seront ensuite remis à tel libraire qu'il plaira à la Cour commettre pour procéder à l'estimation prescrite par les réglemens de la librairie, et être ensuite par le Procureur général du Roy requis et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra ordonner; que l'arrêt qui interviendra sur la présente requête sera signifié au supérieur général de ladite congrégation.

Ladite requête signifiée du Procureur général du Roy, ouy le rapport de M^r Joseph-Marie Terray, conseiller, tout considéré;

La Cour ordonne qu'en présence de M^r Henry-Philippe Chauvelin, conseiller, que la Cour commet, tous les manuscrits qui formeront des cahiers, volumes ou feuilles détachées et qui se trouveront dans les bibliothèques du Collège de Clermont, de la Maison professe et du Noviciat desdits cy-devant soi-disant Jésuites, à l'exception cependant de ceux que les commissaires de la Cour, nommés par les arrêts de la Cour des six août et sept septembre mil sept cent soixante-deux¹, ont ordonné, le quatre du présent mois, lors du procès-verbal par eux dressé audit Collège de Clermont, leur être représentés par les libraires au jour par eux indiqué, seront paraphés sur la première page de chacun desdits volumes ou cahiers, avec indication du nombre des feuillets contenus dans ledit volume ou cahier, que les feuilles détachées seront mises en liasses et paraphées par première et dernière par un des greffiers de la Grande Chambre, et en leur absence par telles personnes que ledit conseiller aura commis, et

miner soigneusement ces manuscrits, de les ranger par classes, d'en fixer l'âge et d'en former un catalogue raisonné. Après plus d'un mois d'un travail assidu, on abandonna à Dom Clément le soin de perfectionner et de mettre au jour ce catalogue. »

1. Ces pièces étaient au nombre de quatre : 1^o une bulle de Grégoire XIII, du 18 juin 1521 (en double exemplaire); 2^o récit, en latin, du supplice d'Edme Campian; 3^o récit, en français, du supplice de Jean Chastel et de Jean Guignard; 4^o lettre du Père Cotton au général des Jésuites au sujet de l'affaire de Sautarel. (Arrêt du Parlement du 6 août 1762.) — L'arrêt du 7 septembre 1762 est relatif à la mise sous scellés, après inventaire, des titres et papiers du Collège de Clermont et à la levée de ces scellés.

procès-verbal du tout dressé par le même conseiller; que tous lesdits manuscrits et liasses seront ensuite placés dans des coffres ou mannes, qui seront scellés du sceau dudit conseiller, portés en cet état en la maison des religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prez et remis entre les mains du bibliothécaire de ladite abbaye ou autre religieux que le supérieur général des Bénédictins voudra choisir, lequel religieux s'en chargera sur ledit procès-verbal du consentement dudit supérieur général, après toutesfois que lesdits scellés apposés par ledit conseiller auront été par lui reconnus et levés; pour par ceux desdits religieux que ledit supérieur général choisira être lesdits manuscrits et feuilles détachées vus et examinés, et d'iceux dressé un catalogue ou notice raisonnée, et pareillement par lesdits religieux donné leur avis sur le prix de chaque article desdits manuscrits et feuilles détachées, en observant de marquer ceux qu'ils estimeront devoir être vendus conjointement ou séparément, lesquels catalogue et avis seront ensuite remis à (*en blanc*), libraire, que la Cour commet pour procéder à l'estimation prescrite par les réglemens de la librairie, et être ensuite par le Procureur général du Roy requis, et par la Cour ordonné ce qu'il appartiendra; ordonne que le présent arrest sera signifié au supérieur général de ladite congrégation.

Fait en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le cinq juillet 1763.

MOLÉ. TERRAY.

Le catalogue des manuscrits du Collège de Clermont parut par les soins de D. Clément¹ sous le titre de : *Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani, quem excipit Catalogus mss. Domus professorum Parisiensis* (Parisii, in Palatio, apud Saugrain, ... Leclerc, ... 1764, in-8°). Un avis placé en tête du catalogue (p. viii) disait que les manuscrits seraient « vendus en détail au jour qui sera par la suite indiqué, à moins que l'on ne fasse avant le 1^{er} septembre prochain, à Messieurs les administrateurs du Collège de Louis-le-Grand, des offres convenables pour acquérir la totalité. »

L'érudit hollandais Gérard Meerman, connu surtout par son *Novus Thesaurus juris civilis et canonici* et ses *Origines typographicae*, qui devaient paraître l'année suivante, entra en pourparlers avec le Bureau d'administration du Collège par l'intermédiaire du libraire De Bure le jeune. On tomba d'accord pour estimer à 15,000 livres les 856 manuscrits du Collège de Clermont, soit un peu plus de 17 francs le volume². Mais, avant d'accepter les

1. Dom Clément, l'auteur de l'*Art de vérifier les dates*, dont le premier volume parut la même année, fut secondé dans la rédaction du catalogue par de Guignes et Bernard pour les mss. orientaux et par Bréquigny pour les mss. grecs et latins (voy. p. vi et 326 du Catalogue).

2. Le Journal du Suédois Lidén, analysé par M. A. Geffroy dans les *Archives des missions* (1^{re} série, t. V, p. 384), dit à ce propos : « Rien n'était

offres de Meerman, le Bureau du Collège décida de faire une démarche auprès du bibliothécaire du roi, Armand-Jérôme Bignon¹. Nous lisons, en effet, dans le Registre des délibérations du Bureau d'administration du Collège de Louis-le-Grand, à la date du 13 novembre 1764² :

M. le président Rolland³ a rendu compte que, suivant et conformément à la mission verbale qui lui avoit été donnée aux précédents Bureaux de déclarer au sr De Bure le jeune, marchand libraire, que les manuscrits ne seroient vendus que pour quinze mille livres, ledit De Bure en a fait part à son comettant, M. Gerard de Meermann, pensionnaire de la ville de Rotterdam, lequel offroit laditte somme, sur quoy il a été arrêté que la délibération sur lesdites offres sera continuée au prochain Bureau ordinaire du 29 du présent mois, et que pendant ledit temps lesdites offres seroient par M. le président Rolland communiquées à M. Bignon, bibliothécaire du Roy.

Le 6 décembre, le président Rolland faisait part à ses collègues de l'insuccès de sa démarche auprès de Bignon et le Bureau du Collège concluait aussitôt marché avec le mandataire de Meerman⁴.

plus naturel, ni plus simple que de transporter à la Bibliothèque royale ces collections précieuses; mais on n'avait pour cela ni temps, ni argent, ni bon vouloir. On les vendit donc aux enchères. Heureusement, un M. Meerman, de la Haye, les acheta en bloc pour 15,000 livres, somme bien au-dessous de leur valeur. M. Brottier (le bibliothécaire du Collège) m'a dit qu'à compter seulement les honoraires des copistes et le papier, la valeur totale montait à 60,000 livres. »

1. Le Journal de Lidén parle en ces termes de Bignon : « Bibliothécaire depuis 1743, M. Bignon, commandeur, prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi, prévôt des marchands, etc., plus brillant par ses titres et ses rubans que par son érudition. Il n'a que le nom de commun avec le vieux et savant Bignon, qui fut bibliothécaire royal en titre et en réalité. Celui-ci ne met jamais le pied à la Bibliothèque..... Conservateur des manuscrits, M. Bérjot, petit homme fort aimable. » (*Archives des missions*, 1^{re} série, t. V, p. 386.)

2. Archives nationales, MM. 305, fol. 179 v^o.

3. Sur la part prise par le président Rolland aux affaires du Collège de Clermont, on peut consulter le *Recueil de plusieurs ouvrages de M. le président Rolland* (Paris, 1783, in-4^o).

4. Archives nationales, MM. 305, fol. 190 et v^o. — Les besoins d'argent durent hâter la conclusion du marché; voici ce qu'on trouve dans le *Recueil de toutes les délibérations importantes prises depuis 1763 par le Bureau d'administration du Collège de Louis-le-Grand* (Paris, 1781, in-4^o, p. 528) : « Le Parlement ayant, par son arrêt du 24 janvier 1764, envoyé le Collège de Louis-le-Grand en possession des biens dépendant de ce collège, et notamment de la bibliothèque, à la charge de payer 25,000 livres à M. le prince de Tingry (pour les boursiers de Harlay; délibération du 9 août 1764)..... le Bureau, qui, d'ailleurs, avait besoin de fonds pour venir au secours des

Sur le compte-rendu par M. le président Rolland, qu'en exécution de la mission qui lui a été donnée le 13 du mois dernier il a vu M. Bignon; que ce magistrat, après en avoir rendu compte aux Ministres, lui a déclaré que la Bibliothèque du Roy n'avoit besoin que de deux cent soixante-dix-huit des numéros contenus au catalogue des manuscrits¹, dont il offroit six mille livres; et que le s^r De Bure, pour le s^r de Meermann, demandoit une réponse positive sur sa proposition, qui étoit de donner quinze mille livres et de rapporter au Bureau d'huy au premier janvier prochain ladite somme de quinze mille livres en lettres de change sur Tourton et Baur, d'eux acceptées et payables à un s^r Jame, s'il plaisoit au Bureau lui vendre dès aujourd'hui lesdits manuscrits pour ladite somme. Sur quoy le Bureau a délibéré que lesdits manuscrits seront vendus audit De Bure suivant ses offres, et qu'il remettra à M. le grand maître² des lettres de change pour lesdites quinze mille livres sur lesdits Tourton et Baur, d'eux acceptées, et ledit s^r De Bure entré, lecture faite de la délibération cy-dessus, il s'est soumis de s'y conformer et de remplir les engagements y portés. Et sur ce qu'il a été représenté par ledit s^r De Bure qu'il désiroit enlever dès demain lesdits manuscrits et offroit en conséquence de remettre un billet à ordre de quinze

collèges réunis, se décida à ordonner la vente de cette bibliothèque..... » Et, note 449 : « La délibération du 1^{er} décembre 1768 constate..... que le Collège n'a touché net du produit de la bibliothèque, y compris les manuscrits et les médailles, que 74,952 livres, 16 sols, 9 deniers. »

1. C'étaient les manuscrits les plus précieux et ceux qui intéressaient particulièrement l'histoire de France. Un exemplaire du catalogue imprimé conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale porte, en effet, mise à la main en marge de 278 articles, la lettre *R* (*réserve* ou *réclamé*). Voici la liste des numéros ainsi notés : 57, 58, 59, 65, 77, 78, 81, 99, 100, 101, 122, 128, 150, 155, 158, 161, 162, 166, 168, 171, 180, 189, 196, 200, 213, 214, 217, 218, 220, 221, 222, 226, 228, 229, 232, 238, 253, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 277, 280, 281, 282, 283, 286, 294, 297, 300, 301, 302, 303, 305, 307, 308, 310, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 332, 335, 338, 340, 344, 345, 346, 352, 353, 354, 355, 364, 366 à 377, 379, 381, 384, 385, 386, 388, 400, 401, 412 à 416, 419, 420, 436, 439, 441, 447, 449 à 452, 455, 456, 463, 464, 474, 478, 479, 481, 482, 484, 487, 488, 491, 495, 503, 505, 507, 511 à 515, 520, 525, 547, 548, 558, 561, 563, 564, 569, 571, 576, 582, 584 à 592, 599, 602 à 605, 609 à 615, 617 à 626, 628, 631, 635, 639, 640, 642 à 648, 652, 655, 656, 659, 660, 661, 674 à 677, 680, 681, 683, 684, 685, 687, 688, 689, 691, 692, 695, 700, 711 à 714, 717, 718, 719, 721, 722, 724, 725, 727, 728, 729, 734, 737, 738, 769, 774, 775, 776, 781 à 786, 790 à 794, 796, 797, 799, 800, 803, 805, 806, 810, 814, 815, 816, 818, 819, 821 à 829, 831, 835 à 838, 843, 846, 849, 852 à 856.

2. Le grand maître temporel des boursiers du Collège de Louis-le-Grand étoit M. Fourneau. recteur de l'Université.

mille livres, de luy signé, payable au quinze janvier prochain, qu'il retireroit en remettant les lettres de change cy-dessus mentionnées sur lesdits Tourton et Baur d'eux acceptées, le Bureau a arrêté d'accepter ladite proposition¹, et ledit s^r De Bure ayant remis à l'instant ledit billet, il a été arrêté que ledit s^r De Bure étoit autorisé à faire enlever à sa volonté de chez les RR. PP. Bénédictins les manuscrits appartenant au Collège de Louis-le-Grand énoncés au Catalogue par eux dressé, qu'ils ont été priés de luy remettre sur la décharge dudit s^r De Bure, lequel a en conséquence déchargé le Bureau de toute remise desdits manuscrits, et il a été ensuite arrêté qu'il sera délivré par le secrétaire du Bureau une expédition de la présente délibération, et a ledit s^r De Bure signé, lecture faite, rayé de l'autre part quatre mots comme nuls.

G.-F. DE BURE jeune.

On s'émut enfin à l'annonce du départ pour l'étranger de cette célèbre collection. Les caisses contenant les manuscrits, déjà en route pour la Hollande, furent arrêtées à Rouen sur un ordre du ministre. Il ne semble pas, cependant, que les 278 manuscrits, choisis tout d'abord pour la Bibliothèque du roi, aient été réclamés à Meerman; les revendications du gouvernement portèrent sur 42 articles seulement, dont la liste, accompagnée d'une lettre d'envoi du ministre Saint-Florentin au contrôleur général Bertin, est conservée à la Bibliothèque nationale dans un des volumes des archives du Cabinet des chartes² :

A Versailles, le 20 avril 1768.

Je joins icy, Monsieur, ainsi que vous le desirés, les listes des manuscrits³ provenant de caisses acquises par M. de Meerman et qui faisoient partie de la bibliothèque de Louis-le-Grand, que Sa Majesté désire être remis par ce pensionnaire à son ambassadeur à La Haye. J'ay l'honneur d'être avec un très parfait attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

SAINT-FLORENTIN.

M. Bertin.

Cette liste contenait les numéros suivants du catalogue imprimé : 214, 344, 352, 372, 373, 604, 605, 614, 615, 620, 677, 717, 734, 781 à 786, 790,

1. On trouve dans le « Journal contenant les recettes et dépenses des collèges réunis à celui de Louis-le-Grand, par M. Guy-Antoine Fourneau, grand maître...., à commencer du 1^{er} juillet 1764 » (Arch. nat., H 2421, fol. 32), la mention suivante : « Recette. — Janvier 1765. — Du 25 dudit. — De MM. Debure, Tourton et Baur, la somme de quinze mille livres pour le montant des manuscrits de la Bibliothèque du Collège de Louis-le-Grand. 15,000 livres. »

2. Collection Moreau, vol. 296, fol. 2.

3. Ces listes se trouvent aux fol. 4-5 bis du même volume.

791, 792, 794, 796, 797, 800, 803, 805, 806, 810, 814, 815, 816, 818, 819, 821, 822, 824, 826, 827, 828, 835. Tous ces volumes furent donnés au roi par Meerman à l'exception de sept (n° 344, 614, 677, 717, 790, 810, 827), au nombre desquels se trouvaient quatre manuscrits précieux par leur antiquité, un traité grec d'Hippiatrique avec peintures (n° 344), un Code Théodosien en onciales (n° 614), un Tite-Live et un Priscien (n° 677 et 717). Quatre manuscrits non portés sur la liste précédente furent, par contre, remis en même temps; tous, sauf le premier, étaient sans valeur (n° 623, 635, 810, 827). Le total des manuscrits rendus montait ainsi à 37 numéros formant 39 volumes¹. Meerman fut récompensé de ce présent fait au roi par l'ordre de Saint-Michel² et la défense de laisser partir les manuscrits fut levée; nous l'apprenons par une lettre de La Michodière à Bertin³.

Paris, 24 avril 1765.

Monsieur, j'ai fait passer à Rouen les ordres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, par votre lettre du 16 de ce mois, pour faire lever les défenses de laisser partir pour la Hollande les caisses qui renferment les manuscrits de la bibliothèque de Louis-le-Grand achetés par M. de Meerman, et que vous m'avez ordonné de faire arrêter.

Mon subdélégué à Rouen que j'ai chargé, Monsieur, de l'exécution de vos derniers ordres, me mande qu'il a instruit les sieurs Midy, correspondants de M. de Meerman, et que ces négocians l'ont prié de laisser ces caisses de manuscrits dans le lieu où elles ont été déposées jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un navire en charge pour la Hollande.

Je suis, etc.

DE LA MICHODIÈRE.

M. Bertin.

1. Voyez, au sujet de ces dernières négociations, le chapitre que M. L. Delisle a consacré aux manuscrits du Collège de Clermont dans le *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 435-436, et l'introduction de M. E. de Rozière à son édition du *Liber diurnus* (1869), p. CLX-CLXIII.

2. « Pour éviter un procès avec le gouvernement français, M. Meerman prit l'honorable résolution de faire don à la Bibliothèque royale de trois ou quatre manuscrits dont on avait le plus envie. A ce prix, les autres sortirent de France avec un ruban de chevalier pour remercier M. Meerman de sa libéralité forcée. Il n'a jamais porté cette décoration. » (Journal de Lidén, dans les *Archives des missions*, 1^{re} série, t. V, p. 384.) Il faut en rapprocher le passage suivant de l'*Elogium Johannis Meermanni*, de H.-C. Cras (1817, in-8°, p. 3) : « Bibliothecam suam [Gerardus].... imprimis auxit emtis Lutetiæ Parisiorum manu scriptis codicibus expulsoꝝ Jesuitarum. At horum codicum partem, quæ ad Francici regni pertinebat historiam, restituere ita illum coegit Ludovicus XV, ut nihil soluti pretii, sed solum Sancti Michaelis equitum decus Gerardo Meermanno tribueret. »

3. Collection Moreau, vol. 360, fol. 161.

Gérard Meerman mourait quelques années après en 1771; sa bibliothèque fut conservée et augmentée par son fils, Jean Meerman, à la mort duquel elle fut mise en vente à la Haye en 1824¹; avec elle allaient être dispersés et à jamais perdus pour la France, qui ne se fit pas représenter à la vente, les manuscrits de l'ancien Collège de Clermont².

II. OMONT.

PIERRE LE GRAND A PARIS

EN 1717.

Pierre le Grand, empereur de Russie, fit, on le sait, un second voyage hors de ses États en 1717; il vint alors à Paris et logea à l'hôtel de Lesdiguières, mis à sa disposition par le Régent. Non loin se trouvait le couvent des Capucins du Marais, connu aussi sous le nom de couvent de la Conception, et dont il ne reste plus que l'église, aujourd'hui la paroisse Saint-Jean-et-Saint-François. Là vivait le Père Furcy, de Péronne³, jadis missionnaire dans le Levant, et qui, depuis sa rentrée en France, s'était dévoué, ainsi que d'autres religieux, à la transcription des archives de l'ordre. Il mourut « au Marais, âgé de soixante-trois ans de religion, le 12 mai 1723. »

Le Père Furcy est l'auteur du manuscrit coté, à la Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4135, et intitulé « Journal tenu aux Capucins du Marais, » dans lequel nous avons trouvé le récit du voyage que Pierre le Grand entreprit en France. La visite du Czar dut frapper vivement notre annaliste, car, bien que l'événement fût étranger à l'histoire des Capucins, il en a relaté les détails avec beaucoup plus de soin qu'il ne l'a fait pour des événements autrement importants.

Vicomte de GROUCHY.

1. Le catalogue imprimé sous le titre de *Bibliotheca Meermanniana* se compose de quatre volumes in-8°, auxquels est ordinairement joint un cinquième volume contenant la liste des *Prix des livres de la Bibliothèque Meermanienne*. La vente eut lieu à la Haye, du 8 juin au 3 juillet 1824; les manuscrits, au nombre de 1,100, remplissent le quatrième volume, et leur vente seule produisit environ 32,000 florins, soit 67,500 francs.

2. On sait que la meilleure partie des manuscrits du Collège de Clermont, acquis à la vente de Meerman par sir Thomas Phillipps et transportés à Middlehill, puis à Cheltenham, ont été acquis, au prix de 375,000 marcs, soit 468,750 francs, en 1887, pour la bibliothèque royale de Berlin. Cf. la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1888), t. XLIX, p. 694.

3. Voy. ce que dit à son sujet le R. P. Emmanuel de Lanmodez dans le 1^{er} numéro du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* de 1890, p. 20. Cf. à la Bibliothèque nationale le *Recueil des missions des Capucins à Constantinople*, de 1604 à 1661; ms. nouv. acq. franç. 4134.

VENU EN FRANCE DU CZAR OU GRAND DUC DE MOSCOVIE.
SON ARRIVÉE A PARIS¹.

Le Grand Duc de Moscovie, dit le Czar de Moscovie, Alexouis, party de ses estas, après avoir parcouru la Flandre, arrive à Domkerque le 21 avril, receu, comme dans toutes les villes où il a passé, à la salve du canon et toutes les honneurs deues aux testes coronnés. Il en partit le 25 et alla coucher à Calais, ensuite à Boulogne, Abbeville, Breteuille, Beaumont, St Denys.

Le 7 may, arrive à Paris sur les 9 heures du soir, descent au Louvre, et, après s'y être un peu reposé, alla à l'hostel de Lesdiguiers préparé pour pendant son séiour, où il est servi par les officiers du Roy, 50 gardes françoises et suisses commandés par un lieutenant, avec corps de garde à la porte, un exempt et huit gardes du corps pour l'accompagner quand il sorte.

Le 8, au matin, il reçoit la visite de Mr le Duc Régent.

Le 10, après midye, celle du Roy, que le Czar vint recevoir à la descente du carosse, le mena dans son appartement et puis dans la gallerie, et, après la visite, le Czar reconduisit le Roy où il l'avoit receu.

Le 11, il alla l'après midy au palais des Tuilleries dans les carrosses du Roi, trouvant à son passage les gardes françoises et suisses sous les armes; les tambours battans au champs et les gardes de la porte à leur post ordinaire. Le Roy vint au devant du Czar jusqu'au carosse avec les mêmes cérémonies et les mêmes honneurs que Sa Majesté avoit reçu la veille dans la visite qu'elle luy avoit rendu.

Le même jour, le Prevost des marchands et les échevins l'allèrent saluer et luy portèrent les présens ordinaires de la Ville. Le même jour visiter la Place Royale, celle des Victoires, celle de Louis le Grand et l'Arsenal.

Le 12, aux Goblins, au Jardin du Roy et, après midy, à l'Observatoire.

Le 14, au Palais Royal, en visite à Mr le Régent, à Mad., à Mr le duc de Chartres, Mad^{le} de Monpensier, à l'Académye Royale de pintures et de sculptures, dans la grande gallerie du Louvre et dans le grand jardin des Tuilleries.

Le 16, à l'Hostel Royal des Invalides.

Le 17, tout le jour à Meudon.

Le 19, une 2^e fois à l'Observatoire.

Et emploie tous les jours à aller voir dans les lieux publiques et chez les particuliers tout ce qui peut mériter la curiosité et satisfaire les inclinations qu'il a pour les sciences et les beaux arts.

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 4135, fol. 343-344.

Le 21, au Palais de Luxembourg y rendre visite à Mad. de Berry.

Le 23, dîner au chasteau de S^t Clou, où on fit jouer toutes les eaues, revenant par le bois de Boulogne, il entra dans le chasteau de Madrid.

Le 24, à Versailles; le 25, voir jouer les eaues, voir le Trianon et la Ménagerie, ayant traversé le canal en gondole.

Le 26, dîner au chasteau de Marly, et après l'acqueduc et la machine.

Le 27, à Paris, voir à Notre Dame la procession du S^t Sacrement.

Le 28, voir l'Hostel de la Monnoie et la Bibliotecque du Roy.

Le 30, dîner chez le duc d'Antin, à Petit-Bourg, coucher à Fontainebleau.

Le 31, à la chasse.

Le 1^{er} du mois de juin, à Choisy.

Le 2, à l'abbaye de S^t Denys, où il vit le Thrésor, le nouveau bastiment et tout ce qu'il y a à voir et revint par S^t Ouen.

Le 3, à Versailles, où il resta jusques au 11, allant voir le château de Clagny, le grand acqueduc, et à Marly.

Le 12, revint à Versailles, y vit et considéra les appartemens, le cabinet des médailles, la grande et petite escurie; le même jour à Chaillot voir la Royne doirière d'Angleterre, et, le soir, à Paris à la Monoie des médailles.

Le 13, à l'Imprimerie Royale, aux Collèges des 4 nations et de la Sorbonne, et dessus les tours de Notre Dame.

Le 14, il reçut la visite du nonce du Pape.

Le 15, aux Goblins, le soir au Cours.

Le 16, accompagné de M^r le Régent, il assista à la reveue des gens d'arme François et suisses que l'on fit pour luy, tous rangés sur plusieurs lignes, rangés dans les Champs Élizés.

Le 17, il retourna encore à l'Observatoire.

Le 18, il receut la visite de M^r le Régent pour luy dire adieu et luy souhaiter un bon voyage.

Le 19, il alla incognito au Palais à la Grande audience; après midy, le Roi alla à l'hostel de Lesdigières luy rendre visite.

Ce Prince marié, nommé Dimitrius Alexouis, agé....., en cheveux courts, sans peruque, plain de visage, gros yeux. Le corps assé replais, les manières grossiers, à l'usage de son païs, d'une vie dure aussy, à leurs façons, fuiant la veue et la visite des femmes, n'en ayant veue ny receu que celles qui n'a pû se dispenser pendant son séjour à Paris d'un mois et 13 jours. Estimé sçavant des Belles Lettres, curieux de toutes les raretés et belles choses, faisant mémoire de tout ce qu'il voyoit, portant toujours un craion avec luy; recherchans gens de tous arts et mestiers, les engageans à aller dans son royaume pour s'y establir et plusieurs y sont passés.

Le 20 juin, il quitta Paris et partit sur le soir sans bruit et alla coucher au chateau de Raincy chez le M^{is} de Livry, premier maitre d'hostel de Sa Majesté, aiant laissé quelques dix mil francs pour donner aux gens de la Maison du Roy et autres des Maisons Royalles qu'il a esté visiter et voir.

Le 21, partant de Raincy, il trouva sur sa route plusieurs détachements des compagnies des mosquetaires qui l'ont accompagné jusqu'à Soissons.

Le 22, à Reims, continuant à Charleville, et s'embarqua sur la Meuse, et ainsy sortit du Royaume pour Flandre et Hollande.

.....
1720¹. — L'année passée, le Czar de Moscovie ayant demandé des Capucins au Pape pour les establir dans ses estas pour y prêcher et instruire ses sujes dans la religion, cette année, six y sont envoyer, 2 François, 2 Almans et 2 Italiens; sçavoir : deux pour Moscou, deux à Pétersbourg et deux à Archangel, prenan leur route par la Pologne, où ils seront suivis par d'autres de leur ordre, qui y arrivèrent le 27 janvier.

UN PRIVILÈGE POUR LA FOIRE SAINT-LAURENT.

(1717.)

L'administration municipale vient de faire apposer rue d'Alsace, sur la façade d'un pavillon d'angle de la gare de l'Est, une plaque commémorative de la foire Saint-Laurent, qui se tint à cette place depuis 1662 jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Nos confrères ne liront peut-être pas sans intérêt le texte d'un marché passé en 1717, pour la représentation de vues d'optique, entre la femme d'un conseiller au Châtelet et un forain allemand, ainsi que l'affiche du spectacle, dans laquelle figurent notamment les sept merveilles du monde.

Vicomte DE GROUCHY.

14 juillet 1717.

Furent présents : Jean-Samuel Brede, allemand de nation, et Anne Nielsen, sa femme, de lui autorisée à l'effet des présentes, aussi allemande de nation, les dits Brede et sa femme suivants les foires françoises et estrangères, estant de présent à Paris, logez rue Montorgueil, en la maison où est pour enseigne l'image de saint Christophe, lesquelz ont promis et se sont obligez envers dame Catherine Vondrebeck, espouze non commune en biens de messire Pierre Chartier, chevalier, seigneur de Beauluc, conseiller du Roy au siège présidial du Chas-

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 4135, fol. 359 v^o.

telet de Paris, de luy pour ce présent néantmoins autorisée à l'effet et pour la validité des présentes, demeurant rue des Quatre-Ventz, quartier de Saint-Germain-des-Prez, paroisse de Saint-Sulpice, à ce présente et acceptante, de luy fournir le premier jour de la foire de Saint-Laurent, qui s'ouvrira le vingt-cinq du présent mois de juillet et finira le premier septembre prochain, toutes les machines nécessaires et dépendances du jeu inventé par le dit Brede pour le représenter au public du mieux qu'il leur sera possible, comme ils l'ont fait en la ville de Londres et autres villes estrangères; dans lequel jeu sont représentez le soleil, la lune, et le firmament, plusieurs vaisseaux tirans du canon sur mer, avec toutes les villes de l'Asie et généralement tout ce qui est porté par l'affiche imprimée en anglois, que lesdits Brede et sa femme ont fait voir à ladite dame de Beauluc, laquelle affiche est demeurée annexée aux présentes avec la traduction qui en a esté faite en françois, après que ladite affiche et traduction d'icelle ont esté paraphées des parties et notaires soussignez à leur réquisition, sans par lesdits Brede et sa femme pouvoir excepter ny retenir aucune des machines qui dépendent dudit jeu. La représentation duquel jeu lesdits Brede et sa femme promettent faire deux fois par chacun jour, mesme trois fois si ladite dame de Beauluc le désire, aux heures qu'elle jugera à propos, à l'effet de quoi ledit Brede et sa femme fourniront seulement les hommes nécessaires pour la représentation dudit jeu, en sorte qu'il puisse plaire au public. Et de sa part ladite dame de Beauluc promet fournir audit Brede et sa femme la cabanne qu'elle a fait construire de planches et couvrir d'ardoises qui est actuellement dans un préau que ladite dame de Beauluc tient à loyer, lequel préau a son entrée d'un costé dans la foire de Saint-Laurent, de l'autre par le faubourg Saint-Laurent. Promettant en outre ladite dame de Beauluc faire incessamment à ses frais et despens ajuster ladite cabanne à la commodité et convenance desdits Brede et sa femme, pour faire la représentation de leur dit jeu et fournir les lumières et tout ce qui sera nécessaire pour recevoir le public qui viendra voir le jeu qui sera représenté par ledit Brede et sa femme, sans pouvoir par ladite dame de Beauluc donner entrée à qui que ce soit dans le lieu où ledit Brede et sa femme et leurs gens feront agir leurs machines et jeu. La première représentation duquel jeu se fera ledit jour vingt-cinq du présent mois de juillet, à l'heure qui sera indiquée par les affiches que ladite dame de Beauluc fera distribuer dans cette ville de Paris, la seconde et la troisième se feront à deux autres heures différentes que ladite dame marquera dans sesdites affiches, et les autres représentations se feront le lendemain, vingt-six du présent mois et jours ensuivants jusqu'en fin dudit mois de septembre prochain. Pourquoy les parties sont convenues à la somme de huit mil livres en déduction de laquelle somme lesdits Brede et sa femme reconnoissent avoir reçu de ladite

dame de Beauluc, en louis d'argent et monnaie ayant cours, celle de cinq cents livres dont ils sont contents et l'en quittent d'autant, et pour les sept mil cinq cents livres restant, ladite dame de Beauluc promet et s'oblige les payer en soixante-cinq portions égales auxdits Brede et sa femme par chacun jour de foire; dont le premier paiement se fera ledit jour, vingt-cinq du présent mois, et après ainsy continuer de jour en jour jusqu'en fin dudit mois de septembre prochain, et à deffaut du paiement desdittes soixante-cinq portions de sept mil cinq cents livres de jour en jour comme dit est, ou de l'une desdites portions lesdits Brede et sa femme pourront représenter ledit jeu dans ladite cabanne pour leur compte et profit et lesdites cinq cents livres par eux ci-dessus reçues leur demeureront deffinitivement, sans estre tenus de payer aucune chose pour le loyer d'icelle, mais en payant par ladite dame de Beauluc exactement les soixante-cinq portions des sept mil cinq cents livres auxdits Brede et sa femme, de jour en jour, ils seront tenus faire les représentations de leur jeu deux ou trois fois par chacun jour, ainsi que ladite dame de Beauluc le désirera, comme il est ci-dessus dit, sans pouvoir par lesdits Brede et sa femme transporter le tout ni partie des machines qui composent leur jeu en aucune maison, pas même dans une maison Royale, depuis ce jourd'hui jusqu'audit jour trente septembre prochain, et tout ce qui proviendra des représentations dudit jeu à quelque somme que le tout puisse monter demeurera pour le profit de ladite dame de Beauluc, sans autre réserve que lesdits sept mil cinq cents livres, car ainsi a esté accordé entre les parties qui pour l'exécution des présentes et dépendances ont esleu leurs domiciles en cette ville de Paris, scavoir, ledit Brède et sa femme en ladite maison de l'image de saint Christophe où ilz sont, comme dit est, logez et ladite dame de Beauluc en sa demeure susdite, rue des Quatre-Ventz, auxquels lieux nonobstant promettant, obligeant chacun à son esgard, renonçant de part et d'autre.

Fait et passé en la maison de Jacques Famel, tenant chambre garnie, scituée fauxbourg Saint-Lazare, paroisse Saint-Laurent, où ladite dame de Beauluc loge pendant le temps que dure la foire Saint-Laurent, l'an mil sept cens dix-sept le quatorzième de juillet, après midy et signé :

Johan-Samuel BREDE.

Anna NIELSEN.

Catherine VON DREBECK.

Chartier DE BEAULUC.

FROMONT.

Coppie et traduction de l'affiche angloise donnée par Monsieur Jean-Samuel Brede et sa femme, mathématicien, allemand de nation, des spectacles qu'ils s'obligent solidairement donner à la foire Saint-Laurent, mil sept cent dix-sept, accomodé pour ladite foire Saint-Laurent.

Permission.

This is to give Notice to all Quality, Gentry and Others, who are Encouragers of Curious Inventions, that at the Tennis-court, near S^t Butholph's Church in Cambridge, will be presented.

The Representations of the Aëreal Heaven, and the Earth; of Evening, Night, and Morning; of the Moon's Increase, Full and Declining; of several Towns, Castles, Fields, Light-Houses, etc. Of the Sea, with Ships sailing, firing their Guns, wo are saluted from such Castles as they pass by, with a Noise like the greatest Canon; and many other Curiosities, so Natural that it is difficult to distinguish 'em from Nature it self : A Performance much above what is known to have been invented or seen before.

Also seven separate and excellent Prospects of the most famous Antiquities and stupendious Works, commonly call'd.

The Seven Wonders of the World.

To begin this day being the 18th of February and to continue all this Week.

On donne avis à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles puissent estre qui sont addonez aux curiositez de l'optique, qu'il est arrivé à Paris, une troupe d'estrangers, qui feront voir à ladite foire, au bout de la rue de la Lingerie, dans le préau de Bellair, au jeu qui est au fond dudit préau, ce qui s'en-suit.

Ils s'obligent de faire voir les représentations du ciel et de la terre, depuis le levant jusqu'au couchant, du croissant de la lune, de la pleine lune, et de la lune en son décourt, avec la distinction de ses monuments, de plusieurs villes et chasteaux, pleines, farres avec la lumière qui sert de guides aux vaisseaux, etc. De la mer avec des vaisseaux voguants à la voile, tirants leur canon, lesquels vaisseaux sont saluez des chasteaux devant lesquels ils passent, le tout imitant sy bien la nature qu'il semble que ce soit la verité mesme; avec plusieurs autres curiositez si naturelles qu'il est difficile de les distinguer de la nature mesme; le tout d'une perfection au-dessus de tout ce que l'on peut avoir vu jusqu'à présent.

Et sept représentations différentes de cette parfaite optique de la plus fameuse antiquité des ouvrages étonnants appelés vulgairement les sept merveilles du monde.

1^o The great City of Babylon, built by Nimrod; one of the first that was founded after the Deluge, with it's high Tower and large Walls.

2^o The Temple of Diana at Ephesus, all of solid Marble, the Work of all Asia for two hundred and twenty Years together.

3^o The Colossus or Statue of the Sun, of a prodigious Height, that Ships under Sail might pass between it's Legs, which also shall be imitated, with an Addition of Firing Canons from Aboard, and are answer'd from the Castle.

4^o The statue of Jupiter Olympus in a Temple of white Marble.

5^o The Island of Pharos with it's Tower and Light-house on a Mountain, being an Island of Egypt, so eminent in Height that the Light may be seen 160 Miles off at Sea.

6^o Mausoleum or a stately funeral Monument erected by the Queen Artemesia to the Memory of her Royal Consort.

7^o The Egyptian Pyramids, one of which was the Work of King Cophtus, where-on 6300 People have worked for the Space of 20 years.

All which cannot but be pleasant to the Eyes of the curious Beholders, and perhaps more agreable than may be express'd by Words.

(Extrait du minutier de M^e Yver, notaire à Paris.)

1^o Ladite ville de Babylonne, bâtie par Nembrod, une des premières qui ayt esté fondée après le déluge, avec ses haultes tours et ses larges murs.

2^o Le temple de Dianne à Éphèse, le tout de solide marbre, et les ouvrages d'Asie faits pendant deux cent vingt années.

3^o La représentation d'un colosse de Phébus, d'une hauteur sy prodigieuse que les vaisseaux équipés de leurs voilles passent entre ses jambes, avec une décharge réciproque d'artillerie des vaisseaux et des châteaux.

4^o La statue de Jupiter olympien dans un temple de marbre blanc.

5^o L'isle de Pharos avec ses tours et sa haute tour illuminée sur une montagne estant une isle d'Égypte sy éminente que la lumière en peut en estre veüe quarante-cinq lieues de loing sur mer.

6^o Le mausolée ou magnifique monument érigé par la reyne Arthémise à la mémoire du Roy son époux.

7^o Les pyramides d'Égypte, l'une desquelles a été construites par le roy Cophtus, sur laquelle pyramide le nombre de six mil trois cent personnes ont travaillé pendant vingt ans.

Le tout ne peut estre que très agréable aux spectateurs et sera encore peut-estre plus agréable que l'on ne le peut exprimer.

LA RUE

DE CHATEAU-LONDON OU DU CHATEAU-LONDON.

Suivant nous, ni l'origine ni l'orthographe du nom de cette rue n'ont été bien déterminées jusqu'à présent. Jaillot n'en parle point, et son plan n'indique aucune dénomination concernant cette voie, qui, de son temps, paraît n'être encore qu'un chemin conduisant *aux Vertus*.

Cependant ce chemin était déjà connu au xvii^e siècle sous son vocable actuel : témoin le plan de Jouvin de Rochefort, de 1672, où il figure avec la dénomination de *rue Château-London*. Le plan de Deharme, de 1763, puis celui de Verniquet, un siècle plus tard, répètent la même indication de nom, avec cette différence que le mot *Château-London* est précédé de l'article contracté *du*. Aujourd'hui, la préposition *de* remplace le mot *du* : pourquoi ce léger changement ?

La Tynna, dans son *Dictionnaire des rues de Paris* (édition de 1816), dit *rue Château-London*, sans article contracté, comme sans préposition ; il avoue, de plus, son entière ignorance quant à la signification du nom. — Après lui, les frères Lazare, dans les deux éditions (1844 et 1855) de leur *Dictionnaire*, disent *rue de Château-London* (avec la préposition *de*), et prétendent que cette rue est ainsi appelée parce qu'elle se dirige vers la commune de ce nom. Or, Château-London se trouve situé à huit lieues au delà de Fontainebleau, en d'autres termes, dans une direction diamétralement opposée. Après cela, tous les chemins mènent à Rome.

Mais Château-London produit de très belles pierres de taille, et, en raison du voisinage des grands dépôts de pierre établis déjà depuis longtemps entre les deux gares à marchandises des chemins de fer de l'Est et du Nord, quelques auteurs, sans se rendre compte que la majeure partie de ces pierres proviennent des vallées de l'Oise et de la Meuse, ont cru avoir rencontré, dans cette circonstance, une explication probable du nom de la rue en question. Dans son *Dictionnaire des rues de Paris*, placé à la suite du *Nouveau Paris* de La Bédollière, Alfred Delveau ne produit, à son tour, cette explication que sous la forme interrogative ; mais il dit *rue Château-London*, sans employer la préposition *de*.

Toutefois, ce que les frères Lazare, Lock et Delveau croient savoir le mieux, c'est que ladite voie s'appelait primitivement le *chemin des Potences*, à cause d'une *justice*, succursale de Montfaucon, construite dans ces parages en 1416, pour le compte de la Prévôté du Roi (voir Sauval, t. II, p. 613). Mais c'est une erreur ; ce sinistre vocable est attribué sur le plan de Verniquet à la partie *extra muros* de l'ancien chemin de la Chapelle (rue Philippe-de-Girard). Le plan de Roussel

de 1730 indique, d'ailleurs, en ces parages, un moulin à vent sous le nom de *Moulin des Potences*.

Lefeuve, enfin (t. IV, p. 617), atteste que Château-Landon n'est ici ni un nom de village, ni un nom de famille, mais tout bonnement le nom d'un castel, construit pour quelque sieur Landon sous Louis XIV, et devenu, par la suite, propriété de la congrégation voisine de Saint-Lazare. Il affirme même avoir encore vu ce château aux n^{os} 39 et 41 de la rue de Château-Landon; il est possible, sinon qu'il existe encore, mais qu'il en reste aujourd'hui quelque vestige. Malheureusement, Lefeuve n'a produit aucune preuve à l'appui de son dire, ce qui permettait d'en douter jusqu'à présent.

Mais Lefeuve ne se trompe guère. En effet, nous en avons trouvé la certitude en parcourant les titres de propriété des prêtres de la Mission de Saint-Lazare-lès-Paris, conservés aux Archives nationales sous la cote S 6594; à l'article 8 du carton 9, un titre parle d'une maison appelée *Château-Landon* ou *Maison-Rouge*, qui était située, avec ses dépendances, au bout du faubourg Saint-Laurent, et tenait, d'une part, au chemin de la Chapelle, et, d'autre part, au chemin qui conduit à Aubervilliers; elle fut vendue, en 1687, par D^{lle} Marie David à M^{re} Jean Robert, curé d'Égry-en-Gâtinais, qui la céda, à son tour, en 1708, au sieur Brice, marchand de vin à la Villette; l'année suivante, ledit sieur Brice la revendit, avec un moulin, dit *des Sureaux*, qui en dépendait, à un marchand de vin du nom de Caron, après quoi les Lazaristes en devinrent enfin propriétaires. A l'article 24 du carton 9 de la même cote S 6594, on voit des ordonnances, datées de 1700 et 1701, du capitaine des chasses, M. de Castelan, pour mettre en marais les terres du champ Saint-Laurent et du Château-Landon.

Il est donc suffisamment établi qu'il ne s'agit pas d'un nom de pays, mais bien d'un château. *En conséquence, les indications données par les plans de Deharme et de Verniquet sont bien exactes. C'est rue du Château-Landon qu'il faut dire, et non rue de Château-Landon.*

Charles SELLIER.

LA VILLENEUVE-SUR-GRAVOIS.

Une note sur *les Filles-Dieu*, récemment publiée par M. Thoison dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* (1890, p. 121), fait mention de terrains appartenant à cette communauté du côté de la *Villeneuve-sur-Gravois*. On peut rapprocher du texte signalé par M. Thoison différents documents qui se trouvent aux Archives de

l'assistance publique, dans les registres des délibérations du Bureau de l'Hôtel-Dieu, de 1676, 1677 et 1678, et qui sont relatifs à la protestation de l'Hôtel-Dieu contre l'établissement d'un hôpital militaire à *Villeneuve-en-Gravois*. Voici le résumé des délibérations qui ont eu lieu à ce sujet :

1676. — 44^e registre des délibérations. — 20 novembre. — Il est parlé de l'hôpital de Villeneuve-en-Gravois destiné pour recevoir des militaires malades du régiment des gardes. Il y avait alors trois salles de bâties, avec dix-huit lits dans chacune, chaque lit pour deux personnes. L'hôpital avait obtenu le droit de faire des quêtes et d'avoir des troncs dans les églises. Pour la subsistance des soldats malades, on donnait leur paie à l'hôpital, et chaque capitaine du régiment des gardes 100 livres par an.

1677. — 45^e registre des délibérations. — 3 septembre. — La Compagnie a formé opposition à l'enregistrement des lettres patentes autorisant l'établissement de cet hôpital à cause du préjudice que ce droit de quête et de tronc causerait aux malades de l'Hôtel-Dieu.

1678. — 46^e registre des délibérations. — 6 mai. — M. Lepeletier a dit que M. de la Feuillade lui a renouvelé la proposition de mettre dans l'Hôtel-Dieu les soldats du régiment des gardes malades, et en demande jusqu'à trente à mettre dans des lits seuls, d'autant que l'hôpital qu'on avait commencé pour eux ne peut plus subsister, et offre de donner à l'Hôtel-Dieu cinq sols de paie de chaque soldat qu'on donnait audit hôpital, et qu'il maintiendra les maisons de l'Hôtel-Dieu dans l'exemption du logement desdits soldats. Sur quoi M. Pereau a dit qu'on peut promettre de mettre seuls les plus blessés et les plus grièvement malades et soulager les autres autant qu'il se pourra, parce que cela a été fait de tout temps; et la Compagnie n'a pas trouvé à propos d'accepter la paie desdits soldats; à cause de la conséquence, au contraire, a jugé bon de continuer à rendre les habits de ceux qui y décéderont à leurs capitaines.

Quelle était cette localité dénommée *Villeneuve-en-Gravois*? Il y a dans le voisinage de Corbeil une ferme appelée *Gravois*; Villeneuve-en-Gravois était-il le nom d'une commune établie sur les terrains de la ferme de Gravois? Il n'est pas besoin de sortir de Paris pour trouver la localité désignée sous le nom de la Villeneuve-sur-Gravois.

Les Filles-Dieu possédaient depuis le xiii^e siècle de grands terrains s'étendant au nord de Paris, depuis l'église Saint-Sauveur, rue Saint-Denis, jusqu'au grand égout, en dessous des dépendances de Saint-Lazare (ce qui représente de nos jours un terrain qui commencerait un peu au-dessus de la rue Thévenot jusqu'à la rue des Petites-Écuries, et en largeur de la rue et du faubourg Saint-Denis jusqu'à la rue Poissonnière et son prolongement); c'est ce que l'on appelait les Coutures, ou Cultures des Filles-Dieu. Sur ce terrain et en dehors de la ville, ces religieuses avaient un hôpital que l'on fut obligé de démolir au xiv^e siècle, au moment des guerres avec les Anglais. Les religieuses se réfugièrent dans l'intérieur de l'enceinte que l'on éta-

blit alors autour de Paris, enceinte qui coupa en deux parties les terrains qui leur appartenaient.

Au commencement du ^{xvi}^e siècle, on construisit de nouveau des maisons sur la partie des terrains qui étaient situés hors de l'enceinte et que l'on appelait *la Villeneuve*; mais ces nouvelles constructions ayant été à leur tour démolies au moment des guerres de la Ligue, le sol en fut exhaussé et cette localité prit le nom de la Villeneuve-sur-Gravois. Le roi Louis XIII, pour hâter la reconstruction de ce faubourg de Paris, accorda, par lettres patentes de 1623, la franchise à toutes les personnes qui exerceront les arts et métiers d'y travailler librement et publiquement, et d'y tenir boutique ouverte à l'instar du Temple.

C'est sur ces terrains que furent ouvertes, en vertu d'un arrêt du Conseil d'État du roi du 15 août 1772, y autorisant les prieure et religieuses du prieuré royal des Filles-Dieu, les rues d'Enghien et de la Michodière (appelée, par lettres patentes du 8 août 1783, rue d'Hauteville), ainsi que la rue de l'Échiquier.

Dr F. GANNAL.

NOTE

SUR

LES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE CRÉTEIL (SEINE).

On conserve à la mairie de Créteil, à côté de la collection des registres de l'état civil, collection qui ne remonte plus aujourd'hui qu'à l'année 1674, un petit volume, également manuscrit, intitulé : « Extrait des registres de Créteil. » C'est une table des baptêmes, des mariages et des services funèbres célébrés dans l'église de Créteil de 1574 à 1793 et 1798¹.

On voit par ce répertoire, dont nous ne voudrions ni garantir l'exactitude ni soutenir qu'il soit complet, que les registres d'état religieux de la paroisse de Créteil ont pour une période d'au moins un siècle complètement disparu; il nous semble, du reste, impossible de fixer la date de cette disparition, car on ne saurait établir si l'« Extrait » a été rédigé quand le registre qui le contient a été exécuté, c'est-à-dire dans les dernières années du ^{xviii}^e siècle, ou si ce n'est que la copie d'une table antérieurement dressée et seulement continuée, lors de sa transcription, pour une période plus ou moins étendue.

1. Chaque page de ce registre, qui compte cent trente feuillets en papier, de deux cent cinquante millimètres sur cent soixante-dix, a été, à cet effet, divisée en trois colonnes dans le sens de la hauteur.

Aussi notre attention ne se serait-elle pas plus longtemps arrêtée sur ce volume sans certaine note trouvée par le rédacteur de la table dans le registre original et qui lui parut mériter d'être reproduite; elle est relative aux événements dont, au moment de la Fronde, Créteil et les environs furent le théâtre; il nous a semblé qu'il y aurait peut-être quelque intérêt, du moins local, à la publier, puisqu'elle émane d'un témoin oculaire, le curé de Créteil à cette époque, l'abbé Peillot¹.

E. COYECQUE.

En l'année 1652, le jour de l'Octave du Saint-Sacrement, arrivèrent les troupes du duc de Lorraine à Créteil², qui volèrent et pillèrent l'église, la maison presbytérale et toutes les maisons de Créteil, sans aucune exception, firent de grands ravages et de grandes cruautés. Les habitans du lieu furent contraints de se sauver où ils purent, les uns à Paris, les autres à Saint-Maur³ ou autres lieux; et l'armée du prince de Condé, composée de troupes françoises, allemandes et lorraines, conduites par le duc de Lorraine et le duc de Wittemberg, vinrent camper dans les marais de Créteil, vis à vis Choisy⁴, et depuis à Valenton⁵, Limeil⁶ et proche Grosbois⁷ et lieux environs; et les troupes du Roy, commandées par le maréchal de Turenne, estoient campées sur la montagne de Villeneuve, à Villeneuve-Saint-George⁸, Hieres⁹, Crosnes¹⁰ et autres lieux, où ils furent cinq mois; pendant lequel temps personne n'osoit paroître à Créteil à peine d'être volé et maltraité; les lieux demeurèrent déserts et inhabités quatre mois et demy, et les villages proches de mesmes; et durant ce tems moururent, tant de mauvais traitemens, de pauvreté et disette que de maladie d'infection, deux cent cinquante personnes de Créteil, tant des principaux habitans qu'autres du lieu, hommes, femmes,

1. On trouve, à vrai dire, dans l'« Extrait, » deux notes de l'abbé Peillot, mais l'une d'elles n'étant que la reproduction de l'autre, qu'elle ne complète que sur un point, constatant la disparition du registre des baptêmes de 1652, « perdu par les gens de M. le prince de Condé, » nous n'avons transcrit que la note la plus explicite, celle du folio 30 v^o.

2. Créteil, Seine, arr. Sceaux, cant. Charenton-le-Pont.

3. Saint-Maur-les-Fossés, Seine, arr. Sceaux, cant. Charenton-le-Pont.

4. Choisy-le-Roi, Seine, arr. Sceaux, cant. Villejuif.

5. Valenton, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.

6. Limeil-Brévannes, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.

7. Grosbois, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. et comm. Boissy-Saint-Léger.

8. Villeneuve-Saint-George, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.

9. Yerres, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.

10. Crosnes, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.

pauvres, riches, petits et grands, garçons, filles, serviteurs, servantes, soit à Créteil, à Paris, à Saint-Maur et autres lieux où ils s'étoient réfugiés. Et toutes ces armées ne décampèrent qu'à la my-octobre, où les troupes de Vittemberg vinrent en leur décampement à Créteil, où ils campèrent trois jours, tant dans l'église qu'au presbytère et en toutes les maisons, où ils firent de grands désordres et ravages épouvantables.

Et l'église de la paroisse et la chapelle de Notre-Dame des Mesches fut réconciliée et rebénite le 25 jour d'octobre 1562 par moy, prêtre, licencié ès saints décrets, conseiller et aumônier du Roy, curé de Créteil, suivant le pouvoir à moy donné par monseigneur l'archevêque de Paris.

Dieu nous délivre par sa sainte miséricorde pour jamais, nous et toute la France, de semblables accidents. Amen.

Signé : E. PEILLOT.

On lit, en outre, aux folios 129 r° et 130, les notes qui suivent :

I. — Jean-Baptiste Gerdret, curé de Créteil, décédées (*sic*) le 25 germinal an XII, répondant aux (*sic*) 15 avril 1804, vieux style.

Le citoyen Martin a pris possession de la cure de Créteil le 15 floreal an XII, répondant au 5 mai 1804. — JEANDIEU, maire. — Le dimanche de Quasimodo, 5 avril 1807.

II. — Le mardi 21 avril 1807, six heures du soir, les châsses de saint Ugoard et saint Aglibert ont été scellées, après avoir enfermé les authentiques et le procès-verbal de la cérémonie dans la châsse saint Ugoard. Le temps estoit très froid. — JEANDIEU, maire.

Nota. La cassette renfermant les ossements des saints martyrs cy-dessus nommés et de leurs compagnons a esté aussi scellée le même jour et ensuite déposée dans la cave qui se trouve sous le chœur de l'église. — Factum est illud scriptum ad memoriam hujus ceremoniæ conservandum. — JEANDIEU, maire de Créteil.

III. — L'an 1823, on a récolté du bled dans les marais de Cresteil qui égallait le plus beau de la Brie, ce qui ne s'était jamais vu dans ces terres-là, qui n'était (*sic*) autrefois que des joncs.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — BIENAYMÉ (Gustave). La Fiscalité alimentaire et gastronomique à Paris. Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris*, février 1890. Nancy, impr. Berger-Levrault et C^{ie}, 1890. Gr. in-8°, 23 pages.

Intéressante étude historique sur les droits fiscaux et les droits d'octrois dont étaient et sont encore frappées les denrées alimentaires qui se consomment à Paris. Ces recherches, très curieuses au point de vue économique et financier, et aussi au point de vue anecdotique et gastronomique, résument le travail si complet que MM. A. de Saint-Julien et G. Bienaymé ont consacré à l'*Histoire des droits d'entrée et d'octroi à Paris* (1887).
P. L.

2. — BOURNON (Fernand). Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut. Paris, H. Champion, 1890. In-8°, 56 pages.

Les cinq cent quarante-trois manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut sont la plupart modernes et relatifs à l'histoire de France. Aucune notice n'en avait encore été imprimée et le catalogue rédigé par M. Bournon nous renseigne exactement sur leur contenu. La *Collection Godefroy*, également conservée à la Bibliothèque de l'Institut, et composée de cinq cent quarante-six portefeuilles de pièces manuscrites relatives à l'histoire de France, a été laissée en dehors de ce catalogue, qui doit prendre place dans la série des *Inventaires sommaires des manuscrits* publiés par M. Ulysse Robert de 1879 à 1882, et dont M. Bournon donnera prochainement le dernier fascicule. Rappelons qu'un inventaire de la *Collection Godefroy*, œuvre de M. L. Lalanne, a paru dans les *Annuaire-Bulletins* de la Société de l'histoire de France pour 1865 et 1866.
H. O.

3. — LEBEUF (l'abbé). Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris. *Rectifications et additions*, par Fernand BOURNON. Ville de Paris et ancienne banlieue. Paris, H. Champion, 1890. In-8°, ix-244 pages.

Les *Rectifications et additions* à l'Histoire de l'abbé Lebeuf, dont M. F. Bournon vient de publier un premier demi-volume, formeront une œuvre importante qui sera bien accueillie de tous les amis de

l'histoire de Paris. Différente des *Notes et additions* de H. Cocheris, la nouvelle publication de M. Bournon forme en quelque sorte un commentaire perpétuel du texte de Lebeuf; l'auteur, du reste, expose très nettement, en quelques lignes de sa préface, le plan qu'il s'est proposé de suivre : « Je me suis prescrit pour règle dans ces *Additions* de dire tout ce que Lebeuf aurait dit s'il vivait maintenant et tout ce qu'il a manqué à dire par simple omission. J'ai résolu aussi de parcourir, comme lui, toutes les paroisses du diocèse... En m'imposant ainsi l'imitation rigoureuse du plan de Lebeuf, j'éviterai du moins le reproche d'avoir manqué de mesure. » Paris et sa banlieue formeront deux demi-volumes; les différents doyennés de l'ancien diocèse de Paris rempliront sept autres volumes.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des nombreux chapitres du premier demi-volume, qui comprend le supplément à l'Histoire de la ville de Paris jusqu'à la paroisse de Saint-Germain-le-Vieux inclusivement. Il suffira de signaler les principales notices, qui sont le plus souvent de véritables monographies, sur la Cathédrale de Paris, Saint-Eustache, Saint-Gervais, Saint-Séverin, Saint-Marcel, Saint-Merry, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Jacques-la-Boucherie, la Sainte-Chapelle, l'abbaye de Sainte-Geneviève, le Collège de France, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, etc. La bibliographie, manuscrite et imprimée, qui accompagne chacune de ces notices est abondante et sera très utilement consultée. Aux différents mémoires rapportés sur les inscriptions romaines découvertes, au début du xviii^e siècle, dans les fouilles de la Cathédrale de Paris, il faut ajouter les *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris* de M. Robert Mowat, publiées, en 1883, dans la *Revue épigraphique du midi de la France*, du regretté Florian Vallentin, et tirées à part (Paris, Champion, 100 p. in-8°). La seconde partie des *Additions et rectifications* à l'Histoire de l'abbé Lebeuf, nous l'espérons, ne tardera pas à paraître; elles ont leur place marquée dans toute bibliothèque. H. O.

4. — PAULY (Alphonse). Notice sur la vie et les ouvrages de J. de la Fontaine, suivie d'un Essai bibliographique. Paris, A. Lemerre, 1891. Petit in-8°, 100 pages.

Cette notice est un tirage à part du tome VII des *Œuvres complètes* du fabuliste publiées, d'après les textes originaux, par notre confrère M. Alphonse Pauly, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. L'auteur, sans s'étendre outre mesure sur les détails déjà connus de la vie de La Fontaine et déjà publiés dans les innombrables biographies du poète, a puisé de précieuses indications et d'intéressants renseignements dans les *Œuvres* mêmes (surtout dans les *Épîtres* et la *Correspondance*) dont il s'est fait l'éditeur. Ces indications et ces renseignements, qui font de sa Notice un travail tout nouveau, il les a coordonnés et discutés avec beaucoup de critique et de jugement. La Bibliographie, qui occupe près de quarante pages de cette plaquette, présente un ensemble que nous n'avions encore vu nulle part aussi complet.

Pour être né à Château-Thierry, La Fontaine n'en est pas moins *parisien* par sa vie, par ses œuvres, par ses relations; aussi ne devons-nous pas omettre de signaler dans notre *Bulletin* l'excellente publication de M. Pauly. P. LACOMBE.

5. — PIRON (C.). Histoire de Paris. Topographie, mœurs, usages, origines de la haute bourgeoisie parisienne. Le quartier des Halles. Avec 300 illustrations, portraits, plans. Préface par A. Lamouroux, conseiller municipal. Paris, J. Rothschild, 1891. In-8°, xvi-639 pages.

Il était nécessaire de donner le titre complet de cet ouvrage pour en indiquer, s'il est possible, le contenu. Il y a, en effet, dans le livre tout ce qu'annonce la couverture, et il y a plus encore. C'est ce qu'une analyse rapide montrera.

L'auteur débute par une « Histoire du quartier de la Halle au Blé. » Cette indication est-elle exacte? En fait, l'auteur nous parle seulement de cette partie du quartier comprise entre les rues Saint-Honoré et Coquillière, d'une part, Jean-Jacques-Rousseau (autrefois de Grenelle) et Vauvilliers (autrefois du Four-Saint-Honoré), de l'autre; ou mieux encore, dans le pentagone délimité par ces voies, il poursuit d'abord exclusivement les destinées du terrain sur lequel s'élevèrent en se succédant : l'hôtel de Nesle au ^{xiii}^e siècle; l'hôtel de Bohême au ^{xiv}^e siècle; l'hôtel de Touraine, puis d'Orléans, au ^{xv}^e siècle; la maison des Filles repenties, qui occupa une partie du terrain, par le don de Louis XII, pendant une partie du ^{xvi}^e siècle; l'hôtel de la reine Catherine de Médicis (1572-1589), lequel, après la mort de la reine mère, devint l'hôtel des princesses (la duchesse de Montpensier et sa mère la duchesse de Nemours); enfin l'hôtel de Soissons. Sur l'emplacement de cet hôtel fut enfin élevée (1763-1766) l'ancienne Halle au Blé, qui, transformée, est aujourd'hui la Bourse du commerce. De l'habitation princière disparue, il ne reste plus que la fameuse tour élevée par Catherine de Médicis.

Vient alors la « Topographie du quartier de la Halle au Blé; » l'auteur suit pas à pas, depuis la fin du ^{xiii}^e siècle, en s'appuyant sur les plus anciens rôles des tailles, imprimés ou inédits, ainsi que sur les censiers plus modernes, l'histoire des rues et des maisons particulières situées dans le périmètre indiqué plus haut.

La troisième partie est consacrée aux notes et documents historiques, car l'auteur, pour alléger la première partie, avait renoncé à placer ses commentaires au bas des pages. Ici, il s'est donné libre carrière, et à tout instant il déborde par delà les limites qu'il semblait s'être posées tout d'abord. Il a tant lu de livres, tant fouillé de fonds d'archives, tant copié d'intéressants documents, connus ou inconnus, qu'il a voulu faire goûter au public tous les fruits d'un labeur qui n'a jamais lassé son intelligente curiosité. On se demande, cependant, pourquoi donner la liste des curés de Saint-Eustache, alors que l'église de ce nom était placée hors des limites du sol étudié dans l'ouvrage? Pourquoi, au sujet de Jean l'Aveugle, qui posséda l'hôtel de Nevers (maintenant de Bohême), réimprimer des extraits de Froissart et autres chroniqueurs sur la bataille de Crécy, où périt le vieux prince? Pourquoi consacrer trois pages à la reddition de Paris en avril 1436? Pourquoi refaire l'histoire de Ruggieri, l'astrologue de Catherine de Médicis, du moment que l'auteur nous démontre par d'excellentes raisons que la tour, dite astronomique, de la Halle au Blé n'a jamais pu servir, surtout à Catherine, de station pour des observations astrologiques ou autres? Pourquoi des longs extraits de Spanheim, de Saint-Simon, de la *Muse historique* de Loret sur les gens qui occupèrent l'hôtel de Soissons de 1604 à 1741?

La quatrième partie contient les « plans chronologiques du quartier de la Halle au Blé et de ses environs, du XIII^e au XIX^e siècle; » — la cinquième, les « noms et sceaux des propriétaires d'hôtels » de ce quartier, qu'il faut entendre dans le sens restreint que nous avons indiqué plus haut; — la sixième est consacrée à la bibliographie des ouvrages consultés; elle est très copieuse et précise. Vient enfin l'Appendice consacré aux pièces justificatives. Ici encore, l'auteur aurait pu pratiquer, sans aucunement diminuer l'intérêt si grand de son livre, de nombreuses coupures. Pourquoi, par exemple, nous donner tout au long le règlement et la constitution des Filles pénitentes (p. 554-588)? Évidemment, ici, il y a excès. Le volume se termine par plusieurs pages d'additions, de corrections et par une table analytique. Cette dernière sera d'autant mieux appréciée que le livre est plus plein de choses semées à profusion un peu partout.

Telle est l'analyse de ce livre. Il a demandé à l'auteur des recherches infinies qui l'ont mis sur la voie d'heureuses découvertes. La partie vraiment intéressante est celle où il a rencontré devant lui Catherine de Médicis, ce personnage si attirant, si complexe et qu'il est si difficile de juger avec équité (équité et Catherine semblent des mots qu'on ne peut rapprocher l'un de l'autre); il a su parler d'elle avec justice. En refaisant l'histoire de ses constructions, il a redressé plus d'une erreur, comme il a définitivement jeté bas les hypothèses bizarres ou insoutenables dont la trop fameuse tour astronomique a été l'objet. En face des monuments comme des hommes, il s'est montré inaccessible aux préjugés; il ne veut se décider que pièces en mains. Si l'érudit, qui fait ici ses preuves pour la première fois, montre çà et là quelque inexpérience, d'autre part l'habile artiste qu'est M. P. a su diriger l'illustration du livre avec un goût remarquable. Peut-être, là même, trouvera-t-on qu'il y a de l'excès; mais, quand on a fermé le livre, on garde l'impression qu'il renferme une très intéressante partie de la vie parisienne; car, à côté des grands noms cités plus haut, il en est d'autres aussi, les Marcel en première ligne, les Arrode, les Bourdon, les Pizdoe, les Barbette, les Cocatrix, etc., dont l'histoire reçoit un éclat inattendu. Tous ceux qui aiment le vieux Paris trouveront à cette lecture et plaisir et profit.

Ch. BÉMONT.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 mars 1891.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Lacombe, L. Lalanne, comte R. de Lasteyrie, Edgar Mareuse, A. de Montaignon, H. Omont, baron A. de Ruble, P. Viollet.

— MM. P. Bonnassieux et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 13 janvier 1891 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

849. Les *Archives départementales de Seine-et-Oise*, présentées par MM. Couard-Luys et P. Viollet.

— M. Lalanne donne lecture au Conseil d'une lettre, datée de 1656 et adressée par le duc de Savoie au sieur Prudhomme, joaillier à Paris; cette lettre accompagnait un envoi de diamants, fait par le duc de Savoie, et destinés à être montés en bracelets.

— M. Bruel signale l'existence aux Archives nationales d'un certain nombre de documents relatifs à l'exécution du plan de Paris de Verniquet. M. Bruel rappelle à ce propos les recherches qu'il a publiées en 1881 dans les *Mémoires* de la Société.

— Sur la proposition de M. P. Lacombe, et après une discussion à laquelle prennent part MM. le Président, L. Delisle, R. de Lasteyrie, P. Viollet et H. Omont, le Conseil décide la rédaction et l'im-

pression d'un prospectus qui contiendra le détail des publications faites jusqu'à ce jour par la Société.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 avril 1891.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, A. de Barthélemy, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, vicomte H.-F. Delaborde, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, P. Guérin, J. Guiffrey, marquis de Laborde, Edgar Mareuse, A. de Montaiglon, H. Omont, baron A. de Ruble, Ch. Tranchant, P. Viollet, O. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du 10 mars 1891 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

850. M. le comte DE SAINT-FOIX, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

851. M. Georges HARTMANN, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Champion.

852. M. Louis BRINQUANT, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

853. M. P. BRENOT, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

854. M. ANISSON-DUPERRON, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

855. M. Edmond DAMONVILLE, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Champion.

856. M. Aymé DARBLAY, présenté par MM. Aubry-Vitet et A. Dufour.

— M. le Président rappelle au Conseil que l'Assemblée générale annuelle de la Société se tiendra le 12 mai prochain. Il y aura lieu de procéder au renouvellement des douze membres du Conseil, sortant en 1891, et rééligibles : MM. G. Bapst, P. Bonnassieux, L. Delisle, G. Fagniez, A. Giry, S. Luce, A. de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Ch. Tranchant, Th. Vacquer, N. Valois et A. Vitu.

— M. le Président dépose sur le bureau le prospectus des publications de la Société dont la rédaction et l'impression avaient été décidées à la précédente séance.

— M. G. Bapst communique au Conseil une série de photographies de gravures sur bois du commencement du xvi^e siècle, conservées au

département des Estampes de la Bibliothèque nationale et provenant de Fevret de Fontette. Ces gravures étaient jusqu'ici considérées comme représentant les cérémonies de l'entrée à Paris du roi François I^{er}, le 15 février 1515. Ce sont quatorze des trente-trois planches de la *Tryumphante et solennelle entrée de Charles-Quint à Bruges*, par Rémy du Puis, imprimée à Paris par Gilles de Gourmont. Ces gravures, après avoir été découpées, ont été montées et habilement modifiées par un faussaire, auteur des légendes manuscrites qu'on lit sur chacune d'elles. M. Bapst veut bien promettre de donner lecture d'une étude détaillée sur cette découverte à la prochaine Assemblée générale de la Société.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

L'IMPRIMERIE DU CABINET DU ROI

AU CHATEAU DES TUILERIES SOUS LOUIS XV.

(1718-1730.)

L'imprimerie fut, on le sait, l'un des divertissements de Louis XV enfant. En 1718, alors que le roi n'était encore âgé que de huit ans, on mit près de lui un imprimeur de Paris, Jacques Collombat¹, qui fut appelé à diriger l'« Imprimerie du Cabinet du Roy, » et qui prit le titre d'« Imprimeur ordi-

1. Jacques Collombat, de Grenoble, fut reçu libraire en 1695, imprimeur en 1710, et mourut en 1744 (Lottin, *Catalogue chronologique des... libraires-imprimeurs de Paris*, 1789, pet. in-8°). — On trouve dans le vol. 46 de la *Collection Anisson-Duperron* (Bibl. nat., ms. franç. 22106, fol. 80) la note suivante sur cet imprimeur :

« COLLOMBAT. — Le père est venu à Paris avec des sabots; il est devenu apprentif imprimeur, où il s'est addonné à la fonte, et c'est lui qui a imaginé le petit caractère de l'Almanach de son nom, pour lequel il obtint un privilège en 1700, sous le titre de *Calendrier de la cour*. Comme c'étoit un homme de mérite, il fut choisi pour montrer à Louis XV l'art typographique, que ce prince aimoit beaucoup et dans lequel il a fait des progrès. Cela n'a pas peu contribué à augmenter la fortune de Collombat, qui est aujourd'hui très considérable, l'Almanach seul rapportant vingt mille livres de rente. »

naire du Roy, Suite, Maison, Bâtimens, Arts et Manufactures de Sa Majesté¹. » La même année, Collombat imprimait pour son élève un petit manuel d'art typographique, en quatre pages, in-4°, intitulé :

« Principaux termes de l'art typographique ou de l'imprimerie, avec le nom et usage des instrumens, pieces et utensiles qui sont renfermées dans l'Imprimerie du Cabinet du Roy. — *Dressez et imprimez pour Sa Majesté, Par J. Collombat Imprimeur ordinaire du Roy, et seul à la suite de Sa Majesté, 1718.* »

Pendant cette année 1718, l'Imprimerie du Cabinet du roi fut particulièrement active; on trouvera plus loin une liste, sans aucun doute très incomplète, de vingt-cinq de ses productions. A l'exception du *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe*, qui seul semble jusqu'ici avoir été signalé, ce sont toutes des feuilles volantes ou placards, de différents formats, se rapportant à l'éducation ou aux divertissemens du roi².

Les deux premières méritent une mention particulière, en ce que l'une et l'autre nous ont conservé le texte, ou plutôt deux textes officiels, des dernières paroles de Louis XIV à son arrière-petit-fils Louis XV. De ces deux textes imprimés, le premier et le plus court est entièrement conforme au texte calligraphié pour Louis XV par son maître à écrire, Charles Gilbert, et par les soins de sa gouvernante, M^{me} de Ventadour, au lendemain même de la mort de Louis XIV³. On n'y relève qu'une seule variante, tout au début; le texte manuscrit fait dire à Louis XIV : « Vous allez estre le plus grand roy du monde; » dans l'imprimé, on lit seulement : « Vous allez être un grand roy. »

Voltaire, dans le chapitre xxviii du *Siècle de Louis XIV*, dit que les dernières paroles de Louis XIV « ne sont point telles qu'elles sont rapportées dans toutes les histoires, » et ajoute qu'il les donne « fidèlement copiées. » C'est à tort qu'on a mis en doute en cette occasion le témoignage de Voltaire⁴, qui a exactement reproduit⁵ le plus étendu des deux textes des

1. Voy. plus loin le *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe* (1718). Les autres titres de Collombat sont énumérés dans le billet de faire part de sa veuve, morte en novembre 1744 : « Dame Magdeleine de Hansy, veuve de M. Jacques Collombat, ecuyer, gentilhomme de la grande venerie de France, premier imprimeur du Roy, du Cabinet, Maison de Sa Majesté; Bâtimens, Jardins, Arts et Manufactures Royales; de l'Académie royale de peinture et de celle d'architecture; ancien adjoint de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris. » (Bibl. nat., Cabinet des titres, *Pièces originales* : Collombat.)

2. Voy. à ce propos ce que dit Saint-Simon (*Mémoires*, éd. Chéruel, XIV, 190) de l'« Ordre du Pavillon, » institué en 1717 par Louis XV enfant pour ses camarades de jeu.

3. Voy. J.-A. Le Roi, *Note sur les dernières paroles prononcées par le roi Louis XIV, mourant, à son arrière-petit-fils le roi Louis XV*, lue à la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. (Versailles, 1846 (?), in-8° de 8 pages.)

4. *Ibidem*.

5. On n'y relève qu'une seule variante, ou plutôt omission; le texte de

dernières paroles de Louis XIV, tous deux sortis, en 1718, de l'Imprimerie du Cabinet du roi et qu'on trouvera imprimés in extenso en appendice.

Les autres impressions du Cabinet du roi offrent des textes de maximes et sentences morales diverses; ce sont sans doute là les seuls essais de typographie qu'on puisse avec vraisemblance attribuer à Louis XV lui-même. Puis viennent une suite de pièces relatives aux jeux et divertissements du roi, dont les dernières sont datées de 1719 et 1720¹; plusieurs listes des voyages du roi à Rambouillet, de 1725 à 1730, et différents états de la petite meute du roi, à la même époque, terminent la série des pièces sorties de l'Imprimerie du Cabinet du roi.

LISTE DES PIÈCES

SORTIES DE

L'IMPRIMERIE DU CABINET DU ROI.

(1718-1730.)

1718.

1. — Dernières paroles du roy Louis XIV. au roy Louis XV. son arrière petit-fils. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy, dirigée par J. Collombat Imprimeur ordinaire de Sa Majesté.

Placard, in-fol. Texte encadré. (20 lignes.)

2. — Dernières paroles du roy Louis XIV, au roy Louis XV, son arrière petit-fils. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy; dirigée par J. Collombat Imprimeur ordinaire de Sa Majesté.

Placard, in-fol. Texte encadré. (30 lignes.)

Voltaire, dans la seconde phrase, porte : « plus fortement, » au lieu de : « *le* plus fortement, » dans le placard imprimé.

1. On ne peut pas comprendre dans la liste des impressions du Cabinet du roi les trois pièces suivantes sorties des presses de Collombat en 1721 et 1726 :

1^o Chanson sur les réjouissances faites au Collège de Louis le Grand, le Lundy 11. Aoust 1721. au sujet de l'heureux retour de la santé du Roy. — De l'Imprimerie de J. C. I. O. D. R. (In-4^o de 4 pages; musique gravée en tête.)

2^o Prières pour demander la bénédiction de Dieu sur la résolution que le Roy a prise de gouverner l'État par lui-même. Imprimées pour la Maison du Roy. — A Paris, de l'Imprimerie de Jacques Collombat, Imprimeur ordinaire du Roy, et de la Maison de Sa Majesté. M DCC XXVI. (In-12 de 11 pages.)

3^o Chasses du Roy, et la quantité des lieues que le Roy a fait tant à cheval qu'en carrosse, pendant l'année 1725, par le sieur Mouret. (Armes de France.) — Imprimé précipitamment par Collombat I. O. D. R. (In-8^o de 8 feuillets non paginés.)

3. — Un Roy doit ses plus pretieux moments, au gouvernement de son état, c'est la son obligation principale, et dont Dieu lui demandera un compte rigoureux.

— De l'Imprimerie du Cabinet du Roy.

Placard, in-8°.

4. — Thema regis.

Quæ et quanta non licet sperare à nostro juvene principe?...

— E typographeo Musæi Regis Christianissimi. *Die trigesimo Junii; Anno millesimo septingentesimo decimo octavo.*

Placard, in-8°.

5. — Theme du Roy.

Que ne doit-on pas esperer de notre jeune Roy?...

— De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. *Le trentième jour de Juin; mil sept cent dix-huit.*

Placard, in-8°.

6. — [Autre Theme.]

Que sert-il d'être le maître d'un grand Royaume?...

Quid Juvat Regno potentissimo præesse,...

— E Typographeo Musæi Regis Christianissimi. M. DCC. XVIII.

Placard, in-8°.

7. — Le Prince ne doit user des moïens rigoureux qu'après avoir amployé inutilement les plus doux.

Le Prince qui se laisse emporter par ses passions devient bientôt le jouët de celles de ses ministres.

Placard, in-8°.

8. — Les dix commandemens de Dieu. — Les six commandemens de l'Eglise. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-4°.

9. — Preceptes de Sagesse.

Rendez au Createur ce que l'on doit lui rendre.

.
Et dans vos actions ayez Dieu pour objet.

Placard, double in-fol. Texte à 2 col.; encadré.

10. — MESURE DU ROY.

Trois pieds dix pouces & trois lignes. Le seizième jour de Juillet 1718.

Placard (ou billet), in-12 oblong. Texte avec encadrement de fleurs de lis.

II.

COURS
DES PRINCIPAUX
FLEUVES
ET RIVIERES
DE L'EUROPE

Composé & imprimé
Par LOUIS XV. Roy de France
& de Navarre

En 1718
(Armes de France.)

A PARIS
Dans l'Imprimerie du Cabinet de S. M.
DIRIGÉE

Par J. COLLOMBAT Imprimeur ordinaire du Roy, Suite, Maison,
Bâtimens, Arts & Manufactures de Sa Majesté.
M. DCC. XVIII.

A la fin, on lit (page 72) :

A PARIS
De l'Imprimerie du Cabinet du Roy;
DIRIGÉE

Par J. COLLOMBAT Imprimeur ordinaire
De SA MAJESTÉ
Au mois de Septembre 1718.

In-4° (tiré in-fol.; signatures A-S), 14 feuillets de table non chiffrés et 71 pages. En tête, portrait de Louis XV enfant, gravé par J. Audran.

L'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale (Département des Imprimés, Réserve, inventaire G, 1068), relié en maroquin rouge, aux armes, est peut-être l'exemplaire même de Louis XV.

12. — Etat des gouvernemens de la Terrasse, dont Sa Majesté a disposé en faveur des Maréchaux Ducs. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy; dirigée par Collombat Imprimeur ordinaire de S. M. 1718.

Placard, in-4°.

13. — Liste des maréchaux ducs de la Terrasse et Officiers de la Connétablie d'icelle. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

14. — Etat des regimens de la Terrasse, arrêté le 23. Septembre 1718. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

15. — Etat du regiment de dragons du maréchal duc Louis. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

16. — Etat du regiment de dragons du maréchal duc de Pezé. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

17. — Etat du regiment de dragons du maréchal duc de la Haye. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

18. — Etat du regiment de dragons du maréchal duc d'Haussy. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

19. — Etat du regiment de cavalerie du maréchal duc d'Arcy. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

20. — Etat du regiment de cavalerie du marechal duc d'Antigny. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

21. — Etat du regiment de cavalerie du maréchal duc de la Perouze. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

22. — Etat du regiment d'infanterie du maréchal duc de Montmorency. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

Placard, in-8°.

23. — Etat du regiment d'infanterie du maréchal duc de Bouche-man. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

24. — Etat du regiment d'infanterie du maréchal duc de Moussy. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1718.

25. — Regles du jeu royal de l'anneau tournant, dressées pour Sa Majesté, par Desportes. — Imprimées pour Sa Majesté par Collombat, Imprimeur ordinaire du Roy. 1718.

Petit in-8° de 4 pages¹.

1719.

26. — Regles du jeu des Barres. — Dressé et imprimé pour le Roy, par Collombat Imprimeur ordinaire de Sa Majesté. 1719.

In-8° de 4 pages.

1720.

27. — Commandement pour l'exercice. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy. 1720.

Placard, in-4°.

1725-1730.

28. — Liste des voyages du Roy à Rambouillet pendant l'année 1725. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy.

Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-X.)

1. Il y a une édition in-8° intitulée :

« Regles des jeux royaux de la Passe et de l'Anneau tournant, dressées pour Sa Majesté par Desportes. — A Paris de l'Imprimerie de J. Collombat, Imprimeur ordinaire du Roy, du Cabinet et Maison de S. M., etc., 1722. In-8° de 16 pages.

29. — Autre liste. — 1726.
Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-XIX.)
30. — Autre liste. — 1727.
Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-XXII.)
31. — Autre liste. — 1727.
Placard, in-8°. Texte encadré. (27 voyages non numérotés.)
32. — Liste des voyages de Rambouillet.
Placard, in-4°. (Les 14 premiers voyages de 1727.)
33. — Liste des voyages de Rambouillet.
Placard, in-8°. Texte en italiques, imprimé transversalement. (Les 9 derniers voyages de 1727.)
34. — La même liste, imprimée aussi transversalement, en rouge.
35. — Voyages du Roy à Rambouillet, pendant l'année 1728.
Placard, in-4°. Texte en italiques. (15 voyages.)
36. — Liste des voyages du Roy à Rambouillet, pendant l'année 1728.
Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-XVI.)
37. — Autre liste. — 1729.
Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-IX.)
38. — Autre liste. — 1729. (Variantes pour les jours avec la liste précédente.)
39. — Autre liste. — 1730.
Placard, in-8°. Texte encadré. (Voyages numérotés I-V.)
40. — Autre liste. — 1730. (En caractères plus forts que ceux de la liste précédente.)
41. — Petite meutte du Roy, le 3. Octobre 1726. — De l'Imprimerie du Cabinet du Roy.
42. — le 24. Décembre 1726.
43. — le 3. Mars 1727.
44. — le 12. Avril 1727.
45. — le 27. May 1727.
46. — le 10. Juillet 1727.
Placards, in-4°. Texte encadré.

[1727.]

47. — Pro Regina. Oratio. — Secreta. — Postcommunio. (Au bas les armes de France.)
Placard, in-fol. Texte encadré.
48. — Prières pour la Reine pendant qu'elle est Enceinte.
In-12 de 3 pages. Texte encadré.
49. — Oraisons pour la Reine enceinte, que l'on dira à toutes les Messes jusqu'à ce que Sa Majesté soit accouchée.
In-12 de 3 pages. Texte encadré.

APPENDICE.

I.

LES DERNIÈRES PAROLES DE LOUIS XIV.

TEXTE MS. DE CH. GILBERT,
D'après la *Note sur les dernières
paroles prononcées par le roi
Louis XIV...* par J.-A. Le Roi
(Versailles, 1846, in-8°.)

Mon cher enfant, vous allez
estre le plus grand Roy du monde.
N'oubliez jamais les obligations
que vous avez à Dieu.

Ne m'imitiez pas dans les guer-
res.

Taschez de maintenir tousjours
la paix avec vos voisins, de sou-
lager vostre peuple autant que
vous pourrez; ce que j'ay eu le
malheur de ne pouvoir faire par
les necessitez de l'Estat.

Suivez tousjours les bons con-
seils.

Et songez bien que c'est à Dieu
à qui vous devez tout ce que vous
estes.

[Je vous donne le Père Letel-
lier pour confesseur, suivez ses
avis¹.]

Et ressouvenez-vous tousjours
des obligations que vous avez à
madame de Ventadour.

DERNIERES PAROLES DU ROY LOUIS XIV. AU ROY LOUIS XV. SON ARRIERE PETIT-FILS.

Mon cher Enfant, vous allez
être un grand Roy.

N'oubliez jamais les obligations
que vous avez à Dieu.

Ne m'imitiez pas dans les Guer-
res.

Taschez de maintenir toujours
la Paix avec vos Voisins, et de
soulager votre Peuple autant que
vous pourrez; ce que j'ay eu le
malheur de ne pouvoir faire par
les necessitez de l'Estat.

Suivez toujours les bons Con-
seils.

Songez bien que c'est à Dieu à
qui vous devez tout ce que vous
êtes.

Et ressouvenez-vous toujours
des obligations que vous avez à
Madame de Ventadour.

De l'Imprimerie du Cabinet du
Roy, dirigée par J. COLLOMBAT Im-
primeur ordinaire de SA MAJESTÉ.
(Bibl. nat., Lb 37, 4452 A.)

1. Cette phrase a été supprimée dans la seconde copie, faite par Gilbert, alors que Louis XIV venait de mourir et que l'exil du P. Le Tellier avait été décidé.

VOLTAIRE
SIÈCLE DE LOUIS XIV

Chapitre xxviii.

Vous allez être bientôt roi d'un grand royaume. Ce que je vous recommande plus fortement est de n'oublier jamais les obligations que vous avez à Dieu. Souvenez-vous que vous lui devez tout ce que vous êtes.

Tâchez de conserver la paix avec vos voisins.

J'ai trop aimé la guerre; ne m'imites pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses, et cherchez à connaître le meilleur pour le suivre toujours.

Soulagez vos peuples le plus tôt que vous le pourrez, et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même, etc.

DERNIERES PAROLES
DU ROY LOUIS XIV
AU ROY LOUIS XV,
SON ARRIERE PETIT-FILS.

Mon cher Enfant, vous allez être bien-tôt Roy d'un grand Royaume; ce que je vous recommande le plus fortement, est de n'oublier jamais les obligations que vous avez à Dieu. Souvenez-vous que vous luy devez tout ce que vous êtes.

Taschez de conserver la paix avec vos Voisins.

J'ay trop aimé la guerre; ne m'imites pas en cela; non-plus que dans les trop grandes dépenses que j'ay faites. Prenez conseil en toutes choses, et cherchez à connoître le meilleur pour le suivre toujours.

Soulagez vos Peuples le plus tôt que vous le pourrez, et faites ce que j'ay eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même.

N'oubliez jamais les grandes obligations que vous avez à Madame de Ventadour. Pour moy, Madame, *ajouta-t'il, en se tournant vers elle*, je suis bien fâché de n'être plus en état de vous en marquer ma reconnoissance.

Il finit, en disant à Monsieur le Dauphin : Mon cher Enfant, je vous donne de tout mon cœur ma bénédiction; *et il l'embrassa ensuite deux fois avec de grandes marques d'attendrissement.*

De l'Imprimerie du Cabinet du Roy; dirigée par J. COLLOMBAT Imprimeur ordinaire de SA MAJESTÉ.

(Bibl. nat., Lb 37, 4452.)

II.

ETAT DES GOUVERNEMENS DE LA TERRASSE

dont SA MAJESTÉ a disposé en faveur des Maréchaux Ducs.

Le Maréchal Duc PEZÉ, Gouverneur General de la Terrasse.

Le Maréchal Duc LOUIS, Gouverneur General du Bosquet et de toutes ses dépendances.

Le Maréchal Duc LA HAYE, Gouverneur General de la Province des Appartemens.

Le Maréchal Duc d'ARSY, Gouverneur General des Jeux de la Passe et de l'Anneau tournant.

Le Maréchal Duc d'AUSSY, Gouverneur General des Ports et Havres d'eau douce.

Le Maréchal Duc DE MONTMORENCY, Gouverneur de la Salle du Billard.

Le Maréchal Duc BOUCHEMAN, Gouverneur du petit Entre-sol.

Le Maréchal Duc DE LA PÉROUSE, Gouverneur des Tentes et Pavillons de SA MAJESTÉ.

Le Maréchal Duc d'ANTIGNY, Gouverneur des Coffres et Bahus de la Terrasse.

Le Maréchal Duc MOUSSY, Gouverneur des Cahutes, des Poules, Pigeons, Tourterelles et des hautes Volieres.

Monsieur DE LIGNY, Capitaine des Gardes, grand Conducteur des Eaux de la Terrasse.

III.

ETAT DES REGIMENS DE LA TERRASSE.

Arrêté le 23 septembre 1718.

Dragons.

Le Regiment du Maréchal Duc LOUIS.

Le Regiment du Maréchal Duc de Pezé.

Le Regiment du Maréchal Duc de la Haye.

Le Regiment du Maréchal Duc d'Haussey.

Cavaliers.

Le Regiment du Maréchal Duc d'Arcy.

Le Regiment du Maréchal Duc d'Antigny.

Le Regiment du Maréchal Duc de la Perouse.

Infanterie.

Le Regiment du Maréchal Duc de Montmorency.

Le Regiment du Maréchal Duc de Boucheman.

Le Regiment du Maréchal Duc de Moussy.

Commissaire général.

Le sieur de Clinchant.

Ingénieur de l'Armée. Collombat.

IV.

ETAT DU REGIMENT DE DRAGONS DU MARÉCHAL DUC LOUIS.

Lieutenant colonel, M. le marquis d'Alincourt.

Major, Monse de Bordeaux.

Premier capitaine, Le sieur Bontemps.

Dragons, Les sieurs de Sepville, de Villars, de Bezons, et de Ligny.

Aumonier, M. de Frejus.

V.

ETAT DU REGIMENT DE DRAGONS DU MARÉCHAL DUC D'HAUSSY.

Lieutenant colonel, Le sieur Vidame d'Amiens.

Major, Le sieur de Charlu.

Capitaine, Le sieur de Maulevrier.

Dragons, Les sieurs de la Vallières, frères, de Tonecharante, et de Montmorency-Fosseuse.

Aumonier, L'abbé Mergeret.

Chirurgien major, Le sieur Aubert.

Etapierre, Ursule de la Pinoza.

LA MAISON DE GONDI A SAINT-CLOUD.

Dans le numéro de février 1891 de la *Revue de la France moderne*, M. Marcel de Baillehache a publié sur le château de Saint-Cloud un article duquel nous extrayons le passage suivant :

« La maison de Gondi, qui était devenue la propriété d'un sieur Hervard, « contrôleur, lui fut achetée, le 25 octobre 1658, par Monsieur, frère de « Louis XIV.

« Mais, dit l'architecte Fontaine, il serait difficile d'indiquer aujourd'hui « d'une manière précise ce que pouvait être la maison du contrôleur Her- « vard, lorsque Monsieur, frère de Louis XIV, en fit sa résidence de cam- « pagne, car aucun plan n'a pu être retrouvé. »

Barthélemy Hervard, né à Augsbourg, mort à Tours en 1676, était un banquier protestant fort connu, lequel rendit les plus grands services à Mazarin d'abord, et ensuite à Louis XIV. Le Roi le fit intendant des finances en 1650, puis contrôleur général et conseiller d'État en 1657.

L'acte ci-après, que nous avons retrouvé dans le minutier du successeur de M^e Le Fouyn, nous indique d'une manière assez intéressante ce que pouvait être la maison de Gondi lorsque *Monsieur* en fit l'acquisition.

Vicomte DE GROUCHY.

26 octobre 1658.

Fut présent Barthélemy Hervart, chevalier, seigneur du Haut et Bas Lanzou, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Controleur Général des finances de France, demeurant à Paris, rue des Vieils-Augustins, paroisse Saint-Eustache, lequel a recongneu et confessé avoir vendu, cédé, transporté et delaisé du tout, dès maintenant à tous-jours, sans néanmoins aucune garantye que ses faits et promesses seulement, à très haut et très puissant et excellent Prince Monseigneur Philippes, Fils de France, Frère unique du Roi, duc d'Anjou, demeurant au Château du Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, à ce présent et acceptant, acquéreur pour lui, ses hoirs ou ayant cause à l'advenir, une grande maison scituée au bourg de Saint-Cloud, en la rue d'Aulnay, appelée vulgairement la *maison de Gondy*, consistant en plusieurs bastiments, édifices et lieux, cour, basse-cour, jardins, fontaines, grottes, réservoirs, sources, bois, arbres et autres appartenances, ainsi que le tout se comporte, poursuit et estend, de toutes parts et de fonds en comble, enclos de murs, y compris lesd. murs, les deux muffles de bronze qui sont dans la principale court sur les portes qui vont au jardin du côté de la chapelle, l'orologe, la table de marbre ou jasje qui est dans la grotte, tous les plombs estant tant dans l'enclos que dehors ladite maison, les eaux et conduites d'icelles, aussy hors ladite maison et enclos, bassins, robinets, figures, statues, ustanciles servant auxdictes fontaines, avecq les terres qui sont enclozes au grand réservoir pour ce qui en appartient au s^r Hervart, grottes, jardins et lieux avec les ajustements, constructions, augmentations, reparations et aultres choses que led. s^r Hervart a fait faire en l'estendue de ladite maison, et au dehors d'icelle, depuis l'acquisition qu'il en a faite des sieurs héritiers bénéficiaires de feu Monseigneur l'Archevesque de Paris, sans aucune chose en excepter ni retenir ni reserver, sauf deux tables de marbre, qui sont de présent l'une en la gallerie et l'autre en une chambre de ladite maison, proche celle appelée d'Espernon, qui appartiennent à la dame de Vibraye, l'une desditz héritiers bénéficiaires ci-après nommés.

Laquelle maison, lieux, jardins et enclos d'icelle, et choses sont déclarées en l'estat que le jour à présent, appartenant aud. sieur Hervart, tant au moyen de l'acquisition qu'il en a faite par eschange, par contrat passé par devant Le Cat et Vaultier, notaires à Paris, le 8 juin 1655, de noble homme Charles du Fresne, comme se faisant fort de messire... Emanuel de Gondy, seigneur comte de Joigny, prêtre de l'Oratoire de Jésus, Jean Verdier, escr^r, cons^{er} secr^e du Roy, comme procureur de M^{re} Henry de Gondy, seigneur de Retz, et de M^{re} Louis Lebreton, comme procureur de M^{re} Jacques Hurault, chevalier, marquis de Vibraye, et de dame Anne de Vassé, son épouse,

héritiers par bénéfice d'inventaire de deffunt Monseigneur l'illustrissime et Reverendissime Jean-François de Gondy, archevesque de Paris, auquel elle avoit esté adjudgée par dire des requestes du pallais du 3^e aoust 1625, dellivré le 25 mai 1626, que des acquisitions qu'il a faites de Mons. Veillan et de Madame de Laulnay, par contrats faits et passés pardevant Lebeuf, Le Roux, Parque et ledit Vaultier, notaires, les 5 aoust 1655, 12 janvier 1658, constructions, réparations et ajustements et autres choses qu'icelui sieur Hervart y a fait faire depuis ledit contrat d'eschange.

Estant ladite maison et lieux en la censive de l'Archevesché de Paris, et chargez vers luy du cens que les parties ès noms n'ont quant à présent peu desciaarer. Pour toutes charges et redevances francs et quittes des arrérages dudit cens du passé jusqu'au jour 8 juin 1655.

Pour de ladite maison, lieux, jardin, enclos d'icelle, et choses sus déclarées, jouir, faire et disposer par Son Altesse Roiale, sesdits hoirs ou ayant cause à l'advenir, comme chose leur appartenant au moien des présentes, laquelle jouissance a commencé dès le premier des présents mois et an.

Cette vente, cession, délaissement ainsy faite à la charge dudit cens et arrérages d'iceluy, sus déclarez et encore d'acquitter ledit sieur Hervart de tout ce qu'il conviendra pour sa récompance et indamptnité des terres à luy appartenantes qui sont en l'enclos dudit réservoir. Et outre moyennant la somme de deux cent quarante mil livres tournois à laquelle a esté convenu pour le prix de la présente vente le remboursement audit s^r Hervart desd. reparations, augmentations, constructions et ajustements par luy faits à ladite maison, lieux, jardins et enclos d'icelle, laquelle somme ledit s^r Hervart a recongneu avoir reçu de sad. Altesse Roiale par les mains du s^r Joachim Seiglière, esc., s^r de Boisfranc, cons. sec. du Roy, tresorier général des maison et finances de sad. Altesse, à ce present, qui lui a, des deniers de sadite Altesse Roiale, baillé, payé, compté, nommé et dellivré réellement pardevant les notaires soussignés, en lous d'argent et monnaye, le tout bon et ayant cours, dont quittance. Transportant en outre le s^r Hervart tous les droits de propriété, et saisissant, voulant procurer, etc. Et a encore ledit s^r Hervart mis et subrogé sadite Altesse Roiale, sans autre garantie que celle ci-dessus stipulée, en son lieu et droits, noms, raisons et actions, tant à l'effet des demandes le fournissement des rattifications qui doibvent estre faictes dud. contract d'eschange, dellivrance des titres et papiers concernant lesd. maison et lieux, en exécution de la clause concernant le decret d'icelle. Lequel decret Son Altesse Roiale sera tenue faire poursuivre incessamment à son effet sur les saisines de referé que led. s^r Hervart a fait faire sur luy aux requestes du Pallais affin qu'il s'en rende adjudicataire, dans le plus bref temps que faire se pourra, aussy aud. decret

s'il y a des oppositions procédantes des faits et promesses dud. s^r Hervart, il sera tenu leur faire livrer et ceder deux mois après qu'elles lui auront esté desnoncées, au domicile ci-après esleu, à poyne de tous despens dommages intérêts, lequel decret et le présent contrat ne serviront que d'une mesme chose. Et a esté présentementourny à Son Altesse Roiale les expéditions en parchemin desd. contracts d'acquisition faites dud. s^r Veillan et dame de Laulnay, plus coppie collationnée par lesd. notaires soussignés à l'original, et par chacun dudit contrat d'eschange sus datté qui est demeuré ès mains du s^r Hervart qui promet d'ayder Son Altesse Royale toutes fois et quantes en sera requis. Et pour l'exécution des présentes, ont esleu leur domicile perpétuel et irrévocable en cette ville de Paris, savoir : Sad. Altesse Royale en la maison du s^r de Boisfranc, son tresorier general, sise rue du Mail, paroisse Saint-Eustache, et ledit s^r Hervart en la maison où il est demeurant, ci-devant déclarée. Promettant, obligeant, etc.

Passé à Paris aud. Chasteau du Louvre, au despartement de Sad. Altesse Roiale, l'an mil six cent vingt-huit, le vingt-cinquieme d'octobre, et ont signé :

PHILIPPE. — HERVARD. — SEIGLIÈRE. —
MOUFFLE. — LE FOUYN.

LES GOUVERNEURS DE L'HORLOGE DU PALAIS.

M. Alfred Bonnardot a publié sous ce titre, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, 1877, p. 80, une note où il regrette de ne pouvoir citer le nom d'aucun de ces gouverneurs avant l'année 1568. Voici deux quittances qui permettent de combler cette lacune pour les années 1517-1518.

« 10 janvier 1517.

« Je Michel Dumaine, orlogeur et garde de l'orloge du Palays Royal à Paris, confesse avoir eu et receu de honorable homme Philippe Macé, receveur de la ville de Paris, la somme de vingt livres parisis qu'il m'a avancez pour trois moys de mes gaiges qui escheront à Pasques prochain venant, à cause de mon estat de garde dudit orloge, à raison de quatre-vingts livres parisis par an. De laquelle somme de xx livres je quicte ledit receveur, ladite ville et tous autres. Tesmoing mon seing manuel cy mis, le samedi dixiesme jour de janvier, l'an mil cinq cens et seize.

« DU MAINE. »

« 1^{er} janvier 1519.

« Je Michel du Meyne, orlogeur du Pallays à Paris, confesse avoir eu et receu de Phelippe Massé, receveur de l'ostel de la ville de

Paris, la somme de vingt livres parisis pour ung terme escheu au jour de Noel dernier passé, à cause de quatre vingtz livres de gage que j'ay par chacun an pour garder et mener l'orloge dudit Palays. De laquelle somme de vingt livres parisis je me tiens pour comptent et en quicte les receveurs et tous autres. Tesmoing mon seing manuel cy mys, le premier jour de janvier, l'an mil cinq cens et dix-huit.

« DU MAINE. »

On voit, en comparant ces quittances avec celles qu'a publiées M. Bonnardot, que les gages étaient, en 1517 et en 1518, moins élevés de 20 livres que de 1568 à 1616.

LÉON DOREZ.

INSCRIPTIONS DE L'HOSPICE DES INCURABLES.

(HÔPITAL LAËNNEC.)

On lit dans le recueil des *Inscriptions de la France du Ve au XVIII^e siècle, ancien diocèse de Paris*, de M. de Guilhermy (t. I, p. 653) : « La chapelle [de l'hospice des Incurables, aujourd'hui hôpital Laënnec], disposée en croix et précédée d'une façade élégante, renferme encore un assez grand nombre de dalles funéraires; nous en avons compté cinq en marbre et environ douze en pierre. Quelques-unes laissent voir des traces de lettres et d'armoiries; d'autres sont complètement oblitérées. Une seule inscription reste lisible; c'est celle que les administrateurs de l'hôpital consacrèrent à la mémoire de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley... » Il y a quelque temps, on a retrouvé à l'hôpital Laënnec une autre inscription, malheureusement mutilée dans sa partie inférieure, mais dont la portion conservée est intacte de toute détérioration; l'administration de l'Assistance publique voulut bien me demander de lui fournir le texte intégral de l'inscription (Bibl. nat., ms. fr. 8220, fol. 584-588) et fit restaurer le monument, qu'on peut voir aujourd'hui encastré à l'extrémité du bras de croix oriental de la chapelle, à l'extérieur de celle-ci. Cette inscription est ainsi conçue :

D O M

*Viro Claris^o Petro Chandellier Regi a Consiliis,
in Suprema Regiarum Rationum Curia Auditori,
Domus Dei hui⁹ Nosocomii ac nuper Catholici Xenodochii
Administratori Eximio,
Qui hos Honores munerisq; grad⁹ omnes attigit, dum fugerit,
Nullus invidit Nullius Æmulo;*

*Clarissimis virtutibus Præluxit aliis, sibi obscurus ;
Animo forti suauissimisq; Informatus Moribus,
amicos numeravit Plurimos, amicus verus.
Vixit Cælebs, Pauperes adoptavit omnes,
sanos, Ægros, infantes abiectos, sanitatemq; desperant^{es};
quas opes vivens ipsis fundebat, moriens legavit
huic domui largam trium pauperum dotem,
Corpus Pauperum Cæmeterio.
sic publicæ natus utilitati Deo proximoq; totus
annos xliiii. et iii. menses,
iam cælo maturum, cita prævenit immortalitas.
Constanti animo, viva fide, firma spe, ardenti charitate.
xx^o dec^{is} an^o r^s M D^c LXXIX^o denatus est.
viator luge et pacem precare.
Hoc marmor fratri amantissimo et amico optimo
leve doloris solatium mœrentes posuere.*

(Marbre blanc ; hauteur, 1^m 10 ; largeur, 0^m 83 ; hauteur des lettres ordinaires, capitales romaines, 0^m 02.)

Pierre Chandelier, sieur du lieu, est qualifié avocat en Parlement dans des quittances de 1633 à 1668, et auditeur ordinaire en la Chambre des comptes dans une autre de 1677. Le 11 décembre 1676, il fut élu à l'unanimité gouverneur surnuméraire de l'Hôtel-Dieu de Paris et désigné, à la demande du sieur Le Comte, directeur des Incurables, pour seconder ce dernier ou pour le remplacer, selon qu'il plairait au sieur Le Comte. Le 22 décembre 1679, le Bureau de l'Hôtel-Dieu fut prévenu que Pierre Chandelier, gravement malade, venait de tester : il légua à l'Hôtel-Dieu ses chevaux et son carrosse¹ et 3,000 livres à prendre sur sa charge d'auditeur ; à l'Hôpital Général 10,000 livres, sous condition de ne plus envoyer de scorbutiques à l'Hôtel-Dieu ; il donnait, enfin, aux Incurables 25,000 livres, grevées d'une rente viagère de 400 livres au profit de son frère, qui était dans les ordres ; à la mort de celui-ci, trois lits devaient être fondés aux Incurables et réservés, le premier à un pauvre de l'hôpital de Bicêtre, le second à un pauvre de la Salpêtrière, le troisième à un pauvre du village où le testateur avait une maison².

A signaler encore, à l'hôpital Laënnec, dans la cour Claude-Ber-

1. Le 26 janvier 1680, Chandelier étant décédé, les Incurables rachetèrent à l'Hôtel-Dieu les chevaux et le carrosse pour 700 livres.

2. Bibl. nat., Pièce. orig., vol. 668. — Archives de l'Assistance publique, fonds de l'Hôtel-Dieu, Délib. du Bureau, reg. 44, fol. 242 ; reg. 47, fol. 238 ; — fonds des Incurables, carton 26.

nard, un cadran solaire, accompagné de l'inscription suivante, en capitales, peintes en noir :

ANNO 1745 IN SIGNO SAGITTARII.
HEU! MORTIS FORTASSE TUAE QUAM PROSPICIS, HORA.
BOULLANGER FECIT.

Ern. COYECQUE.

NOTES

SUR

LES SPECTACLES ET LES MUSÉES DE PARIS

EN L'AN VII ET EN L'AN VIII

Extraites du journal de J.-B. Poncet.

M. Ed. Forestié, auquel on est déjà redevable d'un certain nombre de publications relatives à l'histoire de Montauban, vient de publier, dans le *Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne*, et a fait tirer à part, en une plaquette de 42 pages in-8°, des extraits du journal d'un de ses compatriotes, J.-B. Poncet, député de Montauban à l'Assemblée nationale et aux Cinq-Cents, mort en 1817. Pendant son séjour à Paris, en l'an VIII, Poncet notait chaque soir ses impressions du jour. Ce sont ces notes, prises en revenant du théâtre ou des musées, par un homme de goût, littérateur et peintre, que M. Forestié a eu la bonne fortune de découvrir, dont on nous permettra de reproduire la partie plus spécialement parisienne.

AN VII.

11 floréal (30 avril 1799). — J'ai vu aujourd'hui au théâtre de la Gaîté, ci-devant de Nicolet, le *Retour de la Pantomime*, *Pierre Bagnolet*; le *Malade jaloux*, pantomime; des sauteurs et des tours de force.

Du 12 floréal (1^{er} mai 1799). — J'ai vu au théâtre de la Cité, en face du Palais de Justice, *Mahomet*, de Voltaire, et le *Sourd ou l'Auberge pleine*. Baptiste l'aîné a joué le rôle de Mahomet. Baptiste jeune a joué celui de M. d'Anières dans le *Sourd*.

Du 18 floréal (7 mai). — Aujourd'hui, à 4 heures et demie du soir, banquet par soixante membres du Conseil des Cinq-Cents chez Bouillotte, restaurateur au bout du pont de la Révolution, à 9 livres 10 sols par tête. J'étais du nombre des convives. Nous avons arrêté la liste des membres qui doivent être présentés au Conseil des Anciens pour qu'il choisisse parmi eux un directeur. Ces membres sont : Goyer, ex-ministre de la justice ; Siéyès, ambassadeur à Berlin ;

Lacrosse, chef d'escadre; Charles Pothier, ex-conventionnel; Brune, Moulins et Martin, généraux.

Du 28 messidor (18 mai). — On a donné ce soir à l'Opéra la première représentation de la reprise de *Tarare*, opéra de Beaumarchais. Il y avait beaucoup de monde, des décorations charmantes; Chéron, Lainez, M^{lle} Henry, Clarisse, etc.

AN VIII¹.

Du 30 pluviôse (19 février 1800). — J'ai vu ce matin les trois tableaux de Regnault, peintre français, de l'Institut. Le grand, qui a au moins six pieds de haut, représente *Hercule qui vient de sortir Alceste des enfers*. Les autres représentent, l'un, les *Trois grâces*; le dernier, *Cléopâtre*, qui vient d'expirer après la piqure de l'aspic. Ces deux derniers sont de chevalet. On les voit au Louvre moyennant 36 sous par personne. Le célèbre David a donné l'exemple de cette nouveauté. On voit aussi au Louvre, depuis plus d'un mois, son fameux tableau des *Sabines*, qui s'élancent au milieu de Tatius et de Romulus sur le point de se combattre.

Du 1^{er} ventôse (20 février). — Aujourd'hui Saint-Phal, ancien acteur des Français, s'est réuni aux acteurs du théâtre de la République au palais Égalité. Il a débuté avec succès par les rôles de Rodrigue dans le *Cid* et de Damis dans la *Feinte par amour*, de Dorat.

Du 3 ventôse (22 février). — J'ai vu ce matin l'atelier du citoyen Sablet, peintre français, au Louvre. Il fait des tableaux charmants, qui représentent ordinairement des fêtes champêtres en Italie, surtout dans le royaume de Naples. Son coloris est frais, harmonieux, solide; ses figures pleines de grâce, d'agrément et de vérité. Il a une superbe collection de tableaux des trois écoles; il m'a dit que pour faire les bruns il ne fallait se servir que du noir d'ivoire mêlé avec de la terre de Sienne calcinée et des ocres; que la terre de Cassel tendait ou tournait trop au noir avec le temps; que les charbons de toute nature changeaient aisément.

Du 13 ventôse (4 mars). — J'ai assisté ce soir à une représentation d'*Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck. Lainez y a joué pour la première fois le rôle de Renaud; La Maillard a joué celui d'Armide. Cette représentation a été donnée avec un soin et un ensemble admirables. Je l'avais déjà vue trois fois depuis deux ou trois mois, mais Lafont y jouait le rôle de Renaud, sans voix et sans talent. Clotilde, Chameroiy, Delille, Saulnier, danseuses, et Milon, Beaulieu, Saint-Amans, Omer et Goyon s'y sont surpassés.

Du 15 ventôse (6 mars). — J'ai assisté ce soir à une représentation de la *Caravane du Caire*, paroles de Morel, musique du citoyen

1. Le manuscrit présente une lacune de 9 mois.

Grétry. Le citoyen Auguste Armand, âgé de treize ans, fils du citoyen Vestris, premier danseur de ce théâtre et élève du citoyen Vestris, son grand-père, a débuté dans le ballet du *Bazar* au deuxième acte. Il a été présenté sur le théâtre par son père et son aïeul. Il a développé un grand talent ; il a été couvert d'applaudissements par la foule des spectateurs, qui étaient aussi bien choisis que nombreux.

Du 16 ventôse (7 mars). — J'ai vu ce soir, au Vaudeville, une pièce appelée le *Ventriloque*. C'est une satire amère contre la *Fantomanie* de Robertson. Ce dernier spectacle dévoile les prestiges dont la superstition s'est servie de tous les temps pour tromper, séduire ou effrayer les crédules humains. Le vaudeville a réussi.

Du 23 ventôse (14 mars). — Après avoir passé ma matinée à la barrière de Neuilly, par un temps superbe, je suis venu vers les quatre heures chez Rose, fameux restaurateur, sur le boulevard des Italiens. Je me suis fait servir un potage au vermicel, des huîtres, deux petits pâtés au jus, un tronçon d'anguille du Rhin à la tartare et des pommes de terre à la maître d'hôtel, avec une bouteille de vin de Chablis blanc. *J'ai dîné comme un consul de la République!* Le soir, j'ai rencontré au palais Égalité, ci-devant Royal, Soulié, mon collègue, Dardenne et Crouzet, de Cahors, et nous avons bu ensemble un bol de punch.

Du 3 germinal (24 mars). — Après avoir acheté ce matin, chez Buisson, imprimeur, rue Hautefeuille, la 3^e édition du *Voyage d'Anténor*, je suis allé au Luxembourg, où j'ai vu les ruines d'un ancien temple de Cérès qu'on vient de découvrir en faisant des fouilles. De là, j'ai parcouru ce qui reste du cloître, de l'église, de l'enclos, des cellules de la ci-devant Chartreuse de Paris. J'ai trouvé là le silence, l'image de la mort, le besoin du recueillement, de la solitude et de la méditation ; je m'y suis nourri pendant deux heures d'une profonde mélancolie, et je suis rentré dans le fracas de Paris vers les trois heures. Le soir, le besoin de me distraire m'a conduit à l'Opéra, où j'ai vu *Armide*, joué par M^{me} Clairville, qui est au-dessous de M^{lle} Maillard.

Du 4 germinal (25 mars). — J'ai vu ce soir la troisième représentation, aux Français, rue de la Loi, théâtre du Palais-Royal, de *Pinto*, comédie héroïque tirée de l'histoire de Portugal, par Mercier, auteur des tragédies d'*Agamemnom* et d'*Ophis*¹. Ce *Pinto* est détestable. Le public n'a fait qu'en supporter la représentation, et, si Talma, Monvel, Baptiste l'aîné, Michaud, les dames Contat, Devienne, Mars cadette n'y jouaient les principaux rôles, la pièce ne pourrait se soutenir jusqu'à la fin. Elle est en 5 actes et en prose.

1. *Pinto* est de Népomucène Lemercier, qui est, en effet, auteur d'*Agamemnom* et d'*Ophis*.

Du 10 germinal (31 mars). — J'ai vu ce soir *Œdipe* et le ballet de *Paris* à l'Opéra. Charon, sa femme, Laforêt, Dufrène ont joué les principaux rôles de la tragédie. Vestris, Chavigny, Clotilde, Chameroy, Milon, Beaulieu, etc., ont dansé les principaux rôles du ballet. On est sorti après onze heures. Il y avait une foule prodigieuse. On y a remarqué un envoyé prussien qui paraissait être enchanté de ce spectacle.

Du 11 germinal (1^{er} avril). — J'ai vu ce soir *Paméla*, comédie de François de Neufchâteau, aux « *Français de la République.* » Molé, Fleury, Dazincourt, Saint-Fal, Dupont et M^{lle} Mazeray ont joué les principaux rôles. La pièce a eu du succès ; on y a applaudi avec fureur une tirade du 4^e acte contre les proscriptions de Robespierre. J'en ai retenu ces deux vers :

Aux talents, aux vertus on a livré la guerre,
La sottise et la peur ont gouverné la terre.

Ce sujet est presque traduit d'une comédie de Goldoni.

Du 16 germinal (6 avril). — Ce soir j'ai vu, aux *Français* du théâtre de la République, le début de M^{lle} Raucourt dans *Phèdre*, de Racine ; cette artiste a été sublime dans plusieurs scènes, notamment dans la déclaration de Phèdre à Hippolyte. Saint-Fal a joué le rôle d'Hippolyte, Vanhove celui de Thésée, et M^{lle} Fleury celui d'Aricie. Florence a fait le récit. Il y avait beaucoup de monde, malgré un concert donné au théâtre Feydeau où Garat a chanté.

Du 17 germinal (7 avril). — J'ai assisté ce soir à la reprise d'*Orphée* à l'Opéra. Lainez y a joué à ravir le rôle d'Orphée, M^{lle} Clairville celui d'Eurydice, et M^{lle} Chevallier celui de l'Amour. On a exécuté le ballet d'*Héro et Léandre*, par Millon. Vestris, sa femme, les demoiselles Chavigny, Chameroy, Clotilde, Saulnier, etc., y ont dansé avec leur supériorité ordinaire. Beaucoup de personnes.

Du 18 germinal (8 avril). — J'ai vu ce soir, au théâtre de la République, *Philinte de Molière*, chef-d'œuvre de Fabre d'Eglantine, et le *Bienfait anonyme* de... Molé a joué Alceste dans la première pièce et M. de Montesquieu dans la seconde, avec une supériorité de talent qui a désolé tous les acteurs qui seraient tentés de jouer ces rôles. Dumas a été vivement et justement applaudi dans le rôle de Philinthe. Beaucoup de monde.

Du 20 germinal (10 avril). — J'ai vu ce soir, aux Italiens, l'*Opéra comique*, comédie mêlée d'ariettes supérieurement jouée par Elleviou, Chenard et M^{me} Saint-Aubin. Cette pièce a été suivie d'une autre, qui a pour titre le *Tableau des Sabines*. C'est une bonne plaisanterie, dont le tableau de David, qu'on voit au Louvre, a fourni le sujet. Dossinville y joue un rôle de campagnard à merveille.

Du 22 germinal (12 avril). — Ce soir, au Théâtre Français, *Sémiramis*, jouée par M^{me} Raucourt, Vanhove, Saint-Fal, M^{lle} Fleury,

Desprès. Saint-Fal est bien sorti du tombeau au 5^e acte. On a donné pour petite pièce *Heureusement*, de Rochon de Chabannes.

Du 4 floréal (24 avril). — J'ai vu ce soir, aux Français de la République, le *Philinte* de Fabre d'Églantine; on a donné aussi le *Bienfait anonyme*, mais l'extrême chalcure m'a fait sortir du théâtre après la première pièce.

Du 5 floréal (25 avril). — Ce soir, au Vaudeville, *Molière à Lyon*, *l'Intendant* et le *Portrait*, de Fielding. Ces trois pièces à vaudevilles sont charmantes.

Du 6 floréal (26 avril). — J'ai vu ce soir, rue des Poulies, vis-à-vis de la colonnade du Louvre, n° 211, un automate qui joue aux échecs et aux dames. C'est un Turc bien costumé; sa figure est en cire colorée et bien expressive. Les mouvements de la tête, des bras et de la main droite imitent parfaitement la nature. Il joue avec le premier venu et il se fâche qu'on joue contre les règles, comme lorsqu'on place un pion sur une case blanche au lieu d'une noire. Si on réitère cette faute, il se dépite, et de sa main il brouille tout le jeu en superposant les dames ou les pions sur le damier. J'ai fait avec lui une demi-partie de dames, *et ce que je viens d'écrire m'est exactement arrivé*. Il m'en a coûté 37 sols. Le citoyen Morozi, mécanicien italien, auteur de ce chef-d'œuvre, m'a laissé voir tout le mécanisme de son automate.

J'avais passé une partie de la matinée au muséum des Petits-Pères, dirigé et administré par le citoyen Lenoir, jeune homme rempli de goût et de talent. C'est une collection infiniment nombreuse de tous les monuments en sculpture que la Révolution a fait sortir des églises, tels que tombeaux, mausolées, urnes sépulcrales, sujets pieux, etc.

M. Lenoir a distribué ces morceaux précieux dans plusieurs salles, qu'il a classées par époques à partir de la naissance des arts en France. Chaque époque a sa salle particulière, qui est ornée dans le style qui lui est propre. J'ai vu vingt fois ce beau spectacle.

Du 9 floréal (28 avril). — J'ai vu ce soir *Andromaque*, de Racine, au Théâtre Français de la République. M^{me} Raucourt a joué le rôle d'Andromaque; elle a eu de très beaux moments. Calmon a joué Oreste, Saint-Fal Pyrrhus et M^{me} Fleury Andromaque. En entrant, des filous m'ont pressé et m'ont volé ma bourse, dans laquelle il y avait 18 francs et quelque monnaie. Rien n'est plus commun à Paris que ces accidents-là.

Du 10 floréal (30 avril). — J'ai vu ce soir les *Prétendus* et le *Ballet de Paris* à l'Opéra. Il y avait foule. Dans les *Prétendus*, Liris, Dufrène, Lafon et Bertier, M^{mes} Maillard, Henri et une débutante. Vestris, Beaulieu, Saint-Amans, Millon, etc., M^{mes} Chavigny, Chameroy, Saulnier, etc., dans le ballet.

Du 11 floréal (1^{er} mai). — J'ai vu ce soir, à l'Ambigu comique, boulevard du Temple, sous la nouvelle direction de Gorse, l'un des acteurs, le *Philosophe en défaut*, *Estelle et Némorin* et les *Deux Statues*, trois pièces à vaudeville, sans esprit et sans intérêt, jouées avec une extrême médiocrité. Ce théâtre ne peut se soutenir que par des pantomimes.

Du 14 floréal (4 mai). — J'ai passé ce soir une heure assis sur une chaise en face de la salle de l'Ambigu comique, ci-devant de Nicolet, boulevard du Temple. La troupe de la jeune *Malaga*, danseuse de corde, a donné une parade à la populace sur des tréteaux élevés devant la porte de ce petit spectacle. Une foule innombrable applaudit à ces turlupinades. Je me suis retiré à 8 heures. Il fait à Paris une chaleur de canicule depuis quelques jours.

Du 15 floréal (5 mai). — J'ai assisté ce soir à la première représentation d'*Hécube*, tragédie lyrique ou grand opéra en 4 actes, paroles du citoyen Milcent, musique du citoyen Fontenelle. Il y a du spectacle et quelques belles scènes dans cette pièce; entre le 2^e et le 3^e acte, Lainez, qui jouait le rôle d'Achille, est venu lire un écrit du Ministre de l'intérieur, annonçant qu'il y a eu une affaire générale entre les armées française et autrichienne sur les bords du Rhin; que notre armée a culbuté sur tous les points les ennemis; que nous avons fait 7,000 prisonniers, pris une nombreuse artillerie, des munitions et des provisions de toute espèce; que nous sommes maîtres du lac de Constance, etc. Cet avis a été reçu avec enthousiasme et de vifs applaudissements.

Maillard, M^{lle} Henry, Lays et Lainez ont très bien joué leurs rôles; la pièce a été en général fort applaudie, mais j'ai remarqué qu'une foule de billets, donnés par les auteurs, ont grandement contribué à multiplier ces applaudissements. Il y avait près de moi des gens à larges battoirs, qui battaient des mains à outrance et à propos de bottes. Je crois pourtant que cet opéra se soutiendra.

Du 16 floréal (6 mai). — Ce soir, aux Italiens, le *Secret*, musique de Solier, l'un des acteurs, et *D'Auberge en auberge*, nouvel opéra en 2 actes, qui a du succès. Martin, M^{me} Saint-Aubin, M^{me} Dugazon, Chanard et Martin y jouent avec leur talent ordinaire.

Du 18 floréal (8 mai). — J'ai vu ce soir, au Théâtre de la République, palais Égalité, les débuts du citoyen Lafond, jeune homme du département de la Gironde, dans le rôle d'Achille de l'*Iphigénie*, de Racine. Il n'avait encore joué que sur des théâtres de Société. Dugazon lui a donné des leçons et l'a mis à même de débiter à Paris. Une taille bien prise, un maintien noble, un organe net, de l'intelligence, de la force, de l'assurance, des intentions tragiques; telles sont les qualités qui ont frappé dans cet acteur. Il a été vivement et constamment applaudi. Il a besoin d'étudier la partie des

gestes, qu'il fait souvent à faux et sans noblesse. M^{lle} Raucourt a joué le rôle de Clytemnestre, M^{me} Vanhove celui d'Iphigénie, et M^{lle} Fleury celui d'Eryphile.

Du 24 floréal (14 mai). — J'ai vu ce soir, au Théâtre de la République, les *Femmes savantes*, de Molière, et *M. de Crac*, de Collin d'Harleville. Peu de monde, mais une grande gaieté. Saint-Fal a joué dans les deux pièces.

Du 25 floréal (15 mai). — J'ai trouvé ce matin, dans le *Courrier des spectacles*, une pièce d'une quarantaine de vers, que j'ai faite pour engager les acteurs du Grand Opéra à remettre le *Devin du village*. Je l'envoyai avant-hier au rédacteur, en manuscrit. Il l'a fait imprimer dans le journal de ce matin. Plusieurs de mes collègues m'en ont fait compliment, notamment Bergasse, que j'ai trouvé aux Champs-Élysées. Il en a été enchanté.

J'ai vu ce soir, au Théâtre de la République, *Tancrède* et le *Débit*. Lafond, le nouvel acteur, a continué ses débuts par le rôle de Tancrède. Il a eu de beaux moments, il en a eu de faibles.

Du 26 floréal (15 mai). — J'ai assisté ce soir à l'opéra d'*Anacréon chez Polycrate*, musique de Grétry, suivi de la reprise du ballet de *Psyché*, ballet charmant en 3 actes, de la composition de Gardel. M^{me} Gardel, qui relève de couches, y a joué le rôle de Psyché avec sa supériorité ordinaire. Ce beau spectacle avait attiré un monde prodigieux. Un acteur est venu annoncer une victoire de l'armée du Rhin contre les Autrichiens. Applaudissements.

Du 28 floréal (18 mai). — J'ai vu ce soir, au Vaudeville, *Colombine mannequin*, le *Divorce* et une nouveauté qui a pour titre : *M^{me} Deshoulières à Bruxelles*. Ce vaudeville n'a pas eu de succès; il n'offre rien de piquant. Il n'y a point d'esprit, et il faut beaucoup d'esprit à ce spectacle. L'auteur n'a pas été demandé. Fava, Laporte et Vertpré y ont joué les principaux rôles.

Du 29 floréal (19 mai). — J'ai vu ce soir, aux Français de la République, la reprise d'une pièce de Mercier (l'auteur du *Tableau de Paris*), qui a pour titre : *la Maison de Molière*, en 4 actes. Elle a eu un succès médiocre, quoique Fleury ait joué fort bien le rôle de Molière. Saint-Fal y a joué un rôle sans intérêt, celui du comédien La Torrillière; Devienne, le rôle de Laforêt, servante de Molière; Mézeray, la Béjard, maîtresse de Molière; Larochelle, Pylron, tartufe dénonciateur; Desprès, le rôle de Chapelle, ami de Molière.

On a donné parfaitement à la suite le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Fleury, Caumont, Zincoart, Larochelle et Mézeray y ont joué les rôles du comte Alma-Viva, Bartholo, Figaro, Bazile et Rosine.

Du 1^{er} prairial (21 mai). — J'ai vu ce soir, aux Troubadours, théâtre de la rue de Louvois, *Rancune*, parodie d'*Hécube*. C'est une assez bonne plaisanterie. On a donné aussi la *Clef forée* et le *Débu-*

tant, vaudeville nouveau. De l'esprit, des scènes à tiroir jouées sans talent par l'auteur.

Du 2 prairial (22 mai). — Dounous, membre du Corps législatif, m'a annoncé ce matin que les consuls viennent de me nommer à la place de président du tribunal de première instance de Montauban.

Il m'a dit qu'on m'avait porté pour président du tribunal criminel du Lot, mais qu'il avait représenté à Cambacérès, second consul, que je préférerais la présidence de Montauban.

J'ai acheté aujourd'hui un excellent paysage de Gadbois, peintre de Paris.

Du 3 prairial (23 mai). — J'ai vu ce soir, à l'Opéra, *Hécube* et la *Chercheuse d'esprit*. Le citoyen David, célèbre peintre, est venu me joindre à la fin du spectacle. Il m'a pris la main et m'a parlé avec enthousiasme de la dernière décoration d'*Hécube*, qui représente l'embrasement de Troie. Elle est, en effet, d'une beauté extraordinaire.

Du 4 prairial (24 mai). — J'ai vu ce matin, pour la seconde fois, les antiques venus d'Italie, tels que l'*Apollon du Belvédère*, le *Laocon*, l'*Antinoüs*, le *Bacchus*, le *Gladiateur mourant*, la *Cléopâtre*, etc. Ces statues sont déjà sur leurs piédestaux et dépouillées des plâtras qui les couvraient en partie. Les salles du rez-de-chaussée du Louvre, où on les a placées, sont richement ornées de dorures, de peintures et d'ornements pleins de goût. Le pavé est en marbres de différentes couleurs distribuées en mosaïque. J'y ai rencontré M. David, qui m'a fait beaucoup d'accueil.

Du 4 prairial (25 mai). — Ce soir, aux Français de la République, *Andromaque*. Lafond a joué le rôle d'Oreste avec une supériorité marquée. Il a été assourdi à force d'applaudissements.

Il a exprimé par son geste les différentes scènes d'une manière très vraie. Cet acteur peut devenir un Lekain.

Du 10 prairial (30 mai). — Ce soir, à l'Opéra, la *Caravane du Caire*, par des doublures, tels que Dufrène, Bertier, Chevalier, etc. Peu de monde. Beaucoup de billets donnés.

Du 11 prairial (31 mai). — Ce soir, aux Français, le *Conciliateur*, de Dumontier, et la *Jeune hôtesse*. Ces deux pièces ont été jouées parfaitement : la première par Fleury, Caumont, La Rochelle et M^{mes} Devienne, Mars cadette, etc.; la deuxième par MM. Mézeray et Grandménil. Du monde, sans foule.

Du 12 prairial (1^{er} juin). — Ce soir j'ai vu aux Français la première représentation de *Montmorency*, tragédie en 5 actes. On a applaudi au talent des acteurs et à quelques vers. L'action languit; peu d'intérêt, des digressions étrangères au sujet ou monotones. Le caractère du cardinal de Richelieu, joué par Baptiste aîné, est vrai et bien soutenu. Monvel y a paru, au 5^e acte seulement, sous le nom du

duc d'Épernon ; Talma a joué Montmorency ; Vanhove Louis XIII ; les dames Raucourt, Vanhove et Fleury ont joué la sœur du duc, la reine de France et l'épouse du duc.

Du 13 prairial (2 juin). — J'ai vu ce soir, à l'Opéra, *Ariane dans l'île de Naxos* et le ballet de *Psyché*. M^{lle} Latour a joué Ariane, pièce qui n'est qu'une espèce de monologue fort ennuyeux pour les spectateurs qui n'ont pas la musicomanie. M^{mes} Gardel et Vestris ont dansé à merveille dans le ballet. Beaucoup de monde.

Du 15 prairial (4 juin). — Ce soir, à l'Opéra, *Iphigénie en Aulide* et le ballet de *Léandre et Héro*, de la composition de Millon. Vestris, M^{me} Gardel et tous les meilleurs sujets de la danse ont brillé dans les ballets. Charon a joué le rôle d'Agamemnon ; Laforêt celui d'Achille ; M^{lle} Maillard Clytemnestre ; M^{me} Charon Iphigénie, et Dufrêne le grand-prêtre.

Du 17 prairial (8 juin). — Le soir, aux Français, le *Glorieux*, de Destouches, joué par Baptiste l'aîné, Caumont, Lacave, Armand, La Rochelle, Desprez, Mézeray et Mars l'aîné ; suivi de la *Fausse Agnès*, du même auteur. D'abord peu de monde. Le parterre rempli à la fin du 1^{er} acte.

Du 18 prairial (7 juin). — Ce soir, à l'Opéra, *Œdipe*, par Charon, sa femme, Dufrêne et Duvernay, jeune débutant, qui a joué le rôle de Polynice avec succès, et le ballet de *Psyché*. Vestris, M^{mes} Gardel, Clotilde, Chavigny, Millien, Goyon, Saint-Amand, etc. Beaucoup de monde.

Du 21 prairial (10 juin). — Ce soir, aux Français, l'*École des Pères*, par Pieyre, et le *Babillard*, de Boissy. Molé a joué à son ordinaire dans les deux pièces. Peu de monde.

Du 23 prairial (12 juin). — Ce soir, à l'Opéra, *Iphigénie en Aulide* et le ballet de la *Rosière*. Charon, Laforêt, Dufrêne, M^{mes} Maillard et Charon. La demoiselle Delisle a joué la Rosière.

Du 25 prairial (14 juin). — Ce soir, à l'Opéra, *Œdipe*, et la première représentation de la *Dansomanie*, ballet en 2 actes, de la composition de Gardel. Dans *Œdipe*, Charon et sa femme, Lays et Lainez. Le nouvel ouvrage de Gardel a eu un succès complet ; tout y est charmant : danseurs, costumes, décorations, et le sujet lui-même qui est rempli de gaieté et d'incidents extrêmement agréables. Goyon a joué la *Dansomanie* à merveille. Vestris, Milon, Beaulieu, Branche, Beaupré, les dames Gardel, Clotilde, Chavigny, Chameroi, Colon, Prignon, Delisle, Millien, Louise, ont dansé à ravir. Gardel a joué sur le violon un air du pas de trois. Il a dansé un menuet avec Clotilde. Il y avait un monde choisi et prodigieux.

Du 26 prairial (15 juin). — J'ai vu ce soir, aux Français, *Zaïre*. Le citoyen Lafond a joué le rôle d'Orosmane. Faible dans les premiers actes, admirable dans les 4^e et 5^e. Un monde prodigieux. On

s'étonne de voir un débutant s'annoncer avec tant de talent. La nature lui a donné une sensibilité extrême ; il pleure, il s'attendrit, il se passionne avec une très grande vérité ; il est étonnant dans les mouvements de dignité, de grandeur et de fierté ; il l'est encore plus dans les situations tendues et défectueuses.

Du 28 prairial (17 juin). — J'ai vu ce soir, à l'Opéra, *Orphée* et la deuxième représentation de la *Dansomanie*. Tout était plein d'auditeurs ou de spectateurs ; le ballet a été exécuté avec encore plus de perfection que la première fois.

Du 1^{er} messidor (20 juin). — Ce soir, aux Français, l'*Inconstant*, de Collin d'Harleville, joué par Fleury, Dazincourt, Lacave, Caumont, M^{mes} Mézeray, Emilie Contat... On a donné pour petite pièce l'*Heureuse erreur*, du citoyen Patrat. Fleury, Armand, Dazincourt, Mars cadette, M^{mes} Emilie Contat et Mézeray.

Tout cela a été joué à ravir, mais peu de monde, à cause de la saison qui invite à la promenade le soir.

Du 2 messidor (21 juin). — Ce soir, à l'Opéra, *Armide*. A la fin du 1^{er} acte, au moment où le général sarrasin blessé vient expirer sur la scène, un acteur a annoncé la victoire de Marengo, remportée par les Français sur les Autrichiens. Alors le chœur a chanté avec transport :

Poursuivons jusqu'au trépas
L'ennemi qui nous outrage.

Ce qui a été senti et applaudi.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

6. — ALLIX (Jules). Paris port de mer. Enquête officielle. Canalisation de la Seine de Paris à la mer. Projet breveté d'invention le 15 mai 1880. Paris, impr. Allemane, 1891. In-8°, 32 pages et 2 plans.

7. — Almanach-Annuaire de la rive gauche (cantons de Sceaux et de Sèvres), publié sous le patronage des municipalités. Édit. de 1890. Paris, impr. Noizette, 1890. In-18, 144 pages.

8. — Almanach historique et anecdotique du département de Seine-et-Oise pour 1891. Paris, impr. Noblet, 1891. In-16, 128 pages, avec gravures.

9. — Almanach de Versailles pour 1891. Versailles, L. Cerf, 1891. Petit in-8°, LXIV-256 pages.

10. — Annuaire de l'arrondissement de Pontoise (2^e année). Pontoise, impr. Paris, 1890. In-8°, xii-416 pages.

11. — ANTOINE (Émile). Pèlerinage de Bourg-la-Reine. Les derniers jours de Condorcet. Châlons-sur-Saône, 1890. In-8°, 32 pages.

12. — BANCE (Fernand). La caisse d'épargne de Mantes, depuis le 15 avril 1839, date de son ouverture, jusqu'au 31 décembre 1889. Notice présentée au Conseil de direction, dans sa séance du 27 juin 1890. Mantes, impr. Beaumont. In-8°, 15 pages.

13. — BARRAULT. Métropolitain à voie d'un mètre à établir sous les rues de Paris. Avant-projet sur une longueur de 213 kilomètres. Mémoire descriptif et estimatif. Paris, impr. veuve Hugonis, 1890. In-8°, 35 pages et 3 plans.

14. — BERLEUX (Jean). La caricature politique en France pendant la guerre, le siège de Paris et la Commune (1870-1871). Paris, Labitte, 1890. In-8°, xvi-319 pages et gravures.

15. — BERLIER (J.-B.). Les tramways tubulaires souterrains de Paris (1887-1890). Paris, impr. Cusset, 1890. In-4°, 38 pages, avec 12 gravures.

16. — BERTHAULT. L'abbaye de Chelles (ordre de Saint-Benoît), diocèse de Paris (657-1790). Résumés chronologiques. Deuxième partie (1630-1734). Paris, Lechevalier, 1890. In-8°, xxxii-247 pages.

17. — BERTIN (Ernest). La Société du Consulat et de l'Empire. Paris, Hachette, 1890. In-18, vi-351 pages.

18. — BLACHE (Dr R.). La protection de l'enfance dans le département de la Seine. Renseignements et observations sur les résultats de l'application de la loi Roussel en 1888. Paris, Alcan-Lévy, 1890. In-8°, 14 pages.

19. — BONNIN (abbé Pierre). Ablon-sur-Seine. Recherches historiques. Eaux-fortes de M. Paul Gillard, dessins de M. Montader, plan général d'Ablon-sur-Seine (1604-1693). Paris, Lecène et Oudin, 1890. In-8°, viii-170 pages.

20. — BOURNAND (François). La Terreur à Paris. Préface par Armand Silvestre. Paris, Savine, 1891. In-18, 296 pages.

21. — Bulletin (le) du Métropolitain, hebdomadaire. Travaux publics, industrie, finances. 1^{re} année, n° 1, 17 janvier 1891. Paris, P. Dupont. In-fol. à 3 col., 4 pages.

22. — Catalogue de la bibliothèque des amis de l'instruction du XVIII^e arrondissement de la ville de Paris. Paris, impr. Barré, 1890. In-18, 153 pages.

23. — Catalogue de la bibliothèque municipale de prêt gratuit à domicile de la mairie du IV^e arrondissement. Paris, Hennuyer, 1891. In-8°, 64 pages.

24. — Catalogue des moulages de sculptures appartenant aux divers centres et aux diverses époques d'art, exposés dans les galeries du Trocadéro, suivi du catalogue des dessins de Viollet-le-Duc, conservés dans la bibliothèque du musée de sculpture comparée. Paris, Impr. nationale, 1890. In-8°, 147 pages.

25. — Cauchon (Pierre), recteur de l'Université de Paris, vidame de Reims, évêque temporel et non spirituel de Beauvais et de Lisieux; son origine et ses armoiries, par un Lorrain (V. B.). Paris, impr. Barthe. In-8°, 18 pages.

26. — CHAMPAGNAC (Maximilien). Les scandales et les tripotages de l'Hôtel de Ville. Paris aux agioteurs. Paris, impr. Cusset, 1890. In-8°, 48 pages.

27. — CHAMPION (Paul). Le département de Seine-et-Oise. Géographie physique, historique... Dictionnaire des communes. Paris, Marpon et Flammarion, 1891. In-18, 203 pages.

28. — CHARDIN (A.). Étude municipale, administrative et économique sur la commune de Trappes (Seine-et-Oise). Améliorations, embellissements. Trappes, Duval Été, 1890. In-8°, 46 pages.

29. — CHARPENTIER (Adrien). Le séjour royal de Compiègne (1647). Note préliminaire par le comte de Marsy. Compiègne, impr. Lefebvre, 1890. In-8°, 61 pages.

30. — Cité (la), défense des droits de Paris. 1^{re} année, n° 1, 15 déc. 1890. Paris, impr. Picard. Grand in-fol. à 6 col., 4 pages.

31. — COCHIN (Augustin). L'hôpital Cochin. La laïcisation (1780-1885). Discussions, plaidoiries, jugement, pièces justificatives, avec une notice sur l'abbé J.-D.-M. Cochin. Dunkerque, impr. Baudalet, 1890. In-8°, xxviii-205 pages et portrait.

32. — COMBLE (P.). Excursions aux environs de Paris. Les Vaulx-de-Cernay. Paris, impr. Balitout, 1889. In-8°, 16 pages.

33. — COMMENGE (O.). Recherches sur les maladies vénériennes à Paris dans leurs rapports avec la prostitution clandestine et la prostitution réglementaire de 1878 à 1887. Paris, Masson, 1890. In-8°, 52 pages.

34. — Compte-rendu des opérations du Comice agricole de Seine-et-Oise en 1889. Concours de l'arrondissement de Pontoise à Montmorency. Versailles, L. Cerf, 1890. In-8°, 181 pages.

35. — CONSTANT, de Tours. Guide-Album du touriste. Vingt jours

à Paris. Paris, Quantin, 1890. In-8° oblong, 176 pages et 200 dessins d'après nature.

36. — COTTIN (Paul). Rapports inédits du lieutenant de police René d'Argenson (1697-1715), publiés, d'après les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale, avec introduction, notes et index. Paris, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1891. In-16, cxxxvi-418 pages.

La *Bibliothèque Elzévirienne* (ancienne collection P. Jannet acquise et continuée par la librairie Plon) vient de s'augmenter d'un nouveau volume qui ne le cède en rien comme intérêt à ceux qui ont déjà été publiés. Il contient toute la partie qui était restée inédite des *Rapports* adressés par René d'Argenson au secrétaire d'État ayant Paris dans son département, c'est-à-dire au comte Jérôme de Pontchartrain, fils du chancelier de ce nom. Ces *Rapports* ont pour auteur le père du marquis d'Argenson, ministre de Louis XV. Ils présentent un intérêt spécial résultant de la situation du lieutenant de police, auquel le roi accordait une entière confiance et qu'il traitait en ministre. D'un caractère moins élevé que les correspondances de Colbert et de Louvois, ils les complètent en faisant connaître dans toute son intimité le mécanisme gouvernemental d'alors. Les lecteurs curieux des détails de l'histoire y trouveront des traits de mœurs et des anecdotes tout à fait typiques, et les amateurs d'érudition liront avec intérêt l'étude que M. Paul Cottin a placée en tête de ce document jusqu'à présent peu accessible. Un index alphabétique, dans lequel figurent tous les noms illustres du XVII^e et du XVIII^e siècle, complète très heureusement ce volume plein de choses exclusivement parisiennes et aussi de faits d'une certaine importance historique. P. L.

37. — DAUNAY (Fernand). La mer à Paris, avec 1 gravure et 4 plans. Paris, Ferreyrol, 1890. In-18, 101 pages.

38. — DEBAUVE (A.) et E. ROUSSEL. Histoire et description du département de l'Oise. Canton de Clermont. Paris, Marpon et Flammarion, 1890. In-8°, 238 pages avec gravures, cartes et plans.

39. — DEPEAUX (Félix). Établissement d'un canal maritime entre Paris et Rouen. Enquête du 15 septembre au 15 novembre 1890. Note en réponse à la déposition de M. Bouquet de la Grye devant la Commission d'enquête du département de la Seine. Paris, impr. Blot, 1891. In-8°, 22 pages.

40. — DUBOUSQUET-LABORDERIE (M.). Étude sur les égouts de Paris et leurs dangers au point de vue de la salubrité publique. De l'épandage des eaux d'égout sur les surfaces restreintes et des fièvres intermittente et typhoïde de la plaine de Gennevilliers et des bords de la Seine en aval de Paris. Clermont, impr. Daix, 1890. In-8°, 40 pages.

41. — DU MESNIL (O.). L'hygiène à Paris. L'habitation du pauvre, avec une préface par Jules Simon. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1890. In-16, 223 pages.

42. — DUPONT (M.). Enquête sur le projet de Paris port de mer.

Rapport fait à la Chambre de commerce de Beauvais le 6 décembre 1890. Beauvais, impr. Schmutz, 1891. In-8°, 16 pages.

43. — DURET. Tarif des prix de journées de tous les ouvriers du bâtiment pour le département de la Seine, dressé conformément aux séries officielles de la ville de Paris... en vigueur pour l'année 1891. Paris, impr. Goupy et Jourdan, 1890. In-18, 16 pages.

44. — DUTILLEUX (A.) et J. DEPOIN. Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson (Notre-Dame-la-Royale). Première partie : Chartes concernant la fondation de l'abbaye et des chapelles. Pontoise, impr. Paris, 1890. In-4°, 92 pages.

45. — Écho (l') du VI^e arrondissement, journal hebdomadaire indépendant. 1^{re} année, n° 1, 17 nov. 1890. Paris, impr. Darnault. In-fol. à 4 col., 4 pages.

46. — Électeur (l') de Clignancourt, organe socialiste révolutionnaire. 1^{re} année, n° 1, 23 nov. 1890. Paris, impr. Darnault. In-fol. à 4 col., 4 pages.

47. — Établissement d'un canal maritime entre Paris et Rouen. Dépouillement des résultats de l'enquête ouverte dans le département de la Seine et résumé des dires formulés du 15 septembre au 15 novembre 1890. Paris, Chaix, 1891. In-4°, 48 pages.

48. — Fabriques et consistoires de Paris. Circonscriptions des paroisses à l'usage des pompes funèbres de la ville de Paris, avec dictionnaire des rues et plan (1891). Paris, Chaix, 1891. In-8°, 196 p.

49. — FAUVEL (Th.). Étude sur le projet de captation et de dérivation des eaux de l'Avre. Verneuil-sur-l'Avre, impr. Aubert-Chasle, 1890. In-8°, 69 pages.

50. — Fédération (la) républicaine des communes de la banlieue. 1^{re} année, n° 1, 21 déc. 1890. Paris, impr. Cusset. In-fol. à 5 col., 4 pages.

51. — Fêtes (les) de l'Université de Paris en 1889. Paris, impr. Chamerot, 1890. In-4°, 91 pages, avec gravures.

52. — FÉVRIER (G.-F.). Du Métropolitain. Question grave qu'il s'agit d'éclaircir pour qu'il en soit fait justice à vue des deux projets qui viennent d'être soumis à une enquête. Paris, impr. Levé, 1890. In-8°, 13 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 mai 1891.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« La Société de l'Histoire de Paris touche à sa seizième année, l'âge, suivant Plutarque, du plein épanouissement de la beauté des jeunes Grecques, l'heure périlleuse où il importe aux mères de famille de redoubler de surveillance. C'est à vous, messieurs, c'est à votre Conseil d'administration qu'incombe ce soin maternel. Vous ne faillez pas à la tâche. Jusqu'à ce jour, vous avez conduit l'enfance de la jeune savante avec des précautions heureuses. Vous l'avez préservée des hypothèses hasardées, des dissertations oiseuses, des recherches puériles. Vous continuerez à la maintenir dans le sillon des travaux sérieux, dans l'étude des sources et des documents originaux. Vous lui avez appris que, si le sage n'affirme rien qu'il ne prouve, l'historien ne doit rien narrer qu'il ne puisse appuyer sur un témoignage autorisé. En avançant en âge sous la tutelle de nos successeurs, notre pupille gardera les bonnes traditions de sa première jeunesse; elle consacrera ses jours à étudier les origines, les accroissements longtemps imperceptibles, puis enfin la grandeur et le développement de la glorieuse cité à l'histoire de laquelle elle a voué sa vie.

« La jeune Société de l'Histoire de Paris ne cédera jamais à l'entraînement du jour. Il est, en effet, pénible d'en faire l'aveu : les lois de la critique historique sont battues en brèche et peut-être remises en question. Pour nous, chercheurs patients, qui usons le meilleur de notre temps devant des parchemins ou des manuscrits poudreux, il est dur de trouver dans des revues répandues d'amères censures de nos méthodes d'érudition. La mode est de blâmer la recherche du document, la passion de l'inédit, le luxe des citations de l'école à laquelle nous appartenons. Chateaubriand avait dit dans la préface des *Études historiques* : « Comment les armes étaient-elles faites alors? D'où tirait-on les bois de construction? Combien valait la livre de poivre? Tout est perdu si l'auteur n'a pas remarqué que l'année commençait à Pâques et qu'il l'ait datée du premier janvier. Comment voulez-vous qu'on s'assure en sa parole s'il s'est trompé de page dans une citation ou s'il a mal coté l'édition? La Société demeure inconnue si l'on ignore la couleur du haut de chausses du roi et le prix du marc d'argent. » Sur ce thème, de nombreux écrivains brodent chaque jour des variations plus ou moins spirituelles. Ce n'est pas seulement les superfluités de l'érudition que l'on blâme en termes piquants, c'est le goût de la précision et de l'exactitude. Où en arriverions-nous s'il fallait prendre au sérieux ce persiflage? L'histoire deviendrait un simple exercice de littérature. On suivrait les procédés du *xviii^e* siècle qui ne l'employait, suivant les besoins de chaque auteur, que pour justifier certaines de ses doctrines. On ne rechercherait que les enseignements philosophiques du passé et on négligerait la vérité matérielle, presque toujours moins séduisante que l'erreur. Le mensonge lui-même trouverait des circonstances atténuantes pourvu qu'il apportât avec lui un spectacle imposant, de grandes leçons de morale et une thèse féconde en arguments. Le temps n'est pas loin de nous où plus d'un écrivain croyait avoir écrit une page d'histoire quand il avait composé un morceau de rhétorique. Pourquoi ne pas admettre les discours à la Tite-Live, les harangues en périodes retentissantes qu'un général lettré doit jeter à ses soldats avant de monter à l'assaut? Ils ne sont pas plus invraisemblables que tel récit de fantaisie imaginé de toutes pièces par un poète pour le plus grand triomphe de l'antithèse. Laissons, messieurs, nos censeurs à leurs critiques. Peut-être ne leur sont-elles inspirées que par l'impuissance de mieux faire. Continuons à étudier minutieusement un fait avant de le raconter. Aristote aurait raison de mettre l'histoire en un rang fort inférieur à la poésie, si la vérité devait être subordonnée aux effets de l'éloquence. L'histoire est un procès sujet à revision; l'historien tient les balances de la justice; les acteurs du drame sont assis au banc des accusés; les documents originaux sont les témoignages. Le premier devoir du juge est de pousser l'instruc-

tion aux dernières limites; son plus grand mérite est l'équité; son droit est d'étaler ses preuves. Buffon, dans son discours de réception à l'Académie française, parlant du style, disait à ses collègues qu'il en avait pris la théorie dans leurs écrits. A plus forte raison dois-je déclarer que c'est aux exemples, aux travaux de plusieurs d'entre vous que j'ai emprunté ces règles.

« Je ne dois pas m'attacher, messieurs, à répondre à vos détracteurs et à vous rappeler des lois que vous savez si bien mettre en pratique. Ma principale mission est de rendre hommage à nos morts. Nous essayons chaque année de nouvelles pertes, mais il semble que l'année 1890-91 doive être marquée par des regrets plus nombreux. Je vais énumérer les confrères que nous avons perdus, en ajoutant à chaque nom quelques mots de biographie et d'histoire littéraire.

« M. l'abbé Masson, né à Vanves, vicaire à Saint-Eustache, et successivement curé de Bobigny et de Bagnolet. Il a composé une *Histoire de Bobigny* (in-8°, 1888), village du département de la Seine, dans le canton de Pantin, et travaillait à une histoire de Bagnolet. — M. Léon Lesage, avocat à la Cour d'appel, membre du bureau de l'assistance judiciaire, collaborateur de la *Gazette des tribunaux*. — M. Bréard, de Louvres-en-Parisis, auteur de quelques études sur sa ville natale. — M. Jules Deville, ancien juge au tribunal de commerce, ancien président de la Chambre syndicale des tapissiers de Paris, a laissé un *Recueil de documents et de statuts relatifs à la corporation des tapissiers de Paris, de 1258 à 1575* (in-8°, 1875), et un *Dictionnaire du tapissier* (2 vol. in-4°, 1879-1880).

« MM. Amédée Paris et Leger, tous deux nés à Pontoise, tous deux anciens notaires, étaient des membres actifs de la Société historique du Vexin. Le premier s'était fait imprimeur et était chargé des publications de cette Société savante. Il avait donné à sa maison une telle perfection typographique que ses concitoyens l'avaient surnommé l'Elzévir Pontoisien. Le second, M. Leger, devenu juge de paix au sortir du notariat, a publié dans les *Mémoires de la Société du Vexin* des documents, des monographies, notamment des notes biographiques sur Mathieu le Tur, prévôt de Pontoise au xvi^e siècle, et sur la célèbre Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, dont l'hôtel, situé dans le quartier des Halles, a laissé le nom à une rue de Paris.

« M. Frédéric-Natalis Lecaron, archiviste paléographe de la promotion de 1851, avait écrit une thèse sur le commerce par eau et la corporation des marchands hansés de Paris au moyen âge. Éloigné de l'érudition pendant plus de quinze ans, il y revint, désabusé, en 1878, et entra au département des Imprimés de la Bibliothèque nationale comme employé chargé de présider au soin de la reliure. C'était un heureux poste et bien choisi pour l'aider à se rappeler la célèbre maxime du grand bibliophile Pixérécourt : « Un livre est un ami qui

ne trompe jamais. » M. Lecaron a donné au recueil de nos *Mémoires* (t. III et VII) deux études sur les matières qui avaient fait l'objet de sa thèse. Il est mort en 1890. Une voix plus autorisée que la mienne a retracé les principales phases de la vie de cet érudit modeste et prononcé son éloge, qui a été inséré dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1890, page 200.

« MM. Pol Nicard, Georges Œlrichs et Minoret étaient des amateurs que le goût de l'histoire avait attachés à notre Société. M. Pol Nicard s'était adonné aux études archéologiques. En 1841, il traduisit en français et publia un manuel d'archéologie qui avait eu du succès en Allemagne. Ce travail le fit entrer à la Société des Antiquaires de France. Il en fut un membre assidu et devint le bibliothécaire de la Société. M. Minoret, maire de la commune de Draveil, près de Champrosay, en Seine-et-Oise, était un riche collectionneur d'autographes, de dessins originaux et de livres rares. Il a publié des lettres inédites de Racine et la traduction d'un ouvrage allemand, *la France et les Français* (1880), par Karl Hildebrand.

« M. Antoine Vidal, né à Rouen en 1820, était un érudit que le hasard des premières recherches avait tourné du côté de l'histoire des instruments de musique. Son principal ouvrage, *les Instruments à archet* (1876-1879, 3 vol. in-4°), est une étude complète sur une question peu connue avant lui. M. Vidal s'est aussi essayé dans l'archéologie et dans l'histoire et a publié la *Chapelle Saint-Julien-des-Ménétriers et les Ménestrels à Paris* (in-4°, 1878), *l'Église d'Avon et le meurtre des Monaldeschi* (in-12, 1879). M. Vidal était chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas, chevalier de l'ordre de l'Étoile de Roumanie et décoré de la médaille *Litteris et artibus* de Suède.

« M. Gustave Saint-Joanny, né à Thiers le 30 octobre 1828, d'abord archiviste de Thiers dans le Puy-de-Dôme, avait été appelé en 1868 aux mêmes fonctions auprès de la ville de Paris. Chassé de son poste pendant l'insurrection de 1871, il eut la douleur d'assister, le 24 mai, du haut de la terrasse de Meudon, à l'incendie du précieux dépôt dont il était le conservateur. Quelques jours après, rentré à Paris, il se consacrait à la tâche de reconstituer nos archives parisiennes. M. Saint-Joanny a écrit différentes notices sur l'histoire de la ville de Thiers, mais ses plus importants travaux concernent Paris. Il a publié, en 1878, le *Registre des délibérations et ordonnances des marchands merciers de Paris* (1596-1696), dont le manuscrit original avait été incendié en 1871. Il a communiqué à l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* et au *Journal de la ville de Paris* des documents, extraits des archives, relatifs aux fêtes républicaines, aux spectacles, aux petits faits du jour pendant la période révolutionnaire. Ici même, M. Saint-Joanny nous a donné deux communications, l'une

relative à la naissance du fils de Camille Desmoulins, l'autre à la Compagnie des arquebusiers de Mantes.

« M. Albert-Alexandre Lenoir, né à Paris le 21 octobre 1801, était fils d'Alexandre Lenoir, fondateur du musée des Petits-Augustins, le sauveur d'une foule de chefs-d'œuvre, menacés à la fin du dernier siècle par la barbarie révolutionnaire. Après avoir longtemps voyagé en Italie et en Orient, M. Lenoir fut chargé, dans les premières années du règne de Louis-Philippe, de réunir les ruines du palais des Thermes à l'hôtel de Cluny et d'y établir un musée archéologique. Pendant trente ans il s'est voué à cette tâche. L'hôtel de Cluny a été restauré, le palais des Thermes consolidé avec une science et un discernement sobres et habiles. Nommé secrétaire de l'École des beaux-arts en remplacement de M. Vinit, le 31 mai 1862, M. Lenoir a été élu, comme membre libre, à l'Académie des beaux-arts, en 1869, en remplacement de M. de Rambuteau.

« L'œuvre de M. Lenoir est très considérable. Il a composé des plans, des projets de restauration, des travaux archéologiques en grand nombre pour la *Statistique monumentale de Paris*, dont il fut le directeur. Il a écrit de pressants rapports, qui n'ont pas peu contribué à arracher à des ministres, plus soucieux de politique que d'art, les deniers nécessaires à la conservation de nos plus beaux monuments. Il a publié de savants ouvrages d'architecture, qui feront longtemps la loi dans le monde des amoureux du passé, sur les *Monuments antérieurs à l'établissement du christianisme*, sur l'*Architecture militaire au moyen âge*, sur les *Monuments religieux au moyen âge*, sur l'*Architecture monastique*. Sa plume, sa science et son rare esprit d'antiquaire étaient au service de toutes les publications qui avaient pour objet les recherches archéologiques. C'est ainsi qu'il a collaboré au *Palladio*, revue artistique éditée par MM. Correard et Chapuy, de 1825 à 1842, aux *Monuments anciens et modernes* de Jules Gailhabaud, à la *Revue générale d'architecture*, aux *Annales archéologiques*, au *Plan archéologique de Paris*. Dans le cours de ces dernières années, désireux d'élever, lui aussi, un monument à la mémoire du promoteur (je dirai presque de l'inventeur) des études architecturales au XIX^e siècle, M. Lenoir avait entamé la publication de la correspondance de son père, en collaboration avec M. Guiffrey, sous les auspices de l'administration des Beaux-Arts.

« C'est à un double titre, messieurs, que nous devons nos hommages à la mémoire de M. Lenoir; car la liste de ses écrits, que je viens de dérouler sous vos yeux, liste longue bien qu'incomplète, prouve que l'objet principal de ses études, celui qu'il poursuivit toute sa vie avec le plus de passion, fut la restauration des vieux murs romains, francs ou médiévalistes de notre cher Paris. Souhaitons donc que son œuvre ne reste pas inachevée, qu'il se crée à côté de nous

un centre d'action doué de toutes les faveurs de la fortune, assez puissant pour mettre à l'abri du marteau les vestiges romains, les églises du moyen âge, les merveilleux hôtels de la Renaissance, du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle, que menace chaque jour la pioche du démolisseur. Tandis que nous écrivons l'histoire ou que nous la cherchons dans la poussière des archives, que d'autres, mieux outillés pour parler aux foules, rétablissent les palais, les hôtels, les monuments anciens, théâtres de nos récits. Nous nous compléterons ainsi les uns et les autres, architectes et historiens. Peut-être même nous corrigerons-nous mutuellement; trop heureux si nous arrivons ensemble, à l'aide de la pierre ou des livres, à donner à nos contemporains un souvenir de leurs prédécesseurs, et à la ville de Paris un aperçu, clair et vrai, de son passé.

« En finissant, messieurs, mon discours, avant de descendre de ce fauteuil, où j'ai exercé un consulat qui n'a pas été sans honneur, grâce aux publications que l'année a vues éclore, je me permets de souhaiter longue vie à la Société de l'Histoire de Paris. Elle a toute raison de s'enorgueillir de son œuvre. Bien que strictement cantonnée dans un cadre restreint, elle peut montrer avec confiance aux Sociétés savantes de la France et de l'étranger la suite déjà volumineuse des mémoires et des chroniques qu'elle a publiés. Une multitude de questions, intéressant la ville et la province, depuis les débuts de la monarchie jusqu'à la fin du dernier siècle, ont été étudiées et résolues avec la plus grande sûreté d'informations. L'histoire politique, religieuse, hospitalière, commerciale, sociale, la géographie, la topographie, la statistique, l'hagiographie parisiennes trouvent dans vos recueils de savants éclaircissements. Vous avez toujours su vous garder de la pente qui pousse les sociétés locales à glisser dans l'histoire générale et contemporaine. Et cependant vous rendez à l'histoire générale de signalés services en déblayant le terrain d'erreurs, qui passaient pour des articles de foi, de préjugés enracinés, de jugements iniques. Vous apprenez aux lecteurs ignorants, qui feuilletent vos publications, que leur Paris ne date pas d'hier, qu'ils ont eu des ancêtres, une administration dévouée, des rois bienfaisants et occupés de l'embellissement de la capitale, de glorieux princes, de vertueux prélats, et que, si le présent veut être honoré de la reconnaissance de l'avenir, il doit commencer par respecter le passé et par lui rendre hommage. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« Si notre imprimeur m'avait constitué aujourd'hui son avocat, il m'eût engagé, j'en suis sûr, à faire valoir auprès de vous le système

des compensations. Pour nous faire pardonner, c'est l'avocat qui parle, un peu de retard sur l'exercice 1890 dont j'ai à vous rendre compte, nous pouvons, en effet, dès à présent, vous présenter un volume de *Documents* afférent à l'exercice 1891 et dont le rapporteur de cet exercice aura à vous entretenir dans la séance de mai 1892. Je veux parler du tome 1^{er} de l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Paris*, par M. Coyecque. L'exactitude de M. Coyecque, le constant dévouement de M. Valois, commissaire responsable, et l'activité de notre imprimeur, M. Daupeley-Gouverneur, concentrée sur cette entreprise, nous ont permis de ne pas nous présenter devant vous les mains vides.

« A notre série de *Documents* manque toujours le tome 1^{er} du *Polyp-tyque d'Irminon*, par M. Longnon. Absorbé par des travaux multiples, M. Longnon n'a pu encore achever son travail, mais il me disait, il y a peu de jours, qu'il pourrait se mettre à l'œuvre au mois de juin, en sorte que le volume serait achevé avant la fin de l'année.

« Notre volume de *Mémoires* afférent à l'exercice 1890 contient quatre essais dus à MM. G. Fagniez, L. Le Grand, Georges Duplessis et P. Durrieu¹. L'article de M. Durrieu, consacré à un artiste parisien du xv^e siècle, Jacques de Besançon, n'est pas encore imprimé. M. Durrieu, je l'espère, voudra bien nous en donner lecture lui-même. Les trois autres articles intéressent l'histoire du droit, l'histoire de la charité et l'histoire de l'art.

— « M. Fagniez signale l'importance de l'une des sources capitales de la jurisprudence parisienne, les jugements du Châtelet de Paris, et, sous ce titre, *Fragment d'un répertoire de jurisprudence parisienne au XV^e siècle*, il publie un petit recueil d'arrêts fort intéressants qui seront pour les historiens du droit une source de surprises agréables et de joies variées. On est embarrassé de choisir dans cette gerbe quelques épis. Voici la vieille communauté tuisible, avec ses effets parfois redoutables, dont nous entretenait de son côté Beaumanoir. Ceux qui ont couché sous le même toit et mangé à la même table pendant un an et un jour deviennent par là même communs en biens, si aucune précaution n'a été prise à l'avance pour prévenir cet effet juridique. C'est pourquoi Jean Gaigier, en recevant chez lui par affection et charité son petit-fils Jehannin Fontaine, prend soin de faire décider à l'avance, par le Châtelet, que « il pourra nourrir, alimenter et tenir avec lui ledit mineur, pour le temps qu'il lui plaira, sans ce que, par le moien d'icelle demeure, il acquiere part, compagnie, droit, ne communauté ès biens d'icelui. » Voici, en 1376, une affaire d'hypothèque et d'adjudication par décret qui plongera dans de sérieuses médi-

1. Depuis la lecture de ce rapport, le Conseil de la Société a décidé de faire paraître à part l'étude de M. Durrieu; mais nous reproduisons ce rapport tel qu'il a été lu en séance.

tations tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la purge des hypothèques. Voici, en 1407, une coutume notoire qui n'est point établie par le procédé un peu lourd de la *tourbe*, mais par le simple témoignage des assistants. Si quelqu'un de nos confrères parisiens réclamait des émotions moins juridiques, je le renverrais avec confiance à d'autres articles, notamment à l'article 17 du *Fragment de répertoire*; il y trouvera la liste des villages qui composaient, en 1415, la banlieue proprement dite, la banlieue officielle de Paris. Mais je dois laisser à chacun de nos lecteurs le plaisir de feuilleter le curieux répertoire de M. Fagniez et d'y faire sans peine de jolies découvertes. L'ordre alphabétique adopté par notre confrère l'y aidera singulièrement.

— « M. Le Grand a publié la *Règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, règle qui remonte au temps de saint Louis, et il l'a fait précéder d'une fort importante et fort curieuse étude. L'Hôtel-Dieu de Pontoise était gouverné par une femme appelée prieure ou maîtresse. La prieure, élue par tous les membres de la congrégation, c'est-à-dire par les frères et par les sœurs, avait autorité sur ceux qui l'avaient choisie : frères et sœurs lui devaient une parfaite obéissance.

« Un de nos anciens, un érudit, a publié jadis un livre assez peu lu de nos jours; c'est la *Philosophie du budget*. Je rêvais, en lisant M. Le Grand, à une philosophie de nos établissements européens d'assistance publique, mais elle serait peu lue. Quelques lignes tombées négligemment de la plume de notre confrère me serviraient d'épigraphe. « La fixation du *maximum* des membres qu'on trouve dans le règlement de l'Hôtel-Dieu de Pontoise et dans une charte de saint Louis de 1270 était, écrit M. Le Grand, une mesure fort sage qu'on rencontre dans bon nombre de statuts hospitaliers, et qui avait pour but de ne pas absorber par l'entretien d'un personnel inutile les ressources destinées aux pauvres. » Le fonctionnarisme ne date pas d'hier! J'ai lu une charte de Beauvais du ^{xiii}e siècle qui fixe le nombre *maximum* des employés du meunier. Ne faut-il pas rapprocher cette préoccupation de celle que signale M. Le Grand? Si le meunier de Beauvais recrute un trop grand nombre de serviteurs, la mouture reviendra à un prix trop élevé. Ceci s'applique à bien des genres de moulins. Il y a des siècles que le nombre toujours croissant des offices alarme les contribuables français. Mais je renvoie ces considérations aux philosophes du budget.

— « M. Georges Duplessis a publié, dans le volume que j'analyse, un inventaire fort intéressant de *Dessins sur Paris* réunis par M. Destailleur et récemment cédés par lui à la Bibliothèque nationale. Ces dessins des ^{xvii}e, ^{xviii}e et ^{xix}e siècles comprennent des vues d'ensemble, des monuments isolés, des détails décoratifs, de simples projets. M. François Courboin en a dressé, avec beaucoup de soin, le catalogue qui contient plus de 1,300 numéros.

« Notre *Bulletin* a reçu, pendant l'année 1891, des communications variées dues à nos zélés collaborateurs, MM. A. de Barthélemy, Bonnardot, P. Bonnassieux, F. Bournon, le regretté Cadier, Coyecque, H. de Curzon, Delisle, Dorez, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, R. P. Emmanuel, vicomte de Grouchy, Guiffrey, Hahn, Lacombe, Lalanne, Longnon, Marcel, Omont, Richard, Sellier, Seré-Depoin, Thoisson, Tisserand.

« Les articles et les documents ne nous manquent pas pour les prochains volumes. Outre les essais de M. l'abbé Dufour, de MM. Deville et Hochereau, Le Clerc, l'abbé Bernard, Cramail, Omont, Quentin, Cadier, Boyse, dont je vous ai donné les titres l'année dernière, nous avons en portefeuille un article de M. le vicomte de Grouchy, *Histoire du château de Meudon*, et un article de M. Moranvillé, *le Songe véritable, pamphlet politique d'un Parisien au XV^e siècle*.

« Quant à notre série de *Documents*, les projets de MM. J. Guiffrey et A. de Boislisle, dont je vous entretenais aussi l'année dernière, arriveront en ordre utile pour les prochains exercices, la grande publication de M. Coyecque sur l'Hôtel-Dieu étant terminée.

« Permettez-moi, en finissant, d'adresser au dévoué secrétaire du Comité de publication, M. Omont, les remerciements qui lui sont si bien dus.

« Je ne puis, messieurs, prendre la parole dans cette enceinte sans remercier aussi M. Delisle qui, après avoir favorisé les débuts de notre Société, lui donne, ici même, depuis plusieurs années, une si gracieuse hospitalité. »

— M. de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société, par recettes et dépenses au 30 avril 1891. Le résumé de son rapport sera publié dans le prochain *Bulletin*.

— L'Assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil, en remplacement de MM. Germain Bapst, Pierre Bonnassieux, Léopold Delisle, Gustave Fagniez, Arthur Giry, Siméon Luce, Anatole de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Charles Tranchant, Th. Vacquer, Noël Valois, Auguste Vitu, sortant en 1891 et rééligibles.

Sont élus : MM. Germain Bapst, Pierre Bonnassieux, Léopold Delisle, Gustave Fagniez, Arthur Giry, Siméon Luce, Anatole de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Charles Tranchant, Th. Vacquer, Noël Valois, Auguste Vitu.

Communications.

— M. Germain Bapst donne lecture d'une note sur un recueil d'estampes représentant une *Marche de François I^{er} entrant à Paris par le faubourg Saint-Denis*.

— M. Paul Durrieu donne lecture d'un mémoire sur *Un grand enlumineur parisien du XV^e siècle; Jacques de Besançon et son œuvre*.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 19 mai 1891.

Présidence de MM. le baron DE RUBLE et le comte DE LASTEYRIE, présidents.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, comte A. Boulay de la Meurthe, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, le marquis de Laborde, P. Lacombe, le comte R. de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont, le baron A. de Ruble, Th. Vacquer, P. Viollet et A. Vitu.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 14 avril 1891 et de l'Assemblée générale du 12 mai 1891 sont lus et adoptés.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1891-1892. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. le comte R. de Lasteyrie; vice-président, M. le marquis de Laborde; trésorier-bibliothécaire, M. P. Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte A. Boulay de la Meurthe, baron J. Pichon, Auguste Vitu, baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, J. Cousin, L. Delisle, A. Longnon, S. Luce, H. Omont, baron A. de Ruble.

— Le Conseil prononce l'admission de :

857. M. Eugène DALOZ, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

858. Les *Archives départementales de la Seine*, présentées par MM. M. Barroux et H. Champion.

859. Madame DOUBLAT, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

860. M. Raoul GRADIS, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et Frédéric Masson.

861. Madame la comtesse DE BRIEY, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

862. M. Edmond BEAUREPAIRE, présenté par MM. de Ménorval et l'abbé V. Dufour.

863. M. Fernand GERBAUX, présenté par MM. A. Longnon et le vicomte Delaborde.

864. M. Jules VIARD, présenté par MM. A. Longnon et H. Stein.

865. M. Joseph GUILLAUME, présenté par MM. A. Longnon et E. Lelong.

866. M. Abel LEFRANC, présenté par MM. A. Longnon et F. Gerbaux.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. Minoret, Lenoir, Nicard et Elrichs, membres de la Société, décédés dans les premiers mois de 1891. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 juin 1891.

Présidence de M. le comte R. DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaimé, le comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, G. Fagniez, le marquis de Laborde, le comte R. de Lasteyrie, le comte A. de Marsy, H. Omont, P. Viollet, A. Vitu.

— Le procès-verbal de la séance du 19 mai 1891 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

867. M. Frédéric LE BAIGUE, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le comte de Lasteyrie.

868. M. DULAU, présenté par MM. P. Viollet et H. Omont.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Dr Gannal, qui signale la publication, avec quelques modifications, dans le tome II (2^e partie, p. 736 b) de l'*Histoire de Paris* de Félibien, de l'*Instruction sur la police des pauvres de la ville et des faubourgs de Paris*, publiée par M. Ern. Coyecque dans le *Bulletin* de 1888 (p. 105).

— M. L. Delisle signale au Conseil le fait que « Pierre d'Aigueblanche, évêque de Hereford, qui mourut en 1268, possédait un

manoir à Charenton et des maisons à Paris, dans la rue Saint-Jacques. Par un testament daté du 1^{er} juillet 1266, il légua ces propriétés à l'église de Sainte-Catherine d'Aiguebelle. Voici deux clauses de ce testament tirées de l'édition qu'en a donnée M. François Mugnier, *les Savoyards en Angleterre au XIII^e siècle* (Paris et Chambéry, 1891, in-8°), p. 309, d'après une copie des archives du Sénat de Savoie :

« Item, damus, legamus, concedimus et ad prebendam predictę venerabilis ecclesie nostre Sancte Catherine domos nostras quas habemus Parisius in strata¹ seu vico Sancti Jacobi de ordine Fratrum Predicatorum.

« Item, domos seu manerium de Charentone, cum omnibus suis pertinentiis et dependentiis..... »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

UNE CLAUSE DE LA PAIX D'ARRAS.

LES CONSEILLERS BOURGUIGNONS

DANS LE PARLEMENT DE CHARLES VII.

Lorsqu'en 1436 le connétable de Richemont eut repris possession de Paris, l'un des premiers actes de Charles VII fut de dissoudre le parlement anglais, en annonçant son intention de rétablir dans la capitale une cour souveraine unique, dont la juridiction s'étendrait, comme par le passé, sur tout le royaume². Quelle serait la composition de cette cour? C'est une question que se posaient, non sans inquiétude, les juges du parlement, institué dix-huit ans auparavant à Poitiers³, et qui, en dépit de leur fidélité, pouvaient craindre d'être

1. L'édition porte : *Parisiis in statu seu vico S. Jacobi*.

2. Lettres données à Bourges le 15 mai 1436. (*Ordonnances*, XIII, 218.)

3. Voy. l'ordonnance de Niort, du 21 septembre 1418. (*Ordonnances*, X, 477-480.) Le parlement de Poitiers tint sa première audience le 1^{er} décembre 1418: il fut clos le 20 octobre 1436.

oubliés ou de voir leur situation amoindrie. Quelles que fussent les exigences de la politique à laquelle l'obligeait sa réconciliation récente avec le duc de Bourgogne, Charles VII n'eût pourtant pas consenti à sacrifier des hommes qui, comme ils le rappelaient eux-mêmes, avaient « tenu sa juste querelle ¹ ». « Son plaisir », disait-il en répondant au premier article d'une requête que lui avaient adressée les conseillers restés fidèles à sa cause, « son plaisir est qu'ilz se disposent à aler à Paris quant il yra ². »

S'ils étaient en droit de s'attendre à cette réponse, elle ne leur donnait encore qu'une satisfaction incomplète. Leur petit nombre ³, la légende accréditée de bonne heure et d'après laquelle le parlement devait être composé de « cent membres » ne permettaient pas de douter qu'avant peu de nouvelles nominations ne fussent faites. Cet accroissement inévitable du personnel judiciaire portait ombrage aux magistrats de Poitiers, jaloux de conserver la plus grande part d'une autorité qu'ils ne seraient plus seuls à exercer, et désireux surtout de ne pas admettre au partage leurs anciens adversaires politiques. Aussi, dans leur requête au roi, réclamaient-ils l'exclusion de ceux qui avaient été faits conseillers par « le roi anglais », « attendu qu'on en trouvera assez d'autres bons et suffisans ⁴. » Ils demandaient, en outre, qu'une forte majorité leur fût assurée dans la nouvelle cour ⁵ et qu'ils y eussent, en quelque sorte, une place à part. « Qu'il plaise au roy », disaient-ils, « les maintenir et conserver et chacun d'eulx en leurs offices et ordre des lieux et sièges de ladite court, sans les entremesler ne postposer, ne aucun d'eulx, à *ceulx qui, à la nomination de Monseigneur de Bourgoigne, ou autrement, y seront mis*, à l'accroissement du nombre des supposts de sa dicte court ⁶. »

1. Arch. nat., X1^a 8608, fol. 127 : « S'ensuit ce que requiert au Roy nostre sire la court de parlement. » Je cite le texte original de préférence à la copie de Félibien (*Hist. de la ville de Paris*, t. V, p. 270), qui est, en général, fort incorrecte.

2. *Ibid.*

3. A l'origine, le parlement de Poitiers ne se composait que de dix-sept membres. (Voy. l'ordonnance de Niort, 21 septembre 1418.) Plus tard, lorsqu'on y eut réuni le parlement de Toulouse (1428), il comprit trente-deux conseillers; le chiffre réglementaire paraît avoir été celui de trente-quatre; mais on ne sait s'il fut jamais atteint. (G. de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 577.)

4. *Ibid.*

5. *Ibid.* « Item. Lui plaise advertir de faire par manière que en ladite court de parlement qui serra à Paris y ait toujours les deux pars (les deux tiers) ou plus de ceulx qui l'ont servi et tenu sa juste querelle. »

6. *Ibid.*

Les lignes qui précèdent renferment, comme on l'aura remarqué, une allusion à un fait intéressant, mais peu connu, les concessions au prix desquelles fut achetée la paix d'Arras n'ayant pas toutes reçu une égale publicité. On sait que, si le roi de France dut prendre l'engagement de rechercher et de punir les auteurs et les complices du meurtre de Jean Sans-Peur, les partisans du duc de Bourgogne obtinrent, au contraire, une amnistie générale. Ils ne furent jamais inquiétés. Toutefois ils risquaient d'être traités avec quelque défaveur; on pouvait se demander notamment si les membres du parlement de Paris, très compromis par l'appui qu'ils avaient prêté au roi d'Angleterre, ne perdraient pas, dans un avenir peut-être prochain, leurs situations acquises. C'est à quoi Philippe le Bon avait voulu obvier par une stipulation expresse, qui, bien qu'elle ne figure pas dans le texte du traité d'Arras, ne fut point tenue secrète¹.

Au moment où se poursuivaient les négociations pour la conclusion de la paix, la rentrée des Français à Paris était imminente; on prévoyait déjà toutes les conséquences de cet événement, et, la formation d'un nouveau parlement n'étant pas douteuse, le duc de Bourgogne s'était réservé le droit de nommer douze conseillers, destinés à siéger avec ceux que le roi rappellerait de Poitiers. Dans sa réponse aux remontrances que les princes, réunis à Nevers, lui avaient adressées sur la mauvaise administration de la justice et sur la façon dont les juges royaux étaient nommés, Charles VII put opposer victorieusement à ses adversaires la concession qu'il avait dû faire au plus puissant d'entre eux, en acceptant douze candidats de son choix (1442)². Le langage du roi est si affirmatif qu'il semble bien que les engagements pris aient été tenus. Sur ce point, d'ailleurs, nous n'en sommes pas réduits à de simples conjectures; quelques documents, sinon plus décisifs, au moins plus explicites que la réponse royale, nous permettent d'entrevoir une partie de la vérité³.

1. On trouvera le texte de ce traité dans la *Chronique d'Enguerran de Monstrelet*, édit. Douët d'Arcq, t. V, pp. 151-182, et dans les *Mémoires d'Olivier de la Marche*, édit. Beaune et d'Arbaumont, t. I, pp. 207-238.

2. *Chronique d'Enguerran de Monstrelet*, édit. Douët d'Arcq, t. VI, pp. 35-36 : « Le Roy, à son pouvoir, a tousjours mis, esleu et constitué en son dict parlement les meilleurs et les plus saiges et des plus ydoines clerks qu'il a peut finer, ne trouver. Et encore y sont des plus saiges et des plus notables commis à clerks juristes et experimentés de ce royaume. *Et en faveure et requeste de Monseigneur le duc de Bourgongne, le Roy y a mis douze, telz que mon dit seigneur de Bourgongne lui a volu nommer.* »

3. Le fait était trop important pour échapper au savant historien de Charles VII, M. de Beaucourt, mais il ne l'a connu, si je ne me trompe, que par le texte de Monstrelet, cité dans la note précédente. C'est ce qui m'a engagé à tirer d'un registre du parlement quelques détails complémentaires.

Le parlement de Paris, dissous, puis réorganisé par Charles VII, avait repris ses audiences depuis plus d'un an déjà¹ lorsque les candidats du duc de Bourgogne commencèrent à solliciter leur admission. Le premier dont on eut à enregistrer la requête fut Mathieu Courtois, qui demandait à être reçu en qualité de « conseiller lai² ». Il avait été l'un des juges du parlement anglais³ et éprouvait, à ce qu'il paraît, une grande hâte de siéger de nouveau, car, ayant appris de bonne source qu'il était inscrit au rôle du duc de Bourgogne, il s'était présenté avant d'avoir obtenu des lettres de provision. Sa réception fut ajournée pour ce motif, sans que la demande qu'il avait formée soulevât par elle-même aucune objection⁴. Trois mois plus tard, il était admis au nombre des conseillers du parlement, à la seule condition de faire modifier la teneur de ses lettres de nomination, qui n'était pas régulière⁵.

Un exemple nous permet de conjecturer, d'une façon presque certaine, en quoi ces lettres étaient entachées d'irrégularité. Peu de jours après s'être prononcé sur le cas de Mathieu Courtois, le parlement eut à examiner une deuxième requête qui tendait aux mêmes fins que la première et dont l'auteur, Jean Aguenin, avait été, lui aussi, pourvu d'un office de conseiller au temps de l'occupation anglaise. Aguenin pouvait produire à l'appui de sa demande les titres dont Courtois

1. La séance d'ouverture du nouveau parlement avait été tenue le 1^{er} décembre 1436.

2. Arch. nat., X¹_A 1482, fol. 43 (6 décembre 1437).

3. Conseiller clerc de la chambre des enquêtes dès le 16 novembre 1418; conseiller lai de la même chambre à partir du 12 novembre 1421 et jusqu'à la fin de l'occupation anglaise (X¹_A 1480, fol. 157, 241 v°; X¹_A 1481, *passim*).

4. *Loc. cit.* « Sur ce que maistre Mahyeu Courtois a par vertu des lettres du Roy nostre sire requis estre receu en conseiller lay en la court de ceans, et qu'il a dit, sur ce interrogué, qu'il ne doute point qu'il ne fine bien de la nomination du duc de Bourgoigne pour estre receu oudit office de conseiller, et que, par notables gens, il est informé que jà est-il au roole dudit duc de Bourgoigne, la court lui a dit et respondu qu'il face qu'il ait lettres patentes seellées et auctentiques de ladite nomination et sur icelles le don du Roy, et quant d'icelles apperra à la court elle lui fera ce qu'il appartendra. »

5. Arch. nat., X¹_A 1482, fol. 66 : « Ce jour, maistre Mathieu Courtois, à la nomination du duc de Bourgoigne, en ensuivant l'octroy à luy fait par le traictié d'Arraz de povoir nommer xij conseillers en la court de ceans pour une fois, par les lettres de don sur ce du Roy nostre sire a esté receu en conseiller lay du [Roy] nostre sire en ladite court de ceans, etc. »

En 1442, Mathieu Courtois fut banni de Paris, par ordre du parlement, pour des motifs qui ne sont pas clairement indiqués. Il était atteint d'une maladie contagieuse dont la nature n'est pas spécifiée. Voy. X¹_A 1482, fol. 209 v°, 210, 210 v°-211 (16, 18 et 23 août).

avait négligé de se munir. Il était porteur de « lettres patentes de nomination » émanées du duc de Bourgogne et de « lettres de don » délivrées par la chancellerie royale¹. Dans les premières, il était dit qu'il exercerait son office de conseiller clerc tant qu'il plairait « au roy nostre sire et à nous, » c'est-à-dire au duc de Bourgogne. Le parlement exigea la suppression des mots *et à nous* qui, en engageant l'avenir, donnaient une portée plus grande à la concession faite à Philippe le Bon. Mais il se borna à cette objection de pure forme, se trouvant en présence d'une convention formelle, qu'il n'était pas en son pouvoir de modifier. Jean Aguenin fut admis et prêta serment le 7 janvier 1438².

Dans le courant de la même année furent encore reçus trois autres conseillers bourguignons : Robert Agode³, Mathieu de Nanterre⁴ et Toussaint Bajart⁵. La réception de Toussaint Bajart soulevait une difficulté d'une nature particulière, mais à laquelle on n'eut garde de s'arrêter, sans doute parce qu'elle fournissait un prétexte commode pour écarter des délibérations un collègue qui, en raison de son origine, n'était pas accueilli sans quelque méfiance. Comme il avait « la vue perdue, » on le dispensa d'assister aux audiences de la cour.

Pierre de Longueil⁶ et Jean Lamelin⁷ sont les derniers qui, pour

1. 13 décembre 1438 (X¹^a 1482, fol. 44).

Jean Aguenin, *le jeune* (il était fils de Jean Aguenin, procureur général, puis second président au parlement), chanoine de Notre-Dame de Paris, conseiller clerc des enquêtes dès 1427, mort en 1472.

2. X¹^a 1482, fol. 47 : « Ce jour, à la nomination du duc de Bourgoigne, et par le don du Roy, *selon ce que au traictié de paix derrenierement fut octroyé à Arras par le Roy ou ses ambaxadeurs audit duc de Bourgoigne de povoir nommer xij conseillers en la court de ceans*, M^e Jehan Haguenin a esté receu en conseiller, et presttit juramentum. »

3. X¹^a 1482, fol. 48 (10 janv. 1438) : « ... Et est le second receu du nombre de xij^e que ledit de Bourgoigne peut, comme dit est, nommer pour une fois. » Reçu conseiller clerc de la chambre des enquêtes le 17 août 1418, conseiller lai à la même chambre dès le 16 novembre 1418 (X¹^a 1480, fol. 142, 157).

4. *Ibid.*, fol. 49 et 65 (15 janvier et 28 février). On ne retrouve pas son nom, mais seulement celui de son frère Philippe, sur les listes du parlement anglais. Mathieu de Nanterre, qui fut premier président au parlement de Paris, puis à celui de Toulouse, mourut en 1437.

5. *Ibid.*, fol. 49 et 65 (15 janvier et 28 février). Il fut admis à prêter serment le 16 août. Toussaint Bajart, Baujart ou Baiart (on trouve ces trois formes dans les registres du parlement), avait été reçu conseiller lai de la chambre des enquêtes le 5 septembre 1418 (X¹^a 1480, fol. 146). Il mourut en 1442.

6. *Ibid.*, fol. 155 (25 novembre 1440). Fils de Jean de Longueil, président au parlement anglais, où il ne semble pas que lui-même ait siégé.

7. *Ibid.*, fol. 157 (11 janvier 1441). Clerc des enquêtes au parlement

siéger au parlement, où ils entrèrent, le premier en 1440, le second en 1441, aient invoqué le bénéfice de la paix d'Arras. S'il fut étendu à d'autres, le registre original que nous avons suivi jusqu'ici n'en fait point mention. Douze conseillers bourguignons devaient être admis de droit; nous ne connaissons les noms que de sept d'entre eux. Faut-il supposer que le duc de Bourgogne n'en ait pas désigné un plus grand nombre? Au premier abord, la chose semble peu probable et en contradiction avec l'assertion formelle du roi, déclarant, en 1442, que douze conseillers ont été reçus sur la seule présentation du duc de Bourgogne. Il est possible qu'à partir d'une certaine époque on n'ait plus voulu rappeler, à chaque nomination nouvelle, une concession jugée excessive¹. On peut penser aussi, et avec plus de vraisemblance, que Charles VII avait inscrit, de sa propre initiative, sur le rôle du parlement qu'il réorganisait, quelques-uns des noms déjà portés sur la liste de Philippe le Bon. Il est vrai que le greffier a eu soin de noter, à propos de la réception de Robert Agode (10 janvier 1438), qu'il était « le second receu du nombre de XII^e fois ledit duc de Bourgoigne peut, comme dit est, nommer pour une fois². » Le premier de la liste aurait été Jean Aguenin, qui avait prêté serment, en qualité de conseiller clerc, trois jours auparavant (7 janvier)³. Donc, au début de l'année 1438, Philippe le Bon disposait encore de tous les offices auxquels il lui appartenait de nommer un titulaire. Si, les premières nominations une fois faites, il s'abstint de présenter de nouveaux candidats, c'est sans doute qu'il n'avait plus grand intérêt à user de son droit, le roi de France ayant, de lui-même, réservé un certain nombre de sièges aux protégés du duc de Bourgogne. Près d'un mois avant la réouverture du parlement, un bour-

anglais dès le 12 novembre 1423 (X¹^a 1480, fol. 285). J. Lamelin était officiel de Tournay. Le parlement, trouvant que ce cumul n'était « honorable au Roy ne à sa dicte court », le mit en demeure d'opter entre ses fonctions d'official et son office de conseiller. On ne voit pas quelle suite fut donnée à l'affaire; mais il est probable que Lamelin renonça à son titre d'official (X¹^a 1482, fol. 242 v^o; 31 mai 1443).

1. Il convient de remarquer ici que la réception de Jean Lamelin est du 11 janvier 1441 et que c'est au mois de mars 1442 que Charles VII reçut, à Limoges, les ambassadeurs des princes. C'est donc dans cet intervalle de douze à treize mois qu'auraient été nommés les cinq conseillers restant à élire pour compléter le nombre de 12. Un pareil empressement ne se conçoit guère. D'ailleurs, quand on examine les noms des conseillers reçus au parlement pendant cette période relativement assez courte, on ne retrouve pas en eux d'anciens bourguignons; ce sont tous, ou presque tous, des hommes nouveaux.

2. Arch. nat., X¹^a 1482, fol. 48.

3. *Ibid.*, fol. 47.

guignon déclaré, l'ancien greffier Clément de Fauquembergue, avait obtenu des lettres de conseiller clerc¹.

Malgré les réserves qu'ils avaient formulées, les magistrats de Poitiers durent se résigner à admettre dans leurs rangs plusieurs des conseillers qui avaient rendu la justice au nom du roi d'Angleterre². Il paraît bien que leurs droits acquis n'en avaient subi aucune atteinte, car ils ne tardèrent point à montrer des dispositions conciliantes que leur requête au roi ne laissait pas pressentir. Il ne tint pas à eux que Michel Claustre et Pierre Pilory, qui l'un et l'autre avaient siégé au parlement anglais, ne conservassent leurs offices³. En faisant taire leurs griefs personnels, ils se conformaient aux vues de Charles VII, qui, après la reprise de Paris, s'attacha à éviter tout ce qui aurait pu avoir le caractère d'une réaction⁴. La grande œuvre de l'expulsion des Anglais était loin d'être achevée, et, pour la mener à bien, il importait d'y associer ceux même qui, par suite de circonstances néfastes, étaient devenus les auxiliaires de la domination anglaise et auraient été tentés de la regretter.

RÔLE DU PARLEMENT DE PARIS A LA DATE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1436⁵.

Présidents.

Adam de Cambray, premier président.
Guillaume le Tur.

1. Lettres données à Issoudun, le 6 novembre 1436 (Bibl. nat., ms. fr. 25710, pièce 98). Cl. de Fauquembergue avait été conseiller au parlement de Paris, sous le règne de Charles VI, avant d'exercer les fonctions de greffier.

2. Voy. le rôle transcrit ci-après.

3. Arch. nat., X¹^a 1482, fol. 5 v^o (11 janvier 1437) : « La court a ordonné escrire, de par elle, au Roy, pour maistres Michel Claustre et Pierre Pilory, affin qu'ilz demorent ceans en office de conseiller... » Michel Claustre et Pierre Pilory avaient été reçus conseillers clercs de la chambre des enquêtes le 11 décembre 1419 (X¹^a 1480, fol. 201 et 220). Claustre recouvra son office le 11 janvier 1438, au décès de Guillaume de Moréac, qu'il remplaça (X¹^a 1482, fol. 47 v^o-48). Pilory ne siégea plus au parlement.

4. *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Tuetey, p. 328, n^o 711.

5. Voy. les registres du parlement cotés X¹^a 1482, fol. 1 v^o, et X²^a 22, fol. 1. — Les noms imprimés en italiques sont ceux des conseillers venus du parlement anglais; ceux précédés d'un astérisque sont portés par des hommes nouveaux ou dont les antécédents ne sont pas connus; tous les autres appartiennent à des magistrats du parlement de Poitiers.

Conseillers clercs.

Guillaume de Villiers.
Thibaud de Vitry.
Philippe de Rully.
Jean de Vailly.
Jean Vivien.
Clément de Fauquembergue.
Hue de Dicy.
Guillaume Cotin.
Étienne de Montdidier.
Philippe le Bègue.
* *Jean du Breuil.*
* *Nicole Marchant.*

Conseillers laïcs.

Robert Piedefer.
Aimery Marchant.
Jacques Meaulx.
Jean Damoisel.
Thomas de la Marche.
Jean Colas.
Jean de Sauzay.
Robert Thiboust.
Jean de la Porte.
* *Jean Baillet.*
* *Pierre de Morvilliers.*

Maîtres des Requêtes de l'Hôtel.

Bureau Boucher.
Jean Tudert.
* *Guillaume de Charpaignes.*
* *Jean Baubignon.*

R. DELACHENAL.

COMPLAINTE SUR LES MISÈRES DE PARIS

COMPOSÉE EN 1435.

La complainte dont nous publions le texte ci-après ne se recommande assurément pas par des qualités de composition et de style; elle ne vaut pas mieux sous ce rapport que la plupart des œuvres poétiques du temps. Mais on y trouvera l'expression assez naïve des sentiments que pouvait inspirer le lamentable état de Paris après de longues années de domination étrangère. L'Université est déserte; plus de justice; plus de cour brillante et dépensière, partant plus de fêtes et plus de commerce. Les marchands n'apportent plus leurs « bons deniers ». Les églises sont mises au pillage; les maisons sont « effondues ». On peut voir le détail de toutes ces misères, de toutes ces souffrances dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*, dont l'auteur est pourtant favorable aux Anglais, publié en 1881 par M. A. Tuetey sous les auspices de la Société.

Rappelons seulement ici qu'en 1435, c'est-à-dire l'année même où ces vers furent écrits, l'Ile-de-France se soulevait contre les Anglais, qui abandonnaient Paris l'année suivante.

L. AUVRAY.

Complainte de Paris, faicte l'an mil quatre cens trente cinq¹.

Hélas! Paris, noble cité,	Paix y faisoit demeurance,
J'ay grand pitié	Qui chevance
Quant je voy ton affliction;	De richesses et d'avoir
De toy jadiz fut recité	Te donna par habondance
Et raconté	Et plaisance;
Que plus noble habitation	On ne pourroit myeulx avoir.
N'avoit en quelque region,	
Dont mention	Par la divine ordonnance
Par tout le monde en estoit.	Et puissance
Las! or viens en perdicion,	Te fut jadiz apportée
Bien le voit-on,	Par les nobles rois de France
Si Dieu en ton fait ne pourveoit.	L'exellence
	De la Croix sainte aourée
Ung temps je te vys parée	Et la Couronne espinée,
Et aornée	Arousée
De foy, d'amour, de science,	Du précieux sang Nostre Sire,
Par justice gouvernée	Le Clou, la Lance ferrée,
Et menée	Dont percée
En tes faiz, par grand preudence.	Fut la plaie en grant martire.

1. Cette complainte se trouve à la fin du manuscrit français 5332 de la Bibliothèque nationale (fol. 81 v° et 82); l'écriture est du commencement du XVI^e siècle.

Ou Pallais, en la Chappelle
Noble et belle,
L'ont gardée richement;
Ou monde n'a chose telle,
Car par celle
On acquiert son sauvement;
Qui lors sainctement
Certainement
Dieu te feist ung moult beau don
D'avoir en ton commandement
Et aisément
Telz joiaux à t'abandon.

L'Université fondée
Et logée
Fut en toy par excellence
En grand science essaucée
Et levée
De foy, d'honneur et prudence.
De toutes parts, sans doubance,
Affluence
De gens venoient pour apprendre.
Si grande estoit l'ordonnance,
Quant je y pense,
Qu'on ne la sauroit comprendre.

Puis avois le Parlement,
Moult grandement
Garny de clerks bons et saiges
Pour faire vray jugement,
Et tellement
Que bon n'estoit faire oultraiges,
Si nobles estoit l'usaiges
Que dommaiges
Faiz à autrui remparoit,
L'on n'osoit piller villaiges,
Ne herbaiges
Pour justice qui couroit.

Et pour ce leur demourance
Dès enfance
Ont fait les très nobles roys

De France, pour leur plaisance
Et naissance;
A Saint Pol souventesfois
Furent nez, comme je croiz
Et perçoiz.
Le lieu fut moult delectables;
Son honneur tu le congnois
Et tu le vois,
Tu diras qu'il est notable.

La souloient empereurs
A grans honneurs
Estre receuz grandement,
Roys, ducs, contes et plusieurs
Très grans seigneurs
Et dames semblablement,
Qu'en festioit grandement
Et haultement.
Tous les prouffictz t'en venoient.
Ilz dépendoient largement
Et liement
Par la feste qu'ilz faisoient.

De tous païs estrangers
Les bons deniers
Par chacun jour on t'apportoit.
Marchans, gens de tous mestiers,
Et taverniers,
Laboureurs, chacun riche estoit:
Marchandise son cours avoit:
On labouroit.
De tous estois aymée;
Car bien en toy habondoit,
Qui te portoit
Par tous païs renommée.

Or tu as perdu tous ces biens.¹
Tu n'as plus riens,
Fors misère, peine et douleur.
Guerre te mit en ses liens¹
Où tu te tiens,
Dont as perdu tout ton honneur.

1. Ms. : Guerre tu mis en ses biens.

Marchandise, mestier, labour
N'ont plus valour.
Par ce es venue en pauvreté,
Qui te faiz souffrir grant langueur
Et grant tristeur;
En toy ne voy que malheurté.

Paix fut hors de toy boutée,
Dejectée,
Et retiens¹ division.
Justice après est allée
Et logée
En une autre mension.
Puis guerre, sédition,
Occision
Sont venues entour toy,
Qui tout mis a confusion,
Perdicion;
Tu es en très mauvais parloy.

Maincte eglise a esté pollue
Et perdue
Par ton fol gouvernement,
Car la guerre as maintenue,
Retenue,
Qui destruit tout entièrement.
Ne vois-tu pas présentement,
Clèrement,
Que le royaume en est gasté?
Le peuple en meurt a grant tour-
Cruellement. [ment,
Pense si je dis vérité.

Regarde bien par les rues
Abatues
Les maisons dedans la ville,
Qui sont toutes effondues
Et perdues;
C'est une chose bien vile.
Plus en y a de deux mille,
Par Saint Gilles,
Vuides, vagues, ruynouses.

N'est-ce pas ung mauvais stille,
Inutile,
De choses tant dolozeuses?

Tu n'es de nul confortée,
Ne pensée.
Chacun si te veult fuyr;
Les princes t'ont délaissée
Désolée,
Qui souloient t'esjouyr,
Et de leurs biens enrichir.
Bien haïr
Dois la guerre et tout son fait,
Car nul bien n'en peult venir
Ne sortir;
Ce royaume en est desfait.

Tu as esté maincte année
Aveuglée
De folle ymagination;
C'est ce qui t'a tourmentée
Et grevée
Par dolozeuse passion.
N'aiez plus folle oppinion;
Distraction
Prends devers toy désormais
Pour avoir par conclusion
Advision
D'oster la guerre a tousjours mais.

Mais il fault premièrement
Dévotement
A Dieu mercy demander,
Car envers luy faulsement
Dampnablement
On s'est voullu gouverner,
Par piller, meurtrir, tuer
Et despiter
Sa personne et tous ses saintz.
Bien luy dois mercie crier
Et deprier
D'humble oraison à joincte mains.

1. Ms. : Retenir.

Car sans luy ne povons avoir,	En luy priant que la rumour,
Ne recevoir	Qui tel tristour
Transquillité, paix ne amour;	Nous a donné, le temps passé,
C'est celluy qui nous en peult	Soit convertie en tel doulour,
Faisons devoir, [pourveoir.	Par sa vigour
Adressons à luy noz clamour,	Que nostre débat soit cessé.

FIN.

UN GARDIEN DES CAPUCINS DE MEUDON

NOMMÉ COADJUTEUR DE L'ÉVÊQUE DE QUÉBEC EN 1713.

Année 1713¹. — « Le 22 juin, octave du T. S. Sacrement, le Roi nomma à la coadjutorie de l'évêché de Québec, capitale de Canada, le P. Louis-François de Mornay, gardien du couvent des capucins de Meudon, définitéur en acte de la province, âgé pour lors de 49 du monde et de 31 de religion, après avoir été gardien et lecteur en théologie à Beauvais en 1697, définitéur en 1698-99, et, en 1710, gardien aux Marais à Paris; en 1701, 1702, gardien à Pontoise; en 1703, à Péronne; en 1704 et 1705, [à] Amiens; en 1710-11-12 et 13, à Meudon, et pareillement diffinitéur en ces trois années, où il a gardé et est resté auprès du corps de Monseign le Dauphin, après sa mort, jusqu'à l'enlèvement (*sic*) pour le porter à Saint-Denis, et dont il a fait l'oraison funèbre dans son église des Capucins de Meudon, comme aussi celle du Dauphin son fils, après lesquelles le Roi l'a nommé à la coadjutorie de Québec en Canada, lui assignant mil écus et quelque autre graciosité (*sic*) en attendant qu'il lui crée une pension sur quelque bénéfice. Ayant accepté sa nomination, après en avoir été remercier Sa Majesté et fait sa profession de foi entre les mains de Mr le Nonce, on écrivit à Rome, d'où on n'en reçut réponse que l'année suivante, [au] mois de janvier 1714, à cause des vacances, il fallut assembler un consistoire pour lui assigner un titre d'évêché, *in partibus infidelium*, qui a été celui d'Eumnie en Phrygie, et dont on a eu la nouvelle à Paris le... de février... Il a été sacré au couvent des Capucins de Saint-Honoré le 15 avril, dimanche d'après Pâques, par monseigneur le cardinal de Rohan, prince de Soubise, évêque de Strasbourg et prince de l'Empire, ayant pour ses adjoints les

1. *Journal tenu aux Capucins du Marais, à Paris, contenant plusieurs anecdotes et événements curieux et relatifs à l'histoire depuis 1621 jusqu'en 1731* (par le Père Furey de Péronne). — Bibl. nat., ms., nouv. acq. fr. 4135. fol. 255 v°-256.

évêques de Riez et de Lavaur, l'église disposée et ornée comme pour le sacre du P. de Maigrigny¹. »

Louis XIV donna au père Louis-François de Mornay mille écus de pension à prendre sur l'abbaye de Saint-Vast d'Arras. Le nouveau coadjuteur de Québec ne se rendit point au Canada. « La mort de Louis XIV, qui arriva un an après, fit naître sans doute des circonstances qui l'empêchèrent de se rendre à Québec. Fénelon était mort dans le même temps, et l'évêque d'Euménie fut chargé de l'administration de l'église de Cambrai pendant plusieurs années². » Le *Manuel de la province de Paris* dit que le Père Louis-François de Mornay mourut au couvent de Saint-Honoré le 28 novembre 1741, dans la soixante-dix-huitième année de son âge³.

Fr. EMMANUEL, de Lanmodez,
Capucin.

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

EN 1791.

Après la suppression des ordres religieux, la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui, comme plusieurs autres bibliothèques monastiques de Paris, était depuis longtemps accessible aux savants, continua de rester ouverte sous la direction de ses deux bibliothécaires, Dom Patert et Dom Lieble⁴. Mais les revenus propres de la bibliothèque, englobés dans ceux de l'abbaye, avaient subi le contre-coup des événements. Aussi, en 1791, Dom Patert et Dom Lieble adressaient-ils à la Commission des monuments la longue lettre publiée plus loin. Dans cette requête, après avoir résumé les différentes phases de l'histoire de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, ils demandaient à la Commission des monuments d'obtenir de l'Assemblée nationale un budget suffisant pour l'entretien de leur bibliothèque et qui leur permît aussi de s'adjoindre un de leurs confrères, Dom Turpin, comme troisième bibliothécaire chargé de la conservation des manuscrits. Leur demande fut présentée et appuyée à la Commission des monuments par Mercier de Saint-Léger, qui en fit l'objet d'un rapport sommaire imprimé plus loin à la suite de la lettre de Dom Patert et de Dom Lieble.

H. O.

1. Le Père Athanase de Maigrigny (ou de Mesgrigny) fut nommé évêque de Grasse le 2 avril 1711. « Il fut sacré au couvent de Saint-Honoré, avec l'agrément de Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, le 20 décembre 1711. » *Journal tenu aux Capucins du Marais*, fol. 184.

2. *Histoire du Canada, de son église et de ses missions*,.... par l'abbé Basseur de Bourbourg (Paris, 1852, in-8°), t. I, p. 242.

3. Bibl. nat., ms. fr. 6452, p. 895.

4. Cf. A. Franklin, *les Anciennes bibliothèques de Paris* (1867), t. I, p. 123, et L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits* (1874), t. II, p. 48.

1.

*A Messieurs du Comité des gens de lettres assemblés à la bibliothèque
Mazarine.*

Messieurs,

L'amour du bien public qui dirige vos vœux et la juste confiance que l'Assemblée nationale a en vos lumières excitent celle avec laquelle les deux bibliothécaires de Saint-Germain-des-Prés osent vous soumettre quelques observations relatives aux dépôts précieux dont ils ont la garde.

La bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés est, après celle du Roi, une des plus importantes et des plus considérables de Paris et du royaume; elle est aussi une des plus utiles, puisqu'elle est ouverte tous les jours, le matin depuis neuf heures jusqu'à onze et demie, et l'après-midi depuis deux heures jusqu'à cinq. Les littérateurs et les étrangers y trouvent continuellement l'accès le plus facile. Les deux bibliothécaires Patert et Lieble se sont toujours fait un honneur et un devoir d'y remplir leurs fonctions avec zèle, le premier depuis plus de quarante-six ans, et le second depuis vingt-sept ans au moins. Ils adopteront avec empressement les lois auxquelles l'Assemblée nationale les soumettra d'après les projets de votre Comité, messieurs, qui seront d'autant plus sages qu'ils n'auront pour but que l'avantage des lettres et la gloire de la France. Mais ils croient devoir mettre sous vos yeux un précis des donations faites en différents temps à cette bibliothèque et un état de ses besoins.

Tout le monde sait que la célèbre bibliothèque des manuscrits du chancelier Séguier, possédée par M. de Coislin, évêque de Metz, fut réunie en 1732 à celle de Saint-Germain-des-Prés, ainsi que celle de M^r de Harlay en 1762, en 1744 M^r le cardinal de Gesvres lui avoit laissé également sa bibliothèque entière.

Les bienfaiteurs les plus remarquables de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés furent, en 1718, M^r l'abbé d'Estrées et, en 1720, M^r l'abbé Renaudot, qui, en reconnoissance des services qu'elle leur avoit rendus et qu'elle rendoit journellement aux gens de lettres, lui léguèrent pour l'avantage du public, outre leur propre bibliothèque, le premier 60,000 liv., et le second 10,000 liv., dans l'intention que chacune de ces sommes fût placée au profit de ladite bibliothèque, pour servir à son accroissement et entretien. Ces fonds furent confondus dans la mense conventuelle; les bibliothécaires en tiroient chaque année le plus qu'ils pouvoient, ainsi la bibliothèque s'est-elle accrue considérablement depuis un certain nombre d'années; et, pour répondre aux désirs des donateurs, les bibliothécaires actuels ont cru en devoir donner la plus grande jouissance possible au public, et

l'ouvrir tous les jours matin et soir, excepté le jeudi après-midi, les dimanches et fêtes, seuls jours de repos.

Au commencement de 1789, les bibliothécaires, dépourvus de tout secours, s'adressèrent avec confiance à M^{rs} les Administrateurs de la Municipalité, qui voulurent bien accorder généreusement quelques provisions pour subvenir aux besoins les plus urgens de la bibliothèque. Sur une délibération des commissaires de l'Agence générale des biens nationaux de la Municipalité de Paris, le Directoire du département de Paris arrêta, le 11 mai 1791 :

« Qu'il y a lieu d'adjoindre à dater du 1^{er} avril dernier à la per-
« sonne chargée de la surveillance de la bibliothèque de Saint-Ger-
« main-des-Prés, aux appointemens de 1,200 liv., deux autres employés,
« à chacun desquels il sera accordé un traitement annuel de 600 liv.

« Et cependant, qu'à dater du 1^{er} janvier 1791, le traitement des
« deux bibliothécaires sera fixé à la somme de mille livres pour cha-
« cun, le tout provisoirement, jusqu'à ce que l'Assemblée nationale
« ait statué sur le sort des bibliothèques, et des personnes qui en
« seront dépositaires.

« Qu'il leur sera en outre alloué une somme de mille livres, à
« compter du 1^{er} premier avril dernier, pour les différentes fourni-
« tures de la bibliothèque. »

Sur quoi les bibliothécaires ont l'honneur de vous observer :

1^o Que la somme de 600 fr. par an est insuffisante pour chacun des deux autres employés occupés tout le jour à la bibliothèque; ils ne peuvent faire aucune entreprise, ni se charger d'aucune besogne étrangère qui soit dans le cas de suppléer à des gages aussi modiques.

2^o Les bibliothécaires ne s'occupent pas de leur traitement personnel, ils s'en rapportent entièrement sur cet objet à votre prudence, messieurs, comme à l'équité et à la générosité de l'Assemblée nationale.

3^o Vous conviendrez vous-mêmes, messieurs, qu'une somme de 1,000 livres attribuée pour les différentes fournitures de la bibliothèque est très inférieure aux dépenses qu'exige un monument de cette espèce, consacré à l'utilité publique et aux progrès des lettres et des sciences. Son entretien doit répondre à la majesté de la Nation, qui est grande en tout et qui rapporte tout à l'avantage commun; il suffit de connaître les frais indispensables qu'exigent l'entretien et la conservation d'une bibliothèque aussi considérable pour être persuadé de la modicité de la somme allouée pour cet effet. Un détail très succinct de ses besoins pourra convaincre de cette vérité : l'achat des livres nouveaux, de ceux surtout qu'on ne peut se dispenser de mettre dans une grande bibliothèque, la souscription des journaux et gazettes, la continuation des grands ouvrages, les reliures nouvelles, la réparation et entretien des anciennes, l'entretien et réparation des livres,

rideaux, grillages, serrures, carreaux, tablettes, bureaux, tables, tapis, chaises, ballets, plumeaux, houssoirs, papier, plumes, encre, ports de lettres et livres qui viennent de l'étranger, et autres fournitures de cette espèce. Ajoutez aux dépenses ci-dessus celles qu'exige nécessairement la bibliothèque des manuscrits, notamment la réparation et l'entretien des reliures, enfin celles qu'entraîne également l'entretien ainsi que la propreté du cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle.

4° Un objet essentiel et qui excitera certainement votre intérêt est la nécessité de charger spécialement un sujet de la bibliothèque des manuscrits ; c'est une partie considérable à Saint-Germain-des-Prés, distincte et séparée de la bibliothèque des imprimés, et qui, partageant les soins des deux bibliothécaires, leur fait sentir souvent la nécessité d'avoir un troisième qui seroit bibliothécaire des manuscrits, et adjoint en même tems à la bibliothèque des imprimés, comme les deux bibliothécaires des imprimés seroient également adjoints aux manuscrits. Ils se porteroient un secours mutuel, ayant cependant chacun leur besogne en quelque façon séparée.

D'ailleurs il y a beaucoup d'ouvrage à faire dans les deux bibliothèques ; les bibliothécaires se chargent et ont même entrepris de faire deux catalogues plus complets et plus commodes que ceux qui existoient déjà. Il est important aussi de faire un catalogue plus exact des manuscrits, et qui contienne un dépouillement de tout ce que renferme ce précieux dépôt.

On sent combien ces entreprises sont utiles aux progrès des lettres et favorables au service public dans ces deux bibliothèques ; il est également aisé de voir combien il est impossible que deux bibliothécaires, obligés de répondre dans une bibliothèque ouverte tous les jours, matin et soir, puissent suffire seuls à une besogne aussi étendue.

C'est pourquoi ils réclament votre bienveillance et vos bons offices, messieurs, pour leur procurer M^r Turpin, ci-devant religieux de Saint-Germain-des-Prés, leur confrère et leur ami. La bibliothèque des manuscrits, qu'il connoît bien, seroit une place absolument conforme à son goût, à ses connoissances et à ses talens ; il s'est toujours livré aux belles-lettres, il travaille depuis longtems à l'histoire du Berri et du Bourbonnois ; ses lumières dans la science diplomatique et son habileté à lire les anciennes écritures l'avoient fait admettre dans le Comité qui se tenoit ci-devant chez M^r le Garde des sceaux pour la collection des chartes du royaume. C'est d'ailleurs un sujet honnête qui a les mœurs douces et qui est distingué surtout par son amour pour l'étude ; il prête de tems en tems secours aux deux bibliothécaires dans l'une et l'autre bibliothèque, dont il a déjà quelque connoissance. Nommé à la bibliothèque des manuscrits et adjoint à celle des imprimés, il seroit dans le cas de remplacer celui des bibliothécaires qui viendrait à manquer et le service public n'en

souffriroit pas, de même que le service des manuscrits n'en souffriroit jamais, parce que les deux bibliothécaires seroient aussi adjoints à M^r Turpin pour cette partie. Vous êtes, messieurs, ainsi que l'Assemblée nationale, dans le cas d'estimer le traitement qu'il conviendrait d'assigner pour cette place. M^r Turpin et les deux bibliothécaires s'en rapportent entièrement à ce que vous estimerez le plus convenable¹.

PATERT,
Bibliothécaire.

LIEBLE,
Bibliothécaire.

II.

[*Rapport de Mercier de Saint-Léger*]

Lu le 16 août à l'Assemblée de Mazarin.

La destination future de la bibliothèque de Saint-Germain n'étant pas encore arrêtée par l'Assemblée nationale, et cette bibliothèque paroissant devoir, ainsi que trois ou quatre autres, entrer dans le plan général d'une Bibliothèque nationale à Paris, la discussion des demandes des bibliothécaires de Saint-Germain, très justes en elles-mêmes, ne sauroit avoir lieu dans le moment présent. Néanmoins, comme cette bibliothèque est d'une utilité journalière au public, il paroîtroit assez juste que l'on accordât provisoirement :

1^o Une somme de 15 à 1,600 liv. pour l'achat des livres, à partir depuis le 1^{er} août dernier; parce qu'il est évident que celle de 1,000 liv. ne sauroit suffire pour l'achat des livres *de suite* et des reliures de livres neufs, et que, si l'on se laisse arriérer pour ces deux objets, il faudra ensuite allouer à ce dépôt une somme considérable pour remplir cet objet seul.

1. Cette lettre n'est pas datée, mais le billet suivant de Dom Lieble à Mercier de Saint-Léger, qui l'accompagne, permet de la dater :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous adresser un mémoire concernant notre bibliothèque. Je connois tout l'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui nous regarde, c'est ce qui excite ma confiance et me fait prendre la liberté de vous prier de vouloir bien appuyer de tout votre crédit les demandes que nous présentons au Comité que vous éclairez de vos lumières; j'ai envoyé une copie du même mémoire à M^r l'abbé Le Blond, comme secrétaire du Comité. Dom Patert vous présente ses civilités. Daignez agréer d'avance les assurances de notre reconnaissance et du dévouement le plus entier avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

« LIEBLE, bibliothécaire.

« A Saint-Germain-des-Prés, ce 16 août 1791. »

2^o 200 liv. de plus à chacun des bibliothécaires pour leurs honoraires à compter du 1^{er} janvier dernier.

3^o A chacun des deux commis 100 liv. de plus de gages à partir de la même époque; le tout provisoirement.

La manse conventuelle de Saint-Germain ayant reçu pour la bibliothèque une somme de 70,000 livres, ce motif est assez puissant pour déterminer le Département à accorder l'augmentation provisoire indiquée cy-dessus. Il ne s'agit en effet que d'une augmentation annuelle provisoire de 1,200 liv. pour la satisfaction de deux hommes utiles et de leurs commis, et pour soutenir leur zèle dans l'exercice de leurs fonctions.

A l'égard de la demande faite par les bibliothécaires de Saint-Germain de M^r Turpin, qui seroit appliqué spécialement à la direction du dépôt important des manuscrits et qui soulageroit par son adjonction Dom Patert, dont le zèle pour le service depuis quarante-six ans est très digne d'éloges, on estime qu'il n'y a lieu, pour l'instant, d'y avoir égard, attendu qu'il paroît plus convenable d'attendre la décision de l'Assemblée nationale sur le sort des bibliothèques de Paris; mais on pense que M^r Turpin, connu par ses lumières en diplomatique, et par son application au travail, méritera la préférence sur les autres compétiteurs à la place, dans le cas où l'Assemblée jugera que les dépôts dirigés par les bibliothécaires anciens auront des adjoints, avec l'expectative de la place au moment de la vacance. Les bibliothécaires actuels désirant avoir pour collègue M^r Turpin, ce sera une raison de plus de le préférer, parce qu'il est important qu'il règne une harmonie parfaite entre les préposés à la direction d'une bibliothèque, et que cette harmonie est l'effet de l'identité des goûts, des humeurs et des habitudes. Aussi, quoique le corps des Jésuites fût gouverné très absolument, la société particulière des Bollandistes avoit-elle le choix de ses membres; elle le présentoit elle-même au Général qui confirmoit le choix; ce qui a fait que cette compagnie de littérateurs s'est perpétuée pendant plus de cent ans, avec le même esprit et la même critique de ses fondateurs Bollandus, Henschenius et Papebroch.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

53. — FONSSAGRIVES (Abbé). Le Cercle catholique des étudiants de Paris (Cercle du Luxembourg). Rapport présenté à l'Assemblée des catholiques, le 9 mai 1890. Paris, impr. Levé, 1890. In-18, 16 pages.

54. — FOURNEL (Victor). L'Événement de Varennes (avec un plan et une autographie). Paris, Champion, 1890. In-8°, 404 pages.

La tentative d'évasion de la famille royale, en 1791, est un des événements les plus importants de la Révolution française; aussi n'en est-il pas qui ait fait l'objet de plus de recherches et de travaux. Publications de documents officiels, récits de témoins oculaires ou seulement contemporains, travaux d'érudition composés depuis lors sur le même sujet, rien ne semblait manquer pour l'élucidation de la question. Et pourtant notre confrère, M. Victor Fournel, vient de nous donner un ouvrage absolument neuf sur ce grave événement, un travail plein d'aperçus nouveaux et des plus intéressants. Chaque acteur de ce fait important, — de ce drame, pourrait-on dire, étant donné le sanglant dénouement du 21 janvier, — est remis en sa vraie place par l'auteur. Le rôle de l'un avait été diminué; l'importance d'un autre avait été exagérée : M. F., après des recherches consciencieuses et approfondies, s'est efforcé, — avec une impartialité dont il faut le louer, — de rendre à chacun ce qui lui est dû ou de détruire des légendes perpétuées par l'intérêt ou la passion.

P. L.

55. — FRANCO (Léon). Chemin de fer métropolitain de Paris : locomotives à vapeur; système funiculaire; moteurs électriques; machines à air comprimé; locomotives à vapeur sans foyer. Paris, impr. Barré, 1890. In-8°, 24 pages.

56. — GALIGNANI. Galignani's Paris Guide for 1890. Paris, Galignani, 1890. In-12, iv-308 pages, avec plans, dont un hors texte.

57. — Geneviève (Sainte), patronne de Paris et de la France, par F.-J. L. Lille, impr. Desclée, 1891. In-12, 144 pages, avec gravures.

58. — GOSSOT (E.). Progrès de l'enseignement primaire public à Paris (1878-1889). Les écoles maternelles. Amiens, impr. Delattre-Lenoël, 1890. In-8°, 7 pages.

59. — GRANIER (Camille). Essai de bibliographie charitable. Paris, Guillaumin et Cie, 1891. In-8°, 450 pages.

Cette bibliographie contient l'indication de plus de deux mille ouvrages relatifs au paupérisme et à la bienfaisance en France. On comprendra facilement qu'un grand nombre de ses articles doivent se rapporter à l'histoire de Paris, et, qu'en raison du grand nombre d'institutions charitables qu'a contenues et que contient encore la capitale, il soit fait

une large part à celle-ci dans un travail de ce genre. Aussi la bibliographie de M. Granier devra-t-elle prendre place dans toute collection parisienne. Le classement adopté par l'auteur n'étant pas exclusivement local, mais plutôt méthodique, on consultera utilement l'index alphabétique qui termine le volume et qui répond à peu près à tous les besoins du travailleur.

La tentative de M. G. est honorable. Nous n'oserons affirmer qu'elle a complètement répondu à notre attente ; mais la bibliographie est un travail en lui-même si ingrat que, quels que soient les résultats obtenus, ils méritent toujours les encouragements et la reconnaissance de ceux qui s'y intéressent. P. L.

60. — GRAVE (V.-E.). Recherches historiques sur la ville de Mantes. Versailles, L. Cerf, 1890. In-8°, 24 pages, avec gravures.

61. — HALOUIN. Géographie du département de l'Oise. Étude physique, historique, administrative, agricole, industrielle et commerciale. Paris, Guérin, 1890. In-4° à 2 col., 4 pages, avec une carte physique et historique et une carte politique.

62. — HAMY (Dr E.-T.). Les origines du musée d'ethnographie. Histoire et documents. Paris, Leroux, 1890. Grand in-8°, 325 pages.

63. — HENNEQUIN (Frédéric). Paris port de mer. Le plus grand port de commerce du monde après New-York réalisable. Paris, impr. Baudu, 1890. In-8°, 44 pages et plan.

64. — HENNET (Léon). La garde nationale mobilisée de Seine-et-Oise (1814). Versailles, L. Cerf, 1890. In-18, 31 pages.

65. — HOUBRON (G.). Chantilly. Excursion des 11 et 12 août 1890. Lille, impr. Danel, 1891. In-8°, 14 pages.

66. — HUARD (Lucien). Paris et ses merveilles. Paris, Boulanger, 1890. In-4° à 2 col., 640 pages, avec gravures.

67. — HUYSMANS (J.-K.). Les vieux quartiers de Paris. La Bièvre. Paris, Genonceaux, 1890. In-8°, 45 pages, avec 23 dessins.

68. — Indépendant (l') de la banlieue, journal hebdomadaire. 1^{re} année, n° 1, 17 juillet 1890. Paris, 13, rue Cassette. In-4° à 3 col., 16 pages.

69. — Indépendant (l') de la banlieue de Paris, organe des revendications suburbaines, journal hebdomadaire. 1^{re} année, n° 1, 3 août 1890. Paris, 12, avenue d'Orléans. In-fol. à 5 col., 4 pages.

70. — JEANNON (E.). Conférence sur le laboratoire municipal de Paris, son fonctionnement et sa réorganisation. Paris, impr. Goupy et Jourdan, 1890. In-8°, 24 pages.

71. — JOGUET-TISSOT (J.). Les armées allemandes sous Paris. Paris, Perrin, 1890. In-8°, vii-503 pages.

72. — JONQUET (R. P.). Montmartre autrefois et aujourd'hui. Édition illustrée de 83 gravures. Paris, Dumoulin, 1890. In-8°, viii-348 pages.

73. — Journal de la Chambre syndicale des horticulteurs-fleuristes et entrepreneurs de jardins des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, paraissant le 5 de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, 5 déc. 1890. Paris, 2, rue Saussure. In-4° à 3 col., 4 pages.

74. — Journal du syndicat des cultivateurs et horticulteurs du canton de Sceaux (Seine), paraissant le 8 de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, 8 novembre 1890. Fontenay-aux-Roses, impr. Berlhe. In-4° à 3 col., 4 pages.

75. — LALOT (J.-A.). Essai historique sur la conférence tenue à Fontainebleau entre Duplessis-Mornay et Duperron, le 4 mai 1600. Paris, Fischbacher, 1890. Grand in-8°, xii-307 pages.

76. — LAPPARENT (A. DE). La question du Métropolitain. Paris, impr. de Soye, 1890. In-8°, 50 pages. — A propos du Métropolitain. Le projet Haag. Paris, impr. de Soye, 1891. In-8°, 16 pages.

77. — LAROCHE (Adrien). Acteurs et actrices de Paris. Paris, impr. Chaix, 1890. In-18, 139 pages.

78. — LAURENT (Émile). Les habitués des prisons de Paris. Étude d'anthropologie et de psychologie criminelles. Préface de M. le docteur A. Lacassagne. Paris, G. Masson, 1890. Gr. in-8°, xi-620 pages, 70 figures dans le texte, 14 portraits en phototypie, planches et graphiques en couleurs.

79. — LAZARD (Lucien). Paris en 1889 et l'Exposition. Paris, Gédalge jeune, 1891. In-8°, 240 pages, avec gravures. — Un bourgeois de Paris au xiv^e siècle. Étienne Marcel. Paris, Gédalge jeune, 1890. In-8°, 219 pages, avec gravures.

80. — LE BAILLY. Bureaux municipaux de placement gratuit ; leur situation actuelle. Paris, Le Bailly, 1890. In-8°, xix-170 pages et portrait.

81. — LEBŒUF (Louis). Notice historique sur Montesson (Seine-et-Oise). Vésinet, Badon, 1890. In-16, 140 pages.

82. — LÉENHARDT (H.). Projet de Paris port de mer. Rapport présenté à la Chambre de commerce d'Avignon dans la séance du 31 oct. 1890. Avignon, Seguin, 1891. In-8°, 8 pages.

83. — LEHAGUEZ. Le nouveau Paris. Guide de l'étranger, indiquant exactement tous les monuments de la capitale, etc. Paris, Bernardin-Béchet, 1890. In-18, 199 pages, avec gravures.

84. — LEHMAN (Ernest). Paris, portes de Saint-Ouen et de Clichy, port de mer. Canalisation de la Seine fluviale à 100 mètres de largeur au plafond, profondeur à l'étiage 6^m20. Paris, Baudry, 1890. In-8°, 22 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 juillet 1891.

Présidence de M. L. LALANNE, en l'absence de M. le président
et de M. le vice-président, empêchés.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, L. Delisle, A. Dufour, L. Lalanne, A. Longnon, G. Raynaud, P. Viollet.

— MM. le comte de Lasteyrie, le marquis de Laborde, Paul Lacombe et H. Omont s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 9 juin 1891 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

869. M. Paul BOSELLI, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

870. M. le baron Adolphe DE ROTHSCHILD, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

— M. P. Viollet donne lecture, au nom de M. Cramail, de la note suivante, relative à une propriété d'Armande Béjard :

« Le numéro du *Temps* du 9 juillet 1891 (Spectacles et concerts) parle d'une maison d'Armande Béjard, située à Meudon.

« On trouve aussi mention, dans un terrier de Ruel, de 1687, « d'une vente faite par-devant M^e Bourdin, notaire, le 21 août 1679, « par Isaac François Guérin et damoiselle Armande Grézinde Élizabeth Béjard, auparavant veuve de Jean Baptiste Pocquelin, sieur de « Molière, d'une maison sise au Mont Valérien, sur le terroir et « paroisse du dit Ruel, consistant en un petit corps de logis appliqué « à quelques bastiments et un petit jardin clos de murs, contenant « un demi-arpent ou environ, tenant, d'une part, sur le grand chemin du Mont Valérien, au lieu dit la Borne de Nanterre, d'autre « part à la route allant à La Chapelle, d'un bout sur le grand chemin de St Cloud et de l'autre à Jacquin des Humûres. »

« Cette maison a été achetée, en 1679, par Achille Varlet, sieur de Verneuil, bourgeois de Paris. Il la possédait encore en 1697.

« Elle fut occupée par Lemaistre, Christophe, tailleur des écuries du Roi, et Jeanne Bourguignon, sa femme, qui la vendirent, le 9 août 1766, au sieur Herbin, écuyer de la Bouche du Roi, et à dame Marie Barbe, sa femme. Elle formait alors un pavillon carré de deux étages, avec jardin de 92 perches. (Prix : 12,404 l., 15 s., 11 d.)

« On ne sait à quelle époque la maison a été démolie. Sur l'emplacement du terrain, on voit quelques rejetons de peupliers et de sureaux entourant une mare le long du chemin dit de la Procession. »

— M. l'abbé Feret soumet au Conseil le projet d'une édition des *Statuts des métiers de Sainte-Geneviève de Paris*. Le Conseil, ne comptant qu'un très petit nombre de membres présents, ajourne toute décision à cet égard.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LES SEIGNEURS DE CLIGNANCOURT.

On ne connaît encore du vieux Montmartre que ses annales religieuses et les fastes de son abbaye, tandis que son histoire laïque semble pour ainsi dire restée négligée. Malgré quelques pages, trop courtes d'ailleurs, consacrées à Clignancourt par l'abbé Lebeuf, Chéronnet et Michel de Trétaigne, on est obligé de reconnaître qu'il y a là un chapitre à compléter. Sans avoir la prétention de combler cette lacune, nous pouvons tout au moins, à l'aide des documents originaux que nous avons rencontrés au cours de nos recherches, présenter une esquisse, insuffisante assurément, mais à peu près inédite de ce coin de notre histoire parisienne.

Ancienne dépendance communale de Montmartre, devenue, en 1860, par suite de l'annexion de la petite banlieue, l'un des quatre quartiers du XVIII^e arrondissement, Clignancourt n'était, avant la Révolution de 1789, qu'un écart de la paroisse de Montmartre. Mais cet état de dépendance fut purement ecclésiastique à l'origine, car, sous le rapport féodal, Clignancourt, ainsi que nous le verrons, ne releva que très tardivement de l'abbaye de Montmartre. En 1096, lors de l'établissement des moines de Saint-Martin-des-Champs sur la colline de Montmartre, Gauthier Payen et la comtesse Hodiérne, sa femme, seigneurs en partie de l'endroit, n'avaient, du consentement de leur suzerain, Bouchard IV de Montmorency, donné à ces religieux que ce qu'ils possédaient à Montmartre, c'est-à-dire l'église du lieu, la chapelle du Martyre et les terres environnantes; et, lorsque, quarante ans plus tard, des Bénédictines remplacèrent les Martiniciens de la butte, elles les remplacèrent dans ces possessions, moyennant divers échanges équivalents. Sauf quelques domaines conservés néanmoins par le prieuré de Saint-Martin-des-Champs, le reste de Montmartre relevait d'autres établissements religieux non moins importants, notamment du couvent des Filles-Dieu, du chapitre de Notre-Dame, et surtout des religieux de Saint-Denis, dont les droits seigneuriaux s'étendaient sur le versant nord-est de la butte et le vaste territoire avoisinant, que les plans de Paris du

xvi^e siècle désignent sous le nom de Clignancourt. Nous apprenons que cette région faisait primitivement partie de la dotation domaniale de l'abbaye de Saint-Denis.

* *

Suivant la vieille orthographe du mot *Clignencourt*, qu'on écrivait avec un *e*, et non avec un *a*, l'abbé Lebeuf a pensé que la première partie de ce mot venait de *Cleninus*, nom d'un ancien propriétaire de l'endroit; d'où sa terre aurait été appelée *Clenini curtis*. L'abbé Lebeuf a supposé en outre que le territoire qui dépendait de la maison de *Cleninus* s'étendait sur tout le revers de la montagne de Montmartre qui regarde le nord; l'importance de cette étendue n'aurait d'ailleurs rien d'extraordinaire pour un temps où la contrée était peu peuplée. D'après le même auteur, l'existence d'une antique villa dans ces parages ne serait pas moins admissible, si l'on présume, selon toutes probabilités, que les ruines, naguère visibles sur la droite du chemin de la Fontaine-du-Buc, n'étaient autres que des vestiges de thermes, ou de bains privés, faisant partie de quelque riche habitation de l'époque gallo-romaine¹.

A part ces savantes conjectures, l'abbé Lebeuf déclare cependant n'avoir rien trouvé de plus ancien ni de plus authentique qu'un certain *dominus de Clignencourt*, seigneur de ce lieu, vivant au xiii^e siècle et signalé par le cartulaire de l'évêque de Paris; mais il n'en cite pas le nom². Suivant toute apparence, ce personnage doit être Adam Harent, possesseur de plusieurs domaines importants, qu'on rencontre, dès 1235, bénéficiaire de dîmes inféodées à Villiers³, détenteur d'un fief à Clignencourt⁴, d'un autre à Villepinte⁵. C'est à ce dernier fief qu'était rattaché celui qu'on désignait à Paris sous le nom de Harent⁶, et sur lequel était bâti, rue Saint-Leufroy, derrière le Grand Châtelet, la maison à l'enseigne du *Bénitier*, où était alors le Parloir aux bourgeois. Adam Harent est encore signalé, en 1260, avec la qualité de seigneur de Clignencourt, dans l'acte d'amor-

1. L'abbé Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, t. III, p. 121-122. — Du même, *Dissertations sur l'hist. ecclésiastique et civile de Paris*, t. I, p. 150. — Jollois, *Mémoire sur les antiquités gallo-romaines de Paris*, publié dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Savants étrangers, 2^e série, Antiquités de la France (Paris, 1843), p. 143.

2. L'abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, t. II, p. 122.

3. Archives nationales, LL. 1189.

4. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame*, t. I, p. 19.

5. Arch. nat., S. 2431.

6. *Ibid.*, S. 2283.

tissement des dîmes et du pressoir de Montreuil acquis par l'abbaye de Saint-Antoine¹.

Son fils Jean Harent hérita de ses domaines, de ses titres et de ses droits qui passèrent, après sa mort, à Gauthier de Clignencourt, de 1287 à 1292 : on voit figurer ce dernier sur les comptes du Parloir aux bourgeois, de février 1292, comme recevant, le jour de l'octave de saint Denis, trois sols de cens sur la maison au *Bénitier* de la rue Saint-Leufroy². La trace des arrangements intervenus au sujet de la succession de Jean Harent se rencontre dans deux aveux de 1315; l'un émane d'Agnès, veuve de Gauthier de Clignencourt, qui, en qualité de possesseur d'un autre fief, celui du Cens commun (dans le faubourg Saint-Laurent), reconnaît devoir aux héritiers de Jean Harent « 7 sols, 6 deniers et la moitié des adventures de tout le cens » (c'est-à-dire les lods et ventes, saisines et amendes); l'autre déclaration est de messire Guyot « de Verdelo, » écuyer, qui prend la moitié des mêmes cens appartenant à la dame de Clignencourt³, avec la moitié de ce que produisait le fief Harent⁴, mais qui doit surtout recevoir en partage le domaine de Clignencourt; on voit en effet Guyot « de Verdelo » en rendre l'aveu à l'abbé de Saint-Denis le mercredi qui suit la deuxième quinzaine de Pâques de l'an 1315⁵. Jusqu'à présent, l'aveu « de Guyot de Verdelo » est le premier titre particulier que nous ayons rencontré de la seigneurie de Clignencourt, et ce qui est essentiel de savoir, c'est qu'elle relevait déjà de l'abbaye de Saint-Denis, tandis qu'on aurait pu supposer que, en raison de sa proximité avec l'abbaye de Montmartre, elle dépendait de celle-ci.

D'après le registre des déclarations de la seigneurie de Clignencourt⁶, le plus ancien que nous connaissions, on voit succéder à Guyot « de Verdelo » d'abord Benoît d'Aubigny, clerc du roi, puis son neveu Jean d'Aubigny, prêtre, fils unique de Bernard d'Aubigny, clerc et conseiller du roi. Il existe un aveu de Jean d'Aubigny à l'abbé de Saint-Denis pour un fief sis à Poitronville, Clignencourt et au-dessous de Montmartre, en date du 3 février 1340⁷.

1. Arch. nat., S. 4360, p. 6.

2. *Ibid.*, KK. 1337, *Registre du livre des sentences, État des rentes et revenus du Parloir aux bourgeois*, publié par Leroux de Lincy à la suite de son *Histoire de l'Hôtel de Ville*. Voir Alfred des Cilleuls, *le Domaine de la ville de Paris* (Paris, 1885, in-4°), p. 89.

3. Arch. nat., S. 2439.

4. *Ibid.*, S. 2283. En 1381, le fief Harent passa aux mains de Godefroy Cocatrix, dont il prit dès lors le nom. Le dernier titulaire de cette seigneurie, Privé de Chavigny, avocat, le céda, en 1686, à l'Hôpital général.

5. Arch. nat., S. 2245b.

6. *Ibid.*, Q¹. 1042.

7. *Ibid.*, S. 2245b.

Le même registre terrier nous apprend encore, mais sans indication de dates, que ledit Jean d'Aubigny céda le fief de Clignencourt à Me Girard de la Chapelle, clerc et notaire du roi, dont hérita sa fille Jeanne de Fontenay, femme de feu Pierre de Fontenay; il appartint ensuite à Jean Cosson, qui le vendit à Jean Turquam, lieutenant criminel de la prévôté de Paris; puis il passa aux mains d'un cousin de ce dernier, qui s'appelait aussi Jean Turquam, et qui, au titre de bourgeois de Paris, joignait celui de procureur au Châtelet. C'est justement au nom de celui-ci qu'est rédigée la déclaration sans date, placée en tête du susdit terrier, et dont la teneur est d'ailleurs confirmée par une autre déclaration au même nom, qui suit la précédente, mais, cette fois, datée du 26 novembre 1426¹.

D'après ces deux déclarations, on peut juger de l'importance du fief de Clignencourt, dont les cens et revenus s'étendaient sur plusieurs territoires : « c'est à sçavoir : au lieu dict le Val Larronneux « (la Nouvelle-France), aux Ruelles-dessoubz-Montmartre, et vers la « Villette-Saint-Ladre, et au lieu dict le Banpennoyau, dessoubz « Poitronville (Belleville), le Baffer (Basfroï), le Val Gobert, et au « lieu dict le terrouer aux Pennoys, vers la bastide Saint-Anthoine, « hors Paris². » Notons en passant que, parmi les nombreux tenanciers du seigneur de Clignencourt, on voit alors figurer l'abbesse et couvent de Montmartre pour sept arpents de terre et une pièce de vigne, assis au clos Berthaut, attenant à la grande rue (rue Marcadet) d'une part, et au chemin qui va de Clignencourt à Paris (rue du Mont-Cenis)³. Or, on sait que les dames de Montmartre possédaient une ferme en cet endroit.

En octobre 1433, l'aveu du fief de Clignencourt est rendu à l'abbé de Saint-Denis par Jean Turquam, « au nom et comme tuteur légitime et comme ayant la garde, gouvernement et administration de « son fils, Pierre Turquam, écolier à Paris, » à qui ledit fief, avec ses dépendances et appartenances, a été légué par feu son cousin Jean Turquam susmentionné, en son vivant lieutenant criminel de la prévôté de Paris, à l'exception toutefois des cens et rentes que produisent chaque année treize quartiers de terre et treize perches de vignes, assis au lieu dit la Fosse Turquam, et destinés, par les dispositions testamentaires de Jean Turquam, à la fabrique de l'église Saint-Paul à Paris, à cause des messes que les marguilliers sont chargés d'y faire dire chaque jour pour le repos de son âme⁴.

Les Turquam paraissent avoir eu leur résidence habituelle sur le

1. Arch. nat., Q¹. 1042.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

territoire de cette paroisse, car on en voit figurer un certain nombre dans l'épithaphier de l'église Saint-Paul, notamment : Jean Turquam, bourgeois de Paris, seigneur de... sur Rosny et en partie de Montreuil et de la Pissotte, près du bois de Vincennes, mort le 15 septembre 1439; Marguerite Transon, morte le 15 juin 1497, épouse de Robert Turquam, conseiller du Parlement et prévôt des marchands en 1510; Jean Turquam, receveur ordinaire de Paris, mort le 1^{er} août 1553; Jean Turquam, examinateur au Châtelet, seigneur de Courcelles-en-Brie, mort le 6 août 1553; etc., etc. Parmi les échevins de Paris, cette famille a été représentée par Pierre Turquam en 1499 et en 1508. Les Turquam portaient : « d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois têtes de Tures, au profil de carnation, leurs turbans de sable. »

La première trace que nous ayons trouvée des aliénations que dut subir une seigneurie aussi étendue que celle de Clignencourt est l'acte de réception de foi et hommage, en date du 24 décembre 1436¹, donné par le susdit Jehan Turquam, toujours au nom et comme tuteur de son fils Pierre Turquam, à messire Jehan Le Maçon, l'aîné, maître orfèvre et bourgeois de Paris, pour « un fief qui paravant fust « à Laurent Boucquier, et depuis à Jehan de Compiengne, et depuis « à Jehan de Compiengne, son fils, qui depuis l'a vendu à Guillaume « de Saint-Yon et Philipotte, sa femme, et depuis est escheu par la « succession de la dicte Philipotte à Nicolas Marcel et Jehan Marcel, « bouchers de la grande boucherie de Paris, lesquels depuis le ven- « dirent à noble homme Augustin Ysbarre, et depuis le dict Augus- « tin Ysbarre le vendist au dict Jehan Le Maçon, qui de présent le « tient en arrière-fief de révérend père en Dieu monseigneur l'abbé « de Saint-Denys-en-France, à cause de la dicte église et de son fief « de Clignencourt; le dict arrière-fief consiste en un hostel, court, « jardin, vignes....., le tout contenant trois quartiers et demi ou envi- « ron, assis au terroir du dict Clignencourt.....; » puis suit la nomenclature des terres, vignes, etc., qui en dépendent avec l'indication du cens.

Les titres de la seigneurie de Clignencourt contiennent les copies de trois actes de réception de foi et hommage rendus à l'abbaye de Saint-Denis par le susdit Pierre Turquam, devenu avocat, puis examinateur au Châtelet de Paris, pour « un fief assis en plusieurs lieux, « places et territoires, estant hors Paris, entre la ville de Challiau « (Chaillot) et la Granche-aux-Merciers (Bercy) près Conflans. » Ces trois actes sont datés, l'un, du 11 octobre 1444, le deuxième, du 4 octobre de l'année suivante, le dernier, du 3 octobre 1465², et dans chacun d'eux le nom de Clignencourt est avant tout mentionné.

1. Arch. nat., Q¹. 1042.

2. Arch. nat., S. 2245^b.

En 1514, le fief de Clignencourt appartenait encore aux Turquam dans toute son ancienne étendue, ainsi qu'en témoigne un aveu dont la rédaction débute ainsi : « C'est la déclaration des cens et revenus
« du fief de Clignencourt, appartenant à honorable home et saïge
« maistre Pierre Turquam, examinateur de par le Roy nostre Sire au
« Chastellet de Paris, lesquels se reçoivent chacun an, le jour des
« octaves de saint Denis, au porche Saint-Jacques à Paris.....; les-
« quels cens se estendent ès terrouers qui s'ensuivent près Paris,
« c'est à sçavoir : à Montmartre, au lieu dict la Granche Bréaut, le
« Val Larronneux, Bouqueval, le clos à la Bourdonne, le terrouer
« des Deux-Fontaines, les Rappines et Ruelles-dessoubz-Montmartre
« qui vont à Saint-Ouen; au terrouer de Poitronville, au lieu dict le
« Pennoyau, à la Villette-Saint-Ladre, au dessoubz du pressouer de
« Saint-Martin-des-Champs; au terrouer du Val-Gobert, au terrouer
« du Grand Baffer, au terrouer de la Fosse Turquam et environs, et
« au terrouer aux Pennoys près Saint-Anthoync-des-Champs¹. »

Après la mort de Pierre Turquam, le fief de Clignencourt passa, par voie d'héritage, aux mains d'une autre dynastie, comme l'indiquent deux actes de réception de foi et hommage rendus à l'abbé de Saint-Denis : l'un, en date du 1^{er} août 1518, par Étienne Destas et François de Larche, héritiers seuls et pour le tout, à cause de leurs épouses Nicole et Anne, filles de Pierre Turquam; l'autre, du 14 février 1523, par François I^{er} de Larche, à cause de sa femme Anne Turquam, à qui le fief de Clignencourt échut définitivement par suite du partage fait avec ses cohéritiers de la succession de Pierre Turquam, son père².

François de Larche, notaire et bourgeois de Paris, était fils de Henri de Larche, notaire du roi au Châtelet de Paris, et petit-fils de Laurent de Larche, bourgeois de Paris, qui épousa Jeanne de Neufville, dont le frère Nicolas fut le chef dynastique des de Neufville de Villeroy. Ces de Larche formaient la branche parisienne d'une très ancienne famille du Languedoc, qui tirait son nom d'un petit pays appelé l'Arche (ou *Arca*), près de Pont-Saint-Esprit; leurs armoiries étaient : « d'azur, à la croix ancrée d'argent, chargée en abîme d'un cœur de gueules, et accompagnée aux 1 et 4 d'une étoile d'or et aux 2 et 3 d'un croissant de même³. » François de Larche mourut le 25 août 1561, et Anne Turquam, son épouse, le 3 janvier 1569, ainsi qu'en fait foi l'épitaïphier du cimetière des Saints-Innocents, où tous deux furent inhumés.

Selon toute probabilité, la situation pittoresque et la commode

1. Arch. nat., Q¹. 1042.

2. Arch. nat., S. 2245b.

3. Bibliothèque nationale, Pièces originales, v^o de Larche.

proximité de Clignencourt et de Montmartre ont dû de bonne heure être très appréciées et très recherchées des riches bourgeois de Paris, grands amateurs de fiefs et de titres nobiliaires. Aussi verrons-nous certain nombre d'entre eux en faire, comme au temps du Romain *Cleninus*, leur villégiature de prédilection, et porter concurremment avec François de Larche le titre de seigneurs de Clignencourt. Parmi ces coseigneurs, nous citerons tout d'abord un certain Claude Hallé, qui fut chambellan de François I^{er} avant 1544, et que le généalogiste Chevillard désigne dans ses notes sous la qualification d'écuyer, seigneur de Montmartre et de Clignencourt¹.

Parmi les déclarations et reconnaissances d'héritages situés dans la censive de l'abbé de Saint-Denis au xvi^e siècle, nous rencontrons la mention, plusieurs fois répétée, de deux arrière-fiefs relevant de François de Larche² : l'un, à la date du 22 mars 1539, est le fief dit du Maçon, que nous avons vu passer, un siècle auparavant, aux mains du maître orfèvre Jehan Le Maçon ; l'autre, aux dates des 5 et 6 avril 1540, est le fief de Pommereux, qui appartenait alors à Guillaume de Pommereux, seigneur de Bleuté, la Bretesche-Saint-Nom et Valmartin, conseiller du roi, maître en sa Chambre des comptes, qui fut échevin de Paris en 1548. Guillaume de Pommereux mourut en 1557 ; il avait épousé, avant 1521, Marie Le Maçon, fille de Pierre Le Maçon, seigneur de la Neuville, échevin de Paris en 1504³.

En nous montrant les divers lieux-dits et terroirs qui dépendent du fief de François de Larche, tels que le Val Larroumeux à Clignencourt, la Granche Bréaut, le Clos à la Bourdonne, Bouqueval à Montmartre, le Val Gobert à la Courtille, etc., les déclarations de la censive de l'abbé de Saint-Denis nous indiquent que le possesseur de ce fief aussi bien que ses tenanciers relevaient de la justice dudit abbé, qui avait une prévôté à Clignencourt même⁴. Cette prévôté existait, paraît-il, depuis longtemps, car, en faisant remarquer qu'elle était un simple office du monastère de Saint-Denis, l'abbé Lebeuf nous apprend que l'évêque de Paris la conféra en cette qualité, le 28 septembre 1486, *jure devoluto*, à Guy de Montmirail, religieux de

1. Voir les *Notes de Chevillard* aux *Archives de la noblesse* (51, rue Taitbout, à Paris). Ce Claude Hallé, originaire de Normandie, est le chef dynastique des Claude Hallé de Clerbourg, qui fournirent, sous le règne de Louis XIV, plusieurs officiers distingués, et peut-être aussi, au même temps, un artiste de quelque valeur, Claude Hallé, peintre du roi. Nous devons ces renseignements à une très obligeante communication de M. O'Kelly de Galway.

2. Arch. nat., Q. 1076¹.

3. La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire de la noblesse*. — *Armorial de la ville de Paris*.

4. Arch. nat., Q. 1076¹.

cette abbaye, lequel, dans une autre collation du même office, en 1499, est qualifié abbé de Montebourg, au diocèse de Coutances¹.

D'après les pièces originales que nous avons consultées, on voit les de Larche rester titulaires de la seigneurie de Clignencourt jusqu'au commencement du XVII^e siècle. Ainsi, le fils de François I^{er} de Larche, Nicolas de Larche, avocat au parlement, qui épousa Jeanne de Riotte en 1550, au titre de seigneur de Dueil et de la Rochette joignait celui de seigneur de Clignencourt; il en est de même pour son fils François II de Larche, qui hérita de ses terres et de ses titres de seigneuries. Marié à Anne Breschart, en 1587, François II de Larche vivait encore en 1602; il fut le dernier des de Larche à porter le titre de seigneur de Clignencourt²; mais, comme ses prédécesseurs, il n'avait à Clignencourt que simple fief et censive, sans justice, et il figure comme tel dans la liste des seigneurs publiée à la suite du procès-verbal de la *Coutume de Paris* de 1580.

Il existe un contrat de vente ensaisiné par « M^{re} François de Larche, « escuyer, seigneur de la Rochette, de Dueil et du fief de Clignencourt, » en date du 29 avril 1597, qu'il n'est pas sans intérêt de mentionner, c'est celui par lequel un certain Pierre Chambiges, « expert-juré du Roy ès office de maçonnerie, demeurant à Paris, « rue Geoffroy Langevin, paroisse de Saint-Médéric, » achète, à Pierre Lisette, jardinier, un quartier de terre situé sur le territoire de Montmartre, au lieu dit le Val Larronnoux³. Or, on sait que ce Pierre Chambiges fut l'un des principaux entrepreneurs de la construction du Louvre sous le règne de Henri IV⁴.

Il n'est pas moins certain que la seigneurie de Clignencourt avait déjà subi un notable démembrement par suite de la succession d'Anne Turquam et de François I^{er} de Larche. C'est ce qu'indiquent, en effet, deux actes d'ensaisinement datés, l'un, du 1^{er} août 1597, et, l'autre, du 6 août 1608⁵, où il est dit que le fief de Clignencourt, « qui fust « aux Turquans, aultrement dict la Fosse Turquan, » appartenait « pour un tiers à M^{re} Germain Fallaize, conseiller du Roy, auditeur « en la Chambre des comptes, et ses cohéritiers en la succession de « sa mère Claude de Larche (épouse de Pierre Fallaize, procureur « du roi en la maréchaussée)⁶, qui fut héritière, avec son frère Nicolas de Larche, de François de Larche et Anne Turquan, leurs père « et mère..... » Nous saurons plus loin qu'il eut le fief de Pomme-

1. L'abbé Lebeuf, *Hist. ecclés. de Paris*, t. III, p. 122.

2. Bibl. nat., Pièces originales, v^o de Larche.

3. Arch. nat., Q. 1076¹.

4. Ch. Bauchal, *Nouv. dictionnaire des architectes français* (Paris, 1887).

5. Arch. nat., Q. 1076¹.

6. Bibl. nat., Pièces originales, v^o de Larche.

reux en partage et comment il s'en défit. Nous avons vu plusieurs reçus de Germain Fallaize, auditeur des comptes, datés de 1576 à 1615, où il est qualifié de seigneur de la Boullaye; il épousa Marie Buyer le 15 novembre 1579¹.

A côté des diverses seigneuries de Clignencourt dont nous avons signalé l'apparition, peut-être un peu confuse, au temps des de Larche, il convient de montrer enfin celle, non moins importante assurément, où siège la justice suzeraine, et dont le fonds et les revenus sont encore directement détenus par l'abbé de Saint-Denis, le vrai seigneur primitif, autrement dit le seigneur féodal : les coseigneurs de l'endroit, ses vassaux, dont les fiefs sont tenus et mouvants de lui, n'ayant en réalité qu'une seigneurie plutôt nominale qu'effective. Si l'abbé de Saint-Denis peut seul disposer de ses domaines, ce sera toutefois du consentement du roi, voire du pape, car biens d'Église sont sacrés. En attendant, s'il le trouve plus commode et plus avantageux, il en affermera les revenus à quiconque lui offrira les garanties suffisantes. C'est précisément ce qui arriva pour la seigneurie abbatiale de Montmartre et de Clignencourt, dont la recette fut concédée à Pierre de Rue, maître boulanger et *prince des sots* de la Ville de Paris, à titre de ferme et loyer, pour une durée de neuf années, à raison de 120 livres tournois par an, et suivant bail passé le 6 octobre 1565, le cardinal Charles de Lorraine, archevêque de Reims, étant abbé commendataire de Saint-Denis : ladite recette comprenant « tous les revenus des terres et seigneuries de Clignencourt et de Montmartre, vignes, terres et dépendances; cens, « rentes, pressoir, dîmes, champarts....., etc.². »

Nous pouvons désormais adopter l'orthographe moderne du mot *Clignancourt*, avec un *a*, car c'est ainsi qu'on le trouve écrit dans les pièces et documents originaux à partir du xvi^e siècle.

Mais un détail d'orthographe est certainement moins intéressant à connaître que le concours des circonstances auxquelles la seigneurie abbatiale de Clignancourt dut alors sa nouvelle destination. C'était au temps des guerres de la Réforme; la royauté y avait déjà épuisé ses finances, au point qu'elle en était réduite aux expédients, en attendant de recourir aux coups de force et aux moyens violents; aussi, pour parer aux exigences des événements, imagina-t-elle d'employer un moyen nouveau, extraordinaire pour le temps : la mise à contribution des ecclésiastiques, si riches alors et si puissants, mais aussi les plus intéressés à triompher dans ces luttes, où leur foi et leur influence étaient en jeu. Dès 1561, à l'issue du fameux Colloque de Poissy, le clergé de France avait déjà dû consentir à fournir au

1. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Fallaize.

2. Arch. nat., S. 2245b.

roi d'assez grosses subventions, afin de faciliter le rachat des domaines de la couronne, qui se trouvaient engagés à l'Hôtel de Ville de Paris pour des sommes considérables¹. Puis, en mai 1563, sur les propositions du chancelier de l'Hospital, le gouvernement avait obtenu, dans le but de se procurer les subsides nécessaires à ses entreprises contre les protestants, de lancer un édit imposant aux ecclésiastiques d'aliéner leurs biens temporels pour 100,000 écus de rente². Cinq ans plus tard, en 1568, Charles IX, avec le consentement du pape, autorisait de nouveau le clergé de France à aliéner ses domaines jusqu'à concurrence de 50,000 écus d'or de rente³.

En conséquence, l'abbaye de Saint-Denis, ayant été, pour sa quote-part, taxée de 300 écus au soleil de rente, ne trouva rien de plus commode ni de plus rapide, pour satisfaire en partie à cette obligation, que de mettre en vente, le 3 avril 1569, la terre et seigneurie de Clignancourt, conformément à l'instruction des délégués du pape. Après deux enchères restées sans résultat, décision ayant été prise que le revenu du chiffre de l'adjudication ne pourrait être inférieur à la somme de 120 livres que produisait par an ladite seigneurie, ainsi qu'en pouvaient justifier les derniers baux, le 13 mai suivant, M^e Jacques Liger, bourgeois de Paris, fut définitivement déclaré adjudicataire de la terre et seigneurie de Clignancourt, comme plus offrant et dernier enchérisseur, pour la somme de 2,880 livres tournois, représentant au denier 24 le revenu de 120 livres demandé. Les clauses et conditions imposées en outre à l'adjudicataire sont : « qu'il, ses hoirs et ayant cause tiendront pour l'avenir en foy et « hommage des religieux, abbé et couvent de Saint-Denys-en-France, « la dicte terre et seigneurie de Clignancourt, à eux appartenant à « cause de la dotation de la dicte abbaye, et à la charge aussi de cinq « pour cent pour les frais, selon la dicte instruction, ce que ledict « Liger a eu pour agréable ; et aux charges et conditions susdictes « luy a esté vendue ladictte terre et seigneurie de Clignancourt et « Montmartre, dépendances et appartenances qui se consistent en « haulte justice, moyenne et basse, maison seigneuriale, fief, cens, « rentes, droicts, corvées, pastz sur plusieurs subjects, terres, vignes, « mazures, cour, jardin, pressoir, deux arpens de vignes assis près « ladictte seigneurie au lieu dict le Beaumur, tenant d'une part aux « dames de Montmartre, aboutissant aux hoirs Guillaume Compoinct, « d'aultre costé à une ruelle qui va au dict Montmartre, et d'aultre

1. L'abbé Fleury, *Histoire ecclésiastique*, t. XXXII, p. 118; t. XXXIV, p. 219.

2. Anquetil, *Histoire de France*, t. II, p. 545.

3. Arch. nat., G⁸. 2855 et G⁸. 1203-1352 (Aliénation des biens du clergé au xvi^e siècle).

« part au grand chemin qui va de Clignancourt à Clichy, terres
« labourables, champarts, dixmes, lotz et ventes, saisines et amendes,
« profits de fief et tous aultres droicts, appartenances et dépen-
« dances quelconques de ladite seigneurie, sans en rien réserver ne
« retenir¹..... »

Le contrat de vente, dont nous venons de citer la teneur principale, fut inscrit sur les « Registres des adjudications de la Chambre
« du Trésor, à Paris, faictes par MM. les Commissaires y establis
« pour la vendition des 50,000 escus de rente sur le bien de l'Église
« gallicane. » Dans l'énoncé des circonstances et conditions de ce
contrat, on ne saurait laisser passer inaperçue la mention particulière
qui stipule que c'est à titre de dotation que la seigneurie de Clignancourt appartenait à l'abbaye de Saint-Denis.

Le nouveau seigneur de Clignancourt était issu d'une ancienne famille de Normandie, dont plusieurs membres étaient venus de bonne heure s'établir à Paris et parmi lesquels on peut citer : Guillaume Liger, qui, en 1390, était maître fourrier du duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI, chargé de l'intendance de son hôtel de Béhaigne à Paris², puis Pierre Liger, en 1462, receveur des terres et seigneuries de la comtesse d'Étampes. Les Liger de Paris avaient pour armoiries : « d'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même, au chef d'argent chargé d'un vol de sable³. »

D'après plusieurs reçus conservés parmi les Pièces originales au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, on voit, dès 1568, Jacques Liger joindre le titre de conseiller du roi à celui de receveur général des comptes de Paris; mais il ne paraît pourvu d'un office de conseiller secrétaire du roi qu'à la date du 23 octobre 1577, par la résignation de Claude Le Tonnellier⁴. Il était déjà trésorier général du cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, oncle de Henri IV, ce fantôme de la royauté, que la Ligue porta sur le trône, sous le nom de Charles X, à la mort de Henri III, car c'est de cette dernière fonction qu'on trouve revêtu Jacques Liger, dans un contrat, du 30 septembre 1578, par lequel il augmente son domaine de Clignancourt d'un terrain qu'il achète à Nicolas Bellot, plâtrier, au prix de 50 écus d'or au soleil, et qui est ainsi mentionné :

« Un arpent et demy de terre en deux pièces : la première conte-
« nant un arpent assis au terrouer de Saint-Ouen, au lieu dict les

1. Arch. nat., S. 2245b.

2. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger.

3. *Ibid.*

4. Abraham Tessereau, *Hist. chronologique de grande chancellerie de France* (Paris, 1710, in-fol.), p. 200.

« Bas-Malassis, tenant d'une part à Marc Nicolas, d'autre part à
« Nicolas Moreau, d'un bout au chemin des Rosiers¹ et d'autre bout
« au dict Marc Nicolas, en la censive de M^r l'aumosnier de Saint-
« Denys, à cause de sa seigneurie de Saint-Ouen, chargé de 8 deniers
« parisis de cens; l'autre pièce contenant un demy arpent au ter-
« rouer de Clignancourt, au lieu dict les Bas-Malassis, tenant d'une
« part aux héritiers de feu M. Labiche, d'autre part au dict Nicolas
« Moreau, d'un bout au dict Marc Nicolas et par hault au chemin
« des Rosiers en la censive du dict seigneur de Clignancourt achep-
« teur, à cause de la dicte terre et seigneurie de Clignancourt et
« chargé envers lui de 4 deniers parisis de cens². »

Dans ce contrat, il faut de plus constater que Jacques Liger y est qualifié de « seigneur de Clignancourt et Montmartre en partie. »

Sur ses vieux jours, Jacques Liger fut atteint par une goutte opiniâtre qui l'empêchait de se rendre à l'église de Montmartre. C'est alors que, ne voulant pas se priver des offices religieux, il fit élever près de son manoir, pour son usage personnel, une chapelle dédiée à la Sainte-Trinité. Le 3 mars 1579, il obtint de l'évêque de Paris la permission d'y faire célébrer la messe les dimanches et jours de fête par le curé de Montmartre ou par un prêtre agréé par celui-ci, à la condition que cette fondation ne dispenserait point les habitants de Clignancourt d'assister aux offices de l'église paroissiale dont la nouvelle chapelle devait dépendre³.

Dans le procès-verbal de la rédaction de la coutume de la prévôté et vicomté de Paris, du 22 février 1580, le nom de Jacques Liger figure sur l'État de la noblesse avec le titre de seigneur de Clignancourt et de Montmartre. Il mourut peu de temps après et fut enterré à Saint-Severin, sa paroisse, où l'on voyait son épitaphe énumérant ses diverses seigneuries de Clignancourt, Montmartre et Graville, en Normandie. Son épouse, Marie Buhot, décédée en 1581, fut inhumée auprès de lui. Ils habitaient ordinairement à Paris, rue Saint-Jacques, contre la chapelle Saint-Yves⁴.

Leur fils aîné, Jacques II Liger, écuyer, seigneur de Graville et d'Abbecourt, hérita de la seigneurie de Clignancourt et de Montmartre; il fut aussi conseiller secrétaire du roi. En qualité de notaire, il paraît, comme son père, s'être particulièrement occupé de finance et de banque, témoin entre autres un contrat, du 23 janvier 1583, par

1. Ce chemin existe encore à Saint-Ouen, sous le nom de *rue des Rosiers*.

2. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger.

3. L'abbé Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, t. IV, p. 158. — *Registres de l'évêché de Paris*, 3 mars 1579.

4. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger. — *Épitaphier de Paris*, t. V (ms. franç. 8220), p. 151-153.

lequel Charles de Lorraine, duc d'Aumale, lui constitua 333 écus et un tiers d'écu de rente annuelle et perpétuelle, que lui racheta Hercule de Rohan, duc de Montbazou, le 19 juin 1602¹.

Nous avons enfin rencontré la trace d'un nouveau démembrement de l'ancienne seigneurie des Turquam et des de Larche dans un aveu daté du 16 novembre 1660², que nous rappellerons à son ordre chronologique. D'après ce document, Jacques II Liger acquit, le 13 février 1586, de Germain Fallaize, auditeur à la Chambre des comptes, le fief dit de Pommereux qui se trouvait enclavé dans la seigneurie de Clignancourt, et dont il était, comme nous savons, un arrière-fief. Or, nous avons dit plus haut comment ce fief était passé par voie d'héritage aux mains de Germain Fallaize, petit-fils de François I^{er} de Larche et d'Anne Turquam, par sa mère Claude de Larche. Avec son nouveau propriétaire, le fief de Pommereux prit le nom de Graville, en souvenir d'une terre dont Liger était déjà seigneur en Normandie.

En 1615, Jacques Liger obtint de l'évêque de Paris la permission de faire chanter, dans la chapelle bâtie par son père, une grand'messe le jour de la Trinité et vêpres la veille par le curé ou le vicaire de Montmartre, du consentement de l'abbesse; mais toujours avec défense d'y faire la bénédiction de l'eau et celle du pain. De plus, par son testament passé devant Fardeau, notaire à Paris, le 30 avril 1620, il y fonda une messe pour tous les jours de l'année, y compris les messes des dimanches et jours de fête, fondées par son père³. Jacques Liger mourut le 20 octobre de la même année, et fut enterré en l'église Saint-Séverin sa paroisse, non loin de laquelle il avait eu son domicile, rue Saint-Jacques, dans l'ancienne maison de son père⁴.

A propos du nom de Jacques Liger, notre confrère, M. Auguste Longnon, nous a déclaré se souvenir d'avoir vu, au temps de son enfance, une de ces images coloriées à un sou, vulgairement appelées images d'Épinal, racontant la vie de ce personnage. C'était une feuille formée d'un certain nombre de petits tableaux, soit quatre rangées de trois, ou plutôt cinq rangées de quatre; chaque tableau ayant pour légende un distique en alexandrins, dont M. Longnon n'a pu nous citer que le premier :

Tout auprès de Paris, dans un tout petit bourg,
Naquit Jacques Liger, seigneur de Clignancourt.

L'image dont nous parlons se vendait communément de 1850 à 1855; depuis longtemps déjà elle a disparu; les archives de l'imagerie

1. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger.

2. Arch. nat., S. 2245b.

3. L'abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, t. IV, p. 158.

4. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger.

Pellerin d'Épinal n'en possèdent aucune trace, et nous ne pouvons quant à présent la signaler que d'après un vague souvenir d'enfance. Que racontait cette histoire de Jacques Liger? M. Longnon croit se rappeler qu'elle se terminait d'une façon tragique et lamentable; elle pourrait avoir, selon lui, sa source dans l'un de ces nombreux récits publiés, à la suite des événements de la Ligue et du siège de Paris par Henri IV, sous forme de plaquettes ou de feuilles volantes et qui étaient assez répandues au ^{xvii}^e siècle. C'est d'ailleurs l'origine de quelques-unes de ces images, notamment celle de Michel Morin, qui, avant de figurer dans l'imagerie d'Épinal, avait été l'objet d'un petit livret populaire qui faisait partie de la *Bibliothèque bleue* de Troyes, et se réimprimait encore récemment pour le colportage. Nous avons consulté à ce sujet l'ouvrage de M. Charles Nisard : *les Livres populaires ou la littérature du colportage*, mais nous n'y avons rien trouvé concernant Jacques Liger. Le volume de Champfleury, *Histoire de l'Imagerie populaire*, ne nous a pas renseigné davantage. Nous le regrettons d'autant plus que, à défaut de document plus grave et plus sérieux, la découverte de l'image en question nous paraît d'un intérêt anecdotique qui n'est pas sans valeur.

Jacques II Liger étant mort sans enfants, l'aînée de ses sœurs, Marguerite Liger, fut sa principale héritière et lui succéda dans ses diverses seigneuries de Graville, de Clignancourt et de Montmartre; elle était veuve d'un ancien conseiller du roi au Parlement de Paris, du nom de Charles Brisard, qui décéda en 1603¹. D'après les dispositions testamentaires de son frère, c'est à elle qu'échut la charge de faire dire les messes perpétuelles qu'il avait fondées pour le repos de son âme dans la chapelle de la Sainte-Trinité.

Un contrat, du 2 décembre 1624², nous montre Marguerite Liger, dame de Clignancourt et Montmartre, cédant à Pierre de la Planche, gouverneur et premier valet des pages de la reine, un arpent de terre en une pièce, assis au terroir de Clignancourt, au lieu dit l'Orme-au-Loup, à elle appartenant comme faisant partie de sa seigneurie, en échange de deux quartiers de terre et un demi-arpent de vignes, assis au même terroir, au lieu dit les Ruelles, et attenant à un chemin qui conduit de Clignancourt à Saint-Ouen, audit La Planche appartenant.

Marguerite Liger avait deux sœurs cadettes : la première, Geneviève Liger, mariée à Pierre Catinat, conseiller au Parlement de Paris, fut la grand'mère du maréchal Catinat, par son fils Pierre Catinat, également conseiller au Parlement, et sa bru Françoise Poisle,

1. Bibl. nat., Pièces originales, v^{is} Liger et Brisard. — Arch. nat., S. 2245b, aveu du 16 novembre 1660.

2. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Brisard.

dame de Saint-Gratien; la deuxième, Marie Liger, épousa Étienne Brice, auditeur à la Chambre des comptes¹. La famille Brice était déjà alliée aux de Larche par les mariages d'Agnès et de Guillemette de Larche, sœurs et belles-sœurs de François de Larche et d'Anne Turquam, avec les deux frères Michel et Jean Brice, bourgeois de Paris².

Bien qu'il soit établi de la façon la plus authentique que le vainqueur de Staffarde est né, le 1^{er} septembre 1637, à Paris, dans l'hôtel que son père possédait à l'angle des rues de la Sorbonne et des Mathurins, ainsi qu'en témoignent les registres de la paroisse Saint-Benoît, où il fut baptisé, quelques journaux ont annoncé, il y a peu de temps, que le maréchal Catinat avait vu le jour à Clignancourt, dans la propriété qui forme aujourd'hui les numéros 110 et 112 de la rue Marcadet³. Ce qu'on peut admettre tout au plus, c'est que le maréchal Catinat, dans sa jeunesse, en se rendant à la terre de Saint-Gratien que possédait sa mère, a pu s'arrêter quelquefois à Clignancourt pour visiter en passant les Brisard, ses oncles et cousins, et faire auprès d'eux un court séjour.

Après Marguerite Liger, la seigneurie de Clignancourt échet à l'un de ses fils, Julien Brisard, abbé de Saint-Prix et Saint-Quentin-en-Vermandois. Par son père Charles Brisard, conseiller au Parlement et décédé en 1603, l'abbé Julien Brisard était petit-fils de Jacques Brisard, seigneur de Perrigues, qui était déjà conseiller au Parlement en 1525. Les Brisard portaient : « fascé d'azur et d'argent de six pièces : les trois fascés d'azur chargés chacune d'une aigle éployée d'or, dans un orle ou anneau d'argent, accosté de deux lions affrontés d'or, aussi dans leur orle ou rond d'argent, enchaînés de même; la première fasce d'argent chargée de quatre mouchetures d'hermine, la seconde de trois, et la troisième de deux semblables mouchetures⁴. »

Dans son aveu, en date du 6 avril 1643⁵, rendu à Mgr Armand de Bourbon, prince de Conti, abbé commendataire de Saint-Denis, on voit que l'abbé Julien Brisard demeurait à Saint-Germain-des-Prés de Paris, et que, dans sa seigneurie de Clignancourt, se trouvaient enclavés deux fiefs : l'un dit de Graville, appelé ci-devant de Pommerieux, à lui appartenant; l'autre, dit la Fosse Turquam, apparte-

1. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Liger.

2. *Ibid.*, v^o de Larche.

3. *Mémoires du maréchal Catinat*, publiés par Le Bouyer de Saint-Gervais. Paris, 3 vol. in-8°, notes et introduction. — Voir aussi *le Petit Journal* et *le Rappel* du 22 mars 1885. — L'hôtel du Catinat est remplacé depuis environ trente ans par la librairie Delalain.

4. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Brisard. — *Armorial général* de d'Hozier.

5. Arch. nat., S. 2245b.

nant à M^e Jacques Doujat, conseiller notaire et secrétaire du roi, demeurant à Paris sur le quai de la Mégisserie, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, ainsi qu'il est mentionné dans un aveu de ce dernier en date du 1^{er} juin 1636¹.

Nous n'avons pas besoin de revenir sur le fief de Pommereux, appelé de Graville depuis l'acquisition qu'en fit Jacques II Liger à Germain Fallaize en 1586, ainsi que nous l'avons précédemment indiqué. Quant à la Fosse Turquam, nous devons, en passant, toucher quelques mots de son nouveau possesseur, Jacques Doujat, qui n'est autre qu'un parent héritier de la famille de Larche par les Fallaize, avec lesquels un de ses ascendants, Jean Doujat, s'était allié par son mariage avec Jacqueline Fallaize en 1566. Originaires de Toulouse, les Doujat descendaient d'un chambellan du roi Louis XI; leurs armoiries étaient : « d'azur, au griffon couronné d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois roses d'or. » En 1636, Jacques Doujat était trésorier de Henri de Bourbon, prince de Condé, et doyen des secrétaires du roi et des échevins de Paris; il avait épousé Madeleine Simon, fille d'un marchand de poisson de mer aux halles de Paris; il eut de ce mariage deux filles : 1^o Angélique-Madeleine Doujat, épouse de Jacques Ricouart, seigneur d'Hérouville, maître d'hôtel du roi, morte en 1661; 2^o Françoise Doujat, épouse en premières noces de Jean Scarron, seigneur de Mandiné, conseiller de la Grand'-Chambre du Parlement, qui fut prévôt des marchands en 1644 et 1645².

Quoi qu'il en soit, l'abbé Julien Brisard était encore seigneur de Clignancourt et de Montmartre en 1651; il est désigné comme tel sur un procès-verbal de bornage en date du 29 avril de cette année³. Il figure d'ailleurs sur le compte-rendu des recettes seigneuriales de l'abbaye de Montmartre, de 1628 à 1647, établi par Claude Nodot, receveur⁴, à cause de plusieurs pièces de vignes et de terre qu'il possède dans la censive des dames de Montmartre, et pour lesquelles il est ainsi mentionné :

« *Item*, de mons. de Clignancourt, au lieu de feu damoiselle Brisard, et la dite Brisard au lieu de Jacques Liger, et le dit Liger au lieu de Louis Beaucamp, au lieu de Nicolas Le Blanc, et encore le dit Liger au lieu de Pierre Trochereau et Mathurin Le Cuit, à cause de Thomasse Trochereau sa femme, la somme de 29 livres tournois pour 29 années d'arrérages échus au jour et octave de Saint Denis de l'an 1647, à cause de 16 sols parisis de cens et rente seigneuriale sur 7 quartiers de vignes, tenants d'une part à la veuve et héritière Mouillard, d'autre part au chemin qui conduit de Cli-

1. Arch. nat., Q¹. 1078.

2. Bibl. nat., Pièces originales et Dossiers bleus, v^o Doujat et v^o Fallaize.

3. Arch. nat., S. 2245A.

4. Arch. nat., H. 4032, p. 98.

« gnancourt à Montmartre, d'un bout à Michel Bourdin et d'autre à la dite veuve Mouillard, ci 29 liv. t.

« *Item*, du dit sieur de Clignancourt, au lieu de la dite damoiselle « Brisard, dame de Clignancourt, au lieu de Jean Robeau et consors, « au lieu de Léonarde Saulnier, veuve de Nicolas Godeau, la somme « de 12 livres, 8 sols, 10 deniers, obole et demi parisis, pour 29 années « d'arrérages échus au dit jour et octave de saint Denis de l'an 1647, « à cause de 7 sols, 1 denier, obole parisis de cens et rente seigneuriale sur un demi-arpent de terre, tenant d'un côté au chemin de « Clignancourt, d'autre aux ayant cause de Jacques Leroy, d'un bout « par haut à M^e Leroux, notaire, un petit chemin entre deux, et « d'autre bout au grand regard de la fontaine de Clignancourt, « ci 12 liv., 8 s., 10 d., ob. p. »

Dans l'état des recettes de l'abbaye de Montmartre, dressé par Claude Nodot, on rencontre aussi la mention suivante, qui ne nous paraît pas non plus dépourvue d'intérêt à cause des noms de personnes qu'elle contient :

« *Item*, des héritiers feu M^e Mouillard au lieu de M^e Mouffe, « notaire au Châtelet de Paris, qui étoit au lieu des héritiers de feu « M^e François de Larche, au lieu des héritiers Pierre Boilleau, la « somme de 9 livres, 4 sols, 6 deniers tournois, pour 29 années d'arrérages échus au dit jour et octave de saint Denis de l'an 1647, à « cause d'un denier parisis de cens et de 5 sols parisis de rente seigneuriale sur un demi arpent de terre, où a été construite une maison appelée *le Colombier*, à présent en cour, tenant d'une part et « des deux bouts à la veuve et héritiers M^e Mouillard, d'autre part à « M^e de Clignancourt, ci 9 liv., 4 s., 6 d. t.¹. »

L'énumération des censitaires de l'abbé Julien Brisard et de leurs redevances forme un registre intitulé : *Le papier de la recepte des cens, rentes et droicts seigneuriaux des terre et seigneurie de Clignancourt et Montmartre et du fief de Graville, commencé en l'année 1645....., appartenant à M^{re} Julien Brisard, abbé de Saint-Prix, seigneur des dicts lieux*². Parmi les nombreux tenanciers figurant dans ce volumineux cueilloir, nous pensons qu'il importe de signaler les personnages suivants :

1^o Nicolas Pigalle, laboureur, demeurant à la Chapelle, payant le cens pour un terceau de terre, sis au territoire de Clignancourt, lieu dit la Goutte-d'Or, et un arpent sur le même territoire au lieu dit les Maillets. Nous avons mentionné ce personnage à cause du nom qu'illustra un siècle plus tard le sculpteur distingué auquel la ville de Strasbourg doit le tombeau du maréchal de Saxe³.

1. Arch. nat., H. 4032, p. 97.

2. Arch. nat., S. 4481.

3. Sur l'état des recettes de l'abbaye de Montmartre, en 1647 (Arch. nat.,

2^o Jehan Androuet du Cerceau, architecte du roi, pour un arpent et demi de terre, sis au territoire de Montmartre, au lieu dit les Trois-Coings, tenant d'une part au sieur Bontemps et d'autre part au chemin de la Cure, à l'enseigne des Trois-Coings, à lui appartenant par acquisition de Guillemette Lesage, veuve de Pierre Caffillé, et chargé de 5 sols, 10 deniers parisis de cens annuel. On sait que Jean Androuet Du Cerceau fut l'architecte de l'ancien Pont-au-Change, de l'hôtel de Bretonvilliers dans l'île Saint-Louis, des hôtels de Sully et de Mayenne, rue Saint-Antoine, etc.

3^o Jehan Brice, conseiller en la Cour des monnaies, pour une grande maison sise à Clignancourt, consistant en deux corps de logis, cour avec un grand jardin, le tout clos de murs et formant ensemble deux arpents environ, tenant d'un côté à la veuve Le Tuit, d'autre part aux héritiers La Planche, et d'un bout par-devant sur la rue et chemin qui conduit de Clignancourt à Clichy, acquis à Nicolas Dufour, marchand bourgeois de Paris. Or, Jehan Brice était justement de la famille du Jehan Brice, marchand épiciier, mort le 21 octobre 1578, qui épousa Guillemette de Larche, sœur de François de Larche, époux d'Anne Turquam. Nous savons de même que les Brice étaient alliés aux Liger par le mariage de Marie, fille de Jacques I^{er} Liger, avec Étienne Brice, auditeur à la Chambre des comptes de Paris¹.

4^o Péronne du Moutier, veuve de Pierre de La Planche, en son vivant bourgeois de Paris, pour une grande maison appelée les Rapines, sise tout auprès de Clignancourt, sur le chemin de Clignancourt à Saint-Ouen. Or, Pierre de La Planche est cet ex-gouverneur des pages de la reine avec lequel nous avons déjà vu Marguerite Liger faire un échange de pièces de terres.

H. 4032), figurent aussi plusieurs Pigalle, notamment Jehan Pigalle, pour un quartier de terre à la Chapelle, aboutissant, d'une part, au chemin du Pressoir-des-Champs, et, d'autre part, à la ruelle au Curé; puis Guillaume Pigalle, pour un quartier de terre, atenant aux terres de l'église de la Chapelle et au chemin de la Croix-Moreau; puis Michel Pigalle, pour un arpent de terre à Clignancourt, chemin des Poissonniers. On retrouve le nom de cette famille dans l'*État des bornes* des faubourgs de Paris, posées en vertu des déclarations royales de 1724 à 1728; l'une de ces bornes y est ainsi désignée : « Rue Marcadé, borne posée dans le mur d'une maison à la veuve » Pigalle, à 20 toises 4 pieds au delà de l'encoignure de la Grande Rue de « la Chapelle. » Tous ces Pigalle nous semblent avoir quelque rapport avec les parents du fameux sculpteur, que le *Dictionnaire* de Jal nous montre habitant dans le faubourg Saint-Laurent. Quoi qu'il en soit, la première mention de ces Pigalle paraît dans une déclaration du 6 avril 1540, au nom de Jehan Pigalle, demeurant à la Chapelle-Saint-Denis, pour un quartier de vignes, sis au terroir de Montmartre, dans la directe de Saint-Denis.

1. Bibl. nat., Pièces originales, vis de Larche, Liger, Brice.

5^o M^e Gilles Boileau, commis au greffe du Parlement de Paris, pour une maison sise au village de Clignancourt, en la Grand'Rue dudit lieu, avec jardin clos de murs, tenant d'une part au seigneur de Clignancourt, et d'autre aux héritiers et ayant droit de défunt sieur Brice, aboutissant d'un bout par-devant sur ladite Grand'Rue, et par derrière au chemin qui conduit de la Chapelle-Saint-Denis à Saint-Ouen, à lui appartenant par acquisition des héritiers Lefebvre¹, et chargé de 9 deniers parisis de cens par an. Il payait également au seigneur de Clignancourt 9 sols, 8 deniers parisis de cens annuel pour 10 arpents et 20 perches environ de terres qu'il possédait, avec trois quartiers et demi de vignes, sur le territoire de Clignancourt, ainsi que pour deux quartiers et demi de terres à Montmartre.

Mais le nom de Gilles Boileau a pour nous un autre attrait que le souvenir d'un bourgeois de Paris aisé venant avec les siens, dans sa modeste villégiature de Clignancourt, se délasser pendant l'été de ses travaux de procédure et de chicane. Gilles Boileau fut le père de l'auteur du *Lutrin*, et c'est à Clignancourt même que Nicolas Boileau fit ses premiers vers : un quatrain sur « la Puce, » rappelant sans doute l'une des incommodités de ce rustique séjour. Malgré les charmes de sa résidence d'Auteuil, Boileau aimait cependant à y revenir; sur ses vieux jours, il y retournait encore et se plaisait à y évoquer ses souvenirs de jeunesse et surtout ses débuts littéraires, ainsi qu'en témoigne le passage suivant d'une de ses lettres à son ami l'avocat Brossette, en date du 29 septembre 1703 : « Pour vous
« montrer, dit Boileau, combien je suis éloigné de me choquer de
« vos critiques, je m'en vais ici vous écrire une énigme que j'ai faite
« à l'âge de dix-sept ans, et qui est pour ainsi dire mon premier
« ouvrage. Je l'avois oubliée, et je m'en souvins le dernier jour en
« allant voir une maison que mon père avoit au pied de Montmartre,
« où je composai ce bel ouvrage. Je vous l'envoie afin que vous l'exa-
« miniez à la rigueur; mais, pour me venger de votre sévérité, je ne
« vous dirai le premier mot de l'énigme que la première fois que
« je vous écrirai, afin de me venger de la peine que vous me ferez
« en la censurant par la peine que vous aurez à la deviner. La voici :

Du repos des humains implacable ennemie,
J'ai rendu mille aimants envieux de mon sort :

1. La famille Boileau était alliée aux Lefebvre par le mariage de Gilles Boileau, greffier au Parlement, avec Anne de Nyéllée, cousine germaine de Louis Lefebvre, procureur au Grand Conseil, fils de Nicolas Lefebvre, huissier au Châtelet, qui épousa Marie de Nyéllée, tante de ladite Marie de Nyéllée. Louis Lefebvre, procureur au Grand Conseil, épousa Marie Marcadé, décédée en 1650; il mourut vers 1636. (Voir la généalogie de la famille de Boileau Des Préaux par Berriat Saint-Prix, dans son édition des *Œuvres de Boileau*. Paris, 1830, t. III, p. 447.)

Je me repais de sang, et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

« Tout ce que je puis vous dire par avance, c'est que j'ai tâché de
« répondre par la magnificence de mes paroles à la grandeur du
« monstre que je voulois exprimer..... »

Nous ignorons la date de la mort de l'abbé Julien Brisard, mais nous pouvons mentionner l'aveu du 16 novembre 1660¹ rendu à l'abbé de Saint-Denis par M^e Claude Brisard, conseiller au Parlement de Paris, seigneur de Perrigues, Abbecourt, Clignancourt et Montmartre, demeurant à Paris, rue du Vieux-Colombier, près Saint-Germain-des-Prés. D'après cet aveu, la seigneurie de Clignancourt lui échut par suite d'une donation entre vifs à lui faite par son oncle Julien Brisard, abbé de Saint-Prix : elle consistait, conformément à l'aveu antérieur de 1643, « en haute, moyenne et basse justice, maison seigneuriale, colombier, fief, cens, rentes, droits de corvée, pasts sur plusieurs sujets, vignes, cour, jardin, pressoir, « dîmes, champarts, lots, ventes, saisines, amendes, profits de fief et « plusieurs autres droits et devoirs seigneuriaux tels qu'à haute justice il appartient. » Le lieu seigneurial assis audit Clignancourt contenait deux grands corps d'hôtel, colombier à pied, pressoir, fouloir, granges, étables, cour, jardin clos de murs, le tout contenant trois arpents et demi environ. Dans ladite seigneurie de Clignancourt, deux fiefs relevant d'elle se trouvaient enclavés : 1^o le fief de Graville, ci-devant appelé de Pommereux, appartenant à Claude Brisard à cause de la donation de son oncle l'abbé Julien Brisard, auquel ce fief était échu par héritage de sa mère Marguerite Liger; 2^o le fief Turquam, appartenant à M^e Jacques Doujat, conseiller, notaire et secrétaire du roi, précédemment mentionné.

Neuf ans plus tard, l'abbé de Saint-Denis, usant de ses droits et prérogatives, disposait encore une fois de la seigneurie de Clignancourt et la retirait moyennant finances à Claude Brisard pour la vendre à l'abbesse de Montmartre, suivant contrat passé le 6 juin 1669² par-devant Jean Desnotz et Charles Sainfroy, notaires à Paris. Nous allons en présenter les principaux passages et résumer les motifs et conditions, lesquels furent exposés et débattus en présence de messire Étienne de Lafonds, seigneur de Ranty, conseiller du roi, au nom et comme procureur fondé de pouvoirs de Mgr Paul de Gondy, cardinal de Retz, abbé de Saint-Denis, d'une part, et de M^{me} Françoise-Renée de Lorraine, abbesse et dame de Montmartre, des Porcherons, du For-aux-Dames et autres lieux, assistée de ses prieure, sous-prieure et des sœurs religieuses du chapitre conven-

1. Arch. nat., S. 2245^b.

2. *Ibid.*

tuel, réunies tout exprès en conseil au parloir du prieuré des Martyrs pour en délibérer, d'autre part.

« Disant le dit sieur de Lafonds que la dite terre et seigneurie de
« Clignancourt despendant de l'abbaye de Saint-Denis, ayant esté
« vendue et aliénée pour cause de subvention en l'année 1569, moyen-
« nant la somme de 2,880 livres de principal et le sol pour livres,
« revenant à la somme de 144 livres, qui n'estoit que la moitié de sa
« juste valeur, il y a eu plusieurs instances intentées à divers temps
« pour la retirer et la réunir à la dite abbaye, mais qu'il n'y en a eu
« aucune qui ait resté terminée ou mise à fin que celle qui a esté
« intentée au Grand Conseil par le dit cardinal abbé contre M^{re} Claude
« Brisard, conseiller au Parlement de Paris et détempteur de la dite
« terre et seigneurie de Clignancourt, au mois de septembre 1664,
« laquelle a esté tellement poursuivie que, par arrest contradictoire
« du dit Grand Conseil, du 30 septembre 1666, il a esté ordonné que
« le dit seigneur cardinal, en la dite qualité d'abbé de Saint-Denis,
« rentreroit en la propriété, possession et jouissance de la dite terre
« et domaines en dépendant en remboursant au sieur Brisard les
« réparations, augmentations, améliorations qu'il prétend avoir esté
« faictes tant par lui que par ses prédécesseurs..... »

Au dire de Claude Brisard, lors de l'acquisition de Jacques Liger, les bâtiments du domaine de la seigneurie de Clignancourt tombaient presque en ruine faute d'avoir été entretenus en bon état de conservation, ainsi que les murs de clôture et la pierrée qui amenait les eaux à la fontaine du logis seigneurial.

Le contrat de vente, du 6 juin 1669, rappelle que la seigneurie de Clignancourt consistait en une habitation seigneuriale comportant cour, cuisines, chambres, granges, étables, écuries, pressoir et colombier, avec un jardin, d'une contenance d'environ deux arpents, enclos de murs de trois côtés seulement et joignant le bâtiment d'habitation, plus un arpent de terre, au lieu dit Beaumur, avec droit de justice haute, moyenne et basse en toute l'étendue de ladite terre et seigneurie de Clignancourt, droit de cens portant lods et ventes, saisines et amendes quand le cas y échet; droit de mouvance sur deux fiefs enclavés dans ladite seigneurie, savoir : l'un appelé le fief de Pommereux (ou de Graville), appartenant audit sieur Brisard, et l'autre appelé le fief Turquam, appartenant à M^{re} (en blanc)¹; et généralement tous droits de terres et domaines qui peuvent appartenir audit cardinal abbé.

D'après le jugement précité, l'abbé de Saint-Denis dut rembourser à Claude Brisard la somme de 11,588 livres, qu'il a été obligé d'emprunter au préalable. Mais les travaux de réparations qu'il fut ensuite

1. On verra plus loin que le fief Turquam appartenait alors à M^{res} Louis, Simon et Benjamin Moufle, mais depuis quatre jours seulement.

amené à faire exécuter, ainsi que les exigences des obligations qu'il avait contractées par le fait même de son emprunt, furent pour lui des charges si onéreuses qu'il consentit à entendre les propositions de l'abbesse de Montmartre. Celle-ci lui offrait le remboursement des 11,588 livres qu'il avait empruntées pour indemniser Claude Brisard, plus les frais de poursuites et de procès, s'élevant à la somme de 15,000 livres, en échange de la terre et seigneurie de Clignancourt, y compris la remise par ledit abbé de Saint-Denis de tous les titres et pièces de procédure dudit procès, avec tous les papiers terriers, etc., etc. L'abbesse de Montmartre donnait pour raisons que la possession de la terre et seigneurie de Clignancourt lui serait aussi utile que commode, tant à cause de sa proximité que parce que les territoires de Montmartre et de Clignancourt se trouvent tellement enchevêtrés « que leurs hautes justices s'empeschent l'une l'autre, » et que, quant au point de vue religieux, il n'y avait aucun inconvénient à conclure le marché, puisque l'abbaye de Montmartre, comme celle de Saint-Denis, a pour patron saint Denis, qui a sa sépulture à Saint-Denis, aussi bien qu'il a souffert le martyre à Montmartre.

Ces propositions ayant été acceptées de part et d'autre, il fut arrêté que l'abbé de Saint-Denis vendait et délaissait à l'abbesse de Montmartre la terre et seigneurie de Clignancourt moyennant la somme de 24,080 livres, dont 11,000 comptant, « et, parce que, par le moyen « de cette vendition et délaissement ladite terre et seigneurie de Clignancourt retombera en main morte, il sera payé par chaque « mutation d'abbesse qui arrivera la somme de 100 livres à l'abbé de « Saint-Denis par forme de relief et reconnoissance. » En d'autres termes, cette dernière condition maintenait le fief de Clignancourt dans l'ancienne dépendance féodale de l'abbaye de Saint-Denis, l'abbesse de Montmartre tenant lieu d'homme vivant et mouvant.

Par suite de cette dernière mutation, la justice et prévôté de Clignancourt, qui primitivement appartenaient aux religieux de Saint-Denis, furent réunies à celles de l'abbaye de Montmartre¹. Dès lors ces deux justices n'en formèrent plus qu'une seule, sous le titre de : Prévôté de Montmartre et de Clignancourt, relevant du bailliage du For-aux-Dames, situé à Paris, impasse de la rue de la Haumerie. Plus tard, lorsque toutes les justices particulières de Paris furent réunies au Châtelet, en vertu de l'édit de février 1674, le bailliage du For-aux-Dames fut transféré à Montmartre, en l'auditoire de l'abbaye,

1. Michel de Trétaigne (*Montmartre et Clignancourt*, p. 131) a relevé, d'après les *Registres paroissiaux de Montmartre*, les noms suivants de quelques fonctionnaires de la justice et du fisc de Clignancourt un peu avant 1669 : Martin Lesueur, procureur fiscal de Clignancourt (1636); Guillaume Perrier, lieutenant de Clignancourt (1644); Martin Lesueur, greffier de Clignancourt (1646); Nicolas Bailly, procureur fiscal de Clignancourt (1660).

établi auprès de la Cour du Pressoir (aujourd'hui rue Saint-Éléuthère). Suivant les lettres patentes de Louis XIV, en date du 14 avril 1676, confirmant les anciens droits justiciers et seigneuriaux de l'abbesse dans ses domaines situés hors Paris et les faubourgs, les appels du bailliage de Montmartre et de Clignancourt ressortissaient immédiatement à la cour du Parlement, comme cela avait lieu pour l'abbaye de Saint-Denis¹.

C'est sous l'abbatit de M^{me} d'Harcourt, qui succéda à Françoise-Renée de Lorraine, morte en 1682, que la ferme, que les dames de Montmartre possédaient à Clignancourt, fut remplacée par une partie des bâtiments du vieux monastère, récemment abandonnés par elles pour le nouveau cloître du prieuré des Martyrs². Cette ferme fut dès lors concédée à titre de loyer à divers particuliers; elle figure en effet, sur l'état des revenus de l'abbaye, en 1763, comme étant louée au sr Ancel, boucher, et à Jacques Rocher, laboureur, à raison de 450 livres par an³.

Après la mort de M^{me} d'Harcourt, arrivée en 1622, la direction de l'abbaye fut confiée à Marie-Éléonore Gigault de Bellefonds. Son administration dut être bien pénible sous le rapport financier. La communauté avait beaucoup de dettes arriérées, reliquat des dépenses considérables qu'avait occasionnées, depuis M^{me} de Guise, la construction du nouveau prieuré. Aussi fut-elle obligée d'aliéner quelques biens, notamment ceux du Bourg-la-Reine, qu'elle vendit à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, seigneur propriétaire de la baronnie de Sceaux, en même temps que pour payer les droits d'amortissement de la seigneurie de Clignancourt elle lui abandonnait encore ce domaine au prix de 5,500 francs⁴. Ce chiffre donne une pauvre idée des revenus que produisait alors la seigneurie de Clignancourt. La date de cette nouvelle mutation nous fait encore défaut; mais nous pensons qu'elle est postérieure à l'année 1705, car M^{me} de Bellefonds est encore qualifiée dame de Clignancourt sur un reçu émanant d'elle, pour un semestre, de 300 livres de rentes sur les aides et gabelles, et daté du 15 juin 1705⁵. Depuis lors, nous n'avons rencontré aucun document concernant l'ancien domaine des Liger, sinon que les messes qu'ils avaient fondées dans leur petite chapelle seigneuriale de la Trinité continuèrent à y être dites, conformément à leurs prescriptions testamentaires, jusqu'en 1728, époque à laquelle

1. Michel de Trétaigne, *Montmartre et Clignancourt*, p. 131.

2. Michel de Trétaigne, *op. cit.*, p. 136.

3. E. de Barthélemy, *Recueil des chartes de l'abbaye de Montmartre*, p. 292.

4. Jacques Brillon, *Dictionnaire des arrêts* (Paris, 1727, 6 vol. in-fol.), t. I, p. 20. — Chéronnet, *Hist. de Montmartre*, p. 147.

5. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Bellefonds.

les dames de Montmartre qui étaient chargées de ces fondations en obtinrent la réduction¹. Dom Félibien rapporte que, lorsque la procession septennaire de Saint-Denis arrivait à Montmartre, le clergé de ce lieu se portait au-devant jusqu'à la chapelle de la Trinité de Clignancourt².

Cependant les héritiers des Turquam n'ont pas encore cessé de posséder leur ancien fief, qui porte toujours leur nom. A la mort de Jacques Doujat, qui eut lieu en 1666, nous le voyons passer aux mains de sa fille Françoise Doujat, alors épouse de Jean Scarron, seigneur de Mandiné; mais elle n'en eut pas longtemps la propriété, car une déclaration à la Chambre du trésor, en date du 26 avril 1669³, nous apprend qu'elle l'avait cédé, suivant contrat de vente, du 2 juin 1666, passé par-devant Lebert et Guichard, notaires au Châtelet, à M^{res} Louis Moufle, procureur en la Chambre des comptes, Simon Moufle (l'aîné) et Benjamin Moufle, notaires au Châtelet de Paris, tous trois acquéreurs, chacun pour un tiers, et déclarant descendre directement des Turquam et des de Larche, anciens possesseurs successifs dudit fief. D'ailleurs l'un d'eux, Simon Moufle, était allié aux Doujat par son mariage avec Geneviève Doujat. Le même Simon Moufle fut échevin de Paris en 1692⁴. D'après une note récapitulative en marge de la déclaration du 26 avril 1669, la censive du fief de Clignancourt, autrement dit de la Fosse Turquam, s'étendait encore à Belleville, la Courtille et au Baffroy sur 109 arpents, 46 perches 1/2, et sur 49 arpents et 29 perches à Montmartre et Clignancourt, soit un total de 158 arpents, 75 perches 1/2, chargés de 8 deniers parisis de cens annuel.

Une déclaration du 13 mars 1705⁵ désigne, comme possesseur du fief Turquan, Benjamin Moufle, sieur de Bourneville, colonel d'infanterie dans les troupes de Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne; Jacques II, héritier dudit fief par la mort de son père Benjamin Moufle, en son vivant conseiller du roi, notaire honoraire à Paris et secrétaire ordinaire de la chambre de Louis XIII. Or, ces Moufle, successeurs des Doujat, sont aussi leurs parents par alliance : un Simon Moufle, notaire en 1624, était marié à une demoiselle Geneviève Doujat; notons aussi qu'un autre Simon Moufle, conseiller, notaire du roi, fut échevin de Paris en 1692⁶. La déclaration de 1705 précitée énonce d'ailleurs que Benjamin Moufle de Bourneville comptait parmi ses ancêtres les Turquam, seigneurs du fief de Clignancourt, et M^{res} Benoît et Jean d'Aubigné (d'Aubigny), possesseurs pri-

1. L'abbé Lebeuf, *op. cit.*, p. 123.

2. D. Félibien, *Hist. de Saint-Denis*, p. 427.

3. Arch. nat., Q. 1078.

4. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Doujat et v^o Moufle.

5. Arch. nat., S. 54. — Extrait des anciens terriers du fief de Clignancourt.

6. Bibl. nat., Pièces originales, v^o Doujat et v^o Moufle.

mitifs dudit fief : ce que justifient ses armoiries, portant « écartelé, au premier d'azur à trois coupes (ou mouffes) ouvragées et couvertes d'or et un lionceau aussi d'or posé en abîme armé et lampassé de gueules, aux deuxième et troisième d'argent à un chevron de gueules accompagné de trois têtes de Turcs de sable liées d'argent, et au quatrième d'azur à trois couronnes fleuronées d'or, et sur le tout d'azur à un griffon couronné d'or, et au chef cousu de gueules chargé de trois roses d'or¹. »

A partir de 1705, les documents sur la seigneurie de Clignancourt et le fief Turquam nous font défaut quant à présent, et, malgré nos recherches, nous devons, à notre grand regret, laisser notre travail incomplet. Tout ce que nous avons pu trouver n'a trait qu'à la partie du fief Turquam, qui s'étendait sur le territoire de Belleville : ce sont notamment quelques pièces relatives à une contestation, survenue entre le chapitre de Notre-Dame et les derniers seigneurs de Clignancourt, au sujet de quelques pièces de terres sises aux lieux dits les Pannoyeaux ou la Butte-aux-Chats et les Houzeaux, et sur lesquelles l'une et l'autre partie se disputaient réciproquement la censive². Ce combat de fief (c'est ainsi que s'appelait ce genre de procès) débuta par un exploit d'assignation lancée, le 14 juillet 1772, contre le chapitre de Notre-Dame par M^e Pothouin, avocat au Parlement, possesseur du fief de la Fosse Turquam ou Popincourt, lequel était situé entre la rue Popincourt, le chemin de Ménilmontant, la rue des Amandiers et la ruelle des Carrières ou des Nonnains. D'après son mémoire du mois d'août suivant, M^e Pothouin en était déjà possesseur en 1760³. Sa veuve ayant vendu le fief Turquam à M^e Jean-Marie-Eusèbe Baconnière de Salverte, administrateur des domaines du roi, demeurant à Paris, rue des Amandiers, paroisse Sainte-Marguerite, ce dernier continua les poursuites entamées par son prédécesseur. L'affaire fut enfin terminée par une transaction, du 11 mars 1786, accordant à M. de Salverte, du consentement du chapitre de Notre-Dame, la rentrée en possession de la seigneurie directe sur les pièces de terres dont la censive lui avait été jusqu'alors contestée, mais sans percevoir toutefois les arrérages des lods et ventes

1. Bibl. nat., *Armorial général* de d'Hozier.

2. Arch. nat., S. 54. Ce ne fut pas le premier différend de ce genre qu'eurent à régler les seigneurs de Clignancourt, et précisément dans les mêmes parages. Nous avons, en effet, trouvé (Arch. nat., Q¹ 1042-1044) la copie d'une transaction, du 3 mai 1541, passée entre François de Larche et les fermiers de la Grande Chambrière de France, au sujet du bornage des religieuses de Popincourt. Les deux parties étant en contestation à propos du droit de censive que chacune d'elles prétendait avoir droit de prendre sur quelques pièces de terres et de vignes assises au lieu dit le Petit Bafer, au-dessous et joignant le lieu dit la Fosse Turquan.

3. Arch. nat., S. 54.

depuis 1706. Dans cette transaction, M. de Salverte est qualifié seigneur de Clignancourt, autrement dit de la Fosse Turquam ou Popincourt¹.

Nous avons vu qu'en outre de ses seigneurs, et sans compter la famille Boileau, Clignancourt comptait, dès le XVIII^e siècle, quelques habitants notables. Parmi les personnages de marque, dont Michel de Trétaigne a relevé les noms d'après les anciens registres paroissiaux de Montmartre, nous citerons la mention suivante :

« 1702. — 9 janvier. — Inhumation dans l'église de céans de « M^{re} Jacques Dufossé, cher de l'ordre du Roy, seigneur de Watte-
« ville, lieutenant des gardes du Corps de S. M., brigadier de ses
« camps et armées, 67 ans, décédé d'hier dans sa maison à Clignan-
« court. — Thévenin, curé². »

Il est probable que les derniers seigneurs de Clignancourt, descendants et héritiers des Turquan, ne possédaient plus grand domaine à Clignancourt. En effet, nous avons trouvé dans le *Registre des titres de propriétés des dames de l'Hôpital Saint-Gervais à Paris* (Arch. nat., S. 6138, fol. 159) que l'abbesse de Montmartre avait, suivant acte du 17 janvier 1738, concédé aux religieuses de Saint-Gervais la perception de toutes les dîmes en paille et en grains sur toute l'étendue du fief Turquam à Montmartre. Ces dernières, à leur tour, affermèrent ces dîmes, à raison de 50 livres par an et pour neuf années, suivant bail du 5 mars 1738, à Charlotte Frémy, veuve de Jacques Delalonde, marchand plâtrier à Montmartre. De 1756 à 1779, les fermiers de ces dîmes sont, d'après le même registre, Louis Picard, vigneron à Montmartre, et Jeanne Anape, sa femme.

*
* *

Il y a vingt ou trente ans, on montrait encore, au numéro 101 de la rue Marcadet, à l'angle de la rue du Mont-Cenis, l'ancienne demeure des seigneurs de Clignancourt, qui appartenait alors à M. le vicomte de Romanet; les gens de l'endroit la désignaient sous le nom de *Maison des enfants de France*, peut-être bien en souvenir du passage qu'y dut faire le duc du Maine avec sa famille. Michel de Trétaigne, qui a eu également sous les yeux les titres de propriété de cette habitation, dit l'y avoir trouvée décrite « comme une belle et grande
« maison avec des jardins spacieux, embellis par des bassins, des
« grottes et des fontaines qu'alimentaient des sources aujourd'hui
« disparues³. » Un groupe de constructions de cinq à six étages a remplacé cette maison depuis environ dix ans. De l'autre côté de la rue Marcadet, la partie de la rue Hermel qui descend vers la nou-

1. Arch. nat., Q. 1078.

2. Michel de Trétaigne, *Montmartre et Clignancourt*, p. 234.

3. *Ibid.*, p. 235-236.

velle mairie du XVIII^e arrondissement a conservé, jusqu'en 1860, par son ancienne dénomination de rue du Manoir, le souvenir de la résidence seigneuriale des Liger. A l'angle opposé de la rue du Mont-Cenis, c'est-à-dire au numéro 103 de la rue Marcadet, la tourelle d'un cabaret prétend rappeler le colombier féodal d'antan, tandis qu'en face les vieilles mesures des numéros 110 et 112 de la même rue passent pour être ce qui reste de l'un des fiefs de Clignancourt. Les murs de la chapelle des Liger font encore saillie sur la place Marcadet; mais ils sont presque en ruines. Nous nous rappelons y avoir vu un poste de sapeurs-pompiers, puis un débit de vins. Sa fermeture au culte fut ordonnée, en 1792, par le directoire de Saint-Denis, et les plombs et les fers qui en provenaient furent transportés à Paris¹.

Mais l'histoire domaniale et seigneuriale de Clignancourt ne saurait se terminer ainsi. Plus tard, s'il nous est permis d'examiner les titres de propriété des plus vieilles familles de la localité, notamment de M. M. Labat, de M. de Romanet et de M^{me} la baronne Michel de Trétagne, nous pourrions donner le complément qui convient à cette modeste étude.

Charles SELLIER.

LES RUBANS VERTS DU MISANTHROPE.

« Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec « ses brusqueries et ses chagrins bourrus (*c'est-à-dire* fantasques). » Ainsi parle d'Alceste cette grande coquette de Célimène, dans le billet (*acte V, scène 4*) où elle se moque si agréablement de ses adorateurs. — Pourquoi Molière, qui ne faisait jamais rien sans raison, a-t-il jugé à propos, en mentionnant ce détail de toilette, de fixer à jamais la couleur des rubans que devait porter l'acteur chargé de jouer le rôle du *Misanthrope*? On s'est souvent fait cette question qui n'a point encore reçu de réponse satisfaisante.

Malgré ses qualités et son esprit, l'état mental d'Alceste laisse fort à désirer. La douce Éliante convient elle-même que

Dans ses façons d'agir il est fort singulier;

et Célimène ne se gêne pas pour lui dire en face :

Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant..

— Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement?...

— Allez, vous êtes fou dans vos transports jaloux.

Singulier, extravagant, fou, voilà les épithètes dont ses meilleures amies le gratifient, et Donneau de Visé, dans sa fameuse lettre sur le

1. Michel de Trétagne, *Montmartre et Clignancourt*, p. 234.

Misanthrope, ne manque pas de prononcer le mot de *folie*¹, « si, dit-il, « on peut appeler ainsi son humeur. » Oui, certes on le peut. On ne saurait désigner autrement le caractère d'un homme refusant d'appeler d'un injuste arrêt qui peut lui coûter vingt mille francs, afin d'avoir le droit de pester

Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une mortelle haine,

et qui s'apprête à fuir le monde pour

... Chercher sur la terre un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

Alceste est donc bien ce qu'aujourd'hui nous n'hésiterions pas à nommer un toqué au premier chef.

Or, Molière a voulu parfois donner à l'avance au public une idée du caractère de ses personnages par la forme ou la couleur de leur habillement. « Vous regardez mon habit qui n'est pas fait comme les « autres, » dit Sbrigani à Pourceaugnac; « mais je suis originaire de « Naples, et j'ai voulu conserver un peu et la manière de s'habiller « et la *sincérité* de mon pays, » et ailleurs, dans le *Médecin malgré lui*, Sganarelle est affublé d'un habit jaune et vert, ce qui fait dire à Lucas qu'il doit être le médecin des perroquets².

Le vert, fils du printemps, peint la douce espérance, chantait Delille il y a, je crois, une centaine d'années, mais, très longtemps avant lui, cette couleur peignait tout autre chose. « Le vert, » dit Henri Estienne, « est expressément réservé aux folz³. » — Lorsque la nouvelle de l'assassinat de Henri III arriva à Paris, « le peuple, » raconte le *Journal de L'Estoile* (août 1589), « pour témoignage de « la joie qu'il en avoit, en porta le deuil vert, qui est la livrée des « fous⁴. » Enfin, dans quelques provinces, on dit encore une *tête verte* pour dire une tête folle. Nul doute, on le voit, sur la signification que l'on attachait à la couleur verte.

Serait-il donc absurde d'admettre que Molière, en parant Alceste de ces beaux rubans, ait eu l'intention de faire comprendre malicieu-

1. Et c'est une folie à nulle autre seconde
De vouloir se mêler de corriger le monde,
dit Philinte.

2. Jaune et vert, c'est la couleur de la belle livrée (c'est-à-dire des rubans) que dans *Pantagruel* (liv. IV, chap. xiv) on attacha à la manche de Chi-quanoux.

3. *Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé*, édit. de 1579, p. 213.

4. « Dans Paris ne retentissoient que les esclats d'une incomparable gayeté; « quelques princesses et grands se parèrent d'escharpes vertes. » (Aubigné, *Hist. universelle*, année 1589, éd. de 1626, tome II, col. 259.) — Voy. encore le *Baron de Faeneste*, liv. IV, chap. xiii.

sement aux spectateurs, par un signe sensible dont le sens ne devait point leur échapper, qu'au fond lui aussi était tant soit peu de l'avis d'Éliante et de Célimène?

Un dernier mot. Dans le second chapitre de la première partie de son roman, Cervantès a fait attacher la salade (*zelada*) de don Quichotte avec des *rubans verts*¹ que le chevalier (un vrai fou celui-là) ne consentit jamais à laisser couper par les filles qui voulaient le désarmer. Molière connaissait certainement don Quichotte; se serait-il souvenu de ce passage?

Lud. LALANNE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

85 — ANCONA (Alessandro d'). Parigi, la Corte, la Città, ragguagli tratti dalle Relazioni di Cassiano DAL Pozzo (1625) e di Giov. Batt. MALASPINA (1786). Pisa, 1891. In-8° de 42 pages.

Cette plaquette, publiée, le 18 juin 1891, par l'érudit professeur de l'université de Pise, M. Alessandro d'Ancona, à l'occasion du mariage de sa nièce, contient des extraits de deux relations italiennes. La première de ces relations est relative à l'ambassade du cardinal Barberini en France, et son auteur, Cassiano dal Pozzo, décrit en deux passages reproduits par M. d'Ancona les audiences accordées au cardinal-légat, le 25 mai 1625, par le roi et la reine mère. Dans l'autre relation plus récente d'un siècle et demi, Giov.-Batt. Malaspina donne le détail de son voyage en France pendant les années 1785 et 1786. Il consacre à Paris et aux Parisiens une vingtaine de pages, mises au jour par M. d'Ancona, où la critique se mélange à l'éloge. Certains reproches qu'il adresse aux hommes et aux choses de son temps trouveraient encore aujourd'hui leur application; pour les autres, espérons que depuis longtemps ils n'ont plus leur raison d'être.

Je résume, en suivant l'ordre un peu confus de l'auteur, les appréciations de Malaspina :

« Paris, ce *gouffre immense*, nous dit-il, compte en 1786 de 700,000 à 800,000 habitants. Les vieux quartiers, principalement celui de la Cité, ne sont ni propres ni beaux; cependant l'ensemble de la ville offre un air de grandeur qu'on ne rencontre nulle part ailleurs et que rehaussent encore de nombreux palais bien bâtis et des boutiques remarquables par l'éclat de leurs devantures et l'importance de leurs enseignes.

« Les hôpitaux ne sont pas le côté brillant de l'administration française. A l'Hôtel-Dieu, entre autres, on met dans un même lit jusqu'à quatre et cinq malades !

« Et pourtant, en face de cette négligence, que de soins donnés à d'autres

1. « Con unas cintas verdes. »

choses, moins utiles peut-être, mais intéressant directement plus de monde, l'éclairage de la ville, par exemple, qui, malheureusement, n'a pas lieu quand il y a clair de lune, ou plutôt quand le clair de lune est annoncé par l'almanach, et le numérotage des maisons, qui n'existe pas dans les autres villes !

« Les voies larges sont assez nombreuses, comme la rue Saint-Honoré, la rue Montmartre, etc.; mais la plus belle est le *Boulevard*, avec ses guinguettes et ses petits théâtres, promenade réservée aux piétons, qui trouvent là les trottoirs qui manquent ailleurs et peuvent ainsi oublier pour un instant les cochers qui mènent trop vite et les ordures qui empestent les autres rues.

« On ne peut que se louer des auberges et des *restaurateurs*, où l'on mange bien et à bon compte; mais on ne saurait en faire autant des cochers de *fiacres*, voitures sales et mal tenues, dont le seul avantage est de coûter moins cher que les carrosses de louage (30 sols la première heure et 24 les heures suivantes, au lieu de 14 ou 15 livres pour la journée, non compris le pourboire).

« Le prix des places est élevé dans les théâtres, dont les représentations finissent à neuf heures. La musique est bonne à l'Opéra, où l'on a le bon esprit de se borner à donner par an un nombre restreint de pièces, qu'on peut goûter à plaisir. Les *gardes-françaises* qui font la police du théâtre ont des allures de grands seigneurs : on les prendrait pour des officiers généraux plutôt que pour des sous-officiers.

« Le Parisien, qui semble avoir pris pour devise : *s'amuser et s'occuper*, a l'esprit vif, curieux et mobile; il aime le plaisir et est âpre au gain : aussi les transactions commerciales laissent-elles parfois à désirer sous le rapport de la bonne foi. Les gens du grand monde ont des manières délicates et distinguées, mais le reste de la population se renferme dans son égoïsme et n'est pas accueillant pour les étrangers, auxquels il rend toutefois pleine justice, quand il les connaît bien. S'exprimant avec grâce et facilité, le Français, et particulièrement le Parisien, ne tire vanité que des *talents* et de l'esprit qu'il est fier de posséder; capricieux en même temps que pratique, il est humain et non point cruel, comme pourrait le faire croire sa manie du duel et l'empressement qu'il met à assister aux exécutions capitales : il n'a au suprême degré qu'un défaut, celui d'être *excessif* en tout.

« Les femmes ne sont point ici reléguées dans leur rôle de mères de famille; elles participent à tous les ouvrages des hommes, et la Bibliothèque du roi compte autant de lectrices que de lecteurs. De manières aimables, la Parisienne possède souvent un grand esprit de réflexion; elle est très bonne commerçante, en même temps qu'artiste, mais ignore généralement les langues étrangères : les Français du reste en sont tous là. »

Ici s'arrête l'extrait donné par M. d'Ancona, dont nous avons essayé de relever les points principaux : il est à noter que certaines remarques de Malaspina avaient déjà, deux siècles auparavant, été faites par un autre narrateur italien¹ : le Parisien n'a donc pas l'esprit aussi mobile que le prétend notre auteur.

Gaston RAYNAUD.

1. Notamment en ce qui concerne la malpropreté des rues, l'esprit commerçant des femmes, etc. (voy. le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1885, t. XII, p. 169 et 166).

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 octobre 1891.

Présidence de M. A. DUFOUR, en l'absence de M. le président
et de M. le vice-président, empêchés.

— La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, A. Bruel, L. Delisle,
A. Dufour, marquis J. de Laborde, P. Lacombe, H. Omont, L.-M. Tisserand, P. Viollet.

— MM. A. de Barthélemy, P. Bonnassieux, G. Raynaud et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 21 juillet 1891 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. Ernest Sajou, membre de la Société, et de M. Auguste Vitu, ancien président de la Société, membre du Comité des fonds. Tous nos confrères se rappellent l'intérêt et la part que M. Vitu a pris jusqu'au dernier jour à

nos travaux. M. le Président se fait l'interprète du Conseil en exprimant tous les regrets que cause cette double perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

871. M. Pierre BERTRAND, présenté par MM. G. Fagniez et G. Hanotaux.

872. M. l'abbé EGUERRE, présenté par MM. l'abbé Pinaud et H. Champion.

873. M. le docteur BLACHE, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et de Kermaingant.

874. M. Alexandre BAILLIEU, présenté par MM. A. Longnon et H. Champion.

875. M. le comte SALA, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

876. M. Arthur DA CUNHA, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

877. M. le comte DE SAYVE, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

878. M. Charles SAJOU fils, présenté par MM. Paul Lacombe et P. Viollet.

— Le Conseil décide que la série complète des publications de la Société, depuis sa fondation et y compris l'exercice 1890, pourra être cédée, à titre exceptionnel, pour le prix de 150 fr. à la bibliothèque de tout établissement public, inscrite comme souscripteur aux publications de la Société à partir de la présente année.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

INVENTAIRE DE LA SACRISTIE

DE

L'HOTEL-DIEU DE PARIS.

(1254.)

Au mois d'avril 1254, les ornements qui servaient au culte dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Paris furent inventoriés, et le détail de tous les

objets trouvés dans la sacristie nous a été conservé sur le dernier feuillet du *Cartulaire A de l'Hôtel-Dieu*; nous en publions le texte d'après ce manuscrit.

ERN. COYECQUE.

Anno Domini M^o CC^o L^{mo} quarto, mense aprili, erant in revestiariorio Domus Dei Parisiensis ad capellam Domus Dei predictae adornandam et parandam septem culcitres de serico :

1. Prima, de serico fusco, cum rosis et stellis croceis, et bordatura rubea cum vinea, serpentibus et lepartis croceis;

2. Item, secunda, cujus campus est de synopide, virgato de auro, et bordatura carrellata de croco et hindo;

3. Item, tertia, cujus campus est de samitto rubeo, cum floribus de lilio croceis, et bordatura de ymdo et croco quarrellata;

4. Item, quarta, cujus campus est de sirico rubeo, cum roellis, serpentibus et eschequeris croceis, et bordatura virida (*corr.* viridis), et alia bordatura viridi[s], cum scorpionibus vel serpentibus croceis et aliis serpentibus et gallis viridibus;

5. Item, quinta, de samitto de sinopide, virgato de croco, et bordatura bipartita de sirico viridi et rubeo;

6. Item, sexta, de sirico croceo et viridi, cum avibus diversis croceis, et bordatura de vinea viridi et rubeo (*corr.* rubea);

7. Item, septima, de sirico indo, cum floribus de lilio croceis, et bordatura rubea et vinea rubea.

Item, ex habundanti, due lionne (*cf.* linne) :

8. Prima, de sirico fusco, cum oisellis et floribus croceis, et bordatura carrellata de rubeo et viridi;

9. Item, secunda, de sirico indo, cum floribus croceis de lilio, et bordatura rubea et crocea, cum castris croceis.

10-12. Item, alie tres ad corpora tegenda : due virgate de rubeo et croco, tertia ad corpora fratrum tegenda.

Item, duodecim auricularia :

13. Primum, virgatum in uno capite de sirico albo et rubeo et auro;

14. Item, secundum, cum avibus et pomis de pino croceo, rubeo, indo;

15. Item, tercium, de sirico bipartito de croco, indo et rubeo, et leopardis de croco;

16. Item, quartum, de samitto, cum pomis croceis de pino et campo indo et floribus croceis;

17. Item, quintum, de sirico croceo et rubeo, cum roellis et crucibus croceis, cum pomis de pino et calcaribus;

18. Item, sextum, cum rosis croceis et laceis de croco;

19. Item, septimum, totum de pomis de pino croceo;

20. Item, octavum, cum escucellis croceis et floribus de lilio rubeo;
21. Item, nonum, de samito rubeo et oisellis aureis;
22. Item, decimum, simile in omnibus predicto auriculari;
23. Item, undecimum, brodatum de auro, cum avibus aureis et floribus de lilio aureo;
24. Item, duodecimum, medietas fere de crucibus albis et arboribus albis et croceis, et alia medietas cum crucibus, et lepardis, et avibus et escucellis de diversis coloribus.
25-27. Item, tres cruces : una crux videlicet quam dedit defunctus Daniel, et due parve, de argento.
28. Item, una magna crux argentea.
29-34. Item, sex philateria(s) de cristallo, cum pedibus et cooper-turis de argento.
35-36. Item, plures burse et una cupa cum sumariis.
37. Item, textus de argento.
38-41. Item, tria (*corr.* quatuor) scrinia, duo cooperta de corio, et unum de cendello et quartum de cupro.
42-48. Item, septem cappe ad tenendum chorum.
49. Item, una rubea pro festis annualibus.
50-53. Item, quatuor paria tunicarum et dalmaticarum : unum par album, secundum par synopideum, tertium par sanguineum, quartum par rubeum coquillatum.
54-57. Item, quatuor casulas (*corr.* casule) cum albis, stolis, manipulis et amictis et cincturis.
58. Item, alia casula de samitto rubeo.
59. Item, alia casula deaurata.
60-61. Item, sine predictis sunt in revestorio due casule, una alba et alia rubea, cum suis albis, stolis, manipulis, amictis et, que capiuntur (?) in festis [solemnibus (?)].
62-76. Item, quindecim albe, non parate, cum viginti sex amictis.
77. Item, inter cetera est cum istis una alba cum suis pertinentiis, parata, excepta casula.
78-104. Item, xxvii linteamina, que vocantur toaleia.
105-106. Item, duo paria pallarum et linteaminum, cum suis pertinentiis, ad serviendum ad majus altare in sollempnitatibus.
107. Item, unum incensorium argenteum.
108-109. Item, duo candelabra et duo baccini cupre[i].
110-146. Item, xxix paule et corporalia octo.
-

GÉRARD MORRHE

IMPRIMEUR PARISIEN.

(1530-1532.)

L'histoire de l'imprimerie parisienne et de son merveilleux développement pendant tout le xvi^e siècle est encore bien imparfaitement connue, malgré les travaux de La Caille, de Chevillier, de Maittaire, de Greswell, de Crapelet, de Renouard, d'Auguste Bernard, etc. A côté des Gilles de Gourmont, des Josse Bade, des Simon de Colines, des Estienne, etc., qui tous, sauf ces derniers, attendent encore un historien, nombre d'imprimeurs moins célèbres méritent d'être tirés de l'oubli. Parmi ceux-ci, il en est un, Gérard Morrhe, auquel les divers historiens de l'imprimerie ont consacré seulement quelques lignes, et qui mérite de fixer plus longtemps l'attention.

La Caille, dans son *Histoire de l'imprimerie*¹, est le premier à le mentionner en ces termes :

GERARD MORRHY CAMPENSIS, dit DESCHAMPS, Allemand, imprima *Luciani Salmosatisensis ad Navigat. seu tyrannus*, in octavo Græce en 1530. *Agath. Guidacerii in Canticum Canticorum Salomonis* in quarto en 1531. imprimé dans le College de Sorbonne.

Chevillier, dans l'*Origine de l'imprimerie de Paris*², ne fait qu'ajouter quelques détails et accrédite une erreur que tous les bibliographes vont reproduire :

Ce fut dans le même endroit du College de Sorbonne, où nos trois premiers imprimeurs³ avoient travaillé, que Gerard Morrhy Allemand, établit son imprimerie, et dressa des presses soixante ans après. Il y imprima parfaitement bien un Lexicon grec-latin, in-fol. Il en date la préface au lecteur, en ces termes : *Vale. Parisiis apud Sorbonam* 1530. mense Februario. Et met ces autres à la fin du volume : *Imprimi curabat Gerardus Morrhius Campensis apud Collegium Sorbonæ anno 1530*. Il y imprima encore l'année suivante le Commentaire d'*Agathius Guidacerius* sur le Cantique

1. Paris, 1689, in-4°, p. 95.

2. Paris, 1694, in-4°, p. 48.

3. Ulrich Gering, Martin Crantz et Michel Friburger, établis en Sorbonne. Voy. le livre récent de M. Jules Philippe, *Origine de l'imprimerie à Paris* (Paris, 1885, petit in-4°).

des Cantiques, in-4°, et un autre volume encore in-4°. c'est le Commentaire de Galien sur le traité d'Hippocrate de *Salubri diæta*, on lit sur ces deux volumes : *Parisiis in officina Gerardi Morrhii Campensis apud Collegium Sorbonæ*. 1531.

Maittaire (*Annales typographici*, II, 559), et, après lui, Greswell (*A View of the early Parisian greek Press*, I, 117), donnent seulement quelques nouveaux titres de livres publiés par Gérard Morrhe. La Caille mentionnait deux éditions données par lui, Chevillier trois, Greswell en cite onze ; on en trouvera plus loin une liste de vingt-six, qui sans doute n'est pas encore complète.

Les seuls renseignements biographiques que l'on ait sur Gérard Morrhe¹ se trouvent dans les différents livres qu'il a édités à Paris, dans l'espace de trois ans à peine, de 1530 à 1532. Son nom d'abord se présente toujours sous cette forme : *Gerardus Morrhius Campensis* ; La Caille et, après lui, Maittaire n'ont pas hésité à considérer ce dernier mot comme un surnom et à traduire : *Gérard Morrhy*, dit *Deschamps*, en lui attribuant une origine allemande, parce qu'en effet il se qualifie *Germanus* dans deux de ses éditions. Il est facile cependant de reconnaître dans l'adjectif *Campensis* le nom de la ville de Kampen (Overijssel), et, s'il était besoin de confirmer d'ailleurs son origine hollandaise, on en trouverait la preuve dans les livres sortis de ses presses. Le premier ouvrage qu'il imprime à Paris, le 28 juillet 1530, est un choix de comédies de Plaute, annotées par un de ses compatriotes, Gilbert Longueil, d'Utrecht. C'est à un autre de ses compatriotes, chanoine d'Utrecht, son protecteur et son ami, qu'il dédie, le 1^{er} janvier 1532, une édition des *Geniales dies* d'Alessandro. L'année précédente, il avait édité le traité des *Épidémies* d'Hippocrate, avec traduction latine de Hermann de Croeser, originaire comme lui de Kampen. Enfin, on peut citer encore la lettre qu'il écrivait à Érasme, le 30 mars 1532, et qui nous le montre plus ami d'Érasme que de la Sorbonne².

Où était située à Paris l'imprimerie de Gérard Morrhe ? Sur ce point, on n'a non plus d'autre témoignage que celui de ses éditions, qui portent le plus ordinairement la mention : *Apud Collegium Sorbonæ*, ou encore : *Apud Sorbonam*. La Caille et Chevillier, se souvenant des débuts de l'imprimerie à Paris soixante ans auparavant, n'ont pas hésité à lui donner l'atelier même des premiers imprimeurs parisiens en Sorbonne. Il est vrai que, dans sa lettre à Érasme, Gérard Morrhe

1. La forme véritable de son nom est *Gerryt Morrhe* ou *Morre* ; cf. un article de M. Ekker (dont la source est Maittaire, *Ann. typ.*, II, 559), que me signale obligeamment M. le Dr S.-G. de Vries, dans *De Nederlandsche Spectator*, année 1863, p. 309-310.

2. Reproduite dans Maittaire, *Annales typographici*, II, 559, note c.

dit en propres termes : « Cum theologis versor frequentissime, nimirum qui *in ædibus illorum habitem*; » mais la préposition *apud*, constamment employée sur le titre de ses livres, semble plutôt indiquer que Gérard Morrhe habitait une maison voisine, propriété sans doute du collège de Sorbonne¹. Les éditions qu'il a données au reste, en 1532, de deux ouvrages d'Alessandro et d'Oronce Finé portent la mention expresse : *in vico Sorbonico*. S'il avait réellement imprimé en Sorbonne, au lieu de *apud Collegium Sorbonæ*, ou *apud Sorbonam*, ne trouverait-on pas la mention plus précise : *in ædibus Sorbonæ*, qu'on ne rencontre dans aucune de ses publications ?

En trois ans à peine, depuis le 28 juillet 1530 jusqu'en 1532, on ne compte pas moins de 26 éditions sorties des presses de Gérard Morrhe. Ce sont presque tous des livres classiques, et la littérature grecque y tient le premier rang. Dans la liste qui suit, on peut relever les titres de 18 éditions de textes d'auteurs grecs ou de livres relatifs à l'enseignement de la langue grecque : Aristote, *Poétique* et *Rhétique* (nos 4, 5), — Démosthène, *Philippiques* (n° 20), — Didyme, *sur l'Odyssée* (n° 7), — Galien et Hippocrate (nos 8, 19, 22), — Lucien, *Dialogues* (nos 10 à 14), — Plutarque, *Apophthegmes* (nos 15, 16), — Sophocle, *Ajax* (n° 17), — un gros *Lexique grec-latin* (n° 18), — les traités des *Dialectes grecs* d'Adrien Amerot (n° 26), et des *Mois grecs* de Théodore Gaza (n° 9). La littérature latine n'est représentée que par un choix de *Comédies* de Plaute (n° 1), et le traité des *Lois* de Cicéron (n° 6); tous deux imprimés en 1530. Les autres livres publiés par Gérard Morrhe sont des œuvres d'auteurs contemporains : Alessandro (n° 24), Oronce Finé (n° 25), Guidacerio (n° 21), Salmon Macrin (n° 23), et Jean Stratius (nos 2, 3); sauf le dernier, tous ces volumes sont datés des années 1531 et 1532.

Dès le début de son établissement à Paris, Gérard Morrhe avait travaillé pour un autre libraire parisien, Jean Pierre, qui demeurait rue Saint-Jacques, au cloître Saint-Benoît, à l'encontre de Sainte-Barbe. Plus tard, ils semblent s'être associés², et le dernier livre imprimé, *apud Collegium Sorbonæ*, ne porte plus que la marque seule de Gérard Morrhe, dont le nom disparaît à partir de 1532.

On a trois spécimens différents de la marque typographique qui se trouve sur le titre des éditions de Gérard Morrhe : une petite marque ronde, mesurant 33 millimètres de diamètre³; une marque moyenne,

1. On ne trouve pas le nom de Gérard Morrhe dans les titres de propriété de la Sorbonne aujourd'hui aux Archives nationales.

2. Voy. plus loin les nos 2 et 24-26 de la liste des éditions de Gérard Morrhe.

3. Sur le titre de l'édition des œuvres lyriques de Salmon Marcin (n° 23).

la plus fréquemment employée pour les volumes in-4° et in-8°, et qui a 58 millimètres de haut¹; enfin une grande marque de 104 millimètres de haut, réservée à peu près exclusivement aux in-folio². Cette marque, avec quelques variantes dans le dessin, représente un animal monstrueux, image du vice, à tête humaine, avec un corps de femme, une queue de serpent, des ailes de dragon et des serres d'aigle. Dans la seule marque moyenne, cet animal monstrueux supporte de la main droite un miroir dans lequel se réfléchit son image. Au-dessus et au-dessous sont les deux devises de Gérard Morrhe :

Μήτ' ἐμοὶ μέλι μήτε μέλιττα.
*Nocet emptia dolôre voluptas*³.

LISTE DES ÉDITIONS DE GÉRARD MORRHE

IMPRIMEUR PARISIEN.

(1530-1532.)

1530.

1. — M·ACCII PLAV-||TI COMOEDIAE ALIQVOT SE-||*lectiones ex multis exemplaribus collatis, diligen-||tissimè recognitæ. Vnà cum annotationi-||bus ex doctissimorum uirorum ob-||seruatione : opera Gisberti Longolii Vltraiectini.*

Carmina magna ex parte in mensum suum restituta sunt. Addita|| etiam Autoris uita ex Petro Crinito de poetis latinis.

His iam primum accessit artificium et scholia quædam in margi-||nem adscripta per Omphalium Iacobum Andernacum, quibus non pa||rum iuuatur studiosus lector ad Plauti dictionem intelligendam.|| Porro comædiarum argumenta, ut rectius intelligi queant, in singu-||las parteis ueteri more relata sunt.

PARISIIS EX OFFICINA GERAR-||di Morrhij Campensis, apud collegium Sorbonæ. || M.D.XXX.

In-4°, CLII pages. 35 vers à la page. Aucune marque typographique. (*Bibliothèque Maçarine*, n° 10498.)

1. Une reproduction réduite de cette marque se trouve dans Brunet, *Manuel* (5° édit.), t. III, col. 177.

2. Une reproduction très réduite de cette marque se trouve aussi dans Brunet, *Manuel* (5° édit.), t. V, col. 561.

3. La première de ces sentences est un fragment de Sappho, conservé par le grammairien Tryphon (voy. Erasme, *Adagia*, éd. de Paris, 1579, in-fol., p. 199); la seconde est tirée d'Horace, *Epist.*, lib. I, ep. 2 ad Lollium, v. 55.

Ce volume contient seulement trois comédies de Plaute : *Amphitruo*, *Asinaria*, *Aulularia*. A la fin (p. CLII), on lit : « Absolutum Lutetiae Parisiorum, quinto calendas || mensis Augusti. Anno ab orbe redempto || tricesimo, supra mille et quingentos. »

2. — *AD EMINENTISSIMAM AC NOBILISSIMAM LEONORAM, GALLIAE REGINAM, CAROLI CAESARIS GERMANICAE SOROREM, DE EIVS FELICITATE & MATRIMONIO, CUM CHRISTIANISSIMO FRANCISCO GALLO- RUM REGE, GRATULATIO. AUCTORE JOANNE STRATIO. CUM GRATIA & PRIVILEGIO.*

PARISIIS APUD SORBONAM, EX OFFICINA GERARDI MORRHII CAMPENSIS. IMPENSIS JOANNIS PETRI, IN CAENOBIO D. BENEDICTI COMMORANTIS. M.D.XXX. pridie Iduum Julij.

In-4°, XIII pages. 42 lignes à la page. Au verso d'un feuillet blanc à la fin, la grande marque de Gérard Morrhe, avec les deux devises. (*Bibliothèque nationale*, Réserve, Lb³⁰ 56.)

A la page II, permission, en français, « à Jehan Pierre, marchand libraire, demeurant à Paris, de faire imprimer, vendre et distribuer l'oraison que sensuyt par l'espace de deux mois. » (6 juillet 1530.) L'épître dédicatoire de l'auteur, p. III-III : « Spectatissimo legato Francisco a Turri, vicecomiti Turennae, » est datée « ex Harenda, quinto calendas apriles, » — et l'opuscule lui-même : « Ex oppido Turris a Lacu, duodecimo Calend. Aprileis, Anno a Christo nato, supra millesimum quingentesimum, tricesimo. »

Suivent (p. XIII-XIII) deux petits poèmes : « Guilielmi Piellei » — et « Petri Elseni Buscoducensis, » ce dernier daté : « Burdegalaë, nonis Junii. »

3. — *Oraison A Tresillustre Princesse, ma dame Alienor Royne de France*, Composee par Maistre Jehan STRATIUS, translatee de latin en françoys. Avec privilege (daté du 29 juillet 1530).

Pet. in-4° goth. de 12 ff., sign. A-C. Sur le titre, la grande marque de G. Morrhe, reproduite par Brunet, *Manuel*, V, 561.

4. — *ARISTOTELIS poetica.* — Parisiis, ex officina Gerardi Morrhii Campensis, apud Collegium Sorbonæ, 1530, in-8°.

(Édition mentionnée par Greswell (*A View of the early Parisian greek Press*, I, 118) à la suite de la *Rhétorique* d'Aristote.)

5. — *APISTOTELIOY TEXNH PHTOPIKH BIBLIA Γ.* || ARISTOTELIS DE ARTE RHETORICA LIBRI || TRES.

PARISIIS || apud collegium Sorbonæ. M.D.XXX.

In-8°, 130 feuillets, non paginés, signatures α2-σ3; au verso du feuillet σ3, la souscription :

PARISIIS EX OFFICINA GERARDI MORRHII CAMPENSIS, APUD COLLEGIUM SORBONÆ. M.D.XXX.

Au verso d'un dernier feuillet blanc, la marque moyenne de G. Morrhe. (*British Museum*.)

6. — CICERONIS *de legibus libri tres*. Ex officina Gerardi Morrhii Campensis, apud collegium Sorbonæ. Parisiis, 1530, in-8°.

(Édition mentionnée par Maittaire, II, II, 740, et Panzer, n° 1982, VIII, 140.)

7. — ΔΙΔΥΜΟΥ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΤΑΤΟΥ || ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΔΥΣΣΕΙΑΝ || ΕΞΗΓΗΣΙΣ. || DIDYMI ANTIQVISSIMI AV||CTORIS INTERPRETA-||TIO IN ODISSEAM. (Marque moyenne de G. Morrhe.)

PARISIIS || *apud collegium Sorbonæ*. || M. D. XXX.

A la fin, on lit : « PARISIIS IMPRIMI CVRABAT || GERARDVS MORRHIVS || GERMANVS SEPTIMO || CALEND. MAII || ANNO 1530. »

In-8°, non paginé, signatures A-Y, 25 lignes à la page. (*Bibliothèque nationale*, Y, 179 + A.)

8. — CL. GALENI *de elementis secundum Hippocratem lib. II; De optima corporis nostri constitutione; De bono habitu*; græce. Parisiis, ex officina Gerardi Morrhii Campensis, apud collegium Sorbonæ, anno MDXXX. 8°.

(Édition mentionnée par Maittaire, II, II, 740, et Panzer, n° 1984, VIII, 140.)

9. — β LIBELLVS || ELEGANTISSIMVS DE || RATIONE MENSIVM || APVD GRAECOS, || AVTORE THEO||DORO GAZA || THESSALO||NICEN||SI. || *Eme lector & fruire bonis auibus*. ||

PARISIIS || *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, || *apud collegium Sorbonæ*. || M. D. XXX.

In-8°, 70 pages, 21 lignes à la page. Au verso d'un dernier feuillet dont le recto est blanc, la marque moyenne de G. Morrhe. (*Bibliothèque nationale*, G. 1251.)

10. — α ΛΟΥΚΙΑ-||ΝΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ || ΙΚΑΡΟΜΕΝΙΠΠΙΟΣ, Η || ΥΠΕΡΝΕΦΕΛΟΣ. || α LVCIANI SAMOSATENSIS ICA-||ROMENIPPVS, AUT || HYPERNEPHELVS. || *Eme lector & fruire bonis auibus*.

PARISIIS || *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, || *apud collegium Sorbonæ*. || M.D.XXX.

In-8°, 39 pages, 21 lignes à la page. Le verso du titre (p. 2) est blanc; au verso du dernier feuillet (p. 40), la marque moyenne de G. Morrhe. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 44697, 3.)

11. — α ΛΟΥΚΙΑ||ΝΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ ΚΑ-||ΤΑΠΑΟΥΣ Η ΤΥ||ΠΑΝ-ΝΟΣ. || ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΘΕΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑ. || α LVCIANI || SAMOSATENSIS AD-||NAVIGATIO SEV || TYRANNVS. || Eiusdem Deorum concilium. *Eme lector & fruire bonis auibus*.

PARISIIS || *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, || *apud collegium Sorbonæ*. || M.D.XXX.

In-8°, 40 pages, 21 lignes à la page. Le verso du titre (p. 2) est blanc; la pagination se trouve au haut de la page, au milieu, à la place d'un titre courant. Aucune marque. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 44697, 2.)

12. — Λ LVCIANI SAMO-||SATENSIS SATVR-||NALIA. || Λ EIVSDEM KRONOZOΛΩΝ, || IDEST, SATVRNA-||LIVM LEGVM-||LATOR. || Λ EIVSDEM EPISTOLAE || SATVRNALES MVLTQ || FESTIVISSIMAE. || *Eme lector & fruere bonis auibus.*

PARISIIS || *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, || *apud collegium Sorbonæ.* || M.D.XXX.

In-8°, 38 pages, 21 lignes à la page. Le verso du titre (p. 2) est blanc. Au verso d'un dernier feuillet, dont le recto est blanc, la marque moyenne de G. Morrhe. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 44697, 4.)

13. — Λ ΛΟΓΚΙΑ-||ΝΟΥ ΟΝΕΙΡΟΣ, Η || ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. || LVCIANI SOMNIVM, || SIVE GALLVS. ||

PARISIIS, EX OFFICINA || GERARDI MORRHII CAMPENSIS. ANNO M. D. XXX. || *Mense Decembri.*

In-8°, 38 pages, 21 lignes à la page. Au verso d'un dernier feuillet dont le recto est blanc, la marque moyenne de G. Morrhe. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 44697, 1.)

14. — LUCIANI *Vitarum auctio*, græce. Parisiis, ex officina Gerardi Morrhii Campensis, apud collegium Sorbonæ, MDXXX, in-8°.

(Édition mentionnée par Panzer, n° 1980, VIII, 140, et par Hoffmann, III, 40-41.)

15. — ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΧΑΙΡΟΝΕΩΣ || ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ || ΛΑΚΩΝΙΚΑ. || PLUTARCHI CHAE||RONENSIS APO||PHTHEGMATA || LACONICA. || *Eme lector & fruere bonis auibus.*

PARISIIS || *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, *apud collegium Sorbonæ.* M.D.XXX.

In-8°, 111 pages; au verso de la page 111, la marque moyenne de G. Morrhe. (*British Museum.*)

16. — ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΧΑΙΡΟΝΕΩΣ ΑΠΟ||ΦΘΕΓΜΑΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ. || PLUTARCHI CHAE||RONENSIS APOPH||THEGMATA REGVM ET || IMPERATO||RVM. || *Eme lector & fruere bonis auibus.* ||

PARISIIS, *ex officina Gerardi Morrhij Campensis*, *apud collegium Sorbonæ.* M. D. XXX.

In-8°, 118 pages, plus un feuillet blanc, au verso duquel est la marque moyenne de G. Morrhe. (*British Museum.*)

17. — ΣΟΦΟΚΛΕΟΣ || ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ. || SOPHOCLES || AIAX FLAGELLIFER. (Marque moyenne de G. Morrhe.)

PARISIIS || *apud collegium Sorbonæ.* || M.D.XXX.

In-8°, 34 feuillets non paginés, signatures A2-E3; au verso d'un dernier feuillet blanc, la marque de G. Morrhe. (*British Museum.*)

1531.

18. — LEXICON || β GRAECOLATINVM Ϸ || CUI PRAETER OMNEIS OMNIVM || ADDITIONES HACTENVS, SIVE IN ITALIA, || siue in Gallia, siue in Germania impressas, ingens uo-||cabulorum numerus accessit : idqz partim ex Græ||corum Lexicis, partim ex recentiu lucubrati-||onibus : non quorumlibet, sed exquisitorum : || nimiru GVLIELMI BUDAEL. ERASMI RO-||TERODAMI. LAURENTII VALLAE. HAR||MOLAI BARBARI. ANGELI POLI-||TIANI. LUDOVICI COELII. || aliorumqz eiusdem || classis. || (Grande marque de G. Morrhe.)

Parisijs apud Collegium Sorbonæ. Anno à Christo nato || tricesimo supra sesquimillesimum. Mense Februario.

In-fol., non paginé : 4 feuillets préliminaires avec la signature *; le texte du dictionnaire à 2 colonnes, sign. a-Xx; enfin, aussi à 2 colonnes, deux opuscules de 12 et 36 feuillets non paginés, avec la grande marque de G. Morrhe au commencement et à la fin. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 48, c.)

Au verso du titre, sept vers latins « *Ad græcarum literarum candidatum.* » — Au feuillet suivant, épître « *ad candidum lectorem,* » datée « *Parisiis, apud Sorbonam, anno a Christo Servatore nato, tricesimo supra mille et quingentos mense februario.* » — Au troisième feuillet : « *Quibus modis apud Græcos dies singulorum mensium, quos Latini Calendarum, Nonarum atque Iduum vocabulis appellant, designentur, per Philip. Melanchth. tabula.* »

Le *Lexicon* est suivi de deux opuscules :

Ϸ ΑΜΜΩΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΟΜΟΙΩΝ ΚΑΙ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΛΕΞΕΩΝ. (12 feuillets à 2 col.)

FARRAGO || β LIBELLORVM Ϸ || OMNIVM, QVOS IN SV||PERIORIBVS AEDITIONIBVS || *adiectos comperimus : una cum accessione haudquaquam pœnitenda, cuius in ipso statim principio elenchum || posuimus.*

Ce dernier opuscule contient :

- 1° « *Collectio dictionum quæ differunt significato.* »
- 2° « *De græcarum proprietate linguarum, ex scriptis de arte Joan. Grammatici.* »
- 3° « *Plutarchi de dialectis, quæ apud Homerum.* »
- 4° « *De dialectis quæ ab Corintho decerptæ.* »
- 5° « *De passionibus dictionum, ex hiis quæ Grammatici Tryphonis.* »
- 6° « *De anomalis verbis per ordinem litterarum.* »
- 7° « *De Græcorum notis arithmeticis compendium ex veterum grammaticorum monumentis, per Hadrianum Amerotium Suessionensem.* »

Au recto du dernier feuillet, un avis « *ad lectorem,* » et au-dessous cette

souscription : « IMPRIMI CVRABAT GERARDVS || MORRHVS CAMPENSIS. PARISIIS || APVD COLLEGIVM SORBONÆ. || ANNO A CHRISTI NATI-||VITATE .M. .D. .XXX. || MENSE FEBRVARIO. »

Au verso, la grande marque de Gérard Morrhe.

Ce volume a appartenu au célèbre érudit rouennais Émeric Bigot, dont la signature est sur le titre, et qui a noté dans les marges de très nombreuses additions. Au bas du titre, on lit, sur une étiquette imprimée : « Ex bibliotheca illustrissimi Johannis d'Estrées, Cameracensis archiepiscopi designati, quam Monasterio S. Germani a Pratis legavit anno 1718. »

19. — *HIPPOCRATIS* || COI DE MORBIS PO-||PVLARIBVS LIBER || PRIMVS VNA CVM TRIBVS || commētarijs Galeni, || Hermanno Cruserio || Campensi In-||terprete. (Marque moyenne de G. Morrhe.)

EXCVDENDVM CVRABAT GE||RARDVS MORRHVS, LVTECIAE APVD COLLE- GIVM SORBO-||NAE. ANNO M.D. ||XXXI. MENSE || IVLIO.

In-4°, 4 feuillets préliminaires non chiffrés et 80 feuillets. 34 lignes à la page. Au verso du dernier feuillet est répétée la marque moyenne de G. Morrhe. (*Bibliothèque nationale*, Td. 51, 1; Vélins, 1979.)

Exemplaire de dédicace au cardinal Jean de Lorraine; ses armes sont peintes au verso du premier feuillet. L'épître dédicatoire de Hermann de Crœser est datée du « 5 kalend. Augusti, anno redempti orbis 1531. » — Au fol. 80, un Errata.

20. — *ΔΗΜΟΣΘΕ* || ΝΟΥΣ ΛΟΓΟΙ ΚΑΤΑ || ΦΙΛΙΠΠΟΥ. || Demos- thenis orationes || contra Philippvm. || (Marque moyenne de G. Morrhe.)

EXCVDENDVM CVRABAT GE-||RARDVS MORRHVS CAM-||PENSIS LVTECIAE APVD || COLLEGIVM SORBO-||NÆ M.D.XXXI. MEN-||SE SEPTEM-||BRI.

In-4°, non paginé, signatures α-λ. 6. 32 lignes à la page.

Ce petit volume contient les discours suivants de Démosthène : Contra Philippum I, de pace, contra Philippum II, de Haloneso, de Cherroneso, contra Philippum III et IV, adversus Philippi epistolam et epistola Philippi.

21. — *CANTICVM* || CANTICORVM SELOMONIS || NVPER EX HEBRAEO IN LATINVM || PER AGATHIVM GVIDACERIVM || Calabrum Romæ uersum, explanatumq; nunc uerò || Parisiis beneficio Christianissimi Regis || Francorum Francisci linguæ san-||ctæ assertoris maximi, rur-||sus editum. || (Marque moyenne de G. Morrhe.)

PARISIIS EX OFFICINA GERARDI || MORRHII CAMPENSIS APVD || COLLE- GIVM SORBONAE. || M.D.XXXI.

In-4°, 4 feuillets préliminaires non chiffrés, 91 feuillets et un feuillet d'Errata, au verso duquel est répétée la marque du titre. 28 lignes à la page. (*Bibliothèque nationale*, inventaire A, 4016.)

On lit à la fin : « FINIVNT FELICITER TRANSLATIO || & noua Commētaria, super Canticum Canticorum Se||lomonis, nuper edita per Agathium Guida-

ceriũ Cle-||ricum, in Romana Academia linguæ Hebraicæ, Græ||cæqz professorẽ eximium : Impressa per Antonium de Bladis, de Asula, anno Domini M. D. XXIIII. Die || xxv. Iulij. S. D. N. C. L. Dei gratia Papæ .VII. || Anno primo. Nunc uero denuo Parisiis per || Gerardum Morrhium Germanũ, An-||no Domini, M. D. XXXI. »

Ce volume porte l'ex-libris manuscrit : « Usibus F. Jacobi Quetif Paris., ord. Præd. »

22. — GALENI *Commentarius in Hippocratem de salubri diætâ*. In officina Gerardi Morrhi Campensis, apud collegium Sorbonæ. Parisiis, 1531, in-4º.

(Édition mentionnée par Chevillier, p. 48; Maittaire, II, II, 750; Panzer, n° 2087, VIII, 150; et Hoffmann, II, 278.)

23. SALMONII || MACRINI JVLIO DV-||NENSIS LYRICORVM LI-||BRI DVO. AD FRANCISCVM || VALESIVM HVIVS NOMI-||NIS PRIMVM GAL-||LIARVM RE-||GEM.

¶ EPITHALAMIO-||RVM LIBER VNVS. AD || HONORATVM SABAV-||DIANVM VILLA-||RIORVM RE-||GVLVM. (Petite marque de G. Morphe.)

PARISIIS EX OFFICINA GE-||RARDI MORRHII CAM-||PENSIS. M. D. XXXI. || Cum priuilegio ad biennium.

In-8º, non paginé, signatures A-G. 27 vers à la page. (*Bibliothèque Mazarine*, n° 44870.)

Ce volume, imprimé entièrement en italiques, provient de l'ancienne bibliothèque de Sorbonne¹.

1532.

24. — ¶ ALEXANDRI AB ¶ || ALEXANDRO IVRISPERITI || NEAPOLITANI GENIALIVM || DIERVM LIBRI SEX VARIA AC RE-||CONDITA ERVDITIONE || REFERTI. || ¶ || Accuratus quàm antehac excusi, || cum duplici indice. || (Grande marque de G. Morphe.) ¶ CVM PRIVILEGIO ¶ || ¶ Væneunt Parisijs in uico Sorbonico, & Iacobæo, || apud Joannem Petrum sub insigni D. Barbaræ. || M DXXXII.

In-fol., 16 feuillets préliminaires non chiffrés, 194 feuillets et 1 feuillet non chiffré. (*Bibliothèque nationale*, inventaire Z, 406.)

Au verso du titre, pièce de vers de « Ioachimus Polites Zelandus ad candidum lectorem. » — Au feuillet suivant, épître dédicatoire : « Ornatissimo viro D. Marco a Weze, ecclesie Elstensis et Culenburgensis præposito, Trajectensis vero Ecclesiæ canonico, patrono et amico suo, Gerardus Morrhius Campensis S. D. » Cette épître dédicatoire est datée : « Lutetiæ Parisiorum calend. Januriis (sic) M D XXXII. » — Au verso du 16º feuillet non chiffré,

1. Trois ans auparavant, Simon de Colines avait publié un recueil de poèmes du même auteur : *Salmonii Macrini Juliodunensis Carminum libellus*. Parisiis, S. Colinæus, 1528, petit in-8º.

se trouve, en caractères gothiques français, un « *Extraict des Registres de la court*. La court a permis a Jehan Pierre Libraire et Imprimeur, demourant en ceste ville de Paris, de imprimer et faire imprimer, vendre et faire vendre et exposer en vente vng liure intitule *Alexandri ab Alexandro dies geniales*... Faict au parlement de Paris le .xxij. iour de Decembre Lan mil cinq cens. xxxj. »

Au verso du fol. 194, on lit : EXCVDENDVM CVRABAT GE-||RARDVS MORRHVS CAMPENSIS || LVTETIÆ PARISIORVM, APVD COLLEGIVM SORBONÆ. || M. D. XXXII.

Le dernier feuillet non chiffré contient un *Errata*, etc., et au verso est répétée la grande marque de G. Morrhe.

Sur la garde, à la fin du volume, on trouve, en écriture du xvi^e siècle, la mention : « Emptus 24 solid. »

25. — ORONTII || FINEI DEL-||PHINATIS, LIBE-||RALIVM DISCIPLI-||NARVM PROFESSO-||RIS REGII || PROTOMATHESIS : || Opus uarium, ac scitu non minus utile || quàm iucundum, nunc primùm in || lucem foeliciter emissum. || Cuius index uniuersa-||lis, in uersa pagina || continetur. || ☞ ☞ || PARISIIS ANNO || 1532. || Cum gratia & priuilegio

☞

Christianissimi || Francorum Regis, ad Decennium.

In-fol., 8 feuillets non chiffrés, 207 feuillets et 1 feuillet non chiffré. (*Bibliothèque nationale*, inventaire, Réserve, V, 120.)

Le titre du volume est dans un encadrement en forme de portique, gravé en bois, au-dessus duquel sont deux dauphins couronnés. En haut, sur le tympan, Hercule s'appêtant à terrasser l'hydre de Lerne, et au-dessous la devise : *Virescit vulnere virtus*. Au bas : *Hanc Author proprio pingebat marte figuram*.

Au second feuillet, dédicace d'Oronce Finé à François I^{er}, datée de Paris, 1^{er} janvier 1531. — Au verso du troisième feuillet : « Summa privilegii a regia maiestate per authorem impetrati, » avec la date de juin 1522.

Au huitième feuillet préliminaire : ☞ GERARDI MORRHII ☞ || *Campensis in operis commendationem Epigramma*.

Segetes tibi pulcherrimas
Collegit ille Orontius

(54 vers.)

Et au verso, grande gravure sur bois, à pleine page, de la sphère astronomique.

Fol. 207. EXCVSVM EST AVTEM IPSVM OPVS PA||risijs in uico Sorbonico, impensis Gerardi Morrhij, & Joannis Petri. Anno || M. D. XXXII. || ☞ Vænundatur autem in eodem uico Sorbonico, & Jacobæo || apud eundem Joannem Petrum, sub insigni D. Barbaræ. — Au verso, la grande marque de G. Morrhe.

Le dernier feuillet non chiffré contient un *Errata*.

26. — DE DIALECTIS || DIVERSIS DECLINATIO||NVM GRAE-||CANICARVM TAM IN || uerbis quàm nominibus, ex Corintho, Joan.

grāma-||tico, Plutarcho, Joan. Philopono, atq; alijs eius-||dem clas-
sis. Collectore Hadriano Ame-||rotio, in gratiam illorum, qui poë-||tas
græcos intelligere || cupiunt. (Marque moyenne de G. Morrhe.)

PARISIIS APVD COLLEGIVM SOR||bonæ, & in uico Jacobæo apud Joan.
Petrum sub || insigni D. Barbaræ. || M.D.XXXII.

In-4°, 16 pages, paginées [1]-xvi. (*Bibliothèque Mazarine*, Recueil 10487,
 n° 9, fol. 352.)

LISTE ALPHABÉTIQUE DES ÉDITIONS DE GÉRARD MORRHE.

24.	ALEXANDRO (Alexander AB), <i>Genialium dierum libri sex</i>	1532
25.	AMEROT (Adrien), <i>Dialectes grecs</i>	1532
4.	ARISTOTE, <i>Poétique</i> (?)	1530
5.	— <i>Rhétorique</i>	1530
21.	<i>Cantique des cantiques</i> , traduction latine.	1531
6.	CICÉRON, <i>Lois</i>	1530
20.	DÉMOSTHÈNE, <i>Philippiques</i>	septembre 1531
7.	DIDYME, <i>Commentaire sur l'Odyssée</i>	1530
25.	FINÉ (Oronce), <i>Protomathesis</i>	1532
22.	GALIEN, <i>Commentaire sur la Diète d'Hippocrate</i>	1531
8.	— <i>Commentaire sur les Éléments d'Hippocrate</i>	1530
9.	GAZA (Théodore), <i>Mois des Grecs</i>	1530
19.	HIPPOCRATE, <i>Traité des Épidémies</i>	juillet 1531
18.	<i>Lexicon græco-latinum</i>	février (1530) 1531
10.	LUCIEN, <i>Icaroménippe</i>	1530
14.	— <i>Marché des vies</i>	1530
11.	— <i>Navigation et Assemblée des Dieux</i>	1530
12.	— <i>Saturnales</i>	1530
13.	— <i>Songe, ou le Coq</i>	décembre 1530
23.	MACRIN (Salmon). — Voy. SALMON, <i>Œuvres lyriques</i>	1531
1.	PLAUTE, <i>Comédies choisies</i>	juillet 1530
15.	PLUTARQUE, <i>Apophthegmes des Lacédémoniens</i>	1530
16.	— <i>Apophthegmes des rois</i>	1530
23.	SALMON MACRIN, <i>Œuvres lyriques</i>	1531
17.	SOPHOCLE, <i>Ajax</i>	1530
2.	STRATIUS (Jo.), <i>Gratulatio ad reg. Leonoram</i>	juillet 1530
3.	— <i>Oraison à la reine Aliénor</i>	1530

LES BOUQUINISTES PARISIENS

EN 1628.

Des bouquinistes parisiens, au nombre de douze, avaient leurs étalages sur le Pont-Neuf en 1628; au commencement de cette même année, un arrêt du Parlement ordonna à ces « pauvres libraires » de se transporter rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers, « au-dessus » de la chapelle Saint-Yves, « au-dessous » de laquelle d'autres bouquinistes étaient déjà établis. Après réclamations de la part des intéressés et sursis à eux accordé, un nouvel arrêt du Parlement intervint, qui leur enjoignait de quitter sans délai le Pont-Neuf. Nous reproduisons le texte de cet arrêt, imprimé en un placard de format petit in-folio, et dont un exemplaire se trouve, sous le n° 12490 (fol. F), dans la collection de factums imprimés de la Bibliothèque nationale.

H. O.

Extrait des Registres de Parlement.

Veu par la Cour, la Requête présentée par George Bellier, Mathieu le Maistre, François Piot, Pierre Fremont, Jean du Val, David Gille, François Beauplet, Adam Pardessus, Estienne Sausier, Nicolas Flament, la vefve Charles Sevestre et Yve Delaistre, tous pauvres libraires sur le Pont-neuf, chargez de femmes et enfans : Contenant qu'il a pleu à ladite Cour en considération de leur misere, et la plus-part d'eux reduits à mandicité, leur octroyer quelques delays pour sortir dudit Pont-neuf, pour s'aller habituer au-dessus de saint Yves, et recognoissent encor que par arrest du 29. janvier dernier, auroit esté dit que dans un mois ils se retireroient au-dessus de la dite Eglise de saint Yves, autrement leurs livres declarez, acquis et confisquezz, auquel Arrest est impossible aux supplians de satisfaire presentement à cause de leur pauvreté : Requeroient, attendu qu'ils sont de mesme qualité et condition de ceux qui sont au-dessous de saint Yves : et pour éviter la ruine totale de leurs familles, le delay porté par ledit Arrest du 29. janvier dernier, leur fust prorogé jusqu'au jour saint Remy prochain, conformément à ce qui a esté prefiny pour ceux qui sont au-dessous de saint Yves : Ladite Requête communiquée au Scindicq des Libraires par ordonnance de ladite Cour du 26. febvrier dernier. Autre Requête présentée par le dit Scindic et Adjoints de la Communauté des Libraires, Imprimeurs et Relieurs de ceste ville, à ce que les dits Belier, le Maistre et consorts fussent debouttez de leur demande contenue en la susdite Requête, et ordonné que le dit Arrest du 29. janvier dernier seroit exécuté, et, tout considéré : LA COUR, sans s'arrester à la Requête desdits Bellier, le Maistre et consorts, Libraires, vendans livres sur le Pont-neuf, Ordonne que le dit Arrest du 29. janvier dernier, sera executé selon sa forme et teneur :

leur enjoint d'y obeyr sur les peines y contenuës, et d'autre plus grande s'il y eschet. Fait en Parlement, le second jour de mars 1628.

Signé : RADIGUE.

Le 3. mars 1628. le présent Arrest signifié à M^e de sainte Beufve, huissier. Assadé, procureur des parties adverses par (*sic*).

LES ABONNÉS DE L'OPÉRA

EN 1778.

Nous avons trouvé, dans l'étude d'un notaire de Paris, une série de baux imprimés de loges à l'Opéra, presque tous datés du mois de juin 1778, généralement pour une année; ces actes sont signés du sieur de Vismes, entrepreneur de l'Académie royale de musique, du locataire de la loge et de deux notaires : un seul d'entre eux était manuscrit, celui du duc d'Orléans. Il n'a été transcrit, in extenso, que le bail passé par la célèbre M^{lle} Duthé¹; pour les autres, on trouvera seulement le nom des abonnés et l'indication de leur loge, ce qui pourra suffire pour donner une idée de la salle à cette époque. Le double de cette liste n'existe pas dans les archives de l'Académie nationale de musique, de Vismes ayant emporté tous ses papiers à la fin de son entreprise. Nous pensons donc combler aujourd'hui une véritable lacune en indiquant ces curieux documents.

On sait que l'Opéra, incendié en 1763, fut reconstruit à peu près à la même place, au Palais-Royal, rue Saint-Honoré, là où est aujourd'hui percée la rue de Valois, en face les grands magasins du Louvre, ainsi que l'indique une plaque commémorative inaugurée le 2 janvier 1770; la nouvelle salle fut de nouveau brûlée le 8 juin 1781. Il en existe² de nombreux plans, vues et dessins; les loges étaient à claire-voie, et les spectateurs qui se rendaient du côté du Roi, c'est-à-dire à droite de la scène, entraient par la porte de la rue Saint-Honoré; ceux, au contraire, qui avaient leur place du côté de la Reine, à gauche de la scène, passaient par le Palais-Royal; cela évitait l'encombrement. — Moitié, quart de loge, voulait dire non qu'on se mettait à deux, à quatre pour l'occuper, mais qu'on l'avait pour une sur deux, sur quatre représentations; on jouait quatre fois par semaine, et, parmi les opéras montés alors, on remarque *Roland*, trois actes de Quinault, Marmontel et Piccini, ainsi qu'*Iphigénie en Tauride*, et *Echo et Narcisse* de Glück.

1. La Duthé, abonnée de l'Opéra, était devenue, après être passée par les chœurs, une des filles les plus riches et des plus en vue de l'époque. Voir sa biographie et son portrait dans les *Abonnés de l'Opéra en 1783-1786*, par M. Ernest Boyssé. Paris, Quantin, 1881, in-8°.

2. Aux Archives et à la Bibliothèque nationales, ainsi qu'à la bibliothèque de l'Opéra, etc.

Anne-Pierre-Jacques de Vismes du Valgay, né en 1745, mort en 1819, avait d'abord été sous-directeur dans les fermes; il obtint, en 1771, par la protection d'un valet de chambre de la Reine, l'entreprise de l'Opéra de Paris, où il donna successivement les œuvres de Lulli, de Rameau, de Glück, de Piccini, et où il fit alterner l'Opéra italien avec les compositions d'Anfossi et de Paisiello. (Les Bouffes arrivèrent en 1778.) Les frais de l'entreprise furent tels que de Vismes donna sa démission en 1779. Son cautionnement avait été de 500,000 livres empruntées à divers particuliers¹.

Suivant un bail que nous avons eu sous les yeux, et qui est daté du 14 avril 1778, de Vismes avait loué à Théodore-Jean Tarade, pensionnaire de l'Opéra, et à Françoise-Madeleine du Tartre, sa femme, graveuse de musique, brevetée de la Reine, demeurant rue Coquillière, une boutique sous le perron du théâtre, attenante à la porte du parterre, du côté du Roi, moyennant 500 livres. — Par un autre acte du 1^{er} octobre suivant, Antoine-Joseph Mabilie, limonadier, et Geneviève Viennot, sa femme, demeurant rue Saint-Honoré, exploitèrent le café établi sous les arcades; ils avaient le droit de vendre et débiter dans la salle des liqueurs chaudes, fraîches et rafraîchissantes, et payaient 3,600 livres; ils avaient aussi la jouissance d'un cabinet leur servant de magasin, situé aux entresols en face l'escalier à gauche, en entrant dans la salle de l'Académie de musique par la rue Saint-Honoré.

I.

BAIL DE LA LOGE DE M^{lle} DUTHÉ A L'OPÉRA.

(1778.)

Par-devant les Conseillers du Roi, notaires au Châtelet de Paris, soussignés, fut présent : Anne-Pierre-Jacques de Vismes du Valgay,

1. « Après Berton, la commune de Paris fut chargée par le Roi d'administrer l'Opéra. Elle nomma directeur un homme audacieux, remuant, passionné, de Vismes de Valgay. Avec un tempérament de lutteur comme le sien, il ne pouvait manquer de fomenter quelque querelle. Ce fut en effet sous son principat qu'eut lieu la fameuse guerre des Gluckistes et des Piccinistes. Il tenta même de faire quelque bruit en ressuscitant le Lullisme, mais il en fut pour ses frais. Malheureusement il poussait les choses si loin comme activité que ses acteurs étaient sur les dents. Ils ourdirent contre lui une conspiration dont les adhérents se réunissaient chez La Guimard, en son fameux hôtel de la Chaussée-d'Antin. On prétend que Beaumarchais était secrètement avec les conjurés, qui l'auraient, en cas de succès, poussé à la direction. Mais le second incendie de l'Opéra vint mettre fin à cette situation. Le premier avait eu lieu en 1763. Le 8 juin 1781, à neuf heures du soir, immédiatement après le spectacle, l'Opéra fut brûlé et avec lui une douzaine de danseurs et de choristes.

« Après de Vismes vint Dauvergne, l'auteur des *Troqueurs*, ouvrage que l'on considère comme le premier opéra-comique français. » (Camille Debans, dans le *Figaro* du mercredi 22 avril 1891.)

écuyer, entrepreneur de l'Académie royale de musique, autorisé spécialement à l'effet ci-après, par arrêt du Conseil d'État du Roi, en date du dix-huit octobre mil sept cent soixante-dix-sept, pour régir et administrer ladite Académie, demeurant à Paris, à l'hôtel de l'Académie royale de musique, rue de la Feuillade, paroisse Saint-Eustache, lequel a, par ces présentes, donné à loyer pour *une année*, qui a commencé au *premier avril dernier*, et finira le *premier avril mil sept cent soixante-dix-neuf*, et promis pendant ledit temps faire jouir *Dlle Catherine-Rosalie Duthé, fille majeure, demeurant à Paris, rue Saint-Pierre, paroisse Saint-Eustache*, à ce présente et acceptante, d'une moitié de loge à l'Opéra de six places, située du côté de la Reine, n° 11, pour en jouir par Madite *Dlle* pendant ledit temps, conformément à l'ordonnance de Sa Majesté du vingt-neuf mars mil sept cent soixante-seize, aux jours qui seront indiqués par la liste que ledit sieur de Vismes fournira à Mad. *Demoiselle*, preneur.

Ce bail est fait moyennant la somme de *quinze cent livres* pour lad. *année*, laquelle somme Madite preneur s'oblige de payer à ladite Académie royale de musique, ès mains et sur les quittances dudit Sieur de Vismes, en son bureau à Paris, ou au porteur de son pouvoir, de quartier en quartier également, dont le premier quartier, à compter du *premier avril dernier*, écherra et sera payé le *premier juillet suivant*; le second quartier trois mois après, et ainsi continuer jusqu'à l'expiration du présent bail, qui est fait en outre aux conditions suivantes, que Madite *Dlle* preneur s'oblige d'exécuter sans aucune diminution du prix ci-dessus convenu, et sans aucune restriction, à peine de tous despens, dommages et intérêts, c'est à savoir :

Que faute de paiement exact auxdites échéances desdits loyers, le présent bail sera et demeurera nul et résolu de plein droit, si bon semble audit sieur de Vismes, et sans qu'il soit obligé d'observer aucune formalité de justice contre Madite *Dlle* preneur, suivant l'article *XI* de l'Ordonnance susdatée. Madite *Dlle* preneur pourra mener avec elle le nombre de personnes pour laquelle ladite loge est louée, et pourra la faire occuper pendant son absence en donnant, suivant l'article *VII* de ladite Ordonnance, aux personnes qui se présenteront de sa part, un coupon ou billet signé de Madite *Dlle* preneur, qui contiendra la date du jour de la représentation. Si Madite *Dlle* preneur juge à propos de se placer ailleurs que dans ladite loge à elle présentement louée, elle sera tenue de payer séparément, et sans aucune diminution dudit loyer, les places qu'elle voudra occuper. Si le nombre des coupons délivré par Madite *Dlle* preneur excède celui pour lequel ladite loge est louée, elle sera tenue de payer séparément, et sans aucune diminution dudit loyer, les places qu'elle voudra occuper. Si le nombre des coupons délivré par Madite *Dlle* preneur excède celui pour lequel ladite loge est louée, elle sera tenue de les

rembourser sur le pied d'un billet de parterre, pour chaque coupon excédent, ainsi qu'il est prescrit par l'article *VIII* de ladite Ordonnance. Madite *Dlle* preneur ne pourra occuper ladite loge les jours de représentation qui seront accordés pour la capitation des acteurs, ou pour des représentations extraordinaires autres que celles qui seront données périodiquement les dimanche, mardi et vendredi de chaque semaine pour toute l'année, et le jeudi *d'hiver*, *seulement depuis la Saint-Martin jusqu'à l'Ascension*, qu'en payant les places pour lesquelles ladite loge est louée sur le même pié que le public, et en avertissant deux jours avant chacune desdites représentations; sinon il sera loisible audit sieur de Vismes de disposer de ladite loge pendant lesdits jours de capitation et de représentations extraordinaires, comme il jugera à propos. Madite *Dlle* preneur ne pourra céder son droit au présent bail à qui que ce soit, sinon du consentement par écrit dud. sieur du Valgay. Madite *Dlle* preneur ne pourra entrer pour aller à sa loge aux jours de représentations que par...

Ledit sieur de Vismes reconnaît que Madite *Dlle* preneur lui a payé la somme de *sept cent cinquante livres* pour *six mois* d'avance du présent bail, lesquels, de convention expresse, seront imputés sur les *six derniers mois* du présent bail, de manière qu'il y ait toujours *six mois* payé d'avance, *laquelle quittance ne servira avec celle particulièrement donnée que pour un seul et même acquit*. Et pour l'exécution des présentes, les parties, chacune à son égard, font élection de domicile en leurs demeures, à Paris ci-devant déclaré, auxquels lieux, nonobstant, promettant, obligeant, renonçant, etc.

Fait et passé à Paris *en l'hôtel et demeure des parties*, l'an mil sept cent soixante-dix-huit, le *quinze juin*, et ont signé :

Catherine-Rosalie DUTHÉ. — DE VISME DU VALGAY.

— ARNOULD. — DEHERAIN.

II.

LES ABONNÉS DE L'OPÉRA EN 1778.

CÔTÉ DU ROI.

Rez-de-chaussée.

Charles-Armand de Biron, duc de Gontaut, chevalier de l'ordre du Roi, lieutenant général de ses armées, gouverneur de Languedoc et de Landau, demeurant rue Richelieu, une moitié de loge de cinq places, 1,500 livres.

Nicolas Beaujon, conseiller d'État d'épée, demeurant au faubourg Saint-Honoré, la moitié d'une loge, dite *la Timballe*, payée avec une autre du second rang, 2,800 l.

Monseigneur Iwan, prince de Bariatinski, lieutenant général des armées de S. M. I. de toutes les Russies, son ministre plénipotentiaire près S. M. T. C., chevalier de l'ordre de Sainte-Anne et de celui de l'Épée, demeurant rue de Gramont, une moitié de loge de six places, n° 1, dite *Baignoire*, 1,800 l.

Mgr Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de Conti, prince du sang, demeurant rue de Grenelle, une loge de dix places, n° 6, payée avec une autre, 3,600 l.

M. François-Michel Harenc de Presles, demeurant rue du Sentier, une moitié de loge de six places, dite *Chaise de poste*, 750 l.

Mgr Étienne-François d'Aligre, chevalier, marquis d'Aligre, commandeur des ordres du Roi, premier président du Parlement de Paris, demeurant cour du Palais, une moitié de loge de quatre places, n° 3, 1,000 l.

M. le duc de Coigny, premier écuyer de la Reine, demeurant rue Saint-Honoré, une loge de sept places, 3,600 l.

Premier rang.

Son Altesse le prince de Monaco, demeurant ordinairement en son palais à Monaco, de présent logé à l'hôtel Matignon, rue de Varennes, un quart de loge de six places, n° 5 A, 500 l.

M^{me} Jeanne-Louise de Durfort-Duras, duchesse de Mazarin et de Mayenne, princesse de Château-Porcien et de Chilly, demeurant quai des Théatins, un quart de loge de huit places, AA, n° 1, 1,500 l.

M^{me} Marie-Louise Corby, épouse de M. Bourret de Vézelay, demeurant Chaussée d'Antin, un quart de loge de six places, n° 4 A, 900 l.

M. Jacques-Louis, bailli de Breteuil, ambassadeur de Malte, demeurant rue de Bucy, une moitié de loge de six places, n° 5 et n° 3, 1,650 l.

S. E. le baron de Blome, envoyé extraordinaire de S. M. le Roi de Danemark et de Norwège en France, demeurant quai des Théatins, une moitié de loge de six places, n° 2 A, 1,500 l.

M. Leclerc, secrétaire du cabinet de Sa Majesté, demeurant rue de Gramont, un quart de loge de six places, n° 6 A, 900 l.

M. Louis-César, marquis de Talaru, demeurant rue Vivienne, un quart de loge de six places, n° 3 A, 750 l.

M. Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, duc de Nivernois et de Donzois, pair de France, chevalier des ordres du Roi, grand d'Espagne de première classe, demeurant rue de Tournon, une moitié de loge, n° 1 A, 1,500 l.

M. le duc de Choiseul, demeurant rue Richelieu, une moitié de loge de huit places, n° 1 AA, 3,000 l.

Mgr Louis, duc de Noailles, pair et maréchal de France, chevalier

des ordres du Roi, gouverneur du Roussillon, demeurant rue Saint-Honoré, une moitié de loge de six places, n° 1 A, 1,500 l.

M. Geofroy Chalut de Verin, un quart de loge de six places, 900 l.

Second rang.

M. Nicolas Beaujon, une moitié de loge au second rang, n° 2, de six places, 2,800 l.

Jean-André Vassal, sieur de la Fossette, receveur général des finances de Montpellier, demeurant rue Blanche, paroisse Saint-Pierre-de-Montmartre, un quart de loge de six places, n° 2 B, 825 l.

Dame Marguerite Fabre, veuve de M. François-Marie Prevost, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, une moitié de loge de six places, n° 3 B, 1,800 l.

M. Pierre-Joseph-Victor, baron de Bezenval, lieutenant général des armées du Roi, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant colonel du régiment des gardes suisses, demeurant rue de Grenelle, un quart de loge de six places, n° 3 B, 900 l.

Dame Marie-Louise Amelot, marquise de Roncherolles, demeurant rue de l'Université, une moitié de loge, n° 4 B, 2,000 l.

M. Jean-Baptiste-Marie-Adéodat Taillepié de Bondy, écuyer, receveur général des finances, demeurant rue Richelieu, un quart de loge de six places, n° 4 A, 900 l.

M. Philippe-Guillaume Tarvernier-Boullongne de Préminville, sieur de Magnanville, l'un des fermiers généraux de Sa Majesté, demeurant rue d'Anjou, un quart de loge de six places, n° 2 B, 900 l.

François-Margueritte Courtin de Saint-Vincent, chevalier de Saint-Louis, demeurant rue Royale, paroisse de la Madeleine, un quart de loge de six places, n° 4 B, 900 l.

M^{me} Julie-Thérèse Doyen, épouse de M. Armand Leclerc, secrétaire du cabinet de Sa Majesté, demeurant rue de Gramont, un quart de loge de six places, n° 3 B, 675 l.

Troisième rang.

François-Nicolas-Henry Racine de Monville, chevalier, demeurant rue d'Anjou, un quart de loge de six places, n° 2, 750 l. — et un autre quart, n° 3, 750 l.

Denis-Joseph de la Live, chevalier, seigneur d'Épinay, demeurant rue des Saussayes, à ce présent et acceptant sous l'autorisation d'Antoine Joly, commissaire priseur, demeurant rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, curateur de l'interdiction dudit d'Épinay par la sentence rendue au Châtelet de Paris, le 18 septembre 1777, un quart de loge de six places, 750 l.

Thérèse Fleury, demeurant rue des Amandiers, pont aux Choux, paroisse Sainte-Marguerite, un quart de loge de six places, 635 l.

J.-B.-Hillaire Guillot-Delorme, receveur général des finances de Lorraine et Barrois, et dame Marie Perrichon, sa femme, demeurant au cloître Notre-Dame, un quart de loge de six places, n° 10, 625 l.

M. Charles-Henri-Emmanuel, baron de Crussol, colonel du régiment de Berry-Infanterie, demeurant rue Basse-du-Rempart, trois quarts de loge de six places, 2,250 l.

M. le comte Chevaloff, André (*sic*), conseiller intime de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, son chambellan actuel, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, demeurant rue Richelieu, à l'hôtel de Chartres, une moitié de loge, n° 7, 2,500 l.

M. Louis-Joseph-Amable d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, prince de Neuchâtel, de Valengin, en Suisse, et d'Orange, brigadier des armées du Roi, mestre de camp général des dragons, demeurant rue Saint-Dominique, un quart de loge de dix places, n° 7, 1,250 l.

M^{me} Anne de Silly, demeurant rue Sainte-Apolline, un quart de loge, n° 4, 750 l.

Dame Étienne-Perrine de Villemomble, demeurant rue de Gramont, une moitié de loge de six places, n° 4, 1,500 l.

M. Charles-Pierre-Étienne Maignan, marquis de la Vaupallièrre, maréchal des camps et armées de S. M., une moitié de loge de six places, n° 14, 1,800 l.

André-Pierre Haudry de Soucy, écuyer, l'un des fermiers généraux de S. M., demeurant rue Montmartre, une moitié de loge de six places, n° 14, 1,800 l.

M. Christophe-Jacques Tessier, intendant et controlleur général des écuries et livrées du Roi, l'un des fermiers généraux de S. M., demeurant rue Poissonnière, une loge, n° 13, 3,600 l.

M. Charles Masse, marquis de la Ferrière, un quart de loge, 1 bis.

M^{gr} Étienne-François d'Aligre, une loge de six places, n° 1 A, 1,000 l.

Dame Jeanne-Pulchérie de Villemur, marquise de Genlis, demeurant rue Bergère, un quart de loge, n° 1, 750 l.

M^{me} Louise Perrinet de Pezeau, épouse de Charles-Claude Andrault, marquis de Langeron, lieutenant général des armées du Roi, demeurant faubourg Saint-Honoré, un quart de loge de six places, 900 l.

M. Louis Fontaine, maître d'hôtel du Roi, demeurant Chaussée d'Antin, un quart de loge de six places, n° 15, 900 l.

M. Dufour, maître d'hôtel de la Reine, demeurant rue des Moulins, un quart de loge de six places, n° 8, 545 l. 17 s. 6 d.

Dame Anne de Silly, demeurant rue Sainte-Appolline, un quart de loge, n° 4, 750 l.

Quatrième rang.

Le marquis de Romé, demeurant en son hôtel, une moitié de loge de six places, n° 1, 1,200 l.

Antoine-Bazile de Brancas, comte de Brancas, demeurant en son hôtel, rue Saint-Lazare, trois quarts de loge de six places, 1,800 l., dont, le 7 novembre 1778, il reloue un quart à Étienne-Alexandre-Jacques Anisson fils, chevalier, directeur de l'Imprimerie royale, demeurant rue des Orties, et un quart à Marie-Anne-Louise Martin, veuve d'Alexandre de Larrard, marquis de Puyguillem, demeurant rue de la Vrillière.

M. André-François Langlois, conseiller d'État, demeurant rue du Cherche-Midi, une loge de quatre places, n° 1, 800 l.

M. Jean-Marie de Bruny, seigneur des Berruyères, ancien syndic de la Compagnie des Indes, administrateur pour Sa Majesté des établissemens et du commerce de l'Inde, demeurant rue Vivienne, une loge, n° 2, 1,500 l.

M. Frédéric-Pierre Kormann, banquier, rue Saint-Martin, une moitié de loge de huit places, n° 1, 1,200 l.

M. Charles Brochet de la Fortemaison, demeurant rue Richelieu, un quart de loge, n° 3, 393 l. 15 s.

Cinquième rang.

Charles-Casimir de Saulx, comte de Tavannes, chevalier d'honneur de la Reine, brigadier des armées du Roi, demeurant rue du Bac, une moitié de loge de six places, n° 2, 500 l.

Le marquis de Chastellux, demeurant rue des Saints-Pères, une moitié de loge de six places, n° 2, 500 l.

Jean-Nicolas Jadot, bourgeois de Paris, demeurant rue Bergère, un quart de loge de quatre places, n° 9, 500 l.

M. François Letellier, marquis de Courtanvaux, comte de Tonnerre, capitaine colonel des Cent-Suisses, demeurant rue Richelieu, une loge de huit places, n° 3, 1,200 l.

M. Auguste-Alexandre Huguin, bourgeois de Paris, demeurant rue Montmartre, un quart de loge de six places, n° 9, 416 l. 13 s. 9 d.

Cintre.

M. François-Nicolas-Henry Racine de Monville, chevalier, demeurant rue d'Anjou, une loge de huit places au cintre, n° o A, 1,000 l.

CÔTÉ DE LA REINE.

Rez-de-chaussée.

Philippe-Jacques de Choiseul, comte de Stainville, lieutenant général des armées du Roy, gouverneur de Strasbourg et Épinal, com-

mandant en chef dans les duchés de Lorraine et Bar, demeurant rue de Ménars, une loge de quatre places, 2,500 l.

Jacques-Robert d'Hérisy, marquis d'Estrehan, lieutenant général des armées du Roi, demeurant rue de Sèvres, une loge de quatre places, dite *la Timballe*, n° 2, 3,000 l.

Mgr Charles de Rohan, prince de Soubise, pair et maréchal de France, demeurant rue de Paradis, une loge de six places, 3,600 l.

Pierre-Claude-Charles Brulard, marquis de Genlis, demeurant rue Bergère, une moitié de loge de cinq places, 1,800 l.

M. Henri-Charles, comte de Senneterre, demeurant rue de l'Université, une demi-loge de six places, dite *Chaise de poste*, 750 l.

M. André-Claude, marquis de Chamborant, maréchal de camp, colonel propriétaire d'un régiment de cavalerie hongroise de son nom, demeurant rue Saint-Martin, une loge de deux places, dite *Crachoir*, 600 l.

Premier rang.

Mgr Camille-Louis de Lorraine, prince de Marsan, chevalier des ordres du Roi, demeurant rue Saint-Dominique, un quart de loge de six places, n° 3 A, 750 l.

M^{me} Geneviève de Granmont (*sic*), comtesse d'Ossun, demeurant rue du Bac, une moitié de loge de six places, dite *Baignoire*, 1,800 l.

M^{me} Marie-Louise Burgeat, un quart de loge de six places, n° 2 A, 750 l.

Dame Anne-Agnès de Blair, veuve de M. Henri Le Grand de Vaux, maître des comptes, demeurant rue Pastourelle, un quart de loge, n° 2 A, 750 l.

Dame Louise-Marguerite Lemaistre, veuve de M. Perrinet de Jars, fermier général, demeurant rue Neuve-des-Capucines, un quart de loge de six places, n° 5 A, 900 l.

M. Charles Masse, marquis de la Ferrière, chevalier, lieutenant général des armées du Roi, sénéchal de Lyon, demeurant rue Montmartre, une moitié de loge de six places, n° 6 A, payée (avec un quart de loge au second rang du côté du Roy, n° 1 *bis*) 2,250 l.

M. Michel-Edmond Le Prestre de Neufbourg, receveur général des finances, demeurant rue des Fossés-Montmartre, un quart de loge de six places, n° 5 A, 900 l.

Mgr le prince de Deux-Ponts, accepté pour lui par M. le marquis de Genlis, demeurant rue Bergère, une moitié de loge de cinq places, dite *Baignoire*, 1,800 l.

Mgr Louis-Philippe-Marc-Antoine de Noailles, prince de Poix, demeurant rue de l'Université, une moitié de loge, 1,800 l.

Dame Marie-Thérèse du Chaman de Saint-Ehan, demeurant rue

de Gramont, deux quarts de loge de six places, l'une n° 7 A, l'autre n° 3 A, 1,500 l.

M. Charles-Augustin de Férial, comte d'Argental, ministre plénipotentiaire de l'Infant, duc de Parme auprès du Roi, demeurant quai d'Orsay, une moitié de loge de quatre places, n° 4 A, 900 l.

M. Alexandre, comte de Strogonoff, chambellan de l'Impératrice de Russie, chevalier de ses ordres, demeurant rue Montmartre, un quart de loge de six places, n° 1 B, 900 l.

M. Jean-Maurice de Faventine, écuyer, l'un des fermiers généraux de Sa Majesté, demeurant rue d'Antin, un quart de loge de six places, n° 2 A, 900 l.

M. de Castera, maréchal des camps et armées du Roi, demeurant chaussée d'Antin, un quart de loge de six places, n° 3 A, 750 l.

M^{me} Clère Mazarely, épouse de Mgr Louis-Claude-Auguste de la Vieuville, marquis de Saint-Chamans, demeurant rue des Filles-du-Calvaire, un quart de loge de six places, n° 7 A, 562 l. 10 s.

Second rang.

Mgr Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, prince du sang, demeurant au Palais-Royal, une loge de six places sur le théâtre, 3,000 l.

M. Jean-André Vassal, chevalier, un quart de loge de six places, n° 1 B, 825 l.

D^{lle} Jacqueline-Françoise de Gombault d'Escoussan, fille majeure, et dame Charlotte-Lucie-Victoire Bouthilier, marquise d'Orville, demeurant en leur hôtel, filles du Calvaire, un quart de loge de six places, n° 1 B, 750 l.

Mgr Yves Desmaretz, comte de Maillebois, lieutenant général des armées du Roy, demeurant rue de Grenelle, un quart de loge de six places, n° 3 B, 900 l.

M^{me} Françoise-Monique Laborde, épouse de M. Cramayel, fermier général, demeurant rue du Sentier, une moitié de loge de six places, n° 3, 1,800 l.

Troisième rang.

M^{me} Françoise Deicart, marquise de Brunoy, demeurant au faubourg Saint-Honoré, un quart de loge de (*blanc*), n° 12, 750 l.

M. Geoffroy Chalut de Verin, fermier général, demeurant place Vendôme, accepté pour lui par M. Louis Narranchan, fermier général, demeurant rue Feydeau, une loge de six places, 1,200 l.

M^{me} la marquise de Chabannais, demeurant barrière de Charonne, paroisse Sainte-Marguerite, un quart de loge de six places, n° 10, 625 l.

M. Louis-Pierre, comte de Jaucourt, maréchal des camps et armées

du Roi, demeurant rue de Varenne, un quart de loge de six places, n° 12, 750 l.

Prince Casimir d'Egmont-Pignatelli, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de la première création, lieutenant général des armées du Roi, demeurant rue Louis-le-Grand, une moitié de loge de six places, 2,500 l.

Dame Germaine L'Arrivée, veuve de M. de Vernaux, demeurant rue Neuve-du-Luxembourg, un quart de loge de six places, n° 2, 750 l.

M^{me} Jeanne-Marie Mailly de Voyer, épouse de M. Marc-René d'Argenson, marquis de Voyer, lieutenant général des armées du Roi, demeurant rue des Bons-Enfants, un quart de loge de six places, n° 4, 625 l.

M. Caulet d'Hauteville, écuyer, demeurant rue Saint-Pierre, un quart de loge de six places, n° 2, 750 l.

M. Louis-François-Armand Duplessis, duc de Richelieu et de Fronsac, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, premier gentilhomme de sa chambre, gouverneur de Guyenne, demeurant rue Neuve-Saint-Augustin, un quart de loge de six places, n° 14, 750 l.

M. Gigot de Garville, écuyer, demeurant place Vendôme, un quart de loge de six places, n° 13, 750 l.

M. Jean-François Lambert, baron de la Grande-Bretagne, demeurant rue de Richelieu, un quart de loge de six places, n° 11, 750 l.

M^{gr} Louis-Paul, marquis de Brancas et de Cereste, baron de Robion, grand d'Espagne de première classe, chevalier des ordres du Roi, lieutenant général de ses armées, demeurant rue de Tournon, un quart de loge de six places, n° 14, 750 l.

S. A. S. le prince Frédéric de Salm-Kirbourg, chevalier de l'ordre palatin de Saint-Hubert, grand d'Espagne de première classe, colonel au service de S. M. T. C., demeurant rue de Varenne, un quart de loge, n° 9, 625 l.

M. de Champgrand, demeurant rue de Richelieu, un quart de loge de six places, n° 11, 750 l.

M. Louis-Céleste d'Aumont, duc de Villequier-Aumont, gentilhomme en survivance de la chambre de S. M., gouverneur de Boulogne, demeurant rue Neuve-des-Capucines, un quart de loge de dix places, n° 17, 1,250 l.

M. Guillaume-Pierre Tavernier de Boullongne, ancien trésorier général, commandeur de Saint-Louis, demeurant rue du Bac, un quart de loge de dix places, n° 17, 1,250 l.

M. Jérôme Millin du Perreux, receveur général des finances, demeurant rue Vivienne, un quart de loge de six places, n° 14, 750 l.

M^{me} la princesse de Guéménée, demeurant à l'hôtel de Soubise, rue du Paradis, une loge de six places, n° 16, 3,600 l.

M. Magon de la Balue, trésorier général des États du Languedoc, demeurant rue Neuve-des-Capucines, une moitié de loge, n° 1, 1,500 l.

Quatrième rang.

Simon-Zacharie de Palerne, chevalier, conseiller du Roi en tous ses conseils, secrétaire de la chambre et du cabinet de S. M., demeurant rue Montmartre, une loge à quatre places, laquelle M. de Palerne aura deux fois par semaine, savoir : le dimanche et le jeudi la première semaine, le mardi et le vendredi la seconde, et, en outre, s'il y a des spectacles extraordinaires, M. de Palerne en aura l'usage, à commencer par la seconde, et ainsi alternativement. Il sera mis deux chaises sur le devant de la loge, laquelle M. de Palerne pourra ouvrir et fermer en dedans sans avoir besoin de l'ouvreuse, et la lognette sera fermée, 1,000 l.

M^{me} Bouffé, demeurant rue d'Orléans-Saint-Honoré, un quart de loge de six places, n° 14, 500 l.

M. Hardouin-Philippe, vicomte de Vassan, capitaine au régiment colonel-général-cavalerie, demeurant rue Saint-Anastase, une moitié de loge, n° 3, 900 l.

M. Guillaume de Monnereau, chevalier, major d'infanterie, demeurant rue des Petits-Champs, une moitié de loge de quatre places, n° 2, 750 l.

M. Antoine Chartrain de Montigny, trésorier général des États de Bourgogne, demeurant rue des Petits-Champs, un quart de loge de six places, n° 3, 450 l.

M^{me} la princesse de Beauffremont, demeurant rue d'Anjou, un quart de loge de six places, n° 4, 450 l.

M^{me} Marguerite Dartois, épouse de Jacques-Charles Le Sénéchal, régisseur des domaines et bois, demeurant rue Chapon, un quart de loge de six places, n° 14, 500 l.

Cinquième rang.

M. Geoffroy de Romance, marquis de Romance, chevalier, officier aux gardes françaises, demeurant rue Sainte-Apollinaire, un quart de loge de six places, n° 5, 250 l.

M. Alexandre-Marie-Éléonore, prince de Saint-Mauris-Montbarrey, maréchal des camps et armées du Roi, secrétaire d'État de la guerre, chevalier des ordres du Roi, une loge de six places, n° 4, 1,200 l.

APPENDICE.

Le plus ancien bail de loge à l'Opéra que nous ayons rencontré est daté de 1712 et se trouve dans les archives de l'Académie nationale de musique. C'est celui que passa le duc de Ventadour avec le quatrième directeur,

Guyennet (1704-1712), lequel mourut en laissant plus de 400,000 livres de déficit. Ce bail n'est pas passé par-devant notaire, mais n'en contient pas moins des clauses intéressantes.

Premièrement, mondit sieur Guyennet fera faire la loge en la manière dont il est demeuré d'accord avec mondit Seigneur, fera faire le siège sur lequel mondit Seigneur s'assoira, d'une hauteur convenable, ainsy qu'il a été fait voir à l'entrepreneur de ladite loge, pour estre assis commodément et faire le marchepied de la hauteur proportionnée pour estre à l'aise ; fera faire ce qu'il faudra pour donner une entrée aisée dans ladite loge ; fera mettre une serrure neuve pour que d'autres clefs n'y puissent servir, et lorsque Mr Guyennet en aura affaire, mondit Seigneur lui enverra sa clef, sy tant est que luy même n'en ait pas besoin. Et promet de ne point donner sa loge à qui que ce soit sans en donner advis audit sieur Guyennet. Lequel dit qu'il fera garnir le siège de ladite loge de telle étoffe qu'il luy plaira, comme aussy ladite loge sy cela luy convient, sinon, on ne s'en soucy point. Il faut que la fenêtre du devant de ladite loge qui donne sur le théâtre se puisse hausser et baisser, faite en manière de jalousie ; et, pour cet effet, a monseigneur le duc de Ventadour promis de donner tous les ans cinq cens livres payables en deux termes, et commençant ladite année au premier avril prochain ; et du jour que ladite loge sera achevée et receue par ledit Seigneur duc, il donnera pour le premier terme et payement la somme de deux cens cinquante livres, pour moitié de celle de cinq cens livres portée par les présentes, et les deux cens cinquante livres au bout de six mois, à compter dudit jour premier avril prochain. En vertu de quoi nous avons, susdits et soussignés, fait la présente double, à Paris, ce 9^e mars 1712.

Le duc DE VENTADOUR. — GUYENNET.

Vicomte DE GROUCHY.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

86. — CRÈVECŒUR (Robert DE). Quelques mots sur l'histoire de Lésigny. Melun, impr. E. Drosne, 1890. In-8°, 27 pages.

En attendant une histoire de Lésigny, de son château et de ses deux abbayes, pour laquelle M. R. de Crèvecœur a déjà réuni de nombreux documents, et qu'il ne tardera point, nous l'espérons, à faire paraître, l'auteur de *Quelques mots sur l'histoire de Lésigny* a eu l'heureuse idée de réunir en brochure les paroles adressées par lui aux enfants de l'école de Lésigny, depuis trois ans, à chaque distribution de prix, et dans lesquelles il a retracé à grands traits l'histoire de l'école, de la foire de Montéty, et enfin de l'origine et du développement de la

paroisse de Lésigny. Chacune de ces petites conférences historiques est complétée et expliquée par des notes étendues qui en forment, en quelque sorte, le commentaire perpétuel.

87. — LEFRANC (Abel). Les origines du Collège de France. Paris, A. Collin, 1890. In-8°, 27 pages. (Extrait de la *Revue internationale de l'Enseignement*, du 15 mai 1890.)

Dans cette brochure, qui est le résumé annoté d'une conférence faite au Cercle Saint-Simon, M. A. Lefranc a su fixer d'une façon définitive plusieurs points, restés jusqu'ici obscurs, de l'histoire du Collège de France. L'auteur nous fait suivre pas à pas les hésitations de François I^{er}, l'intervention de Marguerite de Navarre, les « remontrances » de Guillaume Budé pour arriver, le 24 mars 1529 (1530), à la première institution par lettres patentes des lecteurs royaux, dont les leçons pendant plus d'un siècle se font, tantôt au collège de Cambrai, tantôt dans celui de Tréguier.

Les biographies que M. A. Lefranc a esquissées ensuite de quelques-uns des premiers lecteurs royaux doivent faire espérer qu'il ne tardera pas à nous donner une histoire complète, et qui sera abondante en faits nouveaux, des premiers temps du Collège de France.

88. — LE GRAND (Léon). L'Hospice national du Tribunal révolutionnaire. Paris, 1890. In-8°, 43 pages. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, juillet 1890.)

Le 5 pluviôse an II (24 janvier 1794), la Convention décréta que le Ministre de l'intérieur ferait préparer une partie de l'ancien palais archiépiscopal de Paris, que venait de quitter l'évêque constitutionnel démissionnaire Gobel, pour en former une infirmerie provisoire uniquement destinée aux prisonniers de la Conciergerie. L'accusateur public près le Tribunal révolutionnaire avait la police de ce nouvel Hôpital national, qui était en même temps une prison, et dans lequel aucun malade ne pouvait être reçu que sur un ordre écrit de l'accusateur public. Mais, comme le Tribunal révolutionnaire, dont il n'était qu'une annexe, l'Hôpital national ne devait pas tarder à disparaître; le 28 ventôse an III, les soixante-cinq détenus qui s'y trouvaient encore étaient transférés au Plessis. M. L. Le Grand a tiré de l'oubli cet hôpital éphémère, inconnu jusqu'ici à la plupart des historiens de la Révolution, et a su le faire revivre sous nos yeux dans ses moindres détails.

89. — SCHMIDT (Adolphe). Paris pendant la Révolution, d'après les rapports de la police secrète (1789-1800). Traduction française accompagnée d'une préface par Paul VIOLLET. Tome III. Affaires sociales (suite et fin). Paris, Champion, 1890. In-8°, 8-352 pages.

Avec ce troisième volume est terminée la traduction française que l'on doit à M. Paul Viollet de *Paris pendant la Révolution* de M. Ad. Schmidt, et dont les deux premiers volumes ont déjà été analysés ici. Ce dernier volume contient la suite et fin des affaires sociales, depuis octobre 1795 jusqu'au milieu de l'année 1796, l'apogée de la misère, à la fin de la Convention, et la misère sous le Directoire : disette en novembre et décembre 1795, fermeture de la Bourse et emprunt forcé, rescriptions et mandats en 1796, crise des assignats, fin du papier-monnaie et décroissance de la misère publique.

En appendice (p. 274-350), M. Viollet a publié une série de pièces qui complètent l'ouvrage de M. Schmidt et qui étaient restées inconnues, ou dont le texte n'était point parvenu à l'auteur de *Paris sous la Révo-*

lution; la liste de ces pièces suffira à montrer tout leur intérêt : I. Rapport général de la Surveillance, du 5 brumaire an IV (27 oct. 1795). — II. Rapport de Merlin, ministre de la police, sur une pétition relative à la liberté du commerce, 26 pluviôse an IV (13 février 1796). — III. Arrêté du Directoire, du 24 pluviôse an IV (13 févr. 1796). — IV. Proclamation du Directoire, rédigée par Carnot, 24 pluviôse an IV (13 févr. 1796). — V. Mémoire d'un agent royaliste sur l'état de la France en avril 1796. — VI. Lettre du Directoire exécutif, du 24 messidor an IV (12 juillet 1796), au ministre des Relations extérieures. — VII. Extrait du registre des arrêtés du Directoire exécutif, du 18 fructidor an IV (4 sept. 1796); arrêté relatif à la dénomination de *citoyen* pour les ambassadeurs.

90. — THOISON (Eugène). Petites notes d'histoire gâtinaise. Fontainebleau, Moret, Nemours, Larchant, Melun, etc. Orné de gravures et de fac-similés de signatures. Paris, A. Picard, 1891. In-16, 11-153 pages. (Tiré à 50 exemplaires.)

Ces *Petites notes d'histoire gâtinaise* ont été publiées dans un journal, *l'Abeille de Fontainebleau*. Combien d'articles historiques, de recherches originales sont ainsi disséminés dans des journaux locaux et y restent à jamais ensevelis ! aussi faut-il savoir gré à M. Thoison d'avoir réuni en volume ces différentes *Notes*, tout au plus peut-on regretter qu'elles aient été tirées à un nombre trop restreint d'exemplaires. Il suffira, pour faire ressortir l'intérêt et la variété de ces *Petites notes d'histoire gâtinaise*, d'en énumérer les titres : I. Les prisons de Fontainebleau et les prisonniers en octobre 1725. — II. La chevauchée d'un commissaire aux vivres en 1698-99. — III. Les meutes de chasse de Charles VI. — IV. D'un vigneron, d'une vache et de deux sergents. — V. Larchant ressuscite. — VI. Les petits côtés d'un grand baptême. [Baptême de Louis XIII.] — VII. Par-devant notaire. — VIII. Les tribulations d'un gouverneur de Nemours. — IX. Pourquoi et comment le seigneur de Diant s'en fut à Montereau. — X. Amusements de prétoriens. — XI. Les scandales de Fontainebleau. — XII. L'hiver en Gâtinais. [1480-1788.] — XIII. La question à Melun en 1714. — XIV. Quand le roi est à Fontainebleau. [Éclairage du château en 1769.]

91. — THOISON (Eugène). Madame de Guercheville, esquisse historique. Fontainebleau, impr. E. Bourges, 1891. In-4°, 48 pages, papier vergé, portrait. (Tiré à 25 exemplaires.)

En quelques pages pleines d'intérêt, M. Thoison fait revivre sous nos yeux l'une des plus attachantes figures de femmes du xvi^e siècle. Née vers 1558-1561, et peut-être à Guercheville, près Fontainebleau, Antoinette de Pons, après avoir été sur le point d'épouser le duc d'Alençon, se maria, en 1582, avec Henri de Silly, comte de la Roche-Guyon, qui la laissait veuve quatre ans après. En 1594, elle épousait en secondes noces Charles du Plessis, seigneur de Liancourt; en même temps, Henri IV érigeait pour elle en marquisat la terre de Guercheville et lui confiait bientôt, comme première dame d'honneur, le soin d'aller recevoir à Marseille Marie de Médicis. M^{me} de Guercheville mourait le 5 janvier 1632. Sa fille fut mariée au premier duc de la Rochefoucauld et son petit-fils devait être l'auteur des *Maximes*.

La reproduction d'un très beau portrait aux crayons de M^{me} de Guercheville accompagne cette élégante plaquette, qui fait honneur à l'imprimerie Bourges.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 novembre 1891.

Présidence de M. le marquis DE LABORDE, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bienaymé, le comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, G. Fagniez, J. Guiffrey, le marquis J. de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, le comte A. de Marsy, H. Omont, Ch. Tranchant, Th. Vacquer, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du 13 octobre 1891 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. le Dr L. Sieber, bibliothécaire de l'université de Bâle, membre de la Société.

Nos confrères n'ont pas oublié que le *Plan de Paris*, de Truschet et Hoyau, reproduit par la Société, avait été découvert à Bâle par M. le Dr L. Sieber et qu'il en a été de même pour l'*Épître de Guillaume Fichet*, récemment publiée pour la Société par M. Delisle. Tous ceux qui ont connu M. le Dr Sieber garderont toujours le souvenir de sa rare érudition, de son inépuisable obligeance et regretteront qu'il ait été si tôt et si brusquement ravi à ses amis et aux siens.

— Le Conseil prononce l'admission de :

879. M. Victor MARTIN-LE ROY, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

880. Madame la comtesse DE GRAMONT D'ASTER, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

881. M. Henri BAMBERGER, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Viollet.

882. M. le comte DE LYROT, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

883. M. Albert COCTEAU, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le marquis de Laborde.

884. M. André MARTY, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

885. M. Maurice QUENTIN-BAUCHART, présenté par MM. Edgar Mareuse et P. Lacombe.

886. M. Octave UZANNE, présenté par MM. Edgar Mareuse et P. Lacombe.

— M. Ch. Tranchant appelle l'attention du Conseil sur une proposition de loi relative au palais d'Orsay et adoptée par la Chambre des députés, en sa séance du 29 octobre. Cette proposition, due à l'initiative de M. Georges Berger, affecte le palais à l'*Union centrale des Arts décoratifs*. Après avoir fait remettre l'édifice en état d'après les plans de M. l'architecte Moyaux et aux termes d'un devis comportant une dépense de 3,171,000 francs, l'*Union des Arts décoratifs* y placerait son musée. Au bout d'une période de quinze ans, le bâtiment, avec les collections y renfermées, retournerait à l'État. — Le Sénat est maintenant saisi de l'examen de la proposition.

M. Tranchant fait remarquer que, sans chercher si l'affectation à la Cour des comptes n'eût pas été chose plus normale, on doit se féliciter d'une solution qui arrache le palais d'Orsay à une destruction totale imminente et qui, d'après les indications données, assurera sa conservation, au moins dans les parties principales.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 décembre 1891.

Présidence de M. le comte DE LASTEYRIE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. G. Bapst, G. Bienaymé, F. Bonnardot, P. Bonnassieux, le comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, J. Guiffrey, le marquis de Laborde,

P. Lacombe, le comte de Lasteyrie, Edgar Mareuse, le comte A. de Marsy, H. Omont, G. Raynaud, P. Viollet.

— M. A. de Barthélemy s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 10 novembre 1891 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. Alphand, directeur des travaux de Paris, membre de la Société. Il est inutile de rappeler les services éminents, et qui sont présents à la mémoire de tous, rendus depuis un quart de siècle à la ville de Paris par M. Alphand, dont la perte cause d'unanimes regrets.

— Le Conseil prononce l'admission de :

887. M. le marquis DE LUBERSAC, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et le comte de Lasteyrie.

888. M. Léopold GOLDSCHMIDT, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

889. Madame DE MORGAN, présentée par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

890. M. le comte Charles DE GROLLIER, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et H. Omont.

891. M. le prince Roland BONAPARTE, présenté par MM. P. Lacombe et Edgar Mareuse.

— Le Conseil, après avis conforme du Comité des fonds et une discussion à laquelle prennent part MM. le Président, le Secrétaire, le comte Boulay de la Meurthe, L. Delisle, le comte A. de Marsy, J. Guiffrey, etc., prend les trois décisions suivantes :

1^o Les cotisations de chaque exercice seront mises en recouvrement dans les trois premiers mois de l'année.

2^o Les lettres d'avis autorisant à retirer les volumes de *Mémoires* ou de *Documents* seront envoyées aux seuls membres ayant acquitté les cotisations de l'exercice auquel ces publications appartiennent. Le libraire de la Société ne pourra délivrer ces publications que sur la présentation des lettres d'avis.

3^o Les membres qui seraient débiteurs de trois cotisations au moins pourront être considérés comme démissionnaires, sur la proposition du trésorier, après avis conforme du Comité des fonds. Avant de proposer cette mesure, le trésorier avisera par lettre recommandée les membres qui en seraient l'objet. Le Conseil statuera dans la séance qui suivra celle où il aura entendu les propositions du trésorier.

— La séance est levée à six heures.

II.
VARIÉTÉS.

SUPPLIQUE DE L'UNIVERSITÉ AU PAPE

POUR LA FONDATION

D'UN COLLÈGE ORIENTAL A PARIS.

Dès le milieu du ^{xiii}^e siècle, un Collège oriental avait été établi près de l'Université de Paris dans le but de former des missionnaires pour propager la foi chez les infidèles. Dix étudiants pauvres, originaires des pays d'outre-mer, y étaient entretenus sur les revenus de quelques abbayes et devaient s'y livrer à l'étude de la langue arabe. Plusieurs bulles d'Innocent IV, Alexandre IV et Honorius IV¹ adressées au chancelier de l'église de Paris montrent la sollicitude des papes pour cette institution, qu'avaient aussi proposée Raymond Lulle et Roger Bacon et que le concile de Vienne allait consacrer, en 1311, par la promulgation d'une constitution célèbre, aux termes de laquelle les langues orientales devaient être enseignées désormais à Rome, Paris, Bologne, Oxford et Salamanque². Il ne semble pas cependant que le Collège oriental ait répondu à l'attente de ses fondateurs; dès 1325, son enseignement, qui inspirait des craintes pour l'orthodoxie, était l'objet d'une surveillance particulière de la part de l'autorité pontificale³, et sa décadence ne tardait point à s'accroître. En 1362, les bâtiments du Collège oriental, situé « in vico Sine capite, prope plateam Mauberti, » étaient donnés en location; il ne comptait alors qu'un écolier, et en 1374 il n'en avait plus un seul⁴.

Le document suivant jette un jour nouveau sur la fondation du Collège oriental et il est inutile d'insister sur son intérêt. C'est une supplique, malheureusement sans date, adressée au pape par l'Université de Paris, « pro fundatione studii in arabico, greco et tartarico, » qui devait se composer de six maîtres et vingt étudiants. On proposait d'y former des missionnaires pour porter la foi chez les infidèles et aussi de traduire de l'arabe et du grec les ouvrages qui pouvaient utilement servir aux controverses théologiques.

1. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, edd. Denifle et Chatelain, t. I, nos 180-182, 324 et 527.

2. *Chartularium Univ. Paris.*, t. II, nos 611 et 695. Cf. Ch. Jourdain, *Un Collège oriental à Paris au XIII^e siècle*, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1861, 2^e série, t. VI, p. 66-73. — Aux textes rapportés par M. Ch. Jourdain on peut ajouter un chapitre de Pierre Dubois, qui, au début du ^{xiv}^e siècle, proposait la création d'écoles de langues orientales et notamment de langue grecque (*De recuperatione Terre Sancte*, édit. Ch.-V. Langlois, p. 52; cf. p. 47 et 49, note).

3. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 209. Cf. *Chartularium Univ. Paris.*, t. II, n° 857.

4. Jourdain, *Index chartarum Univ. Paris.*, nos 683 et 751.

Le texte de cette supplique nous a été conservé dans le ms. latin 14766 (fol. 118) de la Bibliothèque nationale, au milieu d'une série de lettres et d'actes divers copiés vers le milieu du xiv^e siècle à l'abbaye de Saint-Victor¹.

H. O.

*Preces ex parte Universitatis Parisiensis ad Summum Pontificem
pro fundatione studii in arabico, greco et tartaro sermone.*

Fervens scienti desiderium, quod humanis precordiis nature proprietas alligavit, nostros ardentem insitat animos et inducit affectus ad plantandum Parisius novam plantulam studiorum per secula germina producturam, que quidem suo tempore in orthodoxe fidei et studentium informatione fructum, annuente Domino, pariet graciosum. Sane, Pater universorum patrum, interni luminis claritate conspicimus quod, si studium grece lingue, arabice et tartarice, sex magistris presidentibus in docendo, xx^{ti} scolariis in discendo, plantaretur Parisius, ex tali studiorum plantatione nobis et Parisiensi studio commoda plurima provenirent. Nam predicatorum evangelice veritatis ex hoc paulatim succrescerent, qui ad instructionem fidei proponerent verbum Dei orbatis barbaris et scismaticis, qui scandalum in ecclesia Dei commovent et ecclesiastice censure vigorem debilitant et occultant; fieret etiam translatio de quibusdam apocryphis documentis, que in arabico et greco sermone latitant non translata. Verum quia tam difficile negocium, consideratis pusillis nostris facultatibus, sine prompto et favorabili vestre pietatis subsidio aggregari² non valemus, Sanctitatis vestre attentionem³ qua possumus humiliter imploramus, quatinus domino regi Francie pro conferendo loco paratum⁴ ad cultum personarum dictarum dignemini preces vestras piissimas destinare, ubi, docendo et alia exercendo que ad commodum pertinent⁵ animarum, edificare valeant ad salutem. Pariter⁶, Pater clementissime, provideatis, si placet, in expensis competentibus de bonis et redditibus abbaciarum Francie, vel aliunde, secundum quod vobis fuerit divinitus inspiratum, ut inter innumerabilia pietatis opera, que beatitudo vestra suo tempore ferventer exercuit nec desinit exercere ad laudem divini nominis et honorem, fructus presentis operis cum perhenni fama vestri nominis ubique laudis humane preconii alterius extollatur.

1. Plusieurs de ces lettres sont de la fin du xiii^e ou du commencement du xiv^e; dans l'une d'elles (fol. 114), « magister P., cancellarius Parisiensis, » paraît devoir être identifié avec Pierre de Saint-Omer (1296-1303).

2. *Ms.* aggregandi.

3. *Ms.* attention.

4. *Ms.* parum.

5. *Ms.* pertinet.

6. *Ms.* Pis.

PRÉSENTS D'ORFÈVRERIE

OFFERTS

AUX ROIS ET REINES DE FRANCE ET AUX SOUVERAINS ÉTRANGERS

A L'OCCASION DE LEUR ENTRÉE

A PARIS.

(1424-1563.)

Le ms. 3243 des nouvelles acquisitions françaises de la Bibliothèque nationale est un recueil d'extraits, faits au xvii^e siècle, de divers comptes de la ville de Paris de 1413 à 1641. Ces extraits, d'autant plus précieux que les comptes originaux ont été détruits, semblent avoir jusqu'ici passé à peu près inaperçus. Ils fournissent cependant, malgré leur abrégement et leurs lacunes, de nombreux et curieux détails sur bien des événements parisiens des xv^e et xvi^e siècles, et en particulier sur les entrées des rois de France, des souverains étrangers et des personnages de marque, sur les fêtes et les représentations de *mystères* données à cette occasion, etc. On y a récemment trouvé¹ la confirmation péremptoire que les plans de l'ancien hôtel de ville sont bien dus au Boccador et non pas à Pierre Chambiges, comme quelques archéologues ont essayé, ces derniers temps, de l'établir. En attendant qu'on publie intégralement ce recueil, voici, sans commentaires et à simple titre de documents, tous les passages ayant trait aux présents d'orfèvrerie offerts par l'ancienne municipalité parisienne aux rois et reines de France et aux souverains étrangers lors de leur entrée à Paris.

1424.

« Par l'avis et deliberation et consentement de plusieurs notables bourgeois, quartiniers et autres gens d'estat pour ce assemblés en l'hôtel de ville de Paris, le 20 aoust 1424, a esté achetté 90 marcs de vaisselle d'argent doré et marqué aux armes de la ville, pour faire present de par ladite ville à très hault et puissant prince monsieur le regent du royaume de France, duc de Bedford, à sa joyeuse venue et entrée faite en cette ville de Paris après la glorieuse victoire qu'il a pleut à Notre Seigneur Jesus-Christ, notre créateur et redempteur, donner et envoyer à monsieur le régent sur les ennemis du royaume de France devant la ville de Verneuil en Perche², et aussy à très haulte et puissante princesse madame la regente, sa femme; ladite vaisselle et façon montant à 860 salus un quart d'or et 8 sols 4 deniers parisis, qui revient à 1,015 livres 16 sols 2 deniers parisis »³.

1. Cf. *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, tome VI (1891), p. 501-504.

2. La bataille de Verneuil eut lieu le 17 août 1424.

3. Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 3243, fol. 2 r^e et v^e.

1431.

Les prévôt des marchands et échevins de Paris offrirent au roi d'Angleterre, après son sacre à Notre-Dame¹, « une chaisne d'or de grand ouvrage, faite et ouvrée à longue feuille d'or double, pesant 6 marcs 6 onces, et un fermail d'or garny de trois grosses perles, pesant 60 carats, et d'un beau rubis au milieu, » le tout acheté 1,100 sols d'or (1,110 l. p.) « à un changeur de Paris »².

1492.

ENTRÉE DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE.

« Present fait à la reine de vaisselle d'argent pour la somme de 5,107 l. 4 s. 2 d., sçavoir : 2 grands pots à corenges (*sic*), pesant 52 marcs 3 onces 10 esterlins; 4 autres petits pots, pesant 53 marcs 4 onces 10 esterlins; 4 flacons, tous plains, pesant 41 marcs 1 once 12 esterlins; 4 bassins, dont 2 plains et 2 au soleil, pesant 34 marcs 17 esterlins, esmaillés; 4 esguieres plaines et 2 goderonnées, pesant 18 marcs; une cruche à mettre eau, pesant 20 marcs une once 17 estrelins; 12 grand[es] tasses, toutes plaines, pesant 73 marcs 6 onces 17 estrelins, esmaillé[es]; 6 autres grand[es] tasses martelées, pesant 49 marcs 17 esterlins; 2 dragouer[s] goderonnés, pesant 20 mars 4 onces 8 esterlins, emaille[s]; au pris de 12 l. 15 s. le marc. »

Le tout fut « présenté au nom des bourgeois et habitants de ladite ville à ladite dame... le 24 avril 1492 »³.

1498.

ENTRÉE DU ROI LOUIS XII (2 juillet).

« Pour 37 marcs 9 esterlins d'or, au pris de 122 l. [le marc], dont a esté fait une coupe, laquelle a esté présentée en don de par la ville au roy, pour ce 4,520 l. 17 s. 3 d.

« Pour le dechet de la fonte, 24 l. 8 s.

« Pour l'achapt de 38 marcs 3 onces 15 estelins d'or fin, au pris de 132 l. t. le marc, dont ont estées faites 40 médailles ou pièces d'or gravées d'une part à la semblance du roy, et y estoit escrit autour : *Hic Ludovici duodecimi Francorum regis sapientissimi sacra effigies*; et de l'autre part estoient gravées les armes de ladite ville et au milieu escrit : *Paris*; et à l'entour : *Beata res publica cum princeps sapiens*

1. 17 décembre 1431.

2. *Ms. cité*, fol. 4 v°.

3. *Ibid.*, fol. 25 v°-26.

dominatur ; lesquelles furent lors présentées en don dedans ladite coupe audit seigneur au nom d'icelle ville, 5,077 l. 17 s. 6 d.
« Pour dechet, 25 l. 17 s. 6 d.
« Façon de la coupe et medailles, 180 l.
« A un changeur qui a trouvé l'or, 25 l.
« A plusieurs pintres, 5 l.
« A un pintre, pour avoir trait au vif la peinture la figure du roy, laquelle a esté gravée esdites medailles, 70 l. »¹.

1501-1502.

« La reine² devoit faire son entrée et par quelque cause elle n'est venue en cette ville. Il a esté payé à un orfeuvre 180 l. pour dedomagement d'une cuve³ d'argent que la ville faisoit faire pour presenter à ladite dame à son entrée »⁴.

1504.

ENTRÉE DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE (20 novembre).

« *Despence du don de la reine.*

« 5 l. 12 s. à un peintre pour avoir par luy figuré et portrait en peinture une nef et depuis icelle fait de terre pour servir de patron à l'orfeuvre et en faire une nef d'or que ladite ville avoit delibéré presenter en don à ladite dame à sa venue et entrée en cette ditte ville.

« A l'orfevre, 7,590 l. 8 s. 1 d. t., sçavoir : 7,278 l. 13 s. 9 d. t. pour 60 marcs d'or... au pris [de] 121 l. 6 s. 2 d. le marc, qui ont esté fondus et d'iceux fait une nef d'or du poix de 59 marcs trois onces, laquelle a esté présentée en don de par ladite ville à la reine à sadite joyeuse venue et entrée en icelle, et le surplus pour dechet et façon »⁵.

1514.

ENTRÉE DE LA REINE MARIE D'ANGLETERRE (6 novembre).

« Don fait à la reine de 339 marcs 7 onces 7 gros de vaisselle d'argent, montant, au pris de 18 l. t. le marc, 6,119 l. 14 s. 4 d. t., sçavoir : une nef vermeille dorée, pesant 44 marcs 5 onces 6 gros ; 2 grands pots à vin vermeil[s] dorés, pesant 49 marcs 6 onces 6 gros ; une grande urne vermeille, pesant 31 marcs 4 onces 7 gros ; deux grands bassins à laver mains, vermeil doré, dont l'un garny d'un

1. *Ms. cité*, fol. 35 v^o-36.

2. Anne de Bretagne.

3. Il faut probablement lire : *urne*.

4. *Ms. cité*, fol. 41 v^o.

5. *Ibid.*, fol. 46 v^o-47.

biberon; deux eguieres à eau, vermeilles dorées, pesant ensemble 46 marcs un gros; deux grands flacons, garnis chacun de leurs chaines, vermeils dorez, pesant 31 marcs une once trois gros; six chandeliers en façon de cuvettes, garnis chacun de trois mouchettes, deux d'un côté et l'une de l'autre, tous vermeils dorés, pesant 30 marcs 2 onces 4 gros; douze grandes tasses à pied et à trois soyaiges et deux couvercles, chacun garny d'un anneau par dessus, le tout entierement doré, pesant 69 marcs deux onces; trois sallieres, chacune à six pilliers et à souaiges, dont l'une garnie d'un couvercle, douze tranchoirs ronds, le tout vermeil doré, pesent ensemble 37 marcs quatre gros; toute ladite vaisselle armorié[e] aux armes de la ville, laquelle a esté présentée par ladite ville à ladite reine, le 11 novembre audit an... »¹.

1515.

ENTRÉE DE FRANÇOIS I^{er} (16 février).

« Fut fait don au roy d'un image d'or massif, pesant 43 marcs 4 onces cinq gros, à raison de 136 l. le marc, 5,956 l. 7 s. 6 d.; led. image, représentant un saint François, fut présenté au roy le dimanche 11 du mois de mars 1514 [v. st.]... Ledit image fut enrichy d'une emeraude qui fut estimée 2,000 escus d'or au soleil »².

1517.

ENTRÉE DE LA REINE CLAUDE DE FRANCE (12 mai).

« *Don fait à la reine.*

« Vaiselle d'argent dorée et goderonnée.

« Premièrement, une nef goderonnée, vermeil doré dedans et dehors, pesant 40 marcs 4 onces et demy.

« Deux grands pots à vin, goderonnés, vermeil doré par dehors, sous le pied [et] les couvercles, pesant 44 marcs les deux.

« Une grande urne goderonnée, vermeille dorée par dehors, sous le pied et le couvercle, pesant 25 marcs 7 onces trois gros.

« Deux grands bassins goderonnez, à laver mains, vermeilz dorez par dedans et par dehors, dont l'un garny de biberon, pesent ensemble 24 marcs cinq onces 6 gros.

« Deux grands flacons, garnis de leurs chaines, vermeil[z] dorez par dehors, sous le pied et les couvercles, pesants ensemble 30 marcs 3 onces 6 gros.

1. *Ms. cité*, fol. 63 v^o-64.

2. *Ibid.*, fol. 65 v^o.

« Item, deux eguières à eaux, vermeilles dorez par dehors, desous le pied et les couvercles, pesant 18 marcs une once deux gros.

« Six grands tasses, chacune à pied, à trois souuaiges et un couvercle, le tout vermeil doré, ledit couvercle garny d'un aneau par dessus, pesent ensemble 39 marcs 6 onces 6 gros.

« Six autres grandes tasses pareilles et un couvercle, le tout vermeil doré et à souaiges comme dessus, pesent ensemble 39 marcs sept onces.

« Six chandeliers en façon de flambeaux, vermeil[z] dorés par dedans et par dehors, pesent ensemble 32 marcs 1 once 6 gros.

« Trois sallieres, l'une garnie d'un couvercle, vermeil[les] dorées par dehors et sous le pied, pesent ensemble 9 marcs 5 onces 6 gros.

« 12 tranchouers vermeils dorés, pesent ensemble 24 marcs 4 onces et demy.

« Ladite vaisselle armoriée aux armes de la ville, pesant 331 marcs 3 gros, de la marque et poinson de Paris, au pris de 17 l. 10 s. t. le marc, valent 5,793 l. 6 s. 4 d.

« Laquelle vaisselle a esté présentée en don par ladite ville à la reine Claude de France, après son entrée, le jeudy 24 may 1517...

« Pour les estuys, 29 l. 15 s. »¹.

« Autre don à Madame mère du roy² en vaisselle d'argent dorée.

« Premièrement, deux grands pots à vin plains, vermeils dorez par dehors, pesant 33 marcs 1 once.

« Deux flacons plains, garnis de chaines, vermeils dorés par dehors, pesant ensemble 22 marcs 1 once 2 gros.

« Deux eguieres plaines, vermeilles dorées par dehors, pesant 16 marcs 2 onces.

« Six tasses plaines, à trois souaiges, garnies d'un couvercle à anneau, le tout vermeil doré, pesant 35 marcs.

« Deux grands bassins plains, l'un à biberon, dorez dedans et dehors, pesant 18 marcs 4 onces et demy.

« Deux chandeliers à flambeaux et trois sallieres, l'une garnie d'un couvercle, le tout doré, pesant 21 marcs 4 onces.

« 12 assiettes de table, vermeilles dorées dessus et dessous, pesant ensemble 17 marcs 5 onces 6 gros.

« Ladite vaisselle armoriée[e] aux armes de la ville, pesant 164 marcs 2 onces et demy, au pris de 17 l. 10 s., valent 2,875 l. 9 s. 4 d.

« Laquelle vaisselle a esté présentée en don de par ladite ville à ladite dame mère du roy le 15 mai 1517...

« Pour les estuys, 11 l. 15 s. »³.

1. Ms. citée, fol. 73-74.

2. Louise de Savoie.

3. Ms. citée, fol. 74 v°-75 v°.

1528.

L'extrait suivant ne concerne pas une entrée solennelle à Paris; nous n'hésitons pas cependant à le faire figurer ici, à raison de son intérêt. Il contient en effet une bien curieuse description des jouets offerts par la ville aux enfants du roi à l'occasion de leur présence au feu de la Saint-Jean.

« Apert avoir esté payé 124 l. 12 s. 11 d. t., de l'ordonnance de messieurs les (*sic*) prevost des marchands de ladite ville pour don fait en l'hotel de ville à monsieur d'Angoulesme et nos dames Magdelaine et Margueritte, ses sœurs, enfans du roy, au retour que le roy et ledit seigneur d'Angoulesme, son fils, eurent allumez le feu qui fut fait en la place de Grève, le mardy 23 juin, vigille M^r saint Jean Baptiste l'an 1528.

« Premièrement, à un faiseur de raquettes, pour avoir par luy fait et fourny et livré à ladite ville six raquettes et une douzaine de plottes, pour 3 aulnes deux thiers de larges bandes de velours violets, blanc et jeaune, employé à couvrir lesdites six raquettes, pour velour pour couvrir lesdites pellottes, six poignées mises esdites raquettes de velours blanc, violet et jeaune, garnies de frange au bas et cloux dorés, le tout mis dans un sac de lair (*sic*), 12 l. 17 s. 4 d. p.

« A un poupelier pour un chariot branlant à 4 roues dorées de fin or, avec deux chevaux couvert(s) de poil, arnachés de velours, garnis de mort, bossettes et cloux dorez avec les boucles; auquel chariot y avoit dedans une dame assise sur une chaise, vestue d'une robe de toille d'or trait ouverte par devant, doublée de velours cramoisy violet, d'une cotte de toille d'argent et d'une coquille de velours noir, la renversure de satin cramoisy bordé d'or de Chipre, les passes de toille d'argent bordés de perles. Item, y avoit aussy aud. chariot une autre dame plus petite, aussy assise sur une chaise, ayant une robbe d'argent trait doublée de velours cramoisy, ouverte par devant, la cotte de toille d'or, une coquille de toille d'or, faite à la mode d'Italie, doublé[e] de satin cramoisy, coupée par taillades, fermée à laz d'amours faits de fil d'argent, les bordures, passes et renversures faites comme dessus. Item, y avoit au milieu d'icelluy chariot un carreau couvert de velours cramoisy, sur lequel y avoit trois petits chiens couvert[s] de poil. Sur lequel chariot y avoit une housse de velour noir doublée de satin cramoisy et bordé de toille d'argent, deux coffrets, l'un devant, l'autre deriere, sur lequel coffret de derière y avoit un cinge couvert de poil, et estoit icelluy chariot doublé de velours vert. Item, y avoit sur le limonnier du cheval qui menoit led. chariot un page vestu de velours de la livrée du roy. Item, une caisse de bois, doublée de vert et garnie de ruban de soye, garnie d'une serrure fermant à clef, en laquelle ledit chariot a esté mis, cy 40 l.

« Pour petits menages d'argent, un banc, une table, deux tretteaux, deux chaises, un dressouer, une cruche, deux chenetz, une tenaille, une pelle, une fourchette, deux chandeliers, deux pots, deux salieres, deux plats, trois tasses, trois assiettes, une couppe, six cuilleres, un panier à coudre, un puy garny d'une chaisne et de deux seaux, et un jeu de quille complet, pesant le tout 2 mars 7 onces trois gros et demy, au pris de 23 l. t. le marc; argent et façon, 67 l. 5 s. 7 d. t.

« Pour l'achapt d'un petit coffre de marquetterie de santeur à l'italienne à imageoir d'antique, à l'entour duquel led. menage d'argent a esté mis, 4 l. »¹.

1531.

ENTRÉE DE LA REINE ÉLÉONORE D'AUTRICHE (16 mars).

La ville lui offrit, le 19 mars, « deux grands chandeliers d'argent vermeil doré d'or de ducats et salluts, armoriés aux armes de la reine, chacun d'iceux chandeliers de 5 pieds et demy de hault, pesant 324 marcs et demy, à 27 l. t. le marc, argent, dorure et façon, goderonnés, cizelés avec differends attribus en reliefs et devises, » le tout du prix de 8,761 l. 10 s. t.².

A la suite de l'entrée de la reine Éléonore, la ville offrit, le 20 juin, à « M^{me} la duchesse d'Angoumois et d'Anjou, mère du roy » : « un tabernacle d'argent doré, pesant 12 mars 2 onces, garni de 8 saphis taillez en faces (*sic*) cueurs de rubis, d'une grosse perle ronde mise au hault dudit tabernacle, de 24 autres grosses perles sur la terrasse, de 11 grenats pendus au ciel d'icelluy tabernacle, d'un saint Louis et d'un arbre pesant ensemble 4 onces 5 esterlins et demy d'or d'escu, ledit arbre garny de 12 grosses perles et de 5 petites perles, » le tout du prix de 768 l. t.³.

1536.

ENTRÉE DU ROI D'ÉCOSSE JACQUES V (31 décembre).

« Fut fait don audit roy d'Escosse de 237 marcs 2 onces de vaisselle d'argent dorée, au pris de 19 l. [le marc], montant à 4,507 l. 15 s. t., qui luy fut présentée estant au Louvre... »⁴.

1. *Ms. cité*, fol. 92-93 v°.

2. *Ibid.*, fol. 98 r° et v°.

3. *Ibid.*, fol. 100 r° et v°.

4. *Ibid.*, fol. 105.

1540.

ENTRÉE DE L'EMPEREUR CHARLES-QUINT (1^{er} janvier).

La ville lui offrit, le 4 janvier, « une efigie d'Hercules revestu d'une peau de lion, proportionnée au naturel, estant de cinq pieds de hault, tenant deux collonnes avec rouleaux, à l'entour desquelles est escrit la devise dudit empereur portant ces motz : *Plus outre*; et sousbassements triangulaires à trois faces de 18 (*sic*) pieds de hault garny[s] des armes et ordre dudit empereur, et ayant une escharpe au travers du corps en laquelle estoit escrit ce qui suit : *Altera alterius robur*; le tout d'argent blanc et doré en aucuns lieux, pesant 387 marcs 4 onces 7 gros et demy, à 26 l. le marc, 10,078 l. 9 d. »¹.

1549.

ENTRÉES DU ROI HENRI II (16 juin)
ET DE LA REINE CATHERINE DE MÉDICIS (18 juin).

La ville offrit au roi, « en ouvrages d'orfèvrerie, 10,085 l. 6 s. 10 d. »; à la reine « un buffet de vesseille d'argent vermeil », de 7,903 l. 2 s. 6 d.².

1563.

ENTRÉE DU ROI CHARLES IX.

« *Don et present ordonné estre fait pour presenter au roy à son entrée.*

« Pour un chariot de triumphes d'argent doré vermeil, du poix de 80 marcs ou environ, trainé par deux lions, au col desquels sont les armoiries de ladite ville; dedans lequel chariot est la figure de la deesse Cibelle, et au cotté droit un Neptune tenant son trident, et à l'autre cotté un plastre (*sic*) au pied duquel y a un chien à trois testes, et au devant d'icelle deesse est sa fille Juno ayant sa main gauche posée sur un paon et l'autre sur ledit chariot, lequel est enrichy de six festons tant sur le devant que sur le deriere, la platte bande ensamble l'espesseur enrichis de guilochis et autres choses selon le portrait de ce fait. Au milieu duquel chariot, de chacun cotté, sont pendues les armoiries de ladite ville, et au deriere la devise du roy, qui sont deux collonnes entrelassées, garnies de leur pieddestal, à cotté de chacune

1. *Ms. cité*, fol. 107 v°.

2. *Ibid.*, fol. 116 v°.

desquelles est pendu un feston avec un rouleau traversant lesdites colonnes et au dessus dudit rouleau sont posées les armoiries de France, et au dessus d'icelles, une petite platte forme où est posé un cheval nud sur lequel est une figure d'un jeune enfant armé, ayant son regard sur lad. deesse Cibelle, et au deriere dud. cheval est un estre sur lequel est montée une aigle portant une couronne en son bec qui est au dessus de la teste dud. jouvenceau, le tout posé sur une platte forme en forme de sousbasse portée par quatre dauphins à double queue, le platfond d'icelle soubasse enrichi de passements moresques taillés et brunis, et le champ, frises, les moulures d'icelle soubasse enrichies, sur le bout de devant de laquelle sousbasse et au devant desd. lions est posé une table d'attente dedans laquelle est escrit la signification dud. chariot. Le tout pese 83 marcs 5 onces 6 gros d'argent vermeil doré, à raison de 32 l. le marc, suivant le marché, plus 4 petites chenettes d'or servant à pendre les tables et un petit filet d'or servant à tenir la bride du cheval estant aud. chariot, 2,718 l. 14 s.

« Pour un estui couvert de cuir doré enrichy de plusieurs armoiries et devises du roy et de lad. ville, dans lequel a esté mis le present que mesdits sieurs feront au roy à sad. entrée en lad. ville » (le prix n'est pas indiqué) ¹.

Terminons ces notes par une dernière mention qui mérite d'être relevée.

Il fut payé, en 1633, « à un orfèvre de Paris, 1,188 l. 8 s. 6 d., sçavoir 1,000 l. pour la quantité de 177 rubis, d'un grand cabochon et de deux grandes tables de rubis qui ont estées fournies et livrées à lad. ville, et 188 l. 7 s. (*sic*) pour cinq onces trois gros et demy d'or, le tout mis et aposé à l'espée qui a esté donnée par ladite ville et présentée à Sa Majesté par messieurs de la ville, le 13 janvier 1633, à laquelle espée a esté mis la poignée d'un lappis d'une piece trouvée dans les fossés de lad. ville vers les Tuilleries.

« Nota que lad. épée avoit esté trouvée par des pionniers que la ville fesoit travailler, qui l'avoient vendue à un orfeuvre, duquel la ville l'a retiré, et M^r l'archevêque de Paris a fait un procès à la ville, pretendant qu'elle luy devoit appartenir, ayant esté trouvée dans sa seigneurie » ².

B. PROST.

1. *Ms. cité*, fol. 130-131 v°.

2. *Ibid.*, fol. 166 r° et v°.

INVENTAIRE

APRÈS DÉCÈS

DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE.

(1666.)

Nous avons rencontré, au cours des recherches que nous avons été amené à faire dans les minutiers de quelques notaires de Paris, le testament de la mère de Louis XIV et l'inventaire de ses biens avec l'estimation, ajoutée en regard de chaque article, par des experts pris parmi les bijoutiers et les tapissiers les plus célèbres du temps.

Comme il a été question par deux fois de ces curieux documents, mais qu'il n'en a été donné que de courts extraits du second¹, nous avons pensé que sa publication intégrale pouvait présenter quelque intérêt pour l'histoire générale, et nous sommes heureux de l'offrir aujourd'hui à nos confrères de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.

Anne d'Autriche était malade au château de Saint-Germain en août 1665 ; le 3, elle dictait ses dernières volontés à Henri de Guénégaud et à Michel Le Tellier, et, pour plus de sûreté, les faisait reconnaître et signer par Louis XIV. La Reine mère mourut le 20 janvier 1666. « Aussitôt après sa mort, » dit M^{me} de Motteville, « le Roi fit réclamer le testament à M^{me} de Beauvais, qui en était dépositaire. Elle le remit à Le Tellier, qui en donna ensuite lecture au Roi et à la Reine. » Ce testament fut ensuite porté chez M^e Fouyn, notaire à Paris, qui, avec son confrère M^e Delaballe, procéda à l'inventaire de tout ce que la défunte avait laissé dans les châteaux du Louvre, de Fontainebleau et de Saint-Germain-en-Laye, etc. Dès le 1^{er} février, on procéda à l'estimation, qui fut terminée le 8, et l'on put faire les partages entre les héritiers, dont les principaux étaient Louis XIV et son frère ; ces partages furent achevés le 4 février.

L'inventaire d'Anne d'Autriche comprend 347 articles :

- 1° Ses reliquaires et autres pièces d'orfèvrerie, n^{os} 1 à 45 ;
- 2° Sa vaisselle d'or et d'argent, n^{os} 46 à 60 ;
- 3° Ses carrosses et chevaux, n^{os} 61 à 99 ;
- 4° Ses meubles divers, n^{os} 100 à 347.

Vicomte DE GROUCHY.

1. Jules Guiffrey, *Nouvelles Archives de l'Art français* (1872), p. 261 à 274 : *Testament et inventaires des reliquaires de la reine Anne d'Autriche*, d'après des documents conservés aux Archives nationales. — Germain Bapst, *Histoire des joyaux de la couronne* (1889, in-8°), page 351. — Le testament d'Anne d'Autriche est imprimé in-extenso à la fin des *Mémoires de M^{me} de Motteville* (Paris, Charpentier, 1855, in-12), t. IV, p. 452-456.

Inventaire des reliques, relicquaires et autres pièces d'orfèvrerie de l'oratoire de la feue Reyne Mère, qui ont esté représentées par le sieur François de Bellocq, garde dudit oratoire, en l'appartement où il est logé au Louvre, ce jourd'huy, premier febvrier mil six cens soixante-six, veues, prisées et estimées par Jean Pittan¹, marchand orfevre joualier, et Claude Ballin², aussy orfevre, ainsy qu'il ensuict, après serment par eux presté de faire ladicte prisée fidèlement et en leurs consciences.

1. *Premièrement*, un grand relicquaire de bois venu d'Espagne, au milieu duquel il y a une Vierge, aussy de bois, ledit relicquaire enrichy de pilastres de lapy, remply de différentes reliques, et aussy enrichy de plusieurs diamans, avec un autel au pied, sur lequel autel il y a une petite croix d'or avec quatre petitz chandeliers aussy d'or, estimé le tout à la somme de xii^e l.

Ledit relicquaire est celuy que la Reyne Mere a ordonné avant son deceds estre remis ès mains du Roy.

2. *Item*, deux soleils garnis de diamans soutenus chacun de deux anges d'or, dont les aisles sont esmaillées, en un desquelz y a un morceau de la sainte Épine, et en l'autre de la vraye Croix avec leurs estuys, prisez chacun cinq mil cinq cens livres et ensemble xii^m l.

3. *Item*, un canon pour dire la messe, garny de petits diamans sur les bordures, prisez avec l'estuy xvi^e l.

4. *Item*, deux petits relicquaires sur du bois de cèdre, esmaillez en partye, dans l'un desquelz est une relique de sainte Radegonde, et dans l'autre une relique de sainte Cunégonde, prisez soixante-six livres pièce, cy ensemble cxxxii l.

5. *Item*, deux tableaux en chacun desquelz est peinte une Vierge garnie de diamans, le fonds de l'un d'or et l'autre de laton garny d'or, prisés, celuy d'or, quatre mil cinq cens livres, et celuy de laton seize cens livres, cy ensemble, viii^m c l.

6. *Item*, deux petites niches de bois, en chacune desquelles il y a au milieu une Assomption de la Vierge, le tout de feuillages esmaillez de vert et de petitz diamans, sans estuy, prisez chacun 250 l., et les deux ensemble vi^e l.

7. *Item*, deux petits relicquaires de jayet, en forme de bahut, garnis de diamans, dans lesquelz il y a des reliques, prisez avec leur estuy chacun deux mil livres, cy iiiii^m l.

8. *Item*, deux petits relicquaires de cristail, garnis d'or, dans les

1. Jean Pittan, orfèvre de la maison de Monsieur, duc d'Orléans, depuis 1665, aux appointements de 60 l. t. (Arch. nat., Z¹A 511.)

2. Claude Ballin, célèbre orfèvre parisien (1615-1678). Voir sur lui les Dictionnaires de Michaud et de Jal.

quels est le doigt de sainte Anne, et dans l'autre le doigt de saint Isidore, prisez avec leurz estuys chacun deux cent livres, cy ensemble ⁱⁱⁱⁱ^e l.

9. *Item*, deux relicquaires en forme de bahut, garnys de plusieurs diamans, dont le dessus est de cristal, avec une croix pour finiment, dans lesquelz sont plusieurs reliques de saint Laurens, saint Isidore et autres, estimez avec leurs estuys cinq mil livres chacun, cy ^{xiii}^e l.

10. *Item*, deux relicquaires de cristail garnys de petitz ornemens esmailliez dans lesquelz sont plusieurs belles reliques, prisez avec leurs estuys chacun deux cent cinquante livres, cy ensemble ^{vi}^e l.

11. *Item*, un petit relicquaire de cristail, monté sur un pied aussy de cristail, garny d'or esmaillé, prisé ^{lxvi} l.

12. *Item*, un grand relicquaire de forme octogonne, garny d'or, esmaillé vert et blanc, dans lequel est la teste de saint Canut, roy de Danemark, prisé avec son estuy ⁱⁱⁱⁱ^e l.

13. *Item*, deux petitz relicquaires platz, l'un de forme octogonne et l'autre façon de petit bahut, tous deux de cristal, et garnis d'or esmaillé, prisez les deux ensemble c l.

14. *Item*, deux petites quaiesses de bois d'esbeine, garnies de roses, faictes de perles et de rubis pour mettre des bouquets, prisées chacun six cent soixante livres, cy ensemble ^{xiii}^e xx l.

15. *Item*, deux figures d'argent, représentant une Vierge avec son enfant, du poids d'unze marcs, estimées à raison de trente six livres le marc, et le total prisé ⁱⁱⁱⁱ^e l.

16. *Item*, deux petitz relicquaires portatifz, prisez x l.

17. *Item*, deux grands relicquaires de cristail en forme octogonne, garnis d'or ou d'argent doré esmaillé, remplis de plusieurs reliques, avec leurs estuys, prisez chacun quatre cens livres, cy ^{viii}^e l.

18. *Item*, deux grands relicquaires d'esbeine garnys d'argent, où sont plusieurs reliques, ensemble prisez ^{cxx} l.

19. *Item*, deux burettes de cristail garnyes de rubis avec leur estuy, prisez ⁱⁱⁱⁱ^e l l.

20. *Item*, un grand relicquaire d'argent soutenu par deux anges aussy d'argent, sur un pied d'esbeine où il y a du voile de la Vierge et du manteau de saint Joseph, pesant environ trente marcs d'argent, prisé à raison de trente six livres le marc et le tout ^m ⁱⁱⁱⁱ^{xx} l.

Ledict Bellocq a déclaré que Monsieur luy a dict que la Reyne lui avoit donné le dict relicquaire.

21. *Item*, deux burettes de cristail, garnis de rubis, avec leur estuy, prisées ensemble ⁱⁱⁱⁱ^e l l.

22. *Item*, une grande cresse d'argent avec son pied de marbre soustenu par deux anges d'argent, dans laquelle est un petit enfant

d'or avec quelques ornemens d'or et un cristail soubz lequel paroissent des reliques, prisé le tout ensemble m l.

23. *Item*, une flagellation où sont trois figures d'argent et une colonne, pesantes quatre marcs et demi d'argent, prisée avec le pied et son estuy 11^e l.

24. *Item*, un relicuaire de cuivre remply de plusieurs reliques prisé xxii l.

25. *Item*, quatorze petites figures d'or esmaillé garnies de plusieurs petits diamans représentans les Douze Apostres, Nostre Seigneur et saint Jean Baptiste, sans estuy, prisées trois cens livres pièce, cy ensemble 14^{me} 11^e l.

26. *Item*, six petitz chandeliers de cristail, prisez ensemble xx l.

27. *Item*, deux petitz chandeliers de cristail garnis d'argent esmaillez, prisez ensemble L livres.

28. *Item*, deux grands vases de cristail, garnis d'or et argent esmaillez, à mettre des boucquetz avec leurs estuy, prisez deux cens livres pièce, cy ensemble 111^e l.

29. *Item*, une grande croix de cristail, garnie de plusieurs ornemens esmaillez et semez de rubis, au pied du Crucifix de laquelle, qui est d'or, est attachée une croix de cristail garnye d'or, où il y a de la vraye Croix, et au pied de ladite grande croix est attaché un petit relicuaire garny d'or, où sont des reliques avec l'estuy, prisé xv^e l.

30. *Item*, deux chandeliers de cristail garnis de plusieurs ornemens esmaillez de vert et semez de rubis, dont le corps est de cuivre et l'ornement d'or, prisés cinq cens livres pièce, et ensemble m l.

31. *Item*, une grande croix de cristail, garnye d'or, esmaillé de vert et blanc, et le corps d'argent doré, remplye de plusieurs reliques, avec l'estuy, prisée 111^e l.

32. *Item*, deux grands chandeliers de cristail, garnys d'or esmaillé vert et blanc avec leurs estuys, prisez chacun trois cent cinquante livres, et ensemble vii^e l.

33. *Item*, une croix de cristail garnye d'or esmaillé et de diamans au milieu de laquelle il y a une relique avec une hostie où il y a du sang, prisée avec l'estuy 111^{me} 111^e l.

34. *Item*, deux petitz chandeliers de cristail, garnys d'or esmaillé blanc et vert, prisez ensemble clx l.

35. *Item*, un petit benistier d'agate, garny d'or, prisé xxxiii l.

36. *Item*, un autre petit benistier de cristail garny d'or, prisé cx l.

37. *Item*, une petite figure de sainte Geneviefve, estant en bois garny d'or esmaillé, avec de petitz diamans et de petitz rubis, prisée cl l.

38. *Item*, deux petites figures de bois de saint Anthoine de Padoue,

une enfermée dans du cristail, et l'autre sans cristail, prisées ensemble XLIV l.

39. *Item*, un petit bahut de cristail, dans lequel il y a des reliques enveloppées dans du papier, prisé xxxiii l.

40. *Item*, deux petitz relicquaires de cristail, prisez ensemble XLIV l.

41. *Item*, deux petitz chandeliers de cristail garnys d'argent doré, prisés ensemble L l.

42. *Item*, au milieu dudit oratoire, un chandelier à six branches de cristail, garny d'argent doré, suspendu, prisé v^e l.

43. *Item*, un petit cabinet d'ebeine avec son pied, envoyé d'Espagne, dans le fonds duquel il y a une Vierge avec plusieurs ornemens de cristail, or et argent doré, prisé le tout ensemble vi^e l.

Madame de Beauvais a dict que la Reyne lui a donné ledict cabinet en récompance de son cabinet de filigranne.

44. *Item*, un tapis persan servant au marche pied de l'autel, prisé c l.

45. *Item*, un brazier d'argent blanc, pesant quarante trois marcs et demy, prisé à raison de trente livres le marc, et avec un petit gueridon, la somme de xv^e l.

Somme totale desdictes prisées, cinquante six mil cent quatre vingt quatorze livres.

Sur quoy desduict deux mil huit cens quatre vingtz livres ; sçavoir douze cens livres pour le relicquaire du Roy, mil quatre vingtz livres pour celuy de Monsieur et six cens livres pour le petit cabinet de Madame de Beauvais.

Reste cinquante trois mil trois cens quatorze livres.

Lesd. reliques, relicquaires, cabinets et pièces d'orphevrie et pierreries représentées par led. sieur de Bellocq, qui a affirmé par serment n'avoir en sa possession choses quelconques appartenantes à lad. deffuncte Dame Reyne autres que celles par luy réputées et cy dessus inventoriées, qui est tout ce qui estoit et avoit accoustumé d'estre dans led. oratoire pendant la vie de Sa Majesté et au jour de son deceds. Et ont esté lesd. reliques et relicquaires, pierreries, argenteries et choses cy dessus inventoriées, baillées et laissées en la garde dud. sieur Bellocq, qui a promis les représenter toutesfois et quantes, et ont signé :

BALLIN, — PITTAN, — DE BELLOCQ.

La partie de l'inventaire qui précède a été publiée par M. Guiffrey; les objets qui y sont mentionnés furent, en exécution du testament d'Anne d'Autriche, et suivant le procès-verbal du 11 février 1666, demeuré aux mains de M^e Meusnier, notaire, « remis aux mains de Margueritte Dufour, « dite de Saint Bernard, abbesse de l'abbaye royalle Nostre-Dame du Val-

« de-Grâce, Anne de Compans, prieure, Marguerite Gabourg, soubz prieure, « Anne Maillard, Marie de Burges, Anne Phelypeaux, Margueritte Rouillé, « Anne Robert, Geneviefve de Montsers, Denise Quinquies, Marie Scarron, « Geneviefve de Hoquiquan, Anne de Mornay, Barbe Fournier, Claude de « Milley, Charlotte de Frontenac, Louise du Buha, Angelicque de Fronte-
« nac, Anne Mangot, toutes relligieuses professes de lad. abbaye, assemblées
« à la porte de leur couvent, au son de la cloche..... »

Le vendredi 12 février 1666, « M^e Jean Broustel, sieur du Val¹, prêtre
« abbé de l'abbaye de Coëtmalouan, au diocèse de Cornouailles en Bre-
« taigne, » portait le grand reliquaire au Roi, à environ neuf heures du soir,
à l'issue de son Conseil, « en son chasteau de Saint-Germain-en-Laye,
« dans son cabinet, le sieur de Chamarande, son premier vallet de chambre,
« présent. »

Le même jour, « M^e Anthoine Broustel, sieur du Val, architecte des basti-
« mens du Roy, demeurant en l'abbaye du Val-de-Grâce, avoit offert le
« grand relicuaire d'argent à Monsieur, à environ onze heures du matin,
« dans sa chambre, au Palais Royal. »

Dudict jour, premier febvrier mil six cens soixante six, après midy, en la maison du sieur de Bartillat, tresorier general de la maison et finances de lad. feuë Dame Reyne, ont esté représentées la vaisselle d'or et d'argent de Sa Majesté et laquelle a esté prisee par ses officiers et estimée par lesd. Pittan et Ballin, marchands orfèvres, en presence de M^r de S^t Ange, premier maistre d'hostel de ladite Dame Reyne².

Vaisselle d'or.

46. Premièrement, douze assiettes, une boîte à coriande et sa cuiller, un vinaigrier, un sucrier, un cadenas, le tout d'or, les coings et bordures dud. cadenas³ esmaillés, une cuiller et fourchette d'or, un cousteau, le manche d'or, une coupe aussi d'or, garnye de son couvercle d'or, et une soucoupe d'or, pezant le tout 49 marcs 6 onces 4 gros, compris la lame du cousteau et ce qui est dans le manche dudit cousteau, prisé à raison de 384 l. le marc, revenant à xix^m cxii l.

47. *Item*, trois cuillers, trois fourchettes d'or avecq trois petitz cousteaux, les manches aussy d'or, pesantz, compris les lames des trois cousteaux, un marc cinq onces, prisé à la dite raison de 384 l. le marc, revient à vi^e xlii l.

1. Jean Broustel du Val, chapelain de la Reine aux gages de 120 l. t. (Arch. nat., Z1A 512.)

2. Saint-Ange Le Charron, premier maître d'hôtel, aux gages de 800 l. t. (Arch. nat., Z1A 512.)

3. Cadenas, coffret où l'on tenait sous clef les couteaux, fourchettes et autres ustensiles de table.

Vermeil doré usé.

48. *Item*, un cadenas, une neffe et son couvercle d'argent¹ doré, pesant ensemble 71 marcs, prisé à raison de 36 l. le marc, revenant à ^{II}^m ^V^c ^{LVI} l.

49. Une esguière, deux petites sallières, une coupe, une cuiller et une fourchette à pot, deux essais², 24 assiettes, 5 cuillers, 6 fourchettes, 6 flambeaux aussy de vermeil doré usé, pesant ensemble 98 marcs 4 onces, prisé à raison de 29 l. le marc, revient à ^{II}^m ^{VIII}^c ^{LVI} l., x s.

Vaisselle d'argent.

50. *Item*, 12 plats, 6 assiettes creuzes, 6 autres petits plats, 6 assiettes, 6 cuillers, 2 essais, le tout d'argent, pesant 89 marcs, à raison de 27 l. le marc, revenans à ^{II}^m ^{III}^c ^{III} l.

51. Deux sucriers, 4 gros flacons, deux autres moyens, un petit flacon, un petit flambeau, un poïslon, une escumoire, une fourchette, un cousteau avecq sa lame, le tout pezant 76 marcs d'argent, prisé à raison de 26 l. le marc, revient à ^M ^{IX}^c ^{LXXVI} l.

52. *Item*, 6 grands plats, 6 autres plats moyens, pezant ensemble 119 marcs 4 onces, prisé à 27 l. le marc d'argent, revenant à ^{III}^m ^{XXVI} l., x s.

53. Quatre moyens plats, 6 autres petits plats, 16 assiettes d'entrées, 3 grandes assiettes à plats, 6 autres assiettes moyennes servant aux plats, pezant ensemble 122 marcs 4 onces d'argent, prisé à lad. raison de 27 l. le marc, revenans à ^{III}^m ^{III}^c ^{VII} l., x s.

54. 6 assiettes potagères, 6 grands plats, 3 bassins en ovalle pezant ensemble 111 marcs 2 onces d'argent, prisé à lad. raison de 25 l. le marc, revient à ^{III}^m ^{III} l., xv s.

55. 4 plats moyens, 2 autres plus petits, 4 autres petits, 24 petits et encore 21 autres plats moyens pezant ensemble 250 marcs 4 onces d'argent, prisé à 27 livres le marc, revient à ^{VI}^m ^{VII}^c ^{LX} l., x s.

56. Cinq assiettes potagères, 7 assiettes creuzes, trois grandes assiettes à plats, deux grands plats, deux essais, deux assiettes creuzes, deux grands bassins, 2 bassins moyens, avec 2 autres essais, pesant ensemble 113 marcs d'argent, prisé à lad. raison de 27 l. le marc, reviennent à ^{III}^m ^{LI} l.

57. Quatre douzaines d'assiettes neufves, 24 cuillers neufves, 24 fourchettes neufves, une douzaine 1/2 de vieilles assiettes, 12 cuil-

1. Nef, un des vases employés dans le service de table qui avait la forme d'un navire et contenait la salière, la serviette, les tranchoirs ou grands couteaux.

2. Vase dont se servait le maître d'hôtel pour goûter le vin.

lers, 17 fourchettes vieilles pezant ensemble 132 marcs, à 2 onces d'argent, prisé à ladite raison de 27 l. le marc, revient à III^m V^e LXX l., XV s.

58. Trois grandes sallieres, 4 autres petites sallieres, 6 cuillers, 1 vinaigrier, un essai, 2 poisons, un reschaud, 5 esguières, le tout pezant ensemble 79 marcs d'argent, prisé à lad. raison de 26 l. le marc, revient à II^m LIV l.

59. 8 grands flambeaux, 2 petits, une esguière, un sucrier, deux petites marmites avec leurs couvercles, une presse avec son couvercle, une rape, une grande cuiller, 2 petites cuillers, une escumoire, 2 essais, pesant ensemble 73 marcs d'argent, prisé à lad. raison de 26 l. le marc, revient à M VIII^e LXXXVIII l.

60. Deux grandes marmittes avec leurs couvercles, un essay, une chaisne, pesant ensemble 57 marcs, 4 onces d'argent, prisé à ladite raison de 26 l. le marc, revient à M IV^e LXXXV l.

Somme totale de la valeur de lad. vaisselle vermeil doré et blanc, trente-huit mil cent soixante-une livres.

Cette somme n'est point mise hors ligne, attendu que le Roy et Monsieur l'ont ainsy ordonné pour en disposer comme ils adviseront.

Ladite vaisselle d'or et d'argent représentée, laissée en la possession et garde du sieur de Bartillat, pour la représenter quand et ainsy qu'il sera ordonné par Sa Majesté, ledit jour 1^{er} febvrier 1666. Et ont signé :

JOHANNÔT, — DE BARTILLAT, — PITTAN, — BALLIN.

Du mesme jour premier febvrier 1666, aux écuries de la dite Dame Reyne, rue Matignon¹, les carosses, calesches, lytières, chaizes, chevaux, mullets et harnois ont esté prisez et estimez par le sieur de Louvain², escuyer cavalcadour de Sa Majesté, après serment par luy presté, ainsy qu'il ensuit :

61. Un grand carrosse de corps, couvert de velours noir, les mantelets couverts de velours noir, doublé de mesme, garny tout autour d'un molet de soye torse noire, la gouttière aussy de velours noir avec une frange de soie torse noire. Lad. impériale enrichie par le milieu, sur les bords et coins d'ornemens de cuivre siselé et doré d'or moulu, la gouttière clouée d'un gros clou doré d'or moulu et enrichie de pareils ornements tout autour de l'impériale. Le dedans du carosse, platfonds, carreaux et coussins de velours noir avec crespines et molets de soie torse noire, l'impériale clouée d'un petit clou doré

1. La rue Matignon était alors entre le Louvre et les Tuileries.

2. Claude de Louvain, écuyer cavalcadour de la Reine, aux gages de 400 l. t. (Arch. nat., Z1A 512.)

d'or moulu avec un ovale de vermeil doré, les rideaux de damas de Gennes noir. Le bois du carrosse en couleur d'esbeine, avecq les armes du derrière et du devant de bronze doré et les petitz costez ornez des chiffres de Sa Majesté de bronze doré d'or moulu. Le train peint à fonds noir et les reliefs dorés, prizé le tout ensemble ⁱⁱⁱⁱ l.

62. Un autre grand carrosse du corps, vitré, de menuiserie, enrichy des armes et chiffres de Sa Majesté en tous les panneaux du haut, avec les portes enrichies de sculptures, les fonds noir et le relief doré. L'impérialle et la gouttière de cuir enrichi d'ornemens de cuivre sizelé et doré d'or moulu, le toit de l'impérialle aussy doré d'or moulu, les quatre costez garnys de grandes glaces de Venize et le dedans du carrosse garny de matelas de velours noir avec les carreaux et strapondins de mesme, avec molets et frangeons d'or. L'impérialle ornée de courbes de bois de sculpture dorée, et l'ovalle de lad. impérialle de bronze dorée, une petite bordure d'or à l'entour de la corniche du dedans de lad. impérialle, les rideaux de damas de Gennes noir, avec un molet d'or. Le train garny de dix huit gros arcs boutants de fer, tournés au tour et dorez, le reste de la ferrure doré et tout le bois enrichy de sculpture peint à fonds noir et le relief doré. Les deux harnois de derrière du mesme carrosse rebordez de maroquin noir et picquez d'un cordonnet d'or et argent et enrichis par tout d'ornemens de cuivre sizelé et doré d'or moulu, les testières des brides pareilles, avec les guides de soie noir et or et les resnes des deux brides de mesme, les deux housses des harnois de velours noir avec une crespine d'or alentour, prizé le tout la somme de ⁱⁱⁱⁱ l.

63. *Item*, un autre carrosse de campagne, vitré, tout de menuiserie, enrichy d'ornemens à plats et peinture d'or sur le fonds noir, les portes et panneaux ornez de mesme avec six grandes glaces de Venize, l'impérialle et la gouttière de cuir clouée d'un clou à rozette dorée d'or moulu ; le dedans matelassé de velours noir, les carreaux et strapontins de mesme avec un molet d'or, les rideaux de damas de Gennes noir, avecq un molet d'or, les courbes de l'impérialle et l'ovalle de bois doré, led. carrosse prizé ⁱⁱⁱⁱ l.

64. Un autre carrosse ysabelle, de velours ras, brodé de soye gris perle et noir, les platz fonds et carreaux de mesme velours avecq un petit molet de soye dorse grise de perle et noir, les rideaux de gros de Naples ysabelle rebrodé à deux envers de soie de pareille couleur. La grande housse de l'impérialle de velours de mesme couleur, brodé de soye de mesme couleur, les crespines autour de soye torse grise de perle et noir, doublée de serge. Le corps du carrosse peint ysabelle avecq les armes et chiffres. Le train de mesme, prizé le tout ^{viii} l.

65. Une calesche de Hollande, garnye par le dedans de velours noir et broderie d'or, les deux carreaux de mesme. L'impérialle et les cus-

todes de gros de Naples brodés d'or, à deux envers avecq molet d'or tout à l'entour, le train de lad. calesche peint de noir avec fleurs de lis d'or, un arc de fer à la flesche de lad. calesche, prisee viii^e l.

66. Un grand carrosse de corps garny de velours noir, carreaux, platsfonds, revers de portières de mesme, avec franges et molets de soie torse noire. La housse de l'impériale de velours noir, avecq une crespine de soie noire doublée de serge; les rideaux de damas de Gennes noir, avec un molet de soie torse noire, le corps du carrosse et le train peint et armorié des armes de Sa Majesté presentement couvert de doeul, prisee xii^e l.

67. Une chaise de ville, garnie d'escaille de tortue jusqu'à moitié, le reste de velours noir semé de petitx cloux argentez, la garniture du dedans et les rideaux de brocard de soye à fonds blanc et à fleurs feuilles mortes, rebrodées de noir, les rideaux doublés de taffetas noir avecq un molet de soye alentour, prisee iii^e l.

68. Une autre chaise qui se ploie, pour la campagne, couverte de maroquin noir avec un gallon d'or meslé de soye bleue, clouée de cloux dorez, le dedans garny d'un brocard à fond bleu avec de grandes fleurs de diverses couleurs, les rideaux de pareille estoffe, avec molets et franges d'or, meslée de soie bleue, garnie de ses vistres, estimée ii^e l.

69. Une autre chaise en forme de lit, couverte par le dehors de taffetas noir jusqu'à moitié le reste de toille cirée grise; le dedans garny de taffetas rayé bleu et blanc tout alentour. Le fond garny d'une..... de crain couverte de toille blanche et bleue, un mattelas de layne couvert de mesme toille, un autre matelas de layne couvert de taffetas rayé blanc et bleu et le dessous de toille blanche et bleue. Un traversain de plumes couvert de taffetas rayé bleu et blanc, trois petitx coussins picqués en forme de mattelas, garnys de layne et couverts de taffetas de mesme couleur, avec les vistres autour de lad. chaize, prisee cl l.

70. Une litière de corps, couverte de velours noir jusqu'à moitié, le reste de cuir noir semé de cloux dorés, le dedans garny de velours noir, les rideaux de damas de Gennes noir, garny de mollets de soye, deux glans aux portières et quatre aux costez avecq chassis de bois doré et petitx ressortz pour tenir les chassis. Le brancard de lad. litière de bois, le tout estimé v^e l.

71. Une autre litière garnye de cuir par le dessus, clouée de petits cloux, garnie par le dedans avecq les deux sièges de velours noir, garny de son brancard de bois, estimé cl l.

72. Un carrosse couvert de cuir noir par dessus, le dedans garny de velours, sçavoir l'impériale, dossier, carreaux, plafonds en cuir doublé de serge, les rideaux de serge avecq un molet de soye, le trainct, le corps du carrosse peint et armorié des armes de la Reine, presentement couvert de doeul, prized iii^e l.

73. Un autre carrosse servant pour les ambassadeurs, garny de mesme estoffe que celui ci dessus, aussy couvert de doeul, prisé ⁱⁱⁱ^e l.

74. Un autre carrosse des femmes de chambre garny de mesme que les précédents, couvert de doeul, prisé ⁱⁱⁱ^e l.

75. Deux autres petitz carrosses couverts de cuir garnys de drap par dedans les rideaux de serge, prisé ⁱⁱⁱ^e l.

Cinquante chevaux de carrosses.

76. Huict grands chevaux gris sale, servans au carrosse du corps, aagez de six à sept ans, aians queuees et crains, prisez ⁱⁱⁱⁱ^m ^{vi}^e l.

77. Huict chevaux ysabelle servans à la calesche, aians queues et crains, aagez de sept à huict ans, prizés ^{xvi}^e l.

78. Sept chevaux gris blancs servans au carrosse, ayant crains et les queues moyennement longues, aagez de 7 à 8 ans, prisez ⁱⁱ^m ^{viii}^e l.

79. Six chevaux gris pommelés servans au second carrosse, ayans queues et crains, aagez de 6 à 7 ans, prisés ⁱⁱ^m ^{iv}^e l.

80. Six petits chevaux blancs, aians queues et crains, aagez de six à sept ans servans au carrosse des femmes de chambre, prizez ^m ^{viii}^e l.

81. Un autre attelage de six moiens chevaux gris blanc, ayans queues et crains, aagez de 7 à 8 ans, servans au carrosse de suite, prisez ^{xvi}^e l.

82. Un autre attelage de vieux chevaux blancs, dont il y en a deux entiers et le reste hongres, servans au dernier carrosse, prisé ^{vii}^e ^{xx} l.

83. Trois chevaux de relai gris blanc, aagez de 5 à 6 ans, prisez ^{ix}^e l.

84. Quatre muletz noirs de Naples, aagez de 6 à 7 ans, servans à la litière du corps, prisez ^{xvi}^e l.

85. Trois autres mulletz noirs, servant à la seconde litière, l'un aagé de 7 à 8 ans, l'autre de 5 à 6 ans, prisez ^m l.

Quatorze chevaux de selle.

86. Un roussin bay brun, aagé de 8 à 9 ans, ayant crain et queue, prisé ⁱⁱ^e l.

87. Un barbe bay à crain noir, aiant la queue longue, aagé de 9 à 10 ans, ⁱⁱ^e l.

88. Un barbe blanc, ayant la queue et les crains, aagé de 7 ans, prisé ⁱⁱⁱ^e l.

89. Un petit cheval d'Espagne gris, ayant la queue et les crains, aagé de 7 à 8 ans, prisé ⁱⁱ^e l.

90. Un cheval alezan bruslé, aagé de six ans, aiant les crains et la queue courte, prizé ⁱⁱ^e l.

91. Un cheval noir de moienne taille, aagé de 5 à 6 ans, du prix de ⁱⁱ^e l.

92. Un cheval bay de moienne taille, aagé de 5 à 6 ans, prisé ⁱⁱ^e l.

93. Un cheval alzan bruslé de moienne taille, aagé de 9 à 10 ans, prisé vi^{xx} l.

94. Un cheval bay entier, la queue courte et borgne, aagé de 6 ans, prisé vi^{xx} l.

95. Un cheval bay clair, aagé de sept à huit ans, prisé vi^{xx} l.

96. Un cravatte gris, aiant la queue longue, aagé de 7 ans, prisé ii^{e} l.

97. Une petite hacquenée bay, aagée de 7 à 8 ans, prisée ii^{e} l.

98. Un cheval blanc, aagé de 9 à 10 ans, boiteux d'un pied de devant, prisée lx l.

99. Et une petite hacquenée brune fort vieille et borgne, prisée cl .

Somme totale de lad. prisée 38,390 livres.

Cette somme n'est point tirée hors ligne, attendu le don que le Roy et Monsieur en ont fait à Mons^r le duc d'Orval¹.

Et a ledit sieur de Louvain déclaré et affirmé que le contenu ci dessus inventorié est tout ce qui appartenoit à la feue Dame Reyne en ses escuries et qui luy a esté laissé à la charge de les représenter toutes fois et quantes, ce qu'il a promis et a signé :

DE LOUVAIN.

(A suivre.)

III.

BIBLIOGRAPHIE.

92. — LE SENNE (Camille). Le théâtre à Paris, 5^e série (sept. 1888-oct. 1889). Paris, Le Soudier, 1890. In-18, 618 pages.

93. — Lettre aux cochers de Paris, par G. de M., membre de la Société protectrice des animaux. Paris, Combes, 1890. In-18, 16 pages.

94. — L'HOMME (F.). Histoire de Paris et du département de la Seine, avec la biographie des personnages remarquables qui en sont origi-

1. François de Béthune, comte et duc d'Orval, marquis de Nogent-le-Rotrou, comte de Muret et de Villebon, baron de Courville, fils puîné de Maximilien de Béthune, duc de Sully, l'ami de Henri IV, et de Rachel de Cochefilet, gouverneur de Saint-Maixent, maréchal des camps et armées du roi et premier écuyer d'Anne d'Autriche en 1627, chevalier des ordres du roi en 1633. Il épousa : 1^o Jacqueline de Caumont, fille de Jacques Nomp de Caumont, duc de la Force, maréchal de France, et de Charlotte de Gontaut-Biron; 2^o Anne de Harville, fille d'Antoine de Harville, marquis de Palaiseau, et d'Isabelle Favier du Boulay. Il mourut à Paris, le 7 juillet 1698, âgé de quatre-vingts ans, et fut enterré aux Capucines.

naires. Paris, Guérin, 1890. In-8°, 68 pages, avec 12 gravures hors texte, un plan de Paris et une carte de ses environs.

95. — LHUILLIER (Th.). Géographie du département de Seine-et-Marne. Étude physique, historique... Paris, Guérin, 1890. In-4° à 2 col., 4 pages, avec une carte physique et historique et une carte politique.

96. — LHUILLIER (Victor). Paris port de mer. Beauvais, impr. Schmutz, 1891. In-16, 34 pages et carte de la Seine.

97. — Liste des ouvrages recommandés aux Commissions d'arrondissement chargées du choix des livres pour les bibliothèques municipales de Paris. Année 1890. Paris, impr. Barré, 1890. In-18, 47 pages.

98. — MADAUNE (Abbé DE). Guide du pèlerin au sanctuaire séculaire de l'Immaculée-Conception, actuellement sous le vocable de Notre-Dame de Sainte-Espérance dans l'église Saint-Séverin à Paris. Paris, Ch. Poussielgue. In-12, 107 pages.

Cet opuscule, écrit en faveur du pèlerinage et dans un but religieux, n'en est pas moins intéressant pour l'archéologue. Il résume en quelques pages l'histoire de l'église de Saint-Séverin, puis il décrit en trois chapitres tous les trésors qu'elle contient, et en particulier les belles verrières, dont une partie provient de Saint-Germain-des-Prés.

Je demande toutefois à faire quelques réserves en ce qui concerne le désir qu'éprouve l'auteur de voir dégager l'église. J'aime mieux, je l'avoue, voir « ce bijou entouré de rues étroites et d'antiques bâtisses dans son écrin naturel » que de le voir servir de perspective à un boulevard banal.

E. MAREUSE.

99. — MARMONTEL. Mémoires, publiés avec préface, notes et tables, par Maurice Tourneux. Paris, librairie Jouaust, 1891. 3 vol. in-16.

Les *Mémoires d'un Père*, de Marmontel, n'avaient été jusqu'à ce jour l'objet d'aucun travail critique. Depuis 1804, date de leur mise au jour par les héritiers de l'auteur, l'édition la plus répandue est celle de 1846, d'où l'on a retranché les neuf derniers livres. Soigneusement établi dans son intégrité, le texte des *Mémoires* de Marmontel pourra désormais rendre des services auxquels ses mutilations antérieures le rendaient impropre. La présente édition est d'autant plus intéressante et sera d'autant plus utile qu'elle est accompagnée d'une préface et de notes de notre érudit confrère M. Maurice Tourneux. Cet excellent commentaire est tel qu'on pouvait l'attendre de l'éditeur de Diderot et de la *Correspondance* de Grimm, et, si l'on se rappelle que Marmontel, par ses aventures, ses goûts et ses aptitudes, s'est trouvé mêlé au grand mouvement littéraire du XVIII^e siècle, il sera facile de se rendre compte de l'importance de cette publication que nous sommes heureux de signaler.

P. L.

100. — MARNE (Olivier DE). Rapport à M. le préfet de la Seine sur la fondation de l'hippodrome commercial pour les chevaux de service et de guerre sur le terrain de la plaine des sports au bois de Boulogne. Paris, impr. Kugelmann, 1890. In-4°, 4 pages.

101. — MARTIN (Alexis). Les étapes d'un touriste en France. Tout

autour de Paris. Promenades et excursions dans le département de la Seine. Paris, Hennuyer, 1890. In-18, xxiv-317 pages, avec 20 gravures hors texte, 2 vues panoramiques et 5 cartes et plans coloriés.

102. — Métropolitain (De la traction du). Divers documents à consulter. Paris, impr. Barré, 1890. In-8°, 23 pages.

103. — MIROPOLSKY (M^{me} Sophie). La grippe à Paris et dans les hôpitaux en 1889-1890. Paris, Ollier-Henry, 1890. In-8°, 88 pages.

104. — Mont-de-piété (Le) de Paris. Paris, impr. Barré. In-8°, 111 p.

105. — MOUCHEZ (Contre-amiral). Rapport annuel sur l'état de l'Observatoire de Paris pour l'année 1889, présenté au Conseil, dans sa séance du 4 mars 1890. Paris, Gauthier-Villars, 1890. In-4°, 27 pages et planche.

106. — NANSOUTY (Max DE). Le Métropolitain de Paris. Le projet de la Compagnie des établissements Eiffel. Paris, impr. Pariset, 1890. In-8°, 13 pages.

107. — ODELIN (J.). Métropolitain de pénétration centrale; but du Métropolitain; critiques du projet municipal et du projet Eiffel; tracé des lignes de pénétration centrale; percement des grandes voies de communication; conclusion; réponse à l'enquête. Paris, Chaix, 1890. In-8°, 8 pages.

108. — ORSE (Commandant F.). Combat d'Épinay-sur-Seine (30 nov. 1870). Paris, P. Dupont, 1890. In-8°, 36 pages.

109. — Paris et ses environs du haut de la tour Eiffel, par R.-E. H. Paris, Chaix, 1890. In-18, 24 pages et 4 plans.

110. — PAUTHIER (D^r H.). Des maladies régnantes et de la mortalité dans l'arrondissement de Senlis pendant l'année 1889. Rapport adressé au Conseil d'hygiène. Senlis, impr. Payen, 1890. In-8°, 18 pages et tableau.

111. — PÉCHENARD (Mgr Pierre-Louis). Panégyrique de sainte Geneviève, prononcé dans l'église de Sainte-Geneviève, à Reims, le 9 février 1890. Reims, Monce, 1890. In-8°, 27 pages.

112. — PÉRIER (Edme). Notes sur la ville d'Asnières, avec les plans de la ville de 1812 à 1890. Asnières, impr. Trouttet, 1891. In-8°, 68 pages.

113. — Quartier (le) du Palais-Royal, journal hebdomadaire, 3 mai 1890. Paris, impr. Barnagaud. In-fol. à 4 col., 4 pages.

114. — Question (la) des eaux de Paris. Les sources de l'Avre et de Cailly-sur-Eure, par X^{***}. Évreux, impr. Hérissey, 1890. In-16, 15 pages.

115. — Républicain (le) socialiste du XIII^e arrondissement. Quartiers de la Salpêtrière et de Croulebarbe, 27 avril 1890. Paris, impr. Lambert, 1890. In-fol. à 4 col., 4 pages.

116. — Revue Versaillaise et de Seine-et-Oise, journal illustré.

1^{re} année, n° 1, 15 juin 1890. Versailles, impr. Lebon. In-fol. à 4 col., 4 pages.

117. — RICHARD (Émile). La prostitution à Paris, avec graphiques. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1890. In-18, 295 pages.

118. — ROBIQUET (Paul). Le personnel municipal de Paris pendant la Révolution. Période constitutionnelle. Paris, Quantin, 1890. In-8°, iv-692 pages.

119. — ROCQUES (X.). L'industrie et le commerce de la viande à Paris. Conférence donnée à l'Union française de la jeunesse, le 25 janvier 1890. Versailles, L. Cerf, 1890. In-18, 35 pages.

120. — ROLL. Ville de Paris. Décoration artistique de l'Hôtel de Ville. Concours de peinture pour la décoration du salon situé à l'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville et du Quai. Paris, Chaix, 1890. In-4°, 8 pages.

121. — ROUZÉ (C.). Rapport sur les distributions de récompenses scolaires présenté à la délégation cantonale du XVII^e arrondissement de Paris dans sa séance du 17 janvier 1891. Paris, Hennuyer, 1891. In-8°, 8 pages.

122. — SAINT-JUIRS. La Seine à travers Paris, illustré de 230 dessins et de 17 compositions en couleurs par G. Fraipont. Paris, Boudet, 1890. In-4°, vi-306 pages.

123. — Saint-Sulpice. Revue. N° 1, 15 oct. 1890. Paris, impr. Schneider. In-18, 39 pages.

124. — SALAMON (Mgr DE). Mémoires inédits de l'internonce à Paris pendant la Révolution (1790-1801). Avant-propos, introduction, notes et pièces justificatives par l'abbé Bridier. Paris, Plon, 1890. In-8°, lvi-380 pages.

125. — SARCEY (Francisque). Le siège de Paris. Paris, Marpon et Flammarion, 1890. In-16, xii-303 pages.

126. — SAUTEREAU (G.). Le Métropolitain de Paris. Métropolitain d'intérêt général; nouveau projet. Paris, P. Dupont, 1891. In-4°, 14 pages et 3 planches.

127. — Souvenirs du siège de Paris. Une page d'histoire de la défense nationale (1870-1871). Paris, Chaix, 1890. In-8°, 118 pages, avec 2 gravures et 1 plan.

128. — STRAUSS (Paul). Ville de Paris. Concours pour l'érection d'un monument à Danton. Rapport général sur les opérations du jury. Paris, Chaix, 1890. In-4°, 6 pages.

129. — VATTIER (G.). Une famille d'artistes. Les Dumont. (1660-1844.) Paris, Ch. Delagrave, 1890. In-8° de vi et 247 pages.

Dans le travail dont nous avons à rendre compte, M. G. Vattier a retracé l'histoire d'une dynastie de sculpteurs qui, sans interruption, a eu les honneurs de la renommée pendant plus de deux siècles. La famille des Dumont paraît être originaire de la Flandre, mais elle était deve-

nue essentiellement parisienne. Sauf le plus ancien, tige de la famille, tous les artistes dont parle M. Vattier étaient nés à Paris, et Paris possède une grande partie de leurs travaux.

Le premier des Dumont dont M. Vattier évoque le souvenir est Pierre, né, suivant toute vraisemblance, à Valenciennes en 1661, et mort en 1737; le dernier est Auguste Dumont, bien connu de la génération actuelle et qui est décédé en 1884.

Pierre Dumont, membre de l'Académie de Saint-Luc, sculpteur ordinaire du Roi, sculpteur du duc d'Orléans et du duc de Lorraine, a travaillé sur divers points, à la résidence de Monceau pour le duc d'Orléans, à Rennes, à Compiègne, à Nancy, certainement aussi à Versailles, mais on n'a pas de lui d'œuvres bien avérées.

Le second Dumont, François (1687-1726), comme son père, sculpteur du Roi et du duc de Lorraine, eut le grand prix de sculpture en 1709 et devint, en 1712, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. On lui doit, entre autres œuvres, les quatre statues de saint Pierre, saint Paul, saint Jean et saint Joseph qui décorent les portails latéraux de l'église Saint-Sulpice (1725). Il mourut des suites d'un accident, à Lille, au moment où il y travaillait au tombeau du comte de Melun dans l'église des Dominicains.

Le fils de François, Edme Dumont, né en 1720, mort en 1775, 2^e grand prix en 1748, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1768, est connu par divers travaux : statues de Milon de Crotone (Musée du Louvre), fronton de la façade de l'ancienne Manufacture de porcelaines de Sèvres, fronton intérieur de l'hôtel des Monnaies de Paris, etc.

Jacques-Edme Dumont, fils d'Edme (1761-1844), 2^e grand prix 1784, 1^{er} grand prix 1788. On cite de lui le groupe en bois de la Charité surmontant la chaire de l'église Saint-Sulpice, la statue de Colbert au Palais de la Chambre des députés, le bas-relief représentant la *Clémence* et la *Valeur* à l'Arc de Triomphe du Carrousel, la statue de Malesherbes au Palais de Justice.

Enfin Augustin, dit Auguste Dumont (1801-1884), fils de Jacques Edme, 1^{er} grand prix en 1823, membre de l'Académie des beaux-arts, auteur d'œuvres nombreuses et de haute notoriété : groupe de Leucothée et Bacchus (Galerie de la duchesse de Galliera et Musée de Grenoble), figure de la *Justice* dans la salle des séances de la Chambre des députés, statue de la Vierge dans l'église Notre-Dame de Lorette, Philippe-Auguste à la place du Trône, le *Génie de la Liberté* de la colonne de Juillet, la statue de Napoléon I^{er} surmontant la colonne de la place Vendôme, la statue de Nicolas Poussin dans la salle des séances de l'Institut, la statue du *Commerce* au Palais de la Bourse, etc., etc.

M. Vattier a consacré le dernier chapitre de son livre à Jacques Dumont, dit Dumont le Romain, fils de Pierre et frère de François, né à Paris en 1701, peintre distingué, membre de l'Académie royale. — Un catalogue chronologique des œuvres des Dumont termine le livre.

M. Vattier, en décrivant avec soin les travaux des membres de la famille Dumont, a retracé avec beaucoup de charme leur existence en empruntant, plus d'une fois, des détails à leur correspondance mise à sa disposition. Son ouvrage présente un ensemble des plus intéressants.

Ch. TRANCHANT.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1891.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.	1
Règlement intérieur	v
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1891	vii
Liste des membres du Conseil d'administration	xxvi, 73
Composition du Bureau et des Comités	xxvii, 74
Jours des séances	xxviii
Assemblée générale.	65
Compte-rendu des séances . . . 1, 3, 33, 34, 74, 75, 97, 129, 161, 162	
Bibliographie.	29, 60, 94, 127, 158, 186

COMMUNICATIONS.

De M. A. Bruel sur un lustre en cristal que Frochot proposait, en 1812, de placer dans un palais national.	2
De M. P. Lacombe sur six vers de Scaliger relatifs à Paris, cités par Th. Coryate, et sur un procès-verbal de la pose de la première pierre du Pont-Neuf en 1578.	2
De M. G. Bapst sur le théâtre du Marais à l'hôtel d'Argent, en 1634.	2
De M. l'abbé V. Dufour sur un « avis pour voir le feu » de la Saint-Jean en 1689	2
De M. L.-M. Tisserand sur une série de devis de réparations de collèges de Paris au xviii ^e siècle.	2, 3
De M. Ch. Tranchant sur le palais d'Orsay.	3, 162
De M. L. Delisle sur une imprimerie pour le service du roi Jacques II d'Angleterre, à Saint-Germain-en-Laye, en 1692 . . .	4
De M. E. Coyecque sur une inscription commémorative de l'inondation de 1740	4
De M. J. Guiffrey sur deux fournitures d'arbres pour planter le jardin du P. de la Chaise à Mont-Louis, en 1688 et 1692 . . .	4
De M. J. Guiffrey sur le ms. perdu des <i>Embellissements de Paris</i> de Delameire.	4
De M. le marquis de Laborde sur l'ancien hôtel de Guise. . .	5
De M. Lalanne au sujet de diamants envoyés par le duc de Savoie à Paris	33
De M. G. Bapst sur la <i>Tryumphante et solennelle entrée de Charles-Quint à Bruges</i>	34
De M. le Dr F. Gannal relative à l' <i>Instruction sur la police des pauvres... de Paris</i>	75
De M. L. Delisle sur un manoir à Charenton et des maisons à Paris possédés par l'évêque de Hereford, Pierre d'Aigueblanche (1266) .	75

De M. A. Cramail sur la maison d'Armande Béjart à Meudon .	98
De M. l'abbé Féret sur les <i>Statuts des métiers de Sainte-Genève</i>	98

VARIÉTÉS.

Programme du Congrès des Sociétés savantes en 1891	5
Documents sur la vente des manuscrits du collège de Clermont à Paris (1764); publiés par H. Omont	7
Pierre le Grand à Paris en 1717; par le vicomte de Grouchy .	15
Un privilège pour la foire Saint-Laurent (1717); publié par le vicomte de Grouchy	18
La rue de ou du Château-Landon; par Ch. Sellier	23
La Villeneuve-sur-Gravois; par le Dr F. Gannal	24
Note sur les registres de l'état civil de Créteil (Seine); par Ern. Coyecque	26
L'imprimerie du Cabinet du Roi au château des Tuileries sous Louis XV (1718-1730); par H. Omont	35
La maison de Gondi à Saint-Cloud; par le vicomte de Grouchy.	45
Les gouverneurs de l'horloge du Palais; par L. Dorez	48
Inscriptions de l'hospice des Incurables (hôpital Laënnec); publiées par Ern. Coyecque	49
Notes sur les spectacles et les musées de Paris en l'an VII et en l'an VIII. Extraits du Journal de J.-B. Poncet; publiées par Ed. Forestié	51
Une clause de la paix d'Arras. Les conseillers bourguignons dans le parlement de Charles VII; par R. Delachenal	76
Complainte sur les misères de Paris composée en 1435; publiée par L. Auvray	84
Un gardien des Capucins de Meudon nommé coadjuteur de l'évêque de Québec en 1713; par le R. P. Emmanuel de Lanmodez.	87
La bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés en 1791; documents publiés par H. Omont	88
Les seigneurs de Clignancourt; par Ch. Sellier.	99
Les <i>Rubans verts</i> du Misanthrope; par L. Lalanne	125
Inventaire de la sacristie de l'Hôtel-Dieu de Paris (1254); publié par Ern. Coyecque	130
Gérard Morrhe, imprimeur parisien (1530-1532); par H. Omont.	133
Les Bouquinistes parisiens en 1628; document publié par H. Omont.	145
Les abonnés de l'Opéra en 1778; par le vicomte de Grouchy .	146
Supplique de l'Université au pape pour la fondation d'un Collège oriental à Paris (xiv ^e s.); publiée par H. Omont	164
Présents d'orfèvrerie offerts par la ville de Paris aux rois, etc., à l'occasion de leurs entrées (1424-1563); par B. Prost	166
Inventaire après décès de la reine Anne d'Autriche (1666); publié par le vicomte de Grouchy	175

SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, fondée en 1874, a été reconnue comme établissement d'utilité publique en 1887; elle a pour but de publier des mémoires et des documents relatifs à l'histoire, aux monuments et à la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 8, rue des Petits-Champs, à la Bibliothèque nationale.

La cotisation annuelle est fixée à 15 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 150 francs, qui donne le titre de membre perpétuel.

Les publications de la Société se composent d'un *Bulletin*, paraissant par fascicules tous les deux mois, de *Mémoires*, publiés chaque année en un volume, et de *Documents*. Les sociétaires peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription au prix de 15 francs pour l'ensemble des publications de chaque exercice annuel.

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

A Paris, chez H. CHAMPION, libraire, quai Voltaire, 9.

MÉMOIRES.

Tome I (1874).

LONGNON (A.), L'Ile-de-France, son origine, ses limites, ses gouverneurs. — COUSIN (J.), Notice sur un plan de Paris du xvi^e siècle, nouvellement découvert à Bâle. — COUSIN (J.), État de Paris au xvi^e siècle, extrait de la *Methodus apodemica* de Th. Zwinger. — LUCE (S.), Négociations des Anglais avec le roi de Navarre pendant la révolution parisienne de 1358. — PICOT (G.), Recherches sur les quarteniers, cinquanteniers et dixainiers de la ville de Paris. — JOURDAIN (Ch.), Un compte de la nation d'Allemagne de l'Université de Paris, au xv^e siècle. — BORDIER (H.), La Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives. — PANNIER (L.), Méry-sur-Oise et ses seigneurs au moyen âge.

Tome II (1875).

DUFOUR (A.), Relation du siège de Paris par Henri IV, traduite de l'italien de Filippo Pigafetta. — CAMPARDON (E.) et LONGNON (A.), La vieillesse de Scaramouche (1690-1694). — RICHARD (J.-M.), Ordonnances inédites de Philippe-le-Bel concernant les métiers de Paris. — BARTHÉLEMY (A. DE), Essai sur la monnaie paris. — BOISLISLE (A. DE), Les débuts de l'Opéra français à Paris. — LAIR (J.), Histoire

de la seigneurie de Bures. — FAGNIEZ (G.), Recherches sur la commune de Vémars en France. — LONGNON (A.), Conjectures sur l'auteur du Journal parisien de 1409 à 1449. — BORDIER (H.), La Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives (suite et fin). — FRANKLIN (A.), Notice sur le plan de Paris, de Pigafetta.

Tome III (1876).

TOURNIER et BRIÈLE, Les Archives de l'administration générale de l'Assistance publique à Paris. — JOURDAIN (Ch.), Le Collège du Cardinal Lemoine. — LECARON (F.), Essai sur les travaux publics de la ville de Paris au moyen âge. — BOULLÉ (J.), Recherches historiques sur la maison de Saint-Lazare de Paris depuis sa fondation jusqu'à sa cession, en 1632, aux prêtres de la Mission. — ROULLAND (L.), La foire Saint-Germain sous les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. — MONOD (G.), Les origines de l'historiographie à Saint-Denis : les *Gesta regum Francorum*. — BOISLISLE (A. DE), La sépulture des Valois à Saint-Denis. — BIOLLAY (L.), Les anciennes halles de Paris. — CAMPARDON (E.) et LONGNON (A.), Latude et son évasion ; documents inédits recueillis aux Archives nationales.

Tome IV (1877).

FAGNIEZ (G.), Journal parisien de Jean Maupoint, prieur de Sainte-Catherine-de-la-Couture (1437-1469). — BRUEL (A.), Note sur le grand plan de Paris, dit *Plan des artistes* (1793-1808). — DOUËT D'ARCQ (L.), Des frais d'enterrement dans Paris au XIV^e siècle. — JOURDAIN (Ch.), La taxe des logements dans l'Université de Paris. — VIOLLET (P.), Quelques textes pour servir à l'histoire politique des Parisiens au XV^e siècle. — DELISLE (L.), Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique. — TROCHON (Ch.), Journal d'Eusèbe Renaudot, régent en médecine à Paris (1646-1679). — LASTEYRIE (R. DE), Fragments de comptes relatifs aux travaux de Paris en 1366.

Tome V (1878).

GAZIER (A.), La Police à Paris en 1770. Mémoire inédit composé par ordre de G. de Sartine sur la demande de Marie-Thérèse. — MARCHEGAY (P.), Chartes et autres titres du monastère de Saint-Florent, près Saumur, concernant l'Ile-de-France (1070-1220). — REY (A.), L'école et la population de Saint-Prix (canton de Montmorency) depuis 1668. — FLAMMERMONT (J.), Histoire de Senlis pendant la seconde partie de la guerre de Cent ans (1405-1441). — LUCE (S.), Le trésor anglais à Paris en 1431 et le procès de Jeanne

d'Arc. — LASTEYRIE (R. DE), Notice sur un couteau du XI^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale. — DUPLOMB (Ch.), Notice sur l'hôtel du Ministère de la marine.

Tome VI (1879).

GAZIER (A.), La guerre des Farines (mai 1775). — LASTEYRIE (R. DE), Voyage à Paris de Thomas Coryate; extrait traduit et annoté. — BOURNON (F.), L'hôtel royal de Saint-Pol. — BARTHÉLEMY (A. DE), La colonne de Catherine de Médicis à la Halle au Blé. — RUBLE (baron A. DE), François de Montmorency, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France. — RICHARD (J.-M.), Le tombeau de Robert l'Enfant aux Cordeliers de Paris. — LUCE (S.), Documents nouveaux sur Étienne Marcel.

Tome VII (1880).

COURAJOD (L.), La Cheminée de la salle des Caryatides au Musée du Louvre. — GAZIER (A.), La Bastille en 1743. — DOUËT D'ARCQ (L.), Inventaire après décès des biens-meubles de M^e Pierre Cardonnel, chanoine de Notre-Dame de Paris (1438). — CHEVALIER (A.), Un charlatan du XVIII^e siècle : le Grand Thomas. — LECARON (F.), Les Origines de la Municipalité parisienne. Première partie : la Hanse ou marchandise de l'eau de Paris. — DUFOUR (A.), Histoire du siège de Paris sous Henri IV, en 1590, d'après un manuscrit nouvellement découvert. — BOISLISLE (A. DE), Les Intendants de la généralité de Paris.

Tome VIII (1881).

BOISLISLE (A. DE), Topographie historique de la seigneurie de Bercy, par Charles-Henri de Malon, seigneur de Bercy. — VIOLLET (Paul), Les Établissements de saint Louis dans le Beauvoisis. — GUIFFREY (J.), Les Origines de la tapisserie de haute et basse lisse à Paris. — D[ESTOUCHES] (A.), Le Carnet de dépenses d'un Parisien en 1758. — DELISLE (L.), L'auteur du Grand Coutumier de France. — LECARON (F.), Les Origines de la Municipalité parisienne. Seconde partie : la Prévôté des marchands et le commerce de Paris au moyen âge. — MOLNIER (É.), Fragments d'un inventaire du trésor de l'abbaye de Saint-Victor de Paris (XV^e siècle). — LONGPÉRIER (A. DE), Inscription du regard de Belleville. — BRUEL (A.), Recherches sur les trois premiers exemplaires du plan de Paris de Verniquet. — DUFOUR (V.), L'abbé Claude Chastelain et son *Diaire* ou Journal.

Tome IX (1882).

LASTEYRIE (R. DE), Documents inédits sur la construction du Pont-Neuf. — PICHON (baron J.), Note sur la Chapelle des orfèvres, contenant des renseignements inédits sur Germain Pilon, Jean Cousin et autres artistes du xvi^e siècle. — GRASSOREILLE (G.), Histoire politique du chapitre de Notre-Dame de Paris pendant la domination anglaise. — HAVET (J.), Maître Fernand de Cordoue et l'Université de Paris au xv^e siècle. — LUCE (S.), Les Menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs en 1438. — MOLINIER (E.), Inventaire du trésor de l'église du Saint-Sépulcre de Paris (1379). — LE CLERC (G.), Un fief de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris : la Seigneurie de Vaudé-tard à Issy (1117-1790). — D[ESTOUCHES] (A.), Une visite aux Camaldules de Grosbois en 1760.

Tome X (1883).

MORTET (Ch.), Le livre des Constitutions deménées el Chastelet de Paris. — VALOIS (N.), Notes sur la révolution parisienne de 1356-1358 : la Revanche des frères Braque. — FRANKLIN (A.), Les Armoiries des corporations ouvrières de Paris. — LE PAULMIER (D^e), Mondor et Tabarin, seigneurs féodaux. — DION (A. DE), Les seigneurs de Breteuil en Beauvaisis. — DENIFLE (P. H.), Documents relatifs à la fondation et aux premiers temps de l'Université de Paris. — GUIFFREY (J.), Nicolas Bataille, tapissier parisien du xiv^e siècle, sa vie, son œuvre, sa famille.

Tome XI (1884).

HELLOT (A.), Chronique parisienne anonyme de 1316 à 1339, précédée d'additions à la Chronique française, dite de Guillaume de Nangis (1206-1316). — MAQUET (A.), Histoire de l'Étang-la-Ville. — VITU (A.), La Maison des Pocquelins et la maison de Regnard aux Piliers des Halles (1633-1684). — DELABORDE (H.-F.), Le procès du chef de saint Denis, en 1410.

Tome XII (1885).

DELISLE (L.), Testament de Blanche de Navarre, reine de France. — OMONT (H.), Georges Hermonyme de Sparte, maître de grec à Paris et copiste de manuscrits (1476). — FAGNIEZ (G.), Livre de raison de M^e Nicolas Versoris, avocat au Parlement de Paris (1519-1530). — REILHAC (comte DE), La Chapelle Notre-Dame de Reilhac, fondée au xiv^e siècle, en l'église Saint-Médard-lès-Paris. — MÜNTZ (E.) et MOLINIER (É.), Le Château de Fontainebleau au xvii^e siècle, d'après des documents inédits.

Tome XIII (1886).

RUBLE (baron A. DE), Paris en 1572. — LE CLERC (G.), La Maison des champs du Collège de Louis-le-Grand ; l'abbaye royale de Sainte-Anne d'Issy ; les prêtres de Saint-François de Salles. — COÛARD-LUYS (E.), Le Collège de Clermont-en-Beauvaisis, ses origines et ses principaux, du xiv^e siècle à la Révolution. — LE GRAND (L.), Les Quinze-Vingts, depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine (xiii^e-xviii^e siècle). — CURZON (H. DE), Les infortunées amours d'Artuse Bailly, poésie inédite de 1583. — LACOMBE (P.), Antoine de Rombise, Voyage à Paris (1634-1635). — GUIFFREY (J.), Les Mays de Notre-Dame de Paris, d'après un manuscrit conservé aux Archives nationales.

Tome XIV (1887).

LE GRAND (L.), Les Quinze-Vingts (suite et fin). — PROU (M.), Fragments d'un obituaire de Saint-Maur-des-Fossés. — BRUEL (A.), Notice sur la tour et l'hôtel de Sainte-Mesme, précédemment nommé l'hôtel du Pet-au-Diable. — OMONT (H.), Spécimens de caractères hébreux gravés à Venise et à Paris par Guillaume Le Bé (1546-1574). — GUIFFREY (J.), Destruction des plus belles tentures du mobilier de la Couronne.

Tome XV (1888).

BOISLISLE (A. DE), La place des Victoires et la place de Vendôme. — OMONT (H.), Spécimens de caractères hébreux, grecs, latins et de musique, gravés à Venise et à Paris par Guillaume Le Bé (1545-1592).

Tome XVI (1889).

RUBLE (baron A. DE), Le Colloque de Poissy (sept.-oct. 1561). — CRÈVECŒUR (R. DE), Un personnage de Tallemant des Réaux, Montbrun-Souscarrière (1594-1670). — MORTET (V.), Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196) ; étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du xii^e siècle.

Tome XVII (1890).

FAGNIEZ (G.), Fragment d'un répertoire de jurisprudence parisienne (xiv^e-xv^e siècle). — LE GRAND (L.), La règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise. — DUPLESSIS (G.), Collection de dessins sur Paris. — Etc. (*Sous presse.*)

DOCUMENTS.

(1874-1890.)

1-2. — Plan de Paris, par Truschet et Hoyau (1551-1552). Reproduction photogravée de l'original conservé dans la bibliothèque de l'université de Bâle. (1874-1875.)

3. — Projet de Pont-Neuf en 1577; tableau appartenant à M. le Dr Richer. — La procession de la Ligue; tableau du château de Valençay. Reproductions photogravées. (1876.)

4. — Paris pendant la domination anglaise (1420-1436); documents extraits des registres de la chancellerie de France, par A. LONGNON. (1877.)

5. — Les Comédiens du Roi de la troupe française; documents recueillis aux Archives nationales, par E. CAMPARDON. (1878.)

6. — Plan de l'abbaye de Saint-Antoine. — Plan de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois. Reproductions photogravées des originaux conservés aux Archives nationales. (1879.)

7. — Journal d'un Bourgeois de Paris (1405-1449); publié par A. TUETÉY. (1880.)

8. — Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis (Peintures du monastère de Lourcines et Livre d'heures de la reine de Navarre); publiés par A. LONGNON. (1881.)

9-10. — Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay (1648-1652), tomes I et II; publiés par G. SAIGE. (1882-1883.)

11-12. — Polyptyque de l'abbé Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés; publié par A. LONGNON. (1885-1887.)

13. — Le Pont-au-Change et le Palais en 1787. Reproduction photogravée d'un crayon conservé au Musée Carnavalet. (1886.)

14-15. — L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge; histoire et documents, tomes I et II, publiés par E. COYECQUE. (1888-1891.)

16. — Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris (1472). Reproduction photogravée de l'exemplaire de la bibliothèque de l'université de Bâle, avec introduction par L. DELISLE. (1889.)

BULLETIN.

Le *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France compte actuellement 17 volumes (1874-1890). Il contient, avec les procès-verbaux des séances du Conseil de la Société, un très grand nombre d'articles, dus principalement à la collaboration de MM. A. de Boislisle, A. Bonnardot, F. Bonnardot, P. Bonnassieux, F. Bournon, A. Bruel, J. Cousin, E. Coyecque, H.-F. Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, V. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, F. de Guilhermy, P. Lacombe, R. de Lasteyrie, A. Longnon, A. de Longpérier, S. Luce, Edgar Mareuse, A. de Marsy, A. de Montaiglon, E. Müntz, H. Omont, L. Pannier, baron J. Pichon, L.-M. Tisserand, Th. Vacquer, etc., etc.

Une *Table décennale des publications de la Société* (1874-1883), par Edgar MAREUSE, a paru en 1884.





DC Société de l'histoire de
701 Paris et de l'Ile-de-Fr
S65 Paris
année 17-18 Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

